MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

# SOMMAIRE

SOP N° 164 JANVIER 1992

## INFORMATIONS

PARIS : des orthodoxes se mobilisent pour aider la Russie..... 1
PARIS : "opération survie" à l'Institut Saint-Serge ..... 2
PARIS : prière pour la paix en Yougoslavie..... 3
ROME : les Eglises orthodoxes et le synode catholique sur l'Europe..... 4
ROME : l'Eglise russe prête à recevoir une délégation au Vatican..... 5
BELGRADE : le patriarche de Serbie souhaite rencontrer le pape..... 6
BELGRADE : manifestations pour la paix ..... 7
BUCAREST : le patriarcat de Roumanie s'inquiète du sort des populations roumaines en Ukraine ..... 8
NEW YORK : visite du patriarche de Moscou ALEXIS II aux USA ..... 9
MOSCOU : statistiques sur l'Eglise russe..... 10
KIEV : le métropolite PHILARETE mis en cause par la presse..... 12
SKOPJE : démission non acceptée du primat de l'Eglise de Macédoine..13

## DOCUMENTS

Que la paix et la bienveillance de Dieu cessent d'être une utopie inaccessible, message de Noël du patriarche BARTHOLOMEE de Constantinople .14
Relations entre catholiques et orthodoxes : Un laborieux travail de réconciliation désormais sérieusement compromis, par le métropolite SPYRIDON.....17

## INTERVIEW

Pratiquer un christianisme existentiel, réapprendre la convivialité, un entretien avec le patriarche IGNACE IV d'Antioche .....21

TELEVISION / RADIO 26 A NOTER 27

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 43 33 52 48
Fax (1) 43 33 86 72

*Abonnements :*
*voir en dernière page*

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

**AVEZ-VOUS PENSE A RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT AU SOP ?**

Tous les abonnements au SOP partent du 1er janvier.Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier,**ce numéro n'est donc plus couvert par l'abonnement 1991.** Pour nous éviter des frais de rappel coûteux, merci de régler dès aujourd'hui l'abonnement 1992. Vous en trouverez le montant en dernière page de ce numéro.

*Le S O P est heureux d'adresser à ses lecteurs ses voeux les meilleurs pour l'année nouvelle.*

# *INFORMATIONS*

## PARIS : des orthodoxes se mobilisent pour aider la Russie

Plusieurs organismes orthodoxes de France ont décidé d'envoyer à partir de Paris un convoi d'aide alimentaire destinée à la population russe. L'administration diocésaine de l'archevêché orthodoxe de France et d'Europe occidentale, à la tête duquel se trouve l'archevêque GEORGES (Wagner) se propose de regrouper les fonds nécessaires à cette action. *« Des nouvelles de plus en plus alarmantes nous viennent de l'ex-Union soviétique sur la situation économique du pays et présagent pour les mois à venir une quasi-famine »,* expliquent dans un message, publié le 8 décembre dernier, le père Boris BOBRINSKOY, prêtre d'une paroisse orthodoxe de Paris et président de *La Voix de l'Orthodoxie,* Cyrille ELTCHANINOFF, président de *L'aide aux croyants en URSS,* et mère THEODOSIE, abbesse du monastère Notre-Dame-de-Toute-Protection, de Bussy-en-Othe (Yonne). *« Bon nombre d'entre nous cherchent à faire quelque chose pour aider les habitants de ce malheureux pays »,* soulignent-ils encore.

Dans l'immédiat, estiment-ils, il est nécessaire de coordonner toutes les bonnes volontés et de réunir un maximum de fonds pour financer les achats de denrées alimentaires de base les plus nécessaires, telles que farine, sucre, huile, riz, etc. Un convoi de plusieurs camions doit partir vers la Russie grâce à l'aide de chauffeurs bénévoles. L'assistance alimentaire sera distribuée dans différentes paroisses de Moscou et de Saint-Pétersbourg avec lesquelles les associations paroissiales sont en contact.

Sur l'initiative d'une laïque orthodoxe de la région parisienne, Tatiana CIOLKOVITCH, une opération de ce genre avait déjà été entreprise l'hiver dernier et fut soutenue par plusieurs paroisses de France. Des colis alimentaires avaient été répartis entre diverses paroisses de Moscou qui, à leur tour, les avaient distribués aux plus démunis. Cette même responsable orthodoxe française avait pu accompagner un camion à partir de Paris et avait pu constater sur place le bon fonctionnement de la distribution des denrées alimentaires.

*(Aide à la Russie, Administration diocésaine, 12, rue Daru, 75008 PARIS)*

## PARIS : « opération survie » à l'Institut Saint-Serge

L'Institut de théologie orthodoxe de Paris, plus connu sous le nom d'Institut Saint-Serge, seul établissement d'Europe occidentale à assurer, depuis plus de soixante-cinq ans, un enseignement complet, au niveau universitaire, de la théologie de l'Eglise orthodoxe, devra fermer ses portes à l'été 1992 si les orthodoxes et les sympathisants d'autres confessions chrétiennes ne font pas un effort pour l'aider. L'Institut est confronté à de graves difficultés financières et se trouve *« virtuellement en situation de vie ou de mort »,* estiment ses responsables qui ont lancé un appel au secours lors d'une réunion de presse tenue le 11 décembre à Paris.

Les ressources de l'Institut Saint-Serge qui ne reçoit pas de subventions officielles, sont constituées, pour l'essentiel, de legs et de dons directs, provenant notamment du Conseil œcuménique des Eglises, ainsi que des versements des membres de l'*Association pour le maintien et l'entretien de l'Institut de théologie orthodoxe* (AMEITO). Par ailleurs, une quinzaine d'étudiants reçoivent des bourses allouées soit par le ministère des affaires étrangères soit par des organismes religieux orthodoxes, protestants et catholiques. Depuis le début de l'année académique, et cela en partie suite à l'afflux d'étudiants venus d'Europe de l'Est — notamment de Russie — qui ne bénéficient d'aucune aide extérieure, il manque au budget de fonctionnement de l'Institut quelque 50 000 francs par mois. Cette somme est actuellement prélevée sur le fonds de réserve constitué au fil des ans par l'AMEITO mais qui sera épuisé d'ici la fin de l'année universitaire si des ressources supplémentaires ne sont pas rapidement trouvées.

*« L'Institut Saint-Serge est un centre de culture religieuse sans équivalent en Europe, très connu dans les milieux érudits mais peut-être pas assez encore en dehors de ceux-ci. [...] Tous les orthodoxes, quelle que soit leur origine nationale, ont le droit d'en être fiers et le devoir de s'en considérer responsables,* estime Constantin ANDRONIKOF, doyen de l'Institut. *Il s'agit aussi de sensibiliser les chrétiens d'autres confessions qui s'intéressent au témoignage de l'Orthodoxie. »*

Actuellement, ce sont les amis de l'Institut Saint-Serge, regroupés dans l'AMEITO, qui assurent près de la moitié du budget de l'établissement : 520 adhérents versant en moyenne 150 francs par mois. Pour établir un équilibre durable, il faudrait cinq cents nouveaux membres, même s'ils ne peuvent donner chaque mois qu'une modeste obole. Tel est le principal objectif de l'*« opération survie »* de l'Institut Saint-Serge, a indiqué Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut et vice-président de l'AMEITO. *« Nous espérons un grand mouvement de solidarité de la part de tous les chrétiens de France »,* a-t-il déclaré.

Fondé en 1925 par les plus prestigieux théologiens de l'émigration russe, l'Institut Saint-Serge a largement contribué au renouveau de l'enseignement théologique dans l'Eglise orthodoxe. Il a formé plus de 300 prêtres, une vingtaine d'évêques (dont l'actuel patriarche d'Antioche IGNACE IV), de nombreux théologiens laïcs et des catéchètes, qui ont été amenés à servir l'Eglise aux quatre coins du monde.

Après la seconde guerre mondiale, Saint-Serge est devenu une institution internationale largement ouverte à tous les pays et où depuis les années 1960 les cours sont donnés en français. Il compte aujourd'hui cinquante-deux étudiants, dont douze femmes, Français, Russes, Serbes, Grecs, Polonais, Roumains, Bulgares, Libanais, mais aussi des étudiants venant de Grande-Bretagne, de Belgique, des Pays-Bas ou de Finlande, comme du Zaïre, d'Ethiopie, d'Indonésie ou du Japon. L'Institut accueille également des auditeurs libres. Près de 400 étudiants, de toutes confessions, sont inscrits à la formation théologique par correspondance.

*(AMEITO, 93, rue de Crimée, 75019 PARIS. CCP PARIS 18 855 58 A)*

## PARIS : prière pour la paix en Yougoslavie

Le dimanche 15 décembre, en l'église Saint-Sulpice, à Paris, des chrétiens de toutes confessions se sont rassemblés pour une célébration œcuménique d'intercession pour la paix en Yougoslavie. Quelque 400 personnes ont ainsi répondu à l'appel lancé par le Conseil des Eglises chrétiennes en France.

La célébration était présidée par Mgr Claude FRIKART, évêque auxiliaire de Paris, le père Boris BOBRINSKOY, de la paroisse orthodoxe de la Sainte-Trinité, le pasteur Jean-Marc VIOLLET, de l'Eglise réformée de France, le pasteur Michel HUBSCHER, de l'Eglise luthérienne, le père Zorislav NIKOLIC, de la mission catholique croate, le père Milos ZEGARAC et Vélizar GAJIC, laïc, tous deux de l'Eglise orthodoxe serbe.

Nourries par la prière commune et par la Parole de Dieu, proclamée successivement par un membre de l'Eglise orthodoxe de Serbie et un membre de l'Eglise catholique de Croatie, les différentes interventions ont exprimé le souci de dépasser l'esprit de parti ou la dimension passionnelle, pour rechercher avant tout l'esprit de communion fraternelle qui devait marquer l'ensemble de cette réunion de prière.

Il revenait particulièrement au père Boris BOBRINSKOY de souligner cette solidarité dans la souffrance et la repentance : *« Implorant le pardon de Dieu, nous nous sentons tous ici profondément solidaires les uns des autres, des bourreaux comme des victimes [...]. Solidaires dans le péché, solidaires dans la repentance, solidaires dans le pardon de Dieu. »*

Cette réunion de prière intervient après que le quotidien parisien *LE MONDE* ait publié, le 27 novembre 1991, une lettre ouverte adressée aux évêques de l'Eglise orthodoxe serbe par six laïcs orthodoxes de France : Olivier CLEMENT, Nicolas LOSSKY et Elisabeth BEHR-SIGEL, théologiens, Tatiana GORITCHEVA, écrivain russe, Pavle RAK et Milovan DANOJLIC, écrivains serbes. Les auteurs de ce texte affirmaient notamment que l'Eglise serbe ne doit pas se laisser entraîner dans l'escalade des passions politiques et nationalistes mais, au contraire, contribuer à *« rompre l'enchaînement de la violence, de la haine, de la mort »*. La hiérarchie doit trouver la force de *« faire face au peuple pour lui demander de ne plus faire le mal »*. *« Les lamentations sur les victimes du passé doivent faire place à une vision lucide, critique, de la réalité »*, écrivaient-ils encore.

En réplique à cette lettre ouverte, l'évêque ATHANASE du Banat devait réagir avec une grande émotion, soulignant, dans sa réponse, publiée par *LE MONDE* du 27 décembre 1991, qu'aucune solution ne peut être trouvée au conflit actuel à partir d'une présentation unilatérale. Les données historiques et politiques du long contentieux entre Croates et Serbes sont extrêmement complexes. L'évêque ATHANASE entend en particulier défendre avec vigueur la mémoire des millions de Serbes victimes des massacres des Oustachis durant la seconde guerre mondiale : *« Il y a là beaucoup de misère et de douleur, frères et sœurs, beaucoup plus que vous ne pouvez l'imaginer. Et grande est notre responsabilité, non seulement personnelle, mais aussi collective »,* devait-il expliquer notamment.

## ROME : les Eglises orthodoxes et le synode catholique sur l'Europe

Quatorze Eglises non-catholiques avaient été conviées à envoyer des « délégués fraternels » au synode des évêques catholiques d'Europe qui s'est tenu du 28 novembre au 14 décembre à Rome et qui était appelé par le pape JEAN-PAUL II à définir une stratégie pour une *« nouvelle évangélisation de l'Europe »* . Si les Eglises anglicane, réformée et évangélique étaient toutes présentes, du côté orthodoxe seuls le patriarcat œcuménique (SOP 162.16) ainsi que le patriarcat de Géorgie avaient répondu favorablement et étaient représentés respectivement par le métropolite SPYRIDON d'Italie, dont le siège est à Venise, et par le métropolite DAVID de Soukhoumi. Les Eglises de Russie, de Serbie, de Roumanie, de Bulgarie et de Grèce avaient chacune décliné cette invitation (SOP 162.9, 14). L'Eglise orthodoxe de Pologne et celle de Tchécoslovaquie, *« minoritaires »* dans leurs pays, n'avaient pas été invitées.

Lors de son intervention, le 2 décembre, tout en jugeant que l'invitation de « délégués fraternels » au synode constituait *« sans aucun doute un nouveau pas positif »* vers l'unité des chrétiens, le métropolite SPYRIDON a expliqué la position des orthodoxes qui ont l'impression que les catholiques s'éloignent des conclusions du concile de Vatican II et qu'en considérant l'Europe centrale et orientale comme *« terre de mission »* ils ne respectent pas la présence des Eglises orthodoxes. Le métropolite a rappelé notamment les griefs avancés par certains patriarcats qui dénoncent le comportement des catholiques de rite byzantin en Ukraine et en Roumanie, l'érection par le Vatican de sièges épiscopaux de rite latin en Russie, ou encore l'attitude du Saint-Siège dans la crise yougoslave *(voir document p. 17 ).*

Pour sa part, le métropolite DAVID de Soukhoumi a regretté les malentendus qui conduisent parfois à *« de réelles confrontations »* entre catholiques et orthodoxes. Il a exprimé l'espoir que *« les membres de la grande famille orthodoxe seront présents à la prochaine assemblée du synode afin de travailler ensemble, au nom du Christ et des apôtres, pour le bien-être, la prospérité et la paix du peuple européen ».* Par ailleurs, le pasteur Jean FISCHER, secrétaire général de la Conférence des Eglises européennes (KEK) dont sont membres les Eglises anglicanes, protestantes et orthodoxes, a lancé une mise en garde contre le prosélytisme, un *« venin qui empoisonne les relations entre Eglises et empêche une pratique œcuménique de l'évangélisation ».* Le renouveau de l'évangélisation, a poursuivi Jean FISCHER, ne peut passer que par un nouvel effort œcuménique fait d'amour et de charité, d'exigence et de conversion.

Répondant aux critiques formulées par le métropolite SPYRIDON, le cardinal Angelo SODANO, secrétaire d'Etat du Vatican, a affirmé le 6 décembre que *« la réorganisation de l'Eglise catholique dans les pays de l'Europe de l'Est ne répond en rien à la moindre intention de prosélytisme »*, mais que *« le seul motif qui l'a inspirée est d'ordre pastoral »*. Il a également exprimé le souhait que les précisions apportées au cours du synode permettent de *« dissiper les nuages qui se sont accumulés dans les rapports fraternels entre l'Eglise catholique et certaines Eglises orthodoxes »*. Pour sa part, l'archevêque Tadeusz KONDRUSIEWICZ, administrateur apostolique de Moscou, a rejeté les reproches selon lesquels l'Eglise catholique recruterait des fidèles appartenant à l'Eglise orthodoxe russe, tout en estimant que *« si un Russe demande le baptême dans l'Eglise catholique, on ne peut pas dire que nous faisons du prosélytisme »*.

Face à ces mêmes critiques, le document final du synode notera que *« les exigences évangéliques de vérité et d'amour conduisent à éviter des accusations sans fondement contre un frère, qui lui attribuent des intentions ou des projets qui ne sont pas en lui. Nous savons que pour* [l'unité], *une grande patience et compréhension sont nécessaires. »*

Dans l'allocution qu'il a prononcée à la dernière séance du synode, le 13 décembre, le pape JEAN-PAUL II a constaté que *« le christianisme sort divisé du deuxième millénaire, contrairement au premier, mais,* a-t-il affirmé, *désireux d'une nouvelle unité. » « L'absence de certains "délégués fraternels" a été [...] une "kénose"* sui generis *; mais vécue et ressentie dans cet esprit, elle peut servir la cause pour laquelle le synode s'est engagé »*, devait-il ajouter.

Dans cette même allocution de clôture, l'évêque de Rome a fortement souligné l'importance de *« la fidélité inébranlable au Siège de Pierre »*, rappelant que *« l'unité de l'Eglise »* est *« fondée sur l'unité de l'épiscopat* cum Petro et sub Petro *(avec Pierre et sous Pierre)* et insistant sur *« les liens entre les épiscopats et le successeur de Pierre, ainsi qu'entre les épiscopats de l'Europe eux-mêmes, en tant que facteur indispensable pour le devoir d'évangélisation qui attend l'Europe »*.

Ces affirmations, qui ne font pas la moindre référence aux problèmes que pose une telle ecclésiologie, ont au moins le mérite de la clarté, notent les observateurs. On sait que, dans la continuité de la tradition de l'Eglise indivise, la reconnaissance de l'Eglise de Rome, fondée par les saints apôtres Pierre et Paul, comme étant celle qui *« préside dans l'amour »* ne fait pas problème pour l'ecclésiologie orthodoxe qui, reposant sur les notions de conciliarité et de communion entre les Eglises locales, ne peut admettre toutefois les développements qu'a connus la primauté romaine dans l'histoire. C'est de ces développements que découlent principalement, aux yeux des orthodoxes, les difficultés que l'on connaît actuellement et qui concernent notamment l'action pastorale et le témoignage là où l'Eglise catholique romaine se trouve en présence d'autres confessions chrétiennes.

## ROME : l'Eglise russe prête à recevoir une délégation du Vatican

L'Eglise orthodoxe russe est prête à recevoir une délégation du Vatican pour s'entretenir des problèmes qui se posent entre le patriarcat de Moscou et l'Eglise catholique, a déclaré le

cardinal Edward Idriss CASSIDY, président du conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, dans une interview à l'hebdomadaire italien *IL SABATO*, rapportée, le 7 janvier, par l'agence TASS. *« Nous avons abouti à un accord essentiel : le patriarcat de Moscou est disposé à recevoir une délégation nommée par le pape dans le but d'affronter ensemble, dans le dialogue, les problèmes qui nous divisent actuellement »,* a indiqué le cardinal. Cette rencontre pourrait avoir lieu fin février ou début mars.

Le cardinal CASSIDY a rappelé dans l'interview à *IL SABATO* que le pape JEAN-PAUL II avait adressé, fin décembre, une deuxième lettre au patriarche ALEXIS II de Moscou, lui proposant de renouer le dialogue. Bien des difficultés entre le Vatican et l'Eglise russe reposent sur des malentendus, estime le cardinal. Il est donc *« nécessaire de dialoguer, de mieux se connaître, de s'expliquer. Ce qui nous unit, dans le domaine de la foi, est bien plus fort que ce qui, pour le moment, nous sépare encore. Et la seule voie, c'est le dialogue »,* affirme le cardinal.

Un premier message du pape avait été remis au patriarche ALEXIS II par Mgr Francesco COLASUONNO, nonce apostolique à Moscou, dans la première quinzaine de décembre. Le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable des relations extérieures du patriarcat de Moscou, l'avait confirmé dans un entretien au journal catholique italien *L'AVVENIRE.* Il s'était toutefois abstenu de tout commentaire, étant donné qu'il s'agissait, avait-il dit, d'un message privé. De son côté, le Vatican lui non plus n'avait fourni aucune indication.

Revenant sur les raisons qui ont incité l'Eglise russe à ne pas envoyer de « délégué fraternel » au synode romain sur l'Europe, le métropolite CYRILLE avait seulement déclaré alors qu'il continuait à croire au dialogue et qu'il était *« personnellement disposé à rencontrer qui que ce soit dans n'importe quel lieu pour restaurer les relations fraternelles avec l'Eglise catholique ».*

## BELGRADE : le patriarche de Serbie souhaite rencontrer le pape de Rome

Le patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, souhaite rencontrer le pape JEAN-PAUL II pour discuter des relations entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique en Croatie. Dans un entretien publié par le journal catholique italien *IL SABATO,* le patriarche de Serbie estime que le Vatican a un point de vue *« unilatéral »* sur la guerre civile en Yougoslavie, *« une guerre tragique entre deux peuples chrétiens ».*

Le primat de l'Eglise orthodoxe serbe admet, comme il l'a déjà fait dans un texte adressé à Lord CARRINGTON, président de la conférence de paix de La Haye (SOP 162.24), le droit de la Slovénie et de la Croatie de quitter la Fédération yougoslave. Il met cependant en doute le caractère démocratique de la décision du gouvernement de Zagreb d'intégrer les populations serbes vivant en Croatie à l'intérieur de frontières administratives dessinées par le régime titiste. Dans le conflit actuel, précise encore le patriarche, l'attitude des évêques et du clergé en général, tant du côté serbe que du côté croate, va du soutien plus ou moins avoué pour une solution militaire, à un engagement résolu en faveur de la réconciliation.

De façon plus générale, le patriarche PAUL rappelle encore que plusieurs Eglises orthodoxes reprochent au Vatican de soutenir, depuis l'effondrement des régimes communistes dans les pays d'Europe centrale et orientale, les actions *« extrêmement agressives »* développées par les Eglises catholiques de rite byzantin ainsi que de promouvoir le prosélytisme parmi les populations de tradition orthodoxe. Ces reproches qui sont à l'origine du refus de l'Eglise serbe comme d'autres Eglises orthodoxes de participer au Synode des évêques catholiques sur l'Europe qui s'est tenu à Rome en décembre 1991, *« ne signifient cependant pas que nous ne voulons plus de relations avec l'Eglise romaine »,* affirme également le patriarche serbe.

## BELGRADE : manifestations pour la paix

Plusieurs milliers de personnes tenant un cierge à la main se sont massées, dimanche 22 décembre, à l'intérieur et à l'extérieur de l'église orthodoxe Saint-Marc à Belgrade pour prier pour la paix. Elles répondaient à l'invitation du *Centre pour l'action contre la guerre,* une organisation rassemblant des intellectuels de Belgrade de diverses tendances politiques. Un office de Requiem a été célébré dans l'église à la mémoire de toutes les personnes tuées au cours de la guerre actuelle. Une manifestation pour la paix prévue après la cérémonie religieuse avait été interdite par les autorités de Belgrade, mais les organisateurs ont tout de même pu distribuer des tracts contre la guerre. Devant l'église, les organisateurs ont lu une déclaration dénonçant explicitement la guerre en Croatie, *« une guerre qui représente un danger pour le monde entier ».*

La déclaration rend responsables de la guerre la direction de l'armée ainsi que les *« régimes nationalistes des Républiques ».* Elle dénonce le fait que l'armée fédérale soutienne les *« nationalistes serbes »* et qu'il y ait dans ses propres rangs des *« chauvins serbes »* qui donnent le ton. Les manifestants ont également dénoncé le recrutement forcé ainsi que la campagne lancée par l'armée contre les opposants à la guerre. La *« Serbie démocratique »* doit se libérer d'une armée agissant sur une base politique et idéologique, affirme la déclaration, qui qualifie l'armée fédérale de *« junte militaire ».* Les manifestants ont demandé un référendum en Serbie pour connaître la véritable opinion de la population à propos de cette guerre.

Le patriarche de Serbie PAUL Ier a lancé pour sa part, dans son message de Noël, un appel à la paix aux frères ennemis serbes et croates. Le patriarche demande que les graves problèmes qui séparent les deux peuples soient résolus par le dialogue et dénonce les horreurs de la guerre. Il estime que tout le monde dans ce conflit porte une part de responsabilité, mais *« seul Dieu, dans sa justice et sa puissance, peut juger et dire qui en porte plus ou moins la faute ».* Le patriarche appelle à la prière afin que puissent être éclairés ceux qui ont le pouvoir de décider de la paix et de la guerre.

# BUCAREST : le patriarcat de Roumanie s'inquiète du sort des populations roumaines en Ukraine

A la veille du référendum du 1er décembre 1991 qui devait entériner l'indépendance de l'Ukraine, le patriarche THEOCTISTE, primat de l'Eglise orthodoxe roumaine, a fait connaître son inquiétude sur le sort des populations roumaines en Ukraine. Il s'agit d'une minorité, estimée à 134 000 personnes, qui vit pour l'essentiel en Bukovine du Nord, dans la région de Herta et Hotin ainsi qu'en Bessarabie du Sud sur le littoral de la mer Noire, territoires qui appartenaient à la Roumanie avant d'être rattachés à l'Ukraine en 1939 par le pacte germano-soviétique Ribbentrop-Molotov.

Dans un appel daté du 19 novembre dernier, le patriarche THEOCTISTE demande aux autorités civiles roumaines de *« sensibiliser l'opinion publique internationale à l'égard des territoires abusivement enlevés à la Roumanie »*. Tout en se félicitant de la décision du peuple ukrainien de devenir *« son propre maître et souverain sur les terres héritées de ses ancêtres »*, le patriarche se déclare *« affligé par le cri de détresse de la population roumaine »* habitant sur les territoires annexés par Staline.

*« Dans le contexte actuel de liberté, où tous les peuples et toutes les nations de l'Est de l'Europe, opprimés et réduits au silence par la dictature communiste, réaffirment leur indépendance et leur droit à l'autodétermination, nous lançons un appel au président, au gouvernement et au parlement de Roumanie afin qu'ils obéissent à la volonté du peuple qui les a élus et qu'ils représentent, et, par-dessus toute raison de stratégie politique internationale, afin qu'ils portent à la connaissance de l'opinion publique internationale la situation des territoires roumains arbitrairement enlevés et qu'ils entament au plus tôt un dialogue pacifique avec le gouvernement de l'Ukraine pour que cette erreur de l'Histoire puisse être réparée »*, écrit notamment le patriarche.

Le 29 novembre le patriarche THEOCTISTE devait réitérer cet appel dans un message adressé aux primats des Eglises orthodoxes autocéphales ainsi qu'au Conseil œcuménique des Eglises (COE) et à la Conférence des Eglises européennes (KEK), en les priant d'intervenir auprès des gouvernements de leurs pays respectifs afin que, dans le cadre de la reconnaissance de la République d'Ukraine, les anciens territoires roumains en soient catégoriquement exclus.

On note par ailleurs que le patriarche THEOCTISTE ne fait pas mention du sort de l'ex-république soviétique de Moldavie qui a déjà proclamé son indépendance. Cette région avait elle aussi été annexée par l'Union soviétique en 1939. Comme on sait, les dirigeants de Moldavie ont pour l'instant décidé d'instaurer une période de transition plutôt que d'envisager un rattachement pur et simple. En août 1990, le patriarche s'était prononcé pour un retour immédiat de cette région à la Roumanie. De son côté, le gouvernement roumain a reconnu à la fois l'indépendance de la Moldavie et celle de l'Ukraine.

# NEW YORK : visite du patriarche de Moscou ALEXIS II aux USA

Le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, s'est rendu en visite officielle aux Etats-Unis, du 8 au 17 novembre dernier, en réponse à l'invitation du métropolite THEODOSE de Washington, primat de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique. Au cours de ce séjour à New York, puis à Washington, il devait rencontrer les évêques orthodoxes d'Amérique, le clergé et de nombreux fidèles, et avoir des entretiens avec des personnalités politiques et religieuses américaines ainsi que des responsables d'associations caritatives et philanthropiques.

L'accueil réservé au patriarche de Moscou durant ces dix jours a donné lieu à de véritables manifestations d'enthousiasme. Cette visite a permis notamment de recueillir des fonds qui doivent aller à l'aide alimentaire et médicale en Russie. L'Eglise orthodoxe russe, devait souligner ALEXIS II à ses interlocuteurs, notamment lors de sa rencontre avec le président BUSH, est aujourd'hui la seule institution qui, grâce à son réseau de paroisses, est capable d'assurer une réelle distribution de l'aide humanitaire à travers l'ancienne Union soviétique. Ces fonds proviennent pour l'essentiel de l'Eglise épiscopalienne, de l'Eglise méthodiste, du Conseil national des Eglises ainsi que de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Amérique.

Lors de ses interventions, le patriarche a affirmé que la vie religieuse en Russie devait dorénavant s'organiser de manière pluraliste et que son Eglise n'avait pas la prétention d'imposer un *« monopole »*. Il a toutefois dénoncé le prosélytisme de l'Eglise catholique romaine et de certaines Eglises évangéliques qui ne tiennent pas compte de l'existence de l'Eglise orthodoxe russe. A plusieurs reprises ALEXIS II a fermement condamné le retour de l'antisémitisme dans son pays et toutes les formes de nationalisme. *« La tâche de l'Eglise russe est d'aider notre peuple à surmonter ces maux et à vaincre les manifestations de séparatisme, l'hostilité inter-ethnique et l'égoïsme chauvin »,* devait-il déclarer.

En dix jours, le patriarche a célébré trois liturgies eucharistiques solennelles : le 9 novembre, en la cathédrale Saint-Nicolas, siège de la représentation du patriarcat de Moscou à New York ; le 10 novembre, en plein air devant une foule de plusieurs milliers de fidèles rassemblés dans la cour du monastère Saint-Tikhon à South Canaan (Pennsylvanie) ; enfin, le 17 novembre, en la cathédrale Saint-Nicolas à Washington. Lors de sa visite au monastère Saint-Tikhon, le patriarche ALEXIS II a remis à la communauté des reliques de saint Séraphim de Sarov et de saint Tikhon de Zadonsk.

Le 11 novembre, à Crestwood (New York), le patriarche ALEXIS II a présidé la séance académique de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir au cours de laquelle il s'est vu décerner le doctorat *honoris causa*. Le patriarche a reçu la même distinction de la part du Séminaire orthodoxe Saint-Tikhon à South Canaan et de l'Institut de théologie de l'Eglise épiscopalienne à New York. Le même jour, un dîner réunissant tous les évêques de l'Eglise orthodoxe d'Amérique devait être donné en l'honneur du patriarche.

Le 13 novembre, le patriarche ALEXIS II a été reçu par l'archevêque IAKOVOS, primat de l'archidiocèse orthodoxe grec d'Amérique (patriarcat œcuménique), en la cathédrale de la Sainte-Trinité à New York. Une rencontre animée par le père Jean MEYENDORFF, doyen de

l'Institut Saint-Vladimir, a ensuite permis au clergé des différentes juridictions orthodoxes présentes en Amérique de s'entretenir avec le patriarche.

Les thèmes abordés concernaient notamment le renouveau de l'Eglise en Russie et les perspectives d'action pastorale et missionnaire, les relations entre le patriarcat de Moscou et le Vatican, l'organisation des communautés orthodoxes de la diaspora. A l'issue de cette discussion, un *Te Deum* devait être célébré dans la cathédrale.

Le patriarche a visité le Centre antiochien près de Ligonier, en Pennsylvanie, où le métropolite PHILIPPE, archevêque du patriarcat d'Antioche en Amérique du Nord, l'a exhorté à soutenir l'unité orthodoxe en Amérique, ainsi que quelques paroisses orthodoxes du Maryland et du New Jersey. Le patriarche a également eu des contacts avec des membres de l'émigration russe aux Etats-Unis, parmi lesquels des clercs et des laïcs de l'Eglise russe hors-frontières qui a rompu ses liens canoniques avec le patriarcat de Moscou en 1927. Ensemble, ils ont évoqué les perspectives d'action commune visant à dépasser les anciens clivages.

La visite du patriarche ALEXIS II comportait aussi un aspect politique. Ainsi, à New York le patriarche s'est entretenu avec le secrétaire général de l'ONU, Javier PEREZ DE CUELLAR. A Washington, il a été reçu par le président George BUSH en audience privée à la Maison Blanche, le 15 novembre, et a évoqué avec lui l'aide humanitaire à la Russie et l'évolution générale du pays. Il a également rencontré différents membres du Congrès et du Sénat ainsi que des responsables de l'administration américaine. Par ailleurs, une grande partie de l'emploi du temps du patriarche était consacrée à des conférences de presse et à des interviews aux grands journaux américains.

Le programme du patriarche prévoyait encore une phase œcuménique qui lui a permis de rencontrer les représentants des principales communautés religieuses des USA, notamment le cardinal HICKEY, archevêque de Washington, l'évêque Edmund BROWNING de l'Eglise épiscopalienne, les dirigeants du Conseil national des Eglises ainsi que le rabbin Arthur SCHNEIER de la communauté juive new-yorkaise. Le patriarche devait également être reçu à la Bibliothèque du Congrès et à l'université de Princeton.

## MOSCOU : statistiques sur l'Eglise russe

Le *BULLETIN D'INFORMATION DU DEPARTEMENT DES RELATIONS EXTERIEURES DU PATRIARCAT DE MOSCOU* a rendu publiques, dans l'une de ses dernières livraisons, des statistiques concernant la situation de l'Eglise orthodoxe russe en 1991. Ces chiffres témoignent partiellement de la poursuite du rythme d'ouverture des paroisses, des monastères et des écoles de théologie, tout en faisant ressortir les graves difficultés que connaît l'Eglise dans la formation du clergé dont le nombre demeure insuffisant pour répondre aux besoins pastoraux. Par ailleurs, selon de récentes études de sociologie, le nombre des chrétiens orthodoxes sur le territoire de l'ancienne Union soviétique représenterait aujourd'hui 30 % de la population, soit environ 85 millions de fidèles.

D'après les responsables du patriarcat de Moscou, les 93 diocèses de l'Eglise orthodoxe russe (y compris les diocèses de l'Eglise autonome d'Ukraine et ceux à l'étranger, dont les trois

républiques baltes aujourd'hui indépendantes) comptent quelque 12 000 paroisses. Ce chiffre est donné de façon très approximative, précise le document, *« en raison de l'évolution constante du processus d'ouverture des nouvelles paroisses »*. Pourtant, on note que ce chiffre est en stagnation par rapport à celui officiellement cité l'année dernière et qui faisait état de 11 940 paroisses (SOP 153.5).

En fait, semble-t-il, ce tassement ne traduit pas un arrêt dans le processus de réouverture des lieux de culte. La faible différence obtenue est due à la restitution de près de 1 600 paroisses à la communauté catholique de rite byzantin (uniate) en Ukraine occidentale ainsi qu'à la défection d'à peu près 1 000 paroisses enregistrées, toujours en Ukraine, au profit de l'Eglise orthodoxe autocéphale ukrainienne, selon les chiffres avancés par les responsables des deux juridictions orthodoxes de ce pays (SOP 159.17). Par ailleurs, on constate que la nouvelle situation politique après le putsch manqué d'août 1991 devrait permettre la généralisation du processus de restitution des églises. Ainsi la municipalité de Moscou a décidé de rendre par étapes tous les lieux de culte de la ville à leur destination originelle.

L'Eglise russe possède également 121 monastères, dont 8 dans la seule ville de Moscou et sa région. Les établissements d'enseignement théologique s'élèvent maintenant à 27 : 2 académies de théologie (à Moscou et Saint-Pétersbourg), 8 séminaires (Moscou, Saint-Pétersbourg, Kiev, Odessa, Minsk, Stavropol, Saratov et Tobolsk), 12 collèges ecclésiastiques, 4 écoles de maîtres de chapelle et une école d'iconographie. Le diocèse de Moscou projette d'ouvrir un deuxième séminaire, à la rentrée 1992, dans la ville de Noginsk (SOP 162.23), tandis que la réouverture de l'académie de théologie de Kiev est à l'étude. Par ailleurs, les très nombreuses écoles de catéchèse qui, depuis deux ans, surgissent auprès des paroisses un peu partout dans le pays n'ont pu être prises en compte.

Le nombre des évêques diocésains est aujourd'hui de 90, assistés par 18 évêques auxiliaires. 52 d'entre eux ont été ordonnés durant ces cinq dernières années. Le nombre des prêtres en activité est estimé à environ 10 000. Les effectifs actuels ne permettent pas de répondre aux besoins pastoraux qui accompagnent l'augmentation rapide du nombre des paroisses, soulignent encore les responsables du patriarcat qui estiment que dans 20 paroisses sur 100 les cérémonies liturgiques ont lieu de façon épisodique. *« L'organisation des paroisses et de la préparation du clergé sont aujourd'hui les problèmes prioritaires pour l'Eglise orthodoxe russe »*, ajoutent-ils.

D'autre part, un spécialiste de sociologie religieuse, le père Innocent PAVLOV a indiqué récemment que le nombre des chrétiens orthodoxes correspond aujourd'hui à 30 % de la population totale de l'ancienne URSS (286 millions d'habitants au dernier recensement, en janvier 1989). Par comparaison, le chiffre généralement retenu au début des années 1980 était de l'ordre de 19 à 20 %. Si l'on ne retient que la population des régions où l'Orthodoxie est la religion traditionnellement majoritaire (Russie, Ukraine, Biélorussie), les orthodoxes représentent 74 %. Le père PAVLOV a également indiqué que pas moins de 85 % des chrétiens sur l'ensemble du pays étaient orthodoxes. Sur le territoire de la Fédération de Russie, ce chiffre doit monter jusqu'à 90 %, devait-il encore estimer.

# KIEV : le métropolite PHILARETE mis en cause par la presse

Dans ses dernières livraisons de 1991, l'hebdomadaire moscovite *OGONIOK* met en cause l'un des plus hauts membres de la hiérarchie du patriarcat de Moscou, le métropolite PHILARETE de Kiev, primat de l'Eglise orthodoxe autonome d'Ukraine, dont il révèle la collusion avec les officiels communistes ainsi que les tendances à l'autoritarisme dans l'accomplissement de ses responsabilités au sein de l'Eglise. Pour l'instant le patriarcat de Moscou n'a pas réagi officiellement à ces accusations qui pourraient remettre en question l'octroi de l'autocéphalie légale à l'Eglise orthodoxe d'Ukraine tant que le métropolite PHILARETE reste à sa tête.

La revue *OGONIOK* consacre, dans deux de ses livraisons de décembre dernier, un long article sur la vie et la personnalité du métropolite PHILARETE (Denisenko), âgé de 64 ans, qui dirige le diocèse de Kiev depuis 1966. L'auteur de l'article, le publiciste Alexandre NEJNYI, connu pour ses interventions en faveur des croyants, critique l'action du métropolite PHILARETE à la tête de l'Eglise orthodoxe en Ukraine ces vingt-cinq dernières années. Il lui reproche notamment d'avoir largement contribué à exacerber les tensions entre orthodoxes et catholiques de rite byzantin, en niant le droit à l'existence des communautés uniates et en faisant appel au bras séculier pour régler les contentieux portant sur l'utilisation des églises.

Il dénonce également l'opportunisme politique du métropolite, adversaire résolu des aspirations nationales de l'Ukraine, qui ne s'est converti que récemment aux thèses indépendantistes, et cela non sans calcul personnel, affirme Alexandre NEJNYI, car il espère bien obtenir l'autocéphalie légale pour l'Eglise d'Ukraine et en devenir le premier patriarche. Un concile s'est d'ailleurs déjà prononcé en ce sens en novembre dernier (SOP 163.6). Le soutien du président ukrainien KRAVTCHOUK, tout comme par le passé celui des dirigeants communistes, lui est entièrement acquis, affirme encore le journaliste moscovite.

La personnalité du métropolite est aujourd'hui ouvertement contestée, y compris au sein du clergé. Même dans la hiérarchie, des critiques commencent à se faire entendre, rapporte encore l'hebdomadaire russe. L'évêque JONATHAN (Eletskih), auxiliaire du diocèse de Kiev, a adressé l'été dernier un rapport au patriarche de Moscou sur la situation personnelle du métropolite auquel il reproche le scandale permanent qu'il cause en ne respectant pas ses engagements monastiques, ce qui serait de notoriété publique. Depuis, l'évêque JONATHAN aurait été suspendu *a divinis* et réduit à l'état laïc. D'autre part, le métropolite AGATHANGE de Vinnitsa aurait été lui aussi placé en disponibilité sans qu'aucune raison canonique n'ait été invoquée.

Lors d'une conférence de presse à Kiev le métropolite PHILARETE a écarté ces accusations en expliquant qu'il avait adopté par le passé trois enfants et que tout le reste n'était que calomnie. A ce jour le patriarcat de Moscou n'a pas réagi officiellement à cette affaire. Jusqu'à présent, les responsables du patriarcat ont toujours affirmé qu'il n'y aurait pas de « chasse aux sorcières » ni de « purge » parmi le clergé, même si, comme l'a reconnu le métropolite CYRILLE de Smolensk à la presse, certains ont à un moment collaboré d'une façon ou d'une autre avec les autorités communistes. Face aux attaques lancées dans les journaux contre certains membres de la hiérarchie ecclésiale, le Saint-Synode a publié, le 22 octobre 1991, une mise en garde à l'intention des médias qui diffusent ce genre de révélations sous prétexte de servir ainsi au renouveau intérieur de l'Eglise.

Toutefois l'affaire prend une dimension toute particulière, notent les observateurs, dans la mesure où les diocèses du patriarcat de Moscou en Ukraine viennent récemment de demander leur autocéphalie (SOP 163.6). Certains responsables du patriarcat reconnaissent en privé que la personnalité du métropolite PHILARETE compromet l'action de l'Eglise orthodoxe en Ukraine et pourrait remettre en cause une reconnaissance rapide de l'autocéphalie qui d'ailleurs, d'après eux, est loin d'être souhaitée par l'ensemble de l'épiscopat ukrainien et du peuple croyant. Lors de sa dernière session, le 27 décembre 1991, le Saint-Synode s'est d'ailleurs contenté d'annoncer qu'il transmettait la demande de la hiérarchie ukrainienne à l'appréciation de l'ensemble des évêques de l'Eglise russe et que cette question serait ensuite débattue lors d'une prochaine assemblée épiscopale.

## SKOPJE : démission non acceptée du primat de l'Eglise de Macédoine

Le Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe de Macédoine n'a pas accepté la démission que lui avait remise, à la mi-décembre, l'archevêque GABRIEL d'Ohrid, primat de l'Eglise de Macédoine. Ce dernier a consenti à rester à son poste après que le Saint-Synode l'eût assuré de son entière confiance. Agé de quatre-vingts ans, l'archevêque GABRIEL se trouve depuis 1986 à la tête de l'Eglise de Macédoine qui a rompu en 1967 ses liens canoniques avec l'Eglise orthodoxe serbe en proclamant de façon unilatérale son autocéphalie. Officiellement, des raisons de santé avaient été invoquées pour expliquer cette démission inattendue de l'archevêque. Les observateurs remarquent cependant qu'elle est intervenue alors que des tensions se font jour au sein de la hiérarchie macédonienne à propos — précisément — du statut canonique de l'Eglise et de ses relations avec son Eglise-mère.

De fait, des tentatives ont été entreprises depuis quelque temps pour régulariser les relations avec le patriarcat de Serbie et rompre l'isolement de l'Eglise de Macédoine dans le monde orthodoxe. Les initiateurs de ces tentatives désirent trouver un accord canonique avec l'Eglise de Serbie, qui assurerait aux diocèses de Macédoine le statut d'Eglise autonome. Deux jeunes évêques macédoniens, le métropolite PIERRE de Prespa, quarante-cinq ans, et le métropolite TIMOTHEE, évêque du diocèse macédonien d'Australie, quarante ans, auraient déjà pris des contacts personnels avec Belgrade sans le consentement de leur primat qui, soutenu par une partie du clergé, entend maintenir l'autocéphalie.

En marge de ce conflit, un autre différend a surgi, cette fois avec le gouvernement macédonien qui récemment encore était pourtant intervenu en faveur de l'autocéphalie (SOP 158.17). Les pouvoirs civils semblent avoir exercé des pressions auprès de l'archevêque GABRIEL pour qu'il cède la direction des paroisses macédoniennes à l'étranger, principalement aux Etats-Unis et au Canada, à un ou deux évêques proposés par le gouvernement. C'est face à ces conflits que l'archevêque GABRIEL avait préféré se retirer.

L'Eglise orthodoxe de Macédoine a unilatéralement rompu ses liens canoniques avec l'Eglise orthodoxe serbe en 1967 et s'est proclamée autocéphale. Cette proclamation visait alors en partie à renforcer l'identité nationale macédonienne et servait également les intérêts de politique extérieure de la République de Macédoine. Jusqu'à présent elle n'est reconnue officiellement par aucune autre Eglise orthodoxe locale.

# *DOCUMENT*

## QUE LA PAIX ET LA BIENVEILLANCE DE DIEU CESSENT D'ETRE UNE UTOPIE INACCESSIBLE

### message de Noël du patriarche BARTHOLOMEE de Constantinople

*A l'occasion de la fête de Noël qu'il célébrait pour la première fois cette année sur le siège patriarcal de Constantinople, le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier, « premier parmi les égaux » dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, a adressé à « l'Eglise tout entière » un message qui devait être lu dans toutes les églises du patriarcat à travers le monde. Le* Service orthodoxe de presse *en donne ici le texte intégral.*

Invité, pour la première fois, en cette grande fête de la Nativité, à nous adresser à tous nos frères bien-aimés en Christ, à tous ceux qui concélèbrent avec nous et, partout dans le monde entier, aux enfants aimés de l'Eglise par la voix de laquelle la volonté ineffable du Dieu Très-Bon a appelé notre Humilité à siéger sur ce Trône antique et prééminent des orthodoxes, nous ne pouvons pas vous proposer une salutation plus opportune que celle de l'hymne angélique, enseignée par Dieu :

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre,
bienveillance parmi les hommes » (Lc 2,14).

Cette hymne sublime ne fait pas seulement découvrir de façon irréfutable le plus profond dessein de l'indicible, impénétrable et vraiment terrible Mystère de l'incarnation de Dieu, mais elle juge en même temps, dès son origine, et elle jugera perpétuellement l'Histoire humaine universelle.

Et tout particulièrement, cette hymne ne cessera jamais de juger tant notre théologie que notre comportement moral, à nous les chrétiens vivant dans le monde, porteurs et héritiers de la plénitude de la Révélation divine, et pour cela justement bien plus responsables encore que tous les autres pour tout ce qui s'est fait dans le monde depuis la venue du Christ.

Puisqu'il ne fait aucun doute que par l'incarnation du Seigneur, le Dieu Très-Haut est glorifié dans la mesure où l'homme sur la terre s'accomplit et est déifié, il est clair que l'hymne angélique de Noël nous offre de façon concise le fondement inébranlable de la véritable théologie en même temps que de l'anthropologie et de l'éthique chrétiennes qui en découlent.

Une époque comme la nôtre connaît de redoutables interventions de l'homme non seulement sur les facteurs externes du développement historique de l'humanité ainsi que sur le monde créé, mais même sur le tréfonds de l'âme humaine, à travers les expérimentations scientifiques sur les gênes et celles de toute la génétique. Nous devons donc insister en tant qu'Eglise, de façon responsable, sur le fait que la théologie de l'Emmanuel, du « Dieu est avec nous », signifie fondamentalement deux choses, de la plus haute importance pour le monde.

En premier lieu, le respect de l'être humain tout entier, et aussi dans son extension à l'ensemble de l'environnement, car il est évident que contenant et contenu se trouvent en étroite interdépendance.

En second lieu, le respect de tous les hommes, sans acception de race, de sexe, de religion, d'idéologie, ni aucune discrimination d'ordre terrestre, puisque c'est pour nous tous que s'est incarné et pour nous tous qu'a été crucifié le Dieu qui a tout créé.

C'est selon ces deux principes concrets — fondamentaux pour la théologie chrétienne — que l'on devra toujours juger et évaluer la vie et la conduite des chrétiens dans le monde, autant des individus pris séparément que des ensembles ecclésiaux constitués — que ce soit à l'échelle des communautés ou à celle des nations.

Il convient tout particulièrement de souligner avec force ces vérités fondamentales aujourd'hui, surtout en cette grande fête de la Nativité, parce que non seulement dans les pays qui étaient jusqu'à présent derrière le rideau de fer, mais même en Europe occidentale, et dans le monde entier, les développements socio-politiques récents fournissent de nouvelles occasions de présenter et de vérifier les positions chrétiennes fondamentales. C'est par leur efficience que l'humanité à venir jugera aussi, en général, de la crédibilité de tout le message de la Nativité, dans ses dimensions spirituelle et sociale.

Force nous est donc, dans l'action et dans notre lutte quotidienne pour la vie, de montrer, surtout et avant tout par notre exemple silencieux, que nous croyons en un Dieu vivant — qui crée et gouverne tout, qui pourvoit à tout et qui rend à chacun selon sa disposition intérieure et selon ses œuvres ; et qu'en croyant et en vivant tout cela, il nous est impossible de nous accommoder d'une foi en une « Puissance » quelconque qui serait impersonnelle et indifférente à l'égard du monde et de ce qui s'y passe.

De même, nous devons convaincre ceux qui sont avec nous et autour de nous, croyants ou indifférents, que le Dieu que nous adorons, l'Emmanuel incarné, n'est pas concevable sans la « plénitude de grâce et de vérité » (Jn 1,14) qui a été révélée pour toujours par le Fils et Verbe de Dieu qui s'est incarné pour nous dans le monde : le monde, par conséquent, ne saurait être privé de ces dons venus d'en haut.

Ainsi, « la grâce et la vérité » dont le Dieu incarné nous a révélé la plénitude en tant que dépôt confié à nous tous en vue de notre salut, n'autorisent point une quelconque mutilation du monde, ni de l'être humain, ni tromperie ni séduction : ceux qui ont osé porter atteinte, de quelque façon que ce soit, à ces droits sacrés de l'homme et, plus généralement, du monde créé ont été tôt ou tard démasqués et désavoués, livrés au juste jugement de Dieu mais aussi à l'opprobre et au mépris de tous, et pas seulement de ceux qu'ils avaient naguère lésés.

Tous ces problèmes, à présent en plein essor, qu'ils portent sur l'autodétermination, l'indépendance ou l'intégrité territoriale, sur les minorités ethniques, les réfugiés du rideau de fer maintenant déchiré, ou d'ailleurs, qu'ils se rapportent aux équilibres économiques, culturels et politiques au sein de l'Union européenne en formation, ou encore qu'ils résultent de la misère répandue dans le monde du fait de la croissance démographique en de nombreuses régions sous-alimentées de la planète, ou enfin du terrorisme ou de maladies incurables, tous ces

problèmes nous devons absolument les examiner et les résoudre avec, pour mesure, « la grâce et la vérité » qu'a révélées pour tous les hommes le Dieu qui s'est fait homme.

Cela signifie que pour un traitement radical des dites calamités qui guettent le monde actuel et l'être humain, nous devons, gouvernants et gouvernés, dépasser l'idéal d'un stérile humanisme sans Dieu, développé jusqu'à présent chez beaucoup et de bien des façons. En effet, là où Dieu est méconnu, l'être humain lui non plus n'est jamais considéré dans son entité.

Il est en somme impossible d'affronter nos problèmes sous leur seul aspect économique, social ou politique. Il faut également les considérer dans leur profondeur morale et religieuse qui seule peut assurer un équilibre indispensable pour que règnent la paix et la bienveillance parmi les hommes. Ce sont ces richesses spirituelles qu'ont chantées les anges dans la nuit de la Nativité et auxquelles, depuis lors, aspirera sans cesse l'humanité malheureuse, mais hélas en vain, tant qu'elle les recherchera dans un « puits effondré ».

Dieu veuille qu'au seuil de cette nouvelle année, la communauté mondiale se trouve transformée en elle-même et vis-à-vis du monde qui l'entoure, de sorte que la paix et la bienveillance de Dieu cessent d'être une utopie inaccessible.

Que la grâce de celui qui est né à Bethléem, le Christ notre Sauveur, soit avec vous tous, enfants bien-aimés en esprit, avec notre prière et notre bénédiction patriarcale.


# CALENDRIER LITURGIQUE ORTHODOXE 1992

Fêtes liturgiques et mémoires des saints (occidentaux et orientaux)
pour chaque jour de l'année.
Références des textes bibliques pour la lecture quotidienne.
Notes liturgiques concernant l'ordo des célébrations.
Tables onomastiques des saints. Tables pascales (1992-2005).

**63 F (+ frais de port : France 8 F, Etranger 5,70 F)**

Fraternité orthodoxe. Service publications liturgiques.
Olga VICTOROFF, 9, allée d'Arques, 91130 MORSANG SUR ORGE.

# *DOCUMENT*

## RELATIONS ENTRE CATHOLIQUES ET ORTHODOXES : UN LABORIEUX TRAVAIL DE RECONCILIATION DESORMAIS SERIEUSEMENT COMPROMIS

métropolite SPYRIDON,
diocèse du patriarcat œcuménique en Italie

*Le métropolite SPYRIDON (Papageorgiou), quarante-sept ans, est, depuis novembre dernier (SOP 162.20), évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Italie. Il représentait le patriarcat au synode spécial des évêques catholiques sur l'Europe qui s'est tenu à Rome du 28 novembre au 14 décembre derniers (voir page 4 ). Le* Service orthodoxe de presse *donne ici le texte intégral de son intervention à ce synode.*

Très Saint Père,
Vénérés Pères du synode,
Sœurs et Frères en Christ,

L'invitation de « délégués fraternels » — orthodoxes, anglicans et protestants — à ce synode de l'épiscopat catholique romain d'Europe constitue sans aucun doute un nouveau pas positif sur notre chemin — long et pénible — vers l'unité souhaitée par le Seigneur de l'Eglise et par tous ses fidèles disciples. De ce fait, nous ne pouvons qu'être satisfaits de la possibilité qui nous est offerte non seulement de suivre les travaux d'un synode catholique romain d'une telle importance, mais encore, pour la première fois, d'intervenir aussi bien en assemblée générale que dans les « groupes de travail ».

Certes, notre souhait aurait été que toutes les Eglises orthodoxes invitées eussent accepté l'invitation reçue et qu'elles fussent présentes ici, comme « délégués fraternels ». Nous aurions pu ainsi entendre directement la voix de ces Eglises qui, dans leur grande majorité, sont particulièrement intéressées par le problème de la « réévangélisation » de leurs fidèles et qui y sont confrontées de manière aiguë. Malheureusement leur présence, c'est-à-dire celle de l'Eglise orthodoxe russe, de l'Eglise orthodoxe de Serbie, de l'Eglise orthodoxe roumaine, de l'Eglise orthodoxe de Bulgarie et de l'Eglise orthodoxe de Grèce, n'a pas été possible. Tout en exprimant sa sympathie et sa compréhension vis-à-vis des raisons qui ont amené ces Eglises à prendre leur décision, le patriarcat œcuménique, qui a la responsabilité de coordonner l'ensemble de l'Orthodoxie, a envoyé son « délégué fraternel » pour exposer ces raisons à ce vénéré synode et pour présenter la situation de la plus grande partie des pays traditionnellement orthodoxes, libérés du joug communiste.

Pour complexes et diverses que puissent apparaître les raisons qui ont motivé l'absence des « délégués fraternels » de ces Eglises au sein desquelles les anciennes et traditionnelles juridictions canoniques sont appelées à entreprendre ensemble et dans un esprit nouveau de collaboration œcuménique un travail important d'évangélisation, on pourrait les ramener à ce

qui suit : l'extrême tension créée ces derniers temps dans les rapports entre la majeure partie des Eglises orthodoxes citées plus haut et les communautés catholiques romaines locales.

Cette tension peut être attribuée :

— soit à la renaissance des Eglises catholiques de rite oriental, appelées également « uniates », renaissance qui s'accompagne souvent de phénomènes d'une violence inhabituelle, surtout par l'occupation de lieux de culte et de maisons paroissiales comme c'est le cas par exemple en Ukraine occidentale où l'Eglise orthodoxe est à présent presque inexistante, ou encore en Roumanie où la situation entre orthodoxes et uniates empire de jour en jour ;

— soit à la création de structures ecclésiales parallèles aux structures orthodoxes séculaires, surtout à la création de nouveaux évêchés dans des lieux où ils n'existaient pas auparavant et où les besoins pastoraux d'un petit troupeau de fidèles catholiques ne l'exigeraient pas, comme cela est arrivé par exemple pour les nouveaux sièges épiscopaux créés dans des territoires traditionnellement orthodoxes de l'Eglise russe : à Moscou, à Novosibirsk et à Karaganda.

De son côté, l'Eglise orthodoxe serbe, qui avait initialement désigné un « délégué fraternel », a été contrainte de revenir sur sa décision du fait des positions prises par le Saint Siège au sujet du conflit sanglant entre la Serbie et la Croatie, positions qu'elle considère avoir été prises contre elle-même, et du fait de la renaissance de l'uniatisme et du prosélytisme pratiqué aux dépens de l'Orthodoxie en général.

L'Eglise orthodoxe bulgare n'a pas voulu envoyer son « délégué fraternel » parce qu'elle a à déplorer des cas répétés d'agressivité soit de la part des communautés catholiques romaines locales, soit de la part de Radio Vatican qui a accusé la hiérarchie orthodoxe de collaboration avec le régime communiste, et a invité les orthodoxes à retourner au bercail de l'unique et véritable Eglise. En outre, cette même Eglise bulgare est confrontée actuellement à une croissance de l'uniatisme qui se fait toujours plus menaçante.

Quant à l'Eglise orthodoxe de Grèce, elle a pris elle aussi la décision de ne pas envoyer de « délégué fraternel » par esprit de solidarité avec les Eglises mentionnées plus haut et également avec les Eglises orthodoxes de Tchécoslovaquie et de Pologne qui luttent depuis longtemps pour leur survie face à l'uniatisme.

***

Tout ce qui a été ici à peine évoqué, laisse perplexes — et cela se comprend — non seulement les Eglises orthodoxes invitées et non représentées ici, mais encore l'Orthodoxie tout entière. Désormais, l'impression la plus largement répandue parmi les orthodoxes est que nous nous éloignons toujours plus du concile Vatican II et que les territoires et les pays qui sont orthodoxes depuis des siècles et par tradition, libérés des régimes communistes, sont considérés par leurs frères catholiques romains comme « terre de mission ».

Ce n'est plus un secret de dire que le laborieux travail de réconciliation et de rapprochement progressif entre les deux Eglises, catholique romaine et orthodoxe, qui s'est accompli durant ces dernières décennies, est désormais sérieusement compromis. Il est bien

évident que l'œuvre réalisée à travers notre dialogue œcuménique — œuvre merveilleuse et réellement historique pour le monde chrétien — risque malheureusement d'être non seulement suspendue pour un temps indéterminé et avec des perspectives inconnues mais encore complètement interrompue du fait de la situation de tension extrême qui s'est créée dans les relations entre les Eglises uniates et les Eglises locales orthodoxes, ces dernières représentant la foi chrétienne antique et traditionnelle de ces régions.

***

L'absence des Eglises orthodoxes invitées à cet important synode est très significative quant à la manière dont l'Orthodoxie conçoit la nouvelle évangélisation à entreprendre en commun auprès de ceux qui ne sont pas encore évangélisés ou qui doivent être réévangélisés.

Dans le très important document publié il y a plus d'un an à Freising (juin 1990) (SOP 149.25) par la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe, les problèmes évoqués ci-dessus, qui créent aujourd'hui encore gêne et difficultés dans les rapports entre nos deux Eglises, ont été traités de façon claire.

Considérant que depuis le concile Vatican II, la rencontre entre les deux Eglises se fait à présent *« sur la base de l'ecclésiologie de la communion »* entre d'authentiques *« Eglises-sœurs »*, la commission mixte a *« rejeté l'uniatisme comme méthode de recherche d'unité parce qu'opposé à la Tradition commune de nos Eglises »* (6 b) soulignant dans le même temps que *« là où l'uniatisme a été utilisé comme méthode [...], il a provoqué de nouvelles divisions »* (6 c) et que *« il serait regrettable de détruire l'œuvre importante pour l'unité des Eglises accomplie dans le dialogue, en retournant à la méthode de l'uniatisme. »*

Dans ce même document, la commission évoque les problèmes du *« prosélytisme »* en affirmant que *« tout effort visant à faire passer les fidèles d'une Eglise à une autre, ce qui est communément appelé "prosélytisme", est à exclure comme un détournement de l'énergie pastorale »* (ibid. 7 c). Elle souligne de plus que *« le pasteur d'une communauté ne doit pas intervenir dans une communauté confiée à un autre pasteur, mais devrait se concerter avec cet autre pasteur et tous les autres pasteurs, afin que toutes les communautés progressent vers le même but, celui d'un témoignage commun donné au monde dans lequel ils vivent »* (ibid.).

La commission mixte note enfin que *« le problème de l'origine et de l'existence des Eglises catholiques de rite byzantin accompagne les Eglises catholique romaine et orthodoxe depuis bien avant le commencement de leur dialogue et il fut constamment présent depuis le début de ce dialogue. La manière dont elles seront capables ensemble d'en rechercher la solution sera un test de la solidité des bases théologiques déjà posées et qu'il faudra développer »* (ibid. 5).

***

Tout ce qui a été dit ensemble à Freising il y a un an, est encore valable aujourd'hui pour l'Eglise orthodoxe, laquelle est fermement convaincue que ses rapports avec son Eglise-sœur de Rome peuvent et doivent se développer sur les bases de cette *« ecclésiologie de communion »*, voulue également par le concile Vatican II. En outre, l'Eglise orthodoxe pense

que ces difficultés de relations entre les Eglises ne doivent pas devenir un motif pour interrompre le dialogue ; au contraire, elle croit que le dialogue devient encore plus nécessaire quand surgissent des problèmes qui peuvent être réglés uniquement à travers un dialogue sincère et avec la volonté de dépasser les divergences.

Par conséquent, c'est précisément dans cet esprit et sur les bases d'une ecclésiologie des « Eglises-sœurs » que l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe, associées à leurs frères protestants, sont aujourd'hui appelées à mettre en œuvre un immense travail pour la réévangélisation de leurs fidèles dans le cadre d'une nouvelle Europe unifiée.

Une occasion unique s'offre à elles de témoigner ensemble face à ceux qui observent de façon critique et qui sont prêts à signaler et à utiliser le moindre signe de rivalité. L'Orthodoxie pense qu'il y a là une précieuse occasion de montrer au monde qui doute que malgré *« les erreurs commises »*, évoquées récemment à Saint-Jacques-de-Compostelle et dans cette assemblée, il n'y a aucune volonté de restaurer les structures du passé, que la tentation de *« l'exclusivisme sotériologique »* appartient à une époque révolue, que les confessionalismes sont définitivement surmontés et qu'enfin, non seulement nous sommes *« Eglises-sœurs »* mais encore que nous agissons comme telles, cherchant en toutes circonstances les moyens du dialogue et de la collaboration.

Les orthodoxes pensent sincèrement que ce témoignage commun est possible s'il y a respect mutuel et confiance réciproque, si l'on tient compte de la sensibilité et des priorités pastorales de chacune des Eglises, si l'on vient à la rencontre les uns des autres pour une annonce plus dynamique de l'Evangile parmi les peuples européens, annonce qui répond aux grands défis historiques que posent les très rapides changements et les situations nouvelles en Europe.

La culture européenne contemporaine est dans une impasse ; cela pose désormais un problème qui est commun à toutes les Eglises en Europe et c'est une réalité supérieure qui réconcilie les Eglises de façon essentielle, dans une humble et commune recherche de leur responsabilité. C'est seulement dans un effort œcuménique partagé que les Eglises pourront proclamer avec efficacité la vérité de l'universalité ecclésiale, seule réponse qui peut unifier la vie morcelée de l'homme européen d'aujourd'hui ; elles pourront répandre l'image du *« Royaume »* et d'un *« véritable mode d'existence »* dans la recherche d'une vie personnelle et sociale, fortement sécularisée dans l'Europe contemporaine ; enfin elles pourront apporter leur conception dynamique de l'histoire et donner une réponse à ceux qui se méfient de l'usage que le monde fait de la politique et de l'économie en Europe.

Les orthodoxes estiment que l'unité et l'action commune des Eglises est le grand signe à donner pour une nouvelle évangélisation de l'Europe.

# *INTERVIEW*

## PRATIQUER UN CHRISTIANISME EXISTENTIEL, REAPPRENDRE LA CONVIVIALITE

### un entretien avec le patriarche IGNACE IV d'Antioche

*Le patriarche IGNACE IV d'Antioche (Damas, Syrie), primat de l'Eglise orthodoxe au Liban et en Syrie, était de passage à Paris, du 21 novembre au 4 décembre. Dans l'interview qu'il a accordée à cette occasion au* Service orthodoxe de presse, *le patriarche fait un large tour d'horizon sur la situation au Liban, les relations entre l'Orient et l'Occident chrétiens, le rapprochement entre chrétiens au Moyen-Orient où, déclare-t-il, la décision de célébrer Pâques le même jour pour tous les chrétiens est imminente.*

*— En ce temps de Noël, la première question vient d'elle-même : comment, au Moyen-Orient, vivez-vous cette fête ?*

— Notre expérience et notre pratique de la fête de la Nativité s'enracine, avant tout, dans sa préparation. Nous préparons Noël de façon intensive, et tout d'abord par le jeûne. J'ai l'impression qu'on ne jeûne plus en Occident. Or, si l'expérience chrétienne est une expérience pour la totalité de l'être humain, si elle se pose sur le plan de l'esprit comme sur le plan de la création et du corps, pourquoi ne pas jeûner ?

Cet exercice, cette pratique du jeûne, nous l'employons aussi dans nos foyers comme une catéchèse pour nos enfants, pour qu'ils sachent qu'il y a, dans la vie, des moments consacrés plus particulièrement à l'effort spirituel. En fait, dans notre région les gens jeûnent de plus en plus, et non point de moins en moins, comme on pourrait le croire.

De plus, Dieu nous a donné la grâce de vivre sur la terre même où le Seigneur est né et qu'il a évangélisée. Il y a une présence apostolique, je dirais presque physique tout autour de nous. Saint Paul est passé à quelques mètres du portail de notre patriarcat de Damas ... *« Si les hommes cessaient d'en témoigner, les pierres le clameraient ! »* Vivre là ne signifie pas exactement la même chose que vivre partout ailleurs, en tout cas pour ceux dont les yeux ont été dessillés par la foi.

C'est la vie de la grâce qui sanctifie la création entière et nous-mêmes, et nous fait dépasser la diversité et la diversification de la création pour arriver à l'unité. Chacun est créé seul, sur une partie différente du globe. Mais par la grâce, nous devenons un, une famille, une communauté, non pas close mais qui s'ouvre toujours à l'endroit où la grâce vient faire son action d'unification.

Nous sentons donc physiquement l'événement de la Nativité. C'est la fête des mamans, celle des enfants, de tous. C'est la fête qui nous invite à dire à tous ceux qui nous entourent que nous croyons que Dieu aime tellement les hommes qu'il a laissé son ciel pour venir vers nous comme un père véritable envers ses fils, indépendamment de leurs mérites. Je sais que nous ne méritons rien de cela, mais *Allah-ou akbar* (Dieu est grand), et son amour dépasse toute limite.

*— Au cœur de votre patriarcat, le drame libanais. Quel avenir pour le Liban maintenant que les combats ont cessé ?*

— C'est un acte de foi : le Liban aura un avenir et il y sera à la fois semblable et différent de son passé.

Semblable en ce qu'il est appelé à revivre son expérience particulière, unique, de communautés religieuses chrétiennes et musulmanes en permanente rencontre, où la notion de minorité peut ne pas être écrasante et qui peut créer des hommes de dialogue. Le dialogue définissant la nature même du Liban.

Mais l'avenir sera pourtant différent sur le plan de l'Etat, de la structure sociale, de l'attitude des diverses confessions par rapport à l'Etat, en ce sens qu'elles sont appelées toutes à passer de la logique ancienne du partage de l'Etat, de la vie aux dépens de l'Etat, à une logique nouvelle où chacune offrirait quelque chose de ses soi-disant droits et prérogatives à l'Etat et accepterait de rencontrer les autres confessions sur un pied d'égalité autour d'un Etat fort, indispensable pour l'avenir du Liban.

Le plus important maintenant est que cesse la lutte entre les diverses parties qui composent le tissu libanais. Cette lutte persiste de façon larvée malgré la cessation des combats. Mais il faut qu'elle cesse, justement pour faciliter les rencontres en profondeur et refaire du Liban un lieu de dialogue.

J'avoue que les Eglises — tant chrétiennes que musulmanes — qui devraient avoir un rôle majeur dans ce travail n'ont pas fait assez jusqu'à présent. Il leur manque une vraie pastorale pour que les Libanais de tous bords, qui, depuis que la sécurité est revenue ont recommencé à se rencontrer, puissent continuer à se redécouvrir en profondeur et réapprendre à apprécier la convivialité qui peut redevenir la leur.

*— Quelle a été la pastorale de l'Eglise orthodoxe d'Antioche durant les troubles et quel est son rôle actuel ?*

— En acceptant de mourir avec tous ceux qui mouraient, nous avons voulu nous attacher au pays, au peuple, de façon presque viscérale. Nous n'avons pas cherché à nous épargner en quoi que ce soit. Comme vous le savez, nous avons refusé la violence : nous n'avons pas été des tueurs, nous avons accepté assez souvent d'être tués. Nous avons continuellement exprimé un acte de foi en le Liban, en son peuple qui a tenu à se maintenir dans son pays malgré toutes les difficultés. Nous sommes solidaires de ce peuple car nous y appartenons.

Nous avons même voulu lancer un défi à toutes les destructions en commençant, au sein même de la tourmente, ce qui est le plus grand projet éducatif que nous ayons jamais envisagé, à savoir la fondation d'une université orthodoxe qui englobe aussi notre institut de théologie (SOP 152.9). Cela fut considéré par certains comme un acte de folie. Nous acceptons d'être traités de fous, car nous croyons que ce genre de folie peut parfois être la meilleure façon d'exprimer la sagesse de Dieu.

Cette université est ouverte à tous, sans exception aucune. Elle est nourrie par l'Eglise, dans la vérité et le respect total des libertés académiques. De la sorte nous voulons que l'histoire

de nos pays, que notre histoire soit mieux lue, mieux connue, que la théologie ne soit pas perçue comme une science académique, mais comme une expérience du divin. Donc notre but n'est pas de développer l'intellect chez l'être humain mais la totalité de cet être, y compris son intellect.

Cette université est un forum où toutes les religions pourront se retrouver côte à côte, dans une liberté d'échange et d'expression, dans un cadre de grande fraternité et, pourquoi ne pas le dire ? dans un cadre d'amour.

Je voudrais remercier le peuple orthodoxe d'Antioche sans le soutien et la générosité duquel cette université qui lui permettra de survivre et de se développer, n'aurait pas vu le jour. Je voudrais aussi remercier le peuple musulman dont certains membres ont eux aussi aidé à la construction de l'université et qui continuent à la soutenir.

*— Comment appréciez-vous aujourd'hui les relations entre l'Orient et l'Occident chrétiens : s'achemine-t-on vers une rencontre ou bien y a-t-il dilemme ?*

— Je crois qu'il faut éviter à la fois les amalgames et les dichotomies. Je vois dans l'expérience chrétienne orientale un aspect extrêmement important et authentique de l'expérience chrétienne tout entière. Je crois que si nous nous contentons d'être en Orient uniquement des orientaux sans tenir compte du fait qu'il existe une autre tradition, une autre expérience, elle aussi extrêmement riche, celle de l'Occident, nous bouchons étrangement notre horizon spirituel.

De même, il est important que l'Occident ne nous ignore pas, qu'il ne considère pas que ceux qui ne s'expriment pas spirituellement de sa façon, et avec la même tonalité, ceux qui ne sont pas attachés à Notre Seigneur selon les mêmes critères juridiques, disciplinaires, ou même conceptuels, que ceux-là ont perdu la voie vers le Christ véritable. On a pu croire, ici ou là, qu'il fallait qu'il y ait ou bien un Orient, ou bien un Occident : je crois que c'est faux. Il faut qu'il y ait un Orient, et il faut qu'il y ait un Occident.

Pour notre part, au Moyen-Orient, nous avons beaucoup souffert à l'époque où l'Eglise orientale faisait l'histoire du christianisme en Orient, du fait que beaucoup de missionnaires venus d'Occident nous aient pratiquement considérés comme non chrétiens, ou qu'ils soient venus nous dire que nous n'étions pas suffisamment chrétiens ! Je prie pour que cette tendance et ces mentalités que l'expérience historique a bel et bien démontré erronées et dangereuses, soient réellement reléguées dans l'histoire.

*— Que pensez-vous de ce qui se passe actuellement à l'est de l'Europe sur le plan ecclésial ?*

— Je ne prétends pas comprendre l'intention de l'Eglise d'Occident dans sa mouvance vers l'est, mais je me permettrai d'exprimer une crainte. Je crains que les Eglises n'aient pas suffisamment œuvré pour éviter que la violence et la division n'éclatent dans ces régions d'Ukraine, de Moldavie, de Roumanie, de Yougoslavie et peut-être, à Dieu ne plaise, bientôt de Russie.

Quand nous avons écrit à leurs Saintetés le pape de Rome et le patriarche de Russie, nous leur avons fait part de notre extrême tristesse qu'il ait pu y avoir, dans ces pays plus de paix sous le joug communiste que sous celui du Christ.

Il y a des choses que nous n'arrivons vraiment pas à comprendre et qui résultent d'une totale contradiction entre certains textes sur la notion d'Eglises-sœurs et la pratique. Il nous faut d'urgence développer plus que nous ne l'avons fait jusqu'à présent, et de façon pratique et cohérente, cette notion d'Eglises-sœurs, y compris les modalités de nomination des évêques sur le territoire d'une Eglise-sœur. On ne cherche pas une présence « à part », une présence close sur le territoire d'une Eglise-sœur. La fraternité appelle l'entraide, car c'est l'expression par excellence de la reconnaissance de l'autre comme étant égal à soi-même, aussi important que soi-même.

Je ne pense pas que cette notion d'Eglises-sœurs ait été traduite dans les faits. Au contraire, je me permets d'exprimer la crainte que la politique suivie jusqu'à présent ne se poursuive et qu'elle n'aboutisse à des divisions dans certaines Eglises d'Europe de l'est. Je ne juge pas les intentions, mais nous avons de très bonnes raisons de craindre.

*— Qu'en est-il du rapprochement entre chrétiens au Moyen-Orient ?*

— Le problème de l'unité au Moyen-Orient se pose avec un accent plus particulier sur l'unité du cœur, car c'est l'unité dans l'amour, je ne dis pas la charité. Je sais qu'une vérité sans amour n'en est pas une, qu'elle n'engage pas, qu'elle veut s'imposer. Nous voudrions voir les choses vécues de l'intérieur, en prenant compte de tout l'être humain, dans toute sa complexité et toute sa simplicité aussi.

Donc, et sans en méconnaître le rôle et l'importance, pas de divinisation du livre ou de l'intellect. Il nous est plus facile, à nous autres orientaux — et peut-être, diront certains, plus à notre portée — de nous exprimer dans un comportement plutôt que dans une déclaration. C'est dans ce sens que toute rencontre authentique — quelque peu intellectuelle qu'elle puisse être — peut signifier pour nous une expérience véridique nous faisant avancer dans la voie de l'unité.

Chez nous, il n'y a pas eu qu'une seule tradition chrétienne : il y a eu les traditions — des cultures — syriaque, copte, byzantine et puis arabe. Il y a là une réalité chrétienne largement diversifiée mais avec la volonté d'exprimer une seule expérience, une unité dans laquelle nous n'avons pas peur d'une diversité d'expressions, de cultures et de tons.

C'est exactement cela que nous avons voulu démontrer dans l'accord de rapprochement pastoral que nous venons de conclure avec nos frères les syriaques orthodoxes (SOP 163.16). C'est une interprétation dans le vécu du fait que nous avons la même foi, et que cela ne doit pas nous amener à perdre, les uns et les autres, quoi que ce soit de nos traditions culturelles authentiques. C'est la seule façon pour que l'unité entre orthodoxes — chalcédoniens et orientaux — puisse se construire dans le réel. L'uniformisme n'exprime pas nécessairement la volonté de Dieu.

*— Qu'en est-il de la possibilité que tous les chrétiens en Orient fêtent Pâques ensemble ?*

— Il existe une tendance qui ne voudrait reconnaître dans les pays arabes, de gens authentiquement arabes que les musulmans, et qui voudrait faire croire que la présence chrétienne au Moyen-Orient n'a commencé qu'avec les croisades. Elle entraîne comme conséquence pour beaucoup que tout ce qui se dit chrétien de nos jours ne peut qu'être un produit d'importation, quelque chose de surajouté à l'existence proche-orientale.

Nous avons compris qu'au-delà de l'erreur historique, il y avait là un grave danger qui nécessite une grande action pastorale. En effet, pourquoi faut-il qu'il y ait en Orient des chrétiens qui se définissent comme « occidentaux » ? Pourquoi ces affirmations nombreuses — et ô combien gratuites et dangereuses — que le christianisme est intimement lié à l'Occident ?

La conscience de ces problèmes nous pousse de plus en plus à dépasser certaines contingences et à tenter de nous limiter à l'essentiel. Il faut que les chrétiens — quelle que soit leur appartenance ecclésiale — puissent pratiquer un christianisme existentiel, aller les uns vers les autres dans une rencontre d'amour et de reconnaissance réciproque, certes sans compromissions et sans syncrétisme.

L'une des actions pastorales que tous les chrétiens de nos pays reconnaissent comme nécessaire et utile, c'est de pouvoir célébrer Pâques à une même date. Tout le monde est content quand, selon les comptes en vigueur, Pâques tombe, de temps à autre, le même jour pour tous les chrétiens. Alors pourquoi donc ne pas en faire la règle ?

Depuis quelques années nous avons eu beaucoup de contacts concernant cette question, et il nous est maintenant permis d'espérer qu'une décision commune d'aller de l'avant dans ce sens est imminente. Nous allons donc bientôt être en mesure de célébrer tous, en Orient, Pâques à la même date, celle de l'Orient chrétien, pour dire à tous que nous sommes vraiment des orientaux et qu'en Orient les chrétiens recommencent à se reconnaître mutuellement en un même christianisme, qui est lui-même d'ailleurs, tout entier, un phénomène oriental.

**VOUS AIMEZ LE SOP ?**
**FAITES-LE CONNAITRE AUTOUR DE VOUS !**

Envoyez-nous des noms d'amis, de personnes ou d'institutions
à qui le SOP pourrait apporter
l'information et la documentation qu'ils recherchent.
C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir
des numéros spécimens,
de votre part si vous le souhaitez.

# *TELEVISION / RADIO*

*Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe*

**TELEVISION *ORTHODOXIE* ANTENNE 2** *dimanche* 9 h 30 — 10 h

*(programme non communiqué)*

**RADIO *ORTHODOXIE* FRANCE-CULTURE** *dimanche* 8 h — 8 h 30

- 9 février — ***Les chrétiens face aux grands diviseurs : racisme et intégrisme.*** Avec les pères Cyrille ARGENTI et Stan ROUGIER, le pasteur Jacques FISCHER et Olivier CLEMENT. — Homélie : *« Je leur ai manifesté ton Nom... »* (Jn 17,6), par le père Cyrille ARGENTI.
- 23 février — ***Les chrétiens face aux grands diviseurs*** (suite). — Homélie : *Le fils retrouvé* (Lc 15,11-32), par le père Syméon COSSEC.

**RADIO *TEMOIGNAGE ORTHODOXE***

*région parisienne : RADIO NOTRE-DAME* FM 100.7
dimanche 18 h — 18 h 30 ; rediff. mardi 10 h — 10 h 30
*région Rhône-Alpes : RADIO-FOURVIERE (voir SOP 157.33)*
samedi 19 h 30 — 20 h ; rediff. dimanche 9 h — 9 h 30

*(programme non communiqué)*

**RADIO-DIALOGUE Marseille FM 89.6**

- mercredi 12 février — 20 h 30 — ***La Bible à deux voix.*** Avec le père Cyrille ARGENTI.
  21 h 30 — ***L'icône vous parle : la Sainte Rencontre.*** Avec Elisabeth HERIARD-DUBREUIL.
- mardi 18 février — 20 h 30 — ***Catéchèse : la liturgie.***
- jeudi 20 février — 20 h 30 — ***La vie de l'Eglise.*** Avec Carla el-KHOURY.

**RADIO-HARMONIE Bordeaux FM 89.2**

émission orthodoxe le 2e et 4e samedi du mois à 8 h 30, rediffusée le dimanche à 10 h 30.
Avec Jacques IBANEZ.

**RADIO-PRESENCE Toulouse FM 97.9**

émission orthodoxe le vendredi à 17 h 30, rediffusée le dimanche à 10 h 30.
Avec le père André WADE

*Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.*

## A NOTER

- samedi 8 février, Abbaye de **FONTEVRAUD** (Maine-et-Loire), 21 h, **Chœur byzantin d'Athènes**, direction Lycourgos ANGELOPOULOS. — Rens. : tél. (16) 41 53 73 52.

- dimanche 9 février, Abbaye de **FONTEVRAUD** (Maine-et-Loire), 21 h, **Chœur de la Trinité-Saint-Serge** (ex-Zagorsk), direction archimandrite MATFEI. — Rens. : tél. (16) 41 53 73 52.

- dimanche 9 février, **PARIS**, 93, rue de Crimée (métro : Laumière), 16 h, **Séance solennelle de l'Institut Saint-Serge.** Conférence de l'archevêque GEORGES (Wagner) : **Le sacrifice eucharistique.**

- jeudi 13 février, **PARIS**, église St-André-de-l'Europe, 24 bis, rue de Saint-Pétersbourg (métro : Europe), 20 h 30, **Chœur de la cathédrale russe Saint-Alexandre-Nevski** de Paris, direction Basile EVETZ.

- jeudi 13 février, **PARIS**, temple du Luxembourg, 58, rue Madame (6e), 20 h 45, conférence d'Olivier CLEMENT : **« Que l'homme soit ! »**

- vendredi 14 février, **CHAVILLE** (Hauts-de-Seine), église Ste-Bernadette, 3, Pavé de Meudon, à 20 h 30, conférence du père Michel EVDOKIMOV : **L'Eglise orthodoxe en France et dans les pays de l'Est.**

- vendredi 14 février, **NIMES** (Gard), Centre culturel de l'UCJG, 2 ter, rue des Tilleuls, 21 h, conférence du père Cyrille ARGENTI : **Les icônes.**

- dimanche 16 février, **MONTGERON** (Essonne), Centre orthodoxe du Moulin de Senlis, 15 h, conférence du père Placide DESEILLE : **L'Apocalypse.** (Le matin, liturgie eucharistique à 10 h 30, suivie d'un repas en commun). — Rens. : tél. (1) 60 10 04 68.

- mardi 18 février, **PARIS**, église St-André-de-l'Europe, 24 bis, rue de Saint-Pétersbourg (métro : Europe), 20 h 30, conférence du père Boris BOBRINSKOY : **L'œcuménisme catholiques-orthodoxes aujourd'hui.**

- jeudi 20 février, **PARIS**, 8, rue Massillon, 20 h 30, conférence d'Olivier CLEMENT : **Lecture des icônes des grandes fêtes.**

- samedi 29 février et dimanche 1er mars, **ERMETON SUR BIERT** (BELGIQUE), week-end de rencontre et de ressourcement : **Le Carême : la Tradition et son sens aujourd'hui** et **Vie monastique et vie séculière dans l'Eglise orthodoxe.** Avec le père ELIE, du monastère de la Transfiguration (Terrasson, Dordogne, France).

— Rens. et inscr. : Père ATHANASE, tél. (32 2) 242 41 54 ; Mme M.-L. WIEWAUTERS, tél. (32 2) 762 72 70.

- **Cours à l'Institut supérieur d'études œcuméniques** (ISEO), 21, rue d'Assas, Paris (6e). *Deuxième semestre 1991-1992* (à partir du 1er février) : le lundi de 11 h à 13 h, **Introduction à la théologie ascétique et morale dans la tradition orthodoxe**, par Olivier CLEMENT (ce cours est donné à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée) ; le mardi, de 14 h à 16 h, **Les accords doctrinaux entre orthodoxes et protestants**, par le père André FYRILLAS et le pasteur Jacques-Noël PERES. — Rens. et inscr. : tél. (1) 42 22 41 80, poste 339.

*(Les annonces des conférences, des cours et des sessions sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs).*

## • ABONNEMENTS 1992

Tous les abonnements partent du 1er janvier. Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, **ce numéro n'est donc plus couvert par l'abonnement 1991.** Pour nous éviter des frais de rappel coûteux, **merci de nous régler dès aujourd'hui** en utilisant la feuille d'abonnement que vous trouverez page 30.

Prix de vente au numéro : 30 F

**Directeur de la publication** : Michel EVDOKIMOV. **Rédaction** : Jean TCHEKAN et Antoine NIVIERE, avec Maurice MONSAINGEON, Jean NOURRY, Raymond RIZK, Michel STAVROU et Brigitte VILANOVA. **Réalisation** : Marie-Claire EVDOKIMOV et Yves POINTURIER. **Expédition** : Nadine ARNOULD. **Gestion** : Séraphin REHBINDER. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exempl. Commission paritaire : 56 935.

indica - 47 82 32 32

*Découvrez*

## *les* SUPPLEMENTS AU SOP

des textes-clés pour la réflexion théologique
et le dialogue œcuménique

Parmi les derniers SUPPLEMENTS parus :

152.C **Christianisme et science : le rôle de l'Orthodoxie.** Conférence d'Olivier CLEMENT à la séance inaugurale de l'année académique1990-91 de l'université orthodoxe de Balamand, Liban (14 octobre 1990) ..... 20 F

153.A **Orthodoxie et histoire au Moyen-Orient.** Communication du métropolite GEORGES (Khodr), évêque du Mont-Liban, au 7e congrès orthodoxe en Europe occidentale (Amiens, 1er-4 novembre 1990)..... 15 F

153.C **Extrémisme idéologique et extrême de la foi.** Communication de Constantin ANDRONIKOF au colloque "Science, foi, politique et prévention des extrémismes et du racisme" (Montpellier, 21 novembre 1990)..... 15 F

154.A **Jérusalem et le patriarcat d'Antioche.** Conférence du patriarche IGNACE IV d'Antioche (Paris, Bibliothèque Nationale, 18 novembre 1990)..... 15 F

154.B **La guerre et la paix.** Intervention de Constantin ANDRONIKOF au colloque international "Religions et guerres" (Nice, Institut du droit de la paix et du développement, 13-14 décembre 1990)..... 25 F

154.C **Le christianisme.** Conférence faite par le père Alexandre MEN la veille de sa mort tragique (Moscou, 8 septembre 1990) ..... 25 F

156.A **Les chemins de la révélation trinitaire.** Discours académique prononcé par le père Boris BOBRINSKOY à la séance solennelle de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) le 10 février 1991..... 25 F

156.B **L'autre paix.** Contribution d'Olivier CLEMENT au recueil *La Pace come metodo et non come fine auspicabile* (Ed. Jaca Book, Milan, mars 1991)..... 40 F

158.A **Orthodoxie et modernité : les tâches actuelles du témoignage.** Communication du patriarche IGNACE IV d'Antioche à la faculté de théologie d'Athènes (19 avril 1991) ..... 25 F

159.A **Problèmes de coopération pastorale entre les Eglises d'Orient.** Communication du métropolite GEORGES (Khodr), évêque du Mont-Liban, à la consultation de Syndesmos sur les modalités d'une action pastorale commune entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises orthodoxes orientales (Monastère Anba-Bishoï, Egypte, 20-26 mai 1991)..... 25 F

- Vous pouvez recevoir les SUPPLEMENTS qui vous intéressent, en les commandant en même temps que vous vous réabonnerez pour 1992 *(voir page suivante).*
- Vous pouvez aussi souscrire un abonnement "SOP + Suppléments" *(voir page suivante) :* vous recevrez alors tous les SUPPLEMENTS au fur et à mesure de leur parution.

# FEUILLE D'ABONNEMENT 1992

(à renvoyer au SOP, 14 rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE,
accompagné de votre règlement)

Nom et Adresse : .....

.....

.....

• souscrit un **abonnement pour 1992** (cochez les cases correspondantes)

| | France | | Autres pays | |
|---|---|---|---|---|
| SOP seul (10 n°n°) | 170 FF | ☐ | 200 FF | ☐ |
| SOP + Suppléments (tarif forfaitaire) | 350 FF | ☐ | 450 FF | ☐ |
| SOP + BSS (hebdomadaire oecuménique) | 315 FF | ☐ | 435 FF | ☐ |
| SOP + Suppléments + BSS | 495 FF | ☐ | 690 FF | ☐ |
| Abonnement complet à tous les services de l'ASIC : BIP (protestant) + SNOP (catholique) + SOP (orthodoxe) + BSS (oecuménique) | 815 FF | ☐ | 995 FF | ☐ |
| Abonnement complet ASIC + Suppléments SOP | 995 FF | ☐ | 1245 FF | ☐ |

• **souscrit** ---------- **abonnement(s) de solidarité pour les pays de l'Est :**

----------x 200 FF .....----------FF ☐

• souscrit ---------- abonnement(s) - cadeau(x) au SOP à adresser de sa part aux personnes dont les noms et adresses sont joints

France : ---------- x 170 FF.....----------FF ☐

Autres pays : ---------- x 200FF..... ----------FF ☐

• souhaiterait recevoir les **suppléments au SOP** dont les références suivent (voir page précédente)

..... ----------FF ☐

• souhaiterait recevoir la **liste complète des suppléments disponibles**..... ☐

• souhaiterait qu'un n° spécimen du SOP soit adressé - de sa part ☐ -
aux personnes dont les noms et adresses sont joints..... ☐

• joint un chèque postal ☐ ou un chèque bancaire ☐ de.....----------FF
libellé à l'ordre du SOP (c. c. p. 21 016 76 L Paris)
libellé à l'ordre du SOP et compensable en France

Afrique, Amérique, Asie, Australie : tarif "PAR AVION" sur demande

MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

# SOMMAIRE

SOP N° 165 FEVRIER 1992

## INFORMATIONS

GENEVE : sommet extraordinaire sur l'unité orthodoxe convoqué au patriarcat œcuménique ..... 1
GENEVE : rencontre patriarcat de Moscou-Vatican prévue début mars ... 2
BELGRADE : assemblée extraordinaire de l'épiscopat serbe ..... 3
GENEVE : première rencontre de dialogue entre catholiques et orthodoxes de Yougoslavie..... 5
BELGRADE : réconciliation de "l'Eglise serbe libre" avec le patriarcat de Serbie..... 6
ATHENES : nouvelle dégradation des relations entre l'Eglise de Grèce et le Vatican..... 7
PARIS : premier bilan de l'aide alimentaire à la Russie..... 8
PARIS : séance solennelle de l'Institut Saint-Serge ..... 9
EREVAN : l'évêque du Haut-Karabakh lance un appel de détresse.....10
GENEVE : des fidèles de l'Eglise russe hors-frontières réintègrent le patriarcat de Moscou.....11

NOUVELLES BREVES.....12

## INTERVIEWS

"Nos descendants, Serbes, Croates et Slovènes, auront honte de cette guerre insensée", un entretien avec le patriarche PAUL Ier de Serbie.....15
Une théologie de libération, un entretien avec le père Radovan BIGOVIC .....18

## DOCUMENTS

Pour une solution juste et équitable de la crise yougoslave, appel de l'épiscopat orthodoxe serbe.....23
Orthodoxes et catholiques en Russie : à la recherche d'un consensus, Mgr Francesco COLASUONNO et métropolite CYRILLE de Smolensk .....27
"Le Seigneur nous a fait don de son visage", père Michel EVDOKIMOV.....30
Esprit Saint et création, père Boris BOBRINSKOY .....33

A NOTER 13 TELEVISION / RADIO 14

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 43 33 52 48
Fax (1) 43 33 86 72

*Abonnements :*
*voir en dernière page*

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

# *INFORMATIONS*

## GENEVE : l'unité orthodoxe au centre d'un sommet extraordinaire convoqué au patriarcat œcuménique

Les primats de toutes les Eglises orthodoxes autocéphales et autonomes se réuniront à Istanbul, siège du patriarcat œcuménique, à la fin de la deuxième semaine de mars, afin de témoigner de l'unité orthodoxe, renforcer les relations interorthodoxes et adresser au monde un message d'amour, d'espoir et de paix. Le point culminant de la rencontre sera la liturgie eucharistique qui marquera la fête annuelle de l'Orthodoxie, célébrée le premier dimanche du Carême (cette année le 15 mars).

La présence des quatorze primats à la réunion, convoquée par le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier, est sans précédent. Des envoyés du patriarche, « premier parmi les égaux » *(primus inter pares)* dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, intronisé en novembre dernier (SOP 162.1), ont rendu visite, ces derniers mois, à toutes les Eglises locales pour leur transmettre l'invitation et réunir la documentation destinée à l'ordre du jour de la rencontre.

Interrogé par le Service œcuménique de presse et d'information (SOEPI), le père Georges TSETSIS, représentant permanent du patriarcat œcuménique auprès du Conseil œcuménique des Eglises à Genève, a écarté et qualifié de *« fausse impression »* les rumeurs qui ont couru dans certains milieux, et selon lesquelles cette réunion extraordinaire avait été convoquée en vue de traiter exclusivement du problème des tensions entre orthodoxes et catholiques romains en Europe orientale et centrale, même s'il reconnaît que certains points de litige, tels que les difficultés sur la question des Eglises uniates *« seront certainement discutés »*. D'autre part, la réunion de mars n'abordera pas des points qui figurent déjà à l'ordre du jour du futur concile de l'Eglise orthodoxe, dont la préparation se poursuit par ailleurs.

L'unité interne orthodoxe est un problème critique dans certaines régions, a fait observer le père Georges TSETSIS. Même si une division entre l'Eglise orthodoxe serbe et une juridiction dissidente aux Etats-Unis vient d'être résolue *(voir page 6)*, des divergences existent sur la revendication, *« non reconnue au niveau canonique »*, d'une autocéphalie dans la République de Macédoine et en Ukraine ainsi que sur la présence de « juridictions parallèles » en Russie, en Grèce et ailleurs.

Depuis la chute du régime communiste, l'Eglise orthodoxe russe *« hors frontières »*, fondée en 1922 à Karlovci, en Serbie, et dont le centre se trouve actuellement à New York, aux Etats-Unis, cherche à établir ses propres diocèses en Russie, parallèlement à ceux du patriarcat de Moscou, soutenant que c'est elle qui a maintenu l'identité de l'Eglise russe durant la période post-révolutionnaire, a indiqué le père TSETSIS.

Similairement, a-t-il poursuivi, en Grèce, les soi-disant Vieux-Calendaristes, qui déclarent avoir 700 000 fidèles, prétendent que ce sont eux, et non l'Eglise de Grèce, qui sont restés fidèles à l'Orthodoxie depuis 1923, date à laquelle l'Eglise de Grèce, comme le patriarcat œcuménique et d'autres Eglises orthodoxes, ont adopté le calendrier grégorien — que ce groupe dissident qualifie d'invention occidentale et qu'il considère non conforme à la tradition orthodoxe. Les Vieux-Calendaristes (qui se sont eux-mêmes divisés en trois ou quatre groupes)

comptent un certain nombre de fidèles parmi les communautés d'immigrants grecs aux Etats-Unis, en Allemagne et en Australie (où certains d'entre eux ont organisé des manifestations de protestation contre la septième assemblée du Conseil œcuménique des Eglises l'an dernier), et à Chypre.

Selon le père Georges TSETSIS, les primats vont probablement procéder à une évaluation du mouvement œcuménique et des dialogues théologiques bilatéraux auxquels participent les orthodoxes, faire une déclaration sur le témoignage de l'Eglise, l'évangélisation dans le monde aujourd'hui et aborder les thèmes de la création, de l'environnement et les problèmes éthiques qui interpellent le monde aujourd'hui.

Les conversations bilatérales entre l'Eglise orthodoxe russe et l'Eglise catholique-romaine — interrompues en raison des tensions concernant les Eglises uniates et les accusations de l'Eglise orthodoxe russe, reprochant au Vatican de faire du « prosélytisme » sur ses territoires — devraient reprendre à Genève les 2 et 3 mars, a encore indiqué le père TSETSIS *(voir plus bas)*. La Commission internationale mixte de dialogue théologique entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique-romaine doit se réunir en juin prochain au Liban. Dans une déclaration faite à la fin de sa dernière session (juin 1990), la Commission mixte a déclaré que la question uniate est *« un problème urgent qu'il faut traiter en priorité avant tout autre point prévu dans le dialogue »*. Elle a rejeté *« l'uniatisme »* comme *« moyen pour parvenir à l'unité »* et reconnu que l'existence des Eglises uniates aujourd'hui est liée à certains *« points concrets de friction »* qui doivent être réglés.

S'exprimant lors d'un colloque tenu à Rome le 8 février, le pape JEAN-PAUL II a exprimé le désir de voir rétablie la pleine communion entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe. Il a souligné qu'il est *« très important que les problèmes existant [entre les deux Eglises] soient à nouveau examinés »* — en particulier celui de la primauté de l'évêque de Rome — à la lumière de ce que l'Eglise a vécu durant le premier millénaire, c'est-à-dire avant la grande rupture entre l'Orient et l'Occident. Reconnaissant qu'une telle communion est désirable, le père Georges TSETSIS a précisé qu'elle pourra être rétablie *« une fois que le problème ecclésiologique, qui est à l'origine de la séparation entre orthodoxes et catholiques-romains, aura été résolu. Mais ce devra être une communion avec l'évêque de Rome, non sous l'autorité de l'évêque de Rome, car chaque Eglise en un lieu donné, sous l'autorité de son évêque, est l'expression locale de l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique, dans toute sa plénitude. »*

## GENEVE : rencontre patriarcat de Moscou-Vatican prévue pour début mars

Le patriarcat de Moscou et le Vatican se sont mis d'accord pour s'entretenir des problèmes qui se posent aux deux Eglises, a annoncé un porte-parole du patriarcat de Moscou à Genève à l'agence italienne *ANSA*. Une délégation de l'Eglise orthodoxe russe doit se rendre à Genève pour y rencontrer, les 2 et 3 mars, des représentants de l'Eglise catholique-romaine. Deux thèmes principaux seront au centre des discussions : la question uniate et le prosélytisme catholique en Russie. La reprise des contacts entre les deux Eglises avait déjà été évoquée au début du mois de janvier dernier par le cardinal Edward CASSIDY, président du Conseil

# GENEVE : première rencontre de dialogue entre catholiques et orthodoxes de Yougoslavie

A l'invitation de la Conférence des Eglises européennes (KEK) et du Conseil des conférences épiscopales européennes (CCEE), deux commissions nommées respectivement par l'Eglise orthodoxe serbe et l'ex-Conférence épiscopale de Yougoslavie ont tenu une première réunion commune du 21 au 23 janvier dernier à Saint-Gall (Suisse). La réunion, qui s'est déroulée au siège de la CCEE, a permis d'entamer un dialogue jugé *« franc et ouvert »*. En marge de la rencontre, le 24 janvier, une célébration liturgique orthodoxe a eu lieu dans la cathédrale de Saint-Gall, en présence de la délégation catholique.

La délégation de l'Eglise orthodoxe serbe était constituée de quatre évêques, le métropolite AMPHILOQUE du Monténégro, l'évêque LUCIEN de Slavonie, l'évêque IRENEE de Backa et l'évêque ATHANASE du Banat ainsi que de deux théologiens, le père Dragan TERZIC, prêtre à Doboj (Bosnie), et le père Ignace MIDIC, professeur à la faculté de théologie de Belgrade. La délégation catholique était conduite par Mgr Franc PERKO, archevêque de Belgrade et comprenait Mgr Franjo KOMARICA, évêque de Banja Luka, Mgr Srecko BADURINA, évêque de Sibenik, Mgr Djuro KOKSA, évêque auxiliaire de Zagreb, le père Anton BENVIN, professeur de théologie à Rijeka, et le père Antun SKORCEVIC, professeur à la faculté de théologie de Zagreb. Les participants ont adressé des télégrammes au patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe et au cardinal Franjo KUHARIC, archevêque de Zagreb, ainsi qu'au patriarche ALEXIS II de Moscou, président de la KEK, et au cardinal Carlo MARTINI, archevêque de Milan, président de la CCEE.

Les membres des deux délégations ont engagé une réflexion sur le long contentieux existant entre les peuples serbe et croate et dont les racines sont à la fois historiques, religieuses, culturelles et ethniques. Un demi-siècle d'oppression communiste, ont-ils tenu à rappeler, n'a fait qu'exacerber ces tensions. Abordant le conflit actuel, même s'ils ont dû prendre conscience *« douloureusement »* que leurs points de vue n'étaient pas toujours convergents, les participants ont rejeté toute solution passant par l'emploi de la violence et ont proposé de *« s'aider mutuellement partout où c'est possible »*. Leur attention a été notamment attirée par le problème des dizaines de milliers de réfugiés qui doivent pouvoir rentrer librement dans leurs foyers. Il convient aussi que les églises et sanctuaires détruits par les combats soient reconstruits.

Dans un communiqué final, les membres des deux commissions se sont déclarés convaincus *« qu'il n'y a pas de conflit de foi ni de conflit ecclésial en tant que tel entre les deux Eglises »* et ils ont exprimé *« leur profond regret pour les victimes de la guerre de part et d'autre »*. Ils s'estiment également conscients de leur responsabilité commune pour l'avenir de la foi chrétienne et le destin de leurs communautés ecclésiales respectives ainsi que de leur co-responsabilité pour la paix, la justice et l'amour entre les hommes et les peuples qui, *« quoiqu'il arrive, resteront dépendants les uns des autres »*.

A l'issue de la réunion de Saint-Gall, les participants ont décidé à l'unanimité de poursuivre le dialogue et de se rencontrer à nouveau *« le plus tôt possible et dans leur propre pays »*.

Les résultats de cette première prise de contact officielle permettent d'entrevoir des signes d'espoir. Ainsi, le patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, qui récemment encore avait violemment critiqué le Vatican après la reconnaissance par le Saint-Siège de l'indépendance de la Slovénie et de la Croatie, a lancé une initiative d'apaisement. Dans un message adressé au pape JEAN-PAUL II, le patriarche serbe a fait part de sa volonté d'envoyer une délégation à Rome pour s'entretenir des points de divergence entre les deux Eglises. Le Vatican a d'ores et déjà répondu favorablement, en indiquant qu'il n'attendait plus que les dates que proposerait le patriarche.

## BELGRADE : réconciliation de « l'Eglise serbe libre » avec le patriarcat de Serbie

La communion entre l'Eglise orthodoxe serbe et les communautés serbes d'Amérique du Nord qui avaient rompu leurs liens canoniques avec le patriarcat de Serbie, en 1963, a été solennellement rétablie, le 15 février, fête de la Sainte-Rencontre (selon le calendrier julien en vigueur dans l'Eglise orthodoxe serbe), à Belgrade, lors d'une liturgie eucharistique présidée par le patriarche PAUL Ier de Serbie, concélébrée avec le métropolite IRENEE de Novogracanica, ex-primat de « l'Eglise serbe libre ».

Le retour des communautés séparées d'Amérique du Nord avait été évoqué par le patriarche PAUL Ier et le métropolite IRENEE en avril 1991 (SOP 159.11). L'assemblée annuelle de l'épiscopat serbe, en mai dernier, avait donné son approbation formelle, en souhaitant que *« cette blessure sur le corps de l'Eglise serbe soit guérie et dépassée »* (SOP 160.18).

Une commission mixte réunissant des représentants des diocèses du patriarcat de Serbie à l'étranger, d'un côté, et de l'« Eglise serbe libre », de l'autre, ainsi que les assemblées clérico-laïques et les conseils épiscopaux respectifs avaient examiné les modalités de réconciliation. L'assemblée de l'épiscopat serbe, qui s'est tenue les 16 et 17 janvier dernier *(voir ci-dessus)*, devait finalement approuver les conclusions de ces travaux en indiquant que par une concélébration eucharistique seraient confirmées *« la succession apostolique de la hiérarchie [...] et la validité des sacrements et de tous les actes accomplis dans l'"Eglise serbe libre" [...] depuis le début du schisme, en 1963 , jusqu'à maintenant »*. Le synode des évêques de l'« Eglise serbe libre » devait également accepter ces principes, mettant ainsi un terme à une séparation qui durait depuis vingt-huit ans.

La fondation du premier diocèse orthodoxe serbe sur le continent nord-américain remonte à 1922. Après la seconde guerre mondiale, il fut divisé en plusieurs diocèses pour tenir compte de l'évolution démographique de la communauté serbe. En 1963, un des évêques, Mgr DENIS, décida de se séparer du patriarcat de Serbie estimant que le patriarche GERMAIN et les structures ecclésiales en Yougoslavie étaient contrôlés par le régime communiste. Deux autres évêques le suivirent dans le schisme, avec plus d'une quarantaine de paroisses implantées surtout en Amérique du Nord et en Australie. Trois autres diocèses serbes aux Etats-Unis ainsi que le diocèse du Canada restèrent fidèles au patriarcat. Ils sont aujourd'hui placés sous la direction pastorale du métropolite CHRISTOPHORE, dont le siège est à Libertyville, près de Chicago (Illinois).

pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable des relations extérieures du patriarcat de Moscou, s'était déclaré favorable à une telle initiative (SOP 164.5).

Confirmant les principes de cette rencontre, lors d'une intervention publique à Rome le 19 janvier dernier, Mgr Pierre DUPREY, secrétaire du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, a d'ailleurs tenu à relativiser les difficultés qui sont apparues dans le dialogue entre les deux Eglises depuis trois ans. *« L'état des rapports entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe russe n'est pas dramatique »,* a-t-il affirmé. Commentant le refus du patriarcat de Moscou d'envoyer un délégué au Synode des évêques catholiques sur l'Europe, il a souligné qu'il ne s'agissait pas pour autant d'une rupture des relations : *« Les deux parties n'ont jamais cessé d'affirmer leur volonté de poursuivre le dialogue afin de surmonter des difficultés qui existent dans la nouvelle situation qui est en train de se créer ».*

On sait que le patriarcat de Moscou avait rejeté l'invitation qui lui avait été faite d'envoyer un délégué fraternel au Synode de Rome en décembre 1991, reprochant à l'Eglise catholique-romaine d'entreprendre sur le territoire canonique de l'Eglise orthodoxe russe des actions que l'Eglise russe considère comme du prosélytisme. Le patriarcat de Moscou tenait notamment à protester contre certaines nominations d'évêques catholiques en Russie et les conditions dans lesquelles elles étaient intervenues, ainsi qu'à dénoncer l'évolution de la situation religieuse en Ukraine occidentale où la résurgence des communautés uniates s'est effectuée au détriment des paroisses orthodoxes (SOP 162.9). Répondant sur ce point, Mgr DUPREY a précisé qu'il existe actuellement 1 900 paroisses catholiques de rite oriental en Ukraine et que la restitution de ces églises que Staline *« avait données arbitrairement aux orthodoxes »* constitue *« un acte de justice. Mais du point de vue du patriarcat* [de Moscou], a-t-il poursuivi, *cela veut dire 1 500 prêtres mariés qui sont mis en disponibilité, qui n'ont plus de logement et qui se trouvent dans des conditions sociales catastrophiques ».*

Evoquant les relations avec les orthodoxes en général, Mgr DUPREY devait d'ailleurs rappeler, comme il l'avait déjà fait précédemment, que l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe sont des Eglises-sœurs *« dans une communion quasi totale »* et que *« frères et sœurs peuvent avoir des désaccords sur des points précis, qu'il peut y avoir des difficultés à surmonter, mais que tout cela ne modifie pas l'essence profonde de la fraternité en Christ ».*

Par ailleurs, lors d'une allocution prononcée à Rome dans le cadre de la Semaine de l'unité des chrétiens, le 22 janvier, le pape JEAN-PAUL II a regretté les difficultés apparues dans le dialogue œcuménique au moment du synode sur l'Europe. *« Je souhaite de tout cœur que ces incompréhensions soient vite dissipées et que, à travers des contacts et des délégations, on puisse arriver à un complet éclaircissement, dans un climat de confiance réciproque accrue et d'authentique fraternité »,* devait-il notamment déclarer.

## BELGRADE : assemblée extraordinaire de l'épiscopat serbe

Une assemblée extraordinaire de l'épiscopat serbe s'est tenue à Belgrade, les 16 et 17 janvier dernier, sous la présidence du patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe. L'assemblée à laquelle participaient la plupart des évêques orthodoxes serbes du pays et de

l'étranger a examiné les problèmes liés aux derniers développements du conflit entre Serbes et Croates, notamment dans leurs implications pour le service pastoral, les relations internationales et le dialogue œcuménique. L'assemblée épiscopale a également entériné le processus de réconciliation de l'« Eglise serbe libre » qui regroupe des communautés serbes dissidentes installées à l'étranger, avec le patriarcat de Serbie et elle a décidé de rétablir avec ces communautés la communion canonique.

Prolongeant les travaux d'une précédente assemblée tenue à Belgrade les 4 et 5 novembre 1991, les évêques se sont penchés sur les événements actuels et ont envisagé leurs conséquences à long terme pour l'Eglise et la nation serbes. L'assemblée s'est montrée très critique à l'égard de l'action menée par les autorités gouvernementales serbes et les forces armées fédérales. Déjà, en novembre dernier, les évêques avaient rejeté catégoriquement toute guerre d'occupation et toute guerre injuste. Ils avaient rappelé que l'Eglise orthodoxe ne tolère que les guerres de défense et de libération et uniquement lorsqu'elles s'imposent quand tous les efforts pour maintenir la paix ont échoué. Dans le conflit actuel, il ne peut y avoir de solution juste passant par la force, avaient-ils encore souligné.

Dans un message adressé au peuple serbe et à l'opinion publique internationale, l'assemblée épiscopale de janvier 1992 dénonce le *« communisme impie »* qui est responsable de la grave crise que traverse aujourd'hui la Yougoslavie. *« A cause des communistes, le peuple serbe se trouve aujourd'hui isolé en Europe et communément identifié à la dictature communiste, ce qui ne correspond pas à la réalité »*, expliquent les évêques. Le peuple serbe est déçu, affirment-ils, par *« le gouvernement de Serbie, la présidence yougoslave et plus encore par le commandement suprême de l'armée »*.

L'épiscopat serbe proteste contre l'appui apporté par le gouvernement de Belgrade au plan de l'ONU qui prévoit le déploiement de casques bleus sur la ligne de frontières entre la Croatie et la Serbie et non pas sur la ligne de front. L'épiscopat récuse toute validité à ces frontières administratives artificielles, car dépourvues de fondements historiques et ethniques. Une telle solution néglige le droit à l'autodétermination des Serbes implantés hors des frontières de leur république. Le message de l'épiscopat dresse également un plaidoyer en faveur de la réconciliation des Serbes, *« d'abord avec les Croates »*, puis avec les minorités hongroises, musulmanes, albanaises, ainsi qu'avec les nations limitrophes *(voir texte complet en document, page 23 )*.

L'assemblée épiscopale a également adressé un message à l'intention du pape de Rome JEAN-PAUL II dans lequel elle exprime son *« profond regret et* [sa] *protestation »* à cause de la position *« unilatérale et non-chrétienne »* du pape au sujet des droits nationaux, civiques et historiques du peuple serbe qui est atteint dans sa dignité chrétienne. L'Eglise orthodoxe serbe reproche notamment au Vatican les efforts qu'il a déployés sur la scène internationale pour obtenir la reconnaissance de l'indépendance de la Croatie et de la Slovénie sans se préoccuper de ses conséquences pour le peuple serbe.

Par ailleurs, l'assemblée de l'épiscopat a examiné les conclusions des travaux de la commission mixte du patriarcat de Serbie et de l'« Eglise serbe libre » mise en place après la rencontre, en avril dernier, entre le patriarche PAUL Ier et le métropolite IRENEE de Novogracanica qui est à la tête des communautés serbes dissidentes d'Amérique (SOP 159.11). L'assemblée a décidé que la communion canonique entre les deux Eglises serait rétablie par une concélébration eucharistique qui aurait lieu à Belgrade, le 15 février *(voir plus bas)*.

# ATHENES : nouvelle dégradation des relations entre l'Eglise de Grèce et le Vatican

A l'issue de sa session régulière de février 1992, le Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe grecque a appelé, le 4 février, à la rupture des relations diplomatiques de la Grèce avec le Saint-Siège, accusé de mener une politique *« contraire aux normes de fraternité entre chrétiens »* à l'égard des orthodoxes en Europe de l'Est. Le pape n'est *« ni sincère, ni fraternel »* dans ses relations avec les Eglises orthodoxes, affirment notamment les responsables de l'Eglise de Grèce qui considèrent que *« le temps est venu de condamner la tactique malhonnête de Rome, qui veut renforcer le rôle du pape dans les affaires mondiales »*. Le Saint-Synode estime que *« le pape utilise les uniates [...] pour accroître son autorité dans des pays comme la Yougoslavie, la Roumanie et l'Ukraine »*.

Cette déclaration officielle fait suite à deux interviews dans lesquelles l'archevêque SERAPHIM d'Athènes, primat de l'Eglise orthodoxe grecque, dénonçait en des termes vigoureux l'attitude du Vatican à l'égard des orthodoxes. Dans un entretien publié dans l'édition dominicale du quotidien athénien *ETHNOS,* le 19 janvier dernier, l'archevêque SERAPHIM avait reproché au pape JEAN-PAUL II d'agir *« avec hypocrisie »* et d'apporter *« la confusion »* dans les relations œcuméniques. Parlant de *« conspiration »,* il devait reprocher pêle-mêle la *« politique d'expansion »* de l'uniatisme en Europe de l'Est, dénoncé comme un *« cheval de Troie »* contre l'Orthodoxie, l'intervention du Vatican en faveur de la Croatie dans le conflit yougoslave et son attitude bienveillante à l'égard de l'Eglise orthodoxe de Macédoine.

Par ailleurs, dans un entretien rapporté par le journal de Belgrade *BORBA* , l'archevêque d'Athènes s'en est pris à l'Eglise orthodoxe autocéphale de Macédoine qui s'est séparée de l'Eglise orthodoxe serbe depuis 1967. Cette Eglise *« schismatique »* , devait-il déclarer, ne sera pas reconnue par les autres Eglises orthodoxes tant qu'elle ne se soumettra pas aux règles canoniques. L'archevêque SERAPHIM a également reproché au pape d'avoir présenté ses vœux de Noël en langue macédonienne. *« Le Vatican, et l'Eglise de Grèce l'en a informé, sait fort bien qu'il ne s'agit pas simplement du terme "Macédoine" mais bien plutôt de la distorsion de l'histoire, et que les Slaves de Skoplje n'ont nullement le droit d'utiliser cette appellation historique grecque »,* a-t-il encore souligné.

Les observateurs notent que cette déclaration contre l'Eglise de Macédoine intervient dans le contexte de la dislocation de la Yougoslavie. La proclamation d'indépendance de la république de Macédoine a suscité de violentes protestations de la part du gouvernement grec, notamment auprès de la CEE. Dans la même interview, l'archevêque d'Athènes a d'ailleurs affirmé que *« l'Eglise était à présent, une fois de plus, le défenseur des intérêts nationaux grecs qui sont à nouveau menacés »*. L'Eglise de Grèce, devait poursuivre le primat, a été *« fortement troublée par la décision de la Bulgarie de reconnaître l'indépendance de cette république »*.

Interrogé à Genève par le *Service œcuménique de presse et d'information* (SOEPI), sur cette critique extrêmement dure du Vatican par l'Eglise de Grèce, le père Georges TSETSIS, représentant permanent du patriarcat œcuménique auprès du Conseil œcuménique des Eglises, l'a rattachée aux craintes séculaires à l'égard de la domination romaine sur la chrétienté. *« Les*

*croisades, qui ont causé des dommages considérables aux Eglises de l'Orient, sont toujours présentes dans les esprits »*, a-t-il remarqué. La déclaration de l'Eglise de Grèce a été suscitée par la colère devant le fait que le pape a inclu le macédonien parmi les langues dans lesquelles il a prononcé ses vœux de Noël l'an passé. Les Grecs y ont vu, affirme le père TSETSIS, une approbation du mouvement d'indépendance politique de la Macédoine, qui revendique d'importantes parties du territoire de Grèce, y compris Thessalonique, comme faisant partie d'un « Etat macédonien » élargi.

Répondant à la dernière déclaration du Saint-Synode grec, le porte-parole du Vatican, Joaquim NAVARRO, a estimé qu'il s'agissait là *« d'affirmations sans fondements qui ne tiennent compte ni des faits, ni des documents du Saint-Siège, ni de l'engagement et des paroles du Saint Père exprimés dans la lettre encyclique "Slavorum Apostoli" de juin 1985 »*. De son côté, le gouvernement grec a fait savoir qu'il n'avait pas du tout l'intention de rompre avec le Saint-Siège.

## PARIS : premier bilan de l'aide alimentaire à la Russie

L'opération d'aide alimentaire à la population de Russie, lancée par plusieurs organismes orthodoxes de France en décembre 1991 (SOP 164.1), s'est rapidement mise en place et a donné ses premiers résultats. La collecte destinée à acheter des produits alimentaires de première nécessité a rapporté en quelques semaines plus de 300 000 francs qui ont permis d'acheminer au mois de janvier dernier 40 tonnes de vivres par convoi spécial. Ces denrées ont été ensuite réparties dans 16 paroisses de Moscou et de ses environs. Lancée à l'initiative de la radio *La voix de l'Orthodoxie,* qui diffuse des émissions religieuses vers la Russie, de l'association l'*Aide aux croyants en URSS* et des sœurs du monastère orthodoxe Notre-Dame de Toute-Protection à Bussy-en-Othe (Yonne) avec le concours de l'archevêché orthodoxe de France et d'Europe occidentale à la tête duquel se trouve l'archevêque GEORGES (Wagner), cette action devrait se poursuivre dans les prochaines semaines en direction d'autres villes du pays.

Parti de Paris le 20 janvier, le convoi était accompagné par une équipe de bénévoles conduite par Alexis BOBRINSKOY, laïc orthodoxe de Paris. Les camions qui contenaient des denrées alimentaires de base (farine, sucre, riz, pâtes, levure sèche, lait en poudre, huile de tournesol) devaient arriver à Moscou, le 26 janvier, après un voyage sans incidents. Les vivres ont tout d'abord été déchargés dans 4 centres paroissiaux qui devaient organiser à leur tour la répartition des produits dans 12 autres paroisses de la ville et de sa banlieue. Partout les paroissiens ont accueilli avec émotion et reconnaissance les accompagnateurs parisiens.

Les denrées ont été ensuite distribuées suivant les formes d'action propres à chaque paroisse. Certaines communautés ont choisi d'apporter des rations alimentaires aux vieillards, aux malades et aux personnes démunies recensés sur des listes dressées par les paroisses. Ce sont les paroissiens et les enfants des écoles paroissiales qui se sont chargés de la distribution à domicile. D'autres paroisses, qui ont mis sur pied des sortes de « restos du cœur » utilisaient directement les vivres amenés de France pour préparer les repas qu'elles servent gratuitement. Dans les deux cas, les responsables parisiens ont pu constater le bon fonctionnement de la distribution de l'aide alimentaire grâce aux structures d'entraide paroissiales.

*« Nous recevons cette aide comme une grâce de Dieu »,* devait affirmer un groupe d'orthodoxes moscovites. *« Notre communauté vous remercie chaleureusement pour l'aide que vous nous avez accordée. C'est une grande joie de savoir qu'on se souvient et qu'on se préoccupe de nous. Transmettez nos salutations les plus cordiales à tous ceux qui participent à cette action chrétienne, de la part de ceux qui souffrent en Russie »,* déclaraient encore les responsables d'une autre paroisse de Moscou.

Principal coordinateur de cette opération, le père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut Saint-Serge, prêtre de paroisse à Paris et président de *La voix de l'Orthodoxie*, souligne qu'aujourd'hui, à la suite de la récente libération des prix, les magasins moscovites sont relativement mieux achalandés, mais que les produits proposés restent inabordables en raison de l'hyperinflation, de la dépréciation constante du rouble et de la stagnation des salaires. *« Nous savons tous qu'à travers le pays entier un manque terrible de produits alimentaires crée une situation de véritable famine, en particulier pour les plus nécessiteux »,* indique-t-il. Ces difficultés touchent notamment les familles nombreuses et les retraités. Aussi, le père BOBRINSKOY estime qu'il est nécessaire de continuer l'effort d'assistance humanitaire. D'ores et déjà, de nouveaux convois sont en préparation non seulement vers Moscou , mais aussi vers Saint-Pétersbourg et Novgorod, en Russie, ainsi que Tallinn, en Estonie, et la collecte des fonds pour financer les achats des denrées se poursuit.

*(ACER — Aide humanitaire, 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris).*

## PARIS : séance solennelle de l'Institut Saint-Serge

L'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) a tenu, le 9 février dernier, sa séance solennelle annuelle placée sous la présidence de l'archevêque GEORGES (Wagner) dont dépend canoniquement l'Institut et qui en est également le recteur. Autour des professeurs et des étudiants s'étaient réunis de nombreux amis de l'Institut parmi lesquels l'archevêque ADRIEN (patriarcat de Roumanie, France), l'évêque PAUL de Tracheia (patriarcat œcuménique, France), ainsi que Mgr Paul GUIBERTEAU, recteur de l'Institut catholique de Paris.

La séance académique devait être ouverte par une prière à l'occasion du premier anniversaire du décès du père Alexis KNIAZEV, ancien recteur de l'Institut (SOP 156.1). Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut, évoqua la personnalité du père KNIAZEV en des termes sincères et vibrants qui touchèrent l'assistance.

Le doyen de l'Institut, Constantin ANDRONIKOF, présenta le rapport annuel 1990-1991. Il rappela les temps forts de la vie de l'Institut et insista sur l'activité de ses enseignants, notamment au sein du mouvement œcuménique. Il souligna aussi que les résultats de l'action pédagogique et pastorale étaient satisfaisants. L'Institut compte aujourd'hui 51 étudiants provenant d'une quinzaine de pays d'Europe, d'Afrique et d'Asie, dont trois en maîtrise et cinq en doctorat. Depuis 1990, plusieurs licences en théologie ont été décernées, ainsi qu'un diplôme de maîtrise et deux de doctorat. Quatre anciens étudiants de l'Institut ont été élevés à l'épiscopat. L'Institut poursuit donc son action de témoignage et de formation, constata

Constantin ANDRONIKOF, alors que la situation matérielle continue à se dégrader d'une manière extrêmement alarmante, *« voire angoissante »*.

Le bilan est particulièrement critique : les réserves sont à ce jour entièrement épuisées, des bourses font gravement défaut, les subventions s'avèrent insuffisantes. Une campagne de sensibilisation a porté ses premiers effets (SOP 164.2) : des journaux parisiens et provinciaux se sont fait l'écho du danger qui menace la survie de l'Institut, des gestes individuels de soutien constituent des signes d'espoir encourageants. La direction de l'Institut espère obtenir également des résultats tangibles grâce aux démarches entreprises auprès des paroisses orthodoxes de France, des organisations œcuméniques, du ministère de l'Education nationale ou encore de la Ville de Paris. *« Considérant l'importance irremplaçable de la formation et du témoignage orthodoxes apportés par l'Institut, il est à espérer fermement, la Providence aidant, que, malgré les craintes, hélas ! fondées actuellement, son travail ne sera pas interrompu et qu'il pourra même se développer comme il se doit »*, devait affirmer Constantin ANDRONIKOF.

L'archevêque GEORGES, recteur de l'Institut et professeur de théologie liturgique, a présenté ensuite une communication sur le thème *« Le sacrifice eucharistique »*. Il s'est attaché à mettre en évidence la dimension trinitaire du sacrifice apporté une fois pour toutes au Père par son Fils et que l'Esprit Saint permet aux hommes d'actualiser dans la liturgie sacramentelle.

## EREVAN : l'évêque du Haut-Karabakh lance un appel de détresse

L'évêque du diocèse de l'Eglise apostolique arménienne au Haut-Karabakh, Mgr Pargev MARTIROSSIAN, a adressé, au début de cette année, un message aux primats de toutes les Eglises chrétiennes, au secrétaire général de l'ONU et aux gouvernements occidentaux afin de mobiliser l'opinion internationale en faveur de la communauté arménienne de cette région qui est maintenue dans un blocus complet par les autorités de l'Azerbaïdjan. L'évêque arménien lance un véritable appel de détresse pour sauver une communauté estimée à quelque 180 000 personnes et qui constitue la majorité (96 %) de la population de cette enclave montagneuse du Caucase, qui se trouve actuellement à l'intérieur des frontières de l'Azerbaïdjan.

L'évêque arménien dénonce le blocus terrestre et aérien qui, depuis déjà 4 ans, coupe le Haut-Karabakh du reste du monde. La situation est particulièrement tragique en cette période d'hiver, car la région ne reçoit plus d'hydrocarbures, ni d'électricité. L'approvisionnement en eau et en farine, qui dépend de l'Azerbaïdjan, est également interrompu. Les malades et les blessés ne peuvent être soignés correctement à cause du manque de médicaments et de nombreuses pertes humaines auraient pu être évitées si on avait disposé de moyens adéquats. Malgré les privations de toutes sortes, la population fait front avec courage et résignation, nombreux sont ceux qui ont dû fêter le Nouvel An et Noël dans les caves, à cause des combats.

Le bilan du conflit armé est très lourd : des dizaines de villages ont été détruits et brûlés, des églises appartenant au patrimoine spirituel et artistique de l'Arménie ont été profanées et rasées, des milliers de personnes de tous âges ont été tuées. Plusieurs membres du clergé ont été assassinés. Les hostilités se poursuivent jusqu'à présent avec la même intensité. Ainsi, le 29

décembre 1991, un tir d'artillerie a détruit la résidence épiscopale à Stepanakert ainsi que des dizaines d'autres maisons. C'est un véritable miracle que ceux qui se trouvaient à ce moment-là à l'intérieur de l'édifice en compagnie de l'évêque du Karabakh soient tous sortis indemnes des décombres, affirme Mgr MARTIROSSIAN.

Comme on le sait, la tension séculaire entre les populations arménienne et azérie en Transcaucasie s'est accrue du fait que le Haut-Karabakh a été placé par le pouvoir communiste dans les frontières administratives de la république d'Azerbaïdjan, de tradition musulmane. La lutte anti-religieuse, commencée dès la soviétisation de la région en 1923, s'est intensifiée à partir de l'année 1930 quand toutes les églises et les monastères du Karabakh furent fermés par les autorités communistes azéries. Les membres du clergé furent pourchassés. L'enseignement de la religion et de la culture chrétienne arménienne furent interdits. Il fallut attendre 1989 pour que les premières églises puissent être réouvertes.

Fondée par saint Grégoire l'Illuminateur qui, venu de Cappadoce, christianisa l'Arménie au début du IVe siècle, l'Eglise apostolique arménienne est l'une des cinq Eglises orthodoxes orientales non-chalcédoniennes (les quatre autres étant les Eglises copte, éthiopienne, syro-antiochienne et l'Eglise de l'Inde). Le dialogue théologique entre les Eglises orientales et l'Eglise orthodoxe a abouti à une déclaration de foi commune en juin 1989 — pour la première fois depuis la rupture survenue au Ve siècle — qui a été confirmée dans une déclaration sur l'unité de foi en septembre 1990 (SOP 152.1). L'Eglise arménienne dont le siège primatial est à Etchmiadzin compte 8 diocèses en Transcaucasie et 18 diocèses pour les nombreux fidèles de la diaspora, dispersés au Moyen-Orient, en Europe, en Amérique et en Australie. Il existe également des patriarcats arméniens à Jérusalem et à Beyrouth qui ont juridiction sur les communautés arméniennes du Proche-Orient ainsi qu'un autre à Istanbul pour la communauté de Turquie.

## GENEVE : des fidèles de l'Eglise russe hors-frontières réintègrent le patriarcat de Moscou

Des fidèles parmi les plus dynamiques de l'Eglise russe hors-frontières désirent retrouver la communion avec l'Eglise du patriarcat de Moscou. C'est ce que révèle une enquête de l'agence de presse suisse BRRI, publiée par le quotidien *LA SUISSE*, de Genève, le 12 février 1992.

Tant à Genève qu'à Zurich, d'assez nombreux fidèles ont intégré l'église du patriarcat, parce qu'ils sont choqués par l'intransigeance de leurs hiérarques qui refusent d'admettre l'évolution positive du patriarcat de Moscou et rêvent d'installer en Russie une hiérarchie parallèle. Selon ces fidèles, l'Eglise hors-frontières ne pouvait être qu'une étape intermédiaire, en attendant que le patriarcat de Moscou retrouve sa liberté et sa légitimité. Il est donc souhaitable que, dans les conditions nouvelles, le dialogue proposé par le patriarche ALEXIS II de Moscou soit accepté. Certains fidèles craignent que l'Eglise russe hors-frontières devienne le siège d'un conservatisme monarchiste et d'un intégrisme religieux.

# *NOUVELLES BREVES*

## FRANCE

— **L'association Saint-Basile**, dont le siège est à Paris, **vient de publier le rapport d'activité de son antenne beyrouthienne pour l'année scolaire 1990-1991.** L'association a pu parrainer 184 enfants, soit 29 de plus que l'année précédente (SOP 156.20), qui sont répartis dans 52 établissements scolaires ou universitaires. En dépit de l'augmentation des frais de scolarité due à l'inflation galopante au Liban (plus de 60 %), les responsables de l'association espèrent pouvoir continuer cette forme d'action. 1 000 demandes de parrainages sont à l'étude pour l'année en cours. L'association Saint-Basile a été créée par un groupe d'orthodoxes français et libanais avec le concours d'amis catholiques et protestants pour soutenir le travail médico-social et éducatif au Liban. — *(Association Saint-Basile, 9 bis, rue Pierre Lhomme, 92400 COURBEVOIE.)*

## RUSSIE

— **L'Eglise orthodoxe russe n'a pas la prétention de redevenir religion d'Etat en Russie**, a déclaré le patriarche de Moscou ALEXIS II au cours d'une allocution prononcée à la Maison des cinéastes à la fin du mois de janvier dernier. Le patriarche estime que tout « monopole religieux » est révolu dans une société maintenant pluraliste. *« Notre tâche principale est de nous occuper de la santé morale et spirituelle de notre peuple »,* devait-il souligner. Cette déclaration intervient alors que la presse libérale moscovite remet en cause le rôle de l'Eglise dans la vie publique qui conduit, selon elle, à une *« nouvelle symphonie »* des pouvoirs entre les autorités républicaines russes et la hiérarchie du patriarcat de Moscou.

— Des paysans appartenant à la communauté **des Allemands de la Volga vont s'installer, à l'initiative de l'Eglise orthodoxe russe, dans les environs du monastère de Volokolamsk**, à une centaine de kilomètres à l'ouest de Moscou. L'Eglise a obtenu de l'Etat de vastes terrains sur lesquels ces familles pourront s'installer. Ce geste constitue une contribution à la réconciliation entre Allemands et Russes à la suite des traumatismes laissés par la deuxième guerre mondiale. La restauration du monastère de Volokolamsk commencée après sa restitution à l'Eglise, en 1989, a d'ailleurs été entreprise grâce à des fonds versés par des collectivités territoriales et des institutions religieuses d'Allemagne.

— Le patriarche ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, a adressé au vice-maire de Moscou, Iouri LOUJKOV, une lettre datée du 22 janvier 1992 pour manifester son **désaccord avec le projet** de la municipalité **d'ouvrir un « centre de toutes les religions mondiales » dans le parc d'attraction Disneyland** qui doit être construit à Moscou. Le patriarche dénonce la tendance actuelle à réduire la religion à *« une mise en scène ethnographique », « une sorte de show ».* Aussi l'Eglise orthodoxe ne prendra pas part à ce genre de spectacle. Parallèlement, le patriarche réaffirme son souci de voir instaurer dans le pays un véritable système d'instruction religieuse à tous les niveaux et invite la municipalité de Moscou à se pencher sur des projets plus sérieux en la matière en collaboration avec les responsables religieux.

## *A NOTER*

- vendredi 13 mars, **CARPENTRAS** (Vaucluse), chapelle des Pénitents blancs, dans le cadre de l'Expo-Bible, à 20 h 30, conférence d'Olivier CLEMENT : **La Bible dans la foi orthodoxe.**

- du samedi 14 mars à 15 h au dimanche 15 à 16 h 45, **MARSEILLE**, à l'occasion du *Dimanche de l'Orthodoxie,* week-end organisé par la Fraternité orthodoxe du Sud-Est et les paroisses de la région méditerranéenne, sous la présidence de l'évêque STEPHANE et de l'évêque PAUL, avec la participation de Christos YANNARAS, professeur à l'Ecole des sciences politiques d'Athènes, sur le thème **L'Orthodoxie, vestige archéologique ou témoignage de l'essentiel.**— Rens. et inscr. : père JOACHIM (Tsopanoglou), 3, rue de la Douane, 13007 Marseille, tél. (16) 91 59 29 74 ou 90 77 60 88.

- dimanche 15 mars, **MARLY-LE-ROI** (Yvelines), place du Général de Gaulle, à 14 h, dans le cadre du week-end de l'ACAT, conférence d' Olivier CLEMENT : **Espérance dans un monde en désordre.**

- dimanche 15 mars, **PARIS**, à l'occasion du *Dimanche de l'Orthodoxie*, journée organisée par la Fraternité orthodoxe de la région parisienne : 10 h 30, liturgie solennelle en la cathédrale Saint-Etienne, 7, rue Georges Bizet (16), métro Alma-Marceau, sous la présidence du métropolite JEREMIE, exarque du patriarche œcuménique et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France ; 15 h, à l'Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge), 93, rue de Crimée (19), métro Laumière, conférence de Nicolas LOSSKY : **Fidélité à la foi ou intégrisme ?** Témoignages sur la situation de l'Eglise orthodoxe en Russie, au Moyen-Orient et en Yougoslavie.

- mardi 17 mars, **MARSEILLE**, Maison des associations, La Cannebière, à 18 h 30 *(sous réserve),* dans le cadre de *France-Grèce,* conférence de Christos YANNARAS, professeur à l'Ecole des sciences politiques d'Athènes : **L'apport culturel de la Grèce à la Communauté européenne.** — Rens. : Mme LUCINI, tél. (16) 91 79 22 08.

- mardi 24 mars, **AVIGNON** (Vaucluse), Maison Manon, place des Carmes, à 20 h 30, sous l'égide de la Fraternité orthodoxe du Sud-Est, conférence du père Jean GUEIT : **Le sens du Carême.**

- samedi 28 et dimanche 29 mars, **PARIS**, cathédrale St-Alexandre-Nevsky, 12, rue Daru (8), métro Ternes ou Courcelles, dans le cadre de l'ISEO (Institut supérieur d'études œcuméniques), **session d'initiation aux célébrations liturgiques de l'Eglise orthodoxe.** — Samedi 28 mars : 10 h à 11 h 30, *Introduction générale à l'orthodoxie et à la prière liturgique* (père Michel EVDOKIMOV) ; 11 h 30 à 13 h, *Les sacrements dans le vécu de l'Eglise* (père Boris BOBRINSKOY) ; 13 h à 14 h, pique-nique ; 14 h à 15 h 30, **Les 12 grandes fêtes de l'année liturgique, leur contenu théologique** (père Michel EVDOKIMOV) ; 16 h à 17 h 30, **Iconographie des grandes fêtes, la relation du texte à l'image** (père Michel EVDOKIMOV) (projection de diapos) ; 18 h, vigiles. Dimanche 29 mars : 10 h 30, liturgie eucharistique ; 14 h à 15 h 30, **La liturgie comme avant-goût du Royaume** (évêque IRENEE, Rimnicu-Vilcea, Roumanie) ; 15 h 30 à 16 h, Bilan et conclusion de la session. — Rens. et inscr. : Institut catholique, 21, rue d'Assas, 75270 Paris Cedex 06. tél. (1) 42 22 41 80.

## *TELEVISION / RADIO*

*Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe*

**TELEVISION *ORTHODOXIE* ANTENNE 2**

- dimanche 8 mars — 9 h 30 — ***L'Eglise russe au quotidien***
- dimanche 29 mars — 8 h 45 à 11 h — ***Rites et coutumes de la naissance.*** (émission commune catholiques, orthodoxes, protestants, judaïsme, islam). Participation orthodoxe : *Le baptême.* Avec le père Boris BOBRINSKOY.

**RADIO *ORTHODOXIE* FRANCE-CULTURE** *dimanche* 8 h — 8 h 30

- dim. 8 mars — ***Eloge de la différence : Stan Rougier interpelle les orthodoxes.*** Avec l'évêque STEPHANE, le père Cyrille ARGENTI, Olivier CLEMENT et le père Stan ROUGIER, — Homélie : *Le jeûne* (Math 6,14 -21), par le père SYMEON.
- dim. 22 mars — ***Eloge de la différence*** (2e partie). — Homélie : *« Lève-toi et marche...»* (Marc 2, 1-12), par le père SYMEON.

**RADIO *TEMOIGNAGE ORTHODOXE***

*région parisienne : RADIO NOTRE-DAME* FM 100.7
dimanche 18 h — 18 h 30 ; rediff. mardi 10 h — 10 h 30
*région Rhône-Alpes : RADIO-FOURVIERE (voir SOP 157.33)*
samedi 19 h 30 — 20 h ; rediff. dimanche 9 h — 9 h 30

- 1er mars — ***Le silence.*** Avec un groupe de jeunes. (Rediffusion).
- 8 mars — ***La liturgie du Carême : prière de Saint Ephrem le Syrien et canon pénitentiel de Saint André de Crète.*** Entretien avec le père Cyrille ARGENTI.
- 22 mars — ***Les jeunes et le progrès de la science.*** Avec un groupe de jeunes.
- 29 mars — ***Le sens de la vénération de la Croix.*** Entretien avec le père Cyrille ARGENTI.

**RADIO-DIALOGUE Marseille FM 89.6**

- mercredi 11 mars — 20 h 30 — ***La Bible à deux voix.*** Avec le père Cyrille ARGENTI.
  21 h 30 — ***L'icône nous parle.*** Avec Elisabeth HERIARD-DUBREUIL.
- mardi 17 mars — 20 h 30 — ***La vie de l'Eglise.*** Avec Carla el-KHOURY et Francine VERNIER.
- mardi 24 mars — 20 h 30 — ***Catéchèse : l'Annonciation.***

**RADIO-HARMONIE Bordeaux FM 89.2**

émission orthodoxe le 2e et le 4e samedi du mois à 8 h 30, rediffusée le dimanche à 10 h 30.
Avec Jacques IBANEZ.

**RADIO-PRESENCE Toulouse FM 97.9**

émission orthodoxe le vendredi à 17 h 30, rediffusée le dimanche à 10 h 30.
Avec le père André WADE

*Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.*

# *INTERVIEW*

## « NOS DESCENDANTS, SERBES, CROATES ET SLOVENES, AURONT HONTE DE CETTE GUERRE INSENSEE »

### patriarche PAUL Ier de Serbie

*Interview accordée fin 1991 au quotidien* IL PICCOLO, *paraissant à Trieste. Version serbe publiée dans* PRAVOSLAVLJE, *bimensuel du patriarcat serbe, numéro daté du 1er janvier 1992.*

*Le patriarche PAUL Ier, soixante-dix-sept ans, a été pendant plus de trente ans évêque de Prizren, dans le Kosovo. Il est, depuis le 1er décembre 1990, métropolite de Belgrade et patriarche de l'Eglise orthodoxe serbe (SOP 154.2).*

*— En tant que chrétien, que faites-vous pour la paix ?*

— Ayant conscience que nous sommes tous, tous les hommes, revêtus de la dignité de *« collaborateurs de Dieu »,* comme le dit le saint apôtre Paul (1 Cor. 3,9), agissant donc pour mon propre bien et pour celui de mes prochains et étant pleinement conscient de ma responsabilité devant Dieu, devant les hommes et devant ma propre conscience, j'ai plaidé, avec tous les représentants de notre Eglise, pour une solution pacifique des problèmes qui se posaient.

Nous avons invité nos fidèles et nos concitoyens d'autres confessions, les responsables des partis politiques et tout particulièrement les représentants du pouvoir, à faire tout ce qui est possible, en se fondant sur la justice, celle de Dieu et celle des hommes, et en se mettant au service de la liberté dont nous avons tous autant besoin les uns que les autres, pour que les problèmes actuels liés à la crise yougoslave soient résolus de façon pacifique, sans avoir recours aux armes et à la violence. D'autant plus que Serbes et Croates, nous confessons la foi chrétienne pour laquelle Dieu est un Dieu de paix, Jésus-Christ, *« notre paix »*, celui qui nous dit : *« Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix »* et qui nous donne ce commandement : *« Ayez la paix entre vous »* (Rm 15,33 ; Ep 2,14 ; Jn 14,27 ; Mc 9,50).

Des délégations de l'Eglise catholique-romaine croate et de l'Eglise orthodoxe serbe se sont rencontrées à deux reprises cette année en vue d'appeler à une solution pacifique du conflit. Mais hélas ces appels et les conseils que donne l'Evangile n'ont pas touché la raison et le cœur de ceux qui décident de la guerre et de la paix, et la guerre se poursuit toujours avec toutes ses horreurs.

*— Peut-on parler en Yougoslavie d'une guerre de religion ?*

— Les Serbes sont pour la plupart de confession orthodoxe alors que les Croates sont de confession catholique-romaine. Ce fait a certainement son importance, mais je considère qu'il s'agit avant tout d'un conflit ethnique. Dans l'Etat croate indépendant (1941-1945), qui avait été créé par Hitler, le peuple serbe a été victime d'un génocide organisé dans un but très précis : la création d'une Croatie ethniquement pure.

A la radio et dans le journal *HRVATSKI NAROD* (« Le peuple croate ») on l'avait annoncé clairement : *« En Croatie il ne peut y avoir de Serbes ni d'orthodoxie, et les Croates feront de leur mieux pour que cela se fasse »*. Et le ministre des cultes, Mile Budak, avait expliqué en 1941 comment y parvenir : *« Un tiers des Serbes devront être tués, un tiers expulsés, un tiers convertis à la foi catholique et assimilés ainsi aux Croates. De cette façon, les Serbes ne seront plus qu'un mauvais souvenir »*.

Le pouvoir actuel en Croatie n'a pas voulu reconnaître l'autonomie culturelle des Serbes, leur langue et leur écriture même là où les Serbes sont majoritaires. Aussi ont-ils eu recours à la force. Les Serbes ont été obligés de se défendre contre la tyrannie d'un Etat, et c'est ainsi que la guerre a commencé, avec toutes ses horreurs.

*— En tant que Serbe, que pensez-vous de l'Europe dans ce contexte ?*

— Même s'il n'y avait pas eu cette propagande mensongère contre les Serbes qu'il y a actuellement, l'Europe n'aurait pu que difficilement comprendre ce qui se passe réellement chez nous. L'Europe comprend et elle accepte, de même que nous aussi nous comprenons et nous acceptons que d'un point de vue chrétien ou tout simplement humain tout peuple a un droit inaliénable à l'autodétermination et donc que les Slovènes et les Croates ont le droit de sortir de la Yougoslavie.

Mais lorsque la question se pose de savoir si le peuple serbe lui aussi, en se fondant sur ces mêmes principes démocratiques et humains, a le droit à l'autodétermination tout au moins dans les Krajinas où il est majoritaire et où il a montré par un plébiscite qu'il ne voulait pas se séparer des autres Serbes qui, eux, ne quittent pas la Yougoslavie, l'Europe reste sans réponse !

L'Europe peut-elle considérer cette attitude des Serbes comme antidémocratique ? Surtout lorsqu'il s'agit de 600 000 Serbes habitant ces Confins (Krajinas) depuis des siècles et qui se sont trouvés inclus dans la Croatie du fait de frontières administratives tracées arbitrairement par le régime communiste qui, lui, était bien antidémocratique ?

Les peuples européens qui ont eu la chance de n'avoir pas subi pendant la dernière guerre l'horreur d'un génocide comme l'ont subie les Juifs, les Tsiganes et les Serbes, ne peuvent comprendre que la pression armée exercée contre les Serbes en 1991 dans ces mêmes régions où pendant la deuxième guerre mondiale s'était déchaîné le génocide, n'a pu que faire renaître la peur d'un nouveau génocide contre lequel ils ont dû se défendre.

*— D'après vous, l'attitude de l'armée est-elle correcte ?*

— Mes activités et la fonction que j'occupe, ainsi que mon mode de vie font que je ne suis pas particulièrement compétent en ce qui concerne l'organisation et le fonctionnement de l'armée. Je sais seulement que, conformément à la Constitution yougoslave comme à celle de tous les autres Etats, l'armée doit assurer l'intégrité de l'Etat face à l'envahisseur étranger et, en cas de besoin, intervenir également lors de troubles intérieurs pour empêcher que les conflits ne s'enveniment.

Si le démembrement de l'Etat yougoslave s'était fait de manière pacifique, par négociation, je pense que l'armée n'aurait eu aucune raison d'intervenir.

Or l'armée se trouve dans une situation où conformément à la Constitution elle doit défendre les intérêts de l'Etat yougoslave qui existe encore tandis que l'autorité suprême de l'Etat, le président, lui intime l'ordre de ne pas se défendre même si elle est attaquée [*c'est ce qui a eu lieu en Slovénie en juin 1991. NDLR* ] et de tout faire pour que la Yougoslavie disparaisse. Dans une telle situation, si déjà un individu a du mal à s'y retrouver, c'est d'autant plus difficile pour une armée qui est plurinationale.

*— Qui est responsable de cette situation en Yougoslavie ?*

— J'estime que nous sommes tous responsables. Si dans notre situation actuelle, où l'on assiste à la désagrégation de la Yougoslavie, nous avions eu affaire aux hommes qui ont créé la Yougoslavie en 1918, en agissant pacifiquement, humainement, et parvenant à un accord, je pense que, aujourd'hui, ces hommes auraient procédé de la même façon, pacifiquement, avec humanité, pour son démembrement parvenant à un accord avec les autres peuples yougoslaves.

Si, en tant qu'hommes et en tant que chrétiens, nous admettions tous clairement que *« le mal n'engendre jamais le bien »* et que *« ce ne sont que les rapaces qui se nourrissent de sang humain »*, les choses iraient beaucoup mieux. Et prenons conscience d'autre chose encore : si nous avons déjà oublié que nous sommes frères et si nous ne pouvons plus vivre comme tels, alors soyons au moins des hommes et séparons-nous pacifiquement. Car si nous persistons dans la haine et continuons à faire couler le sang, nous y noierons le peu qui reste encore en nous d'humain et de chrétien et nous disparaîtrons de la face de la terre.

*— Faites-vous confiance à l'avenir ?*

— Je fais confiance à l'avenir car je crois en Dieu et dans les hommes de bonne volonté.

Je crois en la parole du Dieu qui a dit autrefois qu'il épargnerait tous les habitants de Sodome et de Gomorrhe s'il se trouvait au moins dix justes parmi eux (Genèse 18,32).

J'ai confiance : il se trouvera bien parmi les Croates, les Serbes et les autres peuples au moins dix justes grâce auxquels nous sera épargnée l'extermination totale dans notre Sodome et Gomorrhe d'aujourd'hui.

Je crois que nos descendants, Serbes, Croates et Slovènes, vont vivre en paix et qu'ils auront honte pour nous, de notre époque et de nos agissements.

# *INTERVIEW*

## UNE THEOLOGIE DE LIBERATION

père Radovan BIGOVIC

*En dépit de l'échec du dialogue œcuménique entre les plus hauts représentants de l'Eglise orthodoxe serbe et de l'Eglise catholique, le père Radovan BIGOVIC, qui enseigne à la faculté de théologie de Belgrade, continue à lutter pour le rétablissement des contacts entre les deux Eglises. Il vient d'accorder une interview à la revue serbe* STAV, *publiée à Novi Sad (Yougoslavie), dont le* Service orthodoxe de presse *reproduit ci-dessous les extraits les plus significatifs.*

*— Peut-on dire que les rapports entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe serbe sont au plus bas ?*

— Je considère personnellement que tout au long de l'histoire ces rapports ne se sont jamais entièrement normalisés. Il est vrai qu'après le concile de Vatican II, l'Eglise catholique s'est ouverte à l'œcuménisme, de sorte que l'on ne peut pas dire qu'il n'y ait pas eu de contacts utiles entre les deux Eglises. Je pense que les échanges les plus fertiles ont eu lieu entre les facultés de théologie de Belgrade, Zagreb et Ljubljana, et l'on ne peut oublier les contacts au plus haut niveau entre les plus hauts dignitaires des deux Eglises.

Comme l'on sait, le patriarche Paul et le cardinal Kuharic se sont rencontrés à deux reprises et ont lancé des appels à la paix, mais ce fut en vain. Dans une atmosphère de guerre, où presque tout le monde est infecté par une logique et une psychologie guerrières, l'on ne peut envisager de bons rapports œcuméniques. L'Eglise orthodoxe serbe soutient le peuple serbe, convaincue qu'il est la victime de cette guerre. Il est certain que l'Eglise catholique romaine, en Croatie et au-delà, se tient aux côtés du peuple croate, en considérant probablement, elle, que c'est ce peuple qui est la victime du conflit.

### Comprendre les chrétiens occidentaux

*— Cela veut-il dire que la possibilité d'établir un dialogue entre l'orthodoxie et le catholicisme romain est définitivement compromise ?*

— Je suis profondément convaincu que l'établissement de rapports normaux dans cette région implique la reprise urgente du dialogue entre l'orthodoxie et le catholicisme romain. Il me semble que nous devons tous modifier notre mentalité, notre façon de penser, notre comportement. Nous devons nous libérer d'une foule de stéréotypes, de clichés hérités du passé. Nous orthodoxes, nous devons nous efforcer, avec beaucoup d'amour et de compassion, de comprendre les problèmes des chrétiens occidentaux et de respecter leur propre recherche du sens profond du christianisme. De même, je pense que l'Eglise catholique-romaine a beaucoup à découvrir dans la tradition orthodoxe...

Je pense qu'aujourd'hui, pour la première fois dans l'histoire, les deux Eglises ont la possibilité de parler leur propre langage, sans tolérer que des influences extérieures puissent

dicter leurs rapports mutuels... L'œcuménisme doit reposer sur des bases proprement religieuses et ne pas se transformer en une diplomatie stérile, sans utilité quelconque.

*— Qui est-ce qui s'est le plus compromis dans la défense de « son camp » ?*

— C'est difficile à dire. Bien entendu, je ne puis croire qu'il y ait eu des représentants de l'Eglise catholique-romaine qui aient été intéressés par la poursuite de la guerre. D'ailleurs, le pape a lancé plusieurs appels à la paix, récemment même, conviant tous les peuples yougoslaves à renoncer à la violence. Il a soutenu les réunions œcuméniques entre le patriarche Paul et le cardinal Kuharic. Mais, d'un autre côté, il existe également la déclaration qu'il a faite en Hongrie, la lettre des évêques croates à tous les évêques du monde ainsi que certaines déclarations d'évêques français et américains : tout ceci ne résiste pas à une logique évangélique et chrétienne... Si l'on envisage cette guerre à partir de telles positions utilitaristes, on se place inévitablement d'un seul côté, rendant tout dialogue impossible.

Je dois dire qu'à ma connaissance, aucun des principaux dignitaires de l'Eglise catholique en Croatie ne s'est officiellement désolidarisé de la politique officielle croate, c'est-à-dire du régime croate. Au contraire, nombreux sont ceux qui ont mis leur autorité en jeu pour que cette politique se réalise. Je pense qu'ils devraient se poser la question suivante : la politique actuelle du régime croate est-elle compatible avec l'enseignement de l'Eglise catholique-romaine, avec l'Evangile du Christ dont ils se réclament ? Je pense très sincèrement que non.

## Nous sommes tous responsables

— Je ne peux pas affirmer qu'il n'y ait eu aucune faute de ce genre chez nous aussi. Toutefois, l'Eglise serbe n'est pas un ensemble aussi monolithique, elle ne fonctionne pas comme une organisation de parti politique... Au sein de l'Eglise serbe, on peut entendre des réponses très différentes à propos des mêmes problèmes.Bien entendu, je ne nie pas qu'il y existe des hommes qui ont de la sympathie pour le parti au pouvoir et ses dirigeants, mais je sais que l'on y trouve aussi des gens proches des partis d'opposition et de leurs programmes.

Cependant, lorsqu'il s'agit de la guerre actuelle, vous vous rappelez la déclaration du patriarche Paul qui n'a accusé aucune des deux parties en conflit, mais qui a souligné au contraire que la guerre est un malheur collectif... De l'autre côté, vous vous souvenez de la déclaration du cardinal Kuharic affirmant que cette guerre a été imposée à la Croatie, ce qui est une mise en accusation directe de l'Eglise et du peuple serbes...

Je rappellerai que les plus hautes instances de l'Eglise serbe ont appelé à deux périodes de jeûne afin que la guerre s'arrête : ils y conviaient d'abord leurs propres fidèles. Lorsqu'il apparut que la machine de guerre ne pouvait s'arrêter aisément, ils invitèrent le peuple serbe à se comporter humainement dans ce conflit, en respectant les normes de l'éthique militaire. Naturellement, nous sommes tous responsables de cette guerre — non seulement par les actes commis mais aussi par ce que nous aurions dû faire et que nous n'avons pas fait.

Il semble que les chrétiens — aussi bien catholiques-romains qu'orthodoxes — auraient pu s'opposer avec plus d'énergie à cette folie guerrière. Mais on ne peut affirmer que, même si on avait montré plus de volonté et d'énergie, cette guerre n'aurait pas eu lieu. La politique est aujourd'hui la puissance principale, qui décide de tout... La science est soumise à la politique,

l'art est soumis à la politique, la culture est soumise à la politique et l'on ne peut donc exclure que la religion soit, à certains égards, également tributaire de la politique. On peut se demander, par exemple, quelle aurait été la destinée de l'Eglise catholique si elle s'était opposée au régime croate. Je suppose qu'elle aurait été persécutée.

## L'Evangile soumis aux passions nationales

*— Peut-on reprocher à certains dignitaires de l'une et de l'autre Eglise d'avoir oublié des valeurs universelles au profit de valeurs « sacrées » nationales, considérées dans une optique largement profane ?*

— Les rapports entre la religion et la nation sont très complexes. Il est vrai qu'une large part de l'entité nationale serbe est liée à l'orthodoxie, de même qu'une part importante de l'identité croate est contenue dans le catholicisme...

*— Peut-on affirmer que cet aspect ethnique progresse au sein des deux Eglises ?*

— On ne peut pas le mettre en doute... Mais on ne doit pas oublier non plus que cette conscience et ces sentiments nationaux, tant serbes que croates, ont été combattus dans ces régions pendant cinquante ans. Maintenant que cette conscience nationale se libère du joug d'un régime totalitaire, il se trouve que tous souhaitent rattraper ce qui a été gâché pendant un demi-siècle et retrouver leur conscience et leur culture nationales.

Naturellement, on trouve des exagérations et des perversions. On peut dire qu'il existe un certain effacement devant les appétits nationaux, l'égoïsme national ; on pourrait même évoquer l'apparition d'un certain populisme religieux. C'est là un grand danger, lié au comportement non-religieux d'institutions religieuses, lorsque l'Evangile et le Christ sont soumis à l'esprit du monde qui nous entoure, à un esprit national, alors que cela devrait être le contraire : on doit réfléchir à ce problème capital, que l'on soit catholique ou orthodoxe...

Il s'agit d'une méprise tragique et d'une très grande détresse spirituelle. Les hommes qui font la guerre et qui y tuent considèrent qu'ils préservent ainsi l'avenir du peuple serbe ou croate, de l'orthodoxie ou du catholicisme. Ils ne réalisent pas qu'en tuant autrui, ils assassinent Dieu, auquel peut-être ils croient. La guerre est le signe de l'impuissance, ce que ces consciences déformées ne réalisent pas.

*— Beaucoup de gens affirment que cette guerre est, dans une large mesure, une guerre de religion, ce qui expliquerait sa brutalité excessive... Que pensez-vous du caractère de cette guerre ?*

— Cette guerre se poursuit, à mon avis, pour la raison suivante : il s'agit d'établir de nouveaux Etats et de nouvelles frontières. Je ne pense pas que l'on puisse parler de guerre de religion...

## Une fêlure métaphysique

— Selon moi, le peuple serbe a commencé, depuis le milieu du XIXe siècle — et cela dure jusqu'à nos jours — à s'éloigner de sa tradition et de sa culture authentiques. Après la dernière guerre, il a vécu dans un système de valeurs qui était complètement étranger à sa propre culture... Les gens se trouvent maintenant dans une espèce de fêlure métaphysique...

*— Voulez-vous dire qu'il existe une interprétation sélective du passé et que les choix que l'on fait sont largement erronés ?*

— Certainement. On remplace une idéologie vaincue par une idéologie nationale dégradante ; la nation devient une nouvelle divinité, une nouvelle religion. L'on ne réalise pas qu'être un bon Serbe ou un bon Croate implique, avant tout, d'être un homme de bien.

La culture, la spiritualité serbe avait jadis conscience de ce qu'elle était. Elle était — grâce, j'en suis profondément convaincu, à l'orthodoxie — une culture ouverte, une culture ouverte aux autres cultures du monde...

La culture serbe médiévale était en mesure de recevoir des autres tout ce qui était digne d'en être reçu. Songez, par exemple, à saint Sava. A son époque, la Serbie était entourée de tous côtés par diverses forces hostiles. Cependant saint Sava ne cédait jamais à la panique d'accusations contre ses « ennemis », comme cela se fait aujourd'hui. Il n'échafaudait nulle théorie de la conspiration, mais il s'efforçait de comprendre, de négocier, de gagner l'affection ou l'amitié d'autrui ou de réfréner les impulsions néfastes de ceux qui l'entouraient.

Rappelons-nous que les membres de la dynastie des Nemanja épousaient des catholiques, dont certaines ont été canonisées par l'Eglise orthodoxe. Saint Sava était serbe par sa nationalité, mais, par tout son être, il appartenait au monde entier. L'esprit de l'état médiéval serbe était profondément cosmopolite...

Je crois sincèrement que ces valeurs ne sont pas devenues désuètes et qu'elles restent profondément actuelles...

*— Comment jugez-vous la soudaine conversion à la religion de ceux qui, jusqu'à hier, ne voyaient en Dieu que leur ennemi personnel, qu'ils abreuvaient d'injures ?*

— Tout cela n'est pas simple... Vous aviez dans l'ancien régime des gens religieux ou qui n'étaient pas indifférents envers la religion, mais qui n'osaient exprimer leurs sentiments. Ils le peuvent aujourd'hui... Je pense par ailleurs qu'il existe un grand nombre de gens qui, à gauche comme à droite, utilisent tous les moyens possibles pour conserver ou conquérir le pouvoir, utilisant dans ce but l'Eglise, qui devient alors un instrument politique...

## Nous devons nous libérer d'une mentalité totalitaire

*— Vous parlez souvent de l'ancien régime. Ne pensez-vous pas que la période actuelle, dite « post-communiste », souffre des mêmes confusions mentales que l'ancien régime « communiste » ?*

— Très certainement. Je pense que, pour nous libérer de la mentalité totalitaire, il faudra au moins autant de temps qu'a duré le régime qui a « semé » cette mentalité dans l'esprit des gens. Nous sommes tous infectés par ces symptômes, qui sont l'agressivité, la tendance à accuser autrui pour ses propres malheurs, à rechercher sans cesse des ennemis... Si l'on applique aujourd'hui leurs propres méthodes aux communistes, comme eux-mêmes le faisaient contre leurs opposants, il n'existe aucune différence réelle... Dans notre vie publique règne cette logique de tribu : qui n'est pas avec nous est automatiquement contre nous.

On peut remarquer comme tout le monde se plaint en Serbie — à la télévision, à la radio, dans la presse écrite — que les Serbes ne disposent soi-disant pas d'une propagande aussi efficace que les Croates et les Slovènes. Je pense que ce n'est pas la vérité, que nous sommes pratiquement comme eux, mais que nous devrions en avoir honte, et non nous en glorifier ; il s'agit d'une grande défaite du peuple serbe. Je serais très malheureux si nous avions une propagande comme la leur ou que nous la dépassions.

*— Considérez-vous, en tant que membre de l'Eglise orthodoxe serbe, qu'il existe une conspiration du Vatican contre les Serbes ?*

— Je ne pense pas que l'on puisse parler sérieusement d'une telle conspiration. Je sais cependant que les Balkans sont une région où se sont affrontés et s'affrontent encore des intérêts très divers, de l'Est et de l'Ouest... Je suis très conscient de ces conflits d'intérêts, mais on ne peut leur conférer un caractère absolu...

L'Eglise catholique constitue un très vaste ensemble. On peut évoquer certaines personnalités influentes de quelques Eglises locales, mais sataniser le Vatican et toute l'Eglise catholique-romaine serait une folie. Nous n'avons pas de problème, par exemple, dans nos relations avec les catholiques français, espagnols ou d'Amérique latine, et une compréhension mutuelle existe.

S'agissant du Vatican, il faut savoir que sa mission est double : c'est à la fois un Etat et une institution religieuse, de sorte que l'on ne sait jamais si le pape intervient comme chef de l'Eglise catholique ou s'il remplit sa fonction diplomatique. Une différence s'impose à ce sujet, mais l'on doit se garder de tout penchant vers des théories de la conspiration.

*— Les étudiants de votre faculté de théologie sont-ils exemptés de la mobilisation ou bien sont-ils également envoyés au front ? Qu'est-ce qui les attend à leur retour du front, compte tenu du fait que l'état ecclésiastique exclut l'homicide, quelles que soient les circonstances ?*

— Nos étudiants sont envoyés au front comme tout le monde. C'est particulièrement tragique pour eux. Ils sont venus pour étudier la théologie, pour propager la paix et l'amour, et non pas pour faire la guerre ; s'ils avaient voulu combattre, ils se seraient inscrits dans une école militaire...

Naturellement, en tant qu'hommes ils éprouvent le besoin de défendre les innocents, de les protéger face à la violence et au crime. Mais s'ils vont à la guerre et si par hasard ils tuent quelqu'un, ils ne pourront plus jamais être prêtres. Quand ils me demandent conseil, il m'est difficile de leur dire quelque chose. Je leur indique qu'il s'agit d'un choix de conscience, mais

que leur devoir est de s'opposer à la guerre et de rester théologiens. Si l'idée de partir pour le front l'emporte chez certains, ou s'ils se trouvent dans l'obligation d'y partir, je leur recommande de ne jamais porter d'armes mais de se faire plutôt verser au service de santé ou dans quelque service auxiliaire.

# *DOCUMENT*

## POUR UNE SOLUTION JUSTE ET EQUITABLE DE LA CRISE YOUGOSLAVE

### Appel de l'épiscopat orthodoxe serbe

*Réunie en session extraordinaire, les 16 et 17 janvier à Belgrade (voir page 3), l'assemblée de l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe serbe a publié un appel, adressé au peuple serbe et à l'opinion politique internationale, en vue d'une* « solution juste et équitable de la crise yougoslave ». *Le* Service orthodoxe de presse *donne ici le texte intégral de ce document.*

L'assemblée des évêques serbes s'est réunie en session extraordinaire au siège du patriarcat à Belgrade, à un moment terrible de notre histoire marqué d'une note particulièrement tragique par les derniers événements politiques, ainsi que par la reconnaissance de la Croatie et de la Slovénie comme Etats indépendants par de nombreux pays d'Europe, sans que les droits élémentaires, nationaux et politiques, aient été assurés au peuple serbe qui se trouve hors des limites administratives de la république de Serbie. L'épiscopat a conscience d'avoir, devant Dieu et devant les hommes, la responsabilité pastorale et l'obligation morale de souligner, devant le peuple serbe et devant l'opinion mondiale, les faits suivants :

1 — Lors des deux guerres mondiales, le peuple chrétien s'est trouvé aux côtés de l'Europe chrétienne, allié des Etats démocratiques, avec lesquels il a, au prix d'un énorme sacrifice, remporté la victoire sur ceux qui avaient mis l'Europe à feu et à sang — l'Autriche et l'Allemagne au cours de la Première Guerre mondiale, et au cours de la Seconde, les forces de l'Axe. Cependant il a apporté ses deux Etats jusque là indépendants, la Serbie et le Monténégro, à l'Etat commun, nouvellement créé, des Slaves du Sud. Or depuis un demi-siècle, il est politiquement écartelé, morcelé par des frontières contre-nature qui démembrent son organisme vivant. Ce qu'avait planifié l'Internationale communiste, ce qu'a réalisé l'occupation des nazis, des fascistes et des Oustachis, la dictature communiste de Tito l'a consolidé et l'a poursuivi — contre la volonté du peuple serbe —, par son AVNOJ *[Conseil antifasciste de Libération de la Yougoslavie. NDLR]* expressément anti-serbe. Par ces frontières, le peuple serbe a été dépecé dans la Yougoslavie communiste d'une manière pire qu'à l'époque de son esclavage sous les Turcs. La situation en est arrivée maintenant à ce point d'absurdité que l'on traite de « minorité nationale » les Serbes qui se trouvent sur le territoire administratif de la Croatie, sur

lequel ils vivent en commun avec les Croates depuis leur arrivée dans les Balkans, ainsi que ceux qui se trouvent dans leur terre ancestrale sur le territoire de la Bosnie, bien qu'ils y soient le peuple le plus ancien et territorialement le plus étendu.

C'est pourquoi ni l'Eglise orthodoxe serbe, ni le peuple serbe, n'ont jamais reconnu ces frontières intérieures, artificielles et illégitimes, héritées de l'AVNOJ, fixées, sans bases historiques ou ethniques, par la volonté propre de la guérilla communiste, dans un contexte d'occupation et de guerre civile.

2 — L'Eglise serbe et la grande majorité du peuple serbe n'ont jamais été ni ne sont aujourd'hui les partisans du communisme athée, de quelque version que ce soit, pas plus qu'ils ne sont les partisans de ses rejetons athées, même spirituellement, moralement et nationalement édulcorés. Bien au contraire, les Serbes ont été la première et la principale victime de leur tyrannie, et ils sont en particulier, et jusqu'à aujourd'hui, la victime de la manière communiste de résoudre les questions nationales et de la mauvaise image du peuple serbe dans l'opinion internationale, fabriquée justement en application de ce modèle. Le peuple qui, en union avec son Eglise crucifiée, a offert un million de victimes dans la lutte contre la terreur fasciste, oustachie et balliste *[ballistes : milices fascistes albanaises, sous l'occupation italienne. NDLR]* exercée sur lui « du Kosovo à Jadovno », et qui a encore offert après la deuxième guerre mondiale des milliers et des milliers de victimes dans sa lutte pour la foi, pour la liberté et pour son intégrité spirituelle et nationale, n'a jamais été soumis à l'esclavage d'une quelconque idéologie totalitaire, ni de droite ni de gauche ; il a su vivre et périr au service de la vérité et de la liberté, de la paix et de l'humanité, et pour son existence et sa survie biologique et spirituelle.

C'est ce peuple qui aujourd'hui, incompris et identifié même en Europe avec ses bourreaux d'hier et avec leur esprit pervers, se sent abandonné par certains de ses alliés traditionnels dans la Communauté européenne et plus généralement dans l'Europe chrétienne, cependant que sa confiance dans la direction de la Serbie et dans la présidence de la Yougoslavie est sérieusement ébranlée — et plus encore sa confiance dans le commandement de l'armée yougoslave.

3 — L'épiscopat orthodoxe serbe se porte en défenseur de l'existence et des droits élémentaires nationaux et civiques du peuple serbe, dans toutes les régions où il vit depuis des siècles et livre un témoignage honorable et chrétien de son identité spirituelle et de sa libre détermination, sans représenter une menace pour les peuples voisins ni manifester d'intolérance à leur égard. En son âme et conscience l'assemblée des évêques prend position pour la liberté et le droit du peuple serbe de Bosnie et de Herzégovine ainsi que des Confins serbes *[les Krajinas]*; elle attend de toutes les parties prenantes en Serbie et dans le monde qu'elles les respectent, qu'elles les reconnaissent et qu'elles les cautionnent. Aucune négociation avec les détenteurs du pouvoir en Serbie, qui n'a aucun mandat pour se présenter au nom du peuple serbe en son entier, ou bien avec les organes de la fédération yougoslave, ou bien avec les structures de commandement de l'armée yougoslave, ne saurait engager le peuple serbe dans sa totalité, sans son accord et sans la bénédiction de sa Mère spirituelle, l'Eglise orthodoxe serbe.

Nous sommes condamnés à porter notre croix. Nous ne renierons jamais la croix vénérable de notre peuple. C'est là notre voie de saint Sava, et notre choix du Kosovo, au jour du Vidovdan.

4 — En union avec son peuple fidèle, l'Eglise orthodoxe serbe plaide résolument et sincèrement pour une solution juste et équitable de la crise yougoslave. C'est pourquoi elle soutient de tout son cœur les efforts des Nations Unies pour faire cesser la guerre et l'effusion de sang, et pour ramener une paix durable dans les Confins serbes ainsi qu'en Croatie. En ce sens on ne peut contester l'intervention de forces internationales de paix. Mais elle ne doivent pas faire l'objet d'une utilisation mauvaise par quiconque, qui porterait préjudice à une solution politique et étatique juste ; elles doivent entrer en action pour séparer les parties belligérantes, le long de la ligne de front. L'Eglise orthodoxe serbe attend et exige du peuple serbe dans ses Confins, où il représente la majorité de la population, qu'il respecte le droit du peuple croate, et qu'il déplore les victimes qu'il a laissées dans cette guerre tragique, mais elle est en droit d'attendre simultanément aussi du peuple croate et de la communauté internationale qu'ils respectent le droit du peuple serbe et de ses victimes dans cette lutte pour la liberté et pour une vie digne de l'homme. Nous aussi, nous nous inclinons devant ces victimes, en toute piété et dans la prière, de même que nous nous inclinons devant chaque goutte de sang innocent répandue et devant les larmes des enfants au sein du peuple croate.

Nous soutenons également l'exigence du peuple serbe en Bosnie et Herzégovine et dans les Confins serbes, demandant que lui soient assurées une vie libre et une organisation politique indépendante. Ce peuple en effet ne s'est pas encore remis ni n'a oublié le génocide qu'il a subi il y a un demi-siècle, et il vit à présent sous l'épée de Damoclès — sous la menace que soit perpétré de nouveau sur lui le même génocide. Du reste, le régime communiste yougoslave avait, après la guerre, empêché la dénazification de la Croatie et même interdit de mentionner publiquement les crimes et le génocide commis sur les Serbes en Croatie, jusque dans les districts serbes de l'ouest : on avait simplement muré de béton les fosses gardant les ossements des centaines de milliers de victimes serbes martyrisées et labouré à nouveau le terrain de ce qui avait été le terrible camp de concentration de Jasenovac, arrosé récemment encore du sang de nouvelles victimes, afin qu'il ne porte pas témoignage du Golgotha du peuple serbe. L'Eglise orthodoxe serbe ne demande pas la vengeance, bien qu'aujourd'hui Caïn n'entende plus le cri de son frère Abel, ni l'avertissement de la voix du Seigneur.

5 — En présentant cet appel pour la défense des droits de l'homme et du citoyen qui sont menacés ainsi que de l'être spirituel du peuple serbe, nous, évêques serbes, avec le patriarche serbe à notre tête, nous appelons en même temps notre peuple — le peuple de Dieu, le peuple de saint Sava, de saint Lazare le grand martyr du Kosovo, comme des saints nouveaux martyrs de notre temps, à ne pas se décourager, à ne perdre ni son espoir dans le Dieu vivant, dans sa vérité et dans sa justice, ni sa confiance dans ses propres forces spirituelles. Car Dieu est le Dieu de justice et il est toujours en faveur de ceux qui souffrent pour la justice. Sa parole aura le dernier mot, non seulement dans le Royaume des cieux, mais aussi dans l'histoire.

Dans notre amour paternel et fraternel, nous invitons tout notre peuple, en Serbie et dans toutes les terres et dans tous les Confins serbes, jalonnés par ses reliques, par ses foyers et par ses tombes, sous la conduite de ses saints, de ses justes et de ses héros, à préserver sa paix mutuelle et sa concorde fraternelle, son esprit de liberté et son unité nationale, l'humanité et la tolérance dans ses rapports avec ses voisins et avec tous les peuples en général, ainsi que l'honneur de l'homme et la paix en tout ce qui dépend de nous. Nous désirons la vérité et la justice, la paix et la liberté, de même que tout véritable bien de Dieu et des hommes, à égalité pour tous les peuples comme pour le nôtre, pour le peuple serbe ni plus ni moins que pour nos voisins et pour tous les autres peuples.

En tant que personnes consacrées, Dieu nous a confié le ministère de la réconciliation. De même que saint Sava avait réconcilié ses frères désunis, de même nous aussi nous appelons aujourd'hui nos frères serbes à s'unir pour la défense de notre être national et spirituel. Il y va de la survie de notre peuple. C'est pourquoi nous vous en conjurons tous, frères et sœurs, sur les reliques de nos plus récents martyrs et de nos justes, soyons tous « un dans le Christ Jésus », selon les paroles de l'Apôtre, n'ayons qu'une seule âme dans notre lutte pour la justice de Dieu et pour la vérité, contre tout mal et contre toute violence !

Notre rôle de réconciliation dans l'histoire de la nation serbe exige de notre part en cet instant que nous ramenions à Dieu et que nous réunissions à l'Eglise orthodoxe les Serbes de cette génération, et en particulier les fils égarés — tant de l'athéisme international que du nationalisme devenus athées. Tant les uns que les autres se sont en effet fourvoyés au loin dans les brouillards de l'irréligion et de la superstition.

Il nous revient aujourd'hui, malgré notre indignité, de poursuivre en vos âmes l'œuvre du grand saint serbe pacificateur, saint Sava. Notre service de réconciliation doit s'étendre ensuite aux nations voisines : d'abord à la Croatie, et aussi à la Hongrie et à la Bulgarie. En cela aussi nous aurons comme exemple sous les yeux ce grand fils de la Sainte Montagne, Sava Nemanitch le thaumaturge, qui portait en lui le Christ notre Dieu.

Enfin nous offrons aussi le joyau de la paix à nos frères en Dieu les musulmans de langue serbe, comme à nos voisins séculaires les Albanais. Un lien puissant nous réunit : la foi en un Dieu unique. Elle nous contraint au respect mutuel et à un amour universel de l'homme.

Nous invoquons la bénédiction divine sur le peuple chrétien orthodoxe comme sur tous les hommes de bonne volonté.

NUMEROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLETES

Nous pouvons fournir à nos abonnés tous les numéros anciens du SOP, au prix de 30 F franco le numéro.
Nous disposons également de quelques collections complètes (1975-1991) que nous pouvons céder au prix de 3 000 F franco.
Prière de s'adresser au SOP.

# *DOCUMENT*

## ORTHODOXES ET CATHOLIQUES EN RUSSIE : A LA RECHERCHE D'UN CONSENSUS

Mgr Francesco COLASUONNO
et métropolite CYRILLE de Smolensk

*Après le refus du patriarcat de Moscou d'envoyer ses représentants au synode catholique sur l'Europe, qui s'était tenu fin 1991 à Rome (SOP 164.4), l'hebdomadaire* MOSKOVSKIE NOVOSTI (Les nouvelles de Moscou) *a demandé à Mgr Francesco COLASUONNO, nonce apostolique, représentant du Saint-Siège en Russie, et au métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable des relations extérieures du patriarcat de Moscou, de commenter l'état actuel et les perspectives de développement des rapports entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique sur le territoire de l'ex-URSS. Le* Service orthodoxe de presse *reproduit ici les réponses des deux évêques. Texte français publié dans* LES NOUVELLES DE MOSCOU *du 28 janvier 1992, revu à partir du texte russe publié dans* MOSKOVSKIE NOVOSTI *du 26 janvier 1992.*

### LE POINT DE VUE CATHOLIQUE

Mgr Francesco COLASUONNO

Le refus de l'Eglise orthodoxe russe d'envoyer ses représentants au synode du Vatican a chagriné tous les catholiques. Ce fait, et d'autres encore, témoignent des frictions entre les deux Eglises dont il faut éclaircir les causes.

Il y a encore deux ans, nos relations étaient fraternelles, les rencontres se déroulaient dans un esprit d'œcuménisme authentique. A présent, les relations sont moins chaleureuses. Il semble que cela se soit produit au moment où l'Eglise gréco-catholique, interdite autrefois, a obtenu, après plus de 40 ans de clandestinité, un statut légal sur le territoire de l'ex-URSS. Les fidèles de cette Eglise — et leur nombre est considérable — ont tout mis en œuvre pour obtenir la restitution des immeubles appartenant à cette Eglise avant 1946, année du Concile de Lvov tristement célèbre et qui les avaient attribués à l'Eglise orthodoxe.

La reconnaissance, par le pape, des diocèses catholiques de rite oriental et l'érection de diocèses nouveaux, de rite latin, sur le territoire de l'URSS ont encore compliqué la situation. Au début de l'année dernière, 10 évêques de l'Eglise gréco-catholique ont été légalisés et 5 évêques de l'Eglise catholique-romaine ont été désignés en Ukraine. Au printemps dernier, le Saint-Père a désigné deux nouveaux évêques en Lettonie, deux évêques en Biélorussie, deux administrateurs apostoliques pour la Russie et un pour le Kazakhstan. Toutefois, et je le déclare très nettement, ces actions n'ont rien à voir avec une atteinte aux droits et aux sphères d'influence de l'Eglise orthodoxe en Ukraine, en Biélorussie et en Russie. Il y a depuis longtemps dans ces pays des personnes de confession catholique, mais, jusqu'à ces derniers temps, ils n'avaient pas de paroisses ni d'églises ni de prêtres. Même aujourd'hui, alors que la situation s'améliore, il y a sensiblement moins d'églises catholiques qu'avant : ainsi, à Saint-Pétersbourg, il y avait, dans les années 1920, 13 églises catholiques contre 2 à l'heure actuelle ; à Moscou 3 contre 1 ; en Sibérie 44 contre 4.

L'objectif majeur de l'Eglise catholique est de satisfaire les besoins spirituels des croyants. A cet effet, des paroisses ont été créées même là où elles n'existaient pas auparavant, notamment au Kazakhstan. C'est que des événements cruels ont obligé des Allemands, des Polonais, des Lituaniens — parmi lesquels les catholiques sont particulièrement nombreux — à changer, contre leur gré, de lieu de résidence. Il faut peut-être noter que l'Eglise orthodoxe russe elle aussi crée des paroisses là où il n'y en avait pas auparavant : dans les pays d'Europe et d'Amérique où ont émigré des personnes de confession orthodoxe.

Nous cherchons sincèrement à rétablir des rapports fraternels entre les Eglises orthodoxe et catholique, à lever les contradictions qui surgissent entre elles. Cela pourrait être facilité par des rencontres régulières entre les représentants des deux Eglises, qui permettraient de parvenir à un accord sur les problèmes en litige, dans une ambiance de sincérité et d'amitié.

## LE POINT DE VUE ORTHODOXE

métropolite CYRILLE de Smolensk

Dans les années 1960, malgré un nouvelle vague de persécutions contre l'Eglise dans notre pays, on a vu naître l'espoir de rétablir l'unité chrétienne : le clergé de l'Eglise orthodoxe russe a établi des relations avec le clergé catholique de différents pays et on a pu instaurer un dialogue théologique. Ces rencontres avec des frères vivant dans la liberté étaient très importantes pour nous. C'est précisément à cette époque que Vatican II a déclaré qu'il considérait l'Eglise orthodoxe comme égale pour ce qui est de la présence en elle de la grâce divine.

La situation en effet change lorsque l'Eglise gréco-catholique, recouvrant ses droits en Ukraine occidentale, a pratiquement privé les chrétiens orthodoxes de leurs églises et de leurs biens. Ces églises avaient été « aimablement offertes » à notre Eglise par Staline et les paroisses avaient été « rattachées » au culte orthodoxe sur ordre du régime. L'Eglise russe n'a pas prêché la « croisade » contre ses frères catholiques. Au moment où l'Eglise gréco-catholique a cessé d'exister légalement, de nombreux uniates ont décidé de se joindre à l'Eglise orthodoxe. Tant bien que mal, une partie considérable des anciennes paroisses uniates ont été sauvées de la profanation, des enfants recevaient le baptême, des milliers de jeunes gens ont reçu une formation théologique.

Aujourd'hui, tout en saluant le rétablissement des droits légitimes de l'Eglise gréco-catholique, nous nous souvenons que des millions d'orthodoxes vivent en Ukraine occidentale. Je suis vraiment désolé que les gréco-catholiques, qui ont longtemps souffert injustement, fassent actuellement souffrir d'autres chrétiens. Le problème ne peut être résolu que sur la base d'une reconnaissance de l'existence des communautés orthodoxes et gréco-catholiques dont chacune a le droit d'exister et de posséder des églises. Les églises doivent être réparties équitablement en se fondant sur la libre expression de la volonté des croyants, la majorité devant se soucier fraternellement de la minorité.

Un autre fait est venu également compliquer nos relations avec l'Eglise catholique. En Russie, et tout d'abord à Moscou, en Sibérie et en Extrême-Orient, les missionnaires catholiques se comportent comme s'ils se trouvaient parmi des païens qu'il faut convertir, et

précisément au catholicisme. Nous autres, membres du clergé orthodoxe, ces missionnaires refusent même de nous rencontrer. Devons-nous alors considérer que les principes œcuméniques de Vatican II restent toujours en vigueur ? Si nos deux Eglises sont égales devant Dieu et conduisent dans la même mesure au salut éternel, la conversion d'un orthodoxe au catholicisme est une absurdité. *[Cette dernière phrase manque dans la version russe. NDLR].*

Notre Eglise respecte la liberté de prédication, le droit à chacun de changer de convictions. Mais la fidélité aux rapports fraternels que nous avons depuis de longues années avec les catholiques romains ne nous permet pas, par exemple, d'ouvrir une paroisse quelque part dans un pays catholique non dans le but de répondre aux besoins pastoraux de fidèles russes mais dans celui de convertir des catholiques à l'orthodoxie. Notre clergé qui exerce son ministère dans les pays occidentaux parmi l'émigration russe, maintient des contacts permanents avec le clergé catholique et cherche à maintenir des rapports fraternels entre les deux Eglises.

Malgré ces problèmes, je crois en la force des promesses du Sauveur concernant l'unité de ses disciples. C'est pourquoi je suis convaincu qu'une position de principe dans un dialogue bilatéral est incompatible avec la haine aveugle envers les catholiques qui gagne malheureusement en ampleur parmi une partie de nos fidèles. Eprouver de la haine ce n'est pas « lutter pour l'orthodoxie ». La haine est un péché élémentaire dont on doit se repentir.

Il n'y a pas que Vatican II qui ait reconnu les Eglises catholique et orthodoxe comme Eglises sœurs. Les théologiens orthodoxes, dans leur immense majorité, ont reconnu et reconnaissent la validité des sacrements dans l'Eglise catholique. Cela signifie que tout passage de l'orthodoxie au catholicisme, et vice versa, est une erreur, et cela détruit la confiance entre les Eglises. Je souhaite de tout mon cœur que nos Eglises servent les hommes ensemble — sans rivalité ni concurrence mais en s'entraidant fraternellement.

VOUS AIMEZ LE SOP ?
FAITES-LE CONNAITRE AUTOUR DE VOUS !

Envoyez-nous des noms d'amis, de personnes ou d'institutions
à qui le SOP pourrait apporter
l'information et la documentation qu'ils recherchent.
C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir
des numéros spécimens,
de votre part si vous le souhaitez.

# *DOCUMENT*

## « LE SEIGNEUR NOUS A FAIT DON DE SON VISAGE »

père Michel EVDOKIMOV

*La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens a été marquée cette année à Paris, le 17 janvier, par une veillée de prière en l'église Saint-Germain-des-Prés, présidée par le cardinal Jean-Marie LUSTIGER, archevêque de Paris, le métropolite JEREMIE, exarque du patriarche œcuménique et président du Comité interépiscopal orthodoxe, le Révérend Martin DRAPER (Eglise anglicane), les pasteurs Marc CHAMBRON (Eglise luthérienne) et Roland RIGOULOT (Eglise réformée). Le* Service orthodoxe de presse *donne ici le texte de l'homélie qu'a prononcée au cours de cette célébration le père Michel EVDOKIMOV, recteur des paroisses orthodoxes de Châtenay-Malabry et Chaville (Hauts-de-Seine) et professeur à l'université de Poitiers.*

« Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps » (Math. 28,20) : telles sont les paroles ultimes prononcées par le Christ avant de quitter la terre, au jour de l'Ascension. On retrouve dans ces paroles le nom de l'« Emmanuel », c'est-à-dire « Dieu avec nous », donné par l'ange à Joseph avant la Nativité. Il est ainsi évident que ce Dieu en lequel nous croyons, est un Dieu qui s'offre dans une communion avec sa créature, soucieux de ne pas l'abandonner.

Et il en a toujours été ainsi. Dans l'Ancien Testament toutefois la présence divine reste voilée, l'Incarnation n'ayant pas encore eu lieu. Avant que Dieu ne révèle son visage, l'accent portera sur la parole : « Ecoute, Israël ».

Avec la venue du Christ sur terre le voile se déchire. Dieu se révèle, comme auparavant, à travers la parole — il devient même Parole incarnée —, mais également à travers le visage : « Celui qui m'a vu, a vu le Père », dit le Seigneur à Philippe. De l'écoute on passe à la vision, et c'est cette vision que les organisateurs de notre veillée ont voulu souligner en faisant porter l'icône du Christ à travers la nef.

Lorsque nous lisons l'Evangile nous devons être attentifs à l'utilisation, très fréquente, du verbe « voir ». En s'approchant de Jésus, les deux premiers disciples lui demandent : « Où demeures-tu ? » Et il répond : « Venez, et vous *verrez* ». En arrivant dans la petite ville de Naïn, le Seigneur aperçoit une foule considérable qui allait enterrer un petit garçon, le fils unique d'une veuve. L'évangéliste Luc note ceci : « En la *voyant* », Jésus eut pitié d'elle et lui dit : « Ne pleure plus ». Au jour de la Résurrection, Marie de Magdala annonce aux disciples : « J'ai *vu* le Seigneur, et voici ce qu'il m'a dit ». La vision d'abord nous est présentée, ensuite le message de la parole. Il y a croisement constant des regards tout au long des récits évangéliques.

Pouvons-nous sentir le regard du Seigneur posé sur chacun d'entre nous, regard de compassion, de fermeté, d'amour, regard peut-être chargé d'un appel ? Pouvons-nous, à l'instar du petit bonhomme Zachée grimper sur un arbre — il faut savoir nous élever au-dessus

de nos soucis, de nos tentations, de nos distractions, si nous voulons voir passer le Seigneur — pour recevoir l'invitation : « Quand Jésus arriva, *levant les yeux* il dit : Zachée, descends vite, il me faut aujourd'hui demeurer dans ta maison » ?

C'est parce que nous voulons garder précieusement le regard du Seigneur dans nos églises, dans nos maisons, que nous y mettons des icônes. Regard que je pose sur elles, regard qu'elles me renvoient pour m'accueillir, moi qui suis plein de laideurs, pour m'introduire dans une réalité où éclate la splendeur lumineuse de l'Esprit Saint. Il y a, dans notre monde, une vaste profusion d'images : tableaux, photos, films, affiches ; toutes se réfèrent à des êtres mortels ou imaginaires. Seule l'icône suscite la présence de Celui qui est éternellement vivant : « Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps ». L'icône portée aujourd'hui en procession est un signe de cette présence parmi nous.

La vision nous est également promise pour le retour du Seigneur. Revenons au jour de l'Ascension, où les anges disent aux apôtres : « Ce Jésus qui vous a été enlevé reviendra de la même manière que vous l'avez *vu* s'en aller ». Nous devons tenir notre regard tourné vers la fin des choses, prêts pour accueillir la seconde venue du Fils de Dieu.

Il y a en notre époque moderne un mystère, le mystère du silence de Dieu. Dieu a tant parlé par les prophètes, par les apôtres, et aujourd'hui il se tait. Or il n'en est rien, affirmait au siècle dernier saint Séraphim de Sarov mais, à cause de notre manque de foi, nous ne savons plus écouter la voix divine. Les hommes s'installent dans une vie confortable, poursuivent leur petit bonheur terrestre, cette « petite éternité de jouissance » dont parlait André Gide. Elle leur fait oublier la grande éternité. Ils n'ont alors plus le temps d'écouter, ni d'ailleurs de voir, même si leur regard est entraîné par des torrents d'images que charrient les médias de notre société, qui en est une insatiable consommatrice.

Or Dieu est toujours là, fidèle à sa promesse d'être parmi nous, et il faut parfois évoquer des cas-limites pour ressentir sa présence. Comment ne pas évoquer cette nuée de témoins de la foi : le pasteur Martin Luther-King, l'évêque Romero, Mère Térésa, qui ont vu sur le visage des peuples les marques de la faim, de l'humiliation, du désespoir ? Ou les otages du Liban, ces années dernières, qui ont perçu dans leur cellule la présence de celui qui est « partout présent », surtout là où les hommes souffrent ? Ou ces prisonniers de l'archipel du Goulag, à l'âme trempée par les épreuves, décrits par Soljénitsyne ? Ou ces femmes croyantes, décrites par Evguénia Guinzbourg, obligées à rester pieds nus pendant deux heures sur de la glace pour avoir refusé de travailler un dimanche de Pâques ? Sans oublier les innombrables icônes confisquées dans les églises de Russie au lendemain de la révolution pour être exposées dans les musées. Des foules de visiteurs, y compris des enfants des écoles, défilaient devant elles, parfois surgissaient des interrogations sur cet autre monde qui y était représenté. Quand la parole est baillonnée, il faut alors que l'image prenne le relais dans l'œuvre de la prédication.

Sur les icônes, le regard du Christ peut varier à l'infini, depuis l'extrême sévérité du Pantocrator de Daphni, jusqu'à la lumineuse douceur qu'a voulu lui imprimer saint André Roublev. Avec autorité, ou compassion, il se penche sur les soucis, les doutes, les souffrances

de tous ceux qu'il rencontre : la veuve de Naïn, la Samaritaine, Nicodème, les nôtres également. Il est celui qui révèle aux hommes leur vérité, c'est-à-dire leur vrai visage. Devant lui il est impossible de porter un masque, tout devient transparence, pureté, comme sur les icônes ces corps allégés parcequ'allongés, déjà traversés par le feu de l'Esprit. C'est vers ce visage que nous devons nous tourner, lorsque nous sommes tentés de nous quereller entre nos Eglises.

Ne perdons pas de vue les deux visages du Christ. Visage de celui qui a revêtu la forme d'esclave en obéissance au Père, couvert de crachats, abreuvé d'outrages, conspué, en qui se résume toute la souffrance, toute l'angoisse des hommes. Visage aussi de celui d'où jaillit la lumière aveuglante du Thabor, visage lumineux du vainqueur de la mort, visage de gloire. Ainsi, le Seigneur nous a fait don de son visage. Si nous savons regarder avec les yeux de la foi, nous pouvons reconnaître en tout homme l'icône du Seigneur.

Il nous sera alors donné d'entrer dans ce mystère de la vie divine dont nous entretient l'apôtre Paul : « Nous tous, dont le visage découvert reflète la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés en cette même image, avec une gloire toujours plus grande, par le Seigneur qui est esprit » (II Cor. 3,18). Amen.


# CALENDRIER LITURGIQUE ORTHODOXE 1992

Fêtes liturgiques et mémoires des saints (occidentaux et orientaux)
pour chaque jour de l'année.
Références des textes bibliques pour la lecture quotidienne.
Notes liturgiques concernant l'ordo des célébrations.
Tables onomastiques des saints. Tables pascales (1992-2005)

**63 F (+ frais de port : France 8 F, Etranger 5,70 F)**

Fraternité orthodoxe. Service publications liturgiques.
Olga VICTOROFF, 9, allée d'Arques, 91390 MORSANG SUR ORGE.

# *DOCUMENT*

## ESPRIT SAINT ET CREATION

père Boris BOBRINSKOY

*En prolongement de la 7e assemblée du Conseil œcuménique des Eglises, qui s'était tenue en février 1991 à Canberra (Australie) (SOP 156.23,31), une session de réflexion s'est tenue, du 18 au 22 novembre dernier à l'Institut supérieur d'études œcuméniques de Paris, sur le thème* Esprit Saint et Création, *avec la participation de représentants des Eglises catholique, protestantes et orthodoxe (SOP 161.32). Le* Service orthodoxe de presse *donne ici le texte de la contribution qu'a apportée à cette session le père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) et recteur de la paroisse orthodoxe française de la Crypte de la Sainte-Trinité, rue Daru à Paris. L'ensemble des communications présentées à cette session doit paraître prochainement dans la* REVUE DE L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS *(21, rue d'Assas, 75006 Paris).*

### Esprit Saint et mystère trinitaire

Il est dangereux de construire une théologie de l'Esprit (« pneumatologie ») qui isolerait l'Esprit. On ne peut parler de l'Esprit en dehors de la Trinité, car l'Esprit Saint est l'Esprit du Père, qui procède de Lui. Il est l'Esprit du Fils qui repose sur Lui et qui jaillit de Lui en flots inépuisables de grâce et de vie. Il faut donc maintenir l'unité des Trois Personnes divines dans le langage théologique lui-même. L'approche « conceptuelle » de la divine Trinité et des Hypostases (Personnes) trinitaires doit être toujours « ternaire ».

Par ailleurs, on ne peut parler de l'Esprit en dehors de l'Esprit. Il s'efface derrière les Hypostases (Personnes) du Père et du Fils qu'Il nous fait connaître et aimer. La théologie de l'Esprit sera donc essentiellement centrée sur le Christ et sur le Père.

L'Esprit s'efface aussi derrière ses dons et énergies, se fondant à l'intérieur des hypostases (personnes) humaines, dans le plus intime et le plus personnel de nous-mêmes, sans aliénation. Il faudrait, pour parler de l'Esprit, partir de son « lieu » propre, le chant, l'amour, la beauté, le silence, la louange, et seulement à partir de là autoriser le langage.

Tout acte de Dieu est un acte trinitaire, c'est ce qu'on appelle l'« économie trinitaire » ; elle concerne la création, le salut, la vie éternelle en Dieu. « Le Père ordonne, disent les Pères de l'Eglise, le Fils accomplit, l'Esprit vivifie ». « Dieu crée le monde et modèle l'homme par ses deux Mains que sont le Verbe et l'Esprit », écrit saint Irénée de Lyon.

Ainsi faut-il réagir contre un certain schématisme trinitaire qui s'appuie faussement sur le symbole de foi pour attribuer l'œuvre créatrice au Père, l'œuvre rédemptrice au Fils, l'œuvre sanctificatrice au Saint-Esprit. L'action de Dieu est constamment trinitaire et donc « pneumatologique », depuis le premier instant de la création, jusqu'à la consommation des siècles, dans l'avènement ultime du Royaume.

Pourtant nous parlons à juste titre d'une action personnelle du Saint-Esprit que notre époque redécouvre, au-delà des frontières confessionnelles de nos théologies. Depuis les Actes

des Apôtres et les Epîtres pauliniennes et à travers toute la tradition chrétienne, nous sommes témoins des charismes de l'Esprit, de la vie dans l'Esprit.

Le renouveau biblique, patristique et liturgique de notre siècle, les mouvements charismatiques, et bien sûr, la grande tradition spirituelle de l'Orthodoxie, le *startchestvo,* la sainteté contemporaine « sans frontières », et enfin, les grands noms de la théologie contemporaine, Florensky, Boulgakoff, Lossky, Zizioulas, Clément, et chez nos frères séparés, Bouyer, Congar, Moltmann, tout cela contribue à donner au monde chrétien tout entier une conscience renouvelée de l'Esprit, comme le grand Maître d'œuvre de la vie nouvelle en Dieu.

## L'Esprit Saint Créateur

C'est tout d'abord l'Ancien Testament qui nous donne les premiers éléments révélés situant l'Esprit lors de la création, ou aussi bien, situant la création dans une théologie du Saint-Esprit. Les deux premiers chapitres de la Genèse parlent, chacun à sa manière, du rôle « fécondateur » du Souffle divin (I,2) préparant à l'ensemencement du Logos divin (de la Parole divine), ou de l'Haleine divine vivifiant l'argile (II,7). Les Psaumes (33,6 ; 104,30) parleront à l'envi de l'Esprit créateur, annonçant à l'avance la grande vision d'Ezéchiel, celle de la résurrection des ossements desséchés des enfants d'Israël. Pourtant dans l'Ancien Testament, l'Esprit n'est jamais dissocié de la Parole, du Logos créateur. Cette « concomitance du Verbe et de l'Esprit » est fondamentale [...].

Dans le temps de l'Incarnation le Verbe éternel est « constitué » corporellement, comme le dit le métropolite Jean Zizioulas, par l'Esprit. Il est obéissant à l'Esprit, Il en est rempli. Par ailleurs, Jésus communique l'Esprit à qui Il veut. Il y a ainsi une unité et un lien profond entre les deux créations, l'ancienne et la nouvelle, il n'y a pas non plus d'opposition entre la vie naturelle et la vie surnaturelle : c'est le même Esprit qui planait au-dessus des eaux, au baptême de Jésus au Jourdain, et qui pénètre les fonts baptismaux pour nous rendre enfants de Dieu.

Dans la Bible, les images de Dieu sont empruntées à la réalité cosmique [...]. Elles sont inséparables de la christologie néotestamentaire, car il s'y agit bien des éléments primordiaux qui conditionnent toute vie humaine : l'eau, le vent, le feu.

Le Quatrième Evangile reprend l'enseignement prophétique (Is. 12,3-6 et 55,1-3- sur l'eau vive symbole de l'Esprit (Jn. 4,14 et 7,37). Le Christ est Source de l'Esprit, son Donateur, mais l'Esprit repose sur Lui au Jourdain.

Les langues de feu de la Pentecôte expriment bien la nature « ignée » de l'Esprit Saint. C'est ce feu que promet d'envoyer le Christ sur le monde : « Je suis venu jeter le feu sur la terre, et combien je désire qu'il s'embrase » (Lc. 12,49).

Enfin le vent cosmique ou le souffle de la respiration sont des constantes du mystère de l'Esprit comme don du Christ (par exemple Jn. 20,22).

## La matière elle-même transparente à la Présence divine

La pensée théologique orthodoxe présente l'œuvre du salut dans la conjonction indivise de Pâques et de la Pentecôte. D'une part, le Christ ressuscité communique l'Esprit au soir même de sa Résurrection. Mais à son tour, la Pentecôte n'est rien d'autre que le don de l'Esprit du Christ par lequel Esprit le Christ est présent et agissant et prêché dans l'Eglise, à la face du monde.

Dans le temps de l'Eglise, l'Esprit sera le Maître d'œuvre, non moins que le Christ, de la sanctification par les sacrements, par toute l'action liturgique, c'est-à-dire par l'Eglise elle-même, comme manifestation et participation au Mystère du Christ total, Sacrement de la Vie nouvelle.

Par les sacrements, le cosmos est tout entier participant à la sanctification, en tant que prolongement de l'homme. La matière elle-même devient transparente à la Présence divine, devient porteuse de Dieu, théophore : « Devenu chair, dit saint Jean Damascène, le Verbe de Dieu s'est fait matière ». L'eau est bénie et en elle le cosmos est exorcisé des forces démoniaques et redevient habitacle de l'Esprit.

La parole prophétique de Joël (3,1), reprise par saint Pierre (Act. 2,17) est une parole étonnante : « Je répandrai de mon Esprit sur toute chair ». Elle implique l'universalité du salut, sa dimension cosmique, et enfin le rôle nécessaire et inaliénable du corps dans la sanctification.

## Enfanter la création à la vie dans l'Esprit

L'Orthodoxie n'hésite donc pas à parler du salut : 1 / comme d'une nouvelle création, récusant la frontière entre la nature et la surnature ; 2 / comme d'une divinisation de l'homme et par lui, du cosmos lui-même.

Il faudrait introduire ici la notion (non moins patristique que palamite) d'«énergies divines » qui s'enracine profondément dans le donné biblique : « Dieu *se revêt* de lumière, dit le Psalmiste. « Dieu *est* lumière », lui fait écho le Christ. La Lumière du Christ illumine le monde. De même, le Christ prie son Père de nous glorifier de la même gloire qu'Il possédait auprès du Père avant la création du monde.

L'Esprit de gloire et de vie, qui repose sur le Fils de toute éternité est répandu sur le monde et le divinise. Notre vocation de pneumatophores, de « porteurs de l'Esprit », est donc de laisser le Christ grandir en nous et nous en Lui ; de laisser jaillir le feu de l'Esprit qui couve sous la cendre de nos scories afin qu'il embrase le monde. Par la sanctification des cœurs humains, c'est le cosmos tout entier qui est exorcisé, libéré des forces sataniques.

Le message de l'Eglise au monde est donc un message d'espérance et de certitude. L'histoire humaine est une aventure dans laquelle Dieu Lui-même s'est engagé, par sa Parole, par son amour, par tout le poids de sa fidélité. Pourtant le renouveau du cosmos n'a rien d'automatique. Rien n'est plus douloureux que les douleurs d'enfantement de la création.

Le « mystère d'iniquité » et le mystère de l'amour fou de Dieu s'affrontent dans l'arène de ce monde, et plus précisément, dans le champ de bataille du cœur humain. Les ténèbres infernales qui menacent notre monde sont elles-mêmes de nature spirituelle. Elles émanent de la liberté dévoyée de l'humanité quand celle-ci se détourne de son Créateur et trahit sa vocation royale de cultiver la terre et de la conduire à Dieu.

Ainsi, enfanter la création à la vie dans l'Esprit signifie sa libération des puissances sataniques qui régissent encore le monde. Dans ce combat spirituel et invisible, l'humanité est appelée à s'associer à la victoire pascale de notre Sauveur Jésus-Christ. Par sa résurrection, le Christ jette sur la terre le feu de son Esprit.

Mais à son tour, la création gémit dans l'Esprit, dans l'attente de sa propre transfiguration, quand toutes choses seront faites nouvelles (cf. Apoc. 21,5), quand il y aura un ciel nouveau et une terre nouvelle (Apoc. 21,1), quand il n'y aura plus de nuit, car le Seigneur Dieu sera leur lumière (Apoc. 21,23 et 22,5). Et « l'Esprit et l'Epouse disent : Viens, Seigneur Jésus » (Apoc. 22,17 et 20).

## • ABONNEMENTS 1992

Tous les abonnements partent du 1er janvier. Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, **ce numéro est donc le second à ne plus être couvert par l'abonnement 1991.** Pour nous éviter des frais de rappel coûteux, **merci de nous régler dès aujourd'hui** en utilisant la feuille d'abonnement que vous trouverez page 38.

Prix de vente au numéro : 30 F

**Directeur de la publication** : Michel EVDOKIMOV. **Rédaction** : Jean TCHEKAN et Antoine NIVIERE, avec Vélizar GAJIC, Lioubomir MIHAILOVITCH, Jean-Louis PALIERNE, Jivko PANEV, Elisabeth ROLLAND, Noël RUFFIEUX et Brigitte VILANOVA. **Réalisation** : Marie-Claire EVDOKIMOV et Yves POINTURIER. **Expédition** : Nadine ARNOULD. **Gestion** : Séraphin REHBINDER. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exempl. Commission paritaire : 56 935.

indica - 47 82 32 32

MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

# SOMMAIRE

SOP N° 166 MARS 1992

## INFORMATIONS

ISTANBUL : sommet des primats des Eglises orthodoxes ..... 1
ANKARA : le patriarche BARTHOLOMEE Ier reçu par le chef de l'Etat turc ..... 2
GENEVE : rencontre patriarcat de Moscou-Vatican ..... 3
MOSCOU : enquête parlementaire sur les relations entre le patriarcat de Moscou et le KGB ..... 4
MOSCOU : regain de tension entre l'épiscopat orthodoxe d'Ukraine et le patriarcat de Moscou ..... 6
TALLINN : les orthodoxes estoniens s'acheminent vers l'autonomie ..... 7
TBILISSI : le patriarche de Géorgie appelle à la paix ..... 8
SOFIA : le patriarche de Bulgarie révoqué par le gouvernement ..... 8
NEW YORK : programme d'aide à l'Eglise d'Albanie ..... 10
NEW YORK : les orthodoxes pourraient poursuivre leur participation au Conseil national des Eglises sur une autre base ..... 11
FRIBOURG : l'Eglise orthodoxe de Jérusalem doit être reconnue comme Eglise-mère par les autres Eglises de Terre Sainte 12
BUCAREST : décès de la supérieure du monastère d'Agapia ..... 13
MOSCOU : consultation sur la catéchèse et la diaconie ..... 14

**NOUVELLES BREVES** ..... 15

## POINT DE VUE

Le Dieu de l'espérance, par Elisabeth BEHR-SIGEL ..... 21

## IN MEMORIAM

Le père Alexis Kniazev, l'homme de l'indéfectible fidélité, par Olivier CLEMENT ..... 24

## DOCUMENTS

La catéchèse orthodoxe en France, par Catherine ASLANOFF et Danielle GOUSSEFF ..... 29
Chrétiens et musulmans : un dialogue est-il possible au Liban ? par Cheikh Mohamed Hussein FADLALLAH et le métropolite GEORGES (Khodr) ..... 34

**TELEVISION / RADIO** 18 **A NOTER** 19 **CASSETTES** 20

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 43 33 52 48
Fax (1) 43 33 86 72

*Abonnements : voir en dernière page*

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

# *INFORMATIONS*

## ISTANBUL : sommet des primats des Eglises orthodoxes

Douze primats des quatorze Eglises orthodoxes autocéphales et autonomes canoniquement reconnues se sont réunis à Istanbul, siège du patriarcat œcuménique, du 13 au 15 mars 1992, afin de témoigner de l'unité orthodoxe. Convoqué en février dernier à l'initiative du patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier, « premier entre les égaux » *(primus inter pares)* dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe (SOP 165.1), ce sommet extraordinaire, le premier au cours de ce siècle à rassembler tous les primats des Eglises orthodoxes, a convié *« tous ceux qui croient au Christ, à la réconciliation et à la solidarité »* à surmonter les graves difficultés qui sont apparues ces derniers mois dans le dialogue œcuménique, notamment entre catholiques et orthodoxes.

Autour du patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier étaient réunis les patriarches PARTHENIOS III d'Alexandrie, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Eglise orthodoxe au Proche et au Moyen-Orient, DIODORE Ier de Jérusalem, primat de l'Eglise orthodoxe en Israël et en Jordanie, ALEXIS II de Moscou, primat de l'Eglise russe, PAUL de Belgrade, primat de l'Eglise serbe, THEOCTISTE de Bucarest, primat de l'Eglise roumaine, MAXIME de Sofia, primat de l'Eglise bulgare, l'archevêque SERAPHIM d'Athènes, primat de l'Eglise de Grèce, le métropolite BASILE de Varsovie, primat de l'Eglise de Pologne, le métropolite DOROTHEE de Prague, primat de l'Eglise de Tchécoslovaquie, et l'archevêque JEAN de Carélie, primat de l'Eglise de Finlande. Deux primats n'avaient pas pu faire le voyage d'Istanbul : le patriarche-catholicos ELIE II de Géorgie, retenu par les événements du Caucase, et l'archevêque CHRYSOSTOME de Chypre, empêché *« pour des raisons politiques »* à cause de l'absence de relations entre Chypre et la Turquie. Ils étaient respectivement représentés par le patriarche œcuménique et par le patriarche d'Alexandrie.

Le communiqué officiel diffusé à l'issue de la rencontre devait présenter les principaux thèmes de discussion abordés par les primats durant ces trois jours. Ce document insiste tout d'abord sur la nécessité de renforcer la cohésion interne de l'Eglise orthodoxe et lance une mise en garde contre les *« groupes schismatiques »* qui favorisent l'émergence de divisions pour des raisons nationalistes, en Macédoine et en Ukraine, ou par intégrisme religieux, comme c'est le cas en Russie, en Grèce et ailleurs. Il convient d'encourager *« une plus grande unité spirituelle aussi bien que canonique »*, affirme-t-on notamment.

Abordant les relations avec le Vatican, les responsables des Eglises orthodoxes regrettent l'attitude adoptée par Rome à la suite de l'effondrement du communisme, alors qu'ils attendaient de la part des catholiques *« le soutien fraternel ou, du moins, la compréhension de la situation difficile »* vécue par des Eglises qui pendant des décennies ont subi le martyre. *« C'est avec grande affliction que nous voyons certains milieux au sein de l'Eglise catholique romaine procéder à des activités absolument contraires à l'esprit de dialogue, d'amour et de vérité »*, déclarent-ils, exprimant ainsi la déception des Eglises orthodoxes d'Europe de l'Est qui, depuis trente ans, s'étaient engagées *« en toute sincérité »* dans le dialogue œcuménique.

Les primats orthodoxes dénoncent les actes de prosélytisme perpétrés par Rome et également par *« certains fondamentalistes protestants »* sur le territoire canonique de leurs Eglises qui se trouvent transformées en *« terres de mission »*. S'y ajoutent les problèmes liés aux conditions dans lesquelles se développent aujourd'hui les communautés catholiques de rite byzantin, tant en Ukraine, en Roumanie, en Slovaquie qu'au Proche-Orient, ce qui accentue encore ce climat d'incompréhension et de tension. C'est pourquoi les primats, tout en donnant leur accord de principe à la poursuite du dialogue catholiques-orthodoxes, soulignent que ce dialogue doit dorénavant aborder en priorité les points de divergence actuels, notamment le problème de l'uniatisme.

Contrairement à certaines récentes interventions isolées, celle de l'Eglise de Grèce notamment (SOP 165.7), il n'est pas question pour les Eglises orthodoxes de rompre le dialogue œcuménique. Les patriarches réaffirment d'ailleurs leur attachement à l'engagement en faveur de *« l'instauration de l'unité chrétienne »* . Ils soulignent la nécessité de renforcer la présence orthodoxe au sein du Conseil œcuménique des Eglises dont ils déplorent néanmoins certaines orientations théologiques et pastorales et se réjouissent des progrès obtenus dans le rapprochement avec les Eglises orientales non-chalcédoniennes.

Les participants au sommet d'Istanbul expriment également leur préoccupation devant les *« dangers sérieux qui menacent le monde »*, notamment le conflit yougoslave où ils dénoncent l'exploitation des sentiments religieux à des fins politiques, ainsi que devant les problèmes de société et d'éthique, comme la protection de l'environnement, la justice sociale et le respect de la personne humaine.

Le sommet des primats des Eglises orthodoxes s'est achevé par une liturgie eucharistique concélébrée dans la cathédrale patriarcale Saint-Georges du Phanar à l'occasion du Dimanche de l'orthodoxie qui, chaque année, à la fin de la première semaine du grand carême, commémore le rétablissement définitif, en 842, de la vénération des icônes selon les formulations du 7e concile œcuménique (Nicée II, 787) qui a solennellement défini la fonction de l'image liturgique comme expression dogmatique de l'incarnation du Fils de Dieu et comme gage de la déification de l'homme et de la transfiguration du monde créé.

## ANKARA : le patriarche BARTHOLOMEE Ier reçu par le chef de l'Etat turc

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier s'est rendu récemment à Ankara pour une série d'entretiens avec le président de la république de Turquie, Turgut OZAL, et différents responsables gouvernementaux. Ces rencontres constituent un événement historique car, pour la première fois, un patriarche a été reçu officiellement par les plus hautes autorités turques quelques mois seulement après son intronisation. Par le passé, les patriarches ATHENAGORAS Ier et DIMITRIOS Ier avaient eux aussi été reçus par le chef de l'Etat turc de l'époque, mais bien après leur élection, respectivement en 1952 et en 1989.

Le patriarche BARTHOLOMEE Ier s'est rendu à deux reprises dans la capitale turque pour rencontrer les dirigeants de l'Etat, une première fois le 16 janvier dernier, une deuxième fois le 5 février. Lors de sa première visite, le patriarche qui était accompagné du métropolite

JOACHIM de Chalcédoine, doyen du Saint-Synode, et du métropolite CALLINIQUE de Lystra a rencontré le premier ministre, Suleyman DEMIREL, le vice-premier ministre, Erdal INONU, le président du Parlement, Husametin TSIDORUK, le ministre des affaires étrangères, Hikmet TSETIN, et le ministre de l'éducation nationale, Ecrim JEIHUN. Lors de son second déplacement à Ankara, le patriarche devait avoir avec le président OZAL des entretiens qualifiés d'*« amicaux et* [de] *constructifs »* par les responsables du Phanar, siège officiel du patriarcat à Istanbul.

Au cours de ces différents entretiens, le patriarche BARTHOLOMEE Ier a présenté à ses interlocuteurs les difficultés d'ordre pratique que connaît le patriarcat œcuménique dans l'accomplissement de sa mission auprès de la communauté orthodoxe de Turquie ainsi que sur la scène internationale. Le patriarche a dressé une liste de demandes concernant notamment la réouverture de l'Institut de théologie de Halki, situé sur une île du Bosphore et fermé par les autorités turques en 1971, la restitution au patriarcat des églises confisquées au cours du XIXe siècle, l'attribution de permis de séjour pour les personnes, clercs et laïcs, qui sont nécessaires au bon fonctionnement des services administratifs du patriarcat au Phanar. De leur côté, les autorités civiles ont assuré BARTHOLOMEE Ier qu'elles étaient prêtes à répondre de manière positive à chacune de ces propositions.

La rencontre d'Ankara constitue un nouveau geste de la part des autorités turques soucieuses de l'image de marque de leur pays qui demande à adhérer à la Communauté européenne et doit donner certaines garanties, notamment en matière de liberté religieuse et de respect des droits des minorités. Forte de quelque 250 000 fidèles au début du siècle, la communauté orthodoxe d'Istanbul est estimée aujourd'hui à moins de 5 000 personnes, nombreux étant ceux qui ont préféré l'exil aux persécutions, notamment lors des pogroms d'Asie Mineure en 1922 et d'Istanbul en 1953.

Depuis que la Turquie frappe à la porte de l'Europe des douze, les signes d'attention à l'égard du patriarcat œcuménique se sont multipliés, à l'exemple de la reconstruction des bâtiments administratifs du Phanar autorisée près de quarante ans après leur destruction (SOP 144.1). Jusqu'à présent le rôle international du patriarcat œcuménique n'était pas reconnu par Ankara et, longtemps, la marge de manœuvre du patriarcat, tant sur place qu'à l'étranger, a été pratiquement réduite au minimum. Ce n'est d'ailleurs qu'en 1987 que l'interdiction formelle qui était faite au patriarche œcuménique de se déplacer à l'étranger a été levée.

## GENEVE : rencontre patriarcat de Moscou-Vatican

Comme cela avait été précédemment annoncé (SOP 165.2), la reprise des contacts officiels entre l'Eglise orthodoxe russe et l'Eglise catholique romaine a été amorcée à Genève, les 2 et 3 mars dernier, au cours d'une réunion de travail entre responsables du patriarcat de Moscou et du Vatican. Cette rencontre devait permettre de faire un tour d'horizon des problèmes qui perturbent aujourd'hui les relations entre les deux Eglises, et qui sont liés, on le sait, aux conditions dans lesquelles s'effectue la renaissance de l'Eglise uniate en Ukraine et au prosélytisme dont le patriarcat de Moscou accuse l'Eglise catholique en Russie. Ces deux raisons avaient été invoquées par le patriarcat dans son refus de participer comme observateur au synode des évêques catholiques sur l'Europe en décembre dernier (SOP 162.9).

Les deux délégations conduites, l'une par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable des relations extérieures du patriarcat de Moscou, l'autre par le cardinal Edward CASSIDY, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, se sont attachées à examiner les difficultés actuelles *« en toute sincérité et avec franchise »,* selon l'appréciation des participants. Au cours des discussions, les deux parties ont constaté que leur interprétation des faits en question était largement différente et il leur a fallu remanier à plusieurs reprises le document final qui officialise la reprise du dialogue. Toutefois, chacune des parties s'est accordée à reconnaître que seul le dialogue pouvait permettre d'aboutir à une meilleure compréhension réciproque.

En ce qui concerne les relations entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique de rite byzantin en Ukraine occidentale, les deux délégations ont été unanimes à affirmer que les principes déjà formulés ensemble, lors d'une rencontre à Moscou en janvier 1990, demeuraient *« la base valide de tout effort de solution »*, selon les termes du communiqué de presse publié à l'issue de la réunion de Genève. *« Cependant une divergence demeure sur le mécanisme le plus apte à réaliser ces principes »,* précise-t-on encore, faisant allusion à la commission mixte quadripartite catholique-orthodoxe qui avait été constituée en 1990 pour résoudre le contentieux concernant la propriété des lieux de culte que se disputent les orthodoxes et les uniates (SOP 145.12). Les modalités de travail de cette commission avaient été contestées par les évêques uniates et les négociations s'étaient trouvées rapidement interrompues (SOP 147.11).

Abordant le problème de la réorganisation des structures de l'Eglise catholique de rite latin dans les pays de la Communauté des Etats indépendants (CEI), les responsables du Vatican ont souligné que ces structures avaient pour but de *« répondre aux besoins spirituels des fidèles catholiques »* qui y vivent. Les délégués orthodoxes ont, pour leur part, exprimé leur inquiétude que ces structures *« dépassent les besoins pastoraux réels des catholiques et manifestent une volonté d'expansion »* sur le territoire canonique du patriarcat de Moscou. Pour éviter tout malentendu à ce sujet et pour développer la confiance entre les deux Eglises, les participants à la réunion de Genève ont proposé que *« les administrateurs apostoliques* [catholiques] *et les évêques orthodoxes d'un même territoire se consultent avant la réalisation de projets pastoraux tels que la création de paroisses et d'autres œuvres de l'Eglise catholique ».*

Cette dernière proposition est, selon les observateurs, d'autant plus importante qu'elle permettrait l'instauration d'une véritable concertation et d'une coordination dans le respect mutuel — ce qui pour l'instant est encore loin d'être pratiqué sur le terrain. Ainsi pourrait peut-être se dissiper peu à peu le climat de malaise et de ressentiment dont se déclarent navrés tant les responsables du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens que ceux du patriarcat de Moscou mais sur lequel les uns comme les autres ne semblent aucunement avoir prise.

## MOSCOU : enquête parlementaire sur les relations entre le patriarcat de Moscou et le KGB

Le Soviet Suprême de Russie a commencé, le 4 février dernier, l'examen des résultats d'une enquête parlementaire concernant le contrôle des institutions religieuses du pays par les autorités soviétiques. Quoique les résultats des investigations de la commission d'enquête parlementaire n'aient pas encore été rendus publics, la presse a déjà mis en cause de hauts

responsables du patriarcat de Moscou en raison de leurs liens avec l'ex-KGB. Le patriarcat n'a pas officiellement réagi à ces publications, mais le Saint-Synode a décidé, le 18 février dernier, d'inscrire à l'ordre du jour de la prochaine assemblée de l'épiscopat qui s'ouvrira le 31 mars prochain *« certains problèmes apparus ces derniers temps dans les relations entre l'Eglise et la société »*.

La commission parlementaire présidée par le député Lev PONOMAREV et composée, entre autres, du père Gleb YAKOUNINE et du père Viatcheslav POLOSINE, prêtres orthodoxes de Moscou connus pour leur engagement en faveur de la liberté de conscience, a compulsé les archives du 5e bureau du KGB chargé des affaires idéologiques et des archives du comité central du parti communiste soviétique qui ont été confisquées à la suite du putsch manqué d'août 1991. En se fondant sur des extraits de documents saisis, plusieurs journaux moscovites ont révélé les noms de code de plusieurs membres de la hiérarchie, mettant en cause notamment les métropolites PHILARETE de Kiev, JUVENAL de Kroutitsy et PITIRIM de Volokolamsk.

A ce jour, ni le patriarcat ni les évêques en question n'ont officiellement réagi. Cependant, dans un éditorial publié par les *NOUVELLES DE MOSCOU,* André KOURAIEV, diacre, consulteur du patriarche, constate que ce déballage constitue *« un triomphe posthume »* pour le KGB qui a toujours cherché à diviser les croyants. Certains évêques, reconnaît-il, ont agi par souci tactique, en pensant sauver l'Eglise par des compromis ; d'autres, guidés par des considérations personnelles, recherchaient des appuis pour leur propre promotion dans la hiérarchie.

Toutefois, quelles qu'aient été les motivations de ces évêques et les déclarations qu'ils firent sur la scène internationale, leur action pastorale à l'intérieur du pays a bien souvent été plus nuancée, affirme encore André KOURAIEV. Prenant l'exemple du métropolite JUVENAL de Kroutitsy (diocèse de Moscou *extra-muros),* il rappelle que ce dernier a toujours protégé le père Alexandre MEN, prêtre orthodoxe très actif parmi les intellectuels, assassiné en septembre 1990 (SOP 150.2), lui donnant la possibilité de mener son ministère dans une seule et même paroisse pendant près de vingt ans, alors que l'un des moyens de pression des autorités sur les prêtres trop actifs consistait précisément à les faire déplacer par les évêques d'une paroisse à l'autre afin de briser leur action pastorale.

Nonobstant les compromissions que des responsables du patriarcat ont pu personnellement accepter par conviction ou sous la contrainte, dans certains milieux orthodoxes moscovites on s'interroge également sur les objectifs de cette campagne de presse. Les anciens journaux officiels soviétiques révèlent en fait ce dont tout un chacun était au courant depuis longtemps, à savoir que le clergé subissait toutes sortes de pressions et de manipulations à des fins politiques. Déjà, sous BREJNEV puis sous GORBATCHEV, des dissidents russes comme le père Gleb YAKOUNINE ou le laïc orthodoxe Alexandre OGORODNIKOV avaient à plusieurs reprises dénoncé ces pratiques, et notamment le rôle du KGB dans *« les nominations et les mutations des évêques et des prêtres »*. Par ailleurs, on constate une nette dégradation des relations entre le patriarcat de Moscou et la presse après qu'en octobre dernier le Saint-Synode ait publié un message appelant les journalistes à plus de pondération dans leur appréciation de la conduite des affaires de l'Eglise.

# MOSCOU : regain de tension entre l'épiscopat orthodoxe d'Ukraine et le patriarcat de Moscou

Alors que les nouveaux Etats indépendants de Russie et d'Ukraine se sont engagés dans un bras de fer politique dont l'issue paraît incertaine, l'Eglise orthodoxe russe est à son tour confrontée à la fronde de l'épiscopat orthodoxe d'Ukraine qui vient à nouveau d'exprimer son désir de voir rapidement accorder le statut d'autocéphalie à l'Eglise orthodoxe autonome d'Ukraine, ancien exarchat du patriarcat de Moscou. Face à ce regain de tension, le Saint-Synode a décidé la convocation d'une assemblée plénière de l'épiscopat qui se tiendra à Moscou, du 31 mars au 4 avril, pour débattre notamment du statut canonique de l'Eglise en Ukraine.

Lors de sa session du 18 février dernier, le Saint-Synode a pris connaissance d'un message adressé le 22 janvier au patriarcat de Moscou par l'épiscopat ukrainien qui réitère la demande de reconnaissance de l'autocéphalie déjà présentée en novembre dernier à l'issue d'un concile réunissant les évêques et les délégués clercs et laïcs des diocèses de l'ancien exarchat du patriarcat de Moscou en Ukraine qui dispose, depuis 1990, d'un statut de large autonomie (SOP 163.6). Les évêques justifient leur nouvelle intervention, en affirmant que *« la solution positive de cette question est sciemment retardée ». « Certaines forces, y compris à Moscou, sèment le trouble parmi les moines, le clergé et les laïcs ; [...] elles travaillent contre l'orthodoxie en Ukraine »,* estiment-ils notamment.

En réponse à cette lettre, le Saint-Synode devait publier un *« message fraternel »* adressé aux évêques d'Ukraine, dans lequel il rappelle que l'octroi de l'autocéphalie n'entre pas dans le cadre de ses compétences et doit être soumis à l'ensemble de l'épiscopat. Le Saint-Synode déclare également que le statut de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine doit être adopté conformément aux normes canoniques et dans le respect de la volonté librement exprimée par l'ensemble de la communauté ecclésiale du pays.

*« Dieu nous préserve que le désir d'obtenir l'autocéphalie de la part de l'Eglise d'Ukraine n'aboutisse à de nouveaux schismes et à de nouvelles divisions. Cela serait alors une véritable tragédie pour l'orthodoxie en Ukraine, avec les plus graves conséquences pour l'avenir. Dans le but de prévenir cette tragédie, il est indispensable que nous agissions tous honnêtement, sans haine, avec prudence et sagesse, en ne laissant pas "les puissances de ce monde" prendre le dessus sur le devoir et la responsabilité pastorale »,* affirment les membres du Saint-Synode.

Depuis la demande de reconnaissance rapide de l'autocéphalie, les réactions au sein même de l'Eglise autonome d'Ukraine semblent extrêmement partagées, la rupture avec la patriarcat de Moscou étant loin d'être souhaitée par l'ensemble du clergé et du peuple croyant. L'épiscopat fait preuve d'une unité de façade autour du métropolite PHILARETE de Kiev dont les visées personnelles, l'autoritarisme et les liens privilégiés avec les autorités de la république ont été ouvertement dénoncés dans la presse (SOP 164.12). Trois évêques qui se sont démarqués des prises de position du métropolite ont d'ailleurs été récemment relevés de leurs fonctions de façon arbitraire. Le mécontentement semble encore plus sensible parmi les communautés monastiques, notamment celle du très important monastère de Potchaïev, centre historique de l'orthodoxie en Ukraine occidentale, dont les moines ont fait savoir qu'ils n'accepteraient pas l'autocéphalie, menaçant le cas échéant de se placer sous l'autorité directe du patriarche de Moscou.

# TALLINN : les orthodoxes estoniens s'acheminent vers l'autonomie

L'Eglise orthodoxe d'Estonie pourrait prochainement retrouver le statut d'Eglise autonome dont elle disposait dans l'entre-deux-guerres. Tel est le résultat des discussions menées le 29 janvier dernier à Moscou par le patriarche ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, et une délégation mandatée par le diocèse orthodoxe d'Estonie qui se trouve actuellement sous la juridiction du patriarcat de Moscou. Cet entretien a notamment porté, devait-on indiquer de sources estoniennes, sur *« l'autonomie juridique et matérielle »* de l'Eglise d'Estonie.

La délégation estonienne était composée du père Raphaël HINRIKUS, prêtre à Tallinn et chancelier du diocèse d'Estonie, et de Henn TOSSO, conseiller économique du diocèse. Les discussions avec le patriarche ALEXIS II se sont déroulées dans *« un climat de compréhension réciproque »* et ont été qualifiées de *« constructives »* par les responsables estoniens. Un accord de principe a été trouvé en ce qui concerne les aspects juridiques et financiers d'une autonomie du diocèse d'Estonie, et les délégués se sont vus confier la mission d'établir et de présenter un projet concret qui en définirait le cadre canonique et envisagerait les modalités pratiques de sa mise en place.

A Tallinn, on fait valoir que l'attitude du gouvernement estonien incite à trouver une solution rapide. Les autorités ont fait savoir en effet qu'elles n'avaient pas l'intention de restituer à l'Eglise orthodoxe ses anciens biens tant qu'elle constituera un diocèse dépendant du patriarcat de Moscou. Parmi les Estoniens de souche membres de l'Eglise orthodoxe, nombreux sont ceux qui préféreraient voir rétabli le statut d'autonomie dans le cadre du patriarcat œcuménique, tel qu'il existait avant l'annexion de l'Estonie par l'Union soviétique, plutôt que d'ouvrir des négociations avec Moscou. Cependant, les plus modérés soulignent que la question a des chances d'être réglée en douceur, car le patriarche ALEXIS II connaît bien le dossier. Né à Tallinn, lui-même issu d'une vieille famille balte, il est depuis 1961 à la tête du diocèse d'Estonie dont il assure encore nominalement la charge, l'administration diocésaine étant confiée à un auxiliaire patriarcal, l'évêque CORNELIUS (Jacobs).

L'implantation orthodoxe en Estonie remonte au XVe siècle. Jusqu'à la Révolution les paroisses d'Estonie étaient réparties entre les diocèses de Riga et de Saint-Pétersbourg. En 1923, profitant de la reconnaissance de l'indépendance de la république d'Estonie, un diocèse fut constitué et il obtint du patriarcat œcuménique le statut d'Eglise autonome. En 1940, après l'occupation du pays par l'Armée rouge, les orthodoxes d'Estonie furent rattachés au patriarcat de Moscou, tandis que les deux évêques estoniens prenaient le chemin de l'exil vers la Suède.

Aujourd'hui, les orthodoxes constituent la principale minorité religieuse d'Estonie avec environ 20 % de la population (la majorité étant de confession luthérienne). Ils se partagent en deux groupes ethniques sensiblement égaux : d'une part les Estoniens de souche qui se sont toujours montrés extrêmement actifs dans la défense de leur patrimoine et de leur identité nationale, à l'image du premier chef de l'Etat après l'indépendance de 1918, Constantin PATS, qui était un laïc orthodoxe et du président actuel, Arnold RUUTEL, lui aussi orthodoxe ; d'autre part, les Russes installés dans le pays depuis plusieurs générations pour certains, plus

récemment pour d'autres, dont on ne peut présager de la réaction en cas de reconnaissance de l'autonomie religieuse. Le diocèse d'Estonie comporte maintenant un peu plus d'une centaine de paroisses — dont la moitié environ célèbrent en estonien — et une communauté de moniales extrêmement florissante, à Pioukhtitsa.

## TBILISSI : le patriarche de Géorgie appelle à la paix et à la négociation

L'Eglise orthodoxe de Géorgie tente de jouer un rôle modérateur dans le conflit intérieur qui oppose les fractions politiques rivales depuis septembre dernier et elle entend jouer de toute son influence pour rétablir le calme dans le pays. Cette position a été rappelée par le catholicos-patriarche ELIE II, primat de l'Eglise orthodoxe de Géorgie, lors de sa rencontre avec Edward CHEVARNADZE, qui effectue un retour triomphal sur la scène géorgienne. Dès son arrivée à Tbilissi, le 7 mars dernier, l'ancien ministre des affaires étrangères soviétique s'était rendu auprès du patriarche afin de s'entretenir de la situation actuelle. Depuis le début de la guerre civile, l'Eglise est considérée comme la seule autorité morale encore intacte en Géorgie.

Le patriarche ELIE II est déjà intervenu à plusieurs reprises pour tenter de mettre fin aux combats qui opposaient partisans et adversaires du président déchu, Zviad GAMSAKHOURDIA. Une rencontre de concertation s'était ainsi déroulée dans la résidence patriarcale, près de Tbilissi, le 22 septembre 1991 (SOP 162.21). Au cours des mois suivants, ELIE II n'a cessé d'exhorter les deux parties à la paix et à la négociation afin de préserver l'intégrité du pays.

A la fin de l'année, au plus fort des combats, le patriarche a adressé un message solennel à toute la nation : *« Faites preuve de sagesse et de raison, prenez conscience de votre responsabilité devant Dieu et devant le peuple et accomplissez tout ce qui est possible pour trouver une solution pacifique aux querelles »*, devait-il déclarer alors. *« Je vous invite tous à la compréhension mutuelle et au pardon, je vous invite à prier le Seigneur pour qu'il délivre notre peuple de cette terrible épreuve et de ce péché semblable à celui de Caïn »*, poursuivait-il.

Par ailleurs, dans un télégramme adressé au début de cette année au pasteur Emilio CASTRO, secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises (COE), le patriarche ELIE II demandait aux communautés chrétiennes de manifester leur *« soutien œcuménique »* et leur *« unité spirituelle avec la Géorgie et son peuple »* en ces moments difficiles. Le patriarche qui, de 1979 à 1983, avait été l'un des co-présidents du COE devait également saisir cette occasion pour dénoncer comme sans fondement les *« scandaleuses rumeurs »* selon lesquelles l'Eglise de Géorgie resterait *« indifférente »* au drame actuel.

## SOFIA : le patriarche de Bulgarie révoqué par le gouvernement

Le gouvernement bulgare a décrété, le 9 mars 1992, la révocation du patriarche MAXIME, primat de l'Eglise orthodoxe bulgare depuis 1971, en raison de son *« étroite*

*collaboration »* avec le régime communiste de Todor JIVKOV. Le gouvernement a demandé au Saint-Synode d'entériner cette résolution. Depuis la chute du président JIVKOV en 1989, de nombreuses voix tant dans l'Eglise qu'au sein de l'Union pour les forces démocratiques qui est aujourd'hui au pouvoir s'étaient fait entendre pour réclamer le départ du patriarche MAXIME accusé de collaboration avec le régime communiste. Une réorganisation complète de la hiérarchie est considérée par beaucoup comme une étape du changement nécessaire dans l'Eglise de Bulgarie.

Les autorités civiles bulgares ont invalidé l'élection du patriarche compte tenu des entorses aux règles canoniques qui l'avaient accompagnée. *« En conséquence, le patriarche MAXIME ne peut pas continuer à conserver ses fonctions de chef de l'Eglise et de métropolite de Sofia »,* déclare un communiqué officiel repris par l'agence de presse bulgare BTA. Le directeur du service pour les affaires religieuses auprès du gouvernement, Metodi SPASOV, a justifié la mesure en expliquant que le patriarche MAXIME avait *« pratiquement »* été nommé par Todor JIVKOV. L'élection était *« illégitime »,* car elle s'est déroulée selon des modalités qui n'ont pas été approuvées par un concile de l'Eglise bulgare, a-t-il précisé. Par ailleurs, Metodi SPASOV a accusé le patriarche d'avoir étroitement collaboré avec les autorités communistes.

Pour l'instant, le Saint-Synode, composé de 15 métropolites, n'a pas réagi officiellement à cette décision et le patriarche MAXIME a participé, du 13 au 15 mars, au sommet des primats orthodoxes à Istanbul *(voir p. 1).* Toutefois, l'annonce de la révocation du patriarche a suscité des réactions mitigées de la part de certains membres de la hiérarchie. L'évêque NEOPHYTE de Levka, secrétaire du Saint-Synode, a déclaré que l'Eglise aujourd'hui doit avoir le droit de régler ses problèmes internes sans immixtion de l'Etat. L'évêque NATHANAEL de Krupnik, auxiliaire patriarcal, a lui aussi reproché aux autorités civiles leur ingérence dans les affaires de l'Eglise. Le patriarche MAXIME a été élu *« conformément aux statuts »* et il doit garder son poste *« jusqu'à la fin de sa vie »,* a-t-il affirmé, ajoutant que l'Eglise, confrontée sous le régime communiste à des *« circonstances de force majeure »,* avait dû agir par décrets spéciaux.

La décision du gouvernement bulgare a été prise suite à un rapport présenté par une commission parlementaire, présidée par le père Christophore SABEV, qui pendant plusieurs mois a étudié les conditions dans lesquelles le patriarche MAXIME avait accédé à ses fonctions. En janvier 1990 déjà, le père SABEV, alors président du *Comité de défense des droits des croyants,* avait réclamé la démission du patriarche et de plusieurs membres du Synode, qu'il accusait d'être *« à la solde »* des autorités communistes (SOP 146.5). Un autre responsable de ce comité, Rumen VATASCHKI, devait préciser que l'élection de 1971 s'était déroulée selon les statuts imposés à l'Eglise par les communistes en 1950 qui prévoyaient la présence de trois fonctionnaires civils (SOP 148.8). L'Union des prêtres de Bulgarie qui regroupe 700 membres avait également invité le patriarche à se retirer. Le patriarche MAXIME qui ne s'était pas associé à la démarche de six métropolites, auteurs d'un texte de repentir pour leur compromission avec le régime communiste, publié en juillet 1990 (SOP 151.11), devait à nouveau être la cible des attaques de l'opinion publique quand des manifestants étaient venus le conspuer, lors de la visite du patriarche œcuménique DIMITRIOS Ier à Sofia, en mai 1991, l'accusant publiquement d'être *« le protégé et l'instrument de JIVKOV »* (SOP 159.9).

# NEW YORK : programme d'aide à l'Eglise d'Albanie

L'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique a décidé de développer son programme d'aide à l'Eglise orthodoxe d'Albanie qui renaît de ses cendres après quarante ans de persécution par un régime communiste qui avait proclamé l'Albanie *« premier Etat athée du monde »*. L'organisation de cette mission d'assistance est supervisée par les responsables du diocèse albanais d'Amérique qui se trouve dans la juridiction de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique.

A ce jour, l'Eglise d'Amérique a apporté une aide globale de plus de 100 000 dollars (un demi-million de francs environ) qui a servi à l'envoi en Albanie de livres religieux, d'icônes, de vêtements, de denrées de première nécessité. Une partie des sommes récoltées a également été répartie entre les paroisses orthodoxes qui se reconstituent à travers le pays. Cinq millions de dollars en médicaments rassemblés avec le concours de diverses associations de secours humanitaire ont aussi été acheminés en Albanie sous la conduite de prêtres orthodoxes américains d'origine albanaise. Les deux autres principales juridictions orthodoxes en Amérique (archidiocèse du patriarcat œcuménique et archevêché du patriarcat d'Antioche) ont également apporté leur contribution à ce programme.

L'effort d'assistance des orthodoxes d'Amérique porte surtout sur la diffusion de la littérature religieuse qui, jusqu'à présent, était totalement inaccessible à la population albanaise. Le vide spirituel est particulièrement grand, surtout parmi la jeune génération. C'est pourquoi le diocèse albanais d'Amérique a fait imprimer 60 000 Nouveaux Testaments, des livres de prières ainsi que les principaux textes liturgiques, afin de les distribuer dans les paroisses. 8 000 brochures de catéchisme en albanais ont été rééditées à partir d'une édition d'avant-guerre. Chaque nouveau baptisé pourra en recevoir un exemplaire. Un livre d'histoire sainte pour enfants, avec de nombreuses illustrations représentant les icônes des grandes fêtes du calendrier liturgique, a été spécialement traduit en albanais et se trouve en cours d'impression.

L'Eglise orthodoxe d'Amérique a également lancé un programme de jumelage entre ses paroisses et les paroisses d'Albanie. La paroisse « tuteur » s'engage à fournir une aide matérielle et technique à une communauté en Albanie et à entretenir des contacts réguliers avec elle. Six échanges de ce genre ont déjà été instaurés. Vingt-trois autres paroisses d'Albanie attendent leur tour.

Les dernières estimations du nombre des croyants en Albanie, datant de 1960, indiquaient que, sur 1 200 000 habitants, il y avait 20,9 % d'orthodoxes, soit un peu plus de 250 000 personnes, tandis que les musulmans représentaient 70 % de la population et les catholiques 10 %. Aujourd'hui la population albanaise est passée à trois millions, dont la moitié, âgée de moins de 25 ans, n'a jamais reçu la moindre instruction religieuse. Selon une enquête menée l'été dernier sur 346 étudiants de l'université de Tirana, 23 % des jeunes interrogés se déclaraient de religion musulmane, 13 % orthodoxe, 9 % catholique et 51 % sans appartenance religieuse. De leur côté, les responsables de la communauté orthodoxe albanaise d'Amérique estiment que le nombre des orthodoxes en Albanie pourrait atteindre aujourd'hui environ 750 000 personnes.

# NEW YORK : les orthodoxes pourraient poursuivre leur participation au Conseil national des Eglises sur une autre base

La commission spéciale nommée par la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA) pour réfléchir sur la poursuite ou non des relations entre la SCOBA et le Conseil national des Eglises (NCC), une organisation œcuménique qui regroupait jusqu'en octobre 1991 les communautés anglicanes, protestantes et orthodoxes des Etats-Unis, a rendu le 2 janvier dernier ses conclusions. La commission a constaté les divergences de vue existant entre la SCOBA et les positions du NCC, mais elle s'est néanmoins prononcée dans son ensemble en faveur de la poursuite de la participation des orthodoxes au Conseil national des Eglises, sur des bases nouvelles. La SCOBA avait annoncé, le 24 octobre dernier, son retrait temporaire du NCC en raison de ce qu'elle considérait être une dérive théologique de cet organisme, inacceptable pour les orthodoxes (SOP 163.3). A la suite de cette décision, trois Eglises orientales non-chalcédoniennes (arménienne, copte et syrio-antiochienne) ont également suspendu leur participation au NCC.

La commission de six théologiens présidée par le père Milton EFTHIMIOU, prêtre orthodoxe de New York et responsable à l'œcuménisme auprès de la SCOBA, a souligné la nécessité pour le Conseil national des Eglises d'apporter des clarifications sur plusieurs thèmes de théologie et d'éthique sociale. Elle déplore notamment que le NCC ne se soit jamais prononcé officiellement sur certaines questions de morale chrétienne et de pratique pastorale, notamment au sujet de l'avortement et de l'homosexualité. Elle insiste aussi sur la nécessité d'expliquer les points de vue de l'Eglise orthodoxe en la matière et, d'une manière plus générale, de mieux faire connaître les fondements de la spiritualité orthodoxe.

La commission a également proposé d'introduire de profondes modifications dans le fonctionnement interne du Conseil afin de donner une plus grande représentativité aux orthodoxes dans les centres de décision. Les membres de la commission ont reconnu que ce souci sous-entend que la participation financière des orthodoxes au NCC devra, dans l'avenir, être plus importante aussi. La SCOBA devrait également servir d'organe de coordination, en désignant les délégués orthodoxes siégeant au NCC.

Dans ses conclusions, la commission propose à la SCOBA, qui devra sous peu se prononcer définitivement, de reprendre sa participation au Conseil national des Eglises. Par contre, en ce qui concerne le dialogue orthodoxe avec l'Eglise épiscopalienne qui avait également été rompu en octobre dernier par la SCOBA, la commission a entendu un rapport de l'évêque MAXIME de Pittsburgh et a finalement décidé de maintenir la suspension des relations.

Au cours d'une conférence de presse tenue récemment au siège de l'archidiocèse orthodoxe grec d'Amérique, l'archevêque IAKOVOS, président de la SCOBA, devait déclarer que la décision de retrait de la SCOBA du NCC avait été suscitée, dans une large mesure, par les positions adoptées en matière de pratique pastorale par l'Eglise épiscopalienne, membre influent du NCC, qui a récemment ordonné des hommes et des femmes homosexuels. *« Le sacerdoce ministériel est, pour nous, l'un des sacrements fondamentaux »*, devait expliquer l'archevêque qui considère que ce laxisme théologique et moral va à l'encontre des bases essentielles de la foi.

De son côté, le Conseil national des Eglises qui, jusqu'en décembre 1991, avait pour président le père Léonide KISHKOVSKY, prêtre orthodoxe, a désigné, lors de son congrès annuel tenu le 27 novembre dernier à Indianapolis, des représentants chargés de rencontrer la commission de la SCOBA pour discuter des modalités d'entente. Une lettre de réconciliation a également été adressée aux prélats des cinq juridictions orthodoxes américaines qui se sont retirées du NCC (archidiocèse du patriarcat œcuménique en Amérique, Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique, archevêché du patriarcat d'Antioche, diocèses américains du patriarcat de Serbie et diocèse ukrainien relevant du patriarcat œcuménique).

## FRIBOURG : l'Eglise orthodoxe de Jérusalem doit être reconnue comme l'Eglise-mère par les autres Eglises de Terre Sainte

Dans l'une de ses dernières livraisons, l'agence de presse catholique APIC dont le siège est à Fribourg (Suisse) a publié un entretien avec l'archevêque Lufti LAHAM, vicaire du patriarche melkite grec-catholique (uniate) de Jérusalem qui effectuait début février une tournée de conférences en Suisse. Agé de 58 ans, d'origine syrienne, Mgr LAHAM évoque la dramatique division des chrétiens au Proche-Orient et appelle notamment les différentes communautés de Terre Sainte à reconnaître que l'Eglise orthodoxe de Jérusalem est, d'un point de vue à la fois historique et ecclésiologique, l'Eglise-mère.

La présence chrétienne en Terre Sainte est aujourd'hui directement menacée de disparition. Dans les années 40, rappelle Mgr LAHAM, Jérusalem comptait près de 45 000 chrétiens appartenant aux 13 Eglises reconnues officiellement. Maintenant, ils ne seraient plus que 10 000. Pour arrêter ce mouvement, il s'agit de rendre confiance aux chrétiens de Terre Sainte, dans leur grande majorité d'origine palestinienne, afin qu'ils ne voient pas dans l'émigration le seul moyen d'échapper à la rudesse de l'occupation israélienne et à la misère. Il convient aussi d'agir sur les facteurs culturels qui font que les chrétiens arabes se trouvent marginalisés dans une société arabo-musulmane.

Abordant les relations entre les communautés chrétiennes, Mgr LAHAM souligne que les divisions ont été exacerbées au XIXe siècle par les missions *« anglo-prussiennes »* qui ont démembré la communauté chrétienne locale composée jusqu'alors soit d'orthodoxes soit d'uniates. Les confessions anglicanes et protestantes n'ont pu se développer qu'en recrutant des fidèles des Eglises orientales traditionnelles, car il leur était impossible de convertir des juifs ou des musulmans. Ces fidèles se sont ainsi éloignés de leurs racines spirituelles et de leur identité culturelle. La même politique de prosélytisme a d'ailleurs été également menée par l'Eglise catholique de rite latin.

Pour réparer les erreurs historiques, il faut aujourd'hui reconnaître que le patriarcat orthodoxe de Jérusalem est l'Eglise-mère, explique avec franchise l'archevêque LAHAM, car toutes les autres Eglises ou bien en sont issues ou bien sont des Eglises de pèlerins qui se sont développées autour des lieux saints, d'un couvent ou d'un quartier, comme c'est le cas pour les Eglises arménienne, copte et éthiopienne. Les chrétiens de tradition occidentale installés au Proche-Orient à la suite des croisades et de la colonisation, qu'ils soient catholiques de rite latin,

protestants ou anglicans, doivent eux aussi admettre qu'ils n'ont pas la même légitimité que l'Eglise-mère.

Les Eglises de tradition occidentale n'ont jamais reconnu cette réalité historique, constate Mgr LAHAM, mais elles devraient le faire. Il n'est pas question de les forcer à devenir orthodoxes, mais elles doivent prendre conscience de cet état de fait. Pour leur part, poursuit-il, les catholiques de rite oriental ressentent la douleur de ne pas être orthodoxes : *« Nous avons toujours regretté, non pas notre communion avec Rome, mais que cette communion nous ait amenés à nous séparer de l'Orthodoxie ». « Nous nous sentirons simplement chez nous dans l'Eglise orthodoxe quand les orthodoxes et les latins se mettront ensemble, et nous serons prêts à démissionner comme patriarche et comme évêques pour céder la place à nos confrères orthodoxes »*, affirme-t-il encore.

Déjà plusieurs initiatives ont été prises en commun par les principaux responsables religieux de Jérusalem, ces dernières années. Mais ces déclarations se limitent pour l'instant à des actions ponctuelles. Le projet de création d'un Conseil des Eglises chrétiennes de Jérusalem, proposé dès 1974 par Mgr LAHAM, n'a toujours pas avancé. Les relations avec la communauté orthodoxe, estimée à 46 000 fidèles, sont néanmoins bonnes car, contrairement à ce qui se passe en Europe de l'Est, explique l'archevêque, *« nous formons une seule nation, nous n'avons pas de conflits ethniques, car nous sommes tous Arabes, tant les Grecs-orthodoxes que les Grecs-catholiques ».*

## BUCAREST : décès de la supérieure du monastère d'Agapia

Mère EUSTACHIA (Ciucanu), supérieure du monastère d'Agapia (Roumanie), est morte le 17 février dernier à l'âge de 62 ans. Avec ses 450 moniales, Agapia est l'un des centres monastiques féminins les plus importants du monde orthodoxe. Mère EUSTACHIA en assumait la direction depuis 1960. Auteur de nombreux articles et d'études sur la vie monastique et la théologie ascétique ainsi que sur l'histoire de son propre monastère, mère EUSTACHIA avait participé à plusieurs reprises à des rencontres œcuméniques internationales. Elle était également connue pour sa contribution à la réflexion orthodoxe sur le rôle de la femme dans l'Eglise.

Mère EUSTACHIA appartenait à une génération de religieuses qui, avant que cela ne fut interdit par le gouvernement communiste, a eu accès à des études théologiques universitaires. Née en avril 1929 dans la région de Neamts, en Moldavie, très tôt elle décide de s'engager dans la vie monastique. Dès l'âge de 15 ans, elle entre comme novice au monastère d'Agapia, dans sa région natale, et suit les cours du séminaire de théologie qui y fonctionnait alors. Plus tard elle devait obtenir sa licence en théologie à l'Institut de théologie orthodoxe de Bucarest.

Pendant les trente-deux années passées à la tête de la communauté d'Agapia, elle sut joindre l'activité administrative au travail spirituel. Sous son impulsion et grâce à ses efforts, la vie monastique reprit également dans le monastère d'Agapia-Veche (Agapia l'Ancienne) qui était abandonné depuis de nombreuses années.

Mère EUSTACHIA accorda également une attention particulière à la formation théologique de la communauté. A la faveur des changements intervenus en Roumanie, elle s'attacha durant les deux dernières années de sa vie à mettre de nouveau en place un séminaire d'enseignement théologique pour les femmes dans les locaux du monastère d'Agapia. Elle en était la directrice et y enseignait l'exégèse du Nouveau Testament.

Très ouverte aux problèmes du monde moderne, c'est elle qui, en 1975, devait accueillir à Agapia la première rencontre internationale de femmes orthodoxes, organisée par le Conseil œcuménique des Eglises (SOP 11.6). C'est encore elle qui, l'été dernier, a reçu dans sa communauté la 21e rencontre internationale de religieuses catholiques, orthodoxes, anglicanes et protestantes, autour du thème *« Le désir de rénovation permanente est un fruit du Saint-Esprit »* (SOP 161.13).

## MOSCOU : consultation sur la catéchèse et la diaconie

Une consultation internationale s'est tenue au monastère Saint-Daniel à Moscou, du 7 au 11 décembre 1991, sur le thème *« Formation religieuse et diaconie dans l'Eglise orthodoxe russe »*. Durant cinq jours, représentants d'organismes ecclésiastiques officiels ainsi que membres d'écoles privées et d'associations socio-culturelles orthodoxes russes ont échangé, en compagnie de théologiens et de catéchètes venus de l'étranger, leur expérience et leurs points de vue sur l'organisation de la catéchèse et de la formation théologique, le rôle des laïcs dans les différents services de l'Eglise, l'importance de la communauté paroissiale où la diaconie est appelée à être une dimension essentielle de la liturgie.

Organisée par le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou à l'initiative du Conseil œcuménique des Eglises, cette consultation a rassemblé plus de soixante participants de Russie, d'Ukraine, de Biélorussie ainsi que des experts venus des Etats-Unis, d'Egypte, de Finlande, de Pologne, de Suisse et de France, ce dernier pays représenté par deux théologiens laïcs, Nicolas LOSSKY et Jean TCHEKAN. Les intervenants devaient s'attacher à faire partager leur expérience aux différents stades de la formation catéchétique et théologique dans les paroisses, les établissements d'enseignement publics et privés, les centres d'enseignement théologique.

La consultation a été ouverte par un message du patriarche ALEXIS II de Moscou qui a rappelé la nécessité de combler le vide spirituel créé en 70 ans de propagande anti-religieuse. Plusieurs communications ont ensuite abordé les problèmes pédagogiques propres à la catéchèse des enfants, des adolescents et des adultes, et ont évoqué les formes d'assistance que les organisations orthodoxes et œcuméniques, tel le COE, peuvent apporter depuis l'étranger, notamment en matière d'infrastructures techniques. L'ouverture d'une base typographique équipée de matériels modernes constitue l'une des priorités pour le patriarcat, a-t-il été souligné.

La formation des catéchètes a également retenu l'attention des participants. Des écoles spéciales de formation de catéchètes commencent à voir le jour. Tous se sont accordés à reconnaître que le niveau des établissements d'enseignement de théologie posait problème et que le nombre des diplômés n'arrivait pas à couvrir les besoins pastoraux en dépit de la suppression du *numerus clausus* dans les séminaires. Un effort particulier doit être fait dans ce

domaine. On a aussi regretté le manque de coordination des actions, du fait d'une certaine dichotomie entre les structures ecclésiales officielles, souvent trop rigides, et des initiatives personnelles de prêtres ou de laïcs qui, de ce fait, sont parfois senties comme marginalisées.

Les travaux de cette consultation ont permis de dégager cinq axes prioritaires dont l'étude sera prolongée par des groupes de spécialistes : développement des moyens de la communication, édition de livres religieux, place des laïcs dans la diaconie, restauration des liens communautaires au sein de la paroisse, amélioration de l'enseignement théologique. Dès à présent, il a été décidé de retenir deux priorités : d'une part, l'édition à grand tirage de plusieurs ouvrages de catéchèse afin de répondre aux besoins actuels et d'autre part, l'organisation, à l'échelle de toute l'Eglise, d'une formation des formateurs à laquelle seraient appelés à participer les meilleurs spécialistes orthodoxes, y compris venant de l'étranger.

# *NOUVELLES BREVES*

## BELGIQUE

— Une **réunion rassemblant le clergé orthodoxe de Belgique** s'est tenue le 12 février, à Bruxelles, à l'initiative du métropolite PANTELEIMON (patriarcat œcuménique) qui est le représentant officiel du culte orthodoxe auprès des autorités belges. A côté du métropolite PANTELEIMON se trouvaient l'évêque SIMON (patriarcat de Moscou) et l'évêque MAXIME, auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique, ainsi qu'une quarantaine de prêtres et de diacres appartenant aux différentes juridictions représentées dans le pays, y compris celle de l'Eglise russe hors-frontières. A cette occasion, plusieurs participants ont exprimé le souhait de voir s'instaurer des rencontres régulières de ce genre pour traiter en commun des questions relatives à la pastorale et au témoignage orthodoxe dans le pays. La Belgique compte aujourd'hui 35 paroisses orthodoxes.

## SERBIE / MACEDOINE

— **Les responsables de l'Eglise orthodoxe serbe et des représentants de l'Eglise orthodoxe de Macédoine ont engagé** pour la première fois **des pourparlers à un niveau officiel,** le 5 mars dernier, à Belgrade, répondant à une invitation du Saint-Synode serbe. La délégation de l'Eglise serbe était conduite par le patriarche PAUL, accompagné de cinq évêques, tandis que l'Eglise de Macédoine était représentée par les métropolites TIMOTHEE d'Australie, STEPHANE de Brigalnica et MICHEL de Povardarije. Au cours de cette rencontre qui, tant selon des sources serbes que selon des sources macédoniennes, s'est déroulée dans une atmosphère fraternelle, les participants se sont entretenus des modalités à envisager pour le rétablissement de la communion canonique entre les deux Eglises dans le respect des principes de l'ecclésiologie orthodoxe. Cette réunion était la première à ce niveau depuis le schisme de 1967 quand les diocèses de Macédoine se sont séparés du patriarcat de Serbie de façon unilatérale et ont proclamé l'autocéphalie, acte qui n'a été reconnu par aucune Eglise orthodoxe locale.

## MOLDAVIE

— Alors que de graves affrontements opposent depuis le début du mois de mars 1992 la population moldave et les habitants russophones de la région du Dnestr, à l'est de la Moldavie, **le patriarche de Moscou ALEXIS II a exprimé son inquiétude face au déchaînement des passions fratricides**, dans un message adressé, le 11 mars 1992, à l'archevêque VLADIMIR de Chisinau, ordinaire du diocèse du patriarcat de Moscou en Moldavie. Le patriarche fait part notamment de sa préoccupation et de sa solidarité devant ces événements et s'engage à soutenir toutes les initiatives pour rétablir la paix dans la région.

## BIELORUSSIE

— Région de longue tradition orthodoxe, particulièrement frappée par les persécutions anti-religieuses des années 58-64 quand les autorités soviétiques décidèrent d'en faire un modèle où toute forme de religion aurait disparu, **la Biélorussie réorganise son tissu ecclésial** sous l'impulsion du métropolite PHILARETE de Minsk. Lors de sa session du 6 février dernier, le synode des évêques de l'exarchat du patriarcat de Moscou en Biélorussie a décidé la réouverture des sièges épiscopaux de Grodno et de Novogroudok, qui couvrent la zone frontalière du nord-ouest. Cette décision porte à huit le nombre des diocèses orthodoxes en Biélorussie (alors qu'il n'y en avait qu'un seul en 1988) avec quelque 700 paroisses, trois monastères (à Jirovitsy, Polotsk, Moghilev) et un séminaire à Jirovitsy.

## ALBANIE

— **Des milliers d'Albanais ont manifesté** en février dernier dans les rues de Kuçove **pour réclamer que la ville porte dorénavant le nom de l'archevêque orthodoxe Fan NOLI**, décédé en 1965 à Boston (USA). Lors d'un récent sondage, 75,7 % des habitants se sont prononcés en faveur de ce changement de nom. Ironie de l'histoire, sous le régime d'Enver HODJA la ville avait été rebaptisée « Stalin ». Fondateur du diocèse albanais aux Etats-Unis en 1908, traducteur de textes liturgiques orthodoxes en albanais et auteur d'ouvrages de catéchèse, apprécié également pour ses travaux de critique littéraire et de musicologie, l'archevêque Fan NOLI avait dirigé le gouvernement d'Albanie en 1924, durant la seule période de régime démocratique qu'ait connu le pays.

## POLOGNE

— Responsable du *Service orthodoxe de presse et d'information* (SOP) à Paris depuis sa création en 1975, **Jean TCHEKAN** est le premier **lauréat du prix Constantin Ostrojski** fondé par la rédaction du mensuel orthodoxe *PRAWOSLAWIE,* à Bialystok (Pologne orientale), pour *« récompenser les services rendus dans le domaine de la diffusion de la pensée et de la culture orthodoxes ».* Il partage cette distinction avec le compositeur Romual TWARDOWSKI, professeur à l'Académie de musique de Varsovie, auteur d'une *« Liturgie orthodoxe ».* Laïc, marié et père de deux enfants, Jean TCHEKAN enseigne à l'Institut national des langues orientales. Consulteur du Comité interépiscopal orthodoxe en France, il est membre de la commission française de dialogue entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique et l'un des représentants de l'Eglise orthodoxe dans le dialogue théologique avec la Fédération protestante de France.

## U S A

— **La première réunion du Comité interorthodoxe d'assistance humanitaire** s'est tenue à New York en février dernier. Ce comité créé en octobre 1991 par la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA), organe de coordination interorthodoxe, a pour but de venir en aide aux pays démunis. Plusieurs programmes d'action ponctuelle sont déjà à l'étude, concernant notamment la Russie, la Roumanie, l'Albanie et le Mexique. Jusqu'à présent chacune des juridictions orthodoxes en Amérique du Nord dirigeait ses efforts d'assistance vers sa communauté d'origine. La décision adoptée par la SCOBA permettra, souligne-t-on, une harmonisation des opérations et une meilleure répartition des aides.

## TURQUIE

— **Deux dirigeants de la Fondation « Voix de la Conscience »** dont le siège est à New York, l'archevêque MAC CARRICK de Newark et le rabbin Arthur SCHNEIER, ont été **reçus** récemment au Phanar (Istanbul) **par le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier**. Durant l'entretien, le patriarche s'est déclaré un partisan résolu de la tolérance et du dialogue interconfessionnel. Il a dénoncé la montée du nationalisme et de l'antisémitisme, notamment dans les pays d'Europe centrale et orientale qui sortent du communisme. Ses interlocuteurs ont souligné la signification de la ville d'Istanbul située *« au croisement de la chrétienté et de l'islam »* et ont proposé qu'une conférence y réunisse les dirigeants des principales religions du monde. Une telle rencontre pourrait être l'occasion de renforcer le rôle international du patriarcat œcuménique, ont-ils ajouté.

## HONGRIE

— Dans un geste de solidarité œcuménique, les responsables des Eglises protestantes, catholique et orthodoxe en Hongrie ont adressé, le 19 janvier dernier, à l'occasion de la semaine de l'unité des chrétiens, un **message de protestation en faveur de l'évêque Laszlo TOKES** qui est à la tête de la communauté réformée hongroise de Roumanie et se trouve à nouveau dans une situation jugée *« précaire »*. C'est l'arrestation du pasteur TOKES qui avait déclenché la révolution de décembre 1989 en Roumanie. Côté orthodoxe, cet appel a été signé par les responsables des juridictions présentes en Hongrie, le métropolite SIMEON (patriarcat de Bulgarie), l'évêque DANIEL (patriarcat de Serbie) et le père Feriz BERKI (patriarcat de Moscou).

— **A l'occasion de la 14e rencontre européenne des jeunes** organisée par la communauté œcuménique de Taizé à Budapest (Hongrie), du 30 décembre 1991 au 4 janvier 1992, sur le thème *« Vie intérieure et solidarités humaines »* **le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier a adressé un message aux participants.** *« Construisez ce monde nouveau où l'être humain vivra dans un plus grand respect de sa valeur personnelle, car l'être humain a été fait à l'image et à la ressemblance de Dieu »,* a écrit le patriarche aux quelque 75 000 jeunes catholiques, protestants et orthodoxes venus de toute l'Europe pour prier ensemble et réfléchir sur l'urgence des réconciliations.

## TELEVISION / RADIO

*Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe*

**TELEVISION *ORTHODOXIE* ANTENNE 2 9 h 30**

- dimanche 26 avril — ***Pâques 1992.***

**RADIO *ORTHODOXIE* FRANCE-CULTURE** *dimanche* 8 h — 8 h 30

- dimanche 5 avril — ***Commémoration de saint Jean Climaque.*** Evangile : Marc 9,17 et suiv. Homélie sur l'évangile du jour par le père SIMEON.
- dimanche 19 avril — ***Dimanche des Rameaux.*** Evangile : Jean 13,2 et suiv. Méditation sur le *Lavement des pieds* par le père SIMEON et Didier MILLIENNE

**RADIO *TEMOIGNAGE ORTHODOXE***

*région parisienne : RADIO NOTRE-DAME* FM 100.7
dimanche 18 h — 18 h 30 ; rediff. mardi 10 h — 10 h 30
*région Rhône-Alpes : RADIO-FOURVIERE (voir SOP 157.33)*
samedi 19 h 30 — 20 h.

- 4, 5, 7 avril — ***La paroisse grecque Saints-Constantin-et-Hélène, à Paris.***
- 11, 12, 14 avril — ***La maison de retraite de Sartrouville.***
- 18, 19, 21 avril — ***Le dimanche des Rameaux.***
- 25, 26, 28 avril — ***Pâques.***

**RADIO-DIALOGUE Marseille FM 89.6**

- vendredi 3 avril — 20 h 30 — ***Histoire de l'Eglise.*** Avec Jean-Dominique THERON et père CYRILLE.
- mercredi 8 avril — 20 h 30 — ***La Bible à deux voix.*** Avec Georges PANAYATOU et père CYRILLE.
  21 h 30 — ***L'icône vous parle.*** Avec Elisabeth HERRIARD.
- jeudi 16 avril — 20 h 30 — ***Vie de l'Eglise.*** Interview de Christos YANNARAS, professeur à l'université d'Athènes.
- mardi 21 avril — 20 h 30 — ***Catéchèse : Pâques.*** Avec Carla EL KHOURY et Francine VERNIER.

**RADIO-HARMONIE Bordeaux FM 89.2 *TEMOIGNAGE ORTHODOXE***

- le samedi à 8 h, rediff. dimanche à 10 h 30 : émission orthodoxe locale. Avec Jacques IBANEZ
- le samedi à 19 h 30 : rediff. de l'émission parisienne *(voir ci-dessus).*

**RADIO-PRESENCE Toulouse FM 97.9**

émission orthodoxe le vendredi à 17 h 30, rediffusée le dimanche à 10 h 30.
Avec le père André WADE

*Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.*

## *A NOTER*

- mardi 31 mars, **NICE** (Alpes-Maritimes), Salle Bréa, Boulevard Carabacel, à 19 h, dans le cadre d'une exposition biblique, conférence d'Olivier CLEMENT : **La Bible dans la tradition et la culture orthodoxes.**

- mardi 7 avril, **SCEAUX** (Hauts-de-Seine), Maison de la culture, 21, rue des Ecoles, à 14 h, conférence du père Michel EVDOKIMOV : **Le christianisme en Russie.**

- mercredi 8 avril, **PARIS**, crypte de la Sainte-Trinité, 12, rue Daru, métro Courcelles, à 18 h : célébration de carême, avec une méditation du père Boris BOBRINSKOY : **Pardon et réconciliation pour aboutir à la paix.** Dans le cadre du mouvement *« Avoir faim pour partager »*.

- mercredi 8 avril, **CHERBOURG** (Manche), Hôtel de Ville, 20 h 30, conférence d'Olivier CLEMENT : **Après soixante-dix ans d'athéisme dans les pays de l'Est, quelle foi a survécu ?.. Questions pour l'Occident.**

- jeudi 9 avril, **LYON**, Institut catholique, salle Jean-Paul II, 25, rue du Plat, à 18 h 30, *conférence-débat* du père Bruno CHENU, rédacteur en chef du quotidien catholique *LA CROIX* , autour de son livre ***La trace d'un visage*** (éd. du Centurion), avec la participation du pasteur Alain BLANCY et du père Cyrille ARGENTI, recteur de la paroisse orthodoxe Saint-Irénée à Marseille.

- samedi 11 avril, **PARIS**, 12, rue Daru, métro Courcelles, catéchèse des adultes : **L'Eucharistie, notre vie**, par le père Boris BOBRINSKOY.

- samedi 11 et dimanche 12 avril, **VILLENEUVE D'ASCQ** (Nord), Centre œcuménique « La croisée des chemins », Place de Venise, dans le cadre d'un colloque inter-religieux pour le 10e anniversaire du Centre, samedi à 9 h 30, conférence de Michel SOLLOGOUB : **Religions et monde technique : quel défi ?** — Rens. : tél. 20 91 72 44.

- dimanche 12 avril, **GENEVE**, Centre orthodoxe de Chambésy, 12, chemin des Cornillons, à Chambésy, à 12 h, conférence du métropolite JEREMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France, sur **La diaspora orthodoxe dans le monde : le projet de son organisation canonique.**

- dimanche 12 avril, **MONTGERON** (Essonne), Centre culturel du Moulin de Senlis, à 14 h, **Commentaire de l'Apocalypse**, par le père PLACIDE. — Rens. : tél. (1) 60 10 04 68.

**Sessions et stages**

- du 21 avril au 1er mai, **GENEVE**, Institut œcuménique de Bossey, session d'**initiation à la théologie et à la spiritualité orthodoxes.** — Rens. : tél. (41 22) 776 25 31.

- du 19 au 26 juillet, du 8 au 15 août, du 14 au 21 septembre, stages d'**initiation à la peinture de l'icône.** — Rens. : Atelier St-Jean-Damascène, tél. 75 48 66 75.

- du 18 au 24 août, **VAISON LA ROMAINE**, session œcuménique animée par *Amitié-Rencontre entre chrétiens,* sur le thème : **Quelle conversion pour nos Eglises en marche vers l'unité ?** Avec la participation, pour les orthodoxes, du père Cyrille ARGENTI. Visite aux sœurs de la communauté protestante de Pomeyrol. Rens. et inscr. : Jeanne CARBONNIER, 13, rue des Pleins Champs, 76000 ROUEN.

*(Les annonces des conférences, des cours et des sessions sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)*

## *CASSETTES*

Le service **Sonothèque** de la **Fraternité orthodoxe** propose des enregistrements de cours et de conférences : théologie, spiritualité, histoire de l'Eglise...

Dernières parutions :

92.01 **La Résurrection du Christ et la nôtre.**
Père Michel EVDOKIMOV (novembre 1991). 90 mn.

92.02 **Le Saint-Esprit au sein de la Trinité et dans l'Eglise.**
Père Cyrille ARGENTI (Communauté de Pomeyrol, janvier 1992). 90 mn.

92.03 **La Transfiguration, voie de l'unité.**
Père Cyrille ARGENTI (Tarascon, janvier 1992). 90 mn.

92.04 **Que l'homme soit !**
Olivier CLEMENT (Paris, février 1992). 90 mn.

Ce service est bénévole, donc non professionnel ni commercial. Participation aux frais : 55 F la cassette de 60 mn, 60 F la cassette de 90 mn (franco). Catalogue complet sur demande.

Fraternité orthodoxe, Service Sonothèque,
121, rue du Clos Saint-Labre, 84200 CARPENTRAS, tél. 90 63 59 63.

# *POINT DE VUE*

## LE DIEU DE L'ESPERANCE

par Elisabeth BEHR-SIGEL

« Témoins de l'espérance dans un monde en désordre », *tel était le thème de l'assemblée générale de l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture), réunie les 14 et 15 mars à Marly-le-Roi (Yvelines). Dans le cadre de la préparation de cette rencontre, cette réflexion d'Elisabeth BEHR-SIGEL, théologienne orthodoxe, vice-présidente de l'ACAT, publiée dans* LE COURRIER DE L'ACAT, *n° 123 (252, rue Saint-Jacques, 75005 Paris ; le n° : 15 F).*

Consultée sur une idée qui pourrait inspirer et guider notre première célébration acatienne en l'an de grâce 1992, j'ai prononcé timidement le mot « espérance ». On m'a répondu que c'était un thème rebattu.

C'est vrai ! Depuis le temps, les mois, les siècles qu'on parle d'espérance, malgré les cessez-le-feu toujours à nouveau violés, les chiffres du chômage qui montent, les murs qui tombent pour que d'autres, visibles ou invisibles, repoussent ailleurs. Dans notre Occident désabusé où l'on se drogue à la cocaïne et à l'héroïne faute d'espérance, il paraît difficile de prôner celle-ci. Invoquer l'espérance apparaît insensé, mystificateur ou encore bêtement naïf.

L'Eglise, après l'apôtre Paul, parle pourtant de l'espérance comme de la deuxième « vertu théologale », don mystérieux auquel il faut aspirer comme à la foi et à l'amour-agapé. Mais, à en croire le poète, même Dieu s'étonne de voir l'espérance subsister parmi les hommes.

*« Mais l'espérance, dit Dieu, voilà ce qui m'étonne Moi-même.*
*Ça c'est étonnant.*
*Que ces pauvres enfants voient comment tout ça se passe*
*et qu'ils croient que demain ça ira mieux...*
*Ça c'est étonnant et c'est bien la plus grande*
*merveille de notre grâce.* [...]
*Que ne faut-il pas que soit ma grâce*
*et la force de ma grâce*
*pour que cette petite espérance,*
*vacillant au souffle du péché,*
*tremblante à tous les vents,*
*anxieuse au moindre souffle*
*soit aussi invariable... et invincible, et immortelle*
*et impossible à éteindre » (Porche du Mystère de la Deuxième Vertu).*

C'est à ce poème de Péguy que j'ai pensé quand, seule, un peu triste en pensant à tout, j'ai capté sur la télévision le concert donné dans une église de Dubrovnik pendant la nuit du 31 décembre au 1er janvier derniers.

Dubrovnik, fragile îlot de paix et d'espérance au milieu d'un pays en guerre. Une ville blessée. Quelques poignées d'hommes et de femmes rassemblés pour dire, pour implorer

l'espérance de la paix. La voix de Barbara Hendrickx chantant, presque criant le *« Jubilate »* d'une cantate de Bach. Et, plus émouvant que tout, une vingtaine d'enfants, visages frais, regards à la fois graves et rieurs, et parmi eux une toute petite fille ébouriffée, maigrichonne, chantant dans le micro pour le monde entier, un air de Noël populaire en serbo-croate.

Pour moi, elle était l'incarnation, cette nuit, de la « petite espérance » dont parle Péguy dans son poème : la petite espérance qui s'avance entre ses deux grandes sœurs, la foi et la charité, en ayant l'air de se laisser traîner par elles ! Mais, en réalité *« c'est elle qui fait marcher les deux autres ».*

Fugitive émotion, me direz-vous. Je répliquerai, plutôt : instant de grâce, instant où il est donné au regard du cœur de voir ce qui sera dans le temps et pour l'éternité.

Nous avons lu ensemble la prophétie d'Isaïe :

*« Le peuple qui marchait dans les ténèbres*
*Voit une grande lumière.*
*Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre et de la mort*
*Une lumière resplendit »* (Is. 9,1).

Pendant des siècles, le peuple et les prophètes d'Israël ont été les porteurs de l'espérance divine. Gardons-nous d'oublier qu'ils le restent toujours, selon une élection mystérieuse.

Mais, par la grâce de notre foi de chrétiens, nous voyons l'espérance des prophètes accomplie dans le Fils de Dieu fait homme, en celui qui a dit : *« Je suis la lumière du monde : celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres mais il aura la lumière de la vie »* (Jn 8,12).

Cette « lumière de la vie » est signifiée par l'étoile qui brille dans la nuit au-dessus de la grotte de Bethléem. Mais elle éclate en plein jour dans l'événement que nous célébrons dans la fête de l'Epiphanie appelée, selon l'antique tradition grecque, « fête des lumières ». En Occident, l'Epiphanie est devenue essentiellement la fête des rois mages, ce qui a aussi une profonde signification.

Fidèle à une tradition plus primitive, l'orthodoxie rappelle et revit ce jour le baptême de Jésus par Jean le Précurseur et sa révélation au monde, par la voix du Père et l'Esprit qui descend sur lui, comme le Fils bien aimé, l'Un de la Sainte Trinité. C'est cette révélation, associée au baptême, qui est la lumière illuminant ceux établis qui marchent encore dans les ténèbres. Dans les églises orthodoxes, ceci est exprimé par tout un riche symbolisme : bénédiction de l'eau, cierges allumés portés par les fidèles. Mais au-delà des signes et des symboles, retenons l'essentiel, la réalité, le message destiné à illuminer notre existence. Jésus qui s'humilie, qui, se faisant baptiser, prend sur lui tous les péchés de ce monde ténébreux, sur qui, comme sur Jonas jeté dans l'abîme, passent *« toutes les vagues et tous les flots »* du malheur humain, ce Fils de l'homme est en même temps le Fils de Dieu, le Dieu de gloire, le vainqueur qui par la mort a vaincu et à tout jamais vaincra la mort, comme le dit l'hymne pascal. Tel est le fondement de notre espérance, telle est notre lumière :

*« Une flamme vacillante a traversé l'épaisseur des temps,*
*Une flamme anxieuse a traversé l'épaisseur des nuits,*
*Depuis cette première fois que ma grâce a coulé pour la création du monde*
*Depuis toujours, que ma grâce coule pour la conservation du monde.*
*Depuis cette fois que le sang de mon fils a coulé pour le salut du monde. »*

Avec la « petite espérance », traînés par elle, avançons donc nous aussi *« sur le chemin montant, sablonneux, malaisé. Sur la route montante ».*

*Vient de paraître*

L'EGLISE ORTHODOXE EN FRANCE - ANNUAIRE 1992

Un répertoire complet, mis à jour chaque année, réunissant tous les renseignements pratiques sur l'ensemble des communautés et des services de l'Eglise orthodoxe en France.
Adresses de tous les lieux de culte.

*Commandes à adresser à* Pierre LOUKINE,
SOP / Annuaire, 3, rue Gabriel Fauré, 91260 JUVISY,
*accompagnées du règlement* : 60 F franco, par chèque bancaire compensable en France, libellé à l'ordre du SOP, ou par virement au compte-courant postal du SOP : 21 016 76 L Paris.

# *IN MEMORIAM*

## UN AN APRES LA MORT DU PERE ALEXIS KNIAZEV

## L'HOMME DE L'INDEFECTIBLE FIDELITE

par Olivier CLEMENT

*Il y a un an, le 8 février 1991, mourait à Paris le père Alexis KNIAZEV, recteur de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, père spirituel, confesseur et ami de très nombreux prêtres et laïcs de l'Eglise orthodoxe en France (SOP 156.1). Sa mémoire a été honorée, dimanche 9 février, par la célébration d'un office de requiem qui précédait la séance solennelle annuelle de l'Institut (SOP 165.9).*

*Le* Service orthodoxe de presse *donne ici le texte de l'allocution prononcée à cette occasion par Olivier CLEMENT, professeur à ce même Institut.*

Pour oser parler, un an après, du père Alexis Kniazev, avec respect et avec amitié, dans la distance et la proximité que donne la mort, j'évoquerai successivement la courbe d'une destinée, son accomplissement dans la triple charge de l'enseignement à l'Institut Saint-serge, du rectorat de celui-ci et aussi du rectorat de la paroisse adjacente, j'esquisserai enfin quelques traits d'une personnalité, d'un caractère.

### Une russité ouverte

Alexis Kniazev naît en 1913 à Bakou, où son père est ingénieur. Jusqu'en 1923, c'est donc un enracinement russe très particulier : aux marges de l'empire, en Azerbaïdjan. A la fin de l'enfance, éclatent les troubles révolutionnaires.

Trois expériences fondamentales sont, me semble-t-il, à retenir. Celle d'abord d'une russité ouverte, nécessairement consciente, dans une société pluraliste où voisinaient, en bonne entente, orthodoxes, arméniens et musulmans. Plus tard, le père Alexis restera très russe, mais dans la même attitude d'ouverture, sans « nationalisme ».

Lors des convulsions révolutionnaires, l'entrevision d'un monastère de femmes, les portes défoncées béant sur une cour où plusieurs moniales gisent, assassinées ; l'enfant restera à jamais marqué par cette horreur qui déterminera plus tard ses choix politiques, sans qu'il soit pour autant marqué par le passéisme ou le terrorisme contre-révolutionnaire. Déjà aussi, peut-être son respect extrême pour la femme...

Plus profondément, une expérience spirituelle, une sorte d'invasion de la lumière a marqué le cœur de l'enfant, un jour, à la cathédrale orthodoxe de Bakou. Cette expérience, il l'a enfouie dans la pudeur, le silence, les soucis de ce monde, jusqu'à ce qu'elle jaillisse en lui, comme un appel, au seuil de l'âge adulte. Il l'évoque dans plusieurs de ses poèmes — car il écrivait, très secrètement, des poèmes qui sont parfois d'admirables prières.

1923, l'exil en France, quelques mois à Nice, puis Paris. Jusqu'en 1938, tout en restant profondément engagé dans le milieu russe, Alexis Kniazev fait l'apprentissage de la société et de la culture française. A la différence d'autres enfants de l'émigration, il n'étudie pas dans des écoles religieuses, c'est-à-dire catholiques, mais dans un lycée d'Etat, laïque, le lycée Pasteur, à Neuilly : les « beaux quartiers », un milieu rassurant pour un enfant traumatisé par la

révolution. De bonnes études, et un don réel d'amitié et de fidélité, qui se marquera plus tard par son assiduité dans l'Association des anciens élèves. Puis il choisit le droit, qui convient à sa passion pour la justice. Il entrera ensuite à HEC et travaillera même quelque temps dans une compagnie d'assurances. Il semble donc destiné à servir l'Eglise — qu'il a toujours aimée — comme le « chevalier de la foi » anonyme dont parle Kierkegaard.

## L'appel intérieur

Mais l'appel intérieur revient et s'impose. A l'automne de 1938, il entre à l'Institut Saint-Serge. Il obtient sa licence en théologie en pleine guerre, en 1942. Il est fasciné par la personnalité puissante et blessée — blessée moralement et physiquement — du père Serge Boulgakov, dont il devient, avec Léon Zander, un des plus proches disciples. Ame fidèle, il choisit le « père » contre les « fils » révoltés, ennemis de la sophiologie, et d'abord Georges Florovsky. Atteint d'un cancer à la gorge, le père Serge fait lire son cours aux étudiants, en sa présence, par Alexis Kniazev. Après la mort de Boulgakov, en 1944, Alexis Kniazev enseigne à sa place la dogmatique.

Mais telle n'est pas sa véritable vocation, le terrain est instable, il ne se sent nullement le goût d'arbitrer entre sophiologie et néo-patristique. Son sens du droit et de la justice, sa haine des tyrans, tout l'attire vers la conception biblique du Dieu juste, du *Goël,* le Dieu des vengeances, appelé à venger la justice — comme l'en implorent, dans l'Apocalypse, les âmes des martyrs en attente sous l'autel céleste. Cependant Alexis Kniazev n'a jamais oublié, non plus, que *« la Croix est le jugement du jugement »,* pour reprendre l'expression de Maxime le Confesseur : c'est pourquoi il fut à la fois un homme de rigueur et un homme de miséricorde. Et seule la rigueur nous enseigne *que* nous avons besoin d'être sauvés, *de quoi* nous sommes sauvés et *qui* nous sauve.

En 1947, Alexis Kniazev, qui s'est marié — un mariage de grand amour — est ordonné prêtre. Il dessert la paroisse de la Présentation-de-la-Vierge-au-Temple, dans le 15e arrondissement, puis la paroisse Saint-Nicolas, à Montmorency (Val-d'Oise). La symbolique de la Présentation de la Vierge au Temple est sans doute une des clés de sa pensée.

En 1965, à la mort de l'évêque Cassien, il devient recteur de l'Institut Saint-Serge et, simultanément, recteur de la paroisse du même nom. Ce double rectorat, exercé de 1965 à sa mort, marque l'accomplissement de sa destinée.

Dans son enseignement et sa recherche, le père Alexis a manifesté une triple originalité. C'était en premier lieu la capacité de joindre à l'exégèse scientifique une herméneutique ecclésiale, en étudiant la réfraction des textes bibliques dans la louange liturgique et sa typologie, encore qu'il fût ici plus antiochien qu'alexandrin.

Puis, l'importance de sa réflexion sur la Mère de Dieu : il a vraiment créé une « mariologie » orthodoxe — je pense à son livre *La Mère de Dieu dans l'Eglise orthodoxe* (éd. du Cerf) —, sans mièvrerie ni mariolâtrie, mais avec toute l'ampleur de la célébration ecclésiale, et dans le sillage des mystères fondamentaux de la foi — ceux du Christ, de l'Esprit, de la Trinité : Mère du Sauveur, du Messie, nouvelle Eve, Mère Vierge, *Panaghia,* Terre Promise...

La réflexion enfin qu'il avait récemment et vigoureusement reprise sur le thème du pouvoir, de la relation du Royaume de Dieu et du royaume de César, réflexion qui balayant les nostalgies « holistes », pour reprendre le vocabulaire de Louis Dumont, aboutissait à une approche proprement chrétienne de l'Etat de droit, assortie de cette *« tolérance sans scepticisme »* dont parle Ricœur.

## Une transition particulièrement difficile

Recteur de l'Institut Saint-Serge pour lequel son amour était grand, il a su assurer une transition particulièrement difficile entre une Académie russe, de langue russe, animée par de puissantes personnalités qui représentaient l'élite théologique, spirituelle, philosophique, d'un immense peuple orthodoxe, et, après leur mort, ou leur départ pour les Etats-Unis (où certains de leurs disciples, ici formés, les ont suivis), un institut moins prestigieux certes, mais infiniment utile pour le témoignage de l'orthodoxie en France et en Europe occidentale : cours donnés en français, recrutement multinational et multijuridictionnel aussi bien des étudiants que des professeurs, et ces 400 étudiants de l'enseignement par correspondance...

C'est que le père Alexis était un homme de paix, un homme aussi rempli de confiance (au sens biblique de l'*emounah).* Il a su, dans la pire conjoncture internationale, accueillir dignement à l'Institut le métropolite Nicodème de Leningrad, il a su, dépassant amitiés et inimitiés personnelles, surmonter les problèmes et les scandales.

Professeur, recteur, il était un homme d'ouverture qui a gardé à notre Institut, même au temps des pires crispations identitaires, sa vocation œcuménique : développant les Semaines d'études liturgiques, lui-même observateur au deuxième concile du Vatican, membre de plusieurs associations d'études bibliques et de l'Amitié judéo-chrétienne.

## L'homme du sacré

Recteur de la paroisse Saint-Serge, aumônier aussi du camp d'été de l'Action chrétienne des étudiants russes, le père Alexis avait avant tout le sens du service, service du Christ — donc, à la fois inséparablement, service du prochain et service liturgique. Il savait accueillir chacun avec beaucoup de respect, prononçant son nom fortement et sans hésitation lorsqu'il lui donnait la communion. Il faisait comprendre que dans le Christ les morts ne sont pas morts, que nous les rejoignons par la prière et qu'ils prient pour nous comme nous prions pour eux.

Les peines, les souffrances de ceux qui se confessaient à lui, le père Alexis les ressentait intensément. On l'a vu s'effondrer en pleurant — pleurs d'impuissance et d'imploration — après avoir confessé un adolescent presqu'irrémédiablement drogué. Ses conseils étaient simples et profonds : *« Un tel, vous ne l'aimez pas : alors, ne dites jamais du mal de lui ».*

Beaucoup de paroissiens de Saint-Serge, beaucoup qui fréquentèrent, adolescents, le camp d'été de l'Action chrétienne des étudiants russes à Saint-Théoffrey (Isère), insistent sur la qualité des sermons du père Alexis, allant parfois jusqu'à dire qu'ils ont tout appris de lui. Une forte sobriété. Une érudition jamais étalée mais intégrée dans une parole intense, directe, sans piétisme ni sentimentalité. L'Evangile relié à ses arrière-plans bibliques, à l'Apocalypse aussi, conçu comme une « grille » pour déchiffrer l'actualité. Des élans et des colères de prophète

familier des grands prophètes du Premier Testament. *« Mais c'était un prophète qui nous prêchait le Christ mort et ressuscité, Sauveur du monde »,* commente une de ses paroissiennes.

Le père Alexis, dans la vie quotidienne, était un homme souvent un peu gauche et maladroit, tout à fait inconscient, par exemple, de la dissonance qui allait éclater lorsque, un jour de gloire pour lui, la cravate rouge de la décoration qu'on lui remit se juxtaposa à une superbe chemise verte ! Lui qui donnait une telle impression de force, il pouvait paraître parfois timide, voire craintif, louvoyant ainsi, dans sa paroisse, entre traditionalistes et novateurs — les novateurs étant le plus souvent les naïfs partisans d'un retour à l'authentique tradition !

Mais lorsqu'il revêtait ses habits sacerdotaux et se mettait à célébrer, une beauté immémoriale l'ennoblissait, il devenait l'homme de sacré. Un sacré charnel, concret, un Sacré de sobre et dense incarnation, un Sacré dont il se voulait le gardien farouche, allant parfois jusqu'à refuser à certains la communion et cela devant le calice.

## La force des doux

Je voudrais, pour terminer, ébaucher, non un portrait mais quelques traits d'un caractère. Trois me semblent saisissants : d'extrêmes contrastes, l'attention au féminin, la fidélité.

Le contraste fondamental était celui de l'intensité vitale, de l'« élan vital », pourrait-on dire, et de la tendresse la plus délicate. Homme complet, nullement victorien, le père Alexis avait la simplicité de la colère et la simplicité des larmes. Il a connu de grandes souffrances personnelles en gardant le silence, car c'était un homme secret, mais, aux moments de détente, il montrait une joie de vivre presqu'enfantine. Je l'ai dit, c'était l'homme du Sacré immémorial. Mais il aimait aussi faire du cheval dans la forêt de Saint-Germain, et ce juriste qui affectait le prosaïsme écrivait en secret des poèmes.

Un jour il me parla longuement des vertus de la douceur, de la non-violence. Ainsi avec les jeunes du camp de Saint-Théoffrey, me dit-il. Mais alors un souvenir lui revient, qui le fait bondir de colère : *« et j'en vois tout un groupe à la porte de la tente des filles, je me précipite et je leur administre une raclée dont ils se souviennent encore ».* Douceur des forts, ou plutôt, force des doux !

*« ...A la porte de la tente des filles ».* L'attention au féminin fut un des traits majeurs de son caractère. Il n'aimait guère les moines, surtout les moines prématurés, et mariait volontiers ses étudiants. Mettre trop l'accent sur le monachisme lui semblait faire des autres fidèles des chrétiens de seconde zone.

Sa recherche la plus personnelle, la plus féconde, il l'a vouée à la célébration de la Vierge-Mère, à l'élucidation infiniment respectueuse de son mystère. C'est grâce à lui que l'on compte plusieurs femmes, qui furent d'abord ses disciples, parmi les professeurs de Saint-Serge et l'on connaît sa longue amitié avec celle qui fut longtemps secrétaire de l'Institut, France Boudan...

Attention au féminin durement équilibrée par un moralisme strict, car, dans le domaine de la sexualité, le père Alexis tenait sans nuances (sauf dans l'économie de miséricorde que lui

inspiraient certaines destinées) les mêmes positions qu'un Jean-Paul II : comparaison qui ne lui plaisait guère, d'ailleurs, problème de la primauté sans doute, et puis, enfin, disait-il non sans humour, *« Jean-Paul II est un Polonais ! »*.

## Fidélité

Un mot, un seul, en définitive, me semble résumer son destin : la fidélité. Fidélité au Christ, fidélité à la loi du Sinaï qui seule humanise l'homme au-delà de ses pulsions contradictoires, au-delà du meurtre et de l'idolâtrie, fidélité au Christ qui, lui, peut ce que ne peut pas la loi : changer les cœurs, remplacer le cœur de pierre par un cœur de chair.

Fidélité à l'Eglise, fidélité à l'Institut et d'abord à Saint-Serge lui-même dont il évoquait merveilleusement la sainteté. Institut dont le père Alexis était la mémoire vivante, avec la certitude, a-t-il écrit, que *« le passé et le présent »,* s'ils sont de foi, *« sont toujours générateurs d'un avenir »*. Le père Alexis n'aimait pas beaucoup les occidentaux extatiques qui entrent en orthodoxie comme on entrerait dans quelque super-yoga et parlent à tout bout de champ de la « lumière du Thabor ». Il les appelait ironiquement « les transfigurés ».

Lui-même n'avait pas besoin de jouer les transfigurés. C'était un homme, tout simplement, tout pleinement, un homme vrai, avec ses colères et son sourire d'enfant, avec son regard si plein d'amitié, l'homme de l'Ancien Testament, parce que l'Ancien Testament est à la fois profusion de vie et certitude de la venue du *Goël,* mais aussi l'homme de la Résurrection qui ose dire que la parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare se trompe parce qu'il n'est plus, en Christ, d'abîme infranchissable, Alexis Kniazev, le témoin du Dieu fidèle, l'homme de l'indéfectible fidélité.

*(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)*

NUMEROS ANCIENS
ET COLLECTIONS COMPLETES

Nous pouvons fournir à nos abonnés tous les numéros anciens du SOP, au prix de 30 F franco le numéro.
Nous disposons également de quelques collections complètes (1975-1991) que nous pouvons céder au prix de 3 000 F franco.
Prière de s'adresser au SOP.

# *DOCUMENT*

## LA CATECHESE ORTHODOXE EN FRANCE

### ORGANISATION ET METHODES

par Catherine ASLANOFF et Danielle GOUSSEFF

*Sous le titre* Voir ensemble nos catéchèses, *la revue œcuménique* UNITE CHRETIENNE *propose, dans sa dernière livraison, un ensemble thématique auquel ont collaboré les représentants des trois grandes confessions chrétiennes (2, rue Jean-Carriès, 69005 Lyon ; le n° : 23 F franco). Le* Service orthodoxe de presse *reproduit ici l'essentiel de la contribution orthodoxe.*

*Ces dernières décennies, l'Eglise orthodoxe a beaucoup investi dans la catéchèse. Après les fascicules polycopiés de la* Catéchèse par correspondance *des années 70, ce fut, dès 1979, aux éditions du Cerf, un maître-livre,* Dieu est vivant *qui, sur la base de l'expérience vécue de ses nombreux co-auteurs, introduisait dans la catéchèse un style nouveau : catéchèse familiale et ecclésiale, rompant définitivement avec les méthodes de type scolaire et ambitionnant de* « transmettre un message de vie, la Parole du Dieu vivant » *en apprenant à découvrir, au cœur du monde et à partir de la célébration liturgique, le sens d'une vie tournée vers Dieu. Tiré à 20 000 exemplaires depuis sa parution, traduit en de nombreuses langues étrangères (SOP 141.18), ce livre donna naissance, toujours grâce à l'accueil œcuménique des éditions du Cerf, à la collection* Catéchèse orthodoxe *qui a vu paraître successivement* Les fêtes et la vie de Jésus-Christ *(t.1,* l'Incarnation *; t.2,* la Résurrection), La Divine liturgie de saint Jean Chrysostome, *expliquée et commentée, le* Vocabulaire théologique orthodoxe, Le Credo de Nicée-Constantinople, L'An de grâce du Seigneur *(catéchèse de l'année liturgique).*

*Catéchètes toutes deux, Catherine ASLANOFF et Danielle GOUSSEFF appartiennent à l'équipe de catéchèse de la Fraternité orthodoxe, qui a réalisé l'ensemble de ces publications.*

Pour comprendre l'organisation de la catéchèse il importe de connaître la situation de l'orthodoxie en diaspora, en France en l'occurrence.

L'Eglise orthodoxe en France est très minoritaire. Le nombre généralement cité est de 150 000 à 200 000 orthodoxes. Les lieux de culte, soit des églises orthodoxes construites en tant que telles, soit des églises aménagées dans des locaux divers, se trouvent concentrés surtout dans la région parisienne et dans le Midi de la France, principalement dans la région Provence Côte d'Azur. A ces lieux de culte sont souvent attachées des paroisses constituées. On trouve aussi des communautés de disséminés qui parviennent à assurer une vie liturgique dans des conditions assez difficiles.

A cette dispersion géographique il faut ajouter la pluralité des ethnies et des juridictions. A côté des orthodoxes d'origine russe et grecque qui constituent les groupes les plus importants, il y a des Yougoslaves, des Bulgares, des Roumains et également des Arabes, surtout depuis la guerre au Proche-Orient : Libanais, Syriens, etc. De plus, il faut noter l'importance de plus en plus grande d'orthodoxes d'origine occidentale, venus de l'athéisme ou d'autres confessions chrétiennes et qui ont une influence certaine, surtout dans les paroisses et les communautés francophones. [...]

Du point de vue sociologique, les paroisses et communautés orthodoxes ne sont certainement pas le reflet de la société française. Elles se situent plutôt aux extrêmes, soit qu'il

s'agisse pour les uns de population ouvrière descendant d'émigrés économiques, soit pour d'autres, en particulier dans la région parisienne, de gens provenant essentiellement de milieux intellectuels : cadres, professions libérales, enseignants, etc.

## Les catéchètes

Les catéchètes sont en général bénévoles. Ce sont, le plus souvent, des laïcs de bonne volonté, prêts à témoigner de leur foi afin de la transmettre aux jeunes générations.

Les femmes, pour la plupart des mères de famille, sont en fait plus nombreuses que les hommes pour accomplir cette tâche, peut-être parce qu'elles ont plus le souci de l'éducation des enfants et de la transmission de la foi. Les hommes, les pères de famille, sont souvent absorbés par le monde professionnel.

Les prêtres et les diacres, eux, n'ont pas toujours le temps de se consacrer à la catéchèse, car la liturgie, les visites des malades et la célébration des sacrements les occupent totalement. Cependant, c'est à travers la liturgie que les prêtres font passer leur catéchèse. En effet, c'est dans sa façon de célébrer, de lire l'Evangile et de le commenter que le prêtre apporte son enseignement. Enseignement liturgique indispensable que les catéchètes ne font que compléter, car le but de la catéchèse, c'est de faire participer le plus possible le jeune enfant à l'office célébré par la communauté tout entière pour glorifier Dieu *« d'une seule voix et d'un seul cœur »*. L'enfant apprend le langage biblique et liturgique pour entrer pleinement dans cette symphonie qu'est l'Eglise réunie autour de l'autel.

## Les lieux

On peut dire que la catéchèse orthodoxe se pratique dans deux types de lieux que nous désignons par commodité comme les écoles et les catéchismes.

*a) Les écoles.* Elles se trouvent dans des centres urbains, généralement attachés à une paroisse ; elles attirent un grand nombre de familles par leur renom et surtout par le fait qu'elles sont liées à un contexte national et culturel particulier, russe ou grec en majorité.

Dans ces écoles qui fonctionnent en général une demi-journée par semaine (le mercredi ou le samedi), la catéchèse est associée à tout un apport culturel et constitue un enseignement parmi d'autres. Il y a toujours des cours de la langue d'origine, de l'histoire du pays, de ses traditions. C'est un ressourcement, une façon pour les jeunes générations de garder la mémoire du pays d'origine de leur famille. [...]

Dans les écoles des paroisses grecques, le prêtre responsable de la catéchèse est parfois directement nommé par le gouvernement grec, après avoir reçu pour occuper ce poste une formation équivalente à celle d'un instituteur.

*b) Les catéchismes.* Ils sont organisés le plus souvent par des paroisses, parfois par des communautés ou des groupes de familles isolées. Leur fonctionnement est très variable. Selon le nombre d'enfants, la disponibilité des catéchètes, la dispersion géographique des uns et des autres, la régularité sera plus ou moins assurée. En général, les réunions ont lieu tous les quinze jours. [...]

La catéchèse s'adresse essentiellement à des enfants du primaire ou du début du secondaire. Elle vise à leur donner les fondements de la foi en partant de la révélation scripturaire et de l'enseignement de l'Eglise à travers sa liturgie. Elle a pour ambition de leur apporter des connaissances de base les plus solides possibles, mais plus encore de leur donner le goût de la vie véritable tournée vers Dieu, dans l'amour et la fidélité. [...]

Dans la plupart des cas, notre catéchèse est postbaptismale, s'adressant à des enfants déjà initiés à la vie chrétienne. Elle est conçue comme n'étant qu'un élément dans la transmission de la foi qui vient en complément de ce que les enfants reçoivent dans leur famille et dans l'église en participant dès leur baptême à la vie liturgique. Dans l'Eglise orthodoxe, on le sait, le sacrement du baptême est suivi immédiatement du sacrement de la chrismation auquel il est lié. Le nouveau baptisé est donc, après son *« entrée dans l'Eglise »,* admis à la communion. Or il est d'usage de baptiser les enfants très tôt. Ceux-ci sont donc habitués dès leur plus jeune âge à participer aux prières et à la célébration des offices.

Certains enfants proviennent de familles peu pratiquantes et même parfois incroyantes et le catéchète est appelé alors à faire un travail d'évangélisation. Dans certains cas, l'inscription d'un enfant au catéchisme correspond au désir exprimé par celui-ci de se préparer au baptême.

La catéchèse peut se poursuivre au niveau des adolescents et des jeunes, mais alors de façon très variable et informelle. Le plus souvent, ce sont les jeunes eux-mêmes qui font la demande et tendent à se regrouper suivant leurs affinités autour de personnes de leur choix.

## Ecriture, icône et liturgie

La catéchèse se fait à partir de trois volets : l'Ecriture, l'icône et la liturgie. Peu importe l'ordre dans lequel se fait l'enseignement, car, en fait, il faut toujours passer de l'un à l'autre et réunir les trois éléments pour aborder les sujets à étudier.

Prenons un exemple : l'icône de la Présentation du Christ au Temple, illustrant l'Evangile de saint Luc. C'est la rencontre entre l'Ancien et le Nouveau Testament. La personne de Syméon représente la longue attente du Messie annoncé par les prophètes. Le Temple est le lieu de l'alliance entre Dieu et son peuple ; il est bâti selon les prescriptions de Moïse. Le Christ est la nouvelle alliance avec le peuple de Dieu, alliance qui va s'ouvrir au monde entier, car le Christ est la *« Lumière révélée aux nations et la gloire d'Israël ».*

Ce lien entre l'Ancien et le Nouveau Testaments est abondamment commenté par la liturgie et les textes du jour. Ainsi Syméon accueillant dans ses bras le Fils de Dieu est comparé à Isaïe illuminé par la vision de Dieu dans le Temple. Il y a pour chaque fête une icône qui réunit sur une planche toute la Bible (Ancien et Nouveau Testaments) autour de la Personne du Christ. Le rôle de la liturgie est de révéler que l'accomplissement de la loi et des prophètes est le Christ notre Dieu, envoyé par le Père dans le monde pour réunir tous les hommes par le Saint-Esprit dans l'Eglise.

Ainsi en réunissant, à partir de l'icône et de la liturgie, les textes bibliques, on enseigne de façon vivante le dogme qui ne fera pas l'objet d'un chapitre à part de la catéchèse. Car ni le dogme, ni la doctrine ne sont des matières d'enseignement. Nous devons plutôt veiller à ce que

chaque parole, chaque mot que nous prononçons durant les cours de catéchèse soient l'expression de la foi.

Cela signifie que tout notre enseignement doit toujours témoigner de la Vérité révélée. Il faut donc éviter d'imposer les dogmes comme des idées toutes faites, des phrases à apprendre par cœur, mais plutôt faire baigner tout l'enseignement à la lumière de la Vérité.

Ainsi, la Trinité ne sera pas enseignée dans un cours à part consacré à ce mystère, mais chaque fois que l'on mentionne soit le Père, soit le Fils, soit le Saint-Esprit, il est nécessaire de préciser que les Trois Personnes agissent en un seul accord et que les Trois sont Un Seul Dieu.

Par exemple, lorsqu'on parle de la Création et que l'on étudie le premier chapitre de la Genèse, il faut faire comprendre que le Dieu-Trinité est à l'œuvre pour créer : *« Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre »* — le Père, *« l'Esprit de Dieu planait sur les eaux »* — le Saint-Esprit, comme la colombe planait sur les eaux du Jourdain. *« Dieu dit »* — le Verbe de Dieu, la Parole créatrice qui est le Fils de Dieu. Faire remarquer la correspondance entre le début de la Genèse et le Prologue de saint Jean.

## Intuition et fidélité

A travers l'Ecriture, à l'aide de l'icône qui est notre théologie en images, nous chantons la liturgie qui est la proclamation de la foi de toute l'Eglise. Eglise que nous appelons « catholique » dans le Credo, car elle réunit tous les hommes de tous les temps et de tous les lieux autour de son chef, le Christ.

Quant aux méthodes de pédagogie, selon l'intuition de chaque catéchète, nous utilisons tous les moyens : mémorisation, le plus souvent par le chant liturgique, activités manuelles (dessins faits à partir des icônes), expression corporelle, jeux, etc.

Toutes ces méthodes seront utilisées avec le souci d'être toujours fidèles à la foi de l'Eglise et de transmettre en toute vérité l'enseignement du Christ qui est le seul vrai Maître auquel nous devons nous attacher. Le souci du catéchète sera d'apprendre à nos enfants à faire du Christ leur seul Maître à penser qui sera le guide de toute leur vie.

Pour illustrer l'attachement au Seigneur, nous laissons une grande place, dans la catéchèse orthodoxe, à la vie des saints qui sont des modèles de fidélité au Christ-Jésus. Nous racontons les exploits de ces hommes de Dieu, remplis du Saint-Esprit qui à chaque époque et selon leur contexte historique et ethnique, ont suivi le Maître et Seigneur en vue de devenir les héritiers du Royaume de Dieu promis par le Christ.

## Le catéchisé

Le jeune enfant qui vient pour être catéchisé est déjà, nous l'avons dit, participant des sacrements depuis sa naissance : baptême, chrismation et eucharistie lui sont donnés le même jour, dès son plus jeune âge. Nous avons adopté cette pratique depuis des siècles, car nous croyons que l'enfant est naturellement proche de Dieu, selon le verset de psaume cité par Jésus dans Matthieu 21,16 : *« dans la bouche des enfants, des nourrissons, Tu as mis la louange »*

(Psaume 8,3). Ainsi avec la nourriture terrestre nécessaire à sa croissance, nous lui donnons aussi la nourriture céleste indispensable pour son éveil spirituel.

Les jeunes enfants reçoivent les dons de Dieu avec joie et vivent pleinement dans la grâce au sein de l'Eglise. Mais lorsqu'arrive l'âge scolaire, l'âge de l'instruction, il est indispensable de faire fructifier par l'enseignement ce qu'ils ont reçu naturellement par les sacrements, sinon la vie sacramentelle risquerait de devenir automatique et stérile. Ainsi la catéchèse vient pour éclairer et approfondir ce qui est donné gratuitement et avec générosité par l'Eglise.

C'est vers 6-7 ans, âge de l'apprentissage de l'écriture et de la lecture, que commence l'enseignement du catéchisme. Toute lecture biblique, toute découverte de la foi par l'icône et la liturgie aboutit naturellement au sens de la vie chrétienne à travers les sacrements. Car les sacrements de vie : baptême, chrismation et eucharistie font de nous des fils de Dieu, fils de la Lumière, temples du Saint-Esprit, selon la parole de saint Paul.

Avec l'âge de la catéchèse, 7 ans environ, âge que l'on a coutume d'appeler « âge de raison », commence aussi la vie consciente de l'enfant dans l'Eglise. C'est par le sacrement de pénitence, la confession, que l'enfant recevra un complément à la catéchèse, car le prêtre, par ses entretiens, deviendra son conseiller spirituel.

La découverte du sens des sacrements se fera petit à petit durant toute la période scolaire, jusqu'à l'âge adulte et bien au-delà. La découverte du sens des sacrements ne s'arrête jamais, puisque nous disons avec le prêtre, après avoir communié au Corps et au Sang du Christ, cette prière : *« Donne-nous de communier à Toi plus manifestement au jour sans crépuscule de ton Royaume »*. Nous avons donc à découvrir toute notre vie et au-delà de la mort tout ce que nous apportent les dons de Dieu par les sacrements.

Le but de notre catéchèse est de faire naître dans chaque baptisé le désir d'approfondir sa foi à tout âge de sa vie. Ce but est ambitieux et nous avons, il faut l'avouer, comme dans toutes les Eglises, bien des échecs, puisqu'il arrive parfois que les jeunes se détournent de l'Eglise à l'âge de l'adolescence. Mais nous savons aussi que le retour vers la maison du Père, le chemin du fils prodigue, est possible à tout âge et ce retour ne peut se faire que si l'enfance a été vécue heureuse dans la Lumière de Dieu, au sein de la famille qu'est l'Eglise.

*(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)*

**VOUS AIMEZ LE SOP ?**
**FAITES-LE CONNAITRE AUTOUR DE VOUS !**

Envoyez-nous les noms de vos amis, de personnes ou d'institutions à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent.
C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

# *DOCUMENT*

## CHRETIENS ET MUSULMANS : UN DIALOGUE EST-IL POSSIBLE AU LIBAN ?

*Cheikh Mohamed Hussein FADLALLAH, dignitaire religieux chiite libanais et guide spirituel des intégristes musulmans pro-iraniens (Hezbollah), a appelé les chrétiens au dialogue avec les musulmans, dans un entretien publié par le quotidien de Beyrouth en langue arabe* AN-NAHAR *le 25 décembre 1991. Le 6 janvier dernier, cheikh FADLALLAH réitérait sa proposition, cette fois dans le quotidien libanais de langue française* L'ORIENT-LE JOUR, *en insistant sur « la vision de l'homme et de l'univers » commune au christianisme et à l'islam « qui peut déboucher sur le dialogue ».*

*Dans le contexte actuel tant au Liban que dans les pays occidentaux où le choc de modes de pensée et de mentalités qui se sont pendant des siècles ignorées ou violemment combattues provoque bien souvent des réactions de peur et de rejet de l'autre, l'invitation de cheikh FADLALLAH constitue un signe d'espoir pour l'établissement d'un dialogue serein et constructif. C'est ainsi notamment qu'a réagi, le premier, le patriarche d'Antioche IGNACE IV, primat de l'Eglise orthodoxe au Moyen-Orient, aux propos du dignitaire musulman. Dans une homélie prononcée au cours d'une liturgie eucharistique célébrée dans l'église du monastère de Balamand (Liban), le patriarche devait saluer avec insistance cette invitation au dialogue, insistant sur le fait que l'Eglise orthodoxe est partie prenante dans une telle initiative et encourageant à aller de l'avant.*

*D'autre part, le métropolite du Mont-Liban GEORGES (Khodr), dans un éditorial paru le 11 janvier dans le quotidien* AN-NAHAR *sous le titre* Y a-t-il un dialogue islamo-chrétien ?, *accueillait tout aussi positivement l'appel lancé par le cheikh, tout en soulevant plusieurs points importants qu'il propose à l'agenda d'un dialogue éventuel tant dans le domaine de la théologie (la Trinité, la divinité de Jésus Christ, la doctrine de la rédemption) que de l'éthique sociale (le statut des non-musulmans dans une société islamique).*

*Le* Service orthodoxe de presse *reproduit ici des extraits de l'article de cheikh FADLALLAH paru dans* l' ORIENT-LE JOUR *et de l'éditorial du métropolite GEORGES paru dans* AN-NAHAR. *Il publie par ailleurs — Supplément au SOP* n° 166.A (15 F franco) — *un autre éditorial du métropolite GEORGES,* « La nature de l'amour », *paru dans* AN-NAHAR *du 8 février, dans le prolongement de cette même thématique.*

### LE POINT DE VUE MUSULMAN
### Cheikh Mohamed Hussein FADLALLAH

[...] Nous cherchons à sortir le Liban du confessionnalisme, lequel ne représente qu'un aspect tribal. Le musulman devrait ainsi accepter le christianisme en tant que conception de l'univers, de la vie, de la réalité de l'homme et donc, d'une manière ou d'une autre, de la politique. C'est alors qu'on pourra dialoguer avec réalisme, rechercher des dénominateurs communs, et, peut-être, aboutir à une vision commune notamment dans les questions humaines et les grands thèmes de la vie quotidienne.

Le confessionnalisme est un sujet que nous avons épuisé. Il a constamment insisté sur les différences au lieu de les abolir. Nous n'avons cessé de parler de chrétiens et de musulmans, de murs qui nous séparent les uns des autres, d'un Liban qui est différent pour chacun. L'islam tel que nous le concevons n'est nullement hostile à la présence chrétienne, au christianisme lui-même. Bien au contraire, nous voulons montrer qu'en partant des principes définis par le Coran quand il parle des dénominateurs communs avec « les gens du Livre », notre vision de l'homme est très souvent la même.

Une telle approche est susceptible de déboucher sur le dialogue, convaincus que nous sommes que le message che christianisme n'est pas éloigné des réalités de la vie, même politiques, tant il est vrai que lorsqu'on parle d'amour, d'égalité, de liberté, de toutes les valeurs spirituelles, on n'est jamais loin des rapports politiques. *« Mon univers n'est pas de ce monde »,* dit le christianisme. Et encore : *« Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ».* Mais ce faisant il ne fait que servir le temporel...

Dieu a envoyé Jésus, Mahomet et Moïse pour réglementer la vie de tous les jours et non celle de l'Au-delà, celui-ci relevant de Dieu et de Lui seul. Certes, le christianisme ne s'est pas particulièrement penché sur une forme de *shari'a [loi coranique. NDLR] ;* il n'en a pas moins puisé dans le Talmud beaucoup d'éléments temporels.

Le prosélytisme que nous faisons est du droit de chacun, chrétien ou musulman, sans aucune inimitié, sans empêcher l'autre d'en faire autant.

Si nous acceptons de vivre au Liban sans crainte de voir l'autre exposer ses idées, rien ne pourrait nous complexer. Je voudrais dire à nos concitoyens chrétiens, à tous les chrétiens dans le monde : nous sommes plus proches de vous que quiconque ; l'islam ne veut pas abolir la présence chrétienne mais coexister à égalité avec celle-ci, dialoguer en acceptant l'échange de critiques. [...] Avec le christianisme, nous avons sur plus d'un point une vision commune de l'homme et de l'univers qui peut déboucher sur le dialogue. [...]

## LE POINT DE VUE ORTHODOXE
métropolite GEORGES (Khodr)

[...] La possibilité admise par le cheikh du droit de chaque communauté à faire des adeptes est-elle simplement un argument dialectique, ou va-t-elle jusqu'à accepter réellement la liberté qu'a chaque homme d'adopter la religion dont il est convaincu ? Cela ne remettrait-il pas en cause le principe de la *shari'a* , selon lequel « on ne peut abjurer l'islam » ?

S'il n'envisage pas dans l'immédiat l'instauration d'un pouvoir islamique au Liban, le cheikh n'en remet pas cependant en cause le principe d'un tel pouvoir. S'il y a lieu de dialoguer à ce sujet, il faudrait que ce dialogue se passe tout d'abord entre lui et de nombreux musulmans dans le monde qui refusent l'idée d'un tel pouvoir. Quant aux chrétiens, ils auraient beaucoup de points à soulever dans une telle discussion, dont celui des châtiments légaux en islam (trancher la main du voleur, flageller l'adultère), celui de la dîme à payer dans un tel Etat par les juifs et les chrétiens, et aussi celui de la dhimmitude *[statut de* « protégés » *des gens du Livre en pays musulman, qui équivaut à un statut de citoyens de 2e zone. NDLR],* alors qu'une certaine pensée musulmane moderne ayant dépassé les âges de la dhimmitude, parle des non-musulmans comme de « concitoyens » non comme de *« dhimmi ».*

Le choix n'est peut-être pas, pour une nouvelle patrie, entre un islam intégriste et un islam confessionnel. Beaucoup de musulmans veulent un pouvoir national laïc non-confessionnel, auquel tous les gens participeront à la mesure de leur responsabilité unique et commune. Mais je ne m'aventurerai pas davantage dans un tel sujet car il constitue l'objet d'un dialogue entre musulmans. Dans ce sens l'interview de cheikh Fadlallah dépasse les frontières d'un dialogue

islamo-chrétien et se présente comme un document d'une extrême importance qui concerne des cercles beaucoup plus larges, au Liban et dans le monde.

## Clarifications théologiques

Cependant la grande nouveauté du texte réside dans ses positions « théologiques », selon la terminologie chrétienne ou sur le plan du *ilm al kalam [la science du langage. NDLR]* selon la terminologie musulmane. Et il s'y trouve quelques interrogations qui me poussent à dire qu'elles ont trouvé réponse dans les développements de la pensée chrétienne. Nous avons un important héritage, dans le Nouveau Testament et à travers tous nos Pères de l'Eglise et les théologiens, sur ce que le cheikh appelle *« l'idée de la crucifixion de Dieu, le mystère de cette crucifixion et la doctrine du salut »*. Le cheikh se distingue dans son approche en ce qu'il est peut-être le premier musulman contemporain du *Machrek [Orient. NDLR]* arabe qui parle du christianisme tel que ce dernier se comprend lui-même. La base de tout dialogue est dans une étude complète, objective et calme des deux religions telle que chacune se présente.

Dans cet esprit, cheikh Fadlallah affirme que *« l'islam ne considère pas les chrétiens comme idolâtres (mouchrikin)... car les idolâtres ont un statut qui est différent de celui des gens du Livre »*. Cela facilite le dialogue entre nous, mais le cheikh ne serait-il pas en train de prendre d'une main ce qu'il a donné de l'autre, quand il ajoute : *« Nous ne pouvons considérer les gens du Livre, du point de vue du Coran, comme idolâtres que dans le sens* [que leur doctrine] *peut mener philosophiquement à l'idolâtrie »* ? Il est possible, dit-il, d'arriver à *« une idolâtrie philosophique qui proviendrait de l'affirmation que Dieu s'est incarné dans le Christ »*. Et il estime que le dogme de l'incarnation suppose *« une sorte de changement menant à un état composite »*.

Je voudrais simplement clarifier, sans que cela soit perçu comme une discussion ou un discours polémique, qu'il y a dans le christianisme une approche de ce qui est appelé la divinité, c'est-à-dire du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et de leur divinité, et une autre approche de l'incarnation du Verbe. Celui que nous avons appelé le Fils est le Verbe dans son éternité ; il est issu de son Père, dans le sens qu'il est son vis-à-vis sans pour autant en être indépendant ou s'en séparer. La qualification numérique ne leur étant pas applicable, nous ne tombons pas dans un tréisme numérique. La parole humaine qui a son origine dans l'esprit humain, et qui pourtant ne s'en distingue guère bien que nous la qualifions de naissance intellectuelle, pourrait se rapprocher de cette réalité. Il n'y a pas d'esprit sans paroles, et il n'y a pas de parole sans un esprit qui lui donne naissance. Entre eux il existe d'une part un vis-à-vis, et d'autre part une union complète.

Dans la vision du mouvement éternel qui habite l'essence divine, le corps du Christ n'entre ni ne sort. Et il n'y a pas un état « composite » entre le divin et l'humain dans le Christ. Il est en deux natures sans division ni séparation, ni mélange, ni changement... L'humain est orienté vers le divin, ou mieux centré en lui. Si nous avions considéré qu'un homme appelé *Issa [Jésus. NDLR]* soit devenu Dieu, nous serions devenus idolâtres. Par contre, nous considérons que le Verbe de Dieu (*« Et le Verbe était Dieu »*, Jean 1,1) a revêtu l'humanité (*« Et le Verbe s'est fait chair »*, Jean 1,14). L'incarnation n'est-elle pas semblable au Coran, considéré comme parole non-créée ayant pris la forme de paroles susceptibles d'être conjuguées, liées à l'histoire des Arabes et à leur civilisation et dont les apparitions avaient eu des raisons dépendant de la vie du prophète. Et certaines d'entre elles sont des paroles

étrangères liées à la civilisation perse. Nous disons du Christ ce que les musulmans disent du Coran : le Christ est notre Coran.

Le problème du *chirk [le fait de l'idolâtrie. NDLR]* est résolu si nous réalisons, dans une approche historique, que ce mot utilisé dans le Coran se réfère à une religion pratiquée par les Arabes au temps de la *Jahiliyya*, qui divinisait la lune et considérait Vénus comme le produit de son mariage avec le soleil. C'est la doctrine païenne connue sous le nom de trinité astrale. C'est par référence à ce genre de *chirk* que l'Arabe trouve une connotation sexuelle à la terminologie « Fils de Dieu » : *« Il n'aura pas d'enfants et il n'a pas eu de compagne »* (Sourate du Bétail, v. 101). De même, le *chirk* se réfère au fait que les anciens Arabes avaient considéré que Dieu avait des filles (Sourate de l'Abeille, v. 59). Et le Coran rejette ce genre de filiation.

## Les conditions du dialogue

Le dialogue exige une méthode de travail académique très stricte. Je crois qu'il ne peut éviter de passer par le truchement de la critique historique selon laquelle tout livre, y compris les livres saints, est lu en référence au cadre dans lequel il est apparu. C'est ce que nous avons fait en ce qui concerne l'Ancien et le Nouveau Testaments, et malgré nos positions dogmatiques, nous coopérons dans ce travail avec des savants incroyants. Certains savants musulmans contemporains appliquent cette méthode dans leur étude de la Bible, mais ils ne la suivent plus en ce qui concerne le Coran. Ils se réfèrent à l'histoire pour comprendre les livres de la Bible, considérés comme des documents historiques, et ils ne s'y réfèrent pas pour comprendre le Coran. Serait-il étranger à l'historicité de son discours ?

Je voudrais donc affirmer avec la plus grande clarté que nous sommes tout à fait d'accord avec tout ce qui paraît être dans le Coran contre la Trinité, car il concerne des hérésies chrétiennes et non la doctrine chrétienne professée par les Eglises. Qui a jamais dit que nous associons l'idée du fils à la présence d'une compagne, quand le Christ *« est sans mère du côté de son Père, et sans père du côté de sa mère »* ?

Dans plusieurs de ses versets, le Coran rejette l'idée que l'Eternel aie pris un fils. Et nous sommes, là aussi, en parfait accord avec lui, car choisir une créature pour en faire le fils de Dieu est la doctrine de l'adoptionisme que nous avons considérée comme hérétique.

De même se pose la question de savoir à qui s'adresse le Coran quand il dit, dans la sourate *Al Maïda* : *« Blasphématoires sont ceux qui ont dit que Dieu est le troisième de trois »*, car ce dire n'a jamais été utilisé chez nous, et il n'a de signification dans aucune des Eglises. L'islam combat des hérésies qui ne nous concernent pas.

Reste à parler des buts du dialogue et de ses moyens. Nous sommes avec cheikh Fadlallah en ce qu'il dit du dialogue de l'amour afin de pacifier les colères héritées de l'histoire et qui nous habitent tous. Les cœurs doivent apprendre à s'aimer dans la douceur de *Issa.*

Quant au dialogue de la vérité, il commence dans une redéfinition des termes, une remise en question des compréhensions pré-établies et dans une étude sérieuse des deux traditions. Je me demande toujours pourquoi nous trouvons dans ce domaine des dizaines de théologiens chrétiens qui connaissent l'islam comme un cheikh de l'Azhar *[centre d'enseignement théologique sunnite au Caire. NDLR]* ou du Najaf *[haut-lieu de l'islam chiite en Irak. NDLR],*

et nous ne trouvons pas dans le monde arabe des théologiens musulmans qui connaissent le christianisme dans ses sources ? A l'université de Balamand *[université orthodoxe au Liban. NDLR],* nous enseignons l'islam tel qu'il est et nous chargeons des professeurs musulmans de l'enseignement des sources. Nous avons même, une fois, confié à un musulman les études islamiques à l'institut de théologie. Nos étudiants apprennent à manipuler avec respect et sérénité les livres saints de l'islam, et leurs professeurs ne pensent guère à leur faire une réfutation systématique de la doctrine musulmane.

Les cœurs purs et la connaissance académique sont une condition du dialogue de vie et de celui de l'esprit. Dans ces conditions, nous sommes prêts à participer à toute rencontre calme et aimante... Les chrétiens ne peuvent se permettre d'ignorer l'invitation qui leur est faite par cheikh Fadlallah, surtout si elle est confortée par d'autres initiatives du même genre venant d'autres ulémas. Cheikh Fadlallah propose de nouveau un dialogue entre les deux religions, dialogue interrompu ou presque, depuis plusieurs années dans le monde entier.

*(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)*

• **Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments** : France : 170 F / 350 F ; autres pays : 200 F / 450 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 200 F / 380 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 240 F / 490 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 210 F / 470 F ; pays francophones d'Afrique (sauf Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 230 F / 510 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 250 F / 550 F ; Océanie : 270 F / 590 F.

• **Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS)** : France : 815 F ; autres pays : 995 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• **Règlement** par chèque postal (21 016 76 L Paris) ou chèque bancaire compensable en France (Eurochèques ou chèques payables à l'étranger : ajouter 20 F pour frais d'encaissement).

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

**Prix de vente au numéro** : 30 F

**Directeur de la publication** : père Michel EVDOKIMOV.
**Rédaction** : Jean TCHEKAN et Antoine NIVIERE.
Avec Anthony HEADLEY, Sylvie PAJKIC, Jivko PANEV, Raymond RIZK et Elisabeth ROLLAND.
**Réalisation** : Marie-Claire EVDOKIMOV et Yves POINTURIER. **Expédition** : Nadine ARNOULD.
**Gestion** : Séraphin REHBINDER. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exempl. Commission paritaire : 56 935.

indica - 47 82 32 32

MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

# SOMMAIRE

SOP N° 167 AVRIL 1992

## INFORMATIONS

PARIS : message pascal du métropolite JÉRÉMIE ..... 1
MOSCOU : assemblée de l'épiscopat russe ..... 2
MOSCOU : canonisation des martyrs russes du XXe siècle ..... 4
PARIS : dimanche de l'Orthodoxie ..... 5
MARSEILLE : dimanche de l'Orthodoxie ..... 6
PARIS : première diffusion à la télévision d'une émission commune à tous les cultes ..... 8
BRUXELLES : rencontre interorthodoxe en Belgique ..... 9

NOUVELLES BREVES ..... 9

## INTERVIEWS

« Ici, au patriarcat de Constantinople, nous n'avons aucune hystérie anticatholique », un entretien avec le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier ..... 11

L'Eglise orthodoxe face au prosélytisme catholique et dans le conflit yougoslave, un entretien avec l'évêque IRENEE de Backa ..... 16

## DOCUMENTS

Le sommet des primats orthodoxes — Message final ..... 23

Fidélité à la foi et intégrismes, par Nicolas LOSSKY ..... 28

TELEVISION / RADIO 33 A NOTER 34

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 43 33 52 48
Fax (1) 43 33 86 72

*Abonnements : voir en dernière page*

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

CHRIST EST RESSUSCITE !
EN VERITE IL EST RESSUSCITE !

A tous ses lecteurs
l'équipe du SOP
souhaite une Pâque
de lumière et de joie.

# *INFORMATIONS*

## PARIS : message pascal du métropolite JEREMIE

*« Jour de la Résurrection ! Rayonnons de joie : c'est la Pâque du Seigneur ! De la mort à la vie [...] le Christ, notre Dieu, nous conduit...»* C'est par cette hymne de saint Jean Damascène, chantée la nuit de Pâques dans toutes les églises orthodoxes, que commence le message que le métropolite JEREMIE, exarque du patriarche œcuménique et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, vient de publier à l'occasion de la *« fête des fêtes »*, célébrée cette année par l'Eglise orthodoxe le dimanche 26 avril.

*« Nous savons bien que le plus dur dominateur de l'homme, c'est la mort. Mais ce dernier ennemi est détruit par la Résurrection »*, affirme avec force le métropolite avant de rappeler les paroles du Christ à Marthe, dans l'Evangile de Jean (11,25-26) : *« Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais... Je suis la Résurrection et la Vie. » « La mort biologique demeure »* mais la vie nouvelle n'est pas celle *« que nous devons attendre »* et qui sera nôtre *« quand nous aurons quitté ce monde »* ; elle est là *« dès maintenant »*, elle *« commence par la Résurrection »* et elle *« nous est offerte pour que nous puissions nous débarrasser de tout ce qui a emprise sur nous : la peur, l'insécurité devant la mort, notre égoïsme, nos passions — toutes les conséquences de notre corruption intérieure ».*

*« Vivre avec le Christ, dès maintenant, le Royaume de Dieu »*, telle est donc la réalité à laquelle est appelée l'humanité. *« L'avancement de la technologie et la surproduction de la nourriture ne suffiront pas à rassasier le monde. Il est nécessaire que les hommes se nourrissent avec le 'pain de vie' (Jean 6,51), le Christ en tant qu'amour, en tant que justice, sacrifice et solidarité »* ; que *« le Christ devienne substance de la vie, 'le flot nouveau qui jaillit de la source d'immortalité' »*, conclut le métropolite.

## MOSCOU : assemblée de l'épiscopat russe

Les évêques de l'Eglise orthodoxe russe se sont réunis du 31 mars au 4 avril 1992, au monastère Saint-Daniel à Moscou. L'assemblée de l'épiscopat a abordé les problèmes d'organisation interne qui se posent à l'Eglise à la suite de la désintégration de l'URSS, notamment celui des relations canoniques entre le patriarcat de Moscou et ses diocèses en Ukraine, ainsi que *« certaines questions d'actualité concernant les rapports entre l'Eglise et la société civile »*, selon l'expression du communiqué officiel. L'assemblée comportait aussi un volet plus spécifiquement spirituel, puisqu'elle a décidé la canonisation des martyrs qui ont souffert pour la foi en Russie au XXe siècle *(voir ci-dessous)*.

97 évêques étaient réunis autour du patriarche ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe. L'ordre du jour était particulièrement chargé, ce qui explique que la réunion se soit étendue sur cinq jours. Dans son discours d'introduction, le patriarche ALEXIS II a souligné que l'Eglise orthodoxe continuait d'exercer sa mission dans tous les pays issus de l'ex-URSS, nonobstant les difficultés spécifiques que cet éclatement avait entraînées pour l'Eglise dans chacun de ces Etats. *« La situation ainsi créée ne doit en aucune manière porter atteinte à l'unité de l'Eglise, car les limites territoriales de telle ou telle Eglise locale n'ont pas à coïncider avec les frontières de tel ou tel Etat »*, devait-il affirmer. L'essentiel des débats a été consacré à l'examen minutieux de la situation de l'ancien exarchat du patriarcat de Moscou en Ukraine qui, depuis 1990, dispose d'un statut d'autonomie au sein de l'Eglise russe.

Il s'agissait avant tout de trouver une réponse à la demande présentée par les évêques de l'Eglise autonome d'Ukraine qui se sont prononcés, en janvier dernier, en faveur d'une complète autocéphalie (SOP 166.6). D'emblée, ALEXIS II a insisté sur la responsabilité historique de l'assemblée, l'appelant à préserver l'unité orthodoxe dans le respect des normes canoniques traditionnelles. Les débats particulièrement longs et minutieux se sont déroulés sur trois jours afin de n'éluder aucun des aspects de la question et de pouvoir prendre en considération toutes les opinions. Certains intervenants ont mis en cause les pressions exercées sur l'épiscopat ukrainien par le gouvernement de Kiev, favorable à une complète indépendance. Il a aussi été rappelé que beaucoup d'orthodoxes en Ukraine refusent toute idée de rupture avec Moscou. Quelques évêques et, surtout, de nombreux clercs et des laïcs sont d'ailleurs intervenus ces dernières semaines pour marquer leur opposition à une solution conduisant à l'autocéphalie (SOP 166.6). A l'extérieur du monastère Saint-Daniel, des manifestants avaient même déployé des banderoles et des pancartes en signe de protestation.

Au cours des débats, le 2 avril, face aux exhortations de l'assemblée, le métropolite PHILARETE de Kiev qui, depuis 1966, est à la tête de l'exarchat du patriarcat de Moscou en Ukraine et, depuis 1990, de l'Eglise autonome d'Ukraine, a annoncé qu'il se démettait de sa charge. Il a indiqué qu'il ferait part de sa décision à l'assemblée de l'épiscopat orthodoxe d'Ukraine qui se tiendra dans les prochains jours à Kiev. Le départ du métropolite PHILARETE dont la personnalité est, depuis plusieurs mois, très contestée tant parmi le clergé que parmi les laïcs (SOP 164.12), a été accueilli avec soulagement et satisfaction par tous ceux, y compris dans l'épiscopat, qui voyaient dans son maintien à la tête des diocèses d'Ukraine un contre-témoignage pour l'orthodoxie locale.

Affirmant sa volonté de tenir compte du choix de la majorité du peuple croyant, l'assemblée épiscopale a décidé de transmettre la question de l'autocéphalie de l'Eglise d'Ukraine au prochain concile de l'Eglise orthodoxe russe. L'assemblée a adressé un message aux orthodoxes d'Ukraine pour les inviter à débattre ensemble de leur avenir canonique *« sans contrainte, ni extrémisme, ni pression politique »* afin d'éviter tout nouveau schisme qui *« conduirait au chaos »*, estime-t-elle. *« L'ordre canonique légal pour obtenir l'autocéphalie prévoit l'adoption de la décision correspondante par le concile local en accord avec l'ensemble des autres Eglises orthodoxes locales »,* réaffirment encore les évêques russes. L'assemblée a également proposé le dialogue aux membres de l'Eglise orthodoxe ukrainienne autocéphale, qui regroupe des communautés orthodoxes d'Ukraine en rupture avec le patriarcat de Moscou depuis 1989 et n'est reconnue par aucune Eglise orthodoxe.

L'assemblée épiscopale devait également aborder le problème des relations avec la société civile. Un appel a tout d'abord été lancé à l'ensemble des dirigeants des Etats issus de l'ex-URSS, en faveur de la paix, du dialogue et de la coopération. Les évêques demandent à toute la société de se mobiliser pour sortir de la crise actuelle, pour promouvoir une véritable justice sociale et pour restaurer les valeurs morales indispensables à la renaissance des liens de solidarité. Répondant à de récentes prises de position dans la presse, l'assemblée réaffirme que l'Eglise orthodoxe russe est favorable à la liberté de conscience individuelle, de même qu'elle n'a pas prétention à redevenir religion d'Etat ni à jouer un rôle sur la scène politique intérieure.

Il s'agissait également pour l'épiscopat de réagir à la publication récente dans la presse de documents sur les liens entre des membres de la hiérarchie et le KGB (SOP 166.4). Pour le patriarche ALEXIS II il s'agit là d'*« une odieuse campagne de calomnie contre l'Eglise, visant à discréditer le clergé »,* lancée *« de façon artificielle »* par des éléments extérieurs à l'Eglise. Ce genre de révélation, sous prétexte de servir au renouveau interne de l'Eglise, ne peut apporter que la dissension et la confusion parmi les croyants, a estimé le patriarche, tout en reconnaissant la nécessité pour les membres de la hiérarchie d'être *« critiques envers eux-mêmes »* et de se demander si chacun accomplit son ministère *« avec piété et honnêteté devant Dieu, sa Sainte Eglise et sa propre conscience ».*

Dans cette optique, l'assemblée a décidé de créer une commission spéciale chargée d'étudier les documents relatifs à l'Eglise saisis dans les archives du KGB. Afin de mettre un terme aux insinuations que certains médias répandent sur la base de données incomplètes ou présentées de façon tendancieuse, cette commission d'enquête aura pour objectif de faire toute la lumière sur *« les ingérences secrètes de l'Etat dans les affaires de l'Eglise et* [sur] *la conduite du clergé et des laïcs face à cette forme de persécution insidieuse ».*

Dans un message solennel, les membres de l'épiscopat invitent l'ensemble du peuple croyant à la conversion des cœurs et font acte de contrition et de repentir pour leur conduite dans le passé. *« En ces jours du grand carême, nous élevons vers Dieu notre prière de pénitence, nous demandons pardon les uns aux autres et à tout notre troupeau. Pardonnez-nous, frères et sœurs, si la faiblesse humaine a parfois éteint en nous la flamme du sacrifice dans notre service du Seigneur »,* déclarent notamment les membres de l'assemblée épiscopale. Les conclusions de la commission d'enquête de l'épiscopat seront présentées dans le courant de l'été prochain.

## MOSCOU : canonisation des martyrs russes du XXe siècle

L'assemblée de l'épiscopat orthodoxe russe qui s'est tenue à Moscou (voir p.2) a décidé, le 31 mars dernier, lors de sa première session, de canoniser les martyrs russes qui ont souffert pour la foi au XXe siècle. L'assemblée a entériné les propositions de la commission synodale chargée des canonisations, concernant notamment les métropolites Vladimir de Kiev, assassiné en 1918, et Benjamin de Petrograd, fusillé en 1922, ainsi que la grande-duchesse Elisabeth, assassinée en 1918. La cérémonie de canonisation devait être célébrée le 4 avril dans la cathédrale patriarcale de la Dormition, au Kremlin, sous la présidence du patriarche ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe. Le 5 avril, le patriarche devait présider le transfert solennel des reliques de saint Tikhon de Moscou dans la grande abbatiale du monastère Donskoï.

*« Il est impossible de mentionner par leurs noms tous les martyrs de l'Eglise russe au XXe siècle ; cependant nous exprimons l'espoir que la canonisation des premiers témoins de la foi, qui ont versé leur sang pour le Christ, sera la prémisse du processus de canonisation par l'ensemble de l'Eglise des nombreux confesseurs de la foi orthodoxe qui ont souffert le martyre en Russie »*, déclare l'acte solennel de canonisation.

L'assemblée épiscopale a accepté les recommandations de la commission synodale dirigée par le métropolite JUVÉNAL de Kroutitsy qui proposait tout d'abord de canoniser le métropolite Benjamin de Petrograd et ses compagnons, fusillés en 1922, comme cela avait déjà été annoncé (SOP 157.10). A ces documents, la commission avait également ajouté ceux relatifs à la grande-duchesse Elisabeth. Par ailleurs, à l'occasion du 600e anniversaire de la mort de saint Serge de Radonège que l'on commémore cette année, l'assemblée épiscopale a canonisé les parents du grand moine russe du XIVe siècle, Cyrille et Marie, qui s'illustrèrent par leur vie chrétienne exemplaire.

A l'issue des débats de l'assemblée épiscopale, il a été décidé de poursuivre les travaux de la commission synodale en vue de canoniser d'autres témoins de la foi. Plusieurs évêques sont notamment intervenus pour que soit ajouté dans le document final un article confiant à la commission synodale le soin *« d'examiner les documents concernant la mort tragique de la famille impériale »*. L'assemblée épiscopale a fixé au dimanche suivant le 25 janvier, jour anniversaire de l'assassinat du métropolite Vladimir de Kiev, la fête de la synaxe des nouveaux martyrs russes.

Connu pour son engagement dans le domaine social, le métropolite Vladimir (Bogoïavlenskiï) occupa successivement les trois grands sièges épiscopaux de l'Eglise russe : Moscou, Saint-Pétersbourg et, à partir de 1916, Kiev. C'est dans cette ville qu'il fut arrêté de nuit par une bande armée et fusillé sans jugement le 25 janvier 1918. Evêque auxiliaire de Saint-Pétersbourg puis, à partir de 1917, métropolite de Petrograd, le métropolite Benjamin (Kazanskiï) était particulièrement apprécié pour son humilité, sa charité et son action pastorale dans les milieux urbains les plus défavorisés. Arrêté ainsi que 58 prêtres et laïcs de la ville lors de la campagne de confiscation des biens d'Eglise, en 1922, il avait été fusillé après un procès tronqué, le 13 août de la même année, à l'âge de 49 ans, en compagnie de trois de ses co-détenus.

D'origine allemande, la grande-duchesse Elisabeth de Hesse, sœur de la dernière impératrice de Russie, était entrée dans la communion de l'Eglise orthodoxe. Elle avait prononcé ses vœux monastiques après l'assassinat de son mari le grand-duc Serge Romanov par un révolutionnaire en 1905. Elle avait alors fondé à Moscou la communauté Marthe-et-Marie, constituée de moniales et de femmes laïques, engagée dans l'action caritative. Arrêtée après la Révolution, elle devait périr assassinée près de Perm le 18 juillet 1918 en compagnie de plusieurs autres membres de la famille impériale. Ses restes, transférés pendant la guerre civile en Palestine, reposent dans l'église du monastère orthodoxe de Gethsémani qu'elle avait fondé avec son mari.

En 1981, l'Eglise russe hors-frontières, une organisation ecclésiale issue de l'émigration russe qui, depuis 1927, a rompu ses relations avec le patriarcat de Moscou et n'est pas reconnue comme canonique par les Eglises orthodoxes locales, avait déjà procédé à la canonisation des martyrs russes du XXe siècle, parmi lesquels elle avait inclus le tsar Nicolas II et les membres de la famille impériale assassinés en 1918. Cette décision avait suscité à l'époque des réactions mitigées tant en Russie que dans les milieux orthodoxes de l'émigration russe. Le patriarcat de Moscou avait jugé cet acte « prématuré ». Par ailleurs, l'Eglise hors-frontières avait depuis lors posé comme condition première à toute réconciliation avec Moscou la reconnaissance des martyrs russes du XXe siècle par le patriarcat.

## PARIS : dimanche de l'Orthodoxie

La célébration du dimanche de l'Orthodoxie a été marquée, le 15 mars, par un rassemblement désormais traditionnel de plusieurs centaines de fidèles orthodoxes de la région parisienne réunis pour la liturgie eucharistique célébrée en la cathédrale orthodoxe grecque Saint-Etienne, puis dans les locaux de l'Institut Saint-Serge où plusieurs communications devaient permettre d'engager une réflexion sur le thème *« Fidélité à la Foi et intégrismes »*.

La liturgie eucharistique était présidée par le métropolite JEREMIE, exarque du patriarche œcuménique et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, qu'entouraient l'évêque GABRIEL (patriarcat d'Antioche, France), l'archevêque ADRIEN (patriarcat de Roumanie, France) et de nombreux prêtres de tous les diocèses. Trois chorales devaient chanter alternativement en français, en grec et en arabe. A la fin de la liturgie, le métropolite JEREMIE a souligné l'importance particulière que revêtait cette célébration cette année, en raison de la rencontre des primats des Eglises orthodoxes à Istanbul le même jour (SOP 166.1). *« Nous sommes les membres vivants de l'Eglise et nous participons tous ensemble à la vie de l'Eglise »,* devait notamment confesser le métropolite. *« L'avenir de l'Eglise nous concerne tous et nous avons la difficile responsabilité de manifester notre unité. Malgré nos faiblesses et nos dispersions, nos Pères dans la foi nous ont montré le chemin, soyons-leur fidèles »,* devait-il encore affirmer.

L'après-midi, tous se retrouvèrent à l'Institut Saint-Serge. Le métropolite JEREMIE introduisit le thème retenu cette année en exprimant ses impressions rapportées d'une mission de médiation en Yougoslavie, effectuée en novembre dernier avec une délégation religieuse française (SOP 164.4). Des témoignages sur la situation de l'Eglise orthodoxe en Yougoslavie, au Proche-Orient et en Russie furent ensuite proposés, suivis d'une communication de Nicolas LOSSKY sur le thème du jour.

Velizar GAJIC, laïc de la communauté orthodoxe serbe de Paris, devait dresser une esquisse de la situation tragique vécue par l'Eglise serbe qui, par la voix de son épiscopat, *« a essayé, dès le début des événements, de fléchir les responsables politiques vers des solutions pacifiques »*, a-t-il rappelé. La hiérarchie, notamment le patriarche PAUL, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, lance inlassablement des appels à la tolérance, à la paix et à la charité, tant les dangers de dérapage sont grands, car le ressentiment a atteint un tel point que certains, y compris dans le clergé, sont prêts, sur le terrain, à toutes les extrémités.

Georges MASSOUD, laïc orthodoxe syrien, étudiant à l'Institut Saint-Serge, s'est exprimé sur la situation des chrétiens au Proche-Orient, soulignant que, dans cette région, les orthodoxes se considèrent d'abord comme Eglise et non comme communauté, ce qui exclut de leur part les engagements politiques ou militaires à titre confessionnel. Au Liban, grâce notamment à l'effort des responsables orthodoxes, l'espoir d'un dialogue islamo-chrétien est réel.

Michel SOLLOGOUB, vice-président de l'ACER (Action chrétienne des étudiants russes) et professeur à l'université de Paris-I, a ensuite présenté l'évolution de la situation religieuse en Russie, insistant sur le nouveau champ d'action qui s'ouvre à l'Eglise, sans pour autant occulter les difficultés liées au vide spirituel dont souffre la société, et à l'absence de toute instruction religieuse pendant des décennies.

Il revint à Nicolas LOSSKY, théologien laïc, professeur à l'université de Paris-X-Nanterre et à l'Institut Saint-Serge, de proposer en conclusion une réflexion sur le thème *« Fidélité à la Foi et intégrismes »*. Il devait souligner la nécessité pour chacun de dépasser ses propres barrières culturelles qui sont aux sources de toutes les formes d'intégrisme et d'intolérance. Ce dépassement ne peut se faire que par une « ecclésialisation » de l'identité culturelle, des mentalités et de la vie au quotidien. Il s'agit d'assimiler la foi et la tradition créatrice de l'Eglise pour pouvoir *« la confesser et en témoigner dans le monde contemporain et en des termes compréhensibles pour le monde contemporain »*. La mission de témoignage, pour les orthodoxes, ne doit pas s'inscrire dans l'optique de la conversion d'autrui, elle n'est possible qu'à travers une conversion personnelle permanente à la foi des apôtres et des Pères.

*(voir DOCUMENT page 28 ).*

## MARSEILLE : dimanche de l'Orthodoxie

Comme chaque année, à l'occasion du dimanche de l'Orthodoxie, de nombreux fidèles représentant la plupart des paroisses de la région Provence-Côte-d'Azur se sont rassemblés à Marseille pour manifester leur unité, les 14 et 15 mars dernier, autour des deux évêques de la région, l'évêque STEPHANE de Nazianze et l'évêque PAUL de Tracheia . Tous furent heureux de constater qu'il ne s'agissait pas *« d'une façade se montrant une fois par an »*, mais de *« l'expression d'une conscience commune vécue pendant toute l'année »*, pour reprendre l'appréciation de l'un des participants. Ce week-end de rencontre, de réflexion et de prière en commun a fait ressortir non seulement l'unité de la foi, mais aussi les liens personnels tissés au cours de longues années de vie dans l'Eglise.

La rencontre de Marseille commença le 14 mars par des ateliers de discussion consacrés à l'iconographie, au chant liturgique et au témoignage orthodoxe au XXe siècle. Cette première journée devait s'achever par la célébration des vêpres présidées par l'évêque PAUL dans l'église Saint-Hermogène. Le lendemain, clercs et laïcs se rassemblèrent en l'église de la Dormition où la liturgie eucharistique fut célébrée en français, en grec et en slavon par les deux évêques. Dans son homélie, l'évêque STEPHANE, s'appuyant sur l'Evangile du jour (Jean 1,43-51 : l'appel de Philippe et de Nathanaël), insista sur le lien personnel entre le Christ et ses disciples. Ce qui constitue le fondement de la foi orthodoxe, c'est *« la rencontre de l'autre et de Dieu, dans un face à face d'amour et de confiance, dans la lumière de la connaissance et dans la chaleur de la tendresse divine »,* devait-il dire.

Dans l'après-midi, tous se retrouvèrent dans la salle de conférences de l'église Saint-Irénée où Christos YANNARAS, théologien orthodoxe grec, professeur à l'Ecole des sciences politiques d'Athènes, présenta le sens de la vie en Christ. A l'exemple des apôtres, chaque homme est invité à répondre à l'appel du Christ et à le suivre. Commentant le passage de l'Evangile où Pierre marcha sur les eaux à la rencontre du Christ avant de couler puis d'être relevé, Christos YANNARAS souligna que dès qu'il succombe aux pesanteurs extérieures et aux angoisses du doute, l'homme retombe dans les servitudes étouffantes du péché, mais s'il invoque le Seigneur il est alors repris immédiatement en main par le Christ qui ouvre l'accès de son Royaume à tous ceux qui viennent à lui avec foi et espoir.

*« Faisons attention de ne pas confondre l'orthodoxie avec une idéologie bien formée, où il ne faudrait plus rien créer et qui engendrerait l'intégrisme et le fanatisme,* devait mettre en garde le théologien grec. *Ces maladies [...] proviennent de notre besoin de fortifier notre ego, excluant le risque de la vérité de l'autre [...]. Une telle perspective coïnciderait avec le refus de l'essentiel de la foi. »*

*« Notre connaissance de Dieu,* dit encore Christos YANNARAS, *provient non des livres mais de notre relation à Lui. Voilà pourquoi il faut constamment évangéliser notre vie, la sortir du monde de l'illusion et de la vanité. Le choix du religieux se confond souvent avec un besoin métaphysique égocentrique qui est un choix de mort. Au contraire, l'Evangile nous invite à un mode d'existence qui peut vaincre la mort. »*

*« L'orthodoxie doit apporter à nos contemporains, dans notre civilisation et dans notre temps, une réponse existentielle, une réponse de sens et de bonheur, dans une tolérance liée à l'humilité. Lorsque l'orthodoxie clame que l'homme ne se crée qu'en participant aux énergies divines, elle accomplit sa mission universelle »,* estime le théologien grec.

*« Toute approche moralisatrice, formaliste et intolérante qui ramène la religion à un ghetto, à un lieu de conviction et de certitude idéologique, est une trahison. L'orthodoxie,* conclut Christos YANNARAS, *est la Vie à découvrir. »*

# PARIS : première diffusion à la télévision d'une émission commune à tous les cultes

Le 29 mars dernier, la deuxième chaîne de télévision française, *Antenne 2,* qui diffuse chaque dimanche matin les émissions religieuses des principales confessions présentes en France, proposait pour la première fois une émission commune à tous les cultes intitulée *« Ensemble »*. Représentants du judaïsme, de l'islam, du catholicisme, du protestantisme et de l'orthodoxie se sont retrouvés autour du thème de la naissance et ont expliqué les rites et coutumes propres à chacune de leurs religions. Des reportages devaient illustrer les principales étapes des cérémonies (circoncision dans les communautés juives et musulmanes ; baptême pour le christianisme), tandis qu'un débat sur le plateau de l'émission permettait à des responsables religieux des différentes communautés de donner la signification de ces rites.

C'est ainsi qu'un reportage a montré le temps fort d'un baptême célébré dans la paroisse de la Présentation-de-la-Mère-de-Dieu, à Paris. Les parents de l'enfant baptisé, un couple d'orthodoxes de la région parisienne, ont ensuite présenté avec simplicité leur expérience spirituelle concernant la naissance et le baptême. Ils ont expliqué les raisons de leur choix de croyants et rappelé le sens de l'initiation chrétienne telle qu'elle est pratiquée dans l'Eglise orthodoxe : baptême, chrismation et communion eucharistique qui forment un tout inséparable.

Sur le plateau, le père Nicolas OSOLINE, prêtre de la paroisse orthodoxe de Boulogne-Billancourt, professeur de théologie pastorale à l'Institut Saint-Serge et responsable de l'émission télévisée *Orthodoxie* , est tout d'abord intervenu pour souligner que le baptême n'est pas un acte individuel, mais un acte liturgique, célébré en présence de l'ensemble de la communauté ecclésiale qui est invitée à participer au sacrement par la prière et par les chants. Il a également rappelé la signification du baptême par immersion : mort du vieil homme et naissance de l'homme nouveau, à l'image du Christ nouvel Adam.

Pour sa part, le père Boris BOBRINSKOY, prêtre d'une paroisse orthodoxe à Paris et professeur de théologie dogmatique à l'Institut Saint-Serge, s'est efforcé de faire ressortir le lien entre le rite de l'Ancienne Alliance et les rites de la Nouvelle Alliance : les exorcismes, l'imposition du nom, l'immersion dans les eaux baptismales, les onctions de saint chrême. Le père Boris a souligné également l'analogie entre le sacrement du mariage et le sacrement du baptême, qui tous deux sont une rencontre festive et joyeuse, l'une entre deux êtres, l'autre entre l'homme et Dieu. C'est pourquoi, à la lumière de la Bible, la tradition de l'Eglise présente le baptême comme une rencontre nuptiale, un festin de noces. Par le baptême, devait-il encore expliquer, s'établit *« une union définitive et inaltérable entre l'homme et Dieu »*.

L'émission *« Ensemble »* a été saluée tant par ses participants que par les médias comme un événement particulièrement réussi, en raison de la qualité des interventions, hors de toute polémique. Cette expérience devrait, selon le souhait des producteurs, être prochainement reconduite avec des thèmes portant sur les autres grandes étapes de la vie humaine, le mariage et la mort, et les rites qui les entourent dans les différentes religions.

## BRUXELLES : rencontre interorthodoxe en Belgique

La communauté orthodoxe francophone Saint-Jean-l'Evangéliste (patriarcat de Moscou, Bruxelles) a organisé, les 29 février et 1er mars derniers, un week-end de rencontre interorthodoxe à Ermont-sur-Biert. Ce week-end réunissait de nombreux fidèles orthodoxes de Belgique, mais aussi de France et des Pays-Bas, ainsi que quelques amis catholiques. La rencontre était animée par le père Géry LEMAIRE et le père Athanase CARIBOU, prêtres de la communauté Saint-Jean-l'Evangéliste.

Trois thèmes avaient été retenus pour cette rencontre et furent développés avec profondeur et simplicité par le père Elie RAGOT, moine et prêtre au monastère orthodoxe de la Transfiguration à Terrasson (Dordogne) : « Le Carême, tradition, sens, orientation et applications pratiques » ; « Vie monastique et vie séculière dans l'Eglise orthodoxe » ; « Traditions orientales et occidentales de l'orthodoxie : points de rencontre et divergences ». Chacun de ces thèmes donna lieu ensuite à une table ronde où chacun put s'exprimer dans un esprit fraternel et dénué de polémique. Le troisième sujet évoqué retint plus particulièrement l'attention des intervenants en raison de sa sensibilité et de son actualité, au moment où s'organisent les structures canoniques de l'orthodoxie en Europe occidentale, thème majeur de la dernière étape préparatoire du prochain concile panorthodoxe.

# *NOUVELLES BREVES*

## SUISSE

— Lors de leur session conjointe à Genève, du 13 au 18 février dernier, **le présidium et le comité consultatif de la Conférence des Eglises européennes** (KEK), une organisation œcuménique qui réunit les Eglises anglicanes, protestantes, vieilles-catholiques et orthodoxes en Europe, **ont accueilli** comme nouveau membre, avec des applaudissements et des marques d'émotion **l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Albanie.** Après 40 années d'athéisme imposé par l'Etat, de persécution et de clandestinité, les orthodoxes albanais refont surface et trouvent tout naturellement leur place parmi les organisations chrétiennes internationales, faisait-on valoir auprès de la KEK.

## SERBIE

— Lors d'une récente intervention sur la chaîne de télévision indépendante serbe *Studio B*, **l'évêque ATHANASE du Banat,** l'une des figures marquantes de l'épiscopat orthodoxe serbe, **a mis en cause la responsabilité du président de la Serbie, Slobodan MILOSEVIC, et de l'armée fédérale yougoslave dans le conflit actuel.** *« Le président MILOSEVIC est un traître et un homme impertinent. Plus tôt il partira, mieux cela vaudra pour la Serbie »,* a-t-il notamment déclaré. L'évêque ATHANASE a également accusé les responsables de Belgrade d'abandonner les Serbes de la Krajina (Croatie) et de la Bosnie-Herzégovine et de tenter de museler la hiérarchie orthodoxe à cause de ses critiques. *« Le pouvoir voudrait asservir l'Eglise orthodoxe »,* a-t-il encore affirmé.

## RUSSIE

— Interdite après la révolution bolchévique, **la Fraternité orthodoxe de tempérance vient d'être réouverte** à l'initiative du patriarcat de Moscou. *« Nous avons réalisé que traiter l'alcoolisme uniquement avec des médicaments ne suffit pas, les gens ont aussi besoin d'un secours spirituel »*, a déclaré le père Irénarque GREZIN, moine et prêtre orthodoxe moscovite qui dirige la Fraternité. *« Si nous arrivons à réunir les moyens financiers nécessaires, nous espérons établir des services d'assistance pour les personnes touchées par ce fléau et leurs familles, en ouvrant dans des monastères des centres d'hébergement et de cure spécialisés »*, devait-il ajouter. Selon certains experts, 40 % des 280 millions d'habitants de la CEI seraient victimes de l'alcool ou de problèmes médicaux et sociaux liés à l'alcoolisme.

— Dans un entretien récemment accordé à la BBC et dont l'hebdomadaire *LITERATOURNAIA GAZETA* s'est fait l'écho, **Valeri BORCHTCHEV, laïc orthodoxe russe,** membre du conseil municipal de Moscou, **a lancé une mise en garde contre une nouvelle main-mise des autorités civiles sur les institutions ecclésiales.** Selon Valeri BORCHTCHEV, la municipalité dirigée par le néo-démocrate Gabriel POPOV s'apprête à restaurer dans les arrondissements de la capitale des conseils pour les affaires religieuses, officiellement pour mieux coordonner les actions des mairies et des paroisses. Le risque est grand de voir cette nouvelle institution se transformer, comme sous le régime communiste, en organe de contrôle de l'Eglise au service des dirigeants libéraux cette fois, a-t-il ajouté.

— **Dix-huit responsables orthodoxes américains** se sont récemment rendus, à l'initiative de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, et de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Amérique, **en mission d'étude à Saint-Pétersbourg et Novgorod** pour évaluer les besoins de l'Eglise orthodoxe russe en aide alimentaire, médicale et technique. Ils ont notamment visité l'académie de théologie de Saint-Pétersbourg et l'hôpital Sainte-Xénia. Rencontres et conférences ont permis aux membres de l'équipe, spécialistes dans l'action caritative et la catéchèse, de présenter leur expérience en la matière. A l'issue de cette mission, une deuxième équipe, conduite par le père Nicetas LULIAS, vice-président de Syndesmos, est retournée sur place pour apporter du matériel d'édition, du tissu de confection, des vivres et des médicaments.

## USA

— La **conférence annuelle dédiée à la mémoire du père Alexandre SCHMEMANN** s'est déroulée, le 30 janvier dernier, à l'Institut de théologie Saint-Vladimir à New York en présence de quelque 250 personnes, professeurs, étudiants et amis de l'Institut. Le pasteur Thomas TALLEY, professeur honoraire au General Theological Seminary de l'Eglise épiscopalienne à New York et ancien élève du père SCHMEMANN, dans une communication sur *Mémoire et espérance dans la prière eucharistique*, montra les signes de convergence apparus récemment entre la conception du mystère eucharistique dans l'Eglise orthodoxe et la pensée théologique catholique et protestante. La prière eucharistique est articulée autour de l'anamnèse qui récapitule toute l'œuvre du Salut et de l'épiclèse, invocation de l'Esprit-Saint qui manifeste sa présence permanente dans l'Eglise. Ce mouvement trouve son accomplissement dans la participation de la communauté ecclésiale à la communion, devait-il rappeler.

# *INTERVIEW*

## « ICI, AU PATRIARCAT DE CONSTANTINOPLE, NOUS N'AVONS AUCUNE HYSTERIE ANTICATHOLIQUE »

### un entretien avec le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier

*Du 13 au 15 mars dernier, les primats des Eglises orthodoxes locales se sont réunis au Phanar, siège du patriarche œcuménique à Istanbul (Turquie), pour faire le point sur les relations de leurs Eglises entre elles et avec les autres confessions chrétiennes, notamment avec l'Eglise romaine* (voir page 23). *Une première, due à la volonté du patriarche BATHOLOMEE Ier, élu au siège patriarcal de Constantinople en octobre 1991, à 51 ans (SOP 162.1) et jouissant de ce fait d'une primauté d'honneur et d'initiative à l'échelle de l'orthodoxie mondiale. Pour le quotidien catholique* LA CROIX *auquel le patriarche a confié sa première interview en français, celui-ci « apparaît d'ores et déjà comme une haute figure du christianisme contemporain ».*

*Le* Service orthodoxe de presse *donne ici le texte intégral de cette interview, publiée dans* LA CROIX *du 28 mars 1992.*

*— Quelques mois à peine après votre élection, vous avez réussi à rassembler en « synaxe » tous les patriarches et primats orthodoxes du monde. Comment ont-ils accueilli votre initiative ?*

— Dans un premier temps, j'avais envoyé des délégués de Constantinople à toutes les Eglises locales, afin de leur présenter mon projet et de recueillir leurs réactions ; elles furent toutes positives. La preuve en est que tous les primats sont venus. Puis, fin février, nous avons convoqué en Grèce une commission préparatoire qui a mis au point le programme de cette synaxe et rédigé une première mouture du message final.

*— Quel a été le climat des échanges au Phanar ?*

— Entre prélats orthodoxes, le climat est toujours fraternel : nous appartenons à la même famille ! Bien sûr, nous connaissons parfois de petits problèmes, comme chaque famille. Mais tous sont venus ici avec la volonté nette de mieux se connaître, de manifester l'unité de l'orthodoxie et de prier ensemble au jour de la fête de notre confession, le premier dimanche de Carême. Et tous ont signé le texte final, témoignant ainsi de leur appartenance au même corps de l'Eglise.

*— L'unité de l'orthodoxie, précisément, était-elle en danger ? Le communiqué évoque des « groupes schismatiques » : à qui faisait-on allusion ?*

— Nous avons été unanimes à les condamner. Il s'agit, par exemple, de ce qu'on nomme les « vieux-calendaristes », en Grèce surtout *[Groupes qui persistent à utiliser le calendrier julien au sein d'Eglises locales utilisant le calendrier grégorien, pour le comput des fêtes fixes, comme le font, depuis 1923, la majorité des Eglises orthodoxes. NDLR].* Ou encore de ceux qui ont fondé une Eglise orthodoxe autocéphale en Ukraine sans suivre la règle canonique.

## « Le séparatisme n'édifie pas »

*— A travers l'histoire, cependant, l'Eglise orthodoxe d'un pays devenu indépendant a quasiment toujours accédé à l'autocéphalie... Allez-vous l'accorder dans tous les « nouveaux » pays de l'Est ?*

— Non. La voie de l'autocéphalie pour toutes ces Eglises locales n'est pas celle de l'unité de l'orthodoxie. Je crois qu'aujourd'hui la présence du christianisme doit être forte, unanime. Le séparatisme, au contraire, n'édifie pas. Voyez la Yougoslavie, scindée en plusieurs Etats : si l'on y constituait autant d'Eglises autocéphales, l'unité en sortirait affaiblie.

Le monde actuel marche tout entier vers la collaboration, la réunification. Tout séparatisme irait aujourd'hui (je dis bien : aujourd'hui) à l'encontre d'une telle marche commune de l'humanité. Je regrette que nous, chefs religieux, nous ne donnions pas assez l'exemple de cette aspiration à une unité plus grande : regardez les efforts entre M. Gorbatchev et G. Bush, ils nous ont montré le chemin à suivre !

Quant à ces Eglises, les décisions seront prises en fonction des vraies nécessités. Les communautés et les Etats concernés ne peuvent pas, à eux seuls, en juger ; il y a parfois des critères subjectifs ou des motivations nationalistes qui font exiger l'indépendance ecclésiastique, et qui ne sont pas forcément cohérents avec les véritables intérêts et besoins de l'Eglise locale.

*— Comment se présente aujourd'hui le témoignage orthodoxe en Europe de l'Est ?*

— L'Eglise orthodoxe, dans ces pays, sort de plusieurs décennies de difficultés. Plus tard, lorsqu'elle aura pu se réorganiser et résoudre ses problèmes actuels, son témoignage sera beaucoup plus fort et plus fructueux. Pour l'instant, la liberté religieuse qui vient d'être enfin rendue — par la grâce de Dieu — crée aussi de nouvelles difficultés. Leurs relations avec les Eglises uniates, bien sûr, mais également d'énormes questions matérielles : les églises et monastères à rebâtir, l'argent à trouver, les prêtres et les moines pour les animer...

Je pense aussi à la dimension sociale de l'Eglise : durant toutes ces années, l'Eglise orthodoxe (comme toutes les autres d'ailleurs) s'est trouvée en marge de la vie sociale et nationale. Aujourd'hui, elle est appelée à y prendre une place centrale. Y est-elle prête ? C'est toute la question. Je crois que l'Eglise a la volonté de jouer un tel rôle, mais sans y être toujours bien préparée.

## « La liberté religieuse est pour tous »

*— Vous venez d'évoquer les Eglises gréco-catholiques (« uniates ») : leur reconnaissez-vous le droit à l'existence ?*

— Bien sûr. La liberté religieuse est pour tous, elle ne saurait être réservée aux orthodoxes — pas plus qu'aux protestants ou aux catholiques seulement. Mais, d'après nos informations, la manière d'obtenir à nouveau cette liberté, de la remettre en pratique dans certains pays ou milieux, ne semble pas très « orthodoxe » ! Il y a eu des cas de violence, d'agressivité qui ne sont pas chrétiens.

Ici, au patriarcat de Constantinople, nous n'avons aucune hystérie anticatholique. Nous voulons poursuivre le dialogue œcuménique et les relations fraternelles. Et nous nous réjouissons de ce que la synaxe panorthodoxe n'ait pas décidé ou demandé l'interruption du dialogue avec Rome.

*— Le risque d'une rupture était-il réel ?*

— Oui, il existait. Plusieurs Eglises orthodoxes, affrontées au problème concret de l'uniatisme, auraient pu exiger l'interruption de tout dialogue avec les catholiques. Jusqu'ici, seul le patriarcat de Jérusalem avait pris la décision de ne plus participer à aucune instante œcuménique. La synaxe a permis d'éviter que d'autres Eglises fassent de même.

*— Avez-vous eu à intervenir personnellement, au nom de votre primauté, pour en dissuader certaines ?*

— Non. Ce sont les Eglises elles-mêmes qui, tout en expliquant à la synaxe leurs difficultés face aux catholiques de rite oriental, n'ont pas voulu aller jusqu'à la rupture.

## « Interprété comme un projet expansionniste »

*— Pourquoi les Russes parlent-ils de prosélytisme dès que le Vatican crée des évêchés chez eux ? Les catholiques ne sont pas du tout choqués de voir s'établir des structures pastorales orthodoxes en Europe de l'Ouest...*

— La différence entre les deux situations (du moins selon les informations que nous recevons du patriarcat de Moscou, notre seule source de première main en cette matière), c'est que l'Eglise catholique a créé des paroisses et des évêchés en des endroits où il n'existe pas, ou très peu, de catholiques. C'est cela qui est interprété comme un projet expansionniste. Or la conscience orthodoxe condamne aujourd'hui le prosélytisme — comme l'a déjà fait d'ailleurs Vatican II ! Nous avons, hélas, l'impression que la pratique catholique est un peu différente de la théorie du Concile...

## « Notre pauvreté est réelle »

*— Quel peut être le témoignage orthodoxe dans le monde occidental ?*

— Notre Eglise s'y est surtout implantée, depuis soixante-dix ans, du fait de l'exil des populations orthodoxes d'Europe de l'Est, puis de l'immigration serbe ou grecque. Mais nos fidèles seront sans doute plus nombreux encore à y venir dans les prochains temps. Je crois que, par le trésor spirituel que porte l'orthodoxie depuis l'Antiquité et qui est toujours d'actualité, ils ont un témoignage positif à apporter pour construire l'Europe unie. Et la collaboration de tous les chrétiens pour cette Europe à venir ne peut qu'être édifiante pour tous.

*— Le théologien Olivier Clément déclarait récemment que « Constantinople est matériellement faible : cela fait sa force spirituelle. On ne la redoute pas, elle peut donc servir de point de rencontre » [* TEMOIGNAGE CHRETIEN, *14 mars 1992]. Que pensez-vous de cette définition de votre patriarcat ?*

— Notre pauvreté est réelle, ici. Elle me semble en accord avec l'esprit du Seigneur et la vie de l'Eglise primitive. Je constate que beaucoup de nos visiteurs l'apprécient. D'ailleurs, que ce soit en Orient ou en Occident, les gens n'aiment pas en général la richesse matérielle ou le triomphalisme des Eglises — et en disant cela je ne pense à personne en particulier, ni au Vatican ni à quiconque. Le fait est qu'on peut servir les idéaux spirituels même sans argent ni grands moyens matériels. Voyez les ascètes et les moines : ils nous ont légué une spiritualité inestimable avec presque rien, pas même toujours du pain à manger ! C'est là la force de l'Esprit.

Pour ce qui concerne le patriarcat œcuménique, en tant que « Premier siège » de l'orthodoxie, son rôle est effectivement de coordonner l'action et la réflexion des Eglises, et d'exprimer le consensus panorthodoxe. On l'a vu pour la synaxe, souhaitée par certains primats, mais qu'il revenait à Constantinople d'organiser et de présider.

*— On sait combien le projet d'un grand concile panorthodoxe vous tient à cœur : où en est sa préparation ?*

— Elle se poursuit, sur un rythme qui peut être jugé lent... Mais, étant donné la situation dans laquelle se trouvaient nos Eglises, et vu le gros travail de préparation déjà effectué, cela ne me paraît pas si lent ! En tout cas, mon désir est de pousser les choses. Nous avons déjà décidé de convoquer une nouvelle commission préparatoire en novembre prochain, à Chambésy (Suisse) ; elle effectuera un bilan des travaux, à présenter à la conférence panorthodoxe préconciliaire. Pour le concile lui-même, la date ne peut pas encore être fixée ; si nous pouvons le faire avant la fin de ce siècle, ce sera très satisfaisant.

Quant aux objectifs du concile, ils n'ont pas varié : résoudre les problèmes communs à tous les orthodoxes, et revoir notre rôle, notre témoignage dans le monde en cette veille du troisième millénaire.

## Dépasser le problème de l'uniatisme

*— Quel modèle d'unité souhaitez-vous promouvoir entre les différentes confessions chrétiennes ?*

— Je n'ai pas de modèle personnel à proposer. Je reprendrai simplement le vieil adage de l'Eglise primitive : *In necessariis unitas, in dubiis libertas, in omnibus caritas* (l'unité pour tout ce qui est nécessaire, la liberté en cas de doute, et l'amour en tout). Voilà mon modèle pour l'unité des chrétiens : celui de la Tradition. Puisqu'il est couronné par l'Amour, pourquoi ne pas l'accepter ?

*— La difficulté concerne l'unité : vous-même exercez une primauté, une autre est affirmée à Rome...*

— C'est vrai... Il faut que nos Eglises dépassent donc le problème de l'uniatisme, auquel se limite actuellement le dialogue théologique entre catholiques et orthodoxes : on pourra alors reprendre l'agenda normal de ce dialogue. Et bientôt on pourra examiner la question épineuse de la primauté, et par conséquent celle de la place de l'évêque de Rome dans l'Eglise

universelle. Alors, avec l'aide de Dieu, on trouvera probablement une solution qui satisfera les deux côtés.

Posons-nous la question : comment avons-nous pu vivre ensemble durant tout le premier millénaire, tout en ayant une interprétation différente au sujet de la primauté et d'autres choses encore ? Ainsi nous pourrons trouver une solution. Elle consistera à vivre ensemble, communier ensemble, prier ensemble, servir ensemble l'humanité... Tout en préservant la liberté pour les *« dubiis »* !

*(Propos recueillis par Michel KUBLER.*
*Les intertitres sont de la rédaction de LA CROIX.)*

*Vient de paraître*

L'EGLISE ORTHODOXE EN FRANCE - ANNUAIRE 1992

Un répertoire complet, mis à jour chaque année, réunissant tous les renseignements pratiques sur l'ensemble des communautés et des services de l'Eglise orthodoxe en France.
Adresses de tous les lieux de culte.

*Commandes à adresser à* Pierre LOUKINE,
SOP / Annuaire, 3, rue Gabriel Fauré, 91260 JUVISY,
*accompagnées du règlement* : 60 F franco, par chèque bancaire compensable en France, libellé à l'ordre du SOP, ou par virement au compte-courant postal du SOP : 21 016 76 L Paris.

*INTERVIEW*

# L'EGLISE ORTHODOXE FACE AU PROSELYTISME CATHOLIQUE ET DANS LE CONFLIT YOUGOSLAVE

## un entretien avec l'évêque IRENEE de Backa

*L'évêque IRENEE de Backa accompagnait le patriarche PAUL Ier de Serbie au sommet des primats des Eglises orthodoxes qui s'est tenu du 13 au 15 mars dernier à Istanbul* (voir p.23). *Dans l'interview qu'il a donnée à l'hebdomadaire* NIN, *de Belgrade, le lendemain de la clôture de cette synaxe, il dénonce avec vigueur* « le prosélytisme catholique romain en Europe de l'Est et au Moyen-Orient », *attitude qu'il estime contraire à l'esprit de Vatican II et à la théologie des « Eglises-sœurs ». Il évoque ensuite la place de l'Eglise orthodoxe dans le conflit yougoslave et donne son opinion sur le devenir de la Serbie. Le* Service orthodoxe de presse *donne ici l'essentiel de cet entretien, publié le 20 mars.*

*L'évêque IRENEE (Bulovic), 45 ans, se trouve à la tête du diocèse de Backa (siège épiscopal à Novi Sad) depuis un peu plus de deux ans. Docteur en théologie de l'université d'Athènes, il enseigne le Nouveau Testament à la faculté orthodoxe de Belgrade. Il est également le responsable de la revue bimensuelle* PRAVOSLAVNI MISIONAR, *publiée par le patriarcat serbe.*

*— Qui est à l'origine du synode qui s'est tenu à Constantinople le mois dernier ? Nous avons entendu dire qu'il a été convoqué à la demande du patriarche serbe Paul ?*

— La convocation de ce synode des chefs de toutes les Eglises autocéphales et autonomes a été concrétisée par le patriarche œcuménique, à la demande de notre patriarche et de quelques autres. C'est une coutume séculaire que de telles initiatives viennent de la part du patriarche œcuménique, qui jouit d'une primauté d'honneur parmi tous les patriarches orthodoxes. Cette primauté n'est évidemment en aucun cas une primauté juridictionnelle romaine, un pouvoir, mais elle n'est pas non plus un mot dénué de tout sens. Un synode similaire s'est d'ailleurs tenu, en comité plus restreint, en 1948 à Moscou, il y a donc déjà un demi-siècle.

*— Pour quelle raison ce synode a-t-il été convoqué ?*

— Tout d'abord pour des raisons internes qui proviennent de la nature même de l'Eglise, qui est missionnaire, et de sa responsabilité face aux tentatives spirituelles qui se manifestent aujourd'hui en Europe de l'Est, et partout dans le monde, après la chute des systèmes totalitaires et de toutes les idéologies anthropocentriques. Il ne s'agit pas seulement du communisme, mais également de toute tentative de résoudre la question de l'homme, sans Dieu, voire même contre Dieu.

La raison externe qui a suscité la convocation de ce synode est le comportement inattendu de l'Eglise catholique-romaine, ainsi que celui de certaines communautés fondamentalistes protestantes, qui ne sont même pas membres du Conseil œcuménique des Eglises, dans les pays anciennement communistes. C'est une provocation à laquelle nous nous devions de répondre.

## Une volonté d'expansion catholique

*— Que sous-entend, d'après vous, le comportement de l'Eglise catholique-romaine ?*

— Il sous-entend, concrètement, une volonté de répandre sa structure ecclésiastique dans les pays traditionnellement orthodoxes. Un évêque russe a donné comme exemple le fait que quatorze paroisses catholiques-romaines ont été fondées dernièrement, dont seulement deux ont des prêtres, venus de Pologne, car il n'y a pas de prêtres catholiques autochtones dans cette région-là. A la question : en quelle langue liturgique vont-ils célébrer, en polonais ou en lituanien, à cause de la présence d'une petite communauté lituanienne, les autorités catholiques ont répondu : en russe. Pour qui en russe, puisque les Russes de la région sont exclusivement orthodoxes ? Réponse : pour tous ceux qui y viendront.

Pour nous, c'est une tentative évidente d'expansion et de création d'une structure ecclésiastique parallèle. Ainsi s'écarte-t-on de l'esprit de Vatican II. Le concile a reconnu l'Eglise orthodoxe comme Eglise-sœur possédant la Grâce salvatrice dans sa plénitude et à laquelle, en cas d'urgence, les fidèles catholiques peuvent demander la communion, ce qui est le summum de la vie spirituelle. De même, il a été reconnu nécessaire *[à Vatican II]* d'instaurer un dialogue avec les orthodoxes en vue d'une union plénière et véridique dans les saints sacrements et dans la vie spirituelle.

*— Le problème du prosélytisme se pose donc de nouveau ?*

— Vatican II, ainsi que de nombreuses décisions post-conciliaires, a officiellement condamné la théorie et la pratique du prosélytisme, considéré comme une forme de violence spirituelle. Or la politique actuelle de l'Eglise catholique fait l'éloge des décisions de Vatican II alors que dans la pratique elle s'écarte de l'esprit et de la direction donnée par ce synode. L'expérience des siècles précédents — l'uniatisme forcé, comme modèle hybride d'union, jamais accepté par les orthodoxes — aurait dû montrer à l'Eglise catholique que même dans les moments historiques les plus difficiles, lorsque les orthodoxes semblent être les plus vulnérables, il ne sera jamais question d'une union papocentrique.

Les orthodoxes mettaient un grand espoir dans le dialogue entamé entre deux commissions d'éminents théologiens, orthodoxes et catholiques, dans le cadre du mouvement œcuménique. Mais par la suite, il nous est parvenu du Vatican un commentaire expliquant que l'opinion de la commission catholique sur l'inadmissibilité de l'uniatisme comme mode de pensée fait seulement partie d'un discours théologique et que cela n'oblige donc en rien la politique ecclésiastique de la Curie romaine. par conséquent, les pays traditionnellement orthodoxes restent pour la Curie romaine *terra missionis* (une terre de mission). [...]

*— Voulez-vous dire que l'action de l'Eglise catholique romaine est quelque chose de nouveau sur les territoires de l'ex-URSS ?*

— Oui, c'est nouveau ! L'Eglise catholique profite pour déployer son prosélytisme de l'effondrement du système totalitaire qui, malgré tout le mal qu'il a causé, a longtemps été un obstacle à la réalisation de ses plans. Ainsi intensifie-t-elle *[aujourd'hui]* l'expansion de l'uniatisme en Europe de l'Est et au Moyen-Orient.

L'Eglise catholique se développe avec une intensité particulière en Ukraine occidentale, en Galicie, en Roumanie, en Slovaquie orientale, en Palestine, en Syrie et au Liban. Et pour y parvenir, les catholiques se servent d'une rhétorique perfide et tout à fait non-chrétienne, en assimilant l'orthodoxie aux Russes, les Russes aux communistes. Ainsi profite-t-on de l'amertume et de la pauvreté spirituelle d'une population qui rendra l'Eglise orthodoxe responsable de ses souffrances.

Je dois avouer que la plupart des théologiens, ainsi que les chefs des Eglises orthodoxes sont convaincus que c'est la position du pape, car sans son approbation une telle action eût été impossible. Il faut dire qu'il y a un mécontentement chez les théologiens catholiques eux-mêmes — et cela je peux en témoigner avec certitude — au sujet de la voie prise par leur Eglise.

*— Peut-on s'opposer à cette attitude agressive de l'Eglise catholique ?*

— Oui, c'est tout à fait possible, en se servant des moyens spirituels utilisés depuis des siècles. Ces moyens peuvent sembler dérisoires, mais en réalité ce sont les seuls qui soient réellement efficaces.

*— Le rôle partial du Vatican dans le conflit yougoslave a-t-il été évoqué ?*

— Nous avons abordé aussi bien notre situation que les problèmes semblables se posant dans d'autres régions. Nous avons unanimement exprimé un profond regret pour ce conflit fratricide entre Serbes et Croates. Dans le rapport officiel du synode nous ne nous sommes pas livrés à une analyse en profondeur, concernant la cause de cette guerre et ceux qui en sont coupables, bien que la part de Rome dans ce conflit et les contentieux historiques fussent clairs pour tout le monde. [...]

## L'Eglise serbe et la politique

*— Y a-t-il dans l'Eglise orthodoxe serbe des évêques qui prétendent influer sur la situation politique en Serbie ?*

— Nous ne sommes pas, en tant qu'Eglise, une organisation a-politique, dans le sens où nous l'avait imposé le régime communiste qui souhaitait notre enclavement et dont le but était de nous priver de toute responsabilité dans la société. Cela dit, il s'agit toujours (lorsqu'un évêque fait des déclarations politiques) *[référence implicite à l'interview télévisée de l'évêque ATHANASE. Voir p. 9. NDLR]* d'un choix et d'une responsabilité personnels, et c'est en contradiction avec la position *[de principe]* de notre Eglise. Le Saint-Synode a demandé à l'ensemble du clergé de s'abstenir de toute activité politique.

*— ...Certains prêtres se font photographier une arme à la main. Qu'en pensez-vous ?*

— Les prêtres qui prennent les armes pèchent gravement, selon moi, d'abord contre leur propre conscience, et d'autre part, contre la conscience de leurs proches qu'ils scandalisent. Cet exhibitionnisme est profondément indigne d'un membre du clergé. [...] Quant à savoir quels sont les frustrations et les besoins de nos proches, voire de certains prêtres, seul Dieu en est

capable, Lui qui connaît le cœur des hommes. Quoi qu'il en soit, je ne pourrai jamais approuver un tel comportement, ni pour moi-même, ni pour autrui.

*— Quelle limite un représentant du clergé ne doit-il pas dépasser ?*

— Un prêtre, un théologien, un homme d'Eglise a le droit de s'exprimer sur l'ensemble des problèmes de la société, sur les questions culturelles et spirituelles ainsi que sur certains actes politiques. Mais il ne le fera pas en tant que personnalité publique et encore moins en tant que partisan d'une idéologie politique ! Tout comportement qui ne tiendrait pas compte de cette retenue due à notre appartenance au clergé serait une violation consciente, ou inconsciente, des limites dont vous parlez. Pas par peur ou par un intérêt particulier, mais tout simplement pour rester en accord avec notre conscience.

Les communistes ont voulu se servir de l'Eglise à des fins politiques. Mais les mouvements anti-communistes n'ont pas non plus le droit d'user de ces méthodes, qu'ils réprouvaient. De même que l'Eglise n'avait pas le droit de cautionner, par son influence, l'idéologie communiste, de même elle ne peut soutenir aucune idéologie, quelle qu'elle soit.

*— Un des principaux leaders de l'opposition a toutefois exprimé sa crainte de voir la Serbie devenir un « Iran orthodoxe » ?*

— Cela n'a aucun sens. Ce serait quelque chose de tout à fait étranger à l'être même et aux aspirations de l'Eglise orthodoxe.

## L'Eglise et l'Etat

*— Comment concevez-vous les relations entre l'Eglise orthodoxe serbe et l'Etat actuel ?*

— L'Eglise orthodoxe serbe est loyale envers tout pouvoir qui ne lui demande pas de renoncer à l'Evangile et à sa mission. Elle est d'autant plus loyale envers celui qui dirige son propre peuple ! Si demain un des partis d'opposition était élu à la tête du gouvernement, notre Eglise aurait exactement la même attitude qu'elle a envers le pouvoir actuel. Mais si l'Etat sort du domaine de César et tente de s'immiscer dans celui de Dieu, la réponse de l'Eglise sera la même que celle qu'elle a donnée à l'époque apostolique : *« Il vaut mieux se soumettre à Dieu qu'aux hommes »*. Nous ne pouvons être ni les alliés, ni les conseillers d'aucun parti, mais nous nous devons d'être un facteur qui témoigne des valeurs éternelles de la vie humaine, et être porteurs d'une spiritualité qui permette aux hommes de ne pas devenir des jouets entre les mains du pouvoir politique.

*— L'Eglise ne se ferait donc l'alliée du pouvoir que lorsqu'il s'agirait de défendre les intérêts nationaux ?*

— Nous ne pourrons jamais être d'accord avec une politique, ou un pouvoir, qui tendrait à faire des valeurs nationales les valeurs prépondérantes de la société. Cela dit, la liberté, la culture et l'identité nationales sont des valeurs éminentes en tant que cadre de la vie humaine. Vivre comme un esclave ou vivre comme un homme libre, il n'y a pas de commune mesure entre les deux.

*— D'après vous, quelles valeurs nationales devraient primer dans la société serbe ?*

— Il me semble qu'il n'y a pas de divergence d'opinion chez les Serbes à ce sujet, et il ne doit pas y en avoir. Notre passé historique nous a appris que les solutions appliquées en 1918 par nos ancêtres pour créer un Etat des Slaves du Sud spirituellement hétérogène, sont dérisoires et utopiques. Le peuple serbe doit admettre ce fait.

## L'avenir de la Serbie

*— Quel doit être aujourd'hui le fil conducteur du peuple serbe ?*

— Je pense que la Serbie doit devenir un Etat libre et démocratique qui réunirait la majorité de son peuple, dans les limites réelles de la conjoncture actuelle. On ne peut pas imposer aux autres un Etat dans le seul but de réunir tous les Serbes sur un même territoire. Une partie de notre peuple restera obligatoirement en dehors des frontières de notre Etat. Nous accepterons à bras ouverts tous ceux qui voudront vivre avec nous. Notre peuple, qui se trouve aujourd'hui au bord d'un désastre historique, doit avoir comme unique préoccupation sa survie et son avenir.

Mais cela ne doit en aucune façon se faire au détriment de quiconque, même de ceux qui ont quitté la Yougoslavie d'une manière tout à fait méprisable et indigne. En effet, c'est leur droit le plus légitime de se séparer de nous. Il faut cesser de les regretter et de nous préoccuper de leur devenir face à l'Allemagne ou l'Autriche. Notre unique devoir est de reconstruire le foyer à la destruction duquel nous avons activement participé.

*— Pensez-vous que le gouvernement actuel partage votre opinion sur les intérêts nationaux ?*

— Je ne saurais le dire. La politique est toujours une question d'évaluation et d'analyse de données multipes et complexes. Outre les gens psychiquement déséquilibrés ou ceux qui travaillent pour une puissance étrangère, ce qui est le cas des séparatistes monténégrins, la majeure partie de notre peuple, et cela quelle que soit son appartenance politique, est en accord sur la question nationale.

*— Alors, croyez-vous que la politique officielle menée en Serbie suit le fil conducteur dont vous avez parlé ?*

— Je ne sais pas exactement, mais je pense que oui. Car il me semble inimaginable qu'elle puisse aller à l'encontre de cette voie compte tenu de l'expérience que nous avons vécue au cours de ce dernier siècle. Je ne saurais dire si tout a été fait pour protéger le peuple serbe de la région de la Krajina, cela reste une question ouverte ; d'ailleurs la solution que nous préconisons pourrait s'avérer désastreuse dans la pratique. Cela dit, j'ai le sentiment que la Serbie a tout fait pour tendre vers l'union de notre peuple et lui assurer sa liberté. Je suis convaincu que tout autre parti aurait tendu vers le même but mais en empreintant un autre chemin pour y arriver.

*— Quel est votre sentiment par rapport au changement de politique envers la région de la Krajina ?*

— Il m'est impossible de faire un commentaire sur une question qui relève du domaine de l'Etat. Je peux simplement dire que je n'ai pas le sentiment d'un changement de politique envers la Krajina. Suite au référendum sur l'avenir de cette région, tout a été fait de la part du gouvernement pour qu'elle soit rattachée à la Serbie.

*— Fallait-il sacrifier tant de vies humaines pour arriver à cette nouvelle conjoncture ?*

— Il n'aurait pu y avoir de Krajina sans victimes. Aujourd'hui, les Serbes de la région de la Krajina sont libres, même s'il y a encore de temps à autre quelques accrochages. Il est préférable aujourd'hui de vivre en tant que citoyen libre de la Krajina plutôt que d'être constamment menacé sur le territoire de l'actuelle Croatie indépendante.

*— A votre avis, avons-nous au moins gagné cette bataille-là ? Les Serbes de la Krajina sont-ils réellement à l'abri ?*

— Je pense que les habitants de cette région et des autres régions libérées échappent *de facto* au pouvoir croate qui, sans cela, les aurait anéantis. La réalité même de ces frontières est un grand avantage psychologique pour nous, car toute tentative de la part du gouvernement croate de porter atteinte à ces frontières par la force serait une grave erreur dans la propagande anti-serbe qu'il mène en Occident.

## Le problème du Kosovo

*— Tout à l'heure vous avez employé une formulation fort intéressante. Vous avez dit que tous ceux qui voudront vivre avec nous seront accueillis à bras ouverts. On sait que les Albanais ne veulent pas vivre avec nous, c'est là tout le problème du Kosovo. On rencontre différents points de vue à ce sujet, certains disent même qu'il faut envisager une amputation de ce territoire au cas où la cohabitation ne deviendrait plus possible. D'après une estimation, les Albanais du Kosovo représenteront en l'an 2000 quarante pour cent de la population de la Serbie. Nous serons donc, bon gré mal gré, obligés de partager notre Etat avec eux.*

— Faire ce genre de pronostics n'est jamais avantageux. Si la situation démographique actuelle du Kosovo était un héritage historique séculaire, nous n'aurions pas le droit d'y prétendre, et cela malgré le fait que cette région est le berceau historique et spirituel de la Serbie. Mais les communistes, et plus particulièrement les communistes serbes, ont commis un réel génocide contre la population serbe de cette région en y appliquant le plan de Tito. Ce génocide eut pour effet l'implantation des Albanais. Le paysage démographique actuel est le résultat direct et volontaire de cette politique.

*— Il y avait 300 000 Albanais au Kosovo avant la deuxième guerre mondiale...*

— Le rapport démographique *[entre Serbes et Albanais]* dans le Kosovo d'avant-guerre était à peine un peu plus à l'avantage des Albanais. Mais la conjoncture démographique n'était absolument pas la même qu'aujourd'hui ! Moi-même qui suis né en 1947, j'ai connu un rapport différent. Mais que pourrait dire quelqu'un qui aurait le double de mon âge et qui sait que les gens qui sont arrivés du Monténégro ou de Herzégovine avant la guerre n'ont nullement

dépouillé les Albanais de leurs maisons ou de leurs propriétés. Ils ont tous construit eux-mêmes leurs demeures et reçu des champs complètement abandonnés.

Durant l'occupation, les Albanais ont persécuté et chassé ces Serbes, et à la fin de la guerre, Tito leur a interdit de revenir. La même chose s'est produite en Macédoine. Donc, notre droit sur le Kosovo ne se base pas seulement sur la tradition populaire et sur le mythe du Kosovo, mais sur les conventions internationales et sur le droit démocratique en vigueur. En outre, le Kosovo, pour nous autres Serbes, n'est pas un mythe appartenant au passé, mais, comme dit le poète : c'est le mot serbe le plus important, après le mot Dieu, bien entendu !

NUMEROS ANCIENS
ET COLLECTIONS COMPLETES

Nous pouvons fournir à nos abonnés tous les numéros anciens du SOP, au prix de 30 F franco le numéro.
Nous disposons également de quelques collections complètes (1975-1991) que nous pouvons céder au prix de 3 000 F franco.

Prière de s'adresser au S O P.

# *DOCUMENT*

## LE SOMMET DES PRIMATS ORTHODOXES

### MESSAGE FINAL

*Texte intégral du message des primats des Eglises orthodoxes publié à l'issue de leur synaxe, du 13 au 15 mars, au siège du patriarcat œcuménique de Constantinople. (SOP 166.1).*

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

1. Réunis tous ensemble dans l'Esprit Saint en vue d'une consultation au Phanar, ce 15 mars 1992, jour du dimanche de l'Orthodoxie, à l'initiative, à l'invitation et sous la présidence du premier d'entre nous, le patriarche œcuménique Bartholomée, conformément aux vœux des autres primats, nous, par la grâce de Dieu primats des très saints patriarcats, Eglises orthodoxes locales, autocéphales ou autonomes :

Bartholomée, archevêque de Constantinople, la Nouvelle Rome, et patriarche œcuménique ;

Parthenios, pape et patriarche d'Alexandrie et de toute l'Afrique,

Ignace, patriarche d'Antioche et de tout l'Orient,

Diodore, patriarche de la Cité Sainte de Jérusalem et de toute la Palestine,

Alexis, patriarche de Moscou et de toute la Russie,

Paul, patriarche de Belgrade et de toute la Serbie,

Théoctiste, patriarche de Bucarest et de toute la Roumanie,

Maxime, patriarche de Sofia et de toute la Bulgarie,

Elie, archevêque de Metskheta et de Tbilissi, patriarche-catholicos de toute la Géorgie (représenté par le patriarche œcuménique),

Chrysostome, archevêque de la Nouvelle-Justiniana et de tout Chypre (représenté par le patriarche d'Alexandrie), Séraphin, archevêque d'Athènes et de toute la Grèce,

Basile, métropolite de Varsovie et de toute la Pologne,

Dorothée, métropolite de Prague et de toute la Tchécoslovaquie,

Jean, archevêque de Carélie et de toute la Finlande,

nous avons examiné en commun dans l'amour fraternel, certaines questions qui préoccupent notre Eglise orthodoxe une, sainte, catholique et apostolique, et avons concélébré la sainte liturgie eucharistique dans l'église patriarcale du patriarcat œcuménique en ce dimanche qui depuis des siècles est consacré à l'Orthodoxie. A cette occasion, nous désirons déclarer ce qui suit :

## Un seul corps

Nous offrons du fond de nos cœurs, en une solennelle doxologie, nos louanges au Dieu Trine qui nous a permis de nous rencontrer face à face, d'échanger le baiser de paix et d'amour, de partager le calice de Vie et de jouir du don divin de l'unité panorthodoxe. Conscients de la responsabilité que la Divine Providence a placée sur nos épaules, en tant que pasteurs de

l'Eglise et guides spirituels, nous adressons, avec humilité et amour, la bénédiction de Dieu, le baiser de paix et une « parole d'exhortation » (Héb. 13,22) à tous les hommes de bonne volonté et plus particulièrement à nos frères évêques et à tout le corps de l'Eglise orthodoxe.

« *Frères, réjouissez-vous dans le Seigneur* » (Phil. 3,1).

« *Rendez-vous puissants dans le Seigneur et dans la vigueur de sa force* » (Eph. 6,10).

2. La Très Sainte Eglise orthodoxe de tout l'univers, habitant en ce monde et inévitablement affectée par les changements qui s'y produisent, se trouve aujourd'hui confrontée à des problèmes particulièrement graves et urgents qu'elle désire aborder comme *un seul corps*, conformément à la parole de saint Paul : « *Un membre souffre-t-il ? Tous les membres souffrent avec lui* » (1 Co. 12,26). Considérant en outre l'avenir de l'humanité et de toute la création de Dieu à la veille de notre entrée dans le troisième millénaire de notre ère, en un temps de changements sociaux et spirituels rapides, l'Eglise, consciente que c'est là son devoir sacré, veut porter témoignage et rendre compte de « *l'espérance qui est en nous* » (1 Pi. 3,15), en toute humilité, amour et courage.

## L'échec des idéologies

On peut considérer le XXe siècle comme un siècle de grandes réalisations dans le domaine de la connaissance de l'univers et des efforts faits pour soumettre la création à la volonté humaine. Au cours de ce siècle, en même temps que la force de l'être humain, c'est aussi sa faiblesse qui s'est révélée. Après de telles réalisations, il ne fait plus de doute pour personne que la domination de l'homme sur son environnement ne conduit pas nécessairement au bonheur et à la plénitude de vie. L'homme a dû prendre conscience du fait qu'en dehors de Dieu le progrès technologique et scientifique devient un instrument de destruction tant de la nature que de la vie sociale. Cela est devenu tout particulièrement évident après l'effondrement du système communiste.

Parallèlement à cet effondrement, il faut reconnaître que *l'échec de toutes les idéologies anthropocentriques* a créé dans l'homme de ce siècle un vide spirituel et un sentiment d'insécurité existentielle qui a conduit de nombreuses personnes à rechercher le salut dans de nouveaux mouvements religieux et para-religieux, dans les sectes, ou dans un attachement quasi idolâtre aux valeurs matérielles de ce monde. Toute forme de prosélytisme en cours aujourd'hui témoigne de la profonde crise actuelle du monde contemporain plutôt qu'il n'en offre une solution. Les jeunes d'aujourd'hui ont le droit de savoir que l'Evangile du Christ et la foi orthodoxe offrent l'amour au lieu de la haine, la coopération au lieu de la confrontation et la communion au lieu de la division parmi les hommes et les nations.

## Groupes schismatiques

3. Tout cela exige des orthodoxes une unité canonique et spirituelle plus profonde. Malheureusement cette unité est souvent menacée par des *groupes schismatiques* qui entrent en concurrence avec la structure canonique de l'Eglise orthodoxe. Après avoir également discuté de cette question, nous avons pris conscience de ce que toutes les Très Saintes Eglises locales pleinement solidaires les unes des autres se doivent de condamner de tels groupes

schismatiques et de s'abstenir de toute communion avec eux où qu'ils se trouvent *« jusqu'à ce qu'ils reviennent »*, afin que le corps de l'Eglise n'apparaisse pas divisé à ce propos, car *« pas même le sang des martyrs ne peut effacer le péché des schismes »* et *« déchirer l'Eglise n'est pas un moindre mal que de tomber dans l'hérésie »* (saint Jean Chrysostome).

## Prosélytisme et mission

4. C'est dans ce même souci de recherche de l'unité de tous ceux qui croient au Christ que nous nous sommes engagés dans le *mouvement œcuménique* de notre époque. Cet engagement reposait sur la conviction que les orthodoxes doivent contribuer de toutes leurs forces à la restauration de l'unité , portant ainsi témoignage de l'Eglise une et indivise, l'Eglise des apôtres, des Pères et des conciles œcuméniques. Nous étions en droit d'espérer que pendant cette période de grandes difficultés, l'Eglise orthodoxe pouvait compter sur la solidarité — constamment déclarée comme étant l'idéal fondamental de ce mouvement — de tous ceux qui croient au Christ.

C'est avec une grande douleur que nous nous rendons compte que certains milieux au sein de l'*Eglise catholique romaine* se livrent à des activités absolument contraires à l'esprit du dialogue de charité et de vérité. Nous avons participé sincèrement aux réunions œcuméniques et aux dialogues bilatéraux. Après l'effondrement des régimes communistes athées par lesquels beaucoup de ces Eglises orthodoxes ont été terriblement persécutées et tourmentées, nous nous serions attendus à un soutien fraternel, ou au moins à une meilleure compréhension de la situation créée par 50 et même 70 ans de persécutions sans pitié. Cette situation est tragique à beaucoup d'égards du point de vue des ressources économiques et pastorales des Eglises orthodoxes en question.

Au lieu de cela, et au détriment des progrès espérés dans la voie de l'unité chrétienne, les pays de tradition orthodoxe ont été considérés comme des « terres de mission » ; de ce fait, des réseaux missionnaires y ont été installés et on y pratique le prosélytisme avec toutes les méthodes qui avaient été condamnées et rejetées par tous les chrétiens depuis des décennies. Il faut en particulier mentionner et condamner les activités des *uniates*, sous juridiction de l'Eglise de Rome, en Ukraine, Roumanie, Slovaquie orientale, Moyen-Orient et ailleurs, contre notre Eglise. Cela a créé une situation qui est contraire à l'esprit du dialogue de charité et de vérité instauré et poursuivi par des autorités chrétiennes comme le pape Jean XXIII et le patriarche Athénagoras. Des blessures si sérieuses ont été infligées à ce dialogue qu'elles seront difficiles à cicatriser. En fait, le dialogue a déjà été restreint au problème de l'uniatisme jusqu'à ce que l'on arrive à un accord sur cette question.

On peut en dire autant au sujet de certains *fondamentalistes protestants* qui désirent ardemment « prêcher » dans les pays orthodoxes qui ont été sous le régime communiste. Le fait de considérer ces pays comme « terres de mission » est inacceptable, puisque l'Evangile y a été prêché depuis des siècles. C'est à cause de leur foi en Christ que les fidèles de ces pays ont souvent sacrifié jusqu'à leur vie.

Dans ce contexte, rappelons que toute forme de prosélytisme — à distinguer clairement de l'*évangélisation* et de la *mission*. — est absolument condamnée par les orthodoxes. Le prosélytisme pratiqué dans des pays déjà chrétiens et très souvent même orthodoxes, parfois par le moyen d'avantages matériels, parfois par diverses formes de violence, envenime les

relations entre chrétiens et détruit toute possibilité d'avancement vers l'unité. La mission, au contraire, mise en œuvre dans des pays non chrétiens et parmi des peuples non chrétiens, constitue un devoir sacré de l'Eglise, digne d'encouragement. Les orthodoxes poursuivent actuellement une telle tâche missionnaire en Asie et en Afrique, et elle mérite l'appui de tous les orthodoxes et de tous les chrétiens.

## L'unité chrétienne

5. Inspirée par un esprit de réconciliation, l'Eglise orthodoxe participe depuis de nombreuses années aux tentatives de rétablissement de l'*unité chrétienne,* conformément au commandement inviolable expressément donné par le Seigneur (Jean 17,21). Telle est précisément la raison de la participation de l'Eglise orthodoxe au *Conseil œcuménique des Eglises.* C'est pourquoi elle n'approuve pas des attitudes qui tendraient à affaiblir ce qui en était l'objectif premier au profit d'autres intérêts ou d'autres opportunismes. C'est pour la même raison que les orthodoxes désapprouvent avec énergie l'introduction récente dans les dialogues œcuméniques de questions telles que l'ordination des femmes à la prêtrise ou l'emploi d'un langage « inclusif » pour parler de Dieu. Car cela fait gravement obstacle au rétablissement de l'unité.

Dans le même esprit de réconciliation, nous exprimons l'espoir que les progrès déjà accomplis dans certains dialogues, comme celui avec les *orthodoxes orientaux* (non-chalcédoniens) puissent aboutir favorablement une fois surmontés les obstacles qui subsistent encore.

## La survie de l'homme et de la planète

6. Aujourd'hui, à la fin du second millénaire de l'ère chrétienne, réfléchissant plus particulièrement aux problèmes généraux du monde contemporain, partageant à la fois les espoirs et les inquiétudes de l'humanité, nous voulons faire les observations suivantes :

Les progrès rapides de la technologie et des sciences, offrant les moyens d'améliorer la qualité de la vie, de soulager les souffrances et les maladies, ne vont malheureusement pas de pair avec les exigences spirituelles et morales correspondantes. Par suite, ces progrès ne sont pas sans présenter de sérieux dangers.

C'est ainsi que, dans la vie de la société, l'accumulation au bénéfice d'une partie de l'humanité des fruits de ces progrès et de la puissance qui en découle, entraîne l'aggravation de la situation malheureuse dans laquelle se trouvent le reste des hommes, et conduit à des troubles, voire même à la guerre. La seule voie, saine et sûre, est d'arriver à faire co-exister les progrès avec *la justice, l'amour et la paix,* de telle sorte que ces bienfaits et ces progrès ne se transforment pas au cours du prochain millénaire en malédiction.

Les problèmes qui proviennent de ces progrès sont également immenses en ce qui concerne *la survie de l'homme en tant que personne libre* créée *« à l'image et à la ressemblance »* de Dieu. Les progrès réalisés dans le domaine de la génétique bien que pouvant considérablement contribuer au combat livré contre de nombreuses maladies, peuvent également faire que l'homme au lieu d'être une personne libre se transforme en un objet dirigé et contrôlé par ceux qui sont au pouvoir.

Il en va de même pour ce qui est de *la survie de l'environnement naturel.* L'usage aveugle et égoïste de la création matérielle, ce en quoi l'homme se trouve aidé par les progrès techniques et scientifiques, a déjà commencé à causer la destruction irréparable de l'environnement. L'Eglise orthodoxe ne pouvant rester insensible à une telle destruction, invite par notre voix tous les orthodoxes à consacrer le premier septembre de chaque année, jour du début de l'année liturgique, à une prière toute particulière pour la sauvegarde de toute la création de Dieu et l'adoption à l'égard de la nature, d'une attitude qui s'enracinerait dans l'Eucharistie et la tradition ascétique de l'Eglise.

## Construction d'une Europe unie

7. Devant des possibilités et des dangers aussi immenses, qui se présentent aujourd'hui à l'humanité, l'Eglise orthodoxe salue tout progrès vers la réconciliation et l'unité. En particulier, elle salue *la démarche de l'Europe vers l'unité* et lui rappelle qu'en son sein vivent de nombreux orthodoxes, et que leur nombre va probablement aller croissant dans l'avenir. Il ne faut pas oublier que des régions du Sud et de l'Est de l'Europe sont habitées par une majorité d'orthodoxes, contribuant de façon significative à former l'esprit européen et sa civilisation. Cela fait de notre Eglise un facteur d'une grande portée pour la formation d'une Europe unie et accroît ses responsabilités.

Nous sommes profondément attristés par *la confrontation fratricide* entre Serbes et Croates *en Yougoslavie* et par le sort de toutes ses victimes. Nous pensons que ce qui est demandé aux responsables de l'Eglise catholique romaine, et à nous tous, est d'être particulièrement attentifs, d'être conscients de nos responsabilités pastorales, et de prier Dieu de nous accorder la sagesse d'éviter toute exploitation des sentiments religieux pour des raisons politiques ou nationales.

Nous sommes également sensibles à la situation de tous les peuples des *autres continents* qui combattent pour leur dignité, leur liberté et leur développement dans la justice. Nous prions tout particulièrement pour la paix et la réconciliation au Moyen-Orient, où la foi chrétienne a pris naissance et où coexistent des peuples de différentes fois.

## Réconciliation et solidarité

8. Nous proclamons cela dans l'amour de Dieu, en ce grand et saint dimanche de l'Orthodoxie, exhortant les chrétiens pieux et orthodoxes du monde entier à s'unir autour de leurs pasteurs canoniques et appelant tous ceux qui croient au Christ à la *réconciliation* et à la *solidarité* devant les graves dangers qui menacent le monde contemporain.

Que la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu le Père et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous. Amen.

*(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)*

# *DOCUMENT*

## FIDELITE A LA FOI ET INTEGRISMES

Nicolas LOSSKY

*Conférence faite à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) le 15 mars 1992, dans le cadre de la célébration du dimanche de l'Orthodoxie* (voir page 5).

*Spécialiste d'histoire de la civilisation britannique et de l'anglicanisme, auteur d'un ouvrage remarqué sur* Lancelot Andrews *et la théologie mystique de l'Eglise d'Angleterre, Nicolas LOSSKY est professeur à l'université de Paris-X-Nanterre et à l'Institut Saint-Serge. Activement engagé dans le travail du Conseil œcuménique des Eglises, il est membre de son département « Foi et Constitution » et l'un des éditeurs du* Dictionary of the Ecumenical Movement, *paru à Genève en 1991.*

Nous fêtons aujourd'hui le dimanche de l'Orthodoxie. Vous avez donc pu entendre sans doute, ce matin à la liturgie, la lecture du Synodikon *(Lu solennellement chaque année le premier dimanche du grand carême, le Synodikon est un abrégé de la foi orthodoxe telle qu'elle a été définie par les conciles tout au long de l'histoire de l'Eglise. NDLR).* Cette lecture ou proclamation solennelle du Synodikon est une forme d'expression de la fidélité à la foi, tout comme la récitation du Credo que nous faisons à chaque fois que nous célébrons par exemple l'eucharistie, mais aussi en d'autres circonstances. Il s'agit donc d'une affirmation de fidélité. A quelle foi ? A la *« foi des apôtres »*, c'est dit avec autant de mots dans le Synodikon, à la *« foi des Pères »*. Et c'est *« la foi orthodoxe »* — je cite le Synodikon, la foi des chrétiens orthodoxes.

Quand on dit : *« la foi des Pères »* , cela veut dire la foi des conciles, chaque concile se référant toujours à la foi des Pères, ce qui veut dire aux conciles précédents, et pas, comme on le croit souvent si on n'est pas trop instruit en histoire de l'Eglise, Pères de l'Eglise. Il n'y a pas d'antagonisme, bien sûr, entre les Pères de l'Eglise et les Pères des conciles. Mais quand les conciles parlent de la foi de nos Pères, cela se réfère aux conciles précédents.

On peut donc parler aussi de réception. Lorsque nous proclamons le Synodikon, il y a réception de la foi conciliaire. Expression de la fidélité ou réception peuvent être comprises, malheureusement, comme une sorte d'acceptation passive de ce que nos Pères dans la foi ont dit dans le passé. Beaucoup sont tentés — nous le sommes tous — de répéter tout simplement les affirmations des Pères et les « anathèmes » par lesquels ils ont condamné les erreurs, comme si cela suffisait...

### Intégrisme et tolérance

Je dirai qu'une telle attitude peut être définie comme une conception défensive de l'orthodoxie. On se définit contre quelque chose et on risque de faire de l'Eglise une sorte de forteresse, et dans cette forteresse on s'installe sur les remparts pour tirer sur les hérétiques qui sont à l'extérieur, au-dehors. Assis ou debout sur les remparts, on est tourné vers l'extérieur et on ne regarde pas derrière. On a tendance à oublier de regarder à l'intérieur, au cœur même du sanctuaire, et de tenter de vivre le trésor inestimable qui s'y trouve, on risque de cesser d'être orthodoxe et de devenir intégriste, tout comme peuvent l'être certains musulmans, certains catholiques, certains évangéliques, sans parler des très nombreux sectaires.

L'intégrisme, je le définis et le comprends comme une intolérance absolue, qui confond les opinions fausses, ou même différentes, avec les personnes par exemple qui, elles, doivent être détruites, parfois physiquement. On pourrait citer le cas récent de certaines formes extrêmes de l'islam iranien : l'affaire Salman Rushdie, condamné à mort.

Il ne faudrait pas comprendre la tolérance comme une acceptation des opinions fausses, ou comme une absence de rigueur ou d'exigence absolue dans la fidélité à la foi et à l'expression de cette fidélité. Je comprends la tolérance comme une attitude fraternelle qui distingue entre les opinions erronées et les personnes, qui va aussi loin qu'il est possible — un peu comme saint Basile contre les pneumatomaques — dans le dialogue et la discussion, en pleine et entière honnêteté intellectuelle, avec pour seul critère la vérité. Si, au bout du processus, le frère ou le groupe qui est jugé être dans l'erreur persiste dans son erreur et s'y enferme, il faut constater l'impossibilité de communion sans pour autant entreprendre une croisade ou une guerre sainte. Car pour ce qui est du frère ou du groupe, Dieu seul est son juge en dernière analyse et il faut quand même lui donner du pain.

## Une attitude exclusive

Ceux qui conçoivent la fidélité à la foi orthodoxe d'une manière uniquement défensive risquent de se trouver dans une situation fort inconfortable, celle des scribes et des pharisiens à qui le Christ a dit avec violence (c'est le lieu dans l'Evangile où le Christ est le plus violent) : *« Malheur à vous ! Vous négligez ce qu'il y a de plus grave dans la Loi : la justice, la miséricorde et la foi »* (Math. 23,23). Ce n'est pas pour rien que cet Evangile est lu dans notre Eglise, dans notre tradition liturgique, à la semaine sainte, aux matines du Mardi, juste avant d'entrer dans l'institution même de l'eucharistie par la Sainte Cène du Jeudi saint. Nous sommes tentés de dire : vous les juifs, les pharisiens et les scribes... et nous, on est les Gentils, dans les deux sens du terme, avec et sans majuscule. J'ai compris il y a peu de temps que cet Evangile est une mise en garde qui s'adresse à nous tous, le nouvel Israël, qui risquons de devenir les scribes et les pharisiens de l'Eglise. Cet Evangile est un rappel de la manière dont nous commençons le pré-carême, avec l'Evangile du pharisien et du publicain.

Ceux qui n'acceptent pas cette exégèse risquent de *« témoigner contre eux-mêmes »* (Math. 23), et d'être *« les fils de ceux qui ont assassiné les prophètes »* (Math. 23,30-31) et, je dirai, le Christ.

Le livre du père Serge Boulgakov *L'orthodoxie* commence par cette phrase : *« L'orthodoxie, c'est l'Eglise du Christ sur terre »* . Et on peut être tenté de s'arrêter là, et de se laisser enfermer dans une attitude exclusive par rapport aux autres et défensive par rapport à tout ce qui semble erroné. Tout ce qui est au dehors de l'orthodoxie historique, institutionnelle, n'est pas l'Eglise du Christ. Du coup, toute forme d'œcuménisme est à la limite, nécessairement, une trahison du Christ, et consiste à brader l'orthodoxie.

C'est l'attitude, par exemple, des « vieux-calendaristes » grecs que nous avons vus avec des membres de l'Eglise russe « hors frontières » en Australie, à Canberra, il y a un an, lors de l'assemblée du Conseil œcuménique des Eglises (SOP 156.23). Ils tenaient des pancartes pour nous dire cela, à nous les orthodoxes qui étions là. *« Vous bradez l'orthodoxie, vous trahissez le Christ, vous avez le culot de participer à une espèce d'assemblée qui a pris pour thème "Viens, Esprit Saint, et renouvelle la Création" »*... Et sur les pancartes il y avait : *« Vous avez le culot de réclamer une deuxième Pentecôte ! »*

Je me suis approché de l'un d'entre eux et je lui ai demandé : « Est-ce qu'il vous arrive de dire quelquefois la prière "Roi céleste" ? » — Oui, me répond-il. — Mais dans cette prière qui est adressée au Saint-Esprit, vous dites bien : "Viens et demeure en nous". Est-ce que ce n'est pas... — Je ne vous parle pas, ce n'est pas vous que concerne notre démarche. »

C'est le dialogue habituel dans ce genre de contexte. Ce n'est absolument pas l'attitude ni l'opinion du père Serge Boulgakov. En témoigne la deuxième phrase de son livre : *« L'Eglise du Christ est non pas une institution mais une vie nouvelle, avec le Christ et en Christ, mue par le Saint-Esprit ».* Là est contenu tout ce que nous pouvons commencer à entrevoir, une autre manière de comprendre et de pratiquer la fidélité à la foi de nos Pères.

## Une rencontre d'abord conflictuelle

La foi de nos Pères remonte aux apôtres, elle est celle des Pères des conciles, celle des Pères de l'Eglise, mais aussi celle de tous ceux qui nous ont engendrés dans la foi pour que nous puissions croître en elle jusqu'à devenir adultes. Qu'est-ce qu'un père ou une mère dignes de ce nom, dans la tradition chrétienne de l'Eglise orthodoxe ? Ce ne sont pas ceux qui infantilisent à vie. Pour ceux de ma génération, les plus immédiats de nos Pères dans la foi sont ceux qui ont quitté la Russie dans les années vingt, entre autres ceux qui ont fondé l'Institut Saint-Serge, qui est ma première paroisse. Mes parents ont été mariés ici, j'ai été baptisé ici, c'est bien ici que j'ai reçu les prémices de la fidélité à la foi. J'ai été élevé dans le milieu de la confrérie de Saint-Photius, fondée dans les années vingt dans le but exprès de *« pratiquer la fidélité à la foi orthodoxe ».*

A la confrérie de Saint-Photius, on m'a appris que la venue d'orthodoxes (pas seulement les russes) dans des pays à dominante non-orthodoxe n'était pas un accident de l'Histoire mais avait une signification providentielle, correspondait à une mission que Dieu nous confiait. Et cette mission, on la comprenait comme la découverte, en Europe occidentale, de vieilles terres chrétiennes, autrefois orthodoxes, aujourd'hui séparées, qu'il s'agissait de « sourcer ». C'est la raison pour laquelle s'est développée la vénération pour les saints locaux, par exemple sainte Geneviève, patronne de Paris ; et la paroisse à laquelle j'appartiens est une paroisse fondée spécifiquement sur la montagne Sainte-Geneviève et dédiée à sainte Geneviève.

Sourcer et rencontrer nos frères chrétiens séparés. Cette rencontre fut, au début, conflictuelle et c'est tout à fait normal. Tout le monde a entendu parler de l'unionisme catholique, qui consiste à dire que la seule forme d'union qu'il puisse y avoir entre chrétiens est le retour de tous à Rome. Mais à cet unionisme catholique répondait à l'époque un unionisme orthodoxe. Moi-même, j'ai été longtemps un intégriste orthodoxe, convaincu qu'il n'y avait pas d'autre solution, pour l'unité des chrétiens, que la conversion de chacun à l'orthodoxie grecque, russe, serbe, même française mais en abandonnant toutes les composantes de la culture locale. Ensuite, l'approche est devenue comparatiste. Et de plus en plus, elle est devenue amicale et fraternelle.

## Universalité et inculturations

Ce travail de sourcier impliquait pour nos Pères dans la foi un principe de base, qui découlait du déracinement, de la coupure par rapport aux terres et aux cultures où l'orthodoxie vivait tout naturellement depuis des siècles. Ce principe de base est une distinction vigoureuse, honnête, profonde, entre le fondamental et le secondaire. Ceci rejoint le problème que beaucoup de chrétiens aujourd'hui, autour de nous, sont en train de découvrir avec difficulté et qu'on appelle, chez les catholiques, « l'inculturation », ou, chez les protestants « Evangile et

**culture ». En fait, les orthodoxes déracinés et disséminés dans le monde se sont posé cette question beaucoup plus tôt que ne l'ont fait les autres (après le concile de Vatican II pour les catholiques).**

**Cette question implique une interrogation toujours renouvelée : quelle est la véritable essence, l'identité profonde de l'orthodoxie ? La génération des années vingt, notamment les confrères de Saint-Photius, ont découvert que, par-delà les inculturations multiples de l'orthodoxie, toutes légitimes, l'orthodoxie n'est ni russe, ni grecque, ni serbe, ni française, ni anglaise etc... mais universelle, aussi bien russe que grecque ou serbe ou française... Il n'y a pas de culture qui ne puisse être orthodoxe, mais à une condition : celle de se convertir authentiquement au cœur même de l'orthodoxie, précisément la deuxième phrase du livre du père Serge Boulgakov : *« L'Eglise du Christ est non pas une institution, mais une vie nouvelle avec le Christ et en Christ, mue par le Saint-Esprit ».***

Cette conversion de la culture n'est pas un renoncement à son identité, mais l'ecclésialisation, le baptême de cette identité. Il m'a été enseigné, par les théologiens de la génération des années vingt, que la fidélité à la foi ne pouvait en aucun cas consister en une simple répétition-récitation de ce que d'autres, les Pères, les apôtres, même les Ecritures, avaient dit avant nous. Il m'a été enseigné qu'il s'agissait d'œuvrer pour que chaque mot du Credo fasse véritablement partie de moi, de ma vie, de mon être le plus profond (je suis en train de paraphraser ce que disait, au XIXe siècle, le métropolite Philarète de Moscou). Il m'a été enseigné de faire vraiment mienne aujourd'hui, dans le concret de l'Histoire, du contexte qui est toujours nouveau, la conscience de l'Eglise de tous les temps, pour pouvoir le confesser et en témoigner dans le monde contemporain et en termes compréhensibles pour le monde contemporain.

## Nous convertir nous-mêmes

Ce monde contemporain est celui où Dieu nous a placés et pour lequel nous prions à chaque liturgie eucharistique, en nous souvenant que le Christ s'est livré *« pour la vie du monde »*. Cette phrase, nous la trouvons aussi bien dans la liturgie de saint Jean Chrysostome que dans la liturgie de saint Basile... Mais si le Christ s'est livré pour la vie du monde, il attend de nous un témoignage dans cette tranche d'Histoire dans laquelle il nous donne à vivre et pour laquelle il nous sera demandé compte.

Notre orthodoxie est un très riche talent qui nous a été confié, et nul d'entre nous n'ignore ce que nous devons faire avec les talents. La première condition, pour faire fructifier ces talents, c'est de nous convertir, par une conversion permanente, à l'orthodoxie. Non pas convertir les autres à coups de bâton ou de canons (ecclésiastiques), ni à coups de doctrines qui sont des systèmes, mais nous convertir nous-mêmes, pour espérer que l'Esprit Saint, qui nous est donné, pourra faire percevoir que nous devenons, nous, ce que mon père appelait des *« consciences catholiques de l'Eglise »* , c'est-à-dire de vraies personnes, au sens d'hypostases et non pas d'individus, des *« pierres vivantes »* de l'Eglise, de l'édifice.

Cette croissance en tant que personnes, au sens non-individualiste, conscience de l'Eglise, conscience catholique, implique de se mettre toujours plus à l'écoute de l'Esprit Saint, dans nos corps qui sont *« les temples du Saint-Esprit »*, pour collaborer avec le Saint-Esprit : c'est cette fameuse « synergie » dont nous aimons tellement parler dans notre jargon orthodoxe. Il s'agit de la mise en unisson de notre volonté, de notre intelligence, avec celle du Christ avec l'aide de l'Esprit Saint qui *« nous mène dans toute la vérité »*. Et cette vérité, c'est

le Christ lui-même. En lui, nous sommes appelés à devenir des fils et des filles, des êtres humains libres.

Mais cette liberté est liberté dans l'Esprit, et non pas simple décision ou choix arbitraire. Il s'agit donc d'une liberté en Eglise, ecclésiale, en communion, non seulement entre nous, mais avec tous les témoins de tous les temps, qui sont mûs par le même Esprit qui est un. Ce processus d'atteindre à la liberté dans l'Esprit implique la capacité de discerner, en Eglise, dans la correction fraternelle et en unité d'esprit, ce qui, chez les Pères de l'Eglise, nos Pères dans la foi, est dit pour leur temps, nécessaire à leur temps, et ce qui est témoignage du Christ, *« le même hier, aujourd'hui et à jamais »* (Epître aux Hébreux, 13,8).

## Une fidélité créatrice et féconde

Il s'agit donc de discerner, d'assimiler, presque au sens digestif du terme, c'est-à-dire entrer dans l'esprit de ce que disent les Pères, et non pas dans la lettre, qui risque d'être morte. Cette assimilation, avec le devoir conjoint de discerner sérieusement les signes du temps — il faut prendre son temps très au sérieux —, cette assimilation, avec l'aide de Dieu, nous permettra peut-être de dire aujourd'hui ce que les Pères ont dit hier, et pour tous les temps, ce qu'ils ont dit d'essentiel, à savoir que le Christ est mort et ressuscité pour nous donner une vie nouvelle dans l'Esprit Saint pour la gloire du Père et pour que Dieu soit tout en tout. Il s'agit d'un processus dynamique. L'Esprit Saint exige de nous un peu d'imagination dans notre collaboration synergique avec lui, pour parler et témoigner de diverses façons au monde qui nous est confié.

Alors notre fidélité à la foi ne sera pas une acceptation passive et servile de ce que d'autres ont dit, mais une réception, au sens ecclésial du terme, active, créatrice et féconde. Nous atteindrons alors la liberté dans l'Esprit Saint pour créer et ainsi faire fructifier les talents comme l'ont fait nos Pères. Et c'est cela, la Tradition. Ce n'est pas un simple passé, un patrimoine enfermé dans un coffre-fort. C'est la vie de l'Esprit Saint dans l'Eglise, esprit critique de l'Eglise, qui implique une conversion permanente à la fidélité à la foi orthodoxe où il n'y a pas de place pour l'intégrisme tel que je l'ai défini tout-à-l'heure.

Et je terminerai en vous citant quelques mots du Synodikon. Il commence par ce texte du concile de Nicée II, où il est dit : *« Suivant la parole du Prophète, obéissant aux exhortations de l'Apôtre et instruits par le récit de l'Evangile, nous célébrons le jour du renouveau. Isaïe dit en effet que les îles ont à se renouveler devant Dieu, faisant allusion aux Eglises des Gentils. Ces Eglises ne sont pas uniquement les majestueuses constructions des temples, mais l'assemblée des fidèles qui les remplissent et y célèbrent le culte divin par des hymnes et des cantiques. Dans le même sens, l'Apôtre exhorte à vivre une vie nouvelle et recommande à toute créature nouvelle dans le Christ de se renouveler »* . Cela me paraît pouvoir être traduit en termes de conversion permanente à la fidélité à la foi orthodoxe.

*(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)*

## TELEVISION / RADIO

*Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe*

**TELEVISION *ORTHODOXIE* ANTENNE 2 9 h 30—10 h**

- dimanche 3 mai — ***Le sacrement du baptême.*** Avec la participation du père Nicolas REHBINDER et de la famille HERBILLON.

**RADIO *ORTHODOXIE* FRANCE-CULTURE 8 h — 8 h 30**

- dimanche 3 mai — ***Office pascal du dimanche de Thomas*** Message du métropolite JEREMIE. Homélie : *« Bienheureux ceux qui ont cru »,* par le père Michel EVDOKIMOV.
- dimanche 17 mai — ***Le sens de la liturgie*** (1ère partie). Avec Constantin ANDRONIKOF. Homélie : *Le Sabbat*, par le père Michel EVDOKIMOV.

**RADIO *TEMOIGNAGE ORTHODOXE***

*région parisienne : **RADIO NOTRE-DAME*** **FM 100.7**
**dimanche 18 h — 18 h 30 ; rediff. mardi 10 h — 10 h 30**
*région Rhône-Alpes : **RADIO-FOURVIERE** (voir SOP 157.33)*
**samedi 19 h 30 — 20 h.**

- 2, 3, 5 mai — ***L'étranger parmi nous.*** Avec un groupe de jeunes.
- 9, 10, 12 mai — ***La vie de nos paroisses.***
- 16, 17, 19 mai — ***Le sens de l'Apocalypse.*** Avec Astérios ARGYRIOU, professeur à l'université de Strasbourg.

**RADIO-DIALOGUE Marseille FM 89.6**

| | | |
|---|---|---|
| • vendredi 1er mai | 20 h 30 | ***Histoire de l'Eglise.*** Avec le père Cyrille ARGENTI et Jean-Dominique THERON. |
| • mercredi 6 mai | 20 h 30 | ***La Bible à deux voix.*** Avec le père Cyrille ARGENTI et Georges PANAYOTOU. |
| | 21 h 30 | ***L'icône vous parle.*** Avec Elisabeth HERRIARD. |
| • jeudi 14 mai | 20 h 30 | ***Vie de l'Eglise.*** Avec Christos YANNARAS, professeur à l'université d'Athènes. |
| • mardi 19 mai | 20 h 30 | ***Catéchèse.*** Avec Carla EL KHOURY et Francine VERNIER. |

**RADIO-HARMONIE Bordeaux FM 89.2 *TEMOIGNAGE ORTHODOXE***

- le samedi à 8 h, rediff. dimanche à 10 h 30 : émission orthodoxe locale. Avec Jacques IBANEZ.
- le samedi à 19 h 30 : rediff. de l'émission parisienne *(voir ci-dessus).*

**RADIO-PRESENCE Toulouse FM 97.9**

émission orthodoxe le vendredi à 17 h 30, rediffusée le dimanche à 10 h 30.
Avec le père André WADE.

*Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.*

## *A NOTER*

- samedi 9 mai, **PARIS**, 12, rue Daru (8) à 16 h, dans le cadre de la *Catéchèse des adultes* : **L'Eucharistie**, par le père Boris BOBRINSKOY.

- mercredi 13 mai, **PARIS**, 5, rue de l'Abbaye (6) à 18 h, dans le cadre de la *Fraternité d'Abraham,* conférence de Constantin ANDRONIKOF : **La joie dans le christianisme.**

- dimanche 17 mai, **MONTGERON** (Essonne), Centre culturel du Moulin de Senlis : 10 h 30, liturgie eucharistique, suivie d'un repas en commun ; 14 h, **Commentaire de l'Apocalypse**, par le père PLACIDE. — Rens. : (1) 60 10 04 68.

• **Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments** : France : 170 F / 350 F ; autres pays : 200 F / 450 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 200 F / 380 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 240 F / 490 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 210 F / 470 F ; pays francophones d'Afrique (sauf Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 230 F / 510 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 250 F / 550 F ; Océanie : 270 F / 590 F.

• **Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS)** : France : 815 F ; autres pays : 995 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• **Règlement** par chèque postal (21 016 76 L Paris) ou chèque bancaire compensable en France (Eurochèques ou chèques payables à l'étranger : ajouter 20 F pour frais d'encaissement).

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

**Prix de vente au numéro** : 30 F

**Directeur de la publication** : père Michel EVDOKIMOV.
**Rédaction** : Jean TCHEKAN et Antoine NIVIERE.
Avec Dominique BEAUFILS, Claude HIFFLER, Paula MINET, Yannick PROVOST et Elisabeth ROLLAND.
**Réalisation** : Marie-Claire EVDOKIMOV et Yves POINTURIER. **Expédition** : Nadine ARNOULD.
**Gestion** : Séraphin REHBINDER. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exempl. Commission paritaire : 56 935.

indica - 47 82 32 32

MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

# SOMMAIRE

SOP N° 168 MAI 1992

## INFORMATIONS

VARSOVIE : séminaire des mouvements de jeunesse orthodoxe d'Europe centrale et orientale..... 1
MOSCOU : bilan d'un an d'activité du Mouvement de la jeunesse orthodoxe de Russie..... 2
BELGRADE : le Saint-Synode rappelle les normes de la Tradition concernant le baptême des adultes..... 3
PRAGUE : les évêques de Slovaquie protestent contre les mesures discriminatoires qui frappent les orthodoxes..... 4
BUCAREST : un évêque s'inquiète de l'évolution politique du pays..... 5
NEW YORK : premier annuaire des paroisses orthodoxes d'Amérique du Nord..... 6
PARIS : prier Notre-Dame de Kazan pour la conversion de l'Occident... 7
JERUSALEM : les Eglises chrétiennes dénoncent la poursuite de la politique de colonisation..... 9

## INTERVIEW

Une visite aux orthodoxes de Syrie et du Liban, un entretien avec sœur IRENE et sœur LAETITIA..... 10

## DOCUMENTS

Le point sur l'œcuménisme catholique-orthodoxe, par le père Boris BOBRINSKOY..... 13

Témoins de l'espérance dans un monde en désordre, par Olivier CLEMENT..... 22

RADIO 32 A NOTER 33 CASSETTES 33

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 43 33 52 48
Fax (1) 43 33 86 72

*Abonnements :*
*voir en dernière page*

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

# *INFORMATIONS*

## VARSOVIE : séminaire des mouvements de jeunesse orthodoxe d'Europe centrale et orientale

Un séminaire de travail réunissant les responsables des mouvements de jeunesse orthodoxe d'Europe centrale et orientale s'est tenu à Cieplice (Pologne), du 16 au 22 mars dernier, sous l'égide de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe. Quelque 35 délégués auxquels s'étaient joints des représentants de Syndesmos et des spécialistes orthodoxes dans le domaine de la pastorale et de la pédagogie venus des Etats-Unis, de Finlande, de France et de Grande-Bretagne participaient à cette rencontre dont l'objectif principal était de susciter des échanges d'expérience et de permettre une meilleure connaissance réciproque.

Les mouvements de jeunesse de 10 pays d'Europe de l'Est avaient répondu à l'invitation lancée par Syndesmos, mais seules la Pologne, la Roumanie, la Russie, la Tchécoslovaquie et l'Ukraine étaient représentées. Les délégations de Biélorussie, de Bulgarie, d'Estonie, de Géorgie et de Serbie n'avaient pu faire le déplacement, les unes pour des raisons économiques, d'autres à cause de l'instabilité politique dans leurs pays. L'ensemble des participants devaient être chaleureusement accueillis par l'évêque JÉRÉMIE de Wroclaw et par les dirigeants de la Fraternité de la jeunesse orthodoxe de Pologne. Puis, pendant quatre jours, se sont succédés communications et débats.

Les interventions permirent de réfléchir en commun sur les problèmes qui se posent aujourd'hui : comment toucher un plus grand nombre de jeunes, comment répondre à leurs espérances, comment leur donner des responsabilités au sein de l'Eglise, dans les paroisses, etc. Le père John MATUSIAK, responsable à la jeunesse pour l'Eglise orthodoxe d'Amérique, devait souligner la nécessité de mieux intégrer le potentiel de dynamisme des jeunes au service du témoignage de l'orthodoxie dans le monde moderne, tout en respectant leur identité, leurs besoins et leurs préoccupations. Le père Heikki HUTTUNEN, responsable de la pastorale des jeunes dans l'Eglise de Finlande, a tenu à rappeler la place des jeunes dans la communauté ecclésiale. Membres de l'Eglise à part entière, ceux-ci doivent pouvoir assumer pleinement leur vocation au sacerdoce royal que reçoit chaque baptisé.

Abordant les aspects plus pratiques du travail avec les jeunes, le père Kalevi KASALA, prêtre orthodoxe finlandais, insista sur la dimension pédagogique des activités d'éveil, comme la réalisation de textes, de bulletins ou de recueils, tandis que Jaana PÖSSI, membre de l'Association de la jeunesse orthodoxe de Finlande, fit part de son expérience dans l'organisation des camps d'été pour enfants et adolescents. Alexander BELOPOPSKY, secrétaire administratif de Syndesmos, a pour sa part évoqué les perspectives d'aide concrète que Syndesmos peut mettre en place auprès de ses adhérents en Europe centrale et orientale, notamment dans le domaine de l'édition.

Dans l'ensemble, la rencontre de Cieplice a permis de dégager le rôle prépondérant que les mouvements de jeunesse sont appelés à jouer dans les Eglises des pays d'Europe qui viennent de sortir du communisme. Libérés de la tutelle des autorités politiques, ces mouvements ont commencé à répondre aux besoins de la société, tant dans le domaine de l'instruction religieuse que de l'évangélisation ou encore de l'action caritative. Plus créatifs que

ne l'est généralement la hiérarchie ecclésiastique, capables de toucher de larges couches parmi les jeunes et les étudiants, ces mouvements ont d'ores et déjà démontré leur dynamisme au service de l'orthodoxie, tout en inscrivant résolument leur action non pas en marge mais au sein de l'Eglise.

Dressant le bilan de ces travaux, l'évêque JÉRÉMIE de Wroclaw devait souligner les convergences qui se dégagent dans l'approche des réalités actuelles, tout en reconnaissant que les difficultés semblent plus grandes dans les pays où les orthodoxes sont majoritaires, tels que la Roumanie, la Russie ou l'Ukraine. *« La jeunesse a aujourd'hui à saisir un moment historique et psychologique unique, nous ne devons pas perdre cette opportunité »*, devait-il notamment affirmer.

En marge de ce séminaire, les participants ont rencontré les communautés paroissiales et les associations de jeunesse orthodoxes locales. Ils se sont notamment rendus à Bialystok, centre historique de la présence orthodoxe en Pologne, situé non loin de la frontière avec la Biélorussie, où devait les recevoir l'archevêque SAVVA. En sa compagnie, ils ont visité la maison d'édition ouverte l'an dernier par le diocèse orthodoxe de Bialystok, première initiative de ce genre dans les pays de l'Est, ainsi que les monastères de Souprasl et de Grabarka.

## MOSCOU : bilan d'un an d'activité du Mouvement de la jeunesse orthodoxe de Russie

Créé en janvier 1991 à l'initiative du patriarcat de Moscou (SOP 156.10), le Mouvement de la jeunesse de l'Eglise orthodoxe russe a présenté récemment son premier bilan d'activité. Ce bilan met en avant le désir du mouvement d'œuvrer résolument au sein de l'Eglise tout en cherchant à établir des contacts, les plus larges possibles, avec l'extérieur. Le Mouvement de la jeunesse orthodoxe de Russie est membre de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, dont il accueillera, du 1er au 8 juin prochain à Moscou l'assemblée générale, et affilié à l'YMCA (Young Men Christian Association), mouvement interconfessionnel d'origine britannique. Présidé par l'évêque ALEXANDRE de Kostroma, âgé de 34 ans, le mouvement est dirigé par son secrétaire général, le père Serge BEZTCHASTNYI, un jeune prêtre de Moscou.

Au cours de l'année écoulée, le Mouvement de la jeunesse de l'Eglise orthodoxe russe a organisé des conférences régionales à Kostroma, Saint-Pétersbourg, Stavropol, Smolensk, Moscou et Novossibirsk. Les thèmes les plus fréquemment abordés lors de ces rencontres concernaient le rôle des jeunes dans la paroisse, l'éducation chrétienne, le service social auprès des malades, dans les prisons, avec les marginaux. Durant l'été, le mouvement a organisé des camps de jeunesse qui ont permis à 288 personnes de participer à quatorze chantiers de restauration d'églises et de monastères en Biélorussie, en Ukraine et en Russie. Un effort particulier a été accompli pour aider la communauté du monastère de l'île de Konevitsa, sur le lac Ladoga, au nord-est de Saint-Pétersbourg. Ces camps ont été l'occasion de rencontres, d'échanges, d'un partage solidaire du travail, le tout rythmé par le cycle traditionnel de la prière.

Le mouvement s'est aussi attaché à marquer sa présence dans des manifestations internationales. Du 22 juillet au 7 septembre, plusieurs centaines de ses membres ont participé à une marche organisée conjointement avec les mouvements de jeunesse de l'Eglise réformée

d'Allemagne et l'Association écologique de Biélorussie en souvenir de l'invasion allemande de 1941. A l'occasion de ce cinquantième anniversaire, les jeunes chrétiens des deux anciens pays belligérants avaient décidé de refaire à pied la route Brest-Minsk-Moscou et d'apporter leur aide à la restauration des églises situées sur leur parcours. Au mois de juillet encore, le mouvement a envoyé aux Etats-Unis un groupe de jeunes qui a été pris en charge par l'Eglise orthodoxe d'Amérique et a pu visiter les paroisses et les associations de jeunesse orthodoxe américaines. Enfin, en octobre dernier, pour la première fois depuis 1917, une conférence de l'YMCA s'est tenue à Kostroma où l'a accueilli le Mouvement de la jeunesse orthodoxe de Russie.

Selon le père Serge BEZTCHASNYI, l'une des tâches prioritaires du mouvement est actuellement la mise en place du Centre de la jeunesse orthodoxe de Russie dont le siège est situé à Moscou, dans l'ancienne résidence des métropolites de Kroutitsy. Ce splendide complexe architectural du XVIIe siècle a été rendu au patriarcat par le gouvernement russe l'an dernier, mais l'ensemble des bâtiments n'a pas encore été libéré par les anciens occupants, notamment le Musée historique qui y entassait ses réserves. Les travaux de restauration ont néanmoins commencé. La partie inférieure de l'église principale est d'ores et déjà réouverte au culte. Des salles de réunion ainsi qu'un baptistère ont été installés dans un des bâtiments qui servait, il y a encore deux ans, à un bataillon disciplinaire de l'armée. L'ouverture de centres régionaux du même type est également en préparation.

Parmi les principaux projets pour l'année en cours, outre la reconduction des chantiers de restauration dans plusieurs monastères, le Mouvement de la jeunesse orthodoxe de Russie prévoit un grand pèlerinage à pied depuis Moscou jusqu'au monastère de la Trinité-Saint-Serge, situé à Sergiev Posad, à 80 kilomètres environ au nord de la capitale russe. Cette marche, organisée à l'occasion de la commémoration du 600e anniversaire de saint Serge de Radonège, doit permettre de renouer avec les pèlerinages vers les hauts-lieux de la spiritualité orthodoxe, tels que le peuple russe les faisait aux siècles passés.

Le Mouvement de la jeunesse orthodoxe de Russie s'apprête maintenant à accueillir, du 1er au 8 juin prochain, l'assemblée générale de Syndesmos, dont le patriarche ALEXIS II doit présider la séance solennelle d'ouverture à Moscou. Les séances de travail se dérouleront ensuite à bord d'un bateau au cours d'une croisière sur la Volga, qui permettra aux deux cents jeunes participants venant de vingt-trois pays de découvrir pendant une semaine le cœur de la Russie ancienne.

## BELGRADE : le Saint-Synode rappelle les normes de la Tradition concernant le baptême des adultes

Le Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe serbe placé sous la présidence de son primat, le patriarche PAUL de Belgrade, s'est prononcé, lors d'une récente session, en faveur d'un retour aux normes de la Tradition concernant le baptême des adultes. Les membres du Synode insistent notamment sur la nécessité de faire précéder tout baptême d'adulte par une période de catéchuménat comprenant une instruction et un jeûne obligatoires. Le sacrement du baptême doit être administré dans l'assemblée eucharistique, de préférence le jour des grandes fêtes du cycle liturgique, et les nouveaux baptisés doivent aussitôt communier, rappellent encore les évêques.

La décision du Saint-Synode est justifiée par *« la multiplication des demandes de baptêmes d'adultes »* en Serbie. Elle cherche également à *« éviter certaines pratiques hâtives »* ainsi qu'à *« redresser certains errements anciens »*. Face à cette situation, l'épiscopat serbe a tenu à rappeler *« la nécessité de revenir à la tradition canonique orthodoxe »* et a adopté une série de mesures proposées par l'évêque IRENEE de Backa. Tout adulte ou adolescent désirant recevoir le baptême est invité à suivre une période de catéchuménat obligatoire. L'instruction catéchétique doit durer au minimum de deux à trois mois. Le sacrement du baptême doit être précédé d'une préparation spirituelle par un jeûne de trois jours. Le contrôle de l'instruction des catéchumènes sera effectué par l'évêque ou un responsable délégué au niveau du diocèse.

Le Saint-Synode demande aussi que tous les catéchumènes d'une même paroisse ou d'un même lieu soient baptisés ensemble, lors d'une synaxe ecclésiale où une exhortation appropriée leur sera adressée par l'évêque, si possible. Tous les nouveaux baptisés communient aussitôt au cours de la liturgie eucharistique. Il est recommandé de faire coïncider ces baptêmes avec les temps forts de l'année liturgique, comme cela se pratiquait dans l'Eglise ancienne : la liturgie eucharistique du Samedi Saint, Pâques, Noël, la Théophanie, la Pentecôte ou lors d'une fête d'automne comme l'Exaltation de la Croix.

Le Saint-Synode insiste également pour que le sacrement du baptême soit célébré *« uniquement par immersion »*, conformément à *« l'esprit de la tradition orthodoxe »*. *« Il ne faut baptiser par infusion, c'est-à-dire en versant de l'eau sur la tête du baptisé, qu'en cas de nécessité absolue et cesser immédiatement notre habitude erronée de l'aspersion »*, affirme-t-il notamment. Pour permettre de baptiser les adultes par immersion complète, chaque diocèse doit avoir un ou plusieurs baptistères spécialement conçus à cet effet. Dans certains cas, on peut aussi baptiser dans les rivières et, éventuellement, dans la mer, rappellent encore les évêques orthodoxes serbes.

## PRAGUE : les évêques de Slovaquie protestent contre les mesures discriminatoires qui frappent les orthodoxes

Les deux évêques des diocèses orthodoxes de Slovaquie ont, au début de cette année, adressé un message au chef du gouvernement slovaque pour protester officiellement contre les mesures de discrimination dont sont victimes les orthodoxes de Slovaquie qui se voient privés de lieux de culte à la suite de la décision des autorités civiles de rendre à l'Eglise catholique de rite oriental ses anciennes propriétés. Les signataires de ce texte, l'archevêque NICOLAS de Presov et l'évêque JEAN de Michalovce, contestent le bien-fondé de ces mesures, en soulignant qu'elles s'étendent parfois à des villages où la population est majoritairement orthodoxe, et qu'elles constituent une atteinte à la liberté religieuse.

*« Dans plus de 90 paroisses où la majorité des fidèles est composée aux deux tiers d'orthodoxes mais qui, néanmoins, ont été complètement dépossédées des lieux de culte, on assiste à une violation grossière des droits démocratiques reconnus par les principes internationaux ainsi qu'à un acte de discrimination à l'encontre des communautés orthodoxes locales, en dépit de l'ancienneté de leur origine qui remonte à plus de 1 000 ans »*, écrivent notamment les deux évêques.

Les responsables des diocèses orthodoxes rappellent également qu'en 1968, à la faveur du Printemps de Prague, l'Eglise uniate à nouveau légalisée avait déjà obtenu la restitution d'une partie de ses anciens lieux de culte. Dans les villages où la proportion d'uniates et d'orthodoxes était à égalité, les églises avaient été partagées entre les deux communautés qui y célébraient alternativement *« sans aucun problème »,* estiment les évêques.

Les dirigeants politiques slovaques venus au pouvoir après la chute du régime communiste ont choisi une autre voie qui porte un grave préjudice aux fidèles orthodoxes. Le gouvernement, conformément à la loi qu'il a fait adopter en mai 1990, a remis les droits de propriété de tous les biens religieux de la région aux congrégations de rite byzantin, sans toutefois garantir à l'Eglise orthodoxe la possibilité de se servir des lieux de culte, même là où elle est majoritaire, affirment les deux évêques orthodoxes. *« La loi votée par le Conseil national slovaque (Parlement) en ce qui concerne la répartition des biens ecclésiastiques entre uniates et orthodoxes doit avant tout mettre l'accent sur les principes de démocratie dans la société d'aujourd'hui et respecter les droits des citoyens en matière de liberté religieuse tel que cela est exprimé dans la Déclaration des droits de l'homme »,* indiquent-ils encore au gouvernement slovaque.

Depuis deux ans, les responsables de l'Eglise orthodoxe de Tchécoslovaquie sont déjà intervenus à plusieurs reprises, tant auprès des autorités slovaques et fédérales que sur la scène internationale, pour dénoncer la situation discriminatoire qui est aujourd'hui réservée aux orthodoxes de Slovaquie. Bien souvent, ceux-ci se voient privés de leurs lieux de culte là où ils sont traditionnellement implantés et se trouvent parallèlement dans l'impossibilité d'obtenir des lieux de culte de remplacement là où les uniates sont majoritaires (SOP 150.4 et 162.5). En décembre 1990 notamment, l'évêque JEAN de Michalovce avait tenu à alerter l'opinion publique à la suite d'incidents survenus à cause de la contestation du droit de propriété de nombreuses églises orthodoxes de son diocèse par les uniates (SOP 155.14).

L'Eglise orthodoxe de Tchécoslovaquie dont la filiation remonte à l'évangélisation des Slaves par les saints Cyrille et Méthode au IXe siècle, est aujourd'hui essentiellement implantée à l'est du pays, en Slovaquie, surtout dans les campagnes où, dans l'entre-deux-guerres un mouvement de renouveau se manifesta sous l'effet d'une prise de conscience à la fois nationale et religieuse d'une population soucieuse de retrouver son identité culturelle. Selon une récente estimation, le nombre des fidèles de l'Eglise orthodoxe en Tchécoslovaquie s'élèverait à 80 000.

## BUCAREST : un évêque s'inquiète de l'évolution politique du pays

Au lendemain des élections locales de février dernier qui ont vu le succès de la Convention démocratique, aux dépens des candidats du parti au pouvoir en Roumanie, le métropolite NICOLAS du Banat, dont le siège épiscopal est à Timisoara, la ville d'où partit le soulèvement contre le régime communiste en décembre 1989, fait part de son inquiétude face à l'évolution actuelle de la situation politique dans son pays. Le métropolite NICOLAS a déclaré notamment dans un entretien récemment publié par l'hebdomadaire protestant français

*REFORME : « 1989 était un miracle, mais aujourd'hui notre vie politique est faite de contorsions ».*

La population considère que les responsables du Front du salut national l'ont trompée, explique le métropolite NICOLAS. L'équipe au pouvoir s'est complètement déconsidérée, en raison de son attitude ambiguë vis-à-vis de l'ancienne nomanklatura communiste dont beaucoup sont issus. *« Notre président de la République est devenu l'objet de la haine du peuple. C'est un honnête homme,* estime le métropolite, *mais pour la majorité il représente le communisme ».*

La déception est aujourd'hui particulièrement grande, reconnaît le métropolite NICOLAS du Banat. *« Les changements radicaux attendus ne viennent pas. Ainsi les auteurs des tueries de 1989, ceux de la Securitate qui sont connus dans la ville, sont libres en majorité. Et il n'y a jamais eu de procès pour la période d'avant 1989. Tout cela provoque un sentiment de révolte dans la population »,* constate-t-il encore.

Par ailleurs, le métropolite NICOLAS du Banat a tenu à préciser au *Service orthodoxe de presse* que les deux églises de son diocèse qu'il avait rendues, au cours de l'année 1990, à la communauté catholique de rite byzantin en geste d'apaisement et de réconciliation n'ont pas été reconsacrées par le clergé uniate, contrairement à ce que certaines sources avaient tout d'abord laissé entendre (SOP 155.13). Toutefois, selon le témoignage d'un moine bénédictin qui a récemment visité la Roumanie, publié en janvier 1992 dans le bulletin de l'archevêché de Rouen, ces deux églises restent *« pratiquement vides »,* les paroissiens dans leur majorité étant demeurés fidèles à l'Eglise orthodoxe.

Agé de 68 ans, le métropolite NICOLAS du Banat qui est à la tête du diocèse de Timisoara depuis 1962 est l'un des plus anciens évêques au sein de la hiérarchie orthodoxe de Roumanie. Il a, durant de longues années, exercé différents postes de responsabilité et a publiquement reconnu, l'an passé, ses compromissions sous la dictature communiste (SOP 162.16). Il s'est également prononcé très nettement en faveur du dialogue et de la réconciliation sans conditions avec les uniates.

## NEW YORK : premier annuaire des paroisses orthodoxes d'Amérique du Nord

L'association orthodoxe américaine *Orthodox People Together,* dont le siège est à Torrance (Californie), vient de publier un annuaire répertoriant toutes les communautés orthodoxes présentes sur le continent nord-américain. Au total, les communautés paroissiales s'élevaient en 1991 au nombre de 2 259. Dans leur très grande majorité, ces paroisses relèvent de juridictions membres de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA), organisme de coordination inter-orthodoxe fondé en 1960 et présidé par l'archevêque IAKOVOS, exarque du patriarche œcuménique. Cet effort de témoignage commun auquel contribue la SCOBA traduit l'émergence d'un mouvement de convergence inter-orthodoxe. De nombreux orthodoxes américains ont pris conscience de la nécessité de promouvoir l'unité de l'orthodoxie sur le continent nord-américain au-delà des divergences linguistiques et culturelles héritées du passé.

Il existe aux USA 1 678 communautés paroissiales rattachées aux différentes juridictions orthodoxes présentes dans ce pays, dont 1 286 dépendent des juridictions regroupées dans la SCOBA : archidiocèse grec du patriarcat œcuménique, archevêché du patriarcat d'Antioche (paroisses d'origine syro-libanaise), Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique, diocèses du patriarcat de Serbie, diocèse du patriarcat de Roumanie, diocèse du patriarcat de Bulgarie, deux diocèses ukrainiens (USA, Canada), un diocèse carpathorusse et un diocèse albanais relevant tous les quatre du patriarcat œcuménique. Au Canada, sur 564 au total, 515 relèvent d'évêques membres de la SCOBA, et au Mexique les 17 paroisses sont toutes rattachées à la SCOBA. Selon les rédacteurs de l'annuaire, le nombre des prêtres est sensiblement égal à celui des paroisses. Il existe également 57 communautés monastiques, ainsi que 10 instituts de théologie ou séminaires.

La juridiction la plus importante en nombre de paroisses est l'archidiocèse orthodoxe grec d'Amérique dépendant du patriarcat œcuménique, qui compte 403 communautés aux USA, 74 au Canada et une au Mexique. Ensuite vient l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique avec 367 paroisses aux USA, 83 au Canada *[ce nombre est à diminuer d'au moins la moitié si on se réfère à l'annuaire propre à cette Eglise. NDLR]* et 15 au Mexique, suivie par l'archevêché du patriarcat d'Antioche en Amérique du Nord avec 165 paroisses aux USA et une au Mexique. Au Canada, l'Eglise orthodoxe ukrainienne qui, depuis 1990, dispose d'un statut particulier au sein du patriarcat œcuménique et dont le siège est à Winnipeg (SOP 148.10), constitue la juridiction numériquement la plus importante avec 273 paroisses réparties sur l'ensemble du pays.

Fondée en septembre 1988 par un groupe de laïcs orthodoxes désireux d'œuvrer en vue de l'unité orthodoxe en Amérique, l'association *Orthodox People Together* s'est donné pour objectif de promouvoir les actions inter-orthodoxes dans les domaines de l'information, de la communication et de l'éducation. L'association rassemble aujourd'hui quelque 2 000 membres, évêques, prêtres, laïcs, vivant aux USA, au Canada et au Mexique. Elle publie un bulletin trimestriel et contribue au développement des initiatives des communautés paroissiales, notamment en leur apportant l'aide nécessaire à l'organisation de conférences, de séminaires de réflexion, de cycles de formation catéchétique et théologique. L'association propose également un service de sonothèque et de vidéothèque qui diffuse des enregistrements-cassettes de cours de théologie, conférences et sessions.

## PARIS : prier Notre-Dame de Kazan pour la conversion de l'Occident

Dans une livraison récente, le mensuel catholique *PANORAMA* publie un point de vue de Jean BASTAIRE, écrivain engagé dans le mouvement personnaliste, collaborateur de la revue *ESPRIT* et secrétaire de la Société des amis de Charles Péguy, qui s'interroge sur l'attitude de certains milieux catholiques occidentaux face à la Russie considérée par eux comme *« une nouvelle terre de mission »*. Si le battage médiatique auquel on assiste depuis plusieurs mois autour du message de Fatima et de son appel à la conversion de la Russie est véritablement un acte sincère, il serait bon, afin de dissiper toute équivoque, d'inviter aussi les chrétiens d'Orient à prier Notre-Dame de Kazan pour la conversion de l'Occident, déclare en substance l'auteur.

*« La Russie n'est pas, comme la Chine ou le Japon, un pays de mission où le Christ n'aurait guère pénétré. C'est une vieille terre chrétienne, riche en saints, couverte d'icônes, et spécialement tournée vers la Mère de Dieu »*, rappelle Jean BASTAIRE. Inviter les catholiques occidentaux à répondre au vœu de Fatima, alors que le bolchévisme qui commençait à engloutir la Russie lors de l'apparition de la Vierge en 1917 a désormais disparu, cela doit signifier avant tout *« prier Marie afin qu'elle aide la Russie à ressaisir son identité profonde et à retrouver ses racines »*. Il ne saurait être question, estime-t-il, du *« saut dans l'inconnu d'une nouvelle foi »*. [...] *La conversion de la Russie sera une renaissance de ce qu'elle a de meilleur, dans un ressurgissement intime »*.

Faisant écho aux paroles du pape JEAN-PAUL II, Jean BASTAIRE constate que le problème est identique dans l'Occident d'aujourd'hui, en perte de repères spirituels et de valeurs morales et où de nombreuses strates sociales semblent largement déchristianisées. *« Chez nous aussi, les eaux du baptême ont été polluées, asséchées, englouties par un matérialisme triomphant. Nous aussi avons à opérer un retournement qui nous ramène à l'écoute de l'Evangile »*, explique-t-il avant de suggérer *« qu'en une fraternelle émulation, les chrétiens orientaux aient la charité de prier Notre-Dame de Kazan pour la conversion de l'Occident »*.

Le point de vue publié par le magazine *PANORAMA* intervient après plusieurs initiatives récentes visant à mettre en avant le « message de Fatima » sur la « conversion de la Russie », comme notamment le « pont spirituel médiatique » organisé le 13 octobre 1991 entre Fatima et Moscou, avec écrans géants sur la Place rouge (SOP 162.10) (à l'origine de ce projet : la même association qui finance une *« radio catholique pour évangéliser la population de langue russe en Union soviétique »*.

On retiendra également la campagne de l'association Lumières sur l'Est qui, bien qu'officiellement désavouée par le porte-parole de l'épiscopat catholique de France, se prévalait du soutien du cardinal Silvio ODDI. Au mois d'avril dernier, cette association avait monté une opération de démarchage par courrier en demandant que soient expédiées à Novossibirsk (Sibérie) des cartes postales représentant Notre-Dame de Fatima avec au verso le texte d'une prière en russe pour la conversion de la Russie. *« La promesse de conversion est un magnifique encouragement [...] pour de nombreux orthodoxes qui se sentent attirés par la foi catholique »*, écrivent les promoteurs de cette opération. On sait d'ailleurs que l'ensemble de l'opinion catholique a compris la plupart du temps le « message de Fatima » comme une conversion de la Russie au catholicisme. Cet esprit de « conquête » ou de « reconquête » est loin d'être aujourd'hui un vestige du passé, ce qui inquiète, on le sait, nombre de responsables aussi bien orthodoxes que catholiques (SOP 162.11, 164.4).

En France, des orthodoxes engagés dans le dialogue œcuménique, notamment les responsables de la Fraternité orthodoxe de l'Ouest, s'étaient élevés, en 1991, contre de tels procédés qui vont à l'encontre des efforts d'échange et de rapprochement menés depuis des décennies entre catholiques et orthodoxes.

# JERUSALEM : les Eglises chrétiennes dénoncent la poursuite de la politique de colonisation

Neuf responsables des principales communautés chrétiennes en Terre Sainte, dont le patriarche de Jérusalem DIODORE Ier, primat de l'Eglise orthodoxe en Israël, en Jordanie et dans les Territoires occupés, ont rendu publique, au début de l'année, une déclaration commune dans laquelle ils dénoncent l'intensification du programme de colonisation israélienne dans les territoires occupés ainsi que les nouveaux plans d'urbanisme qui menacent les vestiges archéologiques chrétiens. Il s'agit là d'une politique d'ensemble qui a pour objectif de *« modifier le caractère démographique et unique de Jérusalem et son statut »*. Les signataires déplorent également l'attitude ambiguë des autorités israéliennes face à ces dépradations.

Les responsables chrétiens s'élèvent contre les actes hostiles des colons juifs à Jérusalem et dans ses environs où les occupations et les agressions visant les propriétés chrétiennes se sont multipliées. Ils citent une série d'incidents survenus à la fin de l'année 1991, tels que l'agression contre le vicaire patriarcal de l'Eglise syrienne catholique la veille de Noël, les actes de vandalisme contre le siège du patriarcat arménien sur les murs duquel des slogans racistes ont été barbouillés à la peinture, l'occupation de maisons appartenant à des familles palestiniennes chrétiennes dans le quartier de Siloé.

Cette dernière action a été menée, affirment les signataires, par le mouvement extrémiste juif *Ateret Cohanim* qui bénéficie de puissants soutiens politiques, notamment auprès du ministre de l'habitat, Ariel SHARON. Les responsables chrétiens rappellent également l'occupation par des membres de la même organisation, en avril 1990, de l'hospice Saint-Jean. L'occupation de ce bâtiment avait, à l'époque, provoqué de violents incidents. Au cours d'une manifestation de protestation, le patriarche DIODORE Ier et son vicaire patriarcal avaient été pris dans une charge des forces de l'ordre israéliennes et jetés à terre (SOP 148.1). L'hospice Saint-Jean, situé près du Saint-Sépulcre, n'a d'ailleurs toujours pas été rendu à son propriétaire légitime, le patriarcat orthodoxe de Jérusalem, en dépit des décisions de justice.

Les signataires de l'appel demandent également aux autorités de prendre des mesures pour préserver les découvertes archéologiques chrétiennes. Des vestiges datant de l'Eglise primitive et de la période byzantine ont été détruits ou gravement endommagés. Ainsi, une rare mosaïque du VIe siècle a été abîmée de façon irréversible. Les sites du monastère Saint-Georges, près de la porte de Jaffa, et du monastère Saint-Etienne, près de la porte de Damas, où des archéologues ont découvert au printemps 1991 les restes d'une église byzantine ainsi qu'une crypte avec des tombes creusées dans la roche, ont été enfouis à la suite de la construction d'une nouvelle route. Si des mesures de sauvegarde des sites archéologiques ne sont pas prises, précise l'appel, les Eglises de Jérusalem demanderont *« la protection internationale pour préserver notre héritage chrétien universel »*.

# *INTERVIEW*

## UNE VISITE AUX ORTHODOXES DE SYRIE ET DU LIBAN

sœur IRENE et sœur LAETITIA

*Moniales de la communauté monastique de la Résurrection à Conques-sur-Orbiel (Aude), reçue dans la communion de l'Eglise orthodoxe en 1989 (SOP 143.13), sœur IRENE et sœur LAETITIA viennent de passer près de trois mois en Syrie et au Liban. Invitées par le patriarche IGNACE IV d'Antioche dans l'obédience canonique duquel se trouve leur communauté, elles ont eu l'occasion pendant leur séjour de visiter la plupart des diocèses et des communautés monastiques qui se trouvent dans ces deux pays.*

*— Quelles impressions rapportez-vous de cette immersion dans le vécu de l'Eglise d'Antioche ?*

— Ce qui se dégage d'abord de ce séjour, c'est la joie d'avoir touché sur place notre filiation par rapport à l'Eglise d'Antioche en la personne de son patriarche et d'avoir senti, au contact des évêques et des fidèles, une affinité spirituelle profonde, fruit de grâce de ces longues années où nous avons vécu de la tradition antiochienne, à tel point que plusieurs personnes, prêtres ou laïcs, au Liban, ont été étonnées de constater que nous avions la même approche qu'elles de problèmes importants.

Nous avons eu la chance de rencontrer fréquemment le patriarche Ignace IV et de l'entendre exprimer sa pensée sur la vie ecclésiale. C'est toujours un émerveillement d'approcher pareil homme de Dieu, à la personnalité si riche : à la fois capable d'intuition prophétique et de raisonnements rigoureux, homme d'ascèse et de grande compassion, chef d'Eglise ayant toujours le sens d'être au service du peuple et restant accessible à tous.

Ce qui est très frappant, c'est la grande simplicité des évêques et du clergé, et leur proximité du peuple. Dans plusieurs archevêchés, nous avons constaté comme il était facile aux fidèles de venir saluer le métropolite et de lui soumettre leurs problèmes. Il est vrai que, dans ces pays régis par le droit personnel, l'évêque doit assumer tout un rôle social, administratif et juridique.

*— Antioche, l'une des plus anciennes Eglises chrétiennes, fondée par saint Pierre avant même celle de Rome, là où, selon les Actes des apôtres, pour la première fois les disciples de Jésus reçurent le nom de « chrétiens »... Qu'en est-il maintenant ?*

— L'une des choses qui nous ont frappées aussi c'est que partout on touche la continuité du christianisme depuis le début de l'ère chrétienne : Damas, lieu de la conversion de saint Paul ; à Mahaloula où vécut et mourut sainte Thècle, disciple de saint Paul ; dans les ruines d'églises antiques qui remontent au IVe siècle dans le Hauran et au Ve siècle dans la Syrie du Nord ; enfin dans la permanence du christianisme : la fondation de plusieurs monastères actuels remonte au VIe ou VIIe siècle. C'est donc une terre où le christianisme a toujours été vivant

jusqu'à nos jours et où il a su garder l'intégrité de sa foi aux côtés de l'islam. Il y a encore aujourd'hui en Syrie près de 20 % de chrétiens arabes dont la grande majorité est orthodoxe. Ces chrétiens, pour la plupart, sont les descendants des premiers chrétiens, comme au Liban d'ailleurs.

Nous avons constaté qu'aujourd'hui ces communautés orthodoxes sont bien vivantes. La première chose qui saute aux yeux, aussi bien en Syrie qu'au Liban, c'est que les églises sont pleines, que les jeunes y viennent aussi nombreux, sinon plus, que les vieux et que les fidèles communient en foule. En Syrie, la Divine Liturgie est célébrée dans toutes les paroisses le vendredi (jour de congé hebdomadaire) et le dimanche. Il y a presque autant de monde dans les églises ces deux jours. Cependant le nombre d'églises est sans doute insuffisant pour le nombre des chrétiens.

Cette continuité du christianisme, on la sent aussi dans la détermination farouche de beaucoup d'Antiochiens de préserver le meilleur de la Tradition des Pères sans pour cela être fermés aux formes nouvelles que les interpellations de l'histoire et du monde moderne souvent exigent de tout témoignage authentique. Nous n'avons malheureusement pas pu avoir accès, à cause de notre ignorance de la langue arabe, au nombre impressionnant de livres, revues, bulletins paroissiaux, etc. édités par divers évêchés, par les monastères ou par le Mouvement de la jeunesse orthodoxe, le MJO, et qui transmettent la pensée de cette nouvelle « école d'Antioche » dont les livres du patriarche Ignace, les articles du métropolite Georges Khodr ou quelques autres déjà traduits ou écrits en français nous offrent des prémices.

Ce problème de la langue ne nous a pas toujours permis non plus, surtout en Syrie, mais aussi au Liban, d'avoir les contacts que nous aurions souhaités avec toute une jeunesse engagée dans la vie de l'Eglise, qui ne possède plus une langue étrangère, mais qui, dans beaucoup de diocèses se consacre entièrement à l'action pastorale ou missionnaire.

La continuité, nous l'avons aussi perçue dans cette volonté de vouloir rester sur cette terre, malgré les vicissitudes de l'histoire, ancienne et récente, et de ce fait, dans ces projets de construction ambitieux (université de Balamand, nouveaux monastères, églises, nombreuses écoles récemment ouvertes, hôpitaux et centres sociaux, etc.) lancés par le patriarcat et d'autres évêchés justement pour aider le peuple orthodoxe (et tous les autres concitoyens) à mieux surmonter les tentations de l'émigration qu'attise la dégradation de la situation économique, surtout au Liban, mais aussi la peur de l'avenir.

*— Précisément, qu'en est-il du Liban ? Avez-vous pu constater une reprise réelle ?*

— Nous avons été touchées de constater l'extraordinaire vitalité des institutions orthodoxes au Liban, malgré les traumatismes subis par tous les Libanais, et malgré les conditions de vie difficiles (presque pas de services publics, c'est-à-dire quelques heures d'électricité par jour seulement, peu ou pas de distribution de courrier, téléphone très déficient, routes en mauvais état, etc.). Dans ce contexte, il est stupéfiant de voir les merveilles d'imagination mises en œuvre pour trouver des ressources et en même temps pour innover dans l'action caritative. Par exemple, un atelier de confection d'uniformes qui dépend du diocèse de Beyrouth, travaillant d'abord uniquement pour l'hôpital Saint-Georges, emploie aujourd'hui quatorze salariés : il fournit en uniformes divers établissements de la ville et permet par ses bénéfices de financer des dispensaires.

*— Vous avez certainement eu beaucoup de contacts avec les nouvelles pousses monastiques qui voient le jour dans le patriarcat d'Antioche (SOP 160.8). Que pouvez-vous nous en dire ?*

— Tout d'abord laissez-moi vous dire combien nous nous sommes senties chez nous dans tous ces monastères, accueillies par un grand amour fraternel.

Comme vous le dites, c'est vrai que de nouvelles communautés voient le jour actuellement en Syrie et au Liban, sans parler des monastères déjà un peu plus anciens de Mar Yakoub, près de Tripoli (c'est le plus important : 18 moniales) ou de Saint-Georges à Deir-el-Harf. Il s'agit de jeunes communautés encore peu nombreuses, souvent pas plus de trois à cinq moines ou moniales. En ces débuts, la plupart de ces monastères se sont inspirés du monachisme athonite, avec un caractère ascétique assez marqué, mais qui n'empêche pas les contacts — vivants et très fréquents — avec le peuple de Dieu et en particulier les jeunes, parmi les plus engagés dans la vie de l'Eglise.

Les higoumènes de plusieurs de ces monastères font œuvre de véritable paternité spirituelle : ils reçoivent beaucoup et quittent volontiers leur monastère pour faire des visites régulières à divers diocèses ou centres du MJO afin d'y entendre les confessions, mener des retraites spirituelles ou participer à telle ou telle autre rencontre. Les higoumènes des principaux monastères se réunissent régulièrement depuis quelques mois et ont commencé à faire paraître une collection d'œuvres ascétiques et spirituelles (deux volumes de près de 100 pages chacun ont paru durant les quatre derniers mois).

Bien que nombre de personnes soient convaincues que ces pousses fidèles au monachisme traditionnel révèleront de plus en plus, en mûrissant, les richesses propres à la tradition monastique d'Antioche, beaucoup de laïcs nous ont exprimé le désir d'une autre forme de vie religieuse aussi. Certains souhaitent une présence religieuse visible — signe de la présence physique de l'Eglise — dans les institutions orthodoxes (hôpitaux, écoles, etc.). D'autres soulignent la nécessité d'une action pastorale auprès des femmes que seules des femmes consacrées pourraient mener à bien (plusieurs études et recherches semblent avoir été faites sur la possibilité de rétablir l'ordre des diaconesses). De façon plus générale, on sent le besoin d'un témoignage monastique qui soit accessible aux gens et qui puisse les aider à vivre chrétiennement.

*— Quelle suite votre propre monastère en France compte-t-il donner aux contacts établis durant cette visite ?*

— Le patriarche envisage un accueil dans notre monastère pour des jeunes filles de Syrie ou du Liban qui pensent à la vie religieuse. Nous espérons pouvoir les aider, autant que possible, à faire mûrir leur vocation qu'elles vivront ensuite dans leur pays au service de l'Eglise.

Sa Béatitude souhaite également que tous les orthodoxes d'Antioche séjournant en France sachent que notre monastère est leur monastère, que malgré l'exiguïté actuelle des locaux, ils seront les bienvenus s'ils nous rendent visite, et que nous espérons dans l'avenir pouvoir élargir notre accueil, si Dieu nous en donne les moyens.

*(Propos recueillis par Raymond RIZK.)*

# *DOCUMENT*

## LE POINT SUR L'ŒCUMENISME CATHOLIQUE-ORTHODOXE

par le père Boris BOBRINSKOY

*La paroisse catholique Saint-André de l'Europe, à Paris, se trouve au cœur d'un quartier dont les rues principales, convergeant vers une place de l'Europe ou se trouvant non loin d'elle, portent toutes le nom d'une des grandes cités du continent : rue de Berne, rue de Bucarest, rue de Constantinople, rue de Londres, rue de Lisbonne, rue de Madrid, rue de Moscou... C'est dans le cadre des cérémonies au cours desquelles la rue de Leningrad devait retrouver son nom originel de rue de Saint-Pétersbourg que cette paroisse avait organisé, le 13 février, un concert de chant liturgique donné par le chœur de la cathédrale russe Saint-Alexandre-Nevsky, rue Daru à Paris, et avait demandé au père Boris BOBRINSKOY de faire le point sur l'œcuménisme catholique-orthodoxe aujourd'hui (SOP 164.27). Le* Service orthodoxe de presse *donne ici le texte de cette conférence, faite le 18 février dernier.*

*Le père Boris BOBRINSKOY est professeur de théologie dogmatique à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) et recteur de la paroisse orthodoxe française de la Crypte de la Sainte-Trinité. Auteur de nombreuses études de théologie dogmatique et sacramentaire (SOP 92.7) ainsi que d'un ouvrage fondamental sur* Le mystère de la Trinité *(éd. du Cerf), il est membre de la commission française de dialogue entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe. Prêtre marié, il est père de trois enfants et grand-père.*

Il est bon d'être ensemble pour clore les festivités de Saint-Pétersbourg. C'était un grand événement que cette Venise du Nord retrouve son nom de baptême premier, le nom de saint Pierre, qui est proche aux orthodoxes comme aux catholiques. Je suis très heureux d'être là, surtout pour vous parler d'un sujet si délicat, si brûlant et important, faire le point sur l'œcuménisme catholique-orthodoxe.

Je ne pense pas pouvoir embrasser l'ensemble du problème. Pourtant il faut essayer, au moins en passant, d'évaluer le passé, de situer le présent et de poser des jalons pour l'avenir. Tout cela, nous le faisons devant le Seigneur, c'est-à-dire en invoquant l'Esprit Saint et en cherchant à être mus par l'Esprit de vérité, par l'Esprit d'amour.

J'ai prononcé ces deux mots : vérité et amour, car ce sont deux exigences fondamentales de la foi chrétienne et donc de ma foi la plus profonde, deux exigences entre lesquelles je suis littéralement écartelé. Ecartelé, déchiré même. C'est pourquoi je voudrais vous dire que je ne peux pas parler de cela à froid. Je ne peux pas le faire sans exprimer une souffrance qui est au fond de moi-même et en même temps sans dire ma foi. Ma foi en l'Eglise, ma foi en l'Esprit Saint, ma foi en ce tronc commun de l'Eglise d'Orient et d'Occident du premier millénaire et qui pourra un jour se reconstituer.

Je dis bien vérité et amour, sachant que la vérité sans amour est froide, dure, injuste et que l'amour sans vérité n'a pas de consistance, ni de stabilité, ni de durée. Toute mon existence a été marquée et est toujours marquée par des liens profonds à la fois personnels et ecclésiaux avec l'Eglise catholique et plus particulièrement avec le catholicisme français. J'ai fait mes

études secondaires chez les pères jésuites. Ceux-ci m'ont beaucoup donné et je leur dois beaucoup, je dois le dire.

## Des liens très vivants

Mes liens avec l'Eglise catholique sont demeurés très vivants, que ce soit par l'Institut catholique de Paris où j'ai enseigné pendant plus de vingt ans à l'Institut supérieur d'études œcuméniques, dans un esprit de fraternité très cordiale avec mes confrères catholiques, que ce soit par le centre d'études Istina des pères dominicains, ou bien l'abbaye de Bellefontaine des pères cisterciens avec qui j'ai pu nouer d'année en année des liens d'amitié extrêmement fidèles et profonds, ou bien encore le monastère bénédictin de Chevetogne en Belgique et tant d'autres communautés monastiques — je pense aux sœurs de Bethléem, je pense aux frères et aux sœurs de la fraternité monastique de Jérusalem (à l'église Saint-Gervais), et je ne peux les énumérer tous...

C'est par tout cela que je voudrais témoigner de la sainteté vivante dans le passé et dans le présent du catholicisme, et par conséquent de la grâce de Dieu qui y surabonde. Ces saints du passé, du Carmel ou des différents ordres monastiques, devraient être nos saints, ce sont nos saints en profondeur. Un évêque russe du XIXe siècle disait que les murailles de nos divisions terrestres n'atteignaient pas le ciel. Le véritable œcuménisme est bien celui de la sainteté. Les saints du Carmel, saint François d'Assise, saint Charles de Foucauld et tant de justes de notre temps, mère Térésa pour ne parler que d'elle...

## Un fossé profond

Et pourtant c'est avec un cœur déchiré que je considère cette année écoulée. Oui, nous avons été engagés et j'ai moi-même été très mêlé à un dialogue œcuménique, théologique, spirituel, pratique sous différentes modalités : des rencontres, des conférences, un enseignement. Dans tout cela nous cherchons ensemble comme nous avons cherché et voulons continuer à chercher à surmonter nos divergences théologiques. Commençons d'abord par les cerner sans vouloir les évacuer par des solutions de facilité, commençons par les définir en un regard serein, en particulier un regard sur notre passé commun.

Quand nous considérons notre passé commun nous voyons que tout un premier millénaire a été celui d'une vie commune, d'un tronc commun de l'Eglise, malgré des oppositions et des conflits entre Rome et Byzance, conflits qui se sont manifestés très tôt et qui ont été les uns et les autres surmontés jusqu'à la fin du premier millénaire.

Ce second millénaire, au contraire, voit se multiplier les actes de séparation : les anathèmes réciproques de 1054, année qui a été considérée comme la date fatidique de la séparation bien qu'en vérité la séparation fut creusée bien avant et que les liens de communion aient duré bien après ; la quatrième croisade de 1204, la prise de Constantinople par les croisés, l'instauration non seulement d'un empire latin mais aussi d'une hiérarchie latine en terre chrétienne, dans le déni par conséquent de l'ecclésialité de l'Eglise byzantine. Puis viennent les conciles de Lyon et de Florence dont les décisions, malgré le caractère externe d'une conciliarité, ne furent jamais acceptées — reçues, dirons-nous — par la conscience ecclésiale orthodoxe. Celle-ci voyait dans ces conciles, dans leur teneur même, une pression morale pour la soumission à l'autorité du pontife romain. Puis l'instauration de hiérarchies unies à Rome

dans des terres traditionnellement orthodoxes, Roumanie, Ukraine et Moyen-Orient. Enfin, la proclamation des dogmes récents par la hiérarchie romaine : le dogme de l'Immaculée Conception en 1854, qui est pour moi davantage un malentendu théologique et doctrinal qu'une hérésie ; la primauté et l'infaillibilité papale en 1870 et le dogme de l'Assomption de Marie en 1950, dogmes promulgés en dehors de toute concertation avec l'Eglise orthodoxe. Tout cela ne pouvait pas ne pas creuser un fossé profond entre nos Eglises et a fait des blessures qui saignent toujours.

## Un ressourcement fait en commun

Mais par ailleurs ce XXe siècle est marqué par un travail théologique et spirituel, en profondeur, extraordinaire, fait en commun entre nos Eglises. Depuis le début du siècle, nous marchons la main dans la main dans un ressourcement et dans une redécouverte de nos racines bibliques, liturgiques, patristiques, spirituelles communes. Redécouverte tout d'abord de la Parole de Dieu vivante, par une meilleure connaissance de la Bible. La Bible redevient pour les catholiques comme pour les orthodoxes un livre ouvert, un livre médité, un livre connu ; l'exégèse et la théologie bibliques se renouvellent également. Là, nous avons beaucoup reçu de l'approche critique des exégètes occidentaux. Mais nous avons aussi contribué, en particulier par la lecture sacramentelle et spirituelle des Ecritures selon la tradition des Pères.

Un mouvement liturgique s'est amorcé en Occident, dans le renouveau liturgique bénédictin, à Solesmes et ensuite au Mont César, en Belgique, avec dom Lambert Beauduin, à Maria Laach, en Allemagne, avec dom Odo Casel, le Centre de pastorale liturgique français qui a finalement conduit au renouveau et à la réforme liturgique dans l'Eglise catholique. Mouvement liturgique dont nous avons tous bénéficié. Je me souviens du temps où, jeune étudiant, je dévorais le grand livre de dom Casel sur le *Mystère du culte dans le christianisme* ou celui du père Louis Bouyer, *Le mystère pascal*. Pour nous orthodoxes, c'était aussi de l'eau vive, de la nourriture substantielle et nous découvrions le statut théologique de la liturgie, la liturgie comme lieu de la connaissance théologique, comme lieu de la manifestation plénière de l'Eglise.

L'Eglise orthodoxe, elle, a rappelé précisément le sens de l'Eucharistie non plus comme l'un des sacrements ou comme acte particulier de la hiérarchie mais commè lieu de la manifestation plénière de l'Eglise — dans ce que nos théologiens les meilleurs ont appelé l'ecclésiologie eucharistique. Cela a eu une certaine influence sur la réflexion ecclésiologique au concile de Vatican II auquel nos théologiens — le père Afanasieff, Monseigneur Cassien, le père Schmemann et d'autres encore — ont participé à titre d'observateurs.

Parlant de la liturgie, il faut mentionner que l'orthodoxie a suscité une redécouverte du sens de l'Esprit Saint dans la liturgie, dans le culte. De là vient que l'Eglise catholique a réintroduit dans ses prières eucharistiques les épiclèses, c'est-à-dire les prières d'invocation pour la venue de l'Esprit Saint. C'est une chose importante parce que cette absence d'invocation du Saint-Esprit dans la liturgie eucharistique romaine représentait pour nous une lacune extrêmement grave.

Enfin, il y a aussi le ressourcement patristique dans lequel nous allons la main dans la main. La Russie a connu, déjà, une redécouverte des Pères de l'Eglise dès le milieu du siècle dernier. Les académies ecclésiastiques russes ont publié de très nombreuses traductions de

textes patristiques. De pair avec cela, nous avons en France la *Patrologie grecque* et la *Patrologie latine* de l'abbé Migne et, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, la collection prestigieuse des *Sources chrétiennes* inspirée par le père de Lubac, par le père Daniélou, futur cardinal, le père de Mondésert qui furent quelques-uns des meilleurs patristiciens de notre époque. Ainsi les auteurs de la grande tradition de l'Eglise redeviennent ceux que nous avons toujours considérés comme nos pères dans la foi.

Nous aussi, orthodoxes, sommes extrêmement redevables pour cet effort désintéressé d'une honnêteté intellectuelle extrême dans la publication des écrits de nos Pères communs. Au-delà de nos divergences, nous revenons à cet état premier où vivait l'Eglise en un tronc commun. Tout ce que nous avons pu partager, nous le partageons toujours jusqu'à maintenant. Cet effort mis en commun est réel, et quels que soient les mouvements contraires, il demeure prometteur d'un avenir commun.

## Dynamique d'expansion et processus de déchristianisation

Dans l'actualité que nous vivons ces dernières années, l'Eglise catholique romaine nous semble engagée dans une dynamique d'expansion, en particulier vers l'Est, due à ce que la liberté a été rendue à des communautés qui vivaient en clandestinité. Dynamisme d'expansion vers l'Est, avec la liberté retrouvée des gréco-catholiques, interdits, clandestins ou souvent ramenés de force à l'orthodoxie dont ils étaient d'ailleurs originaires. Mais, de pair avec cette expansion à l'Est va également un sens grandissant de nécessité de présence au monde dans toutes les circonstances et face à tous les problèmes les plus urgents que vivent les sociétés humaines aujourd'hui. Je pense en particulier aux voyages du Souverain pontife à travers le monde, en Afrique, en Amérique latine afin d'affirmer la présence de l'Eglise dans un monde en pleine mutation et en pleine crise. Mais n'est-ce pas tout d'abord la tâche des évêques et des communautés locales que d'affirmer la présence du Christ.

Néanmoins, quand nous considérons, en particulier en Europe occidentale, l'Eglise catholique qui nous est chère, que nous cotoyons de jour en jour, nous voyons que ce continent — et la France en particulier — connaît un processus de déchristianisation profonde qui fait que l'on peut se demander dans quelle mesure la France est encore un pays chrétien. Dans quelle mesure la société française est-elle encore une société chrétienne, même si elle en porte encore les marques ? Nous posons cette question avec souffrance, car de nombreux catholiques sont désorientés par une prédication appauvrie, par un culte tronqué. Ils viennent quelquefois frapper à nos portes. Que faire ? Tout cela est difficile, et cela fait partie aussi de cette réalité douloureuse de nos relations orthodoxes-catholiques.

## « Nous sommes reconnaissants, mais en même temps inquiets »

Pour revenir à ce que j'ai appelé la dynamique d'expansion du catholicisme dans l'Europe de l'Est et même en Sibérie, je suis partagé, bien sûr, entre la joie de voir les chrétiens unis à Rome retrouver leur vitalité, s'organiser, vivre, et un certain malaise en face d'une action missionnaire de puissantes organisations catholiques, soutenues massivement par Rome qui mettent en place des structures de mission en terre orthodoxe, déchristianisée, bien sûr. La réponse que nous donnent ces organisations, c'est que le pays est tellement déchristianisé que tous ensemble, nous ne suffirions pas à y porter la Parole de Dieu.

Certes, nous sommes reconnaissants pour ce qui peut se faire : des millions de livres, Bibles, Evangiles, sont imprimés et distribués, des programmes radiophoniques sont radiodiffusés avec d'énormes moyens matériels que nous ne possédons pas, des prêtres et des religieux sont formés pour porter la Parole. Il y a un besoin énorme, un vide creusé par soixante-dix ans de régime athée, totalitaire, intolérable. Mais, presque toujours, cela se fait comme si ces pays étaient démunis de toute vie ecclésiale et rarement dans toutes ces actions, dans ces campagnes financières, est-il question des Eglises orthodoxes qui, elles-mêmes, se relèvent de leurs cendres après la persécution qu'elles ont subie. Je me poserais même la question : pourquoi ces puissantes organisations catholiques n'offrent-elles pas ces moyens, ces temps d'antenne, aux missionnaires, aux prêtres orthodoxes pour qu'eux-mêmes, dans la langue de ce pays qui est le leur, puissent porter la Parole de Dieu.

Cette action ne peut pas ne pas susciter des phénomènes de réaction. Je dois dire que cela nourrit actuellement dans l'orthodoxie même une tendance qui m'inquiète, une tendance à l'intégrisme. Cela va vers la négation radicale de toute ecclésialité et donc de toute grâce sacramentelle en dehors des frontières de l'orthodoxie. Aujourd'hui nous n'en sommes pas encore là, ce sont des tendances qui se manifestent, mais ce que nous voyons déjà poindre, c'est l'inquiétude et le malaise en la quasi totalité des Eglises orthodoxes, des attitudes de défense en face de ce que les orthodoxes ressentent et ont ressenti tout au long de l'histoire comme un prosélytisme et un désir de « conquête ».

En tout cela je vois un grave danger, celui de compromettre durablement l'effort de rapprochement auquel se sont consacrés tant de pionniers des deux côtés. Je pense au cardinal Mercier, à l'abbé Couturier, au père Congar, à tant d'autres encore. Chez nous, au métropolite Euloge, au père Serge Boulgakov, à Léon Zander, Paul Evdokimov, Olivier Clément. Je voudrais évoquer aussi les gestes prophétiques de Paul VI et d'Athénagoras qui cherchaient à briser les frontières les plus hermétiques par des gestes d'amour, d'humilité, de repentance.

Saint Augustin disait une chose que je n'ai jamais pu accepter : il disait que pour s'aimer il faut d'abord se connaître. J'ai toujours réagi à cela, depuis ma jeunesse, en disant que pour se connaître il faut d'abord s'aimer. Si l'on veut d'abord exercer notre logique, aiguiser notre intellect, eh bien nous ne faisons que creuser les divergences ; si, au contraire, notre intelligence se meut dans un espace d'amour, de bienveillance, alors bien des choses, bien des malentendus ou même des erreurs peuvent être surmontés.

## *« Cum Petro et sub Petro »*

Comment se pose aujourd'hui le problème de l'unité entre nos Eglises ? Il se heurte à deux conceptions radicalement différentes de la nature de l'Eglise, ce qui fait qu'au-delà des rencontres officielles et des paroles de bienveillance, nous assistons presque constamment à un dialogue de sourds. Rome comprend l'unité de l'Eglise, je le dirai en latin : *« cum Petro et sub Petro »,* avec Pierre et sous Pierre, c'est-à-dire sous la houlette et la juridiction immédiate de l'évêque de Rome. Lui seul nomme les évêques dans tous les pays, en tant que centre visible et nécessaire de l'unité, et cela de « droit divin ». S'il en est ainsi, apparaît logique et même nécessaire la mise en place d'une hiérarchie romaine, même là où des Eglises orthodoxes et des hiérarchies orthodoxes existent déjà depuis toujours. Nous avons là une dynamique d'implantation et même de prosélytisme qui sont inévitables.

Quant à l'orthodoxie, sans renier dans le passé le rôle unificateur du siège de Rome, tenu aujourd'hui d'ailleurs, chez nous, par le siège de Constantinople, elle comprend l'unité comme une communion d'Eglises locales, possédant chacune la plénitude de la vie ecclésiale en chaque lieu où est l'évêque et l'Eucharistie. De fait, ces deux conceptions ne peuvent pas s'harmoniser car l'une exclut l'autre. Néanmoins, les bouleversements politiques et économiques de ce XXe siècle ont jeté les orthodoxes dans des pays traditionnellement catholiques. Nous assistons donc aujourd'hui à une cohabitation de nos Eglises les unes près des autres, soit avec exclusion mutuelle, soit avec amour et entraide fraternelle. Avec exclusion, de par le triomphalisme des uns ou des autres, ou avec amour là où nous devenons capables de nous entraider, de nous accueillir comme vous le faites ce soir.

## Les conflits, un contre-témoignage

Les conflits entre frères séparés ou entre Eglises séparées sont de plus en plus un contre-témoignage de la vérité du christianisme. Contre-témoignage face à l'islam — et là, nous saluons tout particulièrement les efforts des chrétiens du Moyen-Orient, notamment dans l'Eglise d'Antioche, qui ressentent profondément la nécessité de surmonter localement les divergences et d'en arriver à un témoignage et à une vie commune. Contre-témoignage de nos divisions aussi face à l'athéisme. face au paganisme dans les pays de mission, face au vide spirituel et à la désacralisation de nos sociétés européennes contemporaines.

Encore un mot sur l'Eglise catholique en France. Je ne peux pas ne pas évoquer tous ces liens d'amitié fraternelle qui nous lient les uns aux autres en France et rendre hommage à cette aide désintéressée qui a été apportée fréquemment aux orthodoxes, particulièrement pour l'Institut Saint-Serge qui est soutenu par un comité œcuménique, ou bien l'aide à la Russie pour laquelle actuellement de nombreux catholiques répondent à nos appels pour nourrir matériellement — par des vivres, nourrir spirituellement — en créant des programmes radiophoniques. Je m'en occupe personnellement et là, sans l'aide de l'Eglise catholique en France ou en Belgique nous ne ferions pas grand chose. Je pense aussi à l'abbaye cistercienne de Bellefontaine qui publie depuis de nombreuses années des dizaines d'ouvrages de ce qu'il y a de meilleur dans la spiritualité et la vie liturgique de la tradition orthodoxe aujourd'hui.

## Eglises-sœurs ?

Lorsqu'on parle des relations entre les Eglises orthodoxes et catholiques, on a de plus en plus l'habitude de parler d'Eglises-sœurs. Sommes-nous véritablement des Eglises-sœurs ? Il faut dire évidemment que cette notion n'est pas théologique ou canonique, ou alors nous sommes une seule Eglise. C'est une notion ambiguë car elle semble nous mettre sur un pied d'égalité : or la réalité des faits contredit cette image. Pourtant elle exprime une espérance : car nous sommes en marche vers quelque chose qui finalement nous dépasse. Je pense qu'il faut voir dans cette expression l'affirmation de ce que nous voulons être, véritablement des frères et des sœurs, en surmontant nos dissenssions dans un esprit d'amour et de vérité.

## *« Les deux poumons »*

On parle également des deux poumons de l'Eglise, le poumon oriental et le poumon occidental. Cette image me paraît également ambiguë, parce que nous pouvons de moins en moins parler aujourd'hui d'un Occident et d'un Orient. L'orthodoxie est implantée dans les cinq

continents, le catholicisme lui-même se veut universel. Nous autres orthodoxes de France, nous ne sommes pas orientaux, nous sommes en France depuis déjà des générations. Nous cherchons aussi à retrouver les racines profondes du christianisme français et à renouer avec le passé dans ce pays de France, avec ses saints, sa tradition chrétienne bimillénaire. Par conséquent, parler d'Orient et d'Occident ne correspond plus totalement à la réalité vécue. Alors, que signifie parler des deux poumons ? Si ces deux poumons ne respirent pas ensemble, au même rythme, cela signifierait que l'un des deux poumons est atrophié. Mais lequel ? Il y a un long chemin à parcourir, de part et d'autre, pour que justement ces deux poumons s'accordent et respirent en même temps.

Considérant ce chemin à parcourir, je laisse de côté les drames mutuels là où des communautés uniates se réorganisent, tous les conflits dont les médias se font l'écho, en Ukraine, en Roumanie ou en Serbo-Croatie. Je laisse cela de côté parce qu'il faut beaucoup d'information, afin de pouvoir faire la part des choses dans cette situation douloureuse où il faut à la fois évacuer et évoquer le passé et le présent.

## L'Esprit Saint et l'infaillibilité

Mais on ne peut éluder les divervenges dogmatiques. On a parfois l'impression, peut-être erronée, que le peuple catholique est moins sensible aux problèmes théologiques que nous-mêmes, et que ceux-ci paraissent tellement théoriques, tellement loin des réalités quodidiennes. Au contraire, je crois pouvoir dire que l'orthodoxie a été davantage éduquée par la liturgie, par l'impact des monastères dans la vie du peuple orthodoxe, et elle a préservé ce sens de l'importance des dogmes dans la vie de l'Eglise.

Ce n'est pas en vain que les patriarches orientaux, en 1854, ont pu anticiper la promulgation du dogme du Vatican de 1870, concernant la primauté et l'infaillibilité romaine. *« C'est le peuple de Dieu tout entier qui est le gardien de la foi et de la doctrine »,* selon cette encyclique des patriarches orientaux. L'orthodoxie garde ce sens de la responsabilité commune dans la garde de la foi. Personne ne peut, dans l'Eglise, se démettre de cette responsabilité. Par conséquent on ne peut pas éluder les différences dogmatiques dans le dialogue œcuménique. L'orthodoxie les prend très au sérieux.

Si on s'interroge sur les grandes différences entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe, il me semble important de discerner le lien entre la doctrine de la primauté romaine et la théologie de l'Esprit Saint. L'Esprit rassemble l'Eglise dans l'unité, il la maintient dans la vérité. C'est lui qu'elle invoque et qui l'inspire lorsqu'elle enseigne. La vérité n'est jamais automatique, elle est toujours donnée, toujours reçue à nouveau et à nouveau. Et c'est pourquoi le point culminant de l'eucharistie est l'épiclèse, l'invocation du Saint-Esprit sur les éléments eucharistiques, suivant le récit de l'Institution — pour que le Saint-Esprit rende parfaite et complète la Parole du Christ et rende le peuple de Dieu tout entier corps du Christ et temple de l'Esprit Saint.

Ce sens de l'Esprit Saint manifesté par l'épiclèse dans la liturgie est essentiel dans la vie de l'Eglise tout entière. Par conséquent, aucun évêque, aucune patriarche ne peut se prétendre dépositaire de la vérité par lui-même. C'est ce qui nous rend inacceptable dans le dogme romain de 1870 l'expression de l'infaillibilité papale « *ex sese* », de lui-même, *« et non ex consensu Ecclesiae »,* et non pas en vertu du consensus de l'Eglise.

Pour nous retrouver véritablement les uns les autres, un grand chemin a déjà été fait. Nous pouvons commencer à parler la même langue, nous pouvons commencer à nous dire des choses que peut-être, jadis, on n'osait pas dire. Il faut donc que nous revenions aux origines communes, que nous allions en arrière aussi loin que possible jusqu'au moment où nous pourrons encore déceler l'existence d'un tronc commun. Je pense que c'est la fin du premier millénaire. A partir de là, repartir vers l'avant, mais en évaluant ensemble le chemin parcouru par chacune des deux Eglises.

## « Que Rome revienne à la conciliarité et l'orthodoxie retrouvera le pape »

Qu'en est-il du dogme du *Filioque*, de la doctrine romaine de l'Esprit procédant du Père et du Fils ? Nous préférons parler du repos de l'Esprit Saint sur le Fils, représenté par le baptême du Christ au Jourdain, quand l'Esprit Saint est descendu sur lui sous forme de colombe. C'est ce que Jésus a reconnu lui-même après être revenu du désert où il avait été poussé par l'Esprit, obéissant à l'Esprit. *« L'Esprit du Seigneur est sur moi, c'est pourquoi Il m'a oint pour annoncer la bonne nouvelle »* (Lc 4,18).

On voit donc dans le mystère du Christ une double relation à l'Esprit Saint. Non seulement l'Esprit est obéissant à Jésus qui l'envoie dans le monde, mais à son tour Jésus est obéissant à l'Esprit qui le pousse dans le désert, qui le remplit. En lui Il opère ses miracles et accomplit son enseignement. Il y a là une double relation à l'Esprit Saint que l'orthodoxie ressent très fort et qui ne peut être exprimée dans une relation unilatérale qui serait celle de l'Esprit Saint procédant seulement du Père et du Fils. Cette formule est insuffisante, elle est réductrice du mystère du repos de l'Esprit sur le Fils, parce que si l'Esprit procède du Père et repose sur le Fils, à son tour l'Esprit Saint repose sur le corps du Christ qu'est l'Eglise et l'Esprit Saint nous rend à l'image du Christ, enfants du Père et nous divinise.

Par conséquent, la doctrine orthodoxe de l'Esprit Saint procédant du Père et reposant sur le Fils rend mieux compte de la vision des Pères orientaux, de ce que nous appelons la divinisation, parce que la divinisation n'est rien d'autre que notre transparence à l'Esprit qui nous rend à l'image du Fils quand il repose sur nous et que nous devenons, nous aussi, sources de l'Esprit dans le monde. C'est ce thème de la divinisation qui découle nécessairement de la théologie trinitaire et de la compréhension du mystère de l'Esprit Saint.

Ce que j'ai déjà dit suffit peut-être à faire comprendre que la querelle du *Filioque* est en réalité beaucoup plus grave et beaucoup plus profonde qu'on ne le pense, parce que si l'Esprit Saint ne fait que procéder du Père et du Fils, l'Esprit Saint devient un agent du Fils et, alors, se perd tout ce mouvement créateur, cette relation directe à l'Esprit Saint qui est celle de l'Eglise. L'Eglise catholique recherche également à la redécouvrir aujourd'hui, en particulier à travers le mouvement charismatique. Ainsi, parler de l'Esprit Saint comme j'essaie de le faire maintenant me permet de penser que nous pouvons être en marche vers un but commun et qu'il est possible de surmonter nos différences dogmatiques les plus irréductibles.

Je pense qu'il est possible de resituer la primauté romaine dans une véritable collégialité, c'est-à-dire dans une icône de la Pentecôte. Il est possible aussi de resituer la doctrine de l'Esprit Saint dans une vision trinitaire plus large. Je dirai simplement ceci : que Rome revienne à la conciliarité et l'orthodoxie retrouvera le pape. Il faut que ces deux réalités se conjuguent.

## Des béances ouvertes à la venue de l'Esprit

Pour conclure, je voudrais dire que nous devons nous demander pardon et nous pardonner mutuellement beaucoup plus que nous ne l'avons fait jusqu'à maintenant. Il devrait y avoir des célébrations de repentance et de réconciliation, nous devons multiplier les gestes d'accueil, les gestes de générosité réciproque, d'humilité. Nous avons les uns et les autres beaucoup à nous faire pardonner — de violence, d'intolérance, de triomphalisme, d'ignorance mutuelle, de haine.

Les chefs d'Eglises doivent eux-mêmes, en premier lieu, en donner l'exemple comme ont si bien su le faire le pape Paul VI et le patriarche Athénagoras, quand le pape a embrassé le sol de la cathédrale Sainte-Sophie à Constantinople. Ce même pape Paul VI se prosternait jusqu'à terre, embrassant les pieds du métropolite Meliton envoyé du patriarche Dimitrios. Geste bouleversant et fort de symbolisme prophétique. Nous voudrions retrouver en Jean-Paul II, en le patriarche œcuménique Bartholomée, en le patriarche Alexis de Moscou, en nos évêques et chefs d'Eglises l'image de Celui qui lava les pieds de ses disciples.

Nous avons encore beaucoup de choses à nous dire, à partager nos richesses qui sont encore peu connues, nos traditions spirituelles, notre connaissance de la Bible, la prière du cœur, l'icône qui retrouve sa place dans les églises, dans les foyers, dans les communautés monastiques d'Occident. Hélas, nous continuons à nous infliger des plaies et des blessures. Que ces plaies soient autant de béances ouvertes à la venue de l'Esprit Saint pour qu'il puisse accomplir le miracle de l'unité, car l'Eglise, dans son existence même, est miracle et son unité dépasse notre entendement.

Nous confessons dans le symbole de foi, les uns et les autres, que l'Eglise est *« une, sainte, catholique et apostolique »*. Cette unité doit encore mieux se manifester aux yeux du monde. J'essaie de croire en l'unité de l'Eglise mais ce n'est pas facile d'y croire aujourd'hui. De ce mystère de l'unité de l'Eglise que confesse l'Eglise orthodoxe je me refuse à rejeter mes frères catholiques. Mais cette unité dans laquelle je voudrais que vous soyez, cette unité est en sommeil, en souffrance manifeste, elle est contredite par nos divergences dogmatiques, par nos actes d'Eglises, par les blessures que nous nous infligeons. Pourtant, la foi en l'Eglise une est bien l'objet de notre Credo commun, c'est notre espérance et c'est surtout notre invocation à l'Esprit Saint, l'Esprit d'amour et de vérité.

*(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)*

# *DOCUMENT*

## TEMOINS DE L'ESPERANCE DANS UN MONDE EN DESORDRE

par Olivier CLEMENT

*L'*Action des chrétiens pour l'abolition de la torture *(ACAT) a tenu, les 14 et 15 mars à Marly-le-Roi (Yvelines) son assemblée générale annuelle sur le thème « Témoins de l'espérance dans un monde en désordre ». Les 450 délégués représentant les 16 000 membres du mouvement ont été guidés dans leur réflexion par les contributions qu'ont apportées successivement Mgr Jean-Charles THOMAS, évêque de Versailles, Paolo RICCA, professeur à la faculté protestante de Rome, et Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut Saint-Serge (Institut de théologie orthodoxe de Paris). Le* Service orthodoxe de presse *donne ici le texte intégral de la troisième de ces interventions.*

*Le compte-rendu de l'assemblée générale, comprenant notamment le texte des trois contributions mentionnées ci-dessus, doit paraître dans la prochaine livraison du* COURRIER DE L'ACAT *(252, rue Saint-Jacques, 75005 Paris).*

On dit souvent que l'espérance est une fuite dans le rêve quand l'existence réelle devient trop difficile. Pourtant, quand on regarde bien, on observe dans l'espérance, la signature de l'infini. Une lumière, une bonté, une beauté qui fécondent l'histoire, qui la font respirer dans l'éternité. La signature de l'infini ce sont tous ceux qui donnent leur vie pour leurs amis, et qui pardonnent leurs ennemis. La signature de l'infini ce sont tous ceux qui sans cesse font surgir la vie de la mort et permettent au chaos d'enfanter parfois une étoile, pour citer le « philosophe au marteau ».

Je parlerai d'abord de manière peut-être volontairement ironique, comme source du désordre, du christianisme comme crise, de la modernité comme crise. Puis du retour du religieux, enfin du renouveau possible du christianisme et de l'intériorisation de l'espérance.

Depuis la révélation biblique et l'apparition du christianisme, un formidable noyau d'énergie pousse en avant l'histoire et l'empêche de s'installer. Boris Pasternak, dans *Le docteur Jivago* , a écrit : « Quelque chose s'est mis en mouvement dans le monde, morte la puissance du nombre, de la nécessité [c'est une affirmation qui en réalité décrit une tension, un combat] : la personne, la prédication de la liberté les ont remplacés. La vie humaine personnelle est devenue l'histoire de Dieu, elle a rempli de son contenu toute l'étendue de l'univers ».

Désormais, le Royaume présent dans l'histoire comme une braise secrète provoque une situation toujours renouvelée, sinon de désordre, en tout cas de crise. Tendu vers une fin sans fin, qui sera la transfiguration de la terre, le christianisme ne peut pas durablement s'installer dans des formes achevées. C'est bien ce que lui ont reproché et lui reprochent Nietzsche et tous les néo-païens. Et chaque crise, chaque grand moment de désordre permet une prise de conscience plus lucide de l'essentiel, permet le resplendissement sous les feux de l'esprit d'une facette encore obscure de cet immense diamant qu'est le Corps du Christ.

Durant le second Moyen-Age, lorsque la chrétienté risquait de se clore en persécutant les hérétiques et les juifs, des prophètes de la liberté spirituelle se sont levés, un Syméon le

Nouveau Théologien en Orient, un François d'Assise en Occident. D'ailleurs la clôture était impossible. A l'empereur s'opposait le pape à l'ouest et les moines à l'est. Au XVIe siècle, quand les Turcs, après avoir pris Constantinople, sont venus battre les murs de Vienne et de Venise, lorsque la Réforme déchirait la chrétienté occidentale, c'est le jaillissement de la haute spiritualité en Allemagne, en Espagne, en Italie et en France. La réforme catholique elle-même est née du sac de Rome en 1517 par les lansquenets allemands.

La crise des lumières, au XVIIIe siècle fut une crise d'adolescence, volonté de tout critiquer librement et de vérifier par soi-même, mais aussi négation hâtive. A cette crise, répond en Europe de l'est le mouvement philocalique, le renouveau de la prière du cœur : face à l'encyclopédie française des lumières, de la seule raison, face aux encyclopédies allemandes de la nuit magique, c'est la publication de la grande Philocalie grecque, véritable encyclopédie de la lumière divine.

## La crise de la modernité

Ainsi arrivons-nous à la crise majeure, celle de notre modernité, qui devient aujourd'hui planétaire. Deux traits essentiels, pour schématiser à l'extrême, me semblent caractériser sa genèse : l'explosion de la science et de la technique et l'avènement de l'individu.

L'origine de la science et de la technique est plus qu'on ne le dit biblique et chrétienne. La Bible pose la consistance propre et la non-divinité du cosmos. Et le cosmos, ce n'est pas l'océan divin des magies archaïques, ce n'est pas le jeu, la manifestation illusoire du divin comme dans l'Inde, c'est la création de Dieu, c'est le miroir de sa sagesse confiée à la responsabilité de l'homme.

Peut-être faut-il rappeler que les moines ont exorcisé le cosmos magique de l'antiquité païenne, qu'ils ont affirmé la liberté de la personne au-delà des astres. Les dogmes de l'Eglise indivise ont mis au point une pensée par antinomie, une pensée en tension, ouverte, dynamique qui est restée jusqu'à aujourd'hui le moteur de la quête scientifique. L'ascèse du savant, l'ascèse du chercheur, la rigueur, l'esprit critique, l'interrogation toujours renouvelée ont brisé le rêve statique des sociétés traditionnelles.

Mais le cosmos a fini par être abandonné à lui-même par le christianisme moderne alors qu'il était appelé à la transfiguration dans la vision des Pères, de saint François d'Assise, de saint Bonaventure, des grands théologiens du Moyen-Age byzantin. Les chrétiens d'Occident ont été obsédés par le souci du salut individuel, tandis qu'en Orient la théologie de la lumière et des énergies divines est devenue le secret des moines et a perdu tout rayonnement culturel.

Ainsi le monde a été livré à une rationalité non illuminée, c'est-à-dire finalement à la volonté de puissance et à la volonté de profit. De là ont découlé d'une part les idéologies scientistes qui amputent les choses de leur mystère et l'homme de sa dimension spirituelle ; d'autre part le risque d'un suicide de l'espèce par destruction des rythmes et des limites que décèle l'écologie, par fascination prométhéenne du monstrueux en bioéthique, finalement par la mise en cause de la vie à la surface de la terre. Pensons à tant de choses devenues banales : la déchirure de la couche d'ozone, la menace sur les réserves maternelles de la nature, des forêts et des mers. La formule implicite de cette immense dérive, c'est qu'il faut faire, sans s'interroger

sur les conséquences, tout ce qu'il est techniquement et scientifiquement possible de faire, comme si la technique était devenue notre destin.

L'avènement de l'individu, dans la mesure même, du moins, où l'individu n'est pas le résidu mais le germe de la personne, a lui aussi des racines bibliques et chrétiennes. Le Dieu vivant, le Dieu personnel pose l'homme comme un « tu », comme un partenaire dans un dialogue. Le Christ décèle la personne sous les masques du destin et du péché. A l'image de la Trinité, l'homme est appelé à se réaliser dans la communion. Et il est certain que le ferment de la personne et de la liberté a travaillé, a soulevé les cultures marquées par le christianisme. Qu'il suffise de mentionner les déclarations des droits de l'Homme à la fin du XVIIIe siècle, la résistance irréductible aux totalitarismes, celle d'un Bonhoeffer, d'un Maximilien Kolbe et d'un Soljénitsyne, d'un Walesa ou d'un Porech. Pourtant, ici aussi, la dérive est évidente. Les chrétientés déclinantes ont péché contre la liberté, contre la beauté, contre le sacrement du frère, qu'un saint Jean Chrysostome tenait pour inséparable du sacrement de l'autel.

D'autre part, l'humanisme clos a conduit à la prétention de tout expliquer et de tout maîtriser, et la proclamation de la mort de Dieu a fait de l'humanisme un anti-humanisme. De la mort de Dieu a découlé celle de l'homme comme l'observait, au moment de la Révolution russe un Nicolas Berdiaev. Ainsi sont venus les temps du nihilisme. Rappelez-vous le cri de l'Insensé : « Où est Dieu ? », cria-t-il, « je vais vous le dire, nous l'avons tué, vous et moi. ». « Mais comment avons-nous pu faire cela, comment avons-nous pu vider la mer ? Qui nous a donné l'éponge pour effacer l'horizon entier ? Qu'avons-nous fait à séparer la terre de son soleil ? Vers où roule-t-elle à présent, est-il encore un haut et un bas, n'errons-nous pas à travers un néant infini, ne sentons-nous pas le souffle du vide, ne fait-il pas de plus en plus froid, ne fait-il pas de plus en plus nuit ? »

Le nihilisme. Nihilisme chaud d'abord. Celui des grandes idéologies, celles qui firent retour au paganisme : « La terre et le sang » du nazisme : ou celles qui sécularisaient l'espérance judéo-chrétienne : le marxisme. Puis nihilisme froid, maintenant que les cendres d'Auschwitz, les neiges de la Kolyma , les rizières sanglantes du Cambodge ont éteint les ivresses totalitaires. Nihilisme froid, celui de la disparition du courage d'être, celui des suicides d'adolescents, celui du cynisme, de la jouissance grossière ou raffinée, de la torture. Le sexe et l'argent, le hard-rock et la drogue envahissent les pays de l'Est, achèvent de les destructurer.

## Le retour du religieux

Mais le nihilisme froid bute secrètement sur le néant. L'angoisse refoulée déclenche une sorte de névrose spirituelle et la folle recherche de paroxysmes pour oublier. Ici se fait entendre la plainte de l'âme, et intervient le retour du religieux. Le retour du religieux se fait par une multitude de recherches individuelles à travers la liberté et la subjectivité. La civilisation occidentale est culturellement ouverte, perméable, elle absorbe les images, les mythes archaïques. Les religions orientales la pénètrent. En France, par exemple, des immigrés tibétains ont fondé plusieurs monastères qui rayonnent. Les conversions à l'islam, nombreuses, s'expliquent en partie par la présence de deux millions au moins de musulmans que l'on voit prier, mais aussi par l'influence d'ouvrages qui présentent comme un rêve de lumière la mystique chiite.

La découverte des techniques d'intériorisation des religions orientales répond au besoin de s'unifier et de se libérer par une prise de conscience du corps et de son harmonie avec l'univers. Une sorte de science, ou de scientisme du spirituel, la nostalgie d'une connaissance différente, d'un « gai savoir », depuis l'astrologie jusqu'à la prise en compte scientifique du parapsychologique. C'est aussi le thème de la réincarnation, conçue à l'occidentale comme le voyage d'existence en existence du même individu — alors que ni l'Inde ni le bouddhisme n'enseignent rien de tel. Cette réincarnation paraît plus compréhensible, paraît moins cruelle que la conception traditionnelle de l'enfer.

Ainsi passe-t-on d'un matérialisme clos à un spiritualisme ouvert à tous les vents, à tous les esprits. C'est pourquoi le retour du religieux revêt des formes multiples dont certaines sont douteuses, ambiguës. Je voudrais d'abord en parler.

Ainsi, le refus de l'histoire, soit par la recherche d'un refuge, d'une arche, soit par la régression à des formes historiques révolues. Cette attitude s'accompagne de la haine d'un Occident mythique et d'une modernité réduite à ses seuls aspects négatifs. La secte apparaît ainsi comme un milieu à la fois autoritaire et fusionnel qui maintient du dehors des êtres destructurés. On sort de solitude en s'aliénant dans le culte éperdu d'un maître. On est fier d'être séparé, on est fier d'être compté parmi les rares sauvés, et de pouvoir damner tous les autres.

Parfois aussi, le religieux regresse vers des formes révolues qu'on idéalise, et se transforme subrepticement en idéologie. C'est le risque de la révolte actuelle des Orients. Non dans l'islam comme tel, bien entendu, mais dans l'islamisme radical qui cherche à figer par la force une société traditionnelle ébranlée par la modernité. Non dans le judaïsme comme tel, certes, mais dans un sionisme religieux, non moins radical, qui régresse du Dieu des prophètes au Dieu implacable de la conquête de Chanaan. De tels mouvements se développent aussi en marge des grandes confessions chrétiennes : sectes néo-protestantes, américaines surtout, schisme Lefèvriste dans le monde catholique et toute une Orthodoxie raidie dans la confusion du spirituel et du culturel, voire dans le nationalisme ou le messianisme religieux, de Belgrade à certains moines de l'Athos et à beaucoup de conservateurs russes.

Pareilles tendances disqualifient le retour du religieux et aggravent le désordre. Je me souviens du directeur d'un grand hebdomadaire parisien déclarant, il y a peu : « Je rentre du Liban, rien n'est plus affreux que ce Dieu des monothéismes qui justifie les égorgements réciproques ». Plus secrètement, s'affirme une volonté gnostique de puissance. On connaît bien ces produits d'exportation asiatiques dûment conditionnés pour plaire, qui s'appellent « la méditation transcendantale », voire le Zen.

Pour beaucoup d'occidentaux, il s'agit certes là d'une simple maîtrise du corps, d'une pacification et d'un élargissement de la conscience, d'une incarnation mieux vécue qui peut prendre place dans une synthèse chrétienne. C'est déjà fait, ou presque, pour des formes mineures du yoga ou certains arts martiaux japonais. Mais si l'on va plus loin, on peut se laisser gagner par une vision où le divin n'est plus que la profondeur du monde, où le Soi, considéré comme absolu, ne dépasse pas mais exacerbe le Moi occidental, dans une sorte d'incroyable narcissisme spirituel.

Et intervient la quête gnostique de pouvoir. De vastes systèmes ésotériques se proposent, au-delà même de la nébuleuse du *New-Age* par certains côtés annonciatrice et qu'il ne faut pas

mépriser. Je pense plutôt au syncrétisme subtil de l'unité transcendante des religions depuis la métaphysique de René Guénon et la structure absolue de Raymond Abellio jusqu'au méta-fascisme de Julius Evola, pour en rester au monde latin.

## Un christianisme ouvert

L'espérance ne peut tenir qu'à un renouveau radical du christianisme, ce que Vladimir Porech appelle « un christianisme ouvert ». Je ne voudrais ici que préciser quelques intuitions qui vous sont, je pense, déjà familières. La première, ce serait, dirais-je, de promouvoir le gratuit, l'inassimilable, ce qui ne sert à rien, mais qui éclaire tout. Dans une société où tout se vend, où tout s'échange, où tout se monnaie, où tout se banalise, rien finalement n'a d'importance. L'indifférence et la dérision sont l'écume de notre civilisation.

Simone Weil, dans *l'Enracinement*, s'élevait contre une éducation qui n'ouvre pas au mystère mais l'escamote. L'authentique éducation, celle qui nourrit l'âme, met l'homme devant l'irréductible. Elle lui apprend à s'étonner, elle lui apprend à admirer. C'est bien ce que doit faire, me semble-t-il, le christianisme : nous mettre en face d'une réalité qu'il faut contempler, nous rendre à l'émerveillement et à l'angoisse d'exister, l'angoisse elle-même devenant, par la Croix vivifiante, la source de l'émerveillement.

Il est inutile d'insister sur la crise du langage dans notre société. Peut-être que la louange liturgique, intériorisée par l'éveil du cœur, pourrait rendre au langage sa charge d'amour et de secret, sa capacité, pour reprendre la Genèse, de « nommer les vivants ». Témoigner de la Résurrection, par la fête, par la joie, et plus encore par la compassion, et par la compassion active, qui est le moteur de notre association, n'est-ce pas le seul moyen de guérir à la racine même la dérision et l'indifférence ? Rien ne sert de dénoncer, il faut servir, il faut créer.

Deuxième point : se situer au niveau des légitimations ultimes. Dans une société où la technique comme destin et le caprice individuel effacent peu à peu tout repère, l'Eglise — et je dis l'Eglise au singulier — doit faire réfléchir. Elle doit rappeler le sacrement du pauvre à l'échelle personnelle comme à l'échelle planétaire, le mystère de l'amour humain et celui de l'enfant. Et elle doit mettre en garde contre la barbarie technocratique et rappeler aux hommes d'aujourd'hui, s'ils veulent vivre ensemble, qu'ils ne sont pas sans valeur et que la tradition juive, grecque, chrétienne a formé notre sens de la personne. Plus profondément, c'est l'existence même que les chrétiens sont appelés à légitimer. La vie a un sens, au fond des choses il n'y a pas le néant mais l'amour. L'amour crucifié, l'amour qui ressuscite sans cesse.

Les saints, et il y a beaucoup plus de saints qu'on ne l'imagine mais, il faut le dire, souvent inaperçus ou même incongrus, les saints en donnent quotidiennement la preuve. Dieu s'incarne, Dieu nous rejoint dans la joie de Cana comme dans l'agonie de Gethsémani. Il triomphe de la mort et de l'enfer, pour nous ouvrir des voies elles aussi souvent inaperçues, souvent inattendues de Résurrection. Il donne à la mort comme à la vie une saveur pascale, il est la non-mort, et la non-mort est désormais le lieu du monde ; il est l'insurrection irrésistible de la vie.

Alors la foi, la toute-confiance, l'espérance deviennent la bénédiction de la vie, malgré tout, et c'est sans doute cette bénédiction que notre société attend avec le plus intense besoin. Il y a deux ans, un réalisateur de la télévision — alors soviétique —, filmait un groupe de

chrétiens près de Léningrad, avec une certaine curiosité ironique. Il avise parmi eux une jeune femme. Elle est jeune, elle est belle, donc il est intéressant d'avoir un gros plan, et on lui demande : « Alors, ça vous rend heureuse d'être chrétienne ? » Et elle de répondre : « Je souffre comme tout le monde, on n'est pas chrétien pour être heureux, on est chrétien pour être vivant ».

## La personne est irréductible

Troisième point : proposer une nouvelle pré-compréhension du message évangélique. Il y a eu des signes aux temps de chrétienté : un Dieu extérieur, extérieurement tout-puissant, l'explication du mal comme punition de Dieu, comme châtiment de Dieu, la preuve par l'unanimité, une unanimité d'ailleurs contraignante ; ainsi va la pensée totalitaire. Ces signes ne fonctionnent guère aujourd'hui, sinon dans les sectes ; et l'usage qu'en font les ultra-traditionalistes grands amateurs, comme je le disais, de l'enfer pour les autres, achèvent de les disqualifier.

Alors, d'où partir, sinon de l'homme lui-même ? De la personne irréductible, comme l'avaient fait les philosophes religieux russes. La société sécularisée se tait sur Dieu. Peut-être est-ce une étrange pudeur, souvent aussi ce que les vieux ascètes appelaient l'oubli. Notre attitude ici pourrait être d'« approfondir les hommes dans l'existence », comme disait un Kierkegaard, de les approfondir dans l'existence par une authentique culture. Tout simplement les éveiller.

Pendant quelques années, j'ai enseigné l'histoire dans un lycée parisien, et je tentais, quand je parlais du XIXe siècle, de parler avec autant de passion de Marx, de Nietzsche et de Dostoievski. Je ne concluais pas. J'étais tenu par mon devoir de laïcité, mais il est arrivé plusieurs fois que des élèves, en dehors des cours, viennent me parler d'homme à homme, pour me poser des questions fondamentales. Ainsi, peu à peu, nous avons à ébaucher une parole qui garde la pudeur mais refuse le mutisme. Une parole pour dire que Dieu est la joie et la liberté de l'homme.

Autre point, souligner que l'Evangile, c'est avant tout la Croix et la Résurrection. Notre Dieu est un Dieu incarné, souffrant, libérateur, qui nous communique le souffle immense de la vie. On ne peut l'évoquer que dans le langage de la vie, dans le langage du bondissement, dans le langage de l'amour fou. Les Pères de l'Eglise — les orthodoxes parlent toujours des Pères de l'Eglise — ont insisté sur le fait que le sujet de la Passion, celui qui connaît la mort et l'enfer, est la personne même du Verbe. A Gethsémani, Dieu souffre humainement toutes nos agonies. Au Golgotha, quand le Christ dit : « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? », c'est comme si Dieu se faisait athée avec nous, mais alors tout se renverse !

Et là, et peut-être ne l'avons-nous jamais su aussi profondément qu'aujourd'hui au cœur même du désordre contemporain, il y a bouleversement de l'image archaïque de Dieu, que nous traînons encore si souvent. Non plus un Dieu trop plein, un Dieu extérieur, un Dieu qui nous écraserait, mais un Dieu « évidé », comme dit Paul, évidé d'amour. Le Dieu qui s'ouvre, dont parle le Prologue de Jean. Et qui donc peut réellement nous rejoindre pour briser les portes de notre bagne.

Depuis l'Incarnation et la Pentecôte, nous sommes entrés dans une immense crise résurrectionnelle où le salut n'est ni individuel, ni collectif, mais en communion, et cosmique. C'est pourquoi les plus grands spirituels n'ont cessé de prier pour le salut universel, ne mettant pas de bornes à leur espérance, estimant qu'on ne peut parler de l'enfer que pour soi, versant le sang de leur cœur et s'asseyant à la table des pécheurs, comme l'ont dit le starets Silouane et sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, pour que tous les hommes soient sauvés.

Autre point, insister sur les deux dimensions inséparables de communion et de transfiguration. Sous les souffles et les feux de l'Esprit, nous sommes appelés à participer au mystère des mystères, celui du Dieu amour, celui du Dieu qui est tellement un qu'il porte en lui le mystère de l'autre, le mystère de l'amour. Comme l'écrivait Andreï Tarkovski, commentant son film sur Roublev : « Le rythme divin de l'amour, la division concrète d'un seul en trois et la triple union en un seul, offre une perspective prodigieuse à l'avenir encore épars dans les siècles ».

A l'image de la Trinité, chacun est appelé à donner son propre visage au corps du Christ qui englobe l'humanité entière. Le visage aussi de sa langue, de sa culture, de sa nation. Il faudrait que les communautés d'Eglise soient autant de centres d'où rayonne la communion. Que notre vie se partage et se multiplie comme le pain rompu. Et n'oublions pas qu'en hébreu, le mot qui veut dire pain, *lehem*, signifie aussi danse, rêve, réconciliation, pardon.

Communion, transfiguration. L'homme prophétique est un éveillé qui éveille. Il libère la braise christique, désormais inscrite dans la chair du monde. L'avenir du Royaume déjà sacramentellement présent nous arrache aux enlisements du découragement et de l'horreur. La Jérusalem céleste, ce sera aussi la terre, toute la terre, mais sanctifiée par la ferveur et par le travail des hommes ouverts à la Parole, des hommes avides de justice et de beauté. Notre espérance, c'est la libération de tout homme et de tous les hommes de la servitude de la mort, et de toutes les formes de mort par conséquent : spirituelle, culturelle, sociale, politique aussi, car l'homme et le salut de l'homme ne se divisent pas.

## Anticiper l'ultime

Dans cette lumière, il nous faudra affronter les grands problèmes que les chrétiens ne pourront plus éviter à l'aube du troisième millénaire. Celui d'une vraie connaissance chrétienne, notamment d'une conception de l'univers, d'une cosmologie. Celui du corps et de la terre. Enfin, la rencontre des religions non-chrétiennes. Nous pressentons les chemins que nous aurons à aménager et que certains aménagent déjà. Le chemin du cœur conscient, du cœur intelligent, et donc du corps ressuscitant au creuset de ce cœur de feu.

A travers une ascèse qui ne sera plus seulement celle du moine, mais aussi celle de l'homme créateur, et de l'homme nuptial. Le chemin d'une relation eucharistique, christique avec l'univers. La connaissance contemplative, verticale, symbolique des choses venant éclairer et orienter la connaissance purement rationnelle. Le chemin de l'intégration par l'Esprit Saint, dans le Christ qui vient, de l'intériorité et de la transcendance, du Soi et de l'Autre, c'est-à-dire des deux hémisphères spirituels de l'humanité, qu'on pourrait nommer métaphoriquement l'hémisphère hindou et l'hémisphère sémitique.

Simultanément, l'Esprit Saint éclairera autrement, libérera de leurs limitations les acquis et les recherches de l'humanisme moderne. Avec les religions prophétiques comme le judaïsme, peut-être l'islam, nous attesterons que seule la loi divine humanise l'homme, l'arrache au règne des pulsions meurtrières, mais nous préciserons que l'Incarnation, la Pentecôte, la révélation trinitaire font de la personne un absolu, de sorte que l'éthique de la loi doit se déployer en éthique de l'amour créateur.

Nous suivrons le mystique musulman dans sa fascination devant l'inaccessible, le mystique hindou dans son effort d'intériorisation, mais nous préciserons qu'au-delà de l'extinction dans l'attestation de l'Unique, au-delà de la dissolution de l'individu dans un océan de lumière, l'abîme se révèle celui du Dieu vivant — « Abba, Père » —, du Dieu vivant qui veut une fusion sans confusion, où l'union même exalte, pour un amour toujours renouvelé, l'altérité de la créature.

Nous irons plus loin que Nietzsche, qui peu avant de sombrer dans la folie rêvait : « Au-delà de la glace, du nord, de la mort, notre vie, notre bonheur ». Plus loin parce que la Résurrection du Christ brise réellement le mur de la glace, du nord, de la mort, parce que l'Esprit vivifiant triomphe réellement de l'esprit de lourdeur, nous donne la vraie légèreté, la vraie joie, un espace où l'on peut être fidèle à la terre parce que la terre est un sacrement.

Nous irons plus loin que Marx et que le néo-libéralisme, parce que le sens de la divino-humanité peut seul fonder une conception de l'homme, une conception de la société qui tienne compte aussi de la dimension spirituelle de l'homme, qui n'ignore pas son enracinement économique et social, mais qui n'ignore pas non plus qu'il s'enracine en plein ciel.

Nous irons plus loin que Freud, car la vérité du désir c'est de contester la mort, et seule la Résurrection attendue ou inaugurée ouvre au désir un espace infini, seule elle nous arrache à ce culte de la mort qui hante la culture occidentale et finalement la pensée même de Freud.

Et nous irons plus loin que le New-Age que j'évoquais tout-à-l'heure, en témoignant du Christ que j'appellerais, en jargonnant, théo-anthropo-cosmique, qui unit la plénitude du divin, celle de l'humain, celle du cosmos dans le rayonnement des énergies de l'Esprit Saint, du Souffle vivifiant.

Dans ce combat, nous préparerons l'ultime, nous l'anticiperons, dans les signes, les œuvres, les situations d'une civilisation de l'espérance. Deux tâches fondamentales se précisent ici : permettre aux cultures du Tiers-monde de maîtriser le monde des choses et de prendre pleinement conscience de la personne sans perdre leur identité propre dans la non-culture de l'individualisme et des machines effrénées. Garder ouverte, d'autre part, la recherche occidentale et la féconder. Elargir son champ de vision par l'intuition spirituelle, par le respect inconditionnel de la personne, par une vision de la nature inspirée du *Cantique des créatures* de François d'Assise ou de la « contemplation de la nature en Dieu » dans la spiritualité orthodoxe.

Ainsi, il nous appartiendra d'en appeler, avec tout humanisme ouvert, à la priorité de l'éthique sur la technique, de la personne sur les choses, du poétique sur le politique. En somme, d'en appeler à une spiritualité créatrice qui, plus elle s'enfonce en Dieu, plus elle devient capable de transformer les fondements même de la société et de la culture.

## L'espérance, une présence en attente

Ainsi, et ce sera le dernier point que j'évoquerai, sommes-nous appelés à intérioriser l'espérance pour mieux l'extérioriser dans notre service. De la patience, mais de la patience créatrice, naît l'espérance qui désormais l'accompagne et la fortifie. L'espérance de la venue de Dieu, l'espérance du retour de toute chose dans le Dieu fait homme, l'espérance du Royaume qui est en nous et qui nous aimante. On peut dont définir l'espérance comme une évidence des choses à venir, c'est ce que dit saint Paul.

La foi aussi concerne, nous dit-il, les choses à venir mais elle n'assure pas le croyant de participer à ces réalités, tandis que l'espérance nous convainc mystérieusement de cette participation. L'espérance est comme un approfondissement de la foi, comme une maturation de la foi, comme une révélation de la transparence du temps, comme une condensation de la foi jusqu'à une sorte d'évidence que nous entrevoyons.

Ce qui est à venir, le Christ glorieux, le Royaume, cela est déjà présent, mystérieusement, dans l'Eglise comme mystère, comme parousie — parousie veut dire à la fois attente et présence —, parousie sacramentelle, comme présence dans l'Esprit Saint de Celui qui vient. Il y a dans l'espérance une dimension majeure de *présence en attente*, de « déjà » et de « pas encore ».

Le Royaume que nous espérons est déjà secrètement présent. Il travaille, il mine, pourrait-on dire, le temps, il le mine de l'intérieur. L'espérance perce en quelque sorte à travers le temps, vers un avènement déjà advenu, vers un à-venir qui sera révélation plénière de cet avènement, à travers le temps ou plutôt dans la densité même du temps, comme on entend dans la brume les cloches de Pâques.

L'espérance, ainsi que l'angoisse, poussent l'homme vers l'avant, vers l'avenir, mais d'une toute autre manière. L'angoisse implique un avenir qui fait peur, dont on voudrait se prémunir, dont on sait cependant qu'on ne pourra pas se prémunir. L'espérance ouvre un avenir où se dévoile la présence secrète qui nous fait présent du présent. Elle nous amène à faire confiance et à nous remettre.

Il n'y a pas dans l'âme coexistence de l'angoisse et de l'espérance, mais, par la foi, par l'humilité, par la prière, dans le service, la transformation de l'angoisse en espérance. Angoisse et espérance sont liées au même thème qui est le thème de l'avenir. Pour l'angoisse l'avenir est purement immanent, il est bloqué. Dans l'histoire d'Hérode et de Pilate, dans l'histoire du massacre des innocents, c'est comme un gouffre, et en définitive c'est la mort et le néant.

Pour l'espérance, Christ est mon avenir, il est déjà venu. Il vient pour se manifester dans la gloire et la force. Il me permet individuellement, il nous permet, ensemble, — et c'est le mystère même de l'Eglise — de transformer toute situation de mort en situation de résurrection. Et c'est l'histoire des Béatitudes, c'est l'histoire de la communion des saints. La communion des saints dont les vertus, disait un vieux théologien, dessinent peu à peu le visage du Christ qui vient.

Autant l'espérance se nourrit de confiance, autant l'angoisse se nourrit d'incertitude et de fuite, une fuite traquée devant le vide. Certes, il y a une inquiétude de l'espérance, mais elle n'est pas opaque, elle n'est pas inerte, elle n'est pas lourde, elle n'est pas asphyxiante, comme celle de l'angoisse. C'est simplement l'attention indispensable pour ne pas oublier, pour ne pas perdre cette main du Christ qui, dans les ténèbres, m'arrache, nous arrache à la mort et à l'enfer.

Un vieil ascète, Marc le moine, disait : « Le cœur où le Christ habite ne peut être ouvert, sinon par l'espérance qui comprend tout ». Quand le cœur profond s'ouvre, l'espérance l'emporte, et vient la paix, celle que le Christ nous donne et qui n'est pas de ce monde. Celle dont saint Séraphin de Sarov disait : « Trouve la paix intérieure et beaucoup se sauveront à tes côtés ».

L'espérance vient en nous quand notre désespoir ne se ferme pas sur lui-même, mais se fait ouverture déchirante à celui qui se crucifie avec nous pour nous ouvrir en lui, dans l'Esprit Saint, les voies de la Résurrection. Quand le cœur s'ouvre, quand le cœur de pierre se fait cœur de chair, l'angoisse, le désespoir, le non-espoir disparaissent peu à peu au fur et à mesure que se dissout la dureté du cœur, la callosité qui cachait notre vrai cœur. Désormais, ce ne sont plus les idéologies, les spéculations, et d'abord les spéculations théologiques que nous prenons au sérieux, ce sont les hommes. Car, au-delà du jeu des apparences et des passions, nous découvrons qu'ils existent.

*(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)*

*Une documentation indispensable*

L'EGLISE ORTHODOXE EN FRANCE - ANNUAIRE 1992

Un répertoire complet, mis à jour chaque année, réunissant tous les renseignements pratiques sur l'ensemble des communautés et des services de l'Eglise orthodoxe en France.
Adresses de tous les lieux de culte.

*Commandes à adresser à* Pierre LOUKINE,
SOP / Annuaire, 3, rue Gabriel Fauré, 91260 JUVISY,
*accompagnées du règlement* : 60 F franco, par chèque bancaire compensable en France, libellé à l'ordre du SOP, ou par virement au compte-courant postal du SOP : 21 016 76 L Paris.

## RADIO

*Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe*

### RADIO *ORTHODOXIE* FRANCE-CULTURE 8 h — 8 h 30

- dimanche 17 mai — ***Le sens de la liturgie*** (1ère partie). Avec Constantin ANDRONIKOF. Homélie : *Le Sabbat*, par le père Michel EVDOKIMOV.
- dimanche 31 mai — ***Le sens de la liturgie*** (2). Avec Constantin ANDRONIKOF. Homélie : *La fête des mères,* par le père Michel EVDOKIMOV.

### RADIO *TEMOIGNAGE ORTHODOXE*

*région parisienne : **RADIO NOTRE-DAME*** **FM 100.7**
**dimanche 18 h — 18 h 30 ; rediff. mardi 10 h — 10 h 30**
*région Rhône-Alpes : **RADIO-FOURVIERE** (voir SOP 157.33)*
**samedi 19 h 30 — 20 h.**

- 9, 10, 12 mai — ***La vie de nos paroisses.***
- 16, 17, 19 mai — ***Le sens de l'Apocalypse.*** Avec Astérios ARGYRIOU, professeur à l'université de Strasbourg.
- 23, 24, 26 mai — **La Mi-Pentecôte.**
- 30, 31 mai, 2 juin — *(non communiqué.)*

### RADIO-DIALOGUE Marseille FM 89.6

- jeudi 14 mai — 20 h 30 — ***Vie de l'Eglise.*** Avec Christos YANNARAS, professeur à l'université d'Athènes.
- mardi 19 mai — 20 h 30 — ***Catéchèse.*** Avec Carla EL KHOURY et Francine VERNIER.
- vendredi 5 juin — 20 h 30 — ***Histoire de l'Eglise.*** Avec Jean-Dominique THERON et père CYRILLE.
- mercredi 10 juin — 20 h 30 — ***La Bible à deux voix.*** Avec Georges PANAYA et père CYRILLE.
  21 h 30 — ***L'icône nous parle.*** Avec Elisabeth HERRIARD.

### RADIO-HARMONIE Bordeaux FM 89.2 *TEMOIGNAGE ORTHODOXE*

- le samedi à 8 h, rediff. dimanche à 10 h 30 : émission orthodoxe locale. Avec Jacques IBANEZ.
- le samedi à 19 h 30 : rediff. de l'émission parisienne *(voir ci-dessus).*

### RADIO-PRESENCE Toulouse FM 97.9

émission orthodoxe le vendredi à 17 h 30, rediffusée le dimanche à 10 h 30.
Avec le père André WADE.

*Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.*

## A NOTER

- mercredi 13 mai, **PARIS**, 5, rue de l'Abbaye (6) à 18 h, dans le cadre de la *Fraternité d'Abraham,* conférence de Constantin ANDRONIKOF : **La joie dans le christianisme.**

- samedi 16 , **AMSTERDAM** (Pays-Bas), **Concert de chant liturgique russe** par le chœur de l'Institut Saint-Serge de Paris, au profit de *« La Voix de l'Orthodoxie »* (émissions radio diffusées pour la Russie). — Rens. : *La Voix de l'Orthodoxie,* tél. (1) 49 77 03 66 à Paris ou père Théodore VAN DER VOORT, tél. (34) 382 3611 à Amsterdam.

- dimanche 17 mai, **MONTGERON** (Essonne), Centre culturel du Moulin de Senlis : 10 h 30, liturgie eucharistique, suivie d'un repas en commun ; 14 h, **Commentaire de l'Apocalypse**, par le père PLACIDE. — Rens. : tél. (1) 60 10 04 68.

- samedi 23 mai, **PARIS**, 12, rue Daru (8) à 16 h, dans le cadre de la *Catéchèse des adultes :* **L'Eucharistie**, par le père Boris BOBRINSKOY.

- mardi 26 mai, **LAON**, Hôtel-Dieu, salle des Passants, place du Parvis, à 20 h 30, conférence d'Olivier CLEMENT : **L'icône de la Sainte Face.**

*Ces annonces sont faites sous la responsabilité des organisateurs de ces manifestations.*

## CASSETTES

Le service **Sonothèque** de la **Fraternité orthodoxe** propose des enregistrements de cours et de conférences : théologie, spiritualité, histoire de l'Eglise...

Dernières parutions :

92.05 **Les icônes.**
Père Cyrille ARGENTI (Nîmes, février 1992). 90 mn.

92.06 **La Bible dans la tradition orthodoxe.**
Olivier CLEMENT (Carpentras, mars 1992). 90 mn.

92.07 **Le sens du carême dans l'Eglise orthodoxe.**
Père Jean GUEIT (Avignon, mars 1992). 90 mn.

92.08 **Témoins de l'espérance dans un monde en désordre.**
Olivier CLEMENT (assemblée générale de l'ACAT, mars 1992). 90 mn.

92.09 **L'Orthodoxie : vestige archéologique ou témoignage de l'essentiel ?**
Christos YANNARAS (Marseille, mars 1992). 90 mn.

92.10 **Homélies et prières.** ***La fête des saints Côme et Damien. Le dimanche de l'Orthodoxie. La confession. Prières pour le soir et le matin.***
Evêque STEPHANE (1991-1992) 60 mn.

Ce service est bénévole, donc non professionnel ni commercial. Participation aux frais : 60 F la cassette de 60 mn, 65 F la cassette de 90 mn (franco). Catalogue complet sur demande.

Fraternité orthodoxe, Service Sonothèque,
121, rue du Clos Saint-Labre, 84200 CARPENTRAS, tél. 90 63 59 63.

• **Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments** : France : 170 F / 350 F ; autres pays : 200 F / 450 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 200 F / 380 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 240 F / 490 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 210 F / 470 F ; pays francophones d'Afrique (sauf Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 230 F / 510 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 250 F / 550 F ; Océanie : 270 F / 590 F.

• **Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS)** : France : 815 F ; autres pays : 995 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• **Règlement** par chèque postal (21 016 76 L Paris) ou chèque bancaire compensable en France (Eurochèques ou chèques payables à l'étranger : ajouter 20 F pour frais d'encaissement).

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

**Prix de vente au numéro** : 30 F

**Directeur de la publication** : père Michel EVDOKIMOV. **Rédaction** : Jean TCHEKAN et Antoine NIVIERE. Avec Alexander BELOPOPSKY, Anne-Marie GRAFFION, Raymond RIZK, Grégoire SERIKOFF et Elisabeth ROLLAND. **Réalisation** : Marie-Claire EVDOKIMOV et Yves POINTURIER. **Expédition** : Nadine ARNOULD. **Gestion** : Séraphin REHBINDER. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exempl. Commission paritaire : 56 935.

indica - 47 82 32 32

MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

# SOMMAIRE

SOP N° 169 JUIN 1992

## INFORMATIONS

KIEV : un nouveau primat pour l'Eglise d'Ukraine ..... 1
TIRANA : célébration de Pâques en Albanie ..... 2
BEYROUTH : 50e anniversaire du MJO ..... 3
JERUSALEM : profanation au Saint-Sépulcre ..... 4
PARIS : projet d'ouverture d'une Maison des droits de l'homme à Saint-Pétersbourg ..... 5
NEW YORK : réaction orthodoxe face aux émeutes de Los Angeles ..... 6
NEW YORK : reprise provisoire de la participation orthodoxe au Conseil national des Eglises ..... 7
SOFIA : élection contestée d'un nouveau patriarche ..... 8
NICOSIE : voyage du patriarche ALEXIS II à Chypre et à Jérusalem ..... 9
NEW YORK : 1300e anniversaire du concile *In Trullo* ..... 10
NEW YORK : le p. Jean MEYENDORFF abandonne sa charge de doyen de l'Institut Saint-Vladimir ..... 11
GENEVE : participation orthodoxe à un colloque sur la doctrine sociale de l'Eglise ..... 12

NOUVELLES BREVES ..... 13

DOCUMENTS

La descente du Christ aux enfers, par Olivier CLEMENT ..... 18

L'Eglise, un mode d'existence qui peut vaincre la mort, par Christos YANNARAS ..... 25

RADIO 32 A NOTER 33

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 43 33 52 48
Fax (1) 43 33 86 72

*Abonnements :*
*voir en dernière page*

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

# *INFORMATIONS*

## KIEV : un nouveau primat pour l'Eglise d'Ukraine

Le métropolite de Rostov VLADIMIR (Sabodan) a été élu, le 27 mai à Kharkov (Ukraine), primat de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine, au cours d'une assemblée extraordinaire de l'épiscopat ukrainien réunie suite à la mesure de suspension dont avait fait l'objet, le 21 mai, le métropolite PHILARETE de Kiev. Elu au scrutin secret sur une liste de trois candidats désignés par le synode, le nouveau primat a obtenu 16 voix sur 18. L'élection a été ratifiée le jour même par le patriarche ALEXIS II de Moscou.

Contrairement aux engagements qu'il avait pris devant l'assemblée épiscopale de l'Eglise orthodoxe russe, réunie à Moscou du 31 mars au 4 avril derniers (SOP 167.2), le métropolite PHILARETE de Kiev avait en effet annoncé lors d'une conférence de presse, le 14 avril à Kiev, qu'il n'avait pas l'intention de démissionner de ses fonctions. Le métropolite a affirmé qu'il avait agi sous la contrainte et que sa conduite avait été guidée par le souci d'empêcher toute remise en cause du statut actuel des diocèses d'Ukraine. *« J'ai été forcé de dire que je présenterais ma démission. Si je ne l'avais pas fait, nous serions rentrés à Kiev, non seulement privés de notre autonomie administrative, mais en plus avec un métropolite nommé par Moscou »*, devait-il poursuivre.

A la suite de ces déclarations, de nombreuses paroisses d'Ukraine ont rompu leurs relations canoniques avec le métropolite de Kiev, en cessant de le mentionner dans les célébrations liturgiques. Le clergé du diocèse d'Odessa a demandé à être placé directement sous la juridiction du patriarche de Moscou. Une assemblée réunissant quelques évêques ainsi que des délégués, clercs et laïcs, de différents diocèses d'Ukraine s'est tenue à Jitomir le 30 avril et a officiellement accusé le métropolite de calomnie et de parjure.

C'est dans ce contexte que le Saint-Synode de l'Eglise russe a décidé de relever le métropolite PHILARETE de ses charges pastorales. Le Synode s'était réuni, une première fois, les 6 et 7 mai, en session spéciale. Cette réunion avait été élargie à plusieurs évêques d'Ukraine, mais le métropolite de Kiev, membre du synode *ex officio*, ne s'était pas déplacé. Il n'avait pas non plus donné suite aux demandes d'explication que lui avait adressées le patriarche ALEXIS II. Le Saint-Synode a pris acte de cette attitude et des réactions du peuple croyant. Le Saint-Synode a qualifié les déclarations du métropolite PHILARETE de *« blasphème contre la conscience collégiale de l'Eglise »* et, dans un premier temps, il lui donnait jusqu'au 15 mai pour rendre sa démission effective et réunir une assemblée de l'épiscopat ukrainien, menaçant dans le cas contraire de prendre des sanctions canoniques.

Aucune réaction n'ayant été enregistrée de la part du métropolite PHILARETE qui a ainsi ouvertement manifesté son refus de se soumettre aux décisions du Synode, celui-ci s'est réuni à nouveau en session extraordinaire, le 21 mai dernier, sous la présidence du patriarche de Moscou ALEXIS II. Il a enregistré l'acte d'insoumission du métropolite de Kiev et a décidé de le relever de ses fonctions jusqu'à la réunion d'une assemblée de l'épiscopat orthodoxe d'Ukraine qui serait chargée d'élire le nouveau primat de l'Eglise orthodoxe autonome d'Ukraine. La convocation de cette assemblée ainsi que la gestion des affaires courantes avaient été confiées au métropolite NICODEME de Kharkov, l'évêque le plus ancien dans l'épiscopat de l'Eglise d'Ukraine.

Le nouveau primat de l'Eglise d'Ukraine est un Ukrainien de souche. Né en 1935 dans la région de Chmelnitski (à env. 350 km au sud-ouest de Kiev), il a fait ses études de théologie à Odessa et à Leningrad. Professeur au séminaire d'Odessa en 1962, il en devient le recteur en 1965. Après quelques mois passés à la Mission russe de Jérusalem, il est sacré évêque le 9 juillet 1966 et envoyé à Genève comme représentant de l'Eglise russe auprès du Conseil œcuménique des Eglises. De retour en URSS en 1968, il est successivement auxiliaire du métropolite de Kiev, évêque diocésain à Tchernigov, puis, à partir de 1973, recteur du séminaire et de l'académie de théologie de Moscou. En 1979 il soutient une thèse sur *l'ecclésiologie dans la théologie russe, en rapport avec le mouvement œcuménique* et reçoit le grade de maître en théologie. En 1982, il est nommé métropolite de Rostov, charge qu'il cumulera notamment, à partir de 1984, avec celle d'exarque pour l'Europe occidentale et surtout, ces dernières années, avec celle de responsable de la chancellerie du patriarcat.

Le métropolite VLADIMIR est apprécié pour la fidélité dont il a toujours fait preuve envers l'Eglise, malgré les obstacles nombreux dont fut parsemée sa route. Il a la réputation d'un bon administrateur et d'un pasteur à la vision théologique sûre, attentif aux besoins spirituels de ses fidèles. La plupart des observateurs estiment qu'il était difficile, dans le contexte actuel, de trouver un meilleur candidat à un poste d'une telle responsabilité.

## TIRANA : célébration de Pâques en Albanie

Pour la deuxième année depuis la chute du régime communiste, la fête de Pâques a été célébrée par l'Eglise orthodoxe d'Albanie, le 26 avril dernier, avec une ferveur et un éclat tout particuliers. Les autorités civiles ainsi que les médias ont accordé une place très importante à ces célébrations, témoignant ainsi de leur volonté de rompre résolument avec la politique anti-religieuse menée par l'ancien régime communiste. Le gouvernement issu des récentes élections démocratiques s'est d'ailleurs engagé à apporter son concours aux communautés religieuses du pays, notamment à l'Eglise orthodoxe qui, sous l'égide du métropolite ANASTASE d'Androusa nommé, en 1991, exarque par le patriarcat œcuménique (SOP 155.1), est en train de renaître de ses cendres après quarante-cinq ans de persécutions.

Les célébrations de la Semaine sainte et de Pâques ont eu lieu dans presque toutes les grandes villes du pays. L'affluence des fidèles était partout remarquable. Le métropolite ANASTASE estime à 15 000 le nombre des personnes qui ont participé à la liturgie pascale dans la cathédrale de l'Annonciation de Tirana. A la fin de la liturgie, un représentant du gouvernement a donné lecture du message adressé par le nouveau chef de l'Etat. Pour la première fois de son histoire, la télévision albanaise a retransmis en direct et dans son intégralité non seulement la liturgie de la nuit de Pâques, mais aussi les vêpres pascales célébrées dans l'après-midi du dimanche.

Ce même jour, le président de la république accompagné du premier ministre, du président du parlement, du ministre des affaires étrangères et d'autres membres du gouvernement s'est rendu à la cathédrale orthodoxe de Tirana. A cette occasion, le président a exprimé ses vœux à tous les orthodoxes albanais. Il a félicité le clergé et les laïcs pour leurs efforts dans le processus de reconstruction nationale tant sur le plan social que moral et spirituel. Le président a renouvelé les souhaits qu'il avait déjà exprimés aux primats des trois

communautés religieuses du pays (musulmane, catholique et orthodoxe) lors de la cérémonie d'investiture du nouveau gouvernement en mars dernier, les assurant du soutien des autorités civiles qui feront, a-t-il dit, tout leur possible pour faciliter la renaissance des structures religieuses à travers le pays.

Dans le cadre de son action visant à organiser la vie de l'Eglise orthodoxe en Albanie, le métropolite ANASTASE a dirigé, du 7 février au 17 mai dernier, à Durrës, une session intensive de formation théologique. Ce cycle de cours était destiné aux candidats à la prêtrise ainsi qu'à tous ceux qui, dans l'avenir, voudraient entreprendre des études de théologie. Au total 55 laïcs orthodoxes, souvent avec un diplôme universitaire et une expérience professionnelle de longue date, ont suivi ce séminaire. Quatre d'entre eux ont reçu l'ordination au diaconat en cours d'études. L'enseignement était dispensé par le métropolite ANASTASE, trois théologiens albanais dont l'un venu des Etats-Unis, et trois moines venus de l'Athos et du Sinaï.

Selon le père Arthur LIOLIN, chancelier du diocèse albanais de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique, le nombre des orthodoxes en Albanie serait aujourd'hui d'environ 750 000 personnes. Les dernières estimations officielles datant de 1960 donnaient 20,9 % d'orthodoxes sur 1 200 000 habitants, soit un peu plus de 250 000 personnes. Aujourd'hui la population albanaise est passée à trois millions, dont la moitié, âgée de moins de 25 ans, n'a jamais reçu la moindre instruction religieuse, l'ancien régime communiste ayant tenté de faire de l'Albanie *« le premier Etat athée du monde »*.

## BEYROUTH : 50ème anniversaire du MJO

Plusieurs manifestations ont marqué, au Liban et en Syrie, le 50e anniversaire du Mouvement de la jeunesse orthodoxe du patriarcat d'Antioche (MJO). Dans les principaux centres du patriarcat, liturgies eucharistiques, réunions de prière, rencontres et débats, conférences et animations culturelles se sont succédés, rassemblant dans un profond témoignage d'unité tous ceux qui, depuis sa fondation en 1942 jusqu'à aujourd'hui, ont contribué à faire du MJO l'un des mouvements orthodoxes du monde les plus dynamiques.

Le 15 mars, à Beyrouth, le métropolite du Mont-Liban GEORGES (Khodr) qui est l'un des premiers membres du MJO, a évoqué les problèmes qui se posent actuellement aux chrétiens arabes et les orientations à envisager pour y apporter une réponse dans la fidélité aux engagements originels du mouvement. Le métropolite de Beyrouth ELIE (Awdi) a pour sa part proposé une réflexion sur « l'icône et le visage ». Ensuite, plusieurs laïcs engagés dans le MJO sont intervenus. Albert LAHAM, avocat libanais, a apporté un témoignage poignant sur les origines du mouvement dont il est l'un des membres fondateurs. Antoine KHOURY, secrétaire général en exercice, a présenté les grandes lignes d'action du MJO aujourd'hui. Enfin, Zahi AZAR, directeur du centre MJO de Beyrouth, a évoqué la vaste action d'assistance médicale et pédagogique mise en place ces dernières années. Il a insisté sur la nécessité de répondre aux nouvelles urgences apparues depuis la fin de la guerre civile au Liban, notamment la paupérisation, la fuite des élites, la dégradation du niveau de l'éducation.

A Damas, le 22 mars, le patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Eglise orthodoxe au Proche et au Moyen-Orient, a présidé une rencontre du même ordre. Dans son intervention,

le patriarche a réaffirmé l'importance de l'engagement dans l'Eglise à tous les niveaux, notamment de la part des jeunes qui ont un rôle primordial à jouer dans le renouveau de la vie ecclésiale. Le 29 mars, un autre rassemblement s'est tenu à Tripoli (Liban) sous la présidence du métropolite ELIE (Kurban). Au cours des mois d'avril et de mai d'autres manifestations du même genre se sont également tenues dans les différents centres du MJO au Liban et en Syrie.

Les 1er et 2 mai, une trentaine d'anciens et nouveaux membres du MJO, évêques, prêtres et laïcs, se sont réunis pour réfléchir sur la vie et le témoignage de l'Eglise d'Antioche. Ce travail sera prolongé dans les centres régionaux, qui regroupent au total près de 3 000 membres actifs, et permettra de réactualiser les objectifs du mouvement. Des comités restreints ont été organisés dans chaque région afin de rédiger, avec la collaboration des évêques, des avant-projets qui serviront ensuite à l'élaboration du nouveau programme du MJO. Ce document devrait être adopté lors du congrès du MJO qui se tiendra du 29 août au 3 septembre prochains.

Fondé le 16 mars 1942 par un groupe d'une douzaine de jeunes universitaires orthodoxes, le MJO s'est donné pour tâche de promouvoir au Liban et en Syrie un approfondissement de la foi et de la spiritualité orthodoxes dans le contexte de l'arabité. Le projet de ces jeunes intellectuels qui devait immédiatement recevoir l'appui de la hiérarchie du patriarcat d'Antioche consistait à faire prendre conscience au peuple croyant de la mission qu'il est appelé à exercer dans le monde. Ce sens de la responsabilité personnelle poussa d'ailleurs bon nombre de ces jeunes à s'engager plus loin dans la vie de l'Eglise. Certains sont aujourd'hui devenus évêques, comme le patriarche IGNACE IV ou le métropolite GEORGES (Khodr), prêtres, théologiens, catéchètes. Un vaste travail d'édition, notamment autour de la revue *AN-NOUR*, a permis de rendre accessibles en langue arabe les textes liturgiques et les œuvres des Pères de l'Eglise ainsi que des ouvrages de théologie et de spiritualité contemporains.

Très rapidement la mission spirituelle du MJO s'est trouvée complétée par une action dans les domaines médical, social et éducatif. Ces opérations d'assistance sont menées par les centres du mouvement, au nombre de six au Liban et quatre en Syrie, relayés par leurs antennes locales. Les services d'aide sociale du mouvement continuent à secourir les familles les plus démunies. Un programme de parrainage scolaire pour les enfants en difficulté a été lancé il y a deux ans avec l'aide de l'Association Saint-Basile dont le siège est à Paris et qui s'est donné pour objectif de réunir les fonds nécessaires au développement des activités sociales du MJO (SOP 165.12). Selon certaines estimations, le nombre total des membres du MJO serait actuellement de 7 000 environ.

## JERUSALEM : profanation au Saint-Sépulcre

Les responsables des Eglises chrétiennes à Jérusalem ont publié une déclaration commune après l'acte commis le 2 mai par un déséquilibré dans la basilique du Saint-Sépulcre. Dans ce texte rendu public le 4 mai, les patriarches et dirigeants des différentes communautés chrétiennes de la Ville sainte se déclarent *« outragés et indignés » .« Il s'agit d'un acte de vandalisme sans précédent dans l'histoire de l'Eglise à Jérusalem »,* affirment-ils notamment.

Selon les témoignages recueillis, l'incident s'est déroulé dans la journée du samedi 2 mai. Un homme, un Américain d'une trentaine d'années d'après certaines sources, a pénétré avec sa compagne dans la basilique et a commis des dépravations dans la chapelle située sur le site du Golgotha. *« Le tabernacle a été endommagé, la sainte croix du Calvaire dressée depuis des siècles a été déracinée et les objets sacrés sur les deux autels du Calvaire ont été jetés au sol et brisés »,* déclare le communiqué des responsables religieux. Le coupable a pu ensuite être maîtrisé et remis aux autorités israéliennes qui ont ordonné des examens psychiatriques.

Le 4 mai, les représentants des Eglises chrétiennes de Jérusalem ont participé à une marche de protestation dans les rues de la vieille ville et ont ensuite prié ensemble pour la protection du Saint-Sépulcre, lieu sacré pour toute la chrétienté. *« Nous sommes fermes dans notre foi et notre résolution à défendre ce sanctuaire. Nous continuerons encore à le faire à l'avenir malgré et contre tout »,* devaient déclarer à cette occasion les représentants des Eglises chrétiennes qui, depuis plusieurs siècles, se partagent la garde des Lieux Saints, notamment les Grecs orthodoxes, les Arméniens, les Coptes et les catholiques latins.

L'acte de profanation commis au Saint-Sépulcre ne peut être interprété comme une action isolée, considèrent toutefois les responsables chrétiens de Jérusalem, qui rappellent qu'il y a deux mois un incident s'était déjà produit au même endroit. L'icône de la Vierge placée près de l'autel du Calvaire avait alors été endommagée par un inconnu. D'une manière plus générale, l'incident du Saint-Sépulcre intervient alors que les responsables des communautés chrétiennes de Jérusalem intensifient leurs critiques à l'encontre des autorités israéliennes dont ils dénoncent la politique de colonisation des territoires occupés ainsi que la politique d'urbanisme qui menace les vestiges archéologiques chrétiens à Jérusalem. Une déclaration commune avait déjà été publiée en janvier dernier à ce sujet (SOP 168.9).

## PARIS : projet d'ouverture d'une Maison des droits de l'homme à Saint-Pétersbourg

Le comité directeur de l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture) a pris la décision, le 4 avril dernier, d'ouvrir à Saint-Pétersbourg une Maison des droits de l'homme en collaboration avec l'association Christianisme ouvert qui, depuis sa création en décembre 1988, œuvre à l'établissement d'un dialogue entre croyants et athées dans le souci de trouver une issue à la crise spirituelle et morale que traverse aujourd'hui la Russie. La Maison des droits de l'homme sera dirigée par Vladimir PORECH, laïc orthodoxe, ancien prisonnier de conscience, qui est à l'origine de Christianisme ouvert . L'engagement de l'ACAT dans ce projet apporte le témoignage concret d'un œcuménisme possible en Russie.

Selon les initiateurs du projet, la vocation première de la Maison des droits de l'homme sera d'être un trait d'union entre partenaires russes et occidentaux qui, à un degré quelconque, exercent une responsabilité dans ce domaine. Autorités municipales, religieuses, judiciaires pourront s'y rencontrer et réfléchir ensemble. Les principaux pôles de cette maison seront un centre de documentation et un centre d'information et d'étude concernant les questions liées aux droits de l'homme : la peine de mort, la réalité de la torture, l'impunité, textes juridiques nationaux et internationaux, etc...

L'ouverture de la Maison des droits de l'homme qui, dans un premier temps, devrait fonctionner dans les locaux de l'association Christianisme ouvert, est prévue au début de l'année 1993. Deux sessions d'étude devraient être organisées la première année : un séminaire sur la pédagogie des droits de l'homme et une rencontre de policiers français, membres de l'association Police et humanisme, et de policiers russes. Un programme d'aide aux prisonniers sera mis en place avec le concours de juristes, d'aumôniers et de visiteurs, comprenant notamment l'élaboration de cours par correspondance pour détenus.

Agé aujourd'hui de 42 ans et père de quatre enfants, Vladimir PORECH avait été arrêté, en septembre 1979, pour sa participation à un séminaire chrétien clandestin à Léningrad. Ce n'est qu'au début de la *perestroïka* qu'il devait être libéré après avoir passé six ans et demi dans les camps soviétiques. Durant toute cette période, en France, plusieurs mouvements de défense des droits de l'homme et de la liberté de conscience, notamment l'ACAT et l'association Aide aux croyants de l'URSS, ont mené une campagne en faveur de sa libération. Membre fondateur de Christianisme ouvert, Vladimir PORECH enseigne dans l'école expérimentale créée par l'association à Saint-Pétersbourg, qui s'efforce de mettre en œuvre une pédagogie nouvelle fondée sur le sens de la personne et sur la confiance réciproque entre élèves et professeurs.

## NEW YORK : réaction orthodoxe face aux émeutes de Los Angeles

Les membres de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA) ont réagi avec émotion aux émeutes qui se sont déroulées pendant plusieurs jours à Los Angeles (Californie) et dans d'autres villes des Etats-Unis au début du mois de mai dernier. Dans une déclaration officielle, les évêques orthodoxes d'Amérique ont condamné les exactions et demandé le retour au calme, en appelant de leurs vœux l'instauration d'un plan qui permette de résoudre les problèmes de la justice, de moraliser les rapports sociaux et de restaurer les valeurs civiques.

Face aux émeutes de Los Angeles, les évêques orthodoxes ont exigé *« la fin immédiate des violences, de l'agressivité et de la haine, tout ce qui constitue autant d'obstacles au règlement pacifique des différences et à la coexistence dans le respect mutuel de tous les membres de notre société ».« Les attaques mutuelles, la destruction de la vie et des biens, les actions contre la loi et l'ordre mènent à l'anarchie et jamais à la victoire de la raison, de la démocratie, de la justice, des droits civils et humains »*, déclarent-ils. Tout en reconnaissant qu'il existe à l'intérieur de la société des *« torts »* qui constituent *« un défi constant à la raison et à la civilisation »*, les évêques réaffirment que l'usage de la violence ne saurait être justifié.

Les responsables orthodoxes appellent également les autorités civiles à faire preuve de responsabilité. *« Nous avons laissé les citoyens non-privilégiés recourir à des actions sanguinaires entre eux, nous les avons laissé se chercher une nouvelle identité nationale ou ethnique »*, affirment-ils avant de rappeler que l'existence des tensions internes de la société *« nécessite que gouvernants et gouvernés s'emparent du problème sans mollir »*. Dans ce but, les évêques invitent les autorités à engager une réflexion qui aboutirait à l'adoption d'un plan de longue haleine visant à *« améliorer la justice »* ainsi qu'à redonner un sens aux valeurs civiques que sont le respect de la loi et de l'ordre.

# NEW YORK : reprise provisoire de la participation orthodoxe au Conseil national des Eglises

Comme certains responsables l'avaient laissé entendre (SOP 166.11), la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA), organe de coordination interorthodoxe, a recommandé « la reprise provisoire » des relations avec le Conseil national des Eglises (NCC), une organisation œcuménique où sont représentées les communautés anglicane, protestantes et orthodoxes des Etats-Unis. La recommandation faite le 23 mars dernier semble en bonne voie d'être acceptée. En octobre 1991, les cinq principales juridictions membres de la SCOBA (archevêchés du patriarcat œcuménique et du patriarcat d'Antioche, Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique, diocèses du patriarcat de Serbie et diocèse ukrainien relevant du patriarcat œcuménique) avaient suspendu leur adhésion au NCC en raison de la dérive théologique de cet organisme (SOP 163.3). Elles avaient été suivies par trois Eglises orientales non-chalcédoniennes (arménienne, copte, syro-antiochienne).

Expliquant cette nouvelle décision, l'archevêque IAKOVOS de New York, primat de l'archidiocèse grec d'Amérique et président de la SCOBA, a souligné que l'adhésion orthodoxe au Conseil national des Eglises était rétablie à titre provisoire jusqu'en 1994, date à laquelle une décision sera définitivement adoptée. Ce délai permettra de constater si les assurances données par les dirigeants du NCC à la commission de médiation mise en place au début de cette année sont effectivement respectées, notamment en matière de morale chrétienne et de pratique pastorale. On sait que la SCOBA reprochait au NCC des positions jugées trop laxistes concernant l'avortement, l'homosexualité, l'accès au sacerdoce ministériel et l'introduction du langage « inclusif » dans la Bible. La SCOBA regrettait aussi le manque de considération pour le point de vue orthodoxe sur ces questions et pour la spiritualité orthodoxe en général.

La SCOBA a énuméré un certain nombre de conditions à la reprise des relations. Parmi ces conditions, la SCOBA demande que le NCC accepte de reconnaître publiquement, quand le cas se présente, qu'une de ses actions n'est pas approuvée par les orthodoxes. De plus, les évêques orthodoxes ont réaffirmé que la participation orthodoxe au Conseil national des Eglises ne peut être comprise qu'à la lumière de la « Déclaration de Toronto » adoptée par le Conseil œcuménique des Eglises en 1950. Ce document avait à l'époque permis de rejeter l'idée de voir une organisation interconfessionnelle se transformer en une sorte de « super-Eglise ». *« Notre affiliation [au NCC] doit toujours être définie comme un témoignage de notre foi orthodoxe que nous confessons comme étant la base de l'unité chrétienne »,* estiment notamment les membres de la SCOBA.

L'archevêque IAKOVOS a admis que la reprise de l'adhésion au Conseil national des Eglises serait critiquée par certains orthodoxes. *« Je m'attends,* a-t-il déclaré, *à ce que nous soyons accusés de faire un jour une chose et de changer d'avis le lendemain. Mais vous ne pouvez renier le mouvement œcuménique. Il est là. Et nous sommes liés par l'histoire de notre Eglise à une vocation œcuménique ».* L'archevêque a également souligné que cette solution avait reçu l'accord formel du patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier et du Saint-Synode de Constantinople consultés spécialement à ce sujet.

Certains responsables orthodoxes à l'œcuménisme reconnaissent d'ailleurs que la décision de quitter le Conseil des Eglises aurait été prise sur la base de « mauvaises informations » et de malentendus qui auraient depuis été dissipés. Selon le père Léonide KISHKOVSKY, prêtre orthodoxe et ancien président du Conseil national des Eglises, une crise

très sérieuse pour le dialogue œcuménique vient d'être évitée. *« Je pense que nous sommes à un tournant historique dans la mesure où, dorénavant, le Conseil œcuménique des Eglises et les communautés qui en font partie devront réellement prendre en considération les vues et les convictions des orthodoxes »,* explique-t-il dans un rapport au Synode de l'Eglise autocéphale d'Amérique. Le délai donné par la SCOBA, estime-t-il encore, donne au NCC *« l'opportunité de répondre point par point aux principales remarques et objections à son égard ».*

## SOFIA : élection contestée d'un nouveau patriarche

On a appris de Sofia, le 22 mai dernier, qu'une majorité s'était dégagée au Saint-Synode pour entériner la décision du gouvernement bulgare qui avait décrété, le 9 mars dernier, la révocation du patriarche MAXIME en raison de ses liens privilégiés avec le régime communiste (SOP 166.8). Les évêques majoritaires ont choisi comme nouveau patriarche le métropolite PIMENE de Nevrokop, mais cette élection est contestée par les partisans du patriarche MAXIME. Malgré les pressions du gouvernement, d'une partie de l'épiscopat et du clergé, le patriarche MAXIME, primat de l'Eglise orthodoxe de Bulgarie depuis 1971, refuse de se retirer.

Huit des douze membres du Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe de Bulgarie ont désigné un successeur au patriarche MAXIME dont l'autorité est depuis plusieurs mois très contestée, mais ce dernier a fait savoir qu'il refusait de quitter sa charge. Les membres du Saint-Synode ont élu le métropolite PIMENE de Nevrokop, 86 ans, qui compte tenu de son âge semble avoir été choisi comme candidat de transition. Les autorités gouvernementales ont entamé la procédure de reconnaissance officielle du nouveau patriarche. Cependant, une minorité des membres du Saint-Synode continue toujours d'estimer que le droit canon ne permet pas la destitution du patriarche MAXIME. L'évêque NEOPHYTE de Levka, secrétaire du Saint-Synode, considère qu'aujourd'hui l'Eglise doit avoir le droit de régler ses affaires internes sans immixion de l'Etat.

C'est en mars dernier que le gouvernement bulgare a ordonné la révocation du patriarche MAXIME en raison de son *« étroite collaboration »* avec le régime de Todor JIVKOV. Il a décidé l'invalidation de l'élection du patriarche MAXIME en 1971 compte tenu des entorses aux règles canoniques qui l'avaient accompagnée. Depuis la chute du président JIVKOV en 1989, l'Union pour les forces démocratiques, aujourd'hui au pouvoir, réclamait le départ du patriarche MAXIME, accusé de collaboration avec le régime communiste, et une réorganisation de la hiérarchie. De nombreuses voix s'étaient également fait entendre en ce sens dans l'Eglise, notamment au sein du Comité de défense des droits des croyants, fondé en 1988 par le prêtre orthodoxe Christophore SABEV, ainsi qu'à l'Union des prêtres de Bulgarie qui regroupe 700 membres. Le patriarche MAXIME avait d'ailleurs été ouvertement pris à partie par des manifestants lors de la visite du patriarche œcuménique DIMITRIOS Ier à Sofia, en mai 1991 (SOP 159.9).

Le métropolite PIMENE (Nedeltchev) est né le 13 juin 1906 à Chirpan (à 180 km au sud-est de Sofia). Après des études de théologie, il prononce ses vœux monastiques en 1933 et est ordonné prêtre l'année suivante. Le 21 décembre 1947, il devient évêque de Stobi et, le 4 janvier 1953, il est promu métropolite du diocèse de Nevrokop dont le siège est à Blagoevgrad. Le métropolite PIMENE fait partie des six membres du Saint-Synode qui ont publié, en juillet

1990, un texte de repentir pour leurs compromissions avec le régime communiste. Dressant un tableau sans complaisance de la situation de l'Eglise dans le passé et à l'heure actuelle, les auteurs de ce texte reconnaissaient « les transgressions » qu'ils avaient « personnellement » commises dans leur ministère et demandaient pardon pour leur « faiblesse » (SOP 151.11). Pour sa part, le patriarche MAXIME ne s'était pas associé à cette démarche.

## NICOSIE : voyage du patriarche ALEXIS II à Chypre et à Jérusalem

Du 8 au 20 mai dernier, le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, s'est rendu en visite officielle à Chypre, puis en Jordanie et en Israël. Le patriarche ALEXIS II qui était notamment accompagné par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable des relations extérieures du patriarcat, poursuivait la série de visites que, par tradition, tout prélat récemment élu accomplit auprès des autres primats des Eglises autocéphales orthodoxes. Le patriarche ALEXIS II s'était déjà rendu en pèlerinage à Jérusalem quelques mois après son intronisation (SOP 158.1).

Le 8 mai, le patriarche ALEXIS II est arrivé à Nicosie où il devait être accueilli par le président de la république, Georges VASILIOU, et l'archevêque CHRYSOSTOME, primat de l'Eglise orthodoxe de Chypre. Le 10 mai, les deux primats ont présidé la liturgie eucharistique célébrée en la cathédrale de Nicosie. Le patriarche a ensuite visité plusieurs paroisses et communautés monastiques de l'île. Il a également eu des entretiens avec les autorités civiles et religieuses de Chypre, au cours desquels a été réaffirmée la nécessité d'apporter une solution pacifique au problème chypriote, ce qui suppose au préalable la démilitarisation de l'île et le retour des populations exilées dans leurs foyers d'origine.

Du 14 au 19 mai le patriarche ALEXIS II était l'hôte de l'Eglise orthodoxe en Jordanie et en Israël. Le 17 mai, le patriarche de Moscou devait concélébrer la liturgie eucharistique avec le patriarche de Jérusalem DIODORE Ier dans la cathédrale d'Amman. Durant son séjour en Jordanie, il devait également rencontrer des membres du gouvernement ainsi que le prince héritier HASSAN. Les deux patriarches se sont ensuite rendus à Jérusalem où, dans la nuit du 18 au 19 mai, ils ont concélébré la liturgie dans la basilique du Saint-Sépulcre. Durant son bref séjour, le patriarche ALEXIS II devait se rendre en pèlerinage aux lieux saints à Bethléem, à Nazareth, à Tibériade et au Mont-Thabor. Il devait également rendre visite aux différentes institutions de l'Eglise russe en Terre Sainte.

Au cours des entretiens avec le patriarche DIODORE Ier de Jérusalem, la délégation du patriarcat de Moscou a évoqué les problèmes liés à la résurgence de l'uniatisme, l'extension du prosélytisme catholique et protestant en Russie, l'apparition de juridictions parallèles sur le territoire canonique de l'Eglise orthodoxe russe du fait de l'action de l'Eglise autocéphale ukrainienne, de l'Eglise russe hors-frontière et du métropolite PHILARETE de Kiev. Sur tous ces points, le patriarche de Jérusalem a réaffirmé son soutien au patriarche de Moscou.

# NEW YORK : 1300ème anniversaire du concile *In Trullo*

L'institut de théologie orthodoxe Sainte-Croix situé à Brooklin (Massachusetts) a organisé, les 16 et 17 mars derniers, un colloque international pour commémorer le 1300e anniversaire du concile *In Trullo,* connu aussi sous le nom de concile *Quinisexte,* qui eut lieu à Constantinople en 692. Les organisateurs qui tenaient à mettre en évidence la valeur des décisions canoniques de ce concile dans l'histoire de l'Eglise avaient axé le colloque autour du thème *« Le concile* In Trullo *: point de départ pour une réforme ecclésiale ? »* A l'issue de ces travaux, chacun s'accordait à souligner le succès du colloque en raison de l'actualité des thèmes abordés ainsi que de la volonté générale de manifester, « avec évidence » pour reprendre l'appréciation d'un des participants, l'unité de l'orthodoxie, notamment sur le continent américain.

Signe de cette unité inter-orthodoxe, la rencontre de Boston avait été précédée le 15 mars, dimanche de l'Orthodoxie, par la liturgie eucharistique célébrée dans l'église de l'institut Sainte-Croix sous la présidence du métropolite DIMITRIOS (Trakatellis), professeur à Sainte-Croix, entouré de plusieurs prêtres représentant différentes juridictions canoniques aux Etats-Unis. Le 16 mars, les travaux auxquels assistaient plus de 400 personnes devaient être solennellement ouverts par l'archevêque IAKOVOS de New York, primat de l'archidiocèse orthodoxe grec d'Amérique (patriarcat œcuménique), accompagné de l'évêque METHODE de Boston, recteur de l'institut Sainte-Croix.

En introduction au thème général du colloque, Lewis PATSAVOS, professeur de droit canon à l'institut Sainte-Croix, présenta une communication intitulée *« Une réforme des règles ecclésiales : à quel prix ? »,* insistant sur l'approfondissement de la tradition canonique orthodoxe qui constitue le préalable à toute réforme des normes ecclésiales. Une telle entreprise ne peut s'effectuer, souligna-t-il, qu'à partir d'un consensus de toutes les Eglises locales. Les deux exposés suivants tracèrent les perspectives historiques du concile *In Trullo* du point de vue orthodoxe (père Gennadios LIMOURIS, Genève, commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Eglises) et du point de vue catholique (père Frederick Mc MANUS, université catholique de Washington).

La deuxième partie du colloque était consacrée aux prolongements pratiques du concile *In Trullo* dans la tradition de l'Eglise orthodoxe : *« Direction spirituelle et discipline pénitentielle »* (métropolite EMILIANOS, (Timiadis), Suisse) ; *« Renouveau liturgique et réformes liturgiques »* (Alkiviadis CALIVAS, Institut Sainte-Croix) ; *« Les canons du 6e concile œcuménique concernant le jeûne et leur application actuelle »* (père Ioan DURA, patriarcat de Roumanie, Belgique) ; *« L'enseignement moral des canons du concile* Quinisexte » (Stanley HARAKAS, Institut Sainte-Croix). Une attention toute particulière devait être accordée à la discipline canonique en matière de mariage : *« Le mariage du clergé : le mariage après l'ordination, le second mariage, le statut des prêtres divorcés »* (John ERICKSON, Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir, New York) ; *« Le célibat des évêques »* (archevêque PIERRE (L'Huillier), Eglise autocéphale d'Amérique, New York) ; *« Les mariages mixtes »* (père Patrick VISCUSO).

En clôture du colloque, un débat devait permettre à chacun des participants d'échanger ses idées sur les perspectives d'une réforme des règles ecclésiales et les implications d'un tel changement pour l'unité pan-orthodoxe, notamment dans l'optique de la préparation au futur concile de l'Eglise orthodoxe, dont le programme comporte l'examen d'un certain nombre de

règles disciplinaires concernant en particulier le jeûne, le mariage du clergé, le célibat de l'épiscopat. Tenant compte du renouveau d'intérêt pour le droit canon dans le monde orthodoxe et de l'actualité des questions qui s'y rapportent, les participants ont d'ailleurs décidé de fonder une association scientifique internationale qui aura pour objectif de promouvoir les recherches en ce domaine et portera le nom de Société orthodoxe pour l'étude des problèmes canoniques. Les membres de cette association pourront être invités comme consultants par la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA).

Le concile de 692 est connu dans l'histoire comme concile *In Trullo*, car il fut réuni dans la grande salle du palais de Constantinople par l'empereur Justinien II qui désirait voir codifier la législation conciliaire antérieure. Les textes byzantins lui donnent aussi le nom de concile Quinisexte (en grec : *Penthektè*) et le considèrent comme le prolongement du 6e concile œcuménique car, par un jeu de procédure, les normes qu'il arrêta furent attribuées aux deux précédents conciles œcuméniques, tous deux également réunis à Constantinople (553 et 680). Le concile *In Trullo* définit les sources du droit canon byzantin et décréta de nombreuses règles pratiques, notamment en matière de législation matrimoniale. Son œuvre est à la base de la tradition canonique orthodoxe, mais elle n'a été reçue que partiellement par l'Eglise romaine, les réserves portant sur des questions de discipline canonique et liturgique.

## NEW YORK : le père Jean MEYENDORFF abandonne sa charge de doyen de l'Institut Saint-Vladimir

Spécialiste de l'histoire de la pensée de l'Eglise byzantine, le père Jean MEYENDORFF a fait savoir qu'à partir du 30 juin 1992 il abandonnait ses fonctions de doyen de l'institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir, situé à Crestwood près de New York. Le père Jean MEYENDORFF, 65 ans, a choisi de quitter ses fonctions administratives afin de se consacrer entièrement à la recherche et à la rédaction de plusieurs ouvrages. Il continuera néanmoins à assumer son enseignement à l'institut Saint-Vladimir. Le père MEYENDORFF occupait la charge de doyen depuis 1984 (SOP 87.4).

Né en 1927 en France dans une famille de l'émigration russe, le père Jean MEYENDORFF est l'un des théologiens les plus en vue de l'orthodoxie contemporaine et l'un des pères fondateurs de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique. Diplômé de l'institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) et auteur d'une thèse de doctorat sur la théologie de saint Grégoire Palamas soutenue à la Sorbonne en 1959, il est invité la même année par l'institut de théologie Saint-Vladimir à New York pour enseigner l'histoire de l'Eglise et la patrologie. Il enseignera également dans différentes universités américaines de réputation internationale, notamment Harvard, Columbia et Fordham. En 1977, il est élu membre-correspondant de l'Académie britannique (SOP 21.7). Marié, père de famille, le père Jean MEYENDORFF est prêtre depuis 1959.

Auteur de nombreux livres et articles en anglais, en russe, en grec et en français, il faut citer parmi ses nombreux ouvrages : *Introduction à l'étude de Grégoire Palamas* (Seuil, 1959), *Saint Grégoire Palamas et la mystique orthodoxe* (Seuil, 1959), la traduction des *Triades pour la défense des saints hésychastes,* de saint Grégoire Palamas (2 vol., Louvain, 1959), *L'Eglise orthodoxe hier et aujourd'hui* (Seuil, 1960 ; 2e éd. 1969), *Orthodoxie et catholicité* (Seuil,

1965), *Le Christ dans la théologie byzantine* (Cerf, 1969), *Initiation à la théologie byzantine* (Cerf, 1975). En anglais, il a publié d'importantes contributions sur les relations entre Byzance et la Russie au XIVe siècle *(Byzantium and the rise of Russia,* Harvard University Press, Cambridge Mass., 1981) et sur l'histoire de l'Eglise, en Orient et en Occident, du Ve au VIIe siècles *(Imperial Unity and Christian Divisions. The Church 450-680 A.D.,* St Vladimir's Seminary Press, New York, 1989).

## GENEVE : participation orthodoxe à un colloque sur la doctrine sociale de l'Eglise

L'Institut international des études sociales a organisé, le 9 mars dernier, un colloque intitulé « Travail, culture et religion » au siège de l'Organisation internationale du travail (OIT) à Genève. A partir de l'encyclique *Centesimus annus,* publiée par le pape JEAN-PAUL II en 1991, plusieurs intervenants ont proposé une réflexion sur les questions sociales dans l'optique de leurs propres traditions religieuses : bouddhiste, hindoue, juive, musulmane, orthodoxe, protestante et catholique. Théologien orthodoxe roumain, travaillant au Conseil œcuménique des Eglises, le père Ion BRIA devait apporter le point de vue orthodoxe.

Même si l'encyclique du pape sur la doctrine sociale de l'Eglise peut inspirer un témoignage et un engagement œcuméniques communs, devait faire remarquer le père Ion BRIA, les positions des chrétiens sur les thèmes de société sont souvent contradictoires. Elles engendrent généralement une polarisation entre les différentes approches théologiques. Comparant l'interprétation du rôle de l'Eglise dans la société selon la tradition orthodoxe et le modèle proposé dans l'encyclique, le théologien roumain a souligné que *« l'orthodoxie a exprimé une volonté de distanciation par rapport aux systèmes socio-politiques, car l'intervention de Dieu dans l'histoire est libre et peut être déroutante dans sa manière de destabiliser tous les systèmes humains ».*

Pour le père Ion BRIA, l'Eglise devrait *« se placer sur l'échiquier de la réalité [...] en modulant ses réponses en fonction des événements, en recherchant le discernement nécessaire à une meilleure efficacité des actions chrétiennes. Elle doit rester transparente et flexible afin d'être un instrument de travail aux mains des fidèles et surtout elle doit ne faire qu'un avec le peuple sans pour cela courir le danger de son installation dans le siècle. Donc, une Eglise fidèle au Christ, mais témoin du monde. »*

*« D'une part, il faut renoncer à cette illusion ecclésiologique selon laquelle l'Eglise historique serait au-dessus de toute idéologie et emprise de la société ; d'autre part, il faut corriger la tendance à ne voir qu'une Eglise confisquée par les forces sociales et culturelles »,* devait-il encore affirmer. Les orthodoxes regrettent également, devait dire le père Ion BRIA, que l'encyclique papale ne soit pas plus explicite sur le lien entre social et spirituel, *« entre la communauté ecclésiale et la communauté humaine ».*

Abordant l'analyse du pape sur les changements survenus dans les pays d'Europe de l'Est, le père Ion BRIA a reconnu qu'il s'agissait d'une contribution *« utile »,* tout en faisant observer qu'aucune analyse complète de la situation dans ces pays n'était encore disponible. Pour leur part, les orthodoxes, qui constituent la majorité des chrétiens dans ces pays, *« ne*

*sont pas non plus en position de donner des réponses précises et immédiates ».* Leurs préoccupations actuelles sont *« trop centrées sur leur vie ecclésiale interne »* pour faire cette analyse, constate le théologien roumain.

# *NOUVELLES BREVES*

## AFRIQUE

— Réuni les 11 et 12 mai à Alexandrie (Egypte), sous la présidence du patriarche PARTHENIOS III d'Alexandrie, le synode épiscopal du patriarcat a nommé **le métropolite PIERRE d'Accra** (siège à Youndé, Cameroun) exarque patriarcal, **responsable du diocèse d'Afrique orientale** (Kenya, Ouganda, Tanzanie), charge qu'il assumait par interim depuis ocotbre 1991, suite à la vacance laissée par la nomination du métropolite ANASTASE (Yannoulatos) exarque en Albanie (SOP 155.1), et qu'il cumulera avec sa charge actuelle. Le diocèse d'Afrique orientale, dont le siège est à Nairobi (Kenya), est le plus important diocèse missionnaire orthodoxe du continent africain. L'Eglise orthodoxe compte aujourd'hui 144 prêtres originaires d'Afrique noire, formés pour la plupart au séminaire Makarios III de Nairobi (SOP 136.6).

## ASIE DU SUD-EST

— Placée sous la responsabilité pastorale du métropolite DYONISIOS de Nouvelle-Zélande (patriarcat œcuménique), la mission orthodoxe en Asie du Sud-Est continue à se développer. Un **monastère orthodoxe** a ainsi été fondé aux Philippines, à Bejada, sur l'île de Mosbate . Une église provisoire, dédiée à la Mère de Dieu, a été construite en bambou, en attendant que les fonds nécessaires à l'édification d'un édifice en dur soient réunis. **En Indonésie**, à Grasak, se poursuit l'**aménagement de la première église orthodoxe** du pays (SOP 155.18). 40 Indonésiens y ont été récemment reçus dans l'orthodoxie. Enfin, **en Inde**, une **session de formation pastorale** s'est tenue pendant plus de deux mois à Arabach, dans la province du Bengale occidental, sous la direction de théologiens venus de Grèce.

## CANADA

— Pour la première fois, **près de 100 femmes, pour la plupart canadiennes et américaines orthodoxes**, mais appartenant à des horizons culturels et ethniques différents, **se sont retrouvées à Montréal,** en mars dernier, à l'initiative de l'Association des femmes chrétiennes orthodoxes de Montréal. Au cours de cette rencontre, Juliana SCHMEMANN,veuve de l'ancien doyen de l'Institut Saint-Vladimir, le père Alexandre SCHMEMANN, a présenté une communication sur le thème « L'unique nécessaire ». Elle devait notamment rappeler que la vie monastique n'est pas le seul modèle proposé pour le salut, mais que l'engagement chrétien dans le monde, qu'il s'agisse de la famille ou de l'entreprise, constitue également une voie vers la transfiguration intérieure et la sanctification. Ensuite, les participantes ont échangé leur expérience et leurs réflexions sur le rôle de la femme dans la prière de l'assemblée liturgique, dans la vie de l'Eglise, dans la famille, dans la société.

## COREE

— A la suite de la récente visite au Canada du père Sotirios TRAMBAS, prêtre orthodoxe grec qui dirige depuis 15 ans la mission orthodoxe à Séoul (patriarcat œcuménique), **les orthodoxes du Canada ont rassemblé une somme de 40 000 dollars canadiens** (plus de 180 000 FF) **afin de contribuer au développement de l'action missionnaire en Corée.** Depuis dix ans (SOP 73.8), un séminaire théologique orthodoxe fonctionne à Séoul, préparant directement sur place les futurs prêtres et catéchètes issus de la communauté orthodoxe coréenne.

## FRANCE

— Le comité directeur de **l'ACAT** (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture) **a élu**, le 4 avril dernier, **le père Cyrille ARGENTI au poste de vice-président.** Prêtre à Marseille, le père Cyrille est le fondateur du Mouvement de la jeunesse orthodoxe du Midi et du centre Saint-Irénée au sein duquel fonctionne une paroisse de langue française dont il est le recteur. Il est membre des comités français de dialogue théologique de l'Eglise orthodoxe avec l'Eglise catholique et avec la Fédération protestante de France. Il participe également, au COE, au travail de la commission « Mission et évangélisation ». Le père Cyrille remplace à la vice-présidence de l'ACAT Elisabeth BEHR-SIGEL, théologienne orthodoxe, qui assurait cette charge depuis 1981 (SOP 64.7).

— **L'ACAT a reçu** récemment **les encouragements du patriarche de Moscou** ALEXIS II pour son action en faveur du respect des droits de l'homme. *« Je suis pleinement d'accord avec vous lorsque vous dites que la paix et la justice sont impossibles sans le respect des droits des nations et du droit pour chacun à la vie et à l'espoir »,* affirme notamment le patriarche. *« En ce moment, alors que dans de nombreuses régions d'Europe la flamme des conflits qui anéantissent les vies humaines ne s'éteint pas, nous, chrétiens, devons aviver en nos cœurs l'amour du Christ tant pour nos proches que pour ceux qui sont au loin, les appelant à la réconciliation »,* poursuit-il.

## MEXIQUE

— A l'initiative d'un groupe de jeunes orthodoxes de Californie appartenant à 20 paroisses de plusieurs juridictions différentes, une **opération d'aide aux pauvres du Mexique** a été mise en place. Depuis 1988, 16 prêtres et 800 laïcs ont consacré leurs efforts à ce projet qui a reçu le soutien de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA). Dans le cadre de ce programme un orphelinat a déjà été installé à Tiruana (Mexique). Un centre missionnaire orthodoxe ainsi que des centres d'hébergement pour les plus démunis devraient prochainement ouvrir leurs portes.

## MOYEN-ORIENT

— A la veille de la célébration de Pâques, le Conseil des Eglises du Moyen-Orient dont le siège est à Chypre a fait savoir que le **dialogue** entre les différentes communautés chrétiennes de la région **n'est pas encore suffisamment avancé pour que les chrétiens du Moyen-Orient fêtent ensemble Pâques.** La décision d'une célébration commune avait été pourtant considérée comme *« imminente »* par le patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Eglise orthodoxe en Syrie et au Liban, dans un entretien accordé en décembre dernier au

*Service orthodoxe de presse* (SOP 164.25). Quels que soient les obstacles, les responsables catholiques, orthodoxes et protestants du Moyen-Orient se déclarent néanmoins très favorables à cette initiative. Tous s'accordent à reconnaître que, dans une région majoritairement musulmane, le témoignage commun constitue une nécessité fondamentale pour les chrétiens.

## PAYS-BAS

— Un **centre d'information sur l'orthodoxie** vient récemment d'ouvrir ses portes **à Amsterdam** à l'initiative d'un groupe de chrétiens orthodoxes d'origine néerlandaise. Le Centre Saint-Nicolas, qui est ouvert à tous quatre heures par jour en semaine, propose sur place des renseignements pratiques sur l'Eglise orthodoxe aux Pays-Bas et dans le monde, des ouvrages sur la théologie et la spiritualité orthodoxes, des cassettes de chant liturgique. Chaque vendredi soir, la célébration des vêpres est suivie par une conférence. Le centre Saint-Nicolas se propose également de mieux faire connaître les racines occidentales de l'orthodoxie, notamment en organisant des pèlerinages en Europe occidentale là où sont conservées les reliques des saints de l'Eglise des premiers siècles. *(Orthodox Christelijke Centrum « Heilige Nicolaas », Klovenirsburgwal 53, NL 1011 JX Amsterdam.)*

## RUSSIE

— *« L'Eglise orthodoxe russe est en pleine renaissance »,* a déclaré le patriarche de Moscou ALEXIS II dans un entretien publié par le quotidien italien *LA REPUBLICA.* Il s'agit d'*« un fait indiscutable »,* qui toutefois est encore *« à peine amorcé »,* nuance le patriarche. L'Eglise aidera la Russie à *« renaître »* , ajoute-t-il, mais cela n'est possible que *« si notre peuple s'unit au lieu de se diviser, pardonne au lieu de demander vengeance. Ce n'est que de cette façon que le pays trouvera le salut ».* S'il ne craint pas le retour du communisme, le patriarche entrevoit un autre danger, *« les modes de pensée bolchéviques », « la psychologie du totalitarisme »,* qui se manifestent *« sous les drapeaux les plus divers, y compris celui du mouvement nationaliste pseudo-orthodoxe ».*

## SUISSE

— **La 3e session de dialogue bilatéral entre l'Eglise orthodoxe et l'Alliance réformée mondiale** (ARM) s'est tenue du 9 au 13 mars dernier à Kappelam-Albis, près de Zürich. 25 participants assistaient à la réunion, co-présidée par le métropolite de Tyroloï PANTELEIMON (Rodopoulos), professeur à la faculté de théologie de Thessalonique (patriarcat œcuménique), et Lukas VISCHER (Eglise réformée de Suisse). Ils ont étudié les implications théologiques du dogme de l'Incarnation et souligné l'importance des rencontres nécessaires au renforcement de la confiance et de la compréhension entre les deux traditions. La première rencontre de dialogue s'était tenue, en 1988, à Leuenberg (Suisse) (SOP 127.5), la deuxième, en 1990, à Minsk (Biélorussie) (SOP 154.18).

## TCHECOSLOVAQUIE

— Après être passés de l'isolement à l'exclusion, **les jeunes orthodoxes de Tchécoslovaquie ressentent le besoin de lier des relations approfondies avec les jeunes orthodoxes d'Occident.** *« Les contacts humains peuvent faire des miracles »,* souligne Jan KUPEC, vice-président du Mouvement de jeunesse de l'Eglise orthodoxe de Tchécoslovaquie, dans une interview que cite le mensuel américain *The Orthodox Church.* Les

camps d'été et les visites réciproques sont, estime-t-il, de bons moyens *« pour maintenir le moral »* d'une communauté dont l'existence est de plus en plus menacée par la résurgence de l'uniatisme. En Slovaquie, conformément aux décrets des autorités civiles, d'ici l'été toutes les églises ayant autrefois appartenu aux uniates leurs seront rendues, *« même si elles sont utilisées par les orthodoxes depuis des décennies »,* affirme Jan KUPEC.

## TURQUIE

— **Le Saint-Synode du patriarcat œcuménique** s'est déclaré **favorable aux efforts entrepris par Syndesmos**, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, **pour promouvoir l'unité de l'Eglise orthodoxe et des Eglises orthodoxes orientales** (non-chalcédoniennes) à travers les contacts et les initiatives communes entre jeunes. *« Il est admirable de voir que nos jeunes sont capables d'abaisser les barrières »,* écrit le métropolite MELITON, chancelier du Saint-Synode, aux responsables de Syndesmos. Tout en encourageant le développement de cette action, le Saint-Synode fait savoir qu'il considère pour l'instant préférable de ne pas intégrer à Syndesmos à part entière des organisations de jeunesse des Eglises non-chalcédoniennes, *« tant que l'unité n'est pas totalement rétablie et que le dialogue théologique se poursuit ».* Ces associations jouissent actuellement à Syndesmos d'un statut de mouvements associés.

— Contrairement à ce qui avait été indiqué suite à une erreur de transmission (SOP 166.2), le **doyen du Saint Synode du patriarcat œcuménique est le métropolite CHRYSOSTOME d'Ephèse** qui a été nommé à ce poste, le 10 décembre 1991, en remplacement du métropolite de Chalcédoine BARTHOLOMEE, élu patriarche œcuménique en novembre de la même année (SOP 162.1). Docteur en théologie, le métropolite CHRYSOSTOME, 71 ans, a étudié à l'Institut orthodoxe de Halki, à Rome et à Strasbourg. Elevé à l'épiscopat en 1961, il était jusqu'en 1991 métropolite de Myre.Au Saint-Synode du patriarcat œcuménique il est responsable des relations extérieures, tant œcuméniques qu'interorthodoxes.

— Une importante **délégation de la Fédération luthérienne mondiale** (FLM) a été **reçue au patriarcat œcuménique** du 1er au 5 mai 1992. Conduite par le Dr Gottfried BRAKEMEIER, président de la FLM, et comprenant notamment les évêques William LAZARETH, co-président luthérien de la commission mixte de dialogue orthodoxe-luthérienne, et Christoph STIER, président de la commission des affaires œcuméniques de la FLM, la délégation a été accueillie par le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier, en présence du métropolite EMILIANOS (Timiadis), co-président orthodoxe de la commission mixte de dialogue orthodoxe-luthérienne. Au cours d'une séance de travail avec la commission synodale pour les relations inter-chrétiennes, la délégation a pu s'entretenir avec les responsables du patriarcat de la poursuite du dialogue théologique orthodoxe-luthérien et des récents développements du mouvement œcuménique.

## UKRAINE

— Selon des statistiques publiées en mai dernier par l'hebdomadaire russe *Les nouvelles de Moscou,* **l'Eglise orthodoxe d'Ukraine,** qui regroupe les 21 diocèses du patriarcat de Moscou dans cette république, **compte environ 5 500 paroisses** (au 1er trimestre 1992). Pour sa part, **l'Eglise orthodoxe autocéphale ukrainienne** formée de communautés dissidentes favorables à une entière indépendance ecclésiale et dont la canonicité n'est reconnue par aucune Eglise orthodoxe **regroupe quelque 1 500 paroisses.** Par comparaison, le

nombre des paroisses catholiques de rite byzantin (uniates) est estimé à près de 2 700 et celui des paroisses de rite latin à 452. Dans leur grande majorité, les uniates tout comme les partisans de l'Eglise autocéphale sont représentés surtout en Galicie, à l'ouest de l'Ukraine.

## USA

— Pour la première fois dans l'histoire de l'orthodoxie sur le continent nord-américain, **les trois principales juridictions présentes aux Etats-Unis** (archidiocèse du patriarcat œcuménique, Eglise autocéphale d'Amérique et archevêché du patriarcat d'Antioche) **ont décidé de sponsoriser en commun la Conférence orthodoxe annuelle sur la mission et l'évangélisation.** Cette conférence aura lieu cette année à Santa-Barbara (Californie) du 3 au 8 septembre. Depuis sa création en 1988, cette manifestation est l'occasion pour des centaines de prêtres et de laïcs orthodoxes d'Amérique de se rencontrer et d'échanger leur expérience de « *la transmission de la foi dans une société qui cherche des repères spirituels* ».

— L'association caritative américaine Brother's brother Foundation et l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique ont mis en place un **programme d'aide alimentaire pour la Russie.** Un premier contrat passé avec le département américain à l'agriculture a permis l'achat de 2 000 tonnes de lait en poudre qui ont d'ores et déjà été en partie distribuées à Saint-Pétersbourg sous le contrôle du père Daniel HUBIAK, représentant de l'Eglise orthodoxe d'Amérique auprès du patriarcat de Moscou. Un deuxième contrat portant sur une somme de 17 millions de dollars a été signé. Il doit permettre l'achat de produits alimentaires de longue conservation qui seront répartis dans cinq villes choisies par le gouvernement américain pour son programme d'aide à la Russie.

— **Un violent incendie a entièrement détruit,** dans la nuit du 6 au 7 mai dernier, **l'église de la mission orthodoxe hispanique de Dallas** (Texas) qui dépend de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique. Les membres de la mission avaient racheté un ancien immeuble commercial et y avaient installé un lieu de culte. Au matin de la catastrophe, un voisin a déclaré avoir entendu une voiture partir à toute allure avant qu'une explosion ne retentisse et qu'apparaissent les premières flammes. Selon les premiers résultats de l'enquête de police, il s'agirait d'un acte criminel.

## ZAIRE

— Les Eglises catholique, orthodoxe, protestante, kimbanguiste et la communauté islamique du Zaïre ont adressé, le 5 mai dernier, un appel à la réconciliation afin de promouvoir dans le pays la paix et la démocratie. Les responsables religieux, dont, pour l'Eglise orthodoxe, le métropolite TIMOTHEE d'Afrique centrale (patriarcat d'Alexandrie), soulignent que « *la conversion des cœurs et le changement des mentalités sont les conditions de la réconciliation nationale* ». Les Eglises apportent leur soutien à la Conférence nationale souveraine qui a pour objectif d'élaborer un programme de reconstruction nationale, tout en mettant en garde les dirigeants politiques contre toute solution qui nuirait aux intérêts du peuple et à l'instauration de la démocratie.

# *DOCUMENT*

## A PAQUES SUR *ANTENNE 2*
## LA DESCENTE DU CHRIST AUX ENFERS

par Olivier CLEMENT

*De nombreuses personnes — abonnés ou non — se sont spontanément adressées au* Service orthodoxe de presse, *souhaitant obtenir le texte de l'intervention d'Olivier CLEMENT à l'émission* « Orthodoxie » *sur* Antenne 2 *le 26 avril dernier, au matin de Pâques. Accédant à cette demande, l'auteur a sommairement élaboré le texte ci-dessous à partir des notes qu'il avait préparées en vue de cette émission bien qu'elles ne soient pas tout à fait identiques à un message qui fut en partie improvisé.*

*Athée, converti au Christ et baptisé à l'âge adulte, Olivier CLEMENT enseigne à l'Institut de théologie Saint-Serge à Paris. Il est l'auteur de très nombreux ouvrages consacrés pour l'essentiel à un approfondissement de l'Orthodoxie et à son témoignage face aux questions les plus fondamentales que posent la modernité et la société sécularisée contemporaine. On lui doit notamment, ces dernières années,* Le visage intérieur, La révolte de l'Esprit, Sources *(les mystiques chrétiens des origines),* Les visionnaires *(essai sur le dépassement du nihilisme),* Un respect têtu *(islam et christianisme),* Anachroniques *(ébauche d'une ouverture de l'angoisse vers l'espérance),* Berdiaev — un philosophe russe en France *et* L'Eglise orthodoxe *dans la collection « Que sais-je ? » (4e édition mise à jour, 1991).*

Le Christ est ressuscité !

En ce matin de Pâques, l'Eglise orthodoxe célèbre d'une manière simple et puissante la victoire de la vie sur la mort. Je voudrais plus particulièrement évoquer un aspect de cette victoire tout à fait fondamental, et peut-être un peu oublié en Occident, et qui est le thème de la descente du Christ aux enfers.

Je me souviens, quand j'étais à Constantinople, au temps où j'élaborais, avec le patriarche Athénagoras, un livre de dialogues *[Dialogues avec le patriarche Athénagoras, Fayard, 2e éd. mise à jour, 1976, NDLR]* . C'était l'été, il faisait chaud, et, après le déjeuner, le patriarche me disait : « Allez faire une petite sieste... » Mais je n'en n'avais pas du tout envie et je grimpais au-dessus du Phanar, jusqu'à une ancienne église, qui s'était appelée l'église du Christ-des-Champs, du Christ de Chôra et qui fut ensuite la mosquée de Karié Djami ; c'est maintenant un musée. Là, dans un « parecclésion » qui se trouve à côté de la nef principale, au bout, on voit une fresque prodigieuse qui me fascinait. J'ai passé des heures à la regarder. Cette fresque représente justement la descente du Christ aux enfers.

Imaginez le Christ revêtu d'une blancheur foudroyante, le Christ dans la puissance de la lumière, qui descend dans l'abîme, qui broie, sous ses pieds, les portes de l'enfer. On voit les portes broyées, avec toute une ferronnerie disloquée, éparse, et, par-dessous, on devine la silhouette sombre du Séparateur écrasé. Le Christ saisit littéralement par les poignets et fait voler hors de leurs tombeaux Adam et Eve, c'est-à-dire vous et moi, c'est-à-dire l'Humanité tout entière.

C'est une scène qui, pour moi, contient tout l'essentiel du message chrétien, surtout pour nous, aujourd'hui, qui sommes dans une situation où nous nous sentons de tous côtés cernés par le néant, cernés par la violence, par toutes les formes du nihilisme. Et je me demande justement si ce ne serait pas le moment historique, le lieu providentiel, pour faire éclater cette nouvelle : le Christ descend aux enfers, pour vaincre l'enfer, pour vaincre la mort, pour vaincre toutes les formes de l'enfer et de la mort. Il le fait toujours, ici et maintenant, car ce qui est ainsi arrivé s'est gravé dans l'omniprésence de Dieu et constitue donc une réalité, en quelque sorte permanente.

## Qu'est-ce que la mort ?

L'enfer, la mort, qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire, je crois, non seulement que nous allons mourir un jour, biologiquement, mais que nous éprouvons sans cesse ce que j'appellerais la mort spirituelle. Nous connaissons tous des moments, des situations où nous avons l'impression que plus rien n'a de sens, que tout est séparation, que tout est absurdité, que tout est horreur, non seulement des situations de mort, mais véritablement des situations d'enfer. On a l'impression à un moment donné qu'il n'y a plus d'issue.

La Bible ne parle pas comme les anciens Grecs, comme Platon, de l'immortalité de l'âme, qui, à la mort, serait libérée du corps ; elle parle plutôt d'une situation fantomatique des âmes dans ce qu'elle appelle le *shéol*, et la vieille traduction grecque de la Bible, que l'on appelle celle des Septante, traduit : *Hadès*, d'un mot grec qui veut dire un lieu, un état plutôt, où l'on n'est pas vu et où l'on ne voit pas.

Dans une histoire des Pères du désert, une âme qui gît dans le *Hadès* s'adresse à un saint moine et lui dit : « Prie pour nous, parce que là où nous nous trouvons, nous sommes attachés dos à dos et nous ne pouvons pas nous voir au visage, nous ne pouvons pas voir l'autre comme un visage. »

C'est une situation qui nous arrive à tous, n'est-ce pas ? De ne pas arriver à voir l'autre, de ne pas arriver à être vu par l'autre, d'être dans cette situation de désespérance. L'enfer, la mort, ce sont des réalités, si j'ose dire, extrêmement quotidiennes.

Pour les Pères, il y a une sorte de circularité entre le péché et la mort. Dieu n'a pas créé la mort. Dieu n'a pas voulu le mal. C'est une chose absolument fondamentale. Il faudra un jour clarifier tout cela par rapport au discours scientifique, je ne le ferai pas aujourd'hui, mais je crois que nous devons tenir très ferme cette affirmation.

Quand l'homme doute, se sépare, se ferme, se détourne de Dieu, il empêche celui-ci de rayonner dans le monde. Dieu, pourrait-on dire, c'est le soleil de la véritable vie et si l'homme tourne le dos au soleil, alors il engloutit le monde dans l'ombre. Et dans cette ombre, les forces de la nuit, les forces du chaos se mettent à sévir.

C'est ce que dit le Prologue de l'Evangile de saint Jean. Le Prologue de saint Jean ne fait pas une théologie du péché originel, mais il parle de la Lumière qui éclaire tout homme qui vient dans le monde, et puis il dit : « La Lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne la reçoivent pas », mais on peut traduire aussi : « Les ténèbres ne peuvent pas l'étouffer ».

Souvent, nous nous disons : « Mais pourquoi est-ce que Dieu n'arrange pas les choses ? » Je crois que c'est très simple : le Dieu vivant n'est pas une espèce de dictateur qui pourrait tout arranger du dehors, le Dieu vivant est un créateur de liberté, le Dieu vivant ne peut agir comme un influx de lumière, comme un influx d'amour, de bonté et de beauté qu'à travers des cœurs qui, librement, se tournent vers lui et s'ouvrent à lui. Si donc, nous nous détournons de lui, il est comme exclus de sa création.

Mais non ! il ne s'est pas laissé exclure. Il a lentement préparé à travers l'Histoire et surtout à travers l'histoire du peuple hébreu, l'apparition de quelqu'un qui pourrait un jour lui dire « oui » quand il viendrait en quelque sorte frapper à la porte. Il s'agit de la Mère de Dieu, il s'agit de l'Incarnation.

## « L'amour fou » de Dieu

Un grand mystique byzantin, Nicolas Cabasilas, a dit que Dieu se comporte comme un véritable amant ! Or un véritable amant ne s'impose pas à celle qu'il aime, il ne lui fait pas boire un philtre d'amour, mais il la comble discrètement de cadeaux.

Ainsi Dieu a créé la beauté du monde, le soleil, la lune, les étoiles, toute cette splendeur de la création pour essayer de séduire l'homme. Et comme l'homme tout de même s'est détourné de lui, Dieu a voulu lui donner la preuve suprême de son amour, un « amour fou » dit Cabasilas, c'est-à-dire souffrir et mourir pour lui.

Alors il invente l'Incarnation, parce qu'en tant que Dieu, il ne pouvait pas souffrir, il invente l'Incarnation et c'est véritablement une Personne divine qui va entrer dans notre humanité, qui va assumer notre humanité.

Jésus, parmi les hommes, c'est le vivant pur, c'est le vivant total, en relation plénière et constante avec le Père ; c'est une Vie dans laquelle il n'y a pas une ombre de mort. Le péché, il n'en connaît que le revers, que le revers d'angoisse, tout le « passif », toute la vaine boursouflure de la passion. Quand nous disons passion, au sens romantique, nous pensons immédiatement à une sorte de plus-être, de plus grande densité d'être, mais nous savons bien que finalement c'est comme une bulle de néant. Ce que le Christ vit de nos passions — car il assume en lui toute la condition humaine, il n'est séparé d'aucun de nous, à aucun moment du temps, ni de l'espace car il est une existence en communion —, ce qu'il vit de nos passions, c'est le revers d'ombre, c'est le revers de néant, c'est le revers d'angoisse de sorte que, d'une certaine manière, toute sa vie a été, si j'ose dire, une descente en enfer.

En même temps, il faut penser à son prodigieux entretien avec la sœur de Lazare, avec Marthe, où l'on trouve la première grande affirmation messianique de l'Evangile, et c'est une femme, c'est Marthe, qui a posé cette affirmation : « Tu es celui qui devait venir, tu es le Fils de Dieu ».

Lazare est mort, et Marthe dit à Jésus : « Si tu avais été là, il ne serait pas mort — Il ressuscitera, lui répond-il. — Oui, dit-elle, je sais qu'il ressuscitera au dernier jour ». Cela, c'est la conception juive, la conception grecque, c'est l'immortalité de l'âme, la juive, c'est qu'on ressuscitera au dernier jour car Dieu se rappellera toutes les personnes et les ressuscitera alors.

Mais Jésus, lui, affirme : « Je suis, moi, ici, maintenant, dès maintenant la Résurrection et la Vie ; quiconque croit en moi ne mourra jamais, quiconque croit en moi ne connaîtra pas la mort, même s'il meurt ». Ce sont là des paroles prodigieuses, et devant Lazare mort, « Jésus pleura » : deux mots seulement, le verset le plus court de l'Evangile.

Là en effet, il voit ce que nous avons fait de la beauté du monde, de la beauté de la création, de la beauté de la vie, un mort de quatre jours ! Pour les Juifs, c'est au quatrième jour que l'âme quitte totalement le corps, donc Lazare était totalement mort, et déjà son cadavre sentait.

## La résurrection des morts

Alors rententit cette parole de puissance : « Lazare, sors », alors le combat est mené contre la mort et Lazare se dresse, vivant : c'est l'annonce de cette résurrection que le Christ va réaliser, qu'il réalise *dès maintenant !*

Telle est la spécificité du christianisme, ni seulement l'immortalité de l'âme, ni seulement l'attente de la résurrection des morts au dernier jour, mais la Résurrection qui nous est donnée dès maintenant dans l'anticipation du Royaume.

Ainsi, la descente en enfer, c'est la sueur de sang à Gethsémani, c'est Dieu éprouvant humainement toutes nos agonies. Et c'est le Golgotha, c'est la croix, ce moment atroce où Jésus dit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ? » Là nous sentons tout le mystère de la descente aux enfers, car qu'est-ce que l'enfer sinon le lieu, ou plutôt l'état, la situation inventés par l'homme pour qu'il n'y ait pas de Dieu. C'est le monde d'où Dieu a été chassé, où Dieu a été abandonné par l'homme, et où l'homme se ressent mystérieusement abandonné par Dieu, puisqu'il est l'image de Dieu, et donc tendu, qu'il le veuille ou non, vers son modèle. Par solidarité avec nous, par cette solidarité d'amour, qui fait qu'il n'est séparé d'aucun de nous, le Dieu incarné, le Verbe fait chair, peut entrer dans ce lieu qui est celui de sa propre absence et dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ? »

A cet instant, tout se retourne, parce qu'il ne peut pas y avoir de séparation entre Dieu et Dieu, entre le Père et son Fils incarné. A cet instant, tout l'abîme de la haine, de la révolte, de la dérision, du doute, de l'horreur se volatilise dans l'abîme de l'amour sans limites du Père et du Fils.

Dans le 27e chapitre de l'Evangile de Matthieu, il est dit : « Le rideau du Temple se déchira, et les morts ressuscitèrent ; beaucoup de justes qui étaient morts ressuscitèrent et on les vit marcher à travers la ville ». La descente aux enfers signifie la résurrection des morts. C'est là une chose tout à fait fondamentale. Bien entendu, dans le déroulement chronologique tel qu'il se marque fortement dans la liturgie, la descente aux enfers, c'est plus spécialement le samedi saint. Mais je dirais que le samedi saint ne fait que déployer ce moment crucial que je viens d'évoquer.

Dans les offices du samedi saint, on trouve des stances étonnantes, qui sont les Lamentations de l'enfer. Celui qui est la vie même se laisse, en quelque sorte, lier par les liens de l'enfer. Il est descendu dans le *Hadès*, disent les Actes des Apôtres, Dieu l'a enfoncé dans le *Hadès*, mais celui-ci n'a pu le retenir et Dieu l'a libéré, ses liens ont été consumés par

l'incandescence de l'amour divin, par l'incandescence de l'Esprit, dont le Christ, aux enfers aussi, est entièrement rempli. C'est alors la Résurrection.

L'icône qui représente la descente du Christ aux enfers, ce Christ dans la transcendance déjà et qui, volontairement, descend au lieu le plus opaque, au lieu de la plus grande séparation, cette icône s'appelle *Anastasis*, c'est-à-dire non « descente aux enfers » mais Résurrection !

Qu'est-ce que cela veut dire aujourd'hui, puisque, comme je l'ai dit tout-à-l'heure, la descente aux enfers est une réalité permanente ? Cela veut dire, je crois, que maintenant Dieu n'est plus absent d'aucun lieu, d'aucune situation. Même quand l'homme veut l'exclure, Dieu est présent. Il est présent crucifié sur tout le mal du monde, c'est la seule réponse au mystère du mal.

## Des moments où tout paraît perdu

Que fait Dieu ? Il est crucifié sur toute l'horreur du monde et, en même temps, il nous ressuscite, il nous offre la puissance de sa Résurrection, cette main puissante tendue pour saisir, même pas par la main, parce que la main, on la donne ou on ne la donne pas, mais par le poignet ; cette main qui saisit le poignet d'Adam, le poignet d'Eve, rencontre prodigieuse des deux Adam, le premier Adam et l'ultime, car le premier n'est au fond que l'image de l'ultime.

Cette main est là, toujours, dans l'ombre la plus opaque. Il faut bien comprendre que le Dieu chrétien, le Dieu dont nous essayons de porter le témoignage n'est pas une sorte de « potentat céleste » qui nous écraserait, mais, comme dit Paul dans l'Epître aux Philippiens, *ekenôsen.* Il s'est évidé, il s'est anéanti par amour pour nous, il s'est vidé, évidé, jusqu'à la mort et jusqu'à la mort sur la croix. Ce Dieu qui s'ouvre pour nous faire entrer en lui, qui s'ouvre pour nous offrir la vie et la liberté, c'est cela, dirais-je, le mystère de la descente aux enfers.

Oui, je le demande encore, qu'est-ce que l'enfer ? Un psychanalyste intelligent vous dira qu'au fond de l'homme, il y a la haine, il y a le suicide, le meurtre, le mensonge, la crainte de la mort, toutes les formes de la mort. Tout cela croupit au fond de nous, c'est l'enfer ; il nous est intérieur et bien entendu, il se manifeste ; il se manifeste à l'échelle planétaire, il se manifeste dans l'Histoire, il se manifeste dans la torture, dans les massacres, dans l'injustice, nous le voyons bien. Et la racine est là, dans cet enfer intérieur. Or le Christ ne cesse pas d'y descendre.

Quand nous prenons conscience de ces situations de haine, de meurtre, de suicide, d'absence d'espérance, nous avons la tentation de nous laisser glisser, en quelque sorte, dans le néant. Si à ce moment-là, au lieu de nous laisser glisser dans le néant, nous tombons aux pieds du Christ, qui est présent là, non pas ailleurs, mais là, alors cette main puissante nous saisit et nous fait voler hors de l'enfer.

Nous connaissons tous ces situations, que j'appellerais des situations baptismales, car après tout, elles rendent présent le mystère baptismal de la mort et de la Résurrection. On pourrait dire que le baptême est une descente en enfer avec le Christ, et une remontée des eaux sombres de l'enfer dans les eaux lumineuses et vivifiantes de la Résurrection.

Nous vivons tous des moments où tout est bloqué, où tout paraît perdu, où il n'y a plus d'issue ; et si à ce moment-là, nous tombons justement aux pieds du Christ présent en enfer, alors il nous arrache, alors il nous donne une vie nouvelle, alors nous comprenons que ce n'était qu'une rupture de niveau, et la grâce du baptême, la grâce de la nouveauté, la grâce de l'existence renouvellée dans le Christ, c'est-à-dire dans l'Esprit Saint, nous est donnée à nouveau. La descente aux enfers, c'est peut-être ce qui correspond le plus profondément à la situation historique où nous sommes.

Pourtant, direz-vous, on meurt toujours ! Certes, on meurt toujours. Mais je voudrais ici parler un peu des martyrs des premiers siècles. D'après les textes que nous avons, les textes les plus anciens, pas ceux qui ont été plus tard pieusement arrangés, mais les textes qui étaient presque des comptes rendus sténographiques, nous voyons que ces martyrs étaient souvent des gens très simples, des gens qui n'étaient pas de grands ascètes, qui peut-être n'avaient pas de mérites extraordinaires ; mais ils étaient fidèles, ils portaient fidèlement témoignage devant les juges. Et quand on les jetait aux bêtes, ou à la torture, au lieu de se crisper d'une manière stoïque, ou de se révolter, ou de désespérer, simplement ils se laissaient couler dans la foi, avec une espèce d'humble confiance dans le Christ crucifié. A ce moment-là, ils étaient transformés, justement là, dans cet enfer.

## Plonger dans l'enfer pour y trouver le Christ ressuscité

Quand vous voyez le Colisée à Rome, cet énorme cône qui s'enfonce dans la terre, c'est vraiment une image des cercles de l'enfer. Quand ils étaient jetés là et qu'ils se laissaient glisser dans le Christ crucifié, dans le Christ présent en enfer, ils étaient remplis par la force de sa Résurrection, et il leur donnait une joie et une paix inattendues.

Je crois que tous, à un moment ou à un autre, nous sommes ou nous serons appelés à vivre des situations semblables, serait-ce au moment de notre agonie. Si nous vivons cela, peut-être dans la plus grande souffrance, dans le plus grand enfer, mais en sachant que le Christ est présent, alors il faut prier pour que cette joie de la Résurrection nous soit donnée.

Et que font nos moines ? Nos moines essaient tout vivants de plonger dans la mort, de plonger dans l'enfer, pour y trouver le Christ ressuscité, qui les ressuscite, et ils disent qu'on peut tout vivant, dès maintenant, dès ici-bas, devenir conscient de sa propre résurrection dans celle du Christ. Bien sûr les moines, ce sont des cas limites, mais c'est quelque chose qui nous est offert à tous, déjà maintenant, dans la célébration, déjà maintenant, dans des gestes d'humble compassion, dans des gestes de tendresse, de beauté, de communion : nous sentons que tout nous est donné, que l'enfer n'a pas le dernier mot, que le Christ n'est absent de nulle part, qu'il nous saisit, qu'il nous fait voler, jaillir, dans la lumière du Royaume.

A la montagne, il arrive que l'on marche sur une crête, tôt le matin, ou tard le soir, et tout un côté de la montagne est dans la lumière, tandis que l'autre est encore ou déjà dans l'ombre. C'est un peu l'image de notre condition chrétienne : nous sommes là, entre le monde de la séparation, de la mort, de l'enfer, bien concret, dont nous faisons souvent l'expérience, et d'autre part celui de la joie, du Royaume, la plénitude de Pâques.

Tout notre effort, toute notre vie spirituelle, tout notre combat aussi dans la culture, dans la vie sociale, c'est d'essayer de faire glisser les choses de l'ombre vers la lumière, vers ce Royaume qui vient et qui est déjà là, crucifié et ressuscité, crucifié avec nous, et nous ressuscitant, car on ne doit jamais oublier sa grande parole : « Je suis la Résurrection et la Vie ».

Dès maintenant, nous pouvons entrer dans la Résurrection et dans la Vie ; c'est le sens même de notre existence chrétienne et de cette formidable affirmation : « Le Christ est ressuscité ! ».

*(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)*

*Une documentation indispensable*

L'EGLISE ORTHODOXE EN FRANCE - ANNUAIRE 1992

Un répertoire complet, mis à jour chaque année, réunissant tous les renseignements pratiques sur l'ensemble des communautés et des services de l'Eglise orthodoxe en France.
Adresses de tous les lieux de culte.

*Commandes à adresser à* Pierre LOUKINE,
SOP / Annuaire, 3, rue Gabriel Fauré, 91260 JUVISY,
*accompagnées du règlement* : 60 F franco, par chèque bancaire compensable en France, libellé à l'ordre du SOP, ou par virement au compte-courant postal du SOP : 21 016 76 L Paris.

# *DOCUMENT*

## L'EGLISE, UN MODE D'EXISTENCE QUI PEUT VAINCRE LA MORT

par Christos YANNARAS

« L'Orthodoxie, vestige historique ou témoignage de l'essentiel ? » *A cette question qui lui était posée, le 15 mars dernier à Marseille (Bouches-du-Rhône), au cours d'un week-end de réflexion réunissant à l'occasion du dimanche de l'Orthodoxie les représentants des paroisses de la région Provence-Côte d'Azur (SOP 167.6), Christos YANNARAS, théologien laïc grec, répond d'abord par une mise en garde contre une orthodoxie* « idéologique », « cherchant à satisfaire l'ego individuel » *et engendrant nécessairement de ce fait intégrisme et fanatisme. L'Eglise, elle, est une réalité d'un ordre tout autre : elle permet d'accéder à* « un mode d'existence qui ne connaît pas la mort ».

*Professeur de philosophie à l'Ecole des sciences politiques d'Athènes, après une thèse en Sorbonne sur* La métaphysique du corps chez saint Jean Climaque, *Christos YANNARAS est l'auteur d'une œuvre théologique et philosophique importante dans laquelle — face aux défis que pose le monde contemporain dans les domaines les plus divers — il cherche à retrouver en profondeur les racines vivantes de l'orthodoxie. Plusieurs de ses ouvrages sont disponibles en français :* De l'absence et de l'inconnaissance de Dieu *(Cerf),* La liberté de la morale *(Labor et Fides) (SOP 75.10),* Philosophie sans rupture *(Labor et Fides) (SOP 113.12),* Vérité et unité de l'Eglise *(Axios) (SOP 149.37),* La foi vivante de l'Eglise *(Cerf) (SOP 141.28).*

*Le texte que publie ici le* Service orthodoxe de presse *a été établi, à partir d'un enregistrement mis à disposition par le service Sonothèque de la Fraternité orthodoxe. Il n'a pas été revu par l'auteur.*

Le mot « orthodoxie » a souvent de nos jours une connotation plus ou moins péjorative... En effet ce terme désigne une fidélité absolue à la lettre d'une doctrine, et en fin de compte, un fanatisme idéologique qui n'acceptera aucune variation, aucune amélioration et finalement aucun progrès par rapport à la pensée ou à la doctrine originelle.

A mes yeux, cette conception de l'orthodoxie représente une sorte d'idolâtrie : on crée des idoles qui peuvent être des doctrines, certes à l'origine précieuses, mais il est possible de faire de toutes choses des idoles, même de choses positives... De plus, cette conception de l'orthodoxie, dans la vie spirituelle mais également ailleurs, ne représente pas seulement une idéologisation, elle est en même temps une protection psychologique pour les personnes qui ont un besoin d'autorité. Pourquoi avons-nous besoin d'une autorité ? Il s'agit de nous protéger, car nous ne voulons pas prendre de risques pour atteindre la maturité personnelle. Très souvent les orthodoxies servent de parapluie et permettent d'éviter le danger, d'éviter de prendre des risques, de faire des choix vraiment libres, c'est-à-dire de parvenir à la vraie maturité, à une maturité personnelle.

Dans le langage ecclésiastique, nous parlons de l'orthodoxie toujours par rapport à l'hérésie. Si l'on donne à l'orthodoxie le sens d'une idéologie bien formée, bien définie, où il ne faudrait plus rien créer et qui devrait simplement être conservée sans transgression ni redéfinition de la lettre originelle, alors l'hérésie elle aussi représente une idéologie, mais une idéologie autre, qui transgresse le code de la doctrine faisant autorité. Ainsi le dilemme entre

orthodoxie et hérésie devient-il purement idéologique, et le produit des idéologies est toujours le fanatisme !

Qu'est-ce que le fanatisme ? Le fanatisme, c'est l'attitude provenant de notre besoin naturel de fortifier notre égoïsme : nous sommes fanatiques lorsque nous nous trouvons enfermés dans nos convictions propres, dans nos propres certitudes, et *refusons le risque de la relation, le risque de l'expérience de la présence de l'autre, de la vérité de l'autre.* Il est très difficile alors, si on se cantonne au niveau de l'idéologie, de définir l'orthodoxie. Au fond, une telle perspective proprement idéologique coïnciderait avec le refus de l'essentiel de la foi.

## Foi veut dire confiance

C'est dans ce sens que je voudrais commencer par une définition de la foi qui est un présupposé indispensable pour comprendre le vrai sens de l'orthodoxie. Aujourd'hui, j'ai l'impression que nous comprenons le mot « foi » dans le sens d'une conviction ou de convictions : être fidèle à quelque chose signifie être fidèle à une idéologie, comme je l'ai dit, fidèle à une doctrine, avoir des convictions plus ou moins intellectuelles... Tandis que dans son sens premier le mot foi (en grec *pistis*) signifie confiance. La première interprétation du mot n'a d'ailleurs pas disparu, heureusement ; le terme garde encore son sens, notamment dans la pratique commerciale, où il désigne le crédit.

Dans l'expérience de l'Eglise, la foi signifie toujours la confiance mais celle-ci présuppose toujours une relation personnelle. Nous ne pouvons pas avoir confiance en quelqu'un que nous connaissons peu : il faut connaître ce quelqu'un, il faut avancer, créer une relation avec lui, il est nécessaire de l'aimer pour avoir confiance en lui. Si on a confiance, on accepte non seulement sa présence, son caractère, ses idées, mais surtout on a *confiance en ce dont il témoigne,* c'est-à-dire que l'on a confiance en son expérience.

Dans l'Eglise, nous arrivons à la foi à travers la confiance que nous avons en Dieu. Il ne s'agit pas d'une manifestation psychologique, d'une expérience intellectuelle mais c'est une confiance dans quelque chose de concret, d'historique, parce que tout dans l'Eglise, tous les éléments de notre vie dans l'Eglise sont d'un réalisme historique très concret. Tout commence par l'expérience de la première communauté ecclésiale qui a vécu avec le Christ. Le Prologue de saint Jean est très caractéristique en ce sens, Jean soulignant qu'il transmet ce que lui et les autres apôtres ont « vu, entendu, touché du Verbe de Vie ». Il nous communique une expérience concrète et réelle.

Dans la vie de l'Eglise, nous sommes invités à faire part de cette expérience. Notre connaissance de Dieu ne provient pas d'une connaissance livresque ou d'une connaissance venant de la réflexion. Pour arriver à la connaissance de Dieu, il faut cultiver une relation avec Lui. Nous ne connaissons pas Dieu comme une notion, donc pas à travers des réflexions. Il s'agit d'autre chose : il faut connaître Dieu dans une relation immédiate, c'est cela que nous devons chercher.

L'Eglise nous propose une pratique qui a précisément pour objet de cultiver une relation toute personnelle avec Dieu, pratique qui souvent au début ne nous semble pas assez efficace. Par exemple, pratiquer le jeûne ou les prières de l'Eglise, éviter les prières dites

« spontanées », c'est-à-dire tout individualisme, accepter la participation à la liturgie, etc... Tout cela représente une pratique nous permettant de cultiver une relation personnelle.

Pourquoi l'Eglise nous invite-t-elle à cette foi qui est confiance, à cette confiance qui est relation ? Parce que l'Eglise évangélise, elle annonce une nouvelle vie. C'est-à-dire *une vie autre* que celle que nous connaissons à travers notre existence, une vie qui ne rencontre pas les limites du temps, de l'espace, de la corruption et de la mort. Permettez-moi d'insister là-dessus car quelquefois on a l'impression que les personnes qui viennent à l'église le font pour rechercher l'accomplissement de leur satisfaction individuelle.

Dans la vie quotidienne, nous jouissons d'un certain confort, nous exerçons une profession, nous entretenons des amitiés, mais nous avons encore plus besoin de quelque chose qui va satisfaire nos intérêts métaphysiques. Nous pouvons choisir une Eglise, une religion, une tradition spirituelle pour remplir ce besoin. Mais en restant toujours dans la suffisance individuelle, et en fin de compte, égocentrique. C'est un choix de mort ; c'est-à-dire un mode d'existence aboutissant obligatoirement à la mort. L'Evangile ne nous invite pas à une autre religion, à une meilleure religion, à une meilleure spiritualité, mais nous convie à un mode d'existence qui peut vaincre la mort, en constituant la vraie vie.

## Pierre marchant sur les eaux

Comment cela est-il possible ? Dans l'Evangile nous trouvons plusieurs exemples mais je voudrais vous en présenter un seul, celui qui définit cette réalité de *la vie comme relation.* Les disciples se trouvaient, la nuit, à bord d'une barque sur le lac de Tibériade durant une grande tempête. La barque était en danger quand tout à coup les disciples perçoivent le Christ marchant sur les vagues. Après un moment d'inquiétude, les disciples reconnaissent le Christ, et Pierre dit à Jésus : « Si tu es vraiment le Seigneur, permets-moi de te rejoindre en marchant sur les eaux ». Le Christ lui dit : « Viens »... Cette invitation, ce « viens », est cet appel que Dieu adresse à tous les êtres humains. C'est l'invitation qui nous invite du non-être à l'être, comme le dit saint Paul.

Que signifie cet appel ? Cela veut dire : tu peux venir vers Moi, non pas avec les forces de ta nature humaine créée, mais en vivant selon un autre mode d'existence, le mode de la relation. Pierre reçoit cet appel, descend du bateau et commence à marcher sur la mer. Pierre est une individualité humaine naturelle créée, mais n'existant plus, à ce moment-là, selon la nature créée. Il existe selon le mode de la relation ce qui signifie qu'à cet instant précis Pierre ne tire pas l'existence de sa nature, mais de sa relation à Dieu, au Christ. Mais lorsqu'il voit autour de lui la mer si agitée, Pierre retourne au mode d'existence naturel et se met à manquer de confiance. Alors le Christ lui donne la main et le tire vers lui.

Il me semble qu'il s'agit là d'une image très parlante qui nous indique exactement à quel mode de vie l'Eglise nous invite. Cela n'a rien à faire avec l'idéologie, avec la « spiritualité » c'est-à-dire avec un certain « piétisme » qui cultive en fin de compte notre affermissement spirituel individualiste. C'est un autre mode d'existence, une autre attitude : cela signifie se donner totalement, exister à cause de l'autre, pour l'autre, prendre la vie en fonction de la relation.

Je pourrais citer encore un autre exemple bien connu pour montrer comment l'Eglise et l'Evangile nous invitent à ce mode d'existence qui dépasse l'individualité. Il est très difficile pour nous, pour les êtres créés, de comprendre véritablement cette possibilité d'existence qui dépasse l'individualité. C'est pourquoi la tentation de moralisme, la tentation d'une justification de notre ego est présente dans l'histoire de l'Eglise, à chaque pas. Cette tentation se rencontre aussi au cœur de notre vie quotidienne et fonde notre mentalité. Il est très difficile d'arriver à la liberté, arriver à ne pas simplement agir pour être « comme il faut », être *seulement* fidèle à la foi, à des règles qui ont été posées pour montrer la voie vers la vie.

## Le pharisien et le publicain

Le deuxième exemple que je désire citer est celui du pharisien et du publicain. Je ne sais pas si nous saisissons toujours le sens de cette parabole. Nous avons l'impression que le pharisien est un pécheur. Mais pas du tout. Il est un homme de vertu, d'une qualité morale extraordinaire, absolument fidèle à la Loi, très conséquent en ce qui concerne ses obligations religieuses, fréquentant le Temple, donnant de l'argent aux pauvres... Pourtant il est exclu du Royaume.

Pourquoi ? Mais justement parce que le pharisien n'a pas besoin de Dieu, il est plein de lui-même, très satisfait de ses vertus, de sa qualité morale... Il n'a pas besoin de relation. Il « possède » même Dieu : c'est lui qui possède Dieu par sa propre fidélité. Tandis que le publicain n'a rien à offrir et à présenter à Dieu : il est un vrai pécheur, un homme de l'échec. Il n'a pas la possibilité de fonder une certitude et son dernier espoir, c'est Dieu ! Toute la prière du publicain s'adresse à Dieu en demandant sa miséricorde.

Un Père de l'Eglise, saint Isaac le Syrien, nous dit une phrase assez paradoxale, à savoir qu'« il n'y a rien de plus puissant que le désespoir ». Il faut passer par un vrai désespoir pour arriver à la relation avec Dieu. Qu'est-ce que cela veut dire : cela veut dire qu'il faut désespérer de tout, de notre qualité morale, de nos vertus, de notre organisation ecclésiale — même si elle est bien forte, bien puissante —, de notre doctrine, de notre idéologie vraiment convaincante : il faut être désespéré de tout cela ! Il faut passer vraiment par la mort... et dans cette situation de mort, du désespoir absolu, il ne nous reste qu'une personne : le Christ. Et si l'on se tourne vers lui, c'est alors Lui ou rien. A partir de ce moment-là commence un autre mode d'existence : on peut marcher sur les eaux...

## Une réalité, non une doctrine

Comment arriver à faire comprendre cela ? Nous sommes « pourris » par l'intellectualisme, et il nous est très difficile de discerner que l'Eglise veut nous présenter tout cela comme une réalité, et non comme une simple doctrine. Cette réalité, c'est que la vie est relation personnelle et non pas individualité naturelle.

L'Eglise nous présente cette réalité comme un fait : c'est celui de la présence historique du Christ. Nous disons que le Christ est l'Incarnation de Dieu dans l'Histoire et sur la terre. Les premiers apôtres ont eu l'expérience de Le voir, de dépasser les limites de la nature créée et mortelle. Ils ont touché cette Présence qui n'était pas toute-puissante mais s'exprimait par une faiblesse et une humilité extraordinaires. Le Christ était Celui qui témoignait pour son Père, c'est-à-dire qu'il n'existait pas pour Lui-même, il était le Fils du Père. Il n'avait pas d'existence

individuelle, si l'on peut risquer de le dire ainsi, mais sa présence individuelle historique était référence à la présence du Père, témoignage de l'existence et de la présence du Père.

Et le Père lui aussi représente pour l'Eglise une expérience historique, car Il intervient par sa voix et sa présence de lumière sur le Thabor. Le Père lui aussi se cache d'une certaine façon pour présenter, pour montrer la présence de son Fils : « C'est lui, mon Fils bien-aimé ». L'Esprit Saint lui aussi se cache pour témoigner du Père par la Parole incarnée. Le fait de l'Incarnation est une récapitulation, et en même temps une manifestation du mode d'existence de Dieu, du mode d'existence trinitaire, signifiant une relation d'amour.

Dans toutes les religions, ou dans toutes les métaphysiques, il y a l'idée d'un être suprême logiquement nécessaire comme cause première de l'existence, etc. Mais dans l'expérience ecclésiale, il n'y a pas d'être suprême mais communion de Personnes, présence de trois Personnes qui communiquent la vie, qui existent en communion. C'est pourquoi la seule définition de Dieu que nous rencontrons dans la Bible, c'est que Dieu est Amour. La Bible ne nous dit pas que l'Amour est une qualité morale de Dieu, une vertu, un comportement de Dieu. Elle nous apprend que l'Amour est le mode d'existence de Dieu : Dieu existe parce qu'Il est Amour et son existence est le fait même de l'Amour.

A travers ces formulations, l'Eglise a répondu à la problématique de la philosophie grecque ancienne qui cherchait la source, la cause première de l'existence et qui se voyait obligée d'accepter une nécessité intellectuelle, logique, qui précédait l'existence même de Dieu [...]. Dieu « obligé » de par sa nature d'être ce qu'Il est ; avant Dieu il y a une nécessité qui l'oblige à être ce qu'Il est.

## Une participation au mode d'existence du Christ

Ce problème était bien clair pour les Pères de l'Eglise, surtout pour les Cappadociens, au IVe siècle. Essayant de donner une réponse, ils ont parlé de la « monarchie » du Père, c'est-à-dire qu'ils ont considéré la personne du Père comme étant la cause de la vie trinitaire. Ils nous ont dit que le Père est une personne, une hypostase personnelle, libre de tout conditionnement : la personne signifiant une existence qui ne connaît pas de limites, aucun conditionnement. Dieu définit son être par sa propre liberté, sa propre volonté.

Nous arrivons à formuler ainsi la réalité de la personne : dans la Bible, nous avons l'expérience de ce que le Père s'appelle « Père » en réalisant et « hypostasiant » son existence — comme nous l'exprimons dans le langage théologique par la naissance du Fils et la procession du Saint-Esprit.

Ces formulations ne sont pas des théories abstraites : elles sont la manière d'expliquer comment et pourquoi au début de toute existence se trouve la liberté personnelle de Dieu. Avec une liberté absolue, Dieu réalise son existence, et Il la réalise comme amour. Comme le dit saint Maxime le Confesseur : « Par l'amour et au-delà du temps, le Père engendre le Fils et fait procéder le Saint-Esprit ».

Ainsi, notre Dieu est vie réalisée comme relation d'amour. Sans ce fondement théologique, j'ai l'impression que nous ne pouvons pas comprendre l'Eglise. L'Eglise n'est pas

une religion, une école de spiritualité, mais elle est un lieu où nous sommes invités afin de transformer notre existence en *existence comme relation.* Nous sommes invités à un repas et, *le repas est un mode pour pratiquer la vie comme communion.*

Même notre vie biologique présuppose une communion. Nous ne pouvons pas vivre sans consommer de la nourriture, c'est-à-dire sans communier avec la réalité matérielle du monde, sans communier avec les autres. Cependant, il y a une déviation qui transforme cette communication en désir de tout posséder pour nous-mêmes : la nourriture, les autres, il faut soumettre tout à notre désir. L'Eglise nous invite à changer notre mode d'existence : il faut communiquer la vie et celle-ci devient participation au mode d'existence du Christ, au Corps et au Sang du Christ.

Bien sûr, tout ceci représente une formulation, et cette formulation peut être comprise. Mais pour arriver à la participation, à la réalité elle-même, il faut suivre la pratique que l'Eglise nous propose, une pratique qui nous amène progressivement à ce vécu, à cette expérience qui est la sainte communion. *Ce n'est pas un fait autonome et autonomisé de notre vie* mais la conclusion de notre existence entière, vraiment ecclésiale.

Si par cette voie nous approchons la réalité de l'orthodoxie, c'est-à-dire de la vérité de l'Evangile et de l'Eglise, nous avons une réponse pour la question fondamentale qui se pose à chaque existence humaine. Il s'agit de la question de la mort. Et le mot même « Evangile » — c'est-à-dire « Bonne Nouvelle » — donne la réponse. Il nous annonce la possibilité de dépasser la mort, l'anéantissement de notre existence, cette obscurité du néant qui nous menace... Ce n'est pas un hasard si toutes les expressions dans le culte orthodoxe, les chants liturgiques, les prières, ainsi que très souvent les textes patristiques, évoquent cette réponse de l'Eglise au sujet de la mort. Si je pouvais faire une formulation de cette réponse de l'Eglise, je dirais que la mort est une réalité naturelle. Il y a une phrase de saint Anastase le Sinaïte qui est très caractéristique. Il nous dit : « Avec la mort, tout est mort », c'est-à-dire que toute notre nature est morte : notre pensée, toutes nos énergies psychiques, corporelles... C'est fini ! Ni mémoire, dit saint Anastase, ni pensée, ni sentiment, rien ; tout cela appartient à la nature. Il ne reste que ce que nous appelons « hypostase ».

## Un avant-goût de la vraie vie

Mais qu'est-ce qu'une hypostase ? Nous ne pouvons pas le définir, nous pouvons seulement dire qu'il s'agit de notre réalité existentielle qui provient de l'appel de Dieu. Ce n'est pas un hasard si dans le langage même de la psychanalyse moderne on ne peut définir le sens du « sujet ». Nous sommes des hypostases, c'est-à-dire que nous représentons une existence, une réalité existentielle parce que Dieu nous appelle à l'existence. Mais nous sommes des hypostases dans la mesure où nous pouvons « hypostasier » les possibilités existentielles d'une nature créée. Lorsque cette nature est morte, que reste-t-il ? Que peut alors hypostasier notre hypostase ?

Saint Grégoire Palamas nous dit qu'après la mort, notre hypostase va hypostasier notre existence à travers les énergies de la nature divine, à travers les énergies du Saint-Esprit. C'est pourquoi dans le langage orthodoxe nous parlons de la déification de l'homme. [...] Et c'est pourquoi nous appelons le Saint-Esprit, le Paraclet, « Roi du ciel » et « Source de vie », et nous lui disons : « Viens en nous ! ».

Qu'est-ce que cela signifie ? Est-ce du sentimentalisme ? Pas du tout. C'est un avant-goût de ce que nous allons vivre après la mort, lorsque le Paraclet sera notre « nature » si vous me permettez cette expression, lorsque le Saint-Esprit sera notre mode d'existence. Et cela pour tous, pour chacun, c'est certain.

Sans doute avez-vous entendu parler de l'explication que nous offre saint Maxime le Confesseur. Il nous dit : « Tout le monde après la mort va être uni à Dieu et aux énergies divines. Mais pour ceux qui ont cultivé une attitude positive, c'est-à-dire ceux qui sont prêts à communier à l'existence et à la vie même de Dieu, cette unité avec les énergies du Saint-Esprit sera le paradis. Tandis que pour ceux qui ne savent pas aimer, cette unité avec Dieu sera une torture, ce sera vraiment l'enfer. »

Cela change radicalement la conception de la vie éternelle et la conception de Dieu ! Cela signifie que le paradis ou l'enfer ne dépendent pas d'une certaine justice divine, ce n'est pas Dieu qui punit les pécheurs. En réalité, tout dépend de la possibilité ou de l'impuissance de l'homme de communier vraiment à l'existence et à la vie de Dieu. Dieu va se donner à tous, à chacun, va être avec tous, mais cette unité va réaliser des modes d'existence différents : le paradis ou l'enfer. Dostoievski disait que « l'enfer est le martyre de ne pas pouvoir aimer ». Saint Isaac le Syrien dit exactement la même chose.

A travers toutes ces réflexions, je pense que nous pouvons avoir, non d'une manière intellectuelle, le point de départ qui pourra nous permettre d'arriver un jour peut-être à comprendre ce qu'est l'orthodoxie. L'orthodoxie, je le répète, n'est pas une idéologie, ce n'est pas une objectivité, c'est quelque chose à découvrir. Et nous sommes invités à découvrir l'orthodoxie, c'est-à-dire la vie, la vraie vie, celle qui ne connaît pas les limites du temps, de l'espace, de la corruption et de la mort.

Alors, et seulement alors, nous serons dignes de participer à l'Eglise. Non pas si l'Eglise représente pour nous un certain piétisme fortifiant notre individu, notre égoïsme, ou si elle est là pour nous permettre d'affermir des certitudes ou des convictions idéologiques, ce qui serait une trahison. Tout cela, on peut le trouver ailleurs. Ce que l'Eglise nous offre quand elle évangélise, l'Evangile que nous offre l'Eglise, c'est le goût, l'expérience de la vraie vie, *de la vie comme amour,* de la vie qui ne connaît pas la mort.

*(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)*

# RADIO

*Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe*

**RADIO *ORTHODOXIE* FRANCE-CULTURE** *dimanche* **8 h — 8 h 30**

- 14 juin — ***La Pentecôte.*** Avec Constantin ANDRONIKOF
- 28 juin — ***L'Institut Saint-Serge.*** Avec Constantin ANDRONIKOF. — Homélie du père Michel EVDOKIMOV : *Guérison, un jour de sabbat* (Luc 13, 10-17).

**RADIO *TEMOIGNAGE ORTHODOXE***

*région parisienne :* ***RADIO NOTRE-DAME*** **FM 100.7**
**dimanche 18 h — 18 h 30 ; rediff. mardi 10 h — 10 h 30**
*région Rhône-Alpes :* ***RADIO-FOURVIERE*** *(voir SOP 157.33)*
**samedi 19 h 30 — 20 h.**

- 6, 7 et 9 juin — ***Les psychologues et la foi .*** Interview d'Antoine ARJAKOVSKY par Marie NABAN.
- 13, 14 et 16 juin — ***La Pentecôte.*** Avec Michel SOLLOGOUB..
- 27, 28 et 30 juin — ***Une paroisse missionnaire et communautaire à Moscou.*** Avec le père Georges KOTCHETKOV.

**RADIO-DIALOGUE Marseille FM 89.6**

- mercredi 10 juin — 20 h 30 — ***La Bible à deux voix.*** Avec le père Cyrille ARGENTI et Georges PANAYOTOU.
  21 h 30 — ***L'icône nous parle.*** Avec Elisabeth HERIARD.
- jeudi 18 juin — 20 h 30 — ***Catéchèse : la Pentecôte et sa signification*** selon le père Matta EL MASKIN.
- mercredi 23 juin — 20 h 30 — ***L'Esprit Saint , principe d'unité*** selon le père Matta EL MASKIN.
- vendredi 2 juillet — 20 h 30 — ***Histoire de l'Eglise.***

**RADIO-HARMONIE Bordeaux FM 89.2** ***TEMOIGNAGE ORTHODOXE***

- le samedi à 8 h, rediff. dimanche à 10 h 30 : émission orthodoxe locale. Avec Jacques IBANEZ.
- le samedi à 19 h 30 : rediff. de l'émission parisienne *(voir ci-dessus).*

**RADIO-PRESENCE Toulouse FM 97.9**

émission orthodoxe le vendredi à 17 h 30, rediffusée le dimanche à 10 h 30.
Avec le père André WADE.

*Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.*

## *A NOTER*

- samedi 6 et dimanche 7 juin, à **MONTGERON** (Essonne), Centre culturel orthodoxe du Moulin de Senlis, **Congrès de la Fraternité orthodoxe serbe.** Conférences du père IGNACE (Midic), professeur à la faculté de théologie de Belgrade, sur *Le témoignage de l'Eglise sur elle-même en relation avec le monde contemporain* ; de Dragan NEDELJKOVIC, professeur à l'université de Nancy, sur *Les perspectives d'éducation dans l'Eglise* ; de l'évêque IRENEE de Backa sur *La mission et les perspectives de l'orthodoxie après l'assemblée des primats à Constantinople.* Table ronde sur *La mission et les perspectives de l'orthodoxie dans la diaspora après l'assemblée de Constantinople,* avec l'évêque IRENEE de Backa, les pères PLACIDE, ELIE, Boris BOBRINSKOY, Nicolas CERNOKRAK, et Dragan NEDELJKOVIC, Bosko BOJEVIC, Jean-Louis PALIERNE. — Rens. : Jovan GEORGIEVSKI, tél. (1) 42 06 96 69, et Dobrila ERRATE-BOZOVIC, tél. (1) 42 22 86 57 (de 18 h à 22 h).

- lundi 8 juin, à **AVIGNON** (Vaucluse), **Ve pèlerinage régional des orthodoxes du Midi-Méditerranée**, sous la présidence effective du métropolite JEREMIE. Visite, l'après-midi, du site du nouveau monastère des sœurs orthodoxes de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu à La Bastine-d'Engras (Gard). — Rens. : Dr Claude HIFFLER, tél. 90 82 40 66.

- jeudi 18 juin, à **PARIS** (4e), église N.-D. des Blancs-Manteaux, 12, rue des Blancs-Manteaux, à 20 h 30, **chants liturgiques orthodoxes**, sous la direction de Nicolas LOSSKY et d'Alexis CIOLKOVIC, au profit des émissions religieuses russes *« La Voix de l'Orthodoxie »*. Rens. : Anne-Marie de COURISS, tél. (1) 43 54 44 28.

- samedi 20 juin, à **PARIS** (8e), 12, rue Daru, à 16 h, *Catéchèse des adultes :* **L'Eucharistie**, par le père Boris BOBRINSKOY.

- dimanche 21 juin, à **PARIS** (8e), 12 rue Daru, à 15 h, **Images féminines et spiritualité orthodoxe.** Avec Véronique LOSSKY (*Femmes russes aujourd'hui*) et Gérard SEVERIN (*Femmes, Eglise et psychanalyse* ).

- du lundi 29 juin au jeudi 2 juillet, à **PARIS** (19e), Institut de théologie orthodoxe, 93, rue de Crimée, *39e Semaine d'études liturgiques.* Thème : **La mystagogie.** — Rens. : tél. (1) 42 08 12 93.

Camps d'été et sessions

- du 8 juillet au 13 août, à **LA SERVAGERE** (Parc naturel régional du Vercors, **camp de vacances de l'ACER.** Jeunes orthodoxes de 7 à 25 ans, venant de France et de nombreux autres pays. — Rens. et inscr. : tél. (1) 42 50 53 66.

- du 1er au 6 août, à **SAINT-ETIENNE-DU-GRES** (Bouches-du-Rhône), **Retraite de la Transfiguration** chez les sœurs protestantes de Pomeyrol. Thème :

**Témoigner du Christ dans un monde divisé.** Catholiques, orthodoxes et protestants. Jeunes, adultes, familles. Avec Hélène ARJAKOVSKY, laïque orthodoxe, agrégée de l'Université, le père Marcel METZGER, doyen de la faculté de théologie catholique de Strasbourg, et Flemming FLEINERT-JENSEN, du Centre d'études œcuméniques luthérien de Strasbourg. — Rens. et inscr. : Communauté de Pomeyrol, tél. 90 49 18 88.

- du 2 au 9 août, à **VEZELAY** (Yonne), **session d'iconographie**, avec Bernard FRINKING. — Rens. et inscr. : Godelieve LE BERRE, tél. 86 34 51 31.

• **Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments** : France : 170 F / 350 F ; autres pays : 200 F / 450 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 200 F / 380 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 240 F / 490 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 210 F / 470 F ; pays francophones d'Afrique (sauf Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 230 F / 510 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 250 F / 550 F ; Océanie : 270 F / 590 F.

• **Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS)** : France : 815 F ; autres pays : 995 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• **Règlement** par chèque postal (21 016 76 L Paris) ou chèque bancaire compensable en France (Eurochèques ou chèques payables à l'étranger : ajouter 20 F pour frais d'encaissement).

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

**Prix de vente au numéro** : 30 F

**Directeur de la publication** : père Michel EVDOKIMOV. **Rédaction** : Jean TCHEKAN et Antoine NIVIERE. Avec Alexander BELOPOPSKY, Marie-France GRELIER, Georges LEMOPOULOS, Mary MORES, Raymond RIZK, Elisabeth ROLLAND, Serge SORRET et Michel STAVROU.. **Réalisation** : Marie-Claire EVDOKIMOV et Yves POINTURIER. **Expédition** : Nadine ARNOULD. **Gestion** : Séraphin REHBINDER. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exempl. Commission paritaire : 56 935.

indica - 47 82 32 32

MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

# SOMMAIRE

SOP N° 170 JUILLET-AOUT 1992

## INFORMATIONS

MOSCOU : 14e assemblée générale de Syndesmos..... 1
MOSCOU : réduction à l'état laïc de l'ancien métropolite PHILARETE de Kiev..... 2
MOSCOU : un évêque explique ses liens avec le KGB..... 4
MOSCOU : table ronde sur la formation religieuse..... 5
BUCAREST : canonisation de nouveaux saints..... 6
BUCAREST : réactions aux événements de Moldavie..... 7
BELGRADE : assemblée de l'épiscopat serbe..... 7
BELGRADE : marche de protestation organisée par l'Eglise serbe..... 9
SOFIA : schisme au sein de l'épiscopat bulgare..... 10
ATHENES : des moines expulsés du Mont-Athos..... 11
ISTANBUL : ajournement de la réunion de dialogue catholique-orthodoxe..... 12
PARIS : comité mixte catholique-orthodoxe français..... 12
PARIS : réactions de théologiens orthodoxes à la lettre du cardinal RATZINGER..... 13
PARIS : impressions du pasteur MAURY de retour d'une mission d'étude du COE en Roumanie et en Tchécoslovaquie..... 14
MARSEILLE : rencontre orthodoxe du Sud-Est..... 15
LAON : cérémonie œcuménique autour de l'icône de la Sainte Face..... 16
ALEXANDRIE : interview du patriarche PARTHENIOS III..... 17

NOUVELLES BREVES..... 19

## DOCUMENTS

« Que cette guerre se termine le plus tôt possible », mémorandum de l'épiscopat serbe..... 22

Les joies et les douleurs de l'Eglise russe, par le métropolite CYRILLE de Smolensk..... 29

## POINT DE VUE

Euthanasie : « Toute législation demeurera toujours en-deçà de la conscience », par Claude HIFFLER..... 36

TELEVISION / RADIO 20 A NOTER 21 CASSETTES 21

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 43 33 52 48
Fax (1) 43 33 86 72

*Abonnements :*
*voir en dernière page*

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

# *INFORMATIONS*

## MOSCOU : 14e assemblée générale de Syndesmos

Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, a tenu sa 14e assemblée générale en Russie, du 1er au 8 juin 1992. Quelque 250 délégués, invités et observateurs venus de vingt-cinq pays différents ont pris part à ces travaux qui se sont ouverts à Moscou, puis devaient se poursuivre pendant une semaine à bord d'un bateau, au cours d'une croisière-pèlerinage sur la Volga. Il s'agissait d'une assemblée historique, puisque pour la première fois Syndesmos se réunissait en Russie. Au cours de ses travaux, l'assemblée générale a notamment admis 26 nouveaux mouvements membres, elle a adopté plusieurs amendements dans les statuts de la fédération et a élu un nouveau comité exécutif qui sera chargé de mettre en place le programme de Syndesmos pour les trois ans à venir, sur le thème : « *Que ta lumière brille devant tous les hommes* ».

L'assemblée générale de Syndesmos a été ouverte par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable des relations extérieures du patriarcat de Moscou et ancien membre du comité exécutif de Syndesmos, qui a donné lecture du message d'accueil du patriarche de Moscou ALEXIS II, lequel félicitait Syndesmos pour son action en faveur de l'unité orthodoxe et sa contribution au renouveau catéchétique et missionnaire. L'évêque STEPHANE de Nazianze (Nice, France) devait pour sa part transmettre la bénédiction et les encouragements du patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier qu'il représentait à l'assemblée.

Les séances plénières se sont ensuite déroulées sur le bateau qui devait conduire les délégués à Yaroslavl, Kostroma et Ouglitch, trois villes anciennes de la Russie du Nord situées sur la Volga. A chaque escale, les délégués visitaient les monuments historiques et rencontraient les responsables des paroisses et des monastères de ces villes où ils ont pu ditribuer au total 7 000 ouvrages de littérature religieuse en langue russe. A Kostroma, les délégués ont été accueillis par l'évêque diocésain , Mgr ALEXANDRE, qui est aussi le président du Mouvement de la jeunesse orthodoxe de Russie.

Deux communications devaient constituer les temps forts de cette 14e assemblée, la première présentée par le métropolite CYRILLE de Smolensk sur le thème *Les joies et les douleurs de l'Eglise russe* *(voir DOCUMENT page 29 )*, la seconde étant le rapport d'activité de Syndesmos pour la période 1989-1992, présenté par Michel NSEIR et Anu TALVIVAARA, président et secrétaire générale sortants. Ce rapport souligna le dynamisme de Syndesmos qui a pris une part active dans la formation de mouvements de jeunesse orthodoxe dans les pays d'Europe de l'Est ainsi que dans le rapprochement avec les Eglises orientales pré-chalcédoniennes. Ces quatre dernières années, Syndesmos a organisé des manifestations importantes, notamment le 4e festival international de la jeunesse orthodoxe, en août 1991 à Alexandroupolis (Grèce) (SOP 161.6), des séminaires de formation théologique et catéchétique, des rencontres de dialogue œcuménique. Des projets d'aide humanitaire ont également été lancés en Russie et en Roumanie.

Toutefois des difficultés matérielles empêchent un plus large rayonnement de Syndesmos. Le problème principal reste le financement de ses activités. La part des Eglises orthodoxes ne représente que 15 % du budget global, 65 % provenant de fonds œcuméniques. En plus du bénévolat, l'emploi de personnel à plein temps constitue une exigence pour le développement

futur des activités du mouvement, devait-on encore souligner. Depuis l'année dernière, l'ouverture de l'imprimerie orthodoxe de Bialystok (Pologne), la seule de ce genre en Europe, permet l'édition régulière du bulletin de liaison du mouvement, *SYNDESMOS NEWS*, qui paraît quatre fois par an en anglais.

L'assemblée générale a renouvelé l'équipe dirigeante de Syndesmos. Le nouveau président est le père Heikki HUTTUNEN, prêtre finlandais, marié, responsable pour la jeunesse dans l'Eglise orthodoxe de Finlande. Il sera assisté de trois vice-présidents : Rhéa BALLAS (USA), Emmanuel KOUMBARELIS (Grèce) et Vladislav TCHERNICHEV (Russie). Le secrétariat général est confié à Alexander BELOPOPSKY et reste implanté à Paris. L'assemblée générale a également renouvelé les membres du comité exécutif : Christos CHRISTAKIS (Grande-Bretagne), Elie DANNAOUI (Liban), Michael KALLAUR (USA), père Jonas LWANGA (Ouganda), Vladimir MISIJUK (Pologne), André NETSVETAEV (Biélorussie), Zaki NOURSI (Jordanie) et Serge SOLLOGOUB (France).

L'assemblée générale a accepté 26 nouveaux mouvements, ce qui porte à 74 le nombre total des mouvements membres, chiffre record dans l'histoire de Syndesmos. Parmi les nouveaux membres figurent notamment les mouvements de jeunesse des Eglises orthodoxes de Russie, Roumanie, Estonie et Tchécoslovaquie ainsi que des associations de jeunesse orthodoxe du Nigéria, du Cameroun, de Jérusalem, de Grèce, de Grande-Bretagne et des Pays-Bas. L'assemblée a enfin admis en tant que membres fédérés trois mouvements de jeunesse des Eglises orthodoxes pré-chalcédoniennes, deux des Indes et un d'Egypte, qui seront représentés au comité exécutif par deux délégués permanents, le père Daniel KURIEN (Inde) et Joseph FALTAS (Egypte).

En marge de l'assemblée, une consultation réunissant les anciens dirigeants de Syndesmos s'est tenue à Moscou du 29 mai au 1er juin dans le but de réfléchir à l'avenir du mouvement et à ses nouvelles formes d'action. Participaient, entre autres, à cette rencontre le père Jean MEYENDORFF (USA), Albert LAHAM (Liban), l'évêque EUTHYME d'Acheloos (Grèce), l'évêque JOB de Nouvelle-Angleterre (USA), le père Heikki HUTTUNEN (Finlande), Michel NSEIR (Liban) et Michel SOLLOGOUB (France). Tous ont reconnu que le rôle fondamental de Syndesmos dépassait les simples limites d'un encadrement de la jeunesse orthodoxe, mais que depuis sa fondation en 1953 cette organisation visait à promouvoir l'unité orthodoxe en contribuant au renouveau de la vie liturgique, de la formation catéchétique et théologique, du témoignage spirituel. Parmi les principaux thèmes de réflexion proposés pour l'avenir, plusieurs intervenants ont retenu le défi du pluralisme, l'Eglise et la modernité, la mission et l'évangélisation.

## MOSCOU : réduction à l'état laïc de l'ancien métropolite PHILARETE de Kiev

Les évêques de l'Eglise orthodoxe russe se sont réunis pour la deuxième fois au cours de cette année en assemblée générale, le 11 juin, au monastère Saint-Daniel à Moscou, sous la présidence du patriarche ALEXIS II. Cette assemblée extraordinaire devait examiner l'évolution de la situation en Ukraine depuis l'élection du nouveau métropolite de Kiev, Mgr VLADIMIR

(Sabodan), le 27 mai dernier, et statuer sur le sort de l'ancien métropolite PHILARETE (Denisenko), suspendu *a divinis* par le Saint-Synode (SOP 169.1).

L'assemblée épiscopale a tout d'abord pris connaissance d'une déclaration signée par seize des vingt évêques orthodoxes d'Ukraine qui dénoncent les différentes entorses aux règles canoniques commises par le métropolite PHILARETE, tant dans l'administration de l'Eglise d'Ukraine que dans sa conduite personnelle. Aux griefs avancés lors de l'assemblée épiscopale d'avril dernier, se sont ajoutées les fautes de parjure et d'insubordination. Les évêques ont constaté notamment que le métropolite PHILARETE n'avait pas tenu les engagements pris devant l'assemblée épiscopale en avril dernier et qu'avec le concours de l'évêque JACQUES de Potchaïev il avait accompli des ordinations épiscopales alors qu'il se trouvait *suspens a divinis.*

Compte tenu de ces fautes canoniques graves, et conformément au droit canon de l'Eglise orthodoxe, l'assemblée épiscopale a décidé de réduire à l'état laïc l'ancien métropolite PHILARETE de Kiev ainsi que l'évêque JACQUES (Pantchouk) de Potchaïev. Toutes les ordinations effectuées par eux depuis le mois de mai 1992 sont considérées comme nulles et illégales. Dans un message aux chrétiens orthodoxes d'Ukraine, l'assemblée épiscopale a expliqué cet acte, soulignant qu'en aucune façon cette décision ne saurait préjuger de l'avenir canonique de l'Eglise orthodoxe en Ukraine. L'assemblée a réexprimé son désir de voir la question de l'autocéphalie de l'Eglise d'Ukraine réglée dans le respect de la tradition canonique orthodoxe et avec l'accord de l'ensemble des Eglises locales.

A ce propos, l'assemblée épiscopale a émis la crainte de voir apparaître un nouveau schisme en Ukraine du fait de l'attitude de l'ancien métropolite PHILARETE qui semble bénéficier du soutien des autorités civiles ukrainiennes. Dans un texte envoyé aux responsables de cette république, l'assemblée exige que tout soit fait pour promouvoir l'unité orthodoxe et lance une mise en garde contre toute ingérence des autorités dans les affaires de l'Eglise : *« Nous voulons croire que, dans l'Ukraine indépendante qui s'est engagée vers la formation d'un Etat de droit démocratique, les droits et libertés des croyants seront respectés, y compris le droit d'organiser la vie ecclésiale conformément au souhait du peuple de Dieu »,* déclarent notamment les évêques.

Malgré ces avertissements de l'épiscopat orthodoxe, le gouvernement ukrainien a réaffirmé son soutien à l'ancien métropolite PHILARETE. Dans une déclaration officielle, le Conseil pour les affaires religieuses, une institution de contrôle gouvernementale issue du communisme, qui a disparu dans toutes les autres républiques de l'ex-URSS mais s'est maintenue en Ukraine, a fait savoir qu'il ne reconnaissait que le métropolite PHILARETE et qu'il considérait tous les évêques qui se sont prononcés contre lui comme des *« pseudo-évêques ».* Joignant le geste à la parole, les autorités ukrainiennes ont invité le métropolite PHILARETE à bénir la nouvelle résidence officielle du président Léonide KRAVTCHOUK à Kiev.

Toujours concernant la situation religieuse en Ukraine, l'assemblée épiscopale a pris connaissance de la déclaration de repentir exprimée par l'ancien évêque JEAN (Bodnartchouk) qui demande à être reçu à nouveau dans l'obédience canonique de l'Eglise orthodoxe russe. L'évêque JEAN s'était séparé du patriarcat de Moscou en novembre 1989, ce qui lui avait valu d'être mis suspendu *a divinis* (SOP 144.7). Il avait pris ensuite une part active à la renaissance de l'Eglise orthodoxe autocéphale ukrainienne, présente surtout en Ukraine occidentale, mais dont la canonicité n'est reconnue par aucune Eglise orthodoxe. L'assemblée épiscopale a décidé de transmettre le dossier à l'examen du Saint-Synode.

# MOSCOU : un évêque explique les liens qu'il a eus avec le KGB

*« Oui, j'ai collaboré avec le KGB, [...] mais je n'ai jamais été un agent infiltré, ni un délateur »,* a déclaré l'archevêque CHRYSOSTOME de Vilnius qui est à la tête du diocèse du patriarcat de Moscou en Lituanie. Dans un entretien publié par l'hebdomadaire en langue russe édité à Paris *RUSSKAIA MYSL (LA PENSEE RUSSE),* l'archevêque CHRYSOSTOME a affirmé qu'il avait la conscience tranquille. Il a notamment tenu à faire la part des choses, en rappelant qu'à l'exception de certains cas notoirement connus, les évêques orthodoxes russes ont accompli leur travail pastoral dans les limites fort étroites qui leur étaient concédées et, parfois, même au-delà. L'assemblée de l'épiscopat orthodoxe russe a d'ailleurs confié à une commission le soin de faire la lumière sur les liens qui ont pu exister entre la hiérarchie et le KGB (SOP 167.2)

Se fondant sur son expérience personnelle, l'archevêque CHRYSOSTOME estime que *« l'existence de relations entre l'épiscopat et le KGB n'est pas un crime en soi »,* dans la mesure où les responsables religieux étaient bien obligés d'avoir *« des contacts avec toute personne exerçant un pouvoir quelconque ». « Il était impossible d'agir autrement »,* affirme-t-il, car à l'époque aucune ordination ne pouvait être faite sans l'aval des autorités civiles. Personnellement, il reconnaît avoir été contacté quand il est devenu évêque et avoir reçu alors un nom de code. Les évêques étaient régulièrement invités par les autorités à donner leur appréciation des affaires ecclésiales, à dresser un bilan de la situation de leurs diocèses respectifs et à rendre compte de leurs voyages à l'étranger.

Cependant l'archevêque CHRYSOSTOME nuance son propos quant à la nature de cette coopération. Comme de nombreux autres évêques, il déclare avoir agi par souci tactique, estimant sauver l'Eglise par quelques compromis. *« Je n'ai par contre jamais été ni un agent infiltré, ni un délateur »,* affirme-t-il. D'ailleurs, rappelle-t-il, ces concessions lui ont permis de mener son ministère pastoral comme il l'entendait, notamment en matière d'ordinations sacerdotales. Il cite notamment le cas du père Georges EDELSTEIN, proche des milieux de la dissidence religieuse, qu'il a ordonné prêtre alors que ce dernier avait successivement essuyé plusieurs refus de la part d'autres évêques.

L'archevêque reconnaît que certains membres du clergé ont aussi pu agir sous la contrainte parce qu'ils étaient tenus par le KGB qui exploitait leurs faiblesses et leurs fautes. D'autres enfin, qui étaient guidés par la seule ambition personnelle, doivent être considérés comme de véritables taupes. Ils ont souvent fait *« une carrière époustouflante »,* à l'exemple du métropolite METHODE de Voronège, ordonné évêque en 1980, à l'âge de 31 ans, et promu métropolite en 1988, dont l'ordination a été imposée au Saint-Synode et qui s'est illustré par de graves malversations lorsqu'il dirigeait les services de l'économat du patriarcat .

Abordant les révélations parues dans la presse russe, l'archevêque CHRYSOSTOME considère qu'il s'agit d'*« une campagne d'agitation »* qui a pour but de *« jeter le discrédit sur l'Eglise »* . De façon paradoxale, les critiques les plus vives à l'égard de la hiérarchie émanent d'anciens dissidents et d'ex-responsables soviétiques convertis au libéralisme. *« Qui s'indigne le plus des contacts entre l'Eglise orthodoxe et le KGB ?,* demande l'archevêque CHRYSOSTOME, avant de répondre : *« Ceux qui hier encore étaient athées ainsi que les anciens*

*membres du KGB, ceux-là mêmes qui nous forçaient à collaborer en utilisant leurs pouvoirs ».* Parmi les auteurs de ces attaques, ajoute l'archevêque, on trouve également le père YAKOUNINE, qui *« s'occupe uniquement de politique »,* et le père EDELSTEIN qui *« déclare à qui veut l'entendre : "J'ai été ordonné par un agent du KGB" ».*

Pour l'archevêque CHRYSOSTOME, c'est à l'Eglise elle-même d'opérer sa purification et sa régénération interne, dans le respect de ses règles propres et de sa tradition canonique. *« Si quelqu'un a agi de manière indigne, nous devons, de nous-mêmes, lui appliquer les mesures adéquates »,* déclare-t-il. Cela a déjà été fait avec l'évêque GABRIEL, ancien supérieur du monastère de Pskov, puis évêque de Khabarovsk, connu pour son autoritarisme et ses liens avec le KGB, suspendu *a divinis* en 1990 et relégué dans un monastère. *« Ensuite, au fur et à mesure des informations, à partir de documents écrits, nous devrons étudier ces problèmes de manière plus approfondie »,* poursuit-il.

Agé de 58 ans, Mgr CHRYSOSTOME (Martychkine) a longtemps été considéré comme l'un des évêques les plus actifs de l'Eglise orthodoxe russe. Ordonné en 1972, il a d'abord été auxiliaire du patriarche de Moscou, puis responsable du diocèse de Koursk. A la même époque il figure parmi les principaux collaborateurs du très influent métropolite NICODEME de Leningrad qu'il assiste aux relations extérieures du patriarcat. Ses déclarations à l'étranger où il critique à mots couverts la situation religieuse en URSS lui valent de tomber en disgrâce en 1984. Il est alors éloigné et nommé évêque du diocèse d'Irkoutsk, en Sibérie. Depuis 1990, il est à la tête du diocèse de Lituanie et, en janvier 1991, il a publiquement dénoncé l'intervention des troupes soviétiques lors des événements sanglants de Vilnius (SOP 155.4).

## MOSCOU : table ronde sur la formation religieuse

A l'initiative du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou et du Conseil œcuménique des Eglises, une table ronde sur l'organisation de la formation religieuse s'est tenue du 15 au 17 juin au monastère Saint-Daniel à Moscou. Quelque quarante participants représentant les différents départements du patriarcat, les écoles de théologie et de catéchèse, plusieurs fraternités et associations socio-culturelles orthodoxes ont examiné vingt projets élaborés par des groupes de travail institués lors d'une consultation internationale sur le thème *« Formation religieuse et diaconie dans l'Eglise orthodoxe russe »* qui s'était tenue à Moscou en décembre 1991 (SOP 166.14).

La consultation internationale avait permis de dégager cinq axes prioritaires : médias, édition, formation des laïcs, catéchèse, enseignement théologique. L'objectif de la table ronde était de définir les modalités selon lesquelles devra se dérouler la réalisation des projets, en fonction des urgences, des possibilités techniques et des ressources financières.

Les membres de la table ronde, que présidait l'évêque JEREMIE de Wroclaw (Pologne), ont été reçus par le patriarche ALEXIS II de Moscou. Ils ont bénéficié également de la présence du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable des relations extérieures du patriarcat, qui a notamment souligné que la formation religieuse, dans tous ses aspects, ne pouvait se réduire à une action intra-ecclésiale mais devait concerner tous les secteurs de la vie sociale et culturelle du pays.

Un groupe de coordination a été formé à l'issue des travaux de la table ronde pour en assurer le suivi au cours des trois prochaines années. Dirigé par Myra BLYTH et un laïc de l'Eglise orthodoxe de Pologne, Miroslaw MATRENCZYK, tous deux responsables du département *Partage et service* du Conseil œcuménique des Eglises, il comprend des représentants de l'Eglise russe engagés dans la réalisation des projets, des représentants de plusieurs organismes œcuméniques d'entraide et deux consultants orthodoxes de l'étranger : Constance TARASAR (Conseil national des Eglises, Etats-Unis) et Jean TCHEKAN (Service orthodoxe de presse, France).

## BUCAREST : canonisations de nouveaux saints

Le Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe roumaine a procédé, le 21 juin, à une importante série de canonisations. 19 nouveaux saints ont été inscrits dans le calendrier liturgique de l'Eglise de Roumanie, 6 saints dont la vénération locale avait été reconnue en 1955 ont vu leur culte généralisé, 37 saints vénérés dans d'autres Eglises orthodoxes ont été ajoutés dans le synaxaire de l'Eglise orthodoxe roumaine.

Ces canonisations concernent au premier chef, indique le Saint-Synode, *« certains hiérarques, princes, moines, prêtres ou simples fidèles qui ont vécu sur le territoire de notre pays et qui ont confessé le Christ soit par la sainteté de leur vie, soit en souffrant le martyre pour leur foi, soit en défendant l'orthodoxie de la foi avec témérité et dans l'ascèse, quelques-uns d'entre eux étant vénérés même de leur vivant ».*

Parmi ces *« grandes personnalités de la foi orthodoxe et de la nation roumaine »* nouvellement canonisées figurent les moines Germain de Dobrogea, Daniel l'Ermite, Jean de Prislop, Antoine de Iezeru-Vilcea et Jean le Chozévite, les évêques Gélase de Rimeti, Léonce de Radauti, Antime Ivireanul et Joseph de Maramures, le voïévode de Moldavie Stéphane le Grand, le voïévode de Valachie Constantin Brancoveanu martyrisé avec ses quatre fils par les Ottomans, les prêtres Jean de Gales et Moïse de Sibiel, la moniale Théodora de Sihla. Parmi les saints dont le culte local avait été proclamé en 1955 et dont la vénération est dorénavant étendue à toute l'Eglise roumaine figurent les saints évêques Elie Iorest et Sava Brancovici, métropolites de Transylvanie, Callinique de Cernica et Joseph de Partos, les moines Bessarion et Sophronie de Cioara ainsi que le saint martyr Opréa.

Enfin, parmi les saints *« ayant vécu, prêché et souffert le martyre pour la foi chrétienne dans l'espace carpatho-danubien pontique, ainsi que ceux nés ailleurs mais qui ont prêché et souffert le martyre dans nos contrées et qui sont vénérés comme saints par d'autres Eglises et inscrits dans les synaxaires, les martyrologes, les ménologes et les calendriers de celles-ci »,* on retiendra notamment les noms de saint Jean Cassien (IVe siècle), moine originaire de Marseille et auteur de règles monastiques, du patriarche Niphonte de Constantinople (XVIe siècle), qui se retira au Mont Athos après avoir été quelques temps évêque de Valachie, et de Païssi Velitchkovski (XVIIIe siècle), moine d'origine ukrainienne, fondateur du monastère de Neamts en Moldavie et auteur du renouveau philocalique en Russie et dans les Balkans, canonisé par l'Eglise orthodoxe russe en 1988.

## BUCAREST : réactions aux événements de Moldavie

Face à l'aggravation des combats en Transdniestrie, une région de Moldavie où la population « russophone » s'oppose aux autorités moldaves, les responsables religieux orthodoxes de Moldavie, de Roumanie et de Russie ont réagi avec promptitude. Tous ont fait part de leur inquiétude et de leur affliction devant l'escalade de la violence qu'aucune déclaration de bonnes intentions n'a pu toutefois prévenir ni arrêter. C'est à Bucarest que les déclarations ont été les plus fermes. Dans un communiqué publié le 23 juin, le Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe roumaine s'est ému de l'évolution de la situation jugée *« très grave »*.

Réagissant juste après les événements dramatiques de Bendery qui ont fait plusieurs dizaines de morts et des centaines de blessés des deux côtés les 21 et 22 juin, le Saint-Synode déplore l'augmentation des *« souffrances et [du] martyre de nos frères du même sang et de la même foi »* et il lance un appel *« demandant la cessation immédiate des effusions de sang, le retrait de la 14e armée russe du territoire de la Bessarabie et la recherche des modalités de réconciliation et d'accord par la voie du dialogue et des négociations »*.

*« En ces moments de dure épreuve, nous sommes tous aux côtés de nos frères de la même nation et de la même foi et nous implorons le Seigneur de répandre sa paix et sa grâce sur tous ceux qui habitent ensemble le territoire de nos ancêtres et de chasser de l'âme de nos ennemis le désir de dominer les autres, d'émietter et d'aliéner notre sainte terre »*, poursuit le communiqué du Saint-Synode roumain.

Alerté sur l'évolution du conflit en Moldavie par l'archevêque VLADIMIR de Chisinau dont le diocèse dépend canoniquement du patriarcat de Moscou, le patriarche ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, avait pour sa part adressé dès le 28 mai un télégramme au président russe, Boris ELTSINE, demandant que tout soit fait pour mettre un terme aux combats et rétablir le dialogue entre les parties en présence. *« Que la Russie [...] concoure à l'instauration de la paix pour tous ceux qui souffrent du conflit, quelle que soit leur appartenance ethnique »*, demandait-il alors.

En mars dernier, le patriarche ALEXIS II avait déjà fait part de sa préoccupation et de sa solidarité avec les populations orthodoxes de Moldavie (SOP 166.15). Au début du mois de juin, il avait également échangé des messages concernant la situation en Moldavie avec le patriarche THEOCTISTE, primat de l'Eglise orthodoxe de Roumanie.

## BELGRADE : assemblée de l'épiscopat serbe

L'assemblée annuelle de l'épiscopat orthodoxe serbe s'est tenue à Belgrade, du 14 au 27 mai dernier, sous la présidence du patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe. Les évêques serbes ont notamment adopté un mémorandum en quinze points très critique à l'égard des autorités politiques serbes. Dans ce document, les évêques dénoncent notamment la fuite en avant irresponsable des dirigeants de Belgrade dont les actions portent préjudice au peuple serbe. Ils demandent également la création d'un gouvernement de salut nationl afin de surmonter la crise actuelle. Beaucoup d'observateurs estiment qu'il s'agit là d'un *« geste historique »* de la part de l'Eglise qui, ainsi, prend officiellement ses distances par rapport au

pouvoir. Jusqu'à présent seuls quelques évêques s'étaient prononcés dans ce sens, mais à titre personnel.

Rendu public trois jours avant les élections législatives du 31 mai en Serbie qui devaient être boycottées par l'opposition, le mémorandum de l'épiscopat condamne sans équivoque la politique menée par l'équipe au pouvoir à Belgrade qui porte un grave préjudice à l'avenir du pays. *« Le peuple serbe est victime de la tyrannie communiste »,* affirment les évêques. *« Aucune charge n'est plus importante que le sort et l'unité du peuple serbe »,* poursuivent-ils, avant de rappeler *« à tous ceux qui sont au pouvoir »* en Serbie que *« personne n'a le monopole sur le peuple ni sur l'avenir des enfants serbes ».* L'assemblée de l'épiscopat serbe déclare solennellement *« prendre ses distances par rapport aux autorités [...], à la Constitution qui a été promulguée sans l'accord du peuple, ainsi qu'aux élections qui sont annoncées ».*

Le mémorandum souligne encore la nécessité de soigner les plaies ouvertes par la guerre dans l'ex-Yougoslavie. Les évêques appellent la communauté internationale à ne pas confondre le peuple serbe et le régime socialiste (ex-communiste) de Belgrade. La responsabilité des combats dans les Balkans est à partager entre les communautés. Elle incombe surtout aux généraux et aux idéologues du régime titiste, convertis depuis peu au nationalisme, et qui sont toujours au pouvoir tant en Serbie qu'en Croatie, affirment les évêques. Dans son communiqué final, l'assemblée de l'épiscopat a également condamné les auteurs du *« crime horrible contre le peuple innocent et affamé de Sarajevo » (voir texte intégral du mémorandum en DOCUMENT, page 22 )*

En marge de l'assemblée, le métropolite AMPHILOQUE du Monténégro a expliqué les motifs qui ont poussé l'épiscopat à prendre position. Lors d'une conférence de presse, le métropolite a dénoncé la confusion idéologique entretenue par les dirigeants actuels. *« La protection du peuple serbe n'était pas le seul but du pouvoir serbe et de l'armée yougoslave. Les autres buts étaient inspirés par des motifs idéologiques sans lesquels le malheur qui s'est abattu sur nous n'aurait jamais pris de telles proportions »,* a-t-il déclaré. *« Les Serbes sont, à tort, considérés par la communauté internationale comme les seuls responsables de ce qui se passe dans l'ex-Yougoslavie »,* devait-il encore ajouter.

Par ailleurs, dans une interview télévisée accordée à la veille de l'assemblée de l'épiscopat serbe, l'évêque ATHANASE du Banat, a demandé explicitement le départ immédiat du président serbe Slobodan MILOSEVIC. En mars dernier déjà, l'évêque ATHANASE avait directement mis en cause la responsabilité de l'armée fédérale et du président serbe, qualifié de *« traitre »* et d'*« homme impertinent ». « Plus tôt il partira, mieux cela vaudra pour la Serbie »,* avait alors déclaré l'évêque ATHANASE (SOP 167.9). Pour sa part, dans un entretien publié par la revue *NIN*, l'évêque IRENEE de Backa accusait les dirigeants ex-communistes de vouloir *« se servir de l'Eglise à des fins politiques ».*

Au cours de ses travaux, l'assemblée a également procédé à plusieurs nominations au sein de la hiérarchie. Le métropolite VLADISLAV de Bosnie, âgé de 79 ans, est admis à la retraite pour raison de santé et remplacé par l'évêque NICOLAS de Dalmatie. L'évêque ATHANASE du Banat est nommé au diocèse d'Herzégovine jusqu'à présent vacant et dont le siège est à Mostar. Trois évêques sont rappelés de l'étranger : l'évêque LONGIN d'Australie est nommé au diocèse de Dalmatie ; l'évêque CHRYSOSTOME, chargé des paroisses de la côte ouest des Etats-Unis, est nommé au diocèse du Banat, l'évêque GEORGES du Canada est nommé au diocèse de Milesevo. Trois nouveaux évêques ont également été élus pour pourvoir aux sièges vacants : le

diocèse d'Australie est confié au père LUC (Kovacevic), ancien étudiant à l'Institut de théologie Saint-Serge de Paris, le diocèse de Vranje au père PACOME (Gacic), tandis que le père JUSTIN (Stefanovic) devient auxiliaire patriarcal, chargé provisoirement du diocèse de Timok.

L'assemblée épiscopale a également examiné le problème de l'Eglise orthodoxe de Macédoine. Les évêques ont décidé d'encourager le dialogue entamé depuis quelques mois avec les responsables de cette Eglise (SOP 166.15) qui s'est séparée unilatéralement de l'Eglise serbe en 1968 et qui n'est, depuis, reconnue par aucune Eglise orthodoxe. Le dialogue doit se poursuivre afin de trouver le moyen de mettre fin au schisme et de rétablir l'unité canonique et liturgique entre les deux Eglises. Enfin, à la demande du métropolite AMPHILOQUE du Monténégro, l'assemblée a décidé de rouvrir le séminaire de Cetinje (Monténégro).

## BELGRADE : marche de protestation organisée par l'Eglise serbe

A l'initiative de l'Eglise orthodoxe serbe, une procession pour la paix s'est déroulée dans les rues de Belgrade, le dimanche 4 juin dernier, jour de la Pentecôte suivant le calendrier liturgique en vigueur dans l'Eglise orthodoxe. Quelque 10 000 personnes portant des icônes et conduites par le patriarche PAUL Ier de Serbie ont participé en fin de matinée, après la célébration de la liturgie eucharistique, à cette marche dans le centre de la ville. Le patriarche a pris la parole devant la foule pour dénoncer dans des termes très vigoureux la guerre menée par les autorités serbes et l'armée fédérale en Croatie et en Bosnie-Herzégovine. Cette procession était la première manifestation de ce genre organisée par l'Eglise orthodoxe serbe depuis 1947.

Le patriarche a dénoncé *« le danger du mal autochtone »* représenté par certaines personnes qui sèment la haine et la discorde *« d'une manière qui ferait honte au diable »*, a-t-il précisé non sans allusion au président serbe MILOSEVIC. *« Par les crimes et la haine, nous sommes arrivés au point où le diable lui-même peut avoir honte de nous »*, a poursuivi le patriarche dans l'homélie qui devait ouvrir cette *« prière pour la paix et le salut du peuple serbe »*.

A cette occasion, le patriarche PAUL Ier a tenu à rappeler que l'Eglise serbe *« n'a pas enseigné à son peuple à se saisir du bien d'autrui et à tuer pour l'obtenir, mais seulement à défendre ses propres sanctuaires ». « Il est des gens qui ont des oreilles mais qui n'entendent pas parce qu'ils ne veulent pas entendre, il est des gens qui ont des yeux qui ne voient pas parce qu'ils ne veulent pas voir »*, a-t-il regretté.

Constatant que l'Eglise était maintenant attaquée par les autorités gouvernementales qui lui reprochent d'intervenir dans les affaires de l'Etat, notamment à la suite du mémorandum adopté par la dernière assemblée de l'épiscopat, le patriarche a souligné que *« l'Eglise serbe doit se préoccuper de son peuple non seulement quand il est attaqué par les agressions étrangères mais aussi quand il est menacé par le mal intérieur »*.

Après la procession religieuse, le patriarche PAUL Ier devait également marquer son soutien à la manifestation organisée le même jour par les mouvements pacifistes serbes, en

rejoignant de manière impromptue la fin du cortège qui avait conduit devant le parlement de 5 à 10 000 personnes réclamant la démission du président MILOSEVIC.

Par ailleurs, en marge de ces déclarations de l'épiscopat orthodoxe serbe contre le régime en place à Belgrade, la revue *PRAVOSLAVLJE*, organe officiel du patriarcat de Serbie, a publié dans une de ses dernières livraisons un article en faveur de l'instauration d'une monarchie constitutionnelle et parlementaire qui, explique-t-on dans ce journal, est la seule forme de gouvernement capable d'assurer la stabilité politique du pays et son intégration dans l'Europe. La constitution de la *« Troisième Yougoslavie »* adoptée récemment est *« illégitime »* car elle ne correspond pas à la volonté du peuple et s'inscrit dans la continuité de la Yougoslavie communiste, estime encore le journal *PRAVOSLAVLJE.*

## SOFIA : schisme au sein de l'épiscopat bulgare

L'Eglise orthodoxe bulgare traverse une période d'instabilité qui risque de déboucher sur de graves divisions. Une partie de l'épiscopat, minoritaire semble-t-il maintenant, a décidé de suivre les recommandations du gouvernement bulgare qui exigeait le départ du patriarche MAXIME, primat de l'Eglise orthodoxe de Bulgarie depuis 1971, accusé de compromissions avec l'ancien régime communiste. Ces évêques ont élu un nouveau patriarche qui a été reconnu par les autorités civiles. Toutefois, d'autres évêques se sont déclarés solidaires du patriarche MAXIME. Ce dernier a d'ailleurs fait savoir qu'il n'avait pas l'intention de se soumettre à un acte qualifié d'*« anti-canonique »*.

C'est le 19 mai dernier qu'un groupe d'évêques de l'Eglise orthodoxe bulgare comportant notamment trois membres du Saint-Synode, les métropolites PIMENE de Nevrokop, PANKRATI de Stara Zagora et CALLINIQUE de Vratsa, a démis de ses fonctions le patriarche MAXIME. Ces évêques ont ainsi entériné la décision du gouvernement bulgare qui avait décrété le 9 mars dernier la révocation du patriarche MAXIME. Le nouveau synode a ensuite élu patriarche le métropolite PIMENE de Nevrokop (SOP 169.8), puis il a élevé à l'épiscopat le père Christophore SABEV, quarante-six ans, co-fondateur en 1988 du Comité pour la défense des droits des croyants en Bulgarie. Le 31 mai, ce groupe d'évêques prenait possession des bâtiments du Saint-Synode.

Pour sa part, dans un message adressé aux primats des Eglises orthodoxes autocéphales, le patriarche MAXIME a demandé aux responsables des autres Eglises orthodoxes de ne pas reconnaître *« cet acte anti-canonique qui a conduit à la division »*. Il condamne vigoureusement les agissements des trois métropolites qui, *« avec l'aide du département pour les affaires religieuses »,* ont créé *« leur propre synode »* où ils ont invité encore *« quelques évêques sans diocèse »*. L'ensemble de ces actions est dépourvu de toute validité canonique, affirme le patriarche MAXIME qui dénonce l'interférence des autorités politiques dans cette affaire.

Au début du mois de juin dernier, le patriarche œcuménique a envoyé un télégramme au patriarche MAXIME et au président de la République bulgare, Jelio JELIEV, les exhortant à *« rétablir la paix pour le bien-être de l'Eglise bulgare et de l'orthodoxie tout entière »*. Le patriarche ALEXIS II de Moscou a adressé lui aussi, le 3 juin, un message au patriarche

MAXIME pour lui exprimer son soutien. Le patriarche ALEXIS II a également demandé au président JELIEV d'*« user de son autorité pour assurer le déroulement normal de la vie de l'Eglise et empêcher les ingérences illégales dans ses affaires »*.

Depuis l'effondrement du régime totalitaire, en 1990, l'Eglise dispose d'une plus grande liberté d'action dans la société, mais ses relations avec le nouveau pouvoir ont pris un tour inquiétant. La réorganisation de la hiérarchie exigée par des associations de chrétiens telles que le Comité de défense du droit des croyants en Bulgarie ou encore le Front de salut chrétien n'a pas suivi (SOP 149.16). Nombreux sont ceux qui estiment qu'à l'intérieur de l'Eglise les choses n'ont que très peu changé et que la hiérarchie n'a pas été capable de faire face à ses responsabilités historiques, en faisant acte de repentir solennel.

## ATHENES : des moines expulsés du Mont-Athos

Les quelque douze moines du skit de Saint-Elie au Mont-Athos ont été expulsés par la police grecque, le 20 mai dernier. Ces moines, des vieux-calendaristes grecs et des Américains d'origine russe, appartenaient tous à l'Eglise russe hors-frontières, une organisation ecclésiale de l'émigration russe dont le siège est à New York et qui n'est reconnue par aucune Eglise orthodoxe. Ils étaient en rupture canonique avec le patriarcat œcuménique dans la juridiction duquel se trouve l'Athos. Le skit (ermitage) de Saint-Elie est une dépendance du monastère de Pantokrator situé sur la côte est de la péninsule athonite.

La décision d'expulser les moines du skit de Saint-Elie a été prise par la synaxe de la communauté monastique de l'Athos, où siègent les représentants des vingt monastères souverains, après un entretien avec une délégation patriarcale composée du métropolite ATHANASE d'Héliopolis, président de la commission patriarcale pour le Mont-Athos, et du métropolite MELITON de Philadelphie, secrétaire général du patriarcat œcuménique. La délégation ayant constaté le refus des moines de se soumettre à l'autorité canonique du patriarche, la synaxe devait décider de fermer le skit et d'en expulser les occupants.

Rapportant cette information, l'agence de presse russe *ITAR-TASS* a exprimé ses inquiétudes face à la *« volonté d'"helléniser" la République autonome monastique de l'Athos »*. Le deuxième skit russe du Mont-Athos, le skit de Saint-André, est vide depuis 1971. Seul le monastère Saint-Pantéléimon reste occupé par une vingtaine de moines venus de Russie. Le sort définitif du skit de Saint-Elie où des moines russes se sont installés au XVIIIe siècle, époque où il devint l'un des grands centres du renouveau monastique orthodoxe grâce au starets Païssi Velitchkovski, n'est pas encore connu.

Dans les milieux proches du patriarcat œcuménique, on souligne qu'il ne s'agit pas d'une mesure visant à « helléniser » le Mont-Athos, mais de mettre un terme à l'insoumission de moines « zélotes » qui, depuis une vingtaine d'années, rejettent l'autorité du patriarcat et perturbent la vie de la communauté athonite. La prochaine étape devrait concerner le monastère grec d'Esphigmenou qui, lui non plus, ne commémore pas le patriarche œcuménique.

## ISTANBUL : ajournement de la réunion de dialogue catholique-orthodoxe

La réunion de la commission internationale mixte pour le dialogue catholique-orthodoxe qui devait se tenir à l'institut de théologie orthodoxe de Balamand (Liban), du 17 au 26 juin 1992, a été ajournée *« pour des raisons d'opportunité pratique »*, sans qu'aucun autre motif n'ait été donné, a-t-on annoncé au siège du patriarcat œcuménique à Istanbul, le 2 juin, à l'issue de la session hebdomadaire du Saint-Synode. Cette décision a été prise après constatation que huit Eglises locales, face au climat hostile à l'Eglise catholique romaine qui se développe dans plusieurs d'entre elles et notant qu'aucun progrès dans les relations entre catholiques et orthodoxes n'est à enregistrer actuellement sur place, s'étaient prononcées pour l'ajournement.

La décision prise par le Saint-Synode du patriarcat œcuménique l'a été en accord avec le conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Dans un communiqué officiel commun, publié le 4 juin, le patriarcat œcuménique et le Vatican ont souligné que la réunion était reportée *« au plus tard en juin 1993 »*. Les deux Eglises se sont mises d'accord pour que, dans l'intervalle, soient *« intensifiés les contacts »* entre catholiques et orthodoxes au niveau local, là où existent des conflits, *« afin de promouvoir en commun l'esprit de dialogue et de coopération »*.

De sources généralement bien informées, on estime que, concrètement, le patriarcat œcuménique et le Secrétariat pour l'unité des chrétiens proposent d'envoyer de petites délégations mixtes dans les Eglises locales pour analyser la situation et aider à aborder les tensions existantes dans une perspective d'Eglises-sœurs, selon la terminologie employée dans le dialogue entre le patriarche ATHENAGORAS Ier et le pape PAUL VI.

Selon les mêmes sources, parmi les Eglises qui se seraient prononcées pour l'ajournement du dialogue catholique-orthodoxe figurent le patriarcat de Jérusalem et les Eglises de Chypre, Grèce, Pologne et Tchécoslovaquie. Pour leur part, les Eglises de Russie et de Roumanie s'étaient déclarées prêtes à participer, tandis que l'Eglise de Serbie avait fait savoir que ses représentants ne pourraient se rendre à cette réunion en raison des événements en Yougoslavie. L'Eglise de Géorgie avait également indiqué qu'elle ne pouvait être présente, compte tenu de la situation politique dans le pays. Ce report ne signifie toutefois pas la rupture du dialogue officiel entre catholiques et orthodoxes, dialogue dont la poursuite est souhaitée des deux côtés, comme l'a montré le sommet des primats des Eglises orthodoxes locales à Istanbul en mars dernier (SOP 166.1).

## PARIS : comité mixte catholique-orthodoxe français

Le comité mixte catholique-orthodoxe de France s'est réuni le 22 mai 1992 à Paris, sous la co-présidence de Mgr André QUELEN, évêque de Moulins, et du métropolite JEREMIE, président du comité interépiscopal orthodoxe en France. Le comité a poursuivi l'étude du problème de l'uniatisme, thème auquel sont désormais consacrés ses travaux (SOP 155.16). Lors d'une précédente réunion, le 24 juin 1991, le comité avait adopté un communiqué commun sur le conflits liés à la renaissance des Eglises uniates (SOP 160.4).

Durant sa réunion de travail, le comité a pris connaissance des principales orientations de l'étude du père Jean ROBERTI, prêtre orthodoxe chargé des communautés disséminées de l'Ouest de la France et professeur à l'université de Rennes, qui prépare un ouvrage sur *Les uniates* (à paraître aux éditions du Cerf en juillet 1992). Le père ROBERTI devait souligner qu'historiquement l'uniatisme est une variante conjoncturelle de l'expansion catholique, variante qui apparaît dans certaines aires culturelles (Europe de l'Est et Moyen-Orient surtout) et à un moment précis (entre le XVIe et le XVIIIe siècles). L'uniatisme n'est ni le fait d'une volonté romaine ni le résultat d'un élan populaire, remarque-t-il encore : il traduit souvent les aspirations d'un épiscopat local soucieux de se protéger contre des agressions extérieures, tant politiques que religieuses et culturelles ; souvent aussi il est imposé à l'aide du bras séculier. Finalement, les communautés unies à Rome apparaissent davantage comme « victimes » de leur propre histoire, d'autant plus qu'elles sont difficilement acceptées tant par les Etats que par les Eglises latines.

Le comité a ensuite entendu une communication du père Bernard DUPUY, dominicain, directeur de la revue *ISTINA* , sur l'acte d'union de Brest-Litovsk (1696). L'union de Brest peut être considérée comme la résultante de circonstances historiques précises qui doit être confrontée à l'ecclésiologie romaine, à l'ecclésiologie byzantine et à l'ecclésiologie moscovite. Il s'agit d'une déclaration d'autonomie ecclésiastique complétée par une demande de ratification romaine. Pour le père DUPUY, *« la meilleure voie pour promouvoir une solution à la situation des unions issues de l'Union de Brest semble être de retrouver certaines données d'ecclésialité encore en vigueur au temps du 7e concile œcuménique et au temps du pape Jean VIII et du patriarche Photius ».*

Au cours de la discussion, certains intervenants ont proposé d'approfondir de nouvelles pistes de réflexion : la réaction des patriarches orientaux face à l'uniatisme au XVIIe siècle ; la mission grecque au XIXe siècle ; la situation ecclésiologique réelle en Roumanie, en Ukraine et au Moyen-Orient ; les fondements ecclésiologiques, ce dernier point devant constituer dès à présent la toile de fond et la trame du travail du comité.

## PARIS : réactions de théologiens orthodoxes à la lettre du cardinal Ratzinger

Datée du 28 mai 1992, rendue publique le 15 juin, la lettre du cardinal Joseph RATZINGER, préfet de la Congrégation pontificale pour la doctrine de la foi, adressée à tous les évêques catholiques et *« portant sur certains aspects de l'Eglise comprise comme communion »* a suscité des réactions extrêmement réservées dans les milieux œcuméniques tant protestants qu'orthodoxes. Renouant avec une ecclésiologie centraliste qui met l'accent sur le rôle du souverain pontife, le cardinal affirme que le pape est *« un élément propre à l'Eglise universelle »,* celle-ci étant identifiée avec l'Eglise catholique romaine. Dans ces conditions, les autres Eglises chrétiennes vivent *« une blessure de leur condition d'Eglise particulière »* et n'ont comme seule solution que d'admettre l'autorité papale pour restaurer l'entière communion.

Dans un document adressé le 26 juin au *Service orthodoxe de presse* , Constantin ANDRONIKOF, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), et

Nicolas LOSSKY, professeur à l'université de Paris-X-Nanterre et à l'Institut Saint-Serge, directeur de l'Institut supérieur d'études œcuméniques (Institut catholique de Paris), soulignent que la lettre du cardinal RATZINGER *« a le mérite de la netteté »,* dans la mesure où elle stipule clairement, affirment-ils, qu'*« en dehors du pontife romain, il n'y a pas d'Eglise ».* Dans ces conditions, poursuivent-ils, *« les Eglises orthodoxes ne seraient de véritables Eglises particulières que parce qu'elles garderaient avec Rome les liens étroits de la succession apostolique. Or cette succession ne serait assurée que par le pape "tête du collège des évêques" ».*

*« Il en résulte, entre autres, que l'œcuménisme, considéré par Ratzinger comme "une nouvelle conversion au Seigneur", consisterait simplement à reconnaître "la permanence du primat de Pierre dans ses successeurs", à savoir : les papes (une singularité historique que l'orthodoxie n'a jamais reçue). Ce qui entraînerait nécessairement à admettre tous les dogmes promulgués par Rome, y compris celui de Vatican I (1870), selon lequel le pape (et non la conciliarité de l'Eglise) détiendrait en lui-même l'autorité infaillible de définir la vérité chrétienne »,* déclarent les deux théologiens orthodoxes.

Pour les fondateurs du mouvement œcuménique auquel prirent part de nombreux évêques, prêtres et théologiens orthodoxes, notamment à l'Institut Saint-Serge sous l'égide du père Serge BOULGAKOV, rappellent les auteurs de ce texte, *« l'œcuménisme consiste à dépasser les divisions entre chrétiens en témoignant avec probité de la tradition bi-millénaire de l'Eglise, et non pas rien qu'à reconnaître doctrinalement l'"autorité suprême" d'un évêque, fût-il celui de Rome, à laquelle nul ne voudrait d'ailleurs refuser qu'elle servît à la "communion universelle de la charité", comme l'aurait désiré saint Ignace d'Antioche ».* En conclusion, les deux théologiens orthodoxes se demandent *« s'il nous faut tenir le Vatican pour l'Etat qu'il a voulu devenir dans le Royaume de César ou pour un membre de l'Eglise du Christ ».*

De son côté, Olivier CLEMENT, théologien orthodoxe, professeur à l'Institut Saint-Serge, dans un entretien accordé à l'hebdomadaire catholique *LA VIE* déplore dans le document du cardinal RATZINGER *« une mauvaise ecclésiologie de communion ».* Regrettant que ce texte fasse *« davantage référence au successeur de Pierre qu'à l'Esprit Saint »,* Olivier CLEMENT rappelle que le pape de Rome *« ne préside en aucun cas une sorte d'Eucharistie universelle, hypothèse de quelques vaticanistes extrêmes, clairement rejetée par Vatican II ». « Si l'unité de l'Eglise ne peut se faire qu'avec le pape et sous le pape, je ne vois pas, celui-ci étant un homme seul, comment on peut encore parler de communion »,* poursuit-il.

## PARIS : impressions du pasteur MAURY de retour d'une mission d'étude du COE en Roumanie et en Tchécoslovaquie

De retour d'une mission d'étude du Conseil œcuménique des Eglises en Tchécoslovaquie et en Roumanie, le pasteur Jacques MAURY, président de la Cimade et ancien président de la Fédération protestante de France, a rapporté au *SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE* ses impressions face au regain de tension entre catholiques de rite byzantin et orthodoxes. Après avoir rencontré les responsables des deux communautés religieuses dans chaque pays et constaté beaucoup d'*« incompréhension et de méfiance »,* le pasteur MAURY se déclare

convaincu que *« l'uniatisme n'est assurément pas la manière de parvenir à l'unité chrétienne, car ce n'est pas en s'absorbant l'une l'autre que les Eglises guériront leurs divisions ».*

C'est avant tout, le drame humain, aux limites de l'absurde parfois, qui a le plus marqué la délégation du COE. *« Dans un même village et au moment où ces populations auraient un besoin impératif de rassembler leurs forces pour faire face à des situations de dénuement économique complet »,* explique le pasteur MAURY, on assiste au spectacle de communautés déchirées, enfermées dans des haines réciproques insensées. Il s'agit là de convulsions engendrées par le passage de régimes communistes à des sociétés de « post-communisme ». Les haines et les désirs de vengeance resurgissent avec pour résultat une *« injustifiable accumulation de souffrances »* de chaque côté.

Les nouveaux dirigeants politiques n'ont rien fait d'ailleurs pour calmer la situation, estime le pasteur MAURY, qui a pu constater que *« les résultats des nouvelles législations sont divers et même contradictoires ».* En Slovaquie, les autorités refusant toute exception à la restitution des églises, ce sont des communautés orthodoxes entières qui, avec leurs évêques, se trouvent privées de tout lieu de culte et vivent dans une situation morale et spirituelle extrêmement pénible. En Roumanie, le gouvernement ne s'est pas mêlé de cette affaire, préférant recommander aux Eglises de trouver un accord entre elles. De ce fait, le patriarcat de Roumanie a, dans la plupart des cas, refusé de rendre les églises. Cette attitude a exacerbé l'agressivité des uniates qui ont été parfois jusqu'à s'emparer par la force des bâtiments contestés.

*« Pour tous ces conflits il est souvent difficile de démêler ce qui est de l'ordre du politique, du nationalisme et du proprement religieux »,* reconnaît le pasteur MAURY. Toutefois certains dérapages devraient être évités. Les discussions avec les responsables orthodoxes slovaques et roumains montrent notamment à quel point *« l'actuelle politique pontificale, avec ses appels répétés à la rechristianisation de l'Europe qui, à tort ou à raison est interprétée comme "recatholicisation", rend la situation encore plus inextricable ».*

Le Conseil œcuménique des Eglises, à la demande de ses membres orthodoxes, avait désigné deux délégations chargées d'étudier la situation créée par la résurgence de l'uniatisme en Europe centrale et orientale. L'une s'est rendue en Ukraine et Biélorussie, l'autre en Slovaquie et Roumanie. Elles doivent élaborer des conclusions et des propositions à l'intention du prochain comité central du COE qui se tiendra en août.

## MARSEILLE : rencontre orthodoxe du Sud-Est

Contribuer en commun à la création de l'Eglise locale, tel est le thème fondamental qu'a développé le métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, devant les participants de la journée de rencontre des orthodoxes du Sud-Est organisée à Avignon (Vaucluse), le 8 juin dernier, dans la paroisse orthodoxe francophone Saints-Cosme-et-Damien, puis au monastère de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu qui vient de s'installer au Mas du Soulan, à une trentaine de kilomètres de la ville. *« Il faut arriver enfin à une expression locale de l'orthodoxie »,* a affirmé le métropolite JEREMIE lors de son homélie durant la liturgie

dominicale, puis dans l'après-midi au cours d'un entretien avec les orthodoxes du sud-est de la France.

*« C'est un moment extraordinaire pour nous tous »,* expliqua le métropolite, *« car nous nous retrouvons dans cette période de l'Ascension à la Pentecôte, fête qui ouvre les portes de l'Eglise, qui fonde l'Eglise, qui est le commencement de la grâce de Dieu dans sa plénitude parmi nous ».* Le métropolite JEREMIE a ensuite souligné l'importance de ces rencontres où se réunissent les orthodoxes venus de régions géographiques et d'horizons culturels différents avec leurs traditions, leurs langues, leur expérience d'intégration dans la société française. Au-delà de ces différences culturelles ou linguistiques, c'est l'expression de la foi orthodoxe et son témoignage qui comptent avant tout, a-t-il ensuite rappelé, en saluant les efforts menés en ce sens depuis de nombreuses années.

*« Notre Eglise doit trouver sa place dans ce pays de France »,* affirme le métropolite JEREMIE. *« Il faut que nous tendions à nous exprimer uniformément, ou tout du moins, si c'est trop dire maintenant, à nous exprimer avec le même élan »,* a-t-il poursuivi. *« La langue que les nouvelles générations pratiquent ici, c'est la langue du pays et l'on sait que l'Eglise a toujours adopté l'homme dans sa culture et dans son identité d'origine. Donc, quand tout sera prêt et quand Dieu le voudra, l'Eglise orthodoxe locale naîtra »,* a-t-il encore expliqué.

Interrogé sur l'organisation ecclésiale orthodoxe en France et notamment sur la nécessité d'une meilleure répartition géographique des évêques et des prêtres dont la responsabilité pourrait être confiée à une seule instance garante de l'unité, le métropolite a répondu que l'idée faisait son chemin mais qu'il fallait qu'elle mûrisse encore dans les esprits. *« Réaffirmons et confirmons cette volonté que nous avons de cheminer tous ensemble vers une Eglise locale, n'oublions pas cependant que cela est difficile : certains responsables de l'Eglise ne sont pas tout à fait prêts à la réaliser, car nous sommes encore dans le domaine de la diaspora »,* devait-il expliquer.

Cette journée de rencontre s'était ouverte par la célébration de la liturgie eucharistique présidée par le métropolite JEREMIE, entouré des évêques STEPHANE et PAUL venus de Nice et de plusieurs prêtres. L'église Saints-Cosme-et-Damien ne pouvait contenir les nombreux fidèles venus de toute la région du Midi-Méditerranée. La liturgie était célébrée dans plusieurs langues : grec, slavon, français. les chorales de la paroisse d'Avignon et des moniales du monastère de la Protection, chantant en français alternaient avec la chorale grecque de la paroisse de Nice.

## LAON : cérémonie œcuménique autour de l'icône de la Sainte Face

Plusieurs manifestations réunissant catholiques et orthodoxes ont marqué, à la fin du mois de mai dernier, le retour de l'icône restaurée de la Sainte Face à Laon (Aisne). L'icône reprenait sa place dans la cathédrale de cette ville du nord de la France après une absence de dix ans due aux travaux de restauration rendus nécessaires par l'usure du temps. A cette occasion, une messe solennelle a été célébrée dans la cathédrale en présence du métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France. Splendide œuvre d'art du début du XIIe siècle, provenant probablement des Balkans, cette icône, qui représente le visage du Christ

sur un linge, correspond à un sujet largement répandu dans la tradition iconographique byzantine, appelé *« l'image non faite de main d'homme »*.

Présidée par Mgr Daniel LABILLE, évêque de Soissons, Laon et Saint-Quentin, la messe dominicale du 31 mai devait s'ouvrir par une prière œcuménique pour la paix entre les catholiques de rite oriental et les orthodoxes. A la fin de la messe, qui était retransmise par la télévision française, une procession solennelle devait conduire l'icône jusqu'à la chapelle du bas-côté nord de la cathédrale où elle sera désormais exposée en permanence. L'icône était portée par le métropolite JEREMIE et Mgr Georges ROCHCAU, curé de la paroisse catholique russe de Paris, suivis par Mgr LABILLE et le clergé du diocèse de Laon. A l'issue de la cérémonie, le métropolite JEREMIE devait insister sur la valeur de l'œcuménisme *« à la base »*, soulignant que l'action en commun constitue au niveau local *« un geste d'unité et un pas particulièrement important entre catholiques et orthodoxes »*.

Dans l'après-midi, une conférence de Nicole DELSAUX, restaurateur aux Musées de France, permit d'apprécier la qualité du travail de restauration de l'icône de la Sainte Face mené dans les ateliers des Musées de France à Versailles sous l'égide du ministère de la culture. Ensuite, la chorale de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), dirigée par Nicolas OSSORGUINE, devait donner un concert dans la cathédrale devant quelque 300 personnes. Toujours dans le cadre des manifestations liées au retour de l'icône à Laon, Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut Saint-Serge, avait donné le 26 mai une conférence sur la théologie de l'icône intitulée : *« L'icône, visage humain de Dieu et visage divin de l'homme »*.

La Sainte Face présente un grand intérêt à la fois dans le domaine de l'art sacré, en raison de sa qualité esthétique reconnue par tous les spécialistes, ainsi que dans le domaine de l'histoire de l'Eglise, car elle constitue un symbole des liens entre l'Orient et l'Occident chrétiens. Elle aurait été apportée par Jacques de Troyes, né dans cette ville vers 1185, puis archidiacre à Laon, avant de devenir évêque de Verdun et enfin, en 1260, pape de Rome sous le nom d'Urbain IV. Selon certaines sources, l'icône lui aurait été donnée par des moines serbes lors d'une rencontre, peut-être à Bari (Italie), avec une délégation orthodoxe. L'inscription en slavon au bas de l'icône ainsi que sa facture picturale qui la rattache à l'école serbo-macédonienne semble confirmer cette provenance. L'icône fut tout d'abord déposée dans une abbaye cistercienne du nord de la France, et, depuis 1807, dans la cathédrale de Laon. C'est la plus ancienne icône conservée en France.

## ALEXANDRIE : interview du patriarche PARTHENIOS III

Dans un entretien accordé récemment au *SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE*, le patriarche PARTHENIOS d'Alexandrie, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, s'est proposé de faire le point sur la situation de l'Eglise orthodoxe dans le monde et, plus précisément, au Moyen-Orient, de dégager les défis que représente le dialogue œcuménique dans cette partie du globe ainsi que le dialogue islamo-chrétien et de rappeler les orientations des Eglises orthodoxes de la région concernant les problèmes politiques.

Soulignant tout d'abord que le sommet des primats des Eglises orthodoxes locales qui a eu lieu à Istanbul en mars dernier (SOP 166.1) constitue *« une rencontre historique »* , le

patriarche a envisagé les prolongements de ces travaux au niveau régional, qui pourraient prendre la forme de consultations régulières, *« au moins une fois l'an »,* entre les Eglises orthodoxes du Moyen-Orient. Les trois patriarches du Moyen-Orient (Alexandrie, Antioche et Jérusalem) et l'archevêque de Chypre ont *« un grand besoin »* de se réunir de façon régulière *« pour étudier les problèmes tellement épineux que connaît cette partie du monde dont la paix est continuellement en danger ».*

De telles rencontres pourraient d'ailleurs, ajoute le patriarche d'Alexandrie, ne pas être limitées aux seuls prélats des Eglises orthodoxes, mais elles pourraient s'ouvrir aux responsables des autres Eglises chrétiennes de la région dans une véritable perspective de dialogue et de coopération œcuméniques : *« Je souhaite que ces réunions se fassent sur une base pan-chrétienne afin que tous les chefs des Eglises du Moyen-Orient puissent discuter de vive voix, face à face, des problèmes auxquels sont confrontées leurs Eglises ».* Le Moyen-Orient est une région du globe où les responsables religieux ont encore beaucoup à faire pour se connaître, discuter, se comprendre, œuvrer en commun *« pour la paix, pour les droits et la dignité de l'homme créé à l'image du Créateur, la liberté de conscience qui rejette le prosélytisme »,* poursuit PARTHENIOS III.

Pour le patriarche d'Alexandrie, une telle action passe par le développement du dialogue œcuménique entre chrétiens, mais aussi par l'instauration d'un dialogue entre musulmans et chrétiens. Au Moyen-Orient, la cohésion des Eglises s'avère être un élément primordial pour la crédibilité du témoignage chrétien dans les sociétés islamiques. *« Ici, il faudrait que la chrétienté soit unie, que l'on travaille ensemble pour le relèvement social des peuples de la région, pour que les droits de l'homme créé libre soient respectés »,* déclare le patriarche qui souligne l'action menée en ce sens par le Conseil des Eglises du Moyen-Orient, une organisation œcuménique dont le siège est à Nicosie (Chypre) et qui réunit les Eglises anglicanes, catholiques, protestantes et orthodoxes du Moyen et du Proche-Orient.

Interrogé sur les relations avec l'Eglise catholique romaine, le patriarche PARTHENIOS III estime qu'il ne faut pas rompre le dialogue, contrairement à ce que préconisent certaines Eglises orthodoxes, notamment le patriarcat de Jérusalem, *« car c'est en discutant avec elle que nous pourrons surmonter les difficultés qui entravent la bonne marche de ce dialogue ».* Pour le patriarche, les principaux obstacles actuels restent la primauté romaine, *« l'épineux problème de l'uniatisme qui sévit dangereusement tant au Moyen-Orient qu'en Europe de l'Est », « le prosélytisme que l'Eglise romaine pratique envers les chrétiens des pays de l'Est que le Vatican estime être une terre de mission ».*

Enfin, abordant l'évolution de la situation politique au Proche-Orient, le patriarche PARTHENIOS III devait rappeler que *« notre devoir envers notre prochain nous dicte de faire prévaloir les droits héréditaires du peuple palestinien, pour que ce peuple jouisse de son identité, qu'il ait une terre où il puisse vivre librement et contribuer ainsi à la stabilisation du pays dans la région ». [...] Le Conseil des Eglises du Moyen-Orient travaille énergiquement afin que nous atteignions ce but, car sans la paix aucun de nos pays ne pourra jouir de son droit d'exister pacifiquement »,* devait conclure le patriarche d'Alexandrie.

# *NOUVELLES BREVES*

## FRANCE

— La **39e semaine d'études liturgiques de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge** de Paris s'est tenue du 30 juin au 2 juillet. Le thème retenu cette année était **« La mystagogie dans la pensée liturgique d'aujourd'hui et dans la liturgie ancienne »**. 25 intervenants — 13 catholiques, 3 protestants et 9 orthodoxes — devaient présenter des communications concernant les différentes traditions du christianisme tant en Orient qu'en Occident. L'ensemble de ces communications sera publié, comme chaque année, dans un recueil à paraître dans la collection *Ephemerides liturgicae* à Rome.

## ROUMANIE

— Une importante **délégation du Vatican**, conduite par le cardinal Edward CASSIDY, président de la Congrégation pour l'unité des chrétiens, a été **reçue par le patriarche** THEOCTISTE, primat de l'Eglise orthodoxe de Roumanie et les principaux responsables des relations œcuméniques du patriarcat. Cette rencontre avait **pour** but d'**examiner les relations entre les deux Eglises** et notamment les difficultés apparues à la suite de la résurgence de l'uniatisme en Roumanie. A ce sujet, il a été proposé de constituer une commission mixte qui serait chargée de régler les contentieux existants, en particulier les problèmes liés à la propriété des lieux de culte. Les responsables orthodoxes ont néanmoins souligné leur perplexité compte tenu de l'attitude intransigeante de l'épiscopat uniate qui conteste le bien-fondé des positions sur l'uniatisme adoptées par les deux Eglises à Ariccia en 1991 (SOP 160.1).

## SUISSE

— Organisé par le Conseil œcuménique des Eglises, et réunissant une quarantaine de participants, en majorité des femmes, venus de plus de 25 pays, un **séminaire sur « Images féminines et spiritualité orthodoxe »** s'est efforcé, du 24 mai au 3 juin à l'Institut œcuménique de Bossey, de définir et d'analyser les images féminines dans la tradition de la spiritualité orthodoxe. Les participants se montrèrent attentifs également aux questions que pose le féminisme occidental ainsi qu'aux points de vue nouveaux introduits par l'herméneutique dite « féministe » telle qu'elle s'est développée en Europe et en Amérique au cours des dernières décennies.

# TELEVISION / RADIO

*Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe*

**TELEVISION *ORTHODOXIE* ANTENNE 2 9 h 30 — 10 h**

- dimanche 2 août — ***Revue de livres***, avec Olivier CLEMENT.

**RADIO *ORTHODOXIE* FRANCE-CULTURE 8 h — 8 h 30**

- dimanche 12 juillet — ***Le Mont Athos et la vie monastique*** (1). Avec Maurice MONSAINGEON. — Homélie : *Le bon Samaritain,* par le métropolite GEORGES (Khodr).
- dimanche 26 juillet — ***Le Mont Athos et la vie monastique*** (2).— Homélie : *Lazare et le mauvais riche,* par le père René DORENLOT.
- dimanche 9 août — ***Le Mont Athos et la vie monastique*** (3). — Homélie : *La peine de mort,* par le père Michel EVDOKIMOV.
- dimanche 23 août — ***Le Monastère Saint-Silouane.*** Une communauté monastique orthodoxe dans la Sarthe. Avec le père SYMEON (Cossec).

**RADIO-DIALOGUE Marseille FM 89.6**

**Pendant les mois de juillet et d'août, rediffusion d'émissions de l'année.**

| | | |
|---|---|---|
| • jeudi 16 juillet | 20 h 30 | ***Catéchèse.*** |
| • mardi 21 juillet | 20 h 30 | ***Catéchèse*** |
| • vendredi 7 août | 20 h 30 | ***Histoire de l'Eglise.*** Avec Jean-Dominique THERON et père CYRILLE. |
| • mercredi 12 août | 20 h 30 | ***La Bible à deux voix.*** Avec Georges PANAYATOU et père CYRILLE. |
| • jeudi 20 août | 20 h 30 | ***Catéchèse*** |
| • mardi 25 août | 20 h 30 | ***Catéchèse.*** |

**RADIO-HARMONIE Bordeaux FM 88.9 *TEMOIGNAGE ORTHODOXE***

- le samedi à 8 h, rediff. dimanche à 10 h 30 : émission orthodoxe locale. Avec Jacques IBANEZ.

**RADIO-PRESENCE Toulouse FM 97.9**

émission orthodoxe le vendredi à 17 h 30, rediffusée le dimanche à 10 h 30.
Avec le père André WADE.

*Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.*

## A NOTER

- du 22 juillet au 2 août, dans le cadre du camp d'été de l'ACER, à **LA SERVAGERE** (Parc naturel régional du Vercors), **Camp international d'étudiants.** Du 24 au 27 juillet, **congrès** sur le thème : *Notre mouvement face aux changements à l'Est.* Du 28 au 30 juillet, **excursion** au monastère Saint-Antoine.— Rens. : ACER, tél. (1) 42 50 53 66.

- **Stages d'iconographie** (19-26 juillet, 8-15 août, 14-21 septembre) **et de mosaïque** (30 août - 6 septembre) organisés par l'Atelier Saint-Jean-Damascène, La Prade, 26190 **SAINT-JEAN-EN-ROYANS.** Rens. : tél. 75 48 66 75.

- Une **communauté orthodoxe** régionale est en formation **en Haute-Normandie**, avec le concours de la paroisse de la Crypte de la Sainte-Trinité, rue Daru à Paris, et celui de la Fraternité orthodoxe de l'Ouest. Prochaine réunion, avec célébration liturgique, prévue dimanche 27 septembre. — Rens. : Nicole et Jean CHAUNU, 18, rue Guilbert, 76130 Mont Saint Aignan, tél. 35 76 67 64 ; Marguerite BLOOMFIELD, 9, rue Narcisse Derouvois, 76620 Le Havre.

## CASSETTES

Le service **Sonothèque** de la **Fraternité orthodoxe** propose des enregistrements de cours et de conférences : théologie, spiritualité, histoire de l'Eglise...

Dernières parutions :

92.11 **Retour de Moscou.** Impressions de voyage (situation spirituelle, politique, économique). Père Jean GUEIT (mai 1992). 60 mn.

92.12 **Divine liturgie du dimanche de l'Orthodoxie.** Commentaires du père JOACHIM. Homélie de l'évêque STEPHANE. (Marseille, 15 mars 1992). 90 mn.

Ce service est bénévole, donc non professionnel ni commercial. Participation aux frais : 60 F la cassette de 60 mn, 65 F la cassette de 90 mn (franco). Catalogue complet sur demande.

Fraternité orthodoxe, Service Sonothèque,
121, rue du Clos Saint-Labre, 84200 CARPENTRAS, tél. 90 63 59 63.

# *DOCUMENT*

## « QUE CETTE GUERRE SE TERMINE LE PLUS TOT POSSIBLE »

### Mémorandum de l'épiscopat serbe

*Réunie du 14 au 27 mai 1992 à Belgrade* (voir page 7), *l'assemblée de l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe serbe a publié un mémorandum adressé au peuple serbe et à l'opinion publique internationale. Ce texte qui dénonce sans équivoque la politique menée par le gouvernement de Belgrade, stigmatise aussi la responsabilité de l'Occident dans la crise yougoslave et appelle à une solution juste et durable pour le peuple serbe et* « tous les peuples qui vivent avec lui ou dans son voisinage ».

*Le* Service orthodoxe de presse *donne ici le texte intégral de ce document qui se situe dans le prolongement de l'appel de l'épiscopat serbe des 16 et 17 janvier 1992 (SOP 165.23). Voir aussi sur la position de l'Eglise orthodoxe serbe dans le conflit yougoslave la lettre du patriarche PAUL de Serbie à lord CARRINGTON (SOP 165.15), du père Radovan BIGOVIC (SOP 165.18) et de l'évêque IRENEE de Backa (SOP 167.16).*

Réunie à l'occasion de sa session ordinaire annuelle, la sainte assemblée des évêques de l'Eglise orthodoxe serbe considère comme son devoir sacré et comme une obligation d'adresser au peuple orthodoxe serbe et à l'opinion publique internationale, en ce moment critique de l'histoire, un message exprimant sa responsabilité pastorale et son inquiétude, mais apportant aussi des paroles de consolation et d'encouragement.

En se tournant vers ses enfants spirituels et vers le peuple serbe tout entier, l'assemblée fait siennes les paroles du Seigneur Jésus-Christ : *« Que votre cœur ne pleure pas et ne craigne point, croyez en Dieu et croyez en moi ».* Ce n'est pas la première fois dans son histoire que le peuple serbe passe par l'épreuve de la crucifixion. Le peuple serbe n'est pas un inconnu dans la communauté des nations européennes, pas plus que dans la communauté internationale. Il ne s'agit pas d'un peuple sans racines ou dont on ne trouverait pas trace dans l'histoire, d'un peuple qui n'ait laissé aucune œuvre ni porté aucun fruit, sans convictions chrétiennes ni principes moraux éprouvés. Il a donc droit à une place sous le soleil et parmi les autres peuples.

On n'ignore pas non plus, du moins nous l'espérons, son histoire lointaine ou récente. Après les guerres cruelles et les décennies du vingtième siècle, il a pris part aux deux guerres mondiales, et nous espérons que, même aujourd'hui, l'on n'a pas oublié de quel côté il était. Il ne faudrait pas que l'on ignore que durant la première guerre mondiale, la Serbie a perdu près de la moitié de sa population masculine adulte, et qu'à cette époque un Serbe sur quatre a donné sa vie pour la liberté et pour la justice, et qu'il a encore consenti des sacrifices considérables pour la dignité de l'homme, pour la justice et pour la cause des Alliés dans la seconde guerre mondiale. Victime de la cruelle occupation fasciste et nazie et de la révolution sanglante provoquée par celle-ci, il a été après la guerre la victime de la tyrannie communiste, et certains de ses alliés en portent une part de responsabilité. On peut encore voir les traces de la guerre et des violences qui l'ont suivie dans tous les domaines de sa vie.

## L'Occident a soutenu le régime communiste

Les contre-vérités communistes au sujet du déroulement de la guerre ont donné naissance dans le monde à de grands mensonges au sujet du peuple serbe, comme au sujet d'autres peuples de ces régions, tant sur le plan interne que sur le plan international. Quelle profondeur ont atteint ces mensonges, on le voit au fait que le peuple serbe est le seul peuple européen qui en est encore, un demi-siècle après la guerre, à enterrer ses victimes et à soigner ses blessures. Qui plus est, il débat encore aujourd'hui avec les autres peuples, ses voisins, de problèmes vitaux que les autres peuples d'Europe ont déjà résolus depuis longtemps.

1. La Yougoslavie en tant qu'Etat, telle qu'elle était, n'a pas été créée seulement par les peuples qui la composaient. Elle a été créée par cette même Europe qui aujourd'hui la détruit impitoyablement en accusant le peuple serbe d'être le seul coupable de tous ses défauts, anciens et récents. De plus la Communauté européenne, à en juger d'après son comportement actuel, semble identifier le peuple serbe avec le régime qui régnait sur lui et qui pour une large mesure règne encore sur lui. Il ne faut pas perdre de vue que durant des décennies, c'est ce même Occident qui a soutenu politiquement et économiquement le régime communiste d'après-guerre. Il a ainsi largement contribué à affermir pour de longues années sa domination sur des peuples entiers. Dans le miroir des événements actuels, cependant, le peuple serbe, qui fut la victime principale du régime et de l'idéologie qu'on lui avait imposés, est considéré à tort comme le principal responsable de tout ce qui est arrivé et de tout ce qui arrive.

2. L'Eglise orthodoxe serbe et le peuple serbe n'ont jamais été des adeptes du communisme athée, comme d'aucune idéologie totalitaire. Notre Eglise est pour l'unité du peuple serbe et des terres serbes, mais aussi pour une solution juste des droits nationaux et des problèmes existentiels de tous les peuples qui vivent avec lui ou bien dans son voisinage.

## La lutte du peuple serbe pour son existence

A côté du poids de l'héritage et du passé, la situation dans notre pays est, avant tout, la conséquence de la tyrannie communiste. Nous avons tous été ses victimes, mais il est évident que c'est le peuple serbe qui l'a été dans la plus grande mesure, car il a été le seul à être divisé entre des nations et des républiques artificielles, sans avoir donné un consentement librement exprimé. Aujourd'hui la Communauté européenne prend la défense d'une solution imposée par une idéologie totalitaire, et même l'impose comme une solution historique définitive. Cela vaut d'abord pour les frontières internationales, qui n'étaient pour le régime communiste lui-même que des frontières administratives, et que l'on présente maintenant en Europe comme des frontières d'Etat inviolables, bien qu'elles tranchent l'organisme vivant du peuple serbe et qu'elles divisent son habitat ancestral, avec ses sanctuaires, ses tombes, ses monastères et les monuments de sa culture.

3. La question serbe en Croatie, en Slavonie, en Dalmatie, en Bosnie et en Herzégovine ne date pas d'hier. La communauté internationale désire-t-elle vraiment contribuer à dégager une solution juste et durable, ou bien imposer une solution injuste et contre nature conforme aux intérêts conjoncturels du soi-disant nouvel ordre international ? De telles solutions seraient

cependant inévitablement, en raison de leur caractère injuste et contre-nature, la cause de nouveaux malheurs et de nouvelles tombes.

La lutte du peuple serbe pour son existence ne peut pas être identifiée à un régime, fût-ce le régime actuel. La question serbe dans les Balkans se pose indépendamment des systèmes et des régimes. Une solution injuste quelle qu'elle soit ne saurait résoudre quoi que ce soit : ni pour nous, ni pour nos voisins, ni pour les Balkans, ni pour l'Europe. Et la Serbie était européenne avant même l'Europe occidentale. Elle est jusqu'à présent restée attachée aux fondements chrétiens les plus profonds de l'Europe, comme en témoignent sa culture et sa spiritualité.

Dans les terres serbes, l'Eglise, suivant sa nature propre, ne peut s'identifier à aucune frontière. Elle prend la défense de son peuple tout entier, où qu'il soit, comme de tout peuple frère dans la race d'Adam. Reconnaissant et respectant les droits de tout peuple avec lequel nous vivons, nous les invitons à réfléchir au fait que nous serons à nouveau leurs voisins. Un même soleil nous donnera sa chaleur, une même terre nous nourrira, nous parlerons la même langue pour nous entendre, nous serons sous le regard du même Dieu et c'est Lui qui nous jugera.

## L'Eglise serbe prend ses distances par rapport aux autorités

4. Nous constatons avec regret que les partis au pouvoir en Serbie et au Monténégro, héritiers des structures et des organes, des moyens et des principes du système communiste d'après-guerre, ne rendent pas possible, même aujourd'hui, l'égalité des droits en vue d'un dialogue démocratique au sein de la société ; ils ne partagent aucune responsabilité et n'admettent aucune collaboration avec qui que ce soit.

5. Bien que ce soit d'une manière nouvelle, ces mêmes partis ne laissent pas l'Eglise assumer dans la société le rôle qui lui revient depuis des siècles, et qui lui appartient en vertu des valeurs morales et spirituelles qu'elle représente. Les athées sont toujours la classe privilégiée de la société, tout particulièrement dans l'enseignement.

Les autorités promettent de redresser les injustices historiques, de cesser leurs attaques contre l'Eglise et la conscience des hommes, mais dans la pratique aucune de ces promesses essentielles n'est tenue. L'enseignement religieux est toujours exclu de l'école : tant l'école que les consciences des enfants sont interdites au Seigneur Christ et à saint Sava. Les biens de l'Eglise qui doivent lui être restitués sont au contraire mis en vente et l'Eglise en est dépossédée malgré la volonté expresse des donateurs et des fondateurs, volonté que respectaient même le autorités turques, comme le fait d'ailleurs tout Etat de droit.

6. Les autorités en Serbie et au Monténégro ne sont toujours pas disposées à admettre la réconciliation nationale, à réparer les conséquences de la guerre civile et fratricide et à créer les conditions préalables à une renaissance spirituelle et à la guérison du peuple. C'est pourquoi l'Eglise serbe *émet publiquement des réserves* et prend ses distances par rapport à toutes ces autorités et à ceux qui les représentent, de même qu'à l'égard de leur Constitution promulguée sans aucune consultation du peuple, ainsi qu'à l'égard des élections prévues qui n'inspirent pas

confiance, tant en raison de la hâte avec laquelle elles sont organisées que de la manière dont elles sont préparées.

## Pour un gouvernement d'unité nationale

7. L'Eglise serbe — qui est réellement l'Eglise du peuple et de la conciliarité — est pleinement consciente du caractère tragique des événements actuels et du fait que le peuple serbe se trouve à un tournant décisif de son destin. Elle en appelle une fois de plus à la création d'un *gouvernement ayant la confiance du peuple et œuvrant pour l'unité nationale en vue d'assurer le salut de tous.* Nous rappelons à tous ceux qui sont au pouvoir, en particulier en Serbie, que quels que soient les postes qu'ils détiennent, rien n'est plus important que le destin et la liberté de tout un peuple et que personne ne peut avoir un monopole sur le peuple et sur l'avenir de nos enfants.

8. Les autorités actuelles n'ont pas été à la hauteur de leurs responsabilités internationales ; elles n'ont pas été capables de défendre de manière juste les intérêts vitaux du peuple serbe. De nombreux crimes et méfaits, comme d'ailleurs les objectifs que poursuit cette guerre civile, sont, dans une large mesure, le résultat d'un demi-siècle d'oppression idéologique non seulement du peuple serbe mais aussi de tous les autres peuples des territoires de l'ancienne Yougoslavie.

Il serait malhonnête et aveugle d'imputer à un peuple donné, en particulier au peuple serbe, les crimes commis de nos jours en son nom par les généraux de Broz *[Tito],* présents des deux côtés du front, par des idéologues et des politiciens acquis encore récemment à Tito — qu'ils soient de Ljubljana ou de Zagreb, de Belgrade ou de Sarajevo, de Skoplje ou de Podgorica. Ils n'avaient pas à transformer leur incapacité à négocier et à parvenir à un accord, en une guerre entre des peuples qui venaient à peine de se libérer du joug de l'esclavage communiste et de la dégradation.

Ce sont ceux-là mêmes qui ont dépensé des moyens énormes et qui ont mis en œuvre une propagande puissante lors de la création de la Yougoslavie nouvelle, qui utilisent aujourd'hui des méthodes pires encore pour déchirer le tissu vivant que nous constituons tous, hommes et peuples. Il ne faut pas perdre de vue que les frontières ne passent pas seulement entre des Républiques, mais qu'elles passent aussi par les liens vivants que constituent les familles et les amitiés, les parentés de sang et d'esprit, après des siècles d'histoire et surtout après ces soixante-dix dernières années de vie commune.

9. C'est le cœur rempli de tristesse et l'âme d'amertume que nous élevons une protestation aussi bien à l'égard de ceux qui détiennent le pouvoir sur le territoire de l'ancienne Yougoslavie qu'à l'égard de la Communauté européenne : d'une manière aussi brutale qu'irréfléchie les uns comme les autres continuent à détruire pratiquement tout ce qui nous rapprochait et nous unissait en tant qu'hommes et peuples civilisés. L'Europe occidentale qui cherche aujourd'hui son unité, semble encourager par son comportement nos querelles fratricides et nos divisions, et tout particulièrement la mise en pièces de l'organisme national et spirituel serbe.

Un tel comportement amène les Serbes à perdre leur confiance en certains leaders politiques et certaines institutions d'Europe occidentale et d'Amérique. Il est vraiment triste de

constater que c'est précisément en subissant de nouvelles souffrances que le peuple chrétien serbe commémore le cinquantième anniversaire de son calvaire — le génocide qu'il a subi dans l'infâme « Etat indépendant » nazi de Croatie et dans les territoires du Kosovo et de la Métochie.

## Le bilan des régimes communistes et post-communistes

10. Tout en respectant et en reconnaissant les droits de tous les hommes et de tous les peuples avec lesquels nous avons vécu depuis des siècles dans ces territoires, nous dressons avec douleur le bilan des régimes communistes et post-communistes qui se sont succédés jusqu'à présent dans toutes les républiques de l'ancienne Yougoslavie : des dizaines de milliers de morts, un nombre infiniment plus grand encore de blessés, plus d'un million d'exilés et de réfugiés, des églises et des maisons détruites, des villages dépeuplés, des foyers abandonnés.

Sur le seul territoire du diocèse de Slavonie, 286 villages serbes ont été vidés de leurs habitants et complètement détruits, tandis que dans les quatre diocèses où des Serbes vivent aux côtés de Croates, environ deux cents églises orthodoxes ont été détruites, parmi lesquelles les cathédrales de Pakrac et de Karlovac, ainsi que les centres diocésains de Zagreb, Pakrac et Karlovac. En disant cela, nous ne cherchons pas à dissimuler mais bien au contraire, nous déplorons et nous condamnons la destruction de nombreuses églises catholiques croates et de lieux de culte musulmans, ainsi que les assassinats ou les expulsions de populations innocentes et tous les autres crimes qu'entraîne la folie de la guerre.

11. Nous condamnons de même tout assassinat et tout crime commis par les membres de n'importe quelle armée ou milice, qu'elle soit serbe, croate ou musulmane. Et avant tout nous condamnons les attaques contre les convois humanitaires de la Croix Rouge ou contre les équipes d'assistance alimentaire et médicale destinée aux populations menacées ou assiégées.

## Le sort des Serbes en Croatie et en Bosnie

12. La douleur dans l'âme, nous ne pouvons passer sous silence le fait que des camps de concentration ont à nouveau été ouverts pour les Serbes en Croatie, en Bosnie et en Herzégovine, comme ceux de Suhopolje près de Virovitica, Odjak dans la région de la Bosanska Posavina, Duvno et Livno, Smiljan dans la Lika et d'autres encore. Selon les témoignages des réfugiés, on a à nouveau creusé des fosses profondes dans lesquelles, comme au cours de l'année tragique 1941, on précipite des Serbes arrêtés indûment ou faits prisonniers, telles les fosses de Shurmanci près de Medjugorje en Herzégovine ou bien la fosse de Kata sur le mont Velebit, entre Gospic et Karlobag.

Nous voulons insister tout particulièrement sur la détention, depuis plusieurs semaines déjà, de plus de 4 000 Serbes dans le camp de concentration d'Odjak près de Bosanski Samac : ils ont fait confiance aux promesses qui leur avaient été faites et ont remis leurs armes, après quoi ils furent arrachés à leurs foyers pour être conduits dans cet immense camp de concentration et nous ne savons rien à ce jour de ce qui leur est advenu.

Il est évident que les Serbes et les localités serbes de la Bosanska Posavina sont promis au même sort qu'ont connu récemment ceux qui se trouvaient en Slavonie occidentale ou en Herzégovine occidentale, c'est-à-dire persécution, arrestation, destruction des localités serbes, fuite en exil ou internement dans des camps. Ajoutons que 643 ressortissants serbes — des hommes, des femmes et des enfants — se trouvent en détention à Livno et qu'il en est de même pour 570 hommes et femmes serbes détenus à Duvno. Et que dire du sort réservé aux Serbes habitant les villes du littoral adriatique, en Dalmatie ? Il est bon de rappeler dans ce contexte les déclarations récentes du président croate Tudjman et du président de Bosnie-Herzégovine Izetbegovic, affirmant qu'ils ont préféré choisir la souveraineté et l'indépendance même au prix d'une guerre plutôt que la paix sans souveraineté ni indépendance.

13. En tant qu'hommes et chrétiens, et surtout en tant qu'évêques de l'Eglise du Christ, nous sommes surpris par le fait que certains gouvernements en Europe et dans le monde n'ont pas pris conscience des souffrances infligées à l'Eglise serbe et au peuple orthodoxe serbe par le fascisme et le communisme. Ces gouvernements n'ont jamais pris la défense des chrétiens, en particulier orthodoxes, ni en Yougoslavie ni ailleurs en Europe de l'Est pendant les décennies de dictature communiste. De même sommes-nous profondément peinés par l'attitude inhumaine de l'Europe officielle envers le problème de l'identité existentielle, spirituelle et culturelle et de la survie du peuple serbe qui a subi les assauts du fascisme puis du communisme pour subir aujourd'hui ceux de la mentalité totalitaire du soi-disant nouvel ordre mondial.

## Garantir la liberté et les droits de tous

14. Dans ce contexte nous en appelons à toutes les institutions européennes et à toutes les instances internationales responsables, en premier lieu aux Nations unies et à la Communauté européenne, leur demandant d'exercer une pression politique et morale sur le gouvernement de Croatie pour que nos églises et nos centres spirituels ne soient pas détruits. C'est malheureusement ce qui est en train de se passer là même où il n'y a pas de combats, comme récemment à Zagreb lorsqu'une bombe a explosé, le 11 avril 1992, à la résidence du métropolite et au musée de la métropole de Zagreb-Ljubljana.

Nous demandons aussi que la liberté de déplacement soit garantie à nos évêques et à nos prêtres dans les régions de Croatie et de Bosnie-Herzégovine contrôlées par les forces croates et musulmanes, afin qu'ils puissent accomplir librement et sans entraves leur service pastoral et humanitaire, sans considération de frontières entre les Républiques et les Etats, et qu'une protection réelle leur soit assurée avec l'aide des forces internationales de paix. Bien entendu, nous attendons et nous exigeons qu'aide et protection soient accordées de même aux évêques et aux prêtres catholiques romains et à tous les responsables religieux de la communauté islamique sur le territoire de la Krajina serbe et des régions serbes de la Bosnie-Herzégovine.

Nous tenons à attirer l'attention sur le fait que quatre de nos évêques dont les sièges se trouvent à l'intérieur des frontières du nouvel Etat croate (Zagreb, Pakrac, Sibenik et Karlovac) n'ont pas la possibilité de résider dans leurs villes ni d'y accomplir leurs devoirs pastoraux alors que tous les évêques catholiques romains en Serbie et au Monténégro ont toute liberté d'exercer leur mission religieuse et que la seule chose dont ils pourraient se plaindre serait quelques désagréments mineurs ou quelques paroles insultantes de la part d'individus ou de

groupuscules irresponsables dont l'esprit a été égaré et la conscience obscurcie par le chaos général.

15. Nous en appelons également à toutes les autorités en Serbie et à toutes les instances européennes et mondiales afin que les droits et les devoirs de tous ceux qui vivent au Kosovo et dans la Métochie soient respectés, qu'aucune solution ne soit imposée sous la pression de qui que ce soit, mais que l'on soutienne réellement l'établissement d'un ordre démocratique véritablement humain et juste, destiné à protéger toutes les personnes et tous les peuples qui vivent sur ce territoire dont la signification spirituelle, nationale et culturelle est pour le peuple serbe la même que celle de Jérusalem pour le peuple juif.

De tout notre cœur nous souhaitons et nous demandons dans notre prière au Christ crucifié et ressuscité, Dieu-homme et Sauveur de tous les hommes et de tous les peuples, que cette guerre se termine le plus tôt possible et que la paix et la sérénité qui nous sont tellement indispensables s'instaurent le plus rapidement possible parmi nous tous — Serbes, Croates, musulmans de Bosnie, Albanais et tous nos voisins

*(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)*

*Une documentation indispensable*

L'EGLISE ORTHODOXE EN FRANCE - ANNUAIRE 1992

Un répertoire complet, mis à jour chaque année, réunissant tous les renseignements pratiques sur l'ensemble des communautés et des services de l'Eglise orthodoxe en France.
Adresses de tous les lieux de culte.

*Commandes à adresser à* Pierre LOUKINE,
SOP / Annuaire, 3, rue Gabriel Fauré, 91260 JUVISY,
*accompagnées du règlement* : 60 F franco, par chèque bancaire compensable en France, libellé à l'ordre du SOP, ou par virement au compte-courant postal du SOP : 21 016 76 L Paris.

# *DOCUMENT*

## LES JOIES ET LES DOULEURS DE L'EGLISE RUSSE

par le métropolite CYRILLE de Smolensk

*Allocution de bienvenue prononcée par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable des relations extérieures du patriarcat de Moscou, à la 14e assemblée générale de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, qui s'est tenue du 1er au 8 juin en Russie* (voir page 1). *L'assemblée se déroulait à bord d'un bateau, au cours d'une croisière-pèlerinage sur la Volga*

... Je voudrais commencer par quelques mots qui se rapportent au thème de l'assemblée : « Pour la vie du monde ». Dans quelques heures vous allez vous mettre en route pour un pèlerinage sur les rives de la Volga et sur des terres qui, il n'y a pas longtemps encore, formaient ce que l'on appelait la Sainte Russie. Mais vous ne verrez pas cette Sainte Russie. Vous verrez des églises, des fidèles, mais vous ne verrez pas des terres que l'on pourrait qualifier de « saintes ». C'est pourquoi je voudrais vous parler, dès le début de votre pèlerinage, de l'Eglise et du pays que vous allez traverser, vous parler de nos joies et de nos douleurs, vous parler de nos craintes et de nos espoirs.

### Syndesmos et l'Eglise russe

Je voudrais tout d'abord rappeler cette année lointaine de 1971 lorsque, jeune hiéromoine, je fus invité par le métropolite Nicodème *[responsable des relations extérieures du patriarcat de Moscou. NDLR]* dans son bureau. Après un long silence, il sortit deux enveloppes. Elles contenaient, dit-il, deux lettres adressées au président de Syndesmos, Albert Laham, que je suis très heureux de voir aujourd'hui parmi nous. L'une de ces lettres communiquait la décision prise par l'Eglise orthodoxe russe de devenir membre de Syndesmos, et l'autre déclarait que l'Eglise orthodoxe russe remettait cette décision à une date ultérieure. Il me déclara que ce serait à moi de décider laquelle de ces deux enveloppes je devrais remettre au président. Il vous faudra, ajouta-t-il, prendre en considération la situation politique très complexe dans laquelle se trouve notre pays et les difficultés auxquelles l'Eglise orthodoxe est confrontée.

A quelle difficulté devait faire face l'Eglise orthodoxe russe en ce qui concernait une éventuelle décision de s'affilier à Syndesmos ? [...] A cette époque, l'Eglise se trouvait sous le contrôle très sévère des autorités ; il en était de même pour toute la vie spirituelle du peuple. Les autorités dans leur ensemble n'avaient aucunement le désir de voir se former un mouvement de jeunesse au sein de l'Eglise, pas plus d'ailleurs que de voir se manifester une activité quelconque de ce côté. Mais l'Eglise, en revanche, le souhaitait ardemment et il fallait trouver le forum qui conviendrait, l'instrument qui pourrait stimuler un mouvement de jeunesse dans l'Eglise.

Mais il fallait agir de façon à ne pas donner lieu à un quelconque pogrom [...], ni non plus durcir la position des autorités à l'égard de l'Eglise. Le métropolite Nicodème avait tout à

fait conscience que Syndesmos, en tant que mouvement international avec un large cercle de relations parmi les jeunes pouvait devenir un instrument capable d'encourager et de stimuler un mouvement parmi les jeunes orthodoxes de notre pays et au sein de l'Eglise, d'enrichir notre jeunesse grâce à son expérience de toutes les activités possibles dans ce domaine, car à l'époque nous avions perdu toute cette science.

Quels dangers pouvaient exister à l'époque ? On sait très bien que les autorités surveillaient alors de très près tout ce qui se faisait dans l'émigration russe. Or Syndesmos était un organisme dans lequel les jeunes de l'émigration russe étaient très actifs. Il m'apparut en 1971 tout à fait évident que ma tâche devait consister en tout premier lieu à établir avec ces jeunes des liens qui seraient fructueux pour tous, sans être susceptibles d'effrayer les autorités ou de créer de nouvelles pierres d'achoppement.

Je me suis donc rendu à la réunion de Syndesmos à Oslo avec crainte et beaucoup d'appréhension. Je ne savais pas ce qui allait advenir lors de cette première rencontre entre de jeunes Russes orthodoxes que des frontières séparaient. En fait, de jour en jour nos rapports devinrent de plus en plus amicaux et directs et c'est avec gratitude que je me souviens des dirigeants de Syndesmos de l'époque, Albert Laham, le président *[Libanais, avocat international, membre du Mouvement de la jeunesse orthodoxe du patriarcat d'Antioche. NDLR],* Gabriel Habib, secrétaire général *[lui aussi Libanais et membre du MJO du patriarcat d'Antioche, actuellement secrétaire général du Conseil des Eglises du Moyen-Orient. NDLR],* qui étaient tout à fait conscients qu'il était très important d'établir des relations entre les jeunes orthodoxes séparés par des frontières politiques, et qui étaient résolus à faire tout leur possible pour atteindre cet objectif.

Arrivé à la mi-temps de l'assemblée, je me rendis parfaitement compte qu'il me fallait remettre au président la lettre d'adhésion de nos Ecoles de théologie à Syndesmos. Vingt-et-un ans se sont écoulés depuis lors et je n'ai jamais regretté ma décision. Je dois dire que le fait de devenir membres de Syndesmos, malgré l'interdiction faite de toute activité de la part de la jeunesse, nous a considérablement enrichis grâce aux nouveaux liens établis. C'est avec amour et reconnaissance que je souhaite mentionner en particulier les rapports entre les jeunes orthodoxes russes et les organisations orthodoxes finlandaises de la jeunesse au cours des années 70 et 80. La Finlande nous a grandement encouragés. Grâce aux réseaux finlandais nous avons pu établir nos propres réseaux de relations internationales et acquérir une certaine expérience en ce domaine. [...]

## L'Eglise russe et la perestroïka

Comme vous le savez, l'année 1985 est considérée comme le point de départ de la perestroïka en Union soviétique. La perestroïka avait peut-être commencé pour certains, mais il n'en était rien pour ce qui est de l'Eglise. De plus, pendant trois ans — de 1985 à 1988 — alors que Gorbatchev présentait au monde entier une image démocratique, et que l'Union soviétique était considérée par tous comme un Etat démocratique entrant dans une période de réformes, rien ne changeait dans les relations entre l'Eglise et l'Etat. L'Eglise était surveillée de près, ses activités sociales et publiques strictement limitées, les églises étaient les seuls lieux où nous pouvions agir. Nos fidèles venaient alors y prier, nous y célébrions la liturgie eucharistique et l'Eglise y vivait.

Je me demande parfois comment nous avons pu survivre pendant ces 70 années de captivité babylonienne, comment nous avons trouvé la force d'aider l'Eglise orthodoxe russe à surmonter le génocide qui faisait rage. Car ce sont précisément en ces termes que nous devons percevoir les persécutions des années 20 et 30. Comment l'Eglise a-t-elle pu surmonter les attaques si dangereuses de l'époque de Khrouchtchev ? D'où l'Eglise a-t-elle tiré la force de survivre et de se maintenir dans le cadre étroit du régime de Brejnev ?

Je ne vois qu'une seule réponse. L'Eglise a été dépouillée de tout : des édifices ecclésiaux, de la possibilité de donner une éducation religieuse, de se livrer à des œuvres caritatives, de publier des journaux et des livres. Tout ce qui restait était la Divine Eucharistie partagée par toute la communauté chrétienne. Ce que les athées appellaient le culte, en considérant que le « culte » est ce qui a le moins d'influence sur les gens, l'éducation et les médias étant au contraire ce qui a le plus de puissance. Mais ils se trompaient car c'est de la Divine Liturgie que l'Eglise a tiré sa force, elle est restée vivante et forte seulement parce qu'elle a pu en tant qu'assemblée de fidèles se réunir autour de la table du Seigneur et célébrer la Divine Liturgie eucharistique.

C'est ainsi que jusqu'en 1988 nous ne savions pas ce qu'était la perestroïka, mais en 1988 des signes de changement se manifestèrent. La question de modifier la législation concernant le statut de la religion en URSS se posa alors. L'Eglise se trouva en mesure d'adopter ses propres statuts, de régler légalement sa vie. Progressivement des possibilités d'organiser l'éducation religieuse se présentèrent. On peut dire que le processus de transformation des relations entre l'Eglise et l'Etat fut achevé en août 1991. Le dernier pas a été fait lorsque tout contrôle sur les activités de l'Eglise fut aboli ainsi que furent abolies les organisations d'Etat qui exerçaient cette mainmise.

## La situation aujourd'hui

Dans quelle situation l'Eglise se trouve-t-elle actuellement ? Elle a toute possibilité d'agir librement. Nous jouissons légalement de la liberté religieuse. Nous pouvons ouvrir des églises et des monastères et c'est ce à quoi nous nous employons avec succès depuis quatre ans. Nous avons ouvert environ 7 000 nouvelles églises. Si l'on considère que jusqu'en 1988 nous n'avions que 7 000 églises, le chiffre a donc doublé. Le nombre des monastères a lui aussi beaucoup augmenté pendant la même période, passant de 16 à 149. Nous avions deux séminaires et deux académies de théologie. Nous avons maintenant huit séminaires, trois académies *[avec celles de Moscou et de Saint-Pétersbourg, la troisième est l'académie de Kiev qui doit ouvrir ses portes à la rentrée 1992. NDLR]* et vingt collèges de théologie qui offrent un programme de séminaire accéléré destiné à former les membres du clergé aussi rapidement que possible. Les paroisses peuvent être créées librement, il suffit aux fidèles d'avoir le courage de le vouloir. Si dix personnes expriment le désir d'ouvrir une paroisse l'enregistrement peut se faire sans aucune difficulté de la part des autorités civiles.

Nous sommes aujourd'hui très heureux. Non seulement parce que l'Eglise s'agrandit mais surtout parce que les fidèles — et ils se comptent par dizaines de millions — peuvent pour la première fois depuis des décennies se conduire comme des citoyens à part entière. Nous, les croyants, avions depuis longtemps été réduits à l'état de citoyens de deuxième, voire de troisième zone. Dans notre pays les croyants étaient exclus de certaines branches professionnelles. On ne pouvait exercer certaines professions si l'on était connu comme croyant. Il fallait cacher ses croyances si l'on voulait faire carrière. Le fait que les croyants se

sentent libres en Russie aujourd'hui est peut-être la chose la plus importante pour l'Eglise qui, avec tous ses fidèles, a tellement souffert. L'Eglise a surtout souffert parce que ses fidèles avaient à souffrir à cause de leur foi chrétienne.

Nous avons reçu également des signes mystiques particuliers manifestant la présence de Dieu parmi nous. L'année dernière, les reliques de saint Séraphin de Sarov ont été miraculeusement redécouvertes. Saint Séraphin avait prédit avant sa mort presqu'exactement ce qui s'est passé l'été dernier lorsque ses saintes reliques ont été transportées à travers toute la Russie, de Saint-Pétersbourg au village de Diveevo près de Nijni-Novgorod dans la région de la Volga. Cette année, le Seigneur nous a accordé une autre joie : les reliques du saint patriarche Tikhon ont été miraculeusement redécouvertes. Avant cela on disait couramment que les reliques de saint Séraphin et de saint Tikhon ne pouvaient plus être retrouvées, qu'elles avaient été cachées dans des lieux que personne ne connaissait plus, mais miraculeusement elles ont été redécouvertes et cela est pour nous un témoignage que Dieu manifeste par ce signe sa présence bénie parmi nous.

## Une priorité : la formation religieuse

Mais, à côté de toutes ces joies, nous avons beaucoup de difficultés, beaucoup de problèmes et de peines. [...] Depuis la révolution de 1917, trois générations ont vécu sans aucune formation religieuse. Je ne parle pas seulement des écoles, mais des offices religieux, car tout le monde n'avait pas le courage d'aller ouvertement à l'église. Je vous ai dit au début que vous alliez traverser un pays que l'on ne peut plus appeler la Sainte Russie, précisément parce que si l'on considère l'ensemble de la population du pays pendant ces soixante-dix années, toute la tradition de l'éducation orthodoxe a été complètement abolie, perdue. Les choses les plus élémentaires que le peuple russe avait toujours sues, comme de faire le signe de croix, ou ce que signifient la fête de la Nativité ou de Pâques, sont devenues inconnues du peuple d'aujourd'hui. En conséquence, la tâche la plus importante pour notre Eglise actuellement est une nouvelle mission, une nouvelle christianisation du peuple, une restauration de la tradition de l'éducation orthodoxe.

Je voudrais aussi dire que l'année 1988, marquant le millénaire du baptême de la Russie, rappelle un autre anniversaire. L'Eglise, comme vous le savez, a été cruellement persécutée pendant les régimes de Staline et de Khrouchtchev, et du temps de Brejnev elle a été enfermée dans un ghetto. Elle n'a pas été physiquement abolie mais elle n'avait pas le droit de sortir de ce ghetto. La vie de l'Eglise devait être confinée à l'intérieur de ses murs. En outre, tout ce qui se passait dans l'Eglise était sévèrement contrôlé. Et la signification du millénaire du baptême de la Russie a été, en fait, que cette année-là, pour la première fois, l'Eglise a pu sortir de l'enceinte de ses murs. La célébration du millénaire n'a pas été uniquement une célébration ecclésiale mais est devenue également une célébration nationale. Et pour beaucoup de gens cette célébration a constitué un véritable choc, car ils pensaient qu'il n'existait pas d'Eglise du tout dans leur pays.

Je n'oublierai jamais l'étrange conversation que j'ai eu l'occasion d'avoir aux Etats-Unis dans les années 70. Une jeune femme vint me voir et me dit : « Si vous représentez l'Eglise russe, cela veut dire que vous avez une vie d'Eglise en Russie. Vous mentez, il n'y a pas de vie d'Eglise ». Je lui demandai pourquoi elle pensait ainsi. Elle me répliqua qu'elle avait été récemment en Russie en touriste et qu'un dimanche elle avait demandé au guide de l'Intourist de lui indiquer le chemin d'une église. Le guide répondit que toutes ces superstitions n'existaient plus et qu'il n'y avait pas d'églises en Union soviétique. « Il y a bien des lieux fréquentés par

de vieilles femmes, ajouta-t-il, mais je ne sais pas où ils sont. » Il est difficile de dire si le guide lui a menti consciemment ou s'il était de ceux qui croyaient vraiment que la religion avait été détruite, que ce n'était que préjugés sans avenir. Nos concitoyens ont été très surpris quand l'Eglise est réellement sortie de ses murs.

Je vais vous raconter une anecdote. Dans mon diocèse il y a une petite ville. En juin 1988, j'ai rencontré le maire de cette ville et lui ai demandé l'autorisation de célébrer un office dans le stade local. Il m'a demandé pourquoi. Je lui ai dit qu'il y aurait trop de monde pour pouvoir entrer dans l'église. Je me suis rendu compte que les autorités ne savaient pas ce qui se passait dans leur propre pays. Elles ne savaient rien de l'Eglise russe. Je ne dis rien au maire sauf qu'il devait être prêt à voir beaucoup de monde ce jour-là. Il fut tout à fait étonné lorsqu'il vit la procession à laquelle 40 000 personnes, presque toute la ville, participaient. Le maire me dit qu'il était estomaqué, qu'il ne savait pas qu'il y avait autant de croyants dans le pays. Il croyait que l'Eglise n'était constituée que d'une poignée de vieilles femmes assistant à l'office le dimanche.

## L'Eglise et la politique

Je crois que l'Eglise, en sortant de ses murs, a montré à tout le pays qu'elle était bien vivante. Tous se sont rendu compte cette année-là que malgré l'Etat à parti unique, il existait une alternative spirituelle, idéologique pour le peuple. Après 1988, le mouvement démocratique commença à se développer, et l'Eglise dut faire face à une tentation qui attira nombre de membres du clergé. En 1990 des élections générales eurent lieu et il apparut très vite que les communistes avaient perdu le soutien du peuple qui recherchait une alternative politique.

Vous pouvez imaginer que beaucoup de gens se mirent à dire que cette alternative pouvait se trouver dans l'Eglise. Pourquoi ? Parce que l'Eglise avait réussi à survivre dans des conditions terribles et avait réussi à montrer sa force. Deuxièmement, l'Eglise s'était toujours opposée au marxisme. Troisièmement, il n'existait pas d'autre alternative. Ainsi, dans de nombreux endroits des gens étaient disposés à voter pour des prêtres, bons ou mauvais, pour la seule raison que c'étaient des prêtres. C'est alors que le Saint-Synode de notre Eglise décida de limiter les possibilités qui s'offraient aux prêtres d'être candidats aux élections des conseils locaux et du parlement. Ce fut une sage décision : l'Eglise annonça qu'elle ne voulait jouer aucun rôle politique.

Parlant des événements qui ont suivi 1990, je voudrais attirer l'attention sur le fait que l'Eglise participe à la vie sociale, et c'est ainsi qu'en août 1991, la personnalité du patriarche se trouva au centre d'événements politiques. Sa prise de position a été très importante pour la victoire des forces démocratiques. Mais même à ce moment-là, l'Eglise souligna avec force qu'elle ne voulait pas agir en tant que pouvoir ou leader politique, mais voulait être un guide spirituel, la conscience de son peuple, en lui disant la vérité.

Je vous ai parlé des problèmes politiques autour de l'Eglise, parce qu'il existe malheureusement dans notre pays des forces qui voudraient utiliser l'Eglise à des fins politiques ; elles proviennent aussi bien de la droite que de la gauche, des nationalistes que des centristes, mais tous seraient très contents de se prévaloir du soutien de l'Eglise pour attirer les foules, de se servir de l'autorité de l'Eglise à des fins politiques.

Je voudrais dire aussi quelques mots au sujet de la situation politique dans le pays actuellement. L'Union soviétique s'est effondrée, désintégrée, les groupes et les partis nationalistes prennent de l'essor en Russie et dans d'autres parties de la communauté et des forces centrifuges prennent également de l'importance. L'Eglise déclare qu'elle ne soutient aucun ordre politique, mais seulement l'unité spirituelle du peuple. L'Eglise souhaite que les relations entre les Russes et les Ukrainiens, Biélorusses et Moldaves soient bonnes. Cela ne peut laisser l'Eglise indifférente, car tous ces peuples appartiennent à la même Eglise, et l'Eglise considère que sa tâche est de préserver l'unité historique quels que soient les pouvoirs politiques.

L'unité historique est une réalité, et quelquefois même le sang de ces divers peuples dans nos veines signifie que nous ne pouvons être divisés selon des frontières nationales, car dans un sens nous sommes un seul peuple. Si certains peuples désirent vivre dans des Etats souverains, c'est leur droit et l'Eglise respecte ce droit, mais elle utilisera alors tous les moyens en son pouvoir pour les empêcher de devenir ennemis, pour empêcher que les frontières nationales et politiques deviennent des lignes de front dans une guerre et qu'advienne la tragédie qui se déroule aujourd'hui en Yougoslavie.

Sans être impliquée politiquement, l'Eglise tient à représenter l'unité spirituelle de tout le peuple et à rester une force qui unit. C'est peut-être pourquoi de nombreuses forces politiques attaquent aujourd'hui l'Eglise, la qualifiant de structure impériale et l'appelant à se diviser en autant d'Eglises autocéphales qu'il y avait d'Etats dans l'ancienne URSS. Mais je dois vous dire qu'au cours de l'assemblée épiscopale d'avril dernier la question a été examinée et les évêques ont déclaré qu'ils estiment que l'Eglise doit rester unie en tant que seule force spirituelle capable de maintenir l'unité historique du peuple.

## Un défi à l'œcuménisme : le prosélytisme catholique et protestant

Depuis quelques années, tout en étant dans une situation de liberté religieuse, notre Eglise a dû faire face à de nombreuses difficultés, tout d'abord à une véritable invasion de non-orthodoxes en Russie. Je participe depuis vingt ans au mouvement œcuménique et je croyais qu'il existait une réelle solidarité œcuménique entre nous et que toutes les années passées ensemble nous aideraient à nous unir devant les difficultés historiques pour résoudre de concert nos problèmes.

Mais il faut dire que pour nombre d'entre nous, nous nous trouvons devant un défi posé à notre loyauté œcuménique — car ce qui se passe aujourd'hui dans ce pays n'aurait pas pu être imaginé il y a seulement deux ans. Des protestants arrivent chez nous. Des catholiques organisent des missions, établissant des structures missionnaires, agissant comme s'ils se trouvaient dans un pays spirituellement désert, comme si le christianisme n'avait jamais existé chez nous. Tout cela est devenu un sujet de discussion avec l'Eglise catholique romaine et certaines Eglises protestantes. Il faut malheureusement admettre que ces négociations n'ont guère donné de résultats jusqu'ici. Cette même région de la Volga, où vous allez vous rendre, est elle aussi un sujet d'intérêt pour certains groupes missionnaires.

Quel danger représentent ces groupes ? La tradition de l'Eglise orthodoxe a été interrompue, le régime communiste s'est effondré et un vide spirituel s'est créé dans le peuple. Les gens ont été déçus par l'idéologie marxiste, et de nombreuses personnes se trouvent à la

merci de croyances qui ne sont pas fondées sur la tradition orthodoxe. Aujourd'hui, un Russe peut aussi bien devenir orthodoxe, catholique, musulman ou même païen, car la tradition de la vie orthodoxe s'est perdue, mais en même temps les gens ont un grand désir d'entendre parler du Christ et de la foi. Les prédicateurs protestants eux-mêmes, qui arrivent ici, déclarent être stupéfiés par la manière dont les hommes et les femmes écoutent la parole de Dieu.

Cette situation représente un grand défi pour l'Eglise orthodoxe. La terre russe est le territoire canonique de l'Eglise orthodoxe russe. Les Russes sont fidèles à Dieu et ont été confiés au patriarcat de Moscou, qui est pleinement responsable de la christianisation de son peuple. Je dois dire que de nombreux prêtres et autres membres du clergé se dévouent avec abnégation à cette tâche et on voit sur leur visage les marques d'un héroïsme véritablement ascétique.

## Répondre à la soif spirituelle du peuple

Il faut ajouter qu'il existe d'autres problèmes et difficultés. 7 000 églises ont été ouvertes, mais nous n'avons pas sur le champ 7 000 prêtres disponibles. Il faut former ces 7 000 prêtres et cela prend du temps, or on les réclame dès maintenant et avec insistance. Si je dis que je n'ai pas de prêtres pour le moment, que je ne puis ordonner n'importe qui, on peut dire que le métropolite est un bureaucrate tout comme les autorités officielles et on ne comprendra pas pourquoi je n'envoie personne. Pouvez-vous imaginer ce que deviendrait l'Eglise orthodoxe russe si nous ordonnions des hommes sans aucune formation théologique, sans préparation ?

Je vous donnerai un petit exemple. Il y a dans mon diocèse une petite ville de la même taille que Tchernobyl, avec une centrale nucléaire du même type. Les ingénieurs, techniciens et autres veulent faire bénir la centrale et avoir une église. Ils ont réuni les fonds nécessaires et vont construire l'église et ils réclament un prêtre. Ce prêtre aura affaire à des physiciens et des ingénieurs entièrement déchristianisés. Il est évident qu'il doit absolument être formé pour cette tâche. Je n'ai pas un tel prêtre à ma disposition.

Je leur dis donc d'être patients ; ils me répondent : « Envoyez n'importe qui, capable de baptiser, de prier et de célébrer les offices ». C'est une requête légitime, mais il est évident que lorsqu'un prêtre arrive dans une telle ville, il est l'objet de l'attention publique, et des milliers se tournent vers lui avec leurs problèmes et leurs questions. Si le prêtre est incapable de répondre, demain ces gens-là ne retourneront plus à l'église.

L'image de cette ville avec sa centrale nucléaire, sa nature polluée, sa technologie dangereuse, sa population scientifique cultivée, est l'image même de la Russie contemporaine qui se trouve dans une situation écologique, économique, politique très difficile, où les gens ont soif de foi, où ils ont perdu leur tradition orthodoxe, et où l'Eglise, pour des raisons historiques, ne peut pas répondre pleinement à cette soif spirituelle. [...]

*(Texte établi d'après l'enregistrement de la traduction anglaise. Version originale russe. Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)*

# *POINT DE VUE*

## EUTHANASIE
## « TOUTE LEGISLATION DEMEURERA TOUJOURS EN-DEÇA DE LA CONSCIENCE »

par Claude HIFFLER

*L'euthanasie, que l'on appelle également la mort douce, est devenue depuis une quinzaine d'années un sujet brûlant d'actualité. Il a été mis en relief, par effet inverse, à la suite de quelques exemples retentissants où l'on a vu des hommes d'Etat soumis, pour des raisons de haute politique, à un acharnement thérapeutique jugé outrancier. Un mouvement d'opinion s'est développé tout récemment sous l'impulsion d'hommes politiques, membres du corps médical, avocats, etc., pour proposer de légiférer en la matière dans le cadre du Conseil de l'Europe. Les Eglises chrétiennes, soucieuses de défendre le prix de la vie comme de témoigner une compassion infinie envers toute souffrance humaine, notamment à l'égard de ceux qui se trouvent au seuil de l'éternité, s'estiment profondément concernées par toute décision, d'ordre législatif ou non, prise en la matière. De son côté, le Conseil d'Eglises chrétiennes en France a sollicité un comité d'experts catholiques, orthodoxes et protestants, de se pencher sur ce problème et de tenter de dire une parole évangélique commune. Le thème est délicat et exigera sans doute beaucoup de patience, de temps, et aussi de moyens, avant que l'on parvienne à la mise en place d'une vraie politique d'accompagnement des mourants capable de pacifier les esprits, et dans laquelle tout le monde doit se sentir partie prenante.*

*Médecin à Avignon (Vaucluse) et responsable laïc de la paroisse orthodoxe de cette ville, le docteur Claude HIFFLER a confié au* Service orthodoxe de presse *son point de vue sur cette question. Depuis longtemps, il mène une réflexion sur l'évolution de la médecine et notamment sur les rapports avec les malades dans une optique spirituelle qui s'efforce de resituer l'homme dans sa vraie dimension. Voir à ce sujet la communication qu'il a faite au 7e congrès orthodoxe en Europe occidentale, en 1990 :* Le médecin face à la maladie et à la mort : une porte sur l'invisible *(texte intégral dans SOP 153.28-34).*

La mort est un événement tragique qui fait irruption dans la vie sans qu'on puisse en prévoir l'heure ni le jour. Elle situe brutalement l'homme aux confins du naturel et du surnaturel où apparaît la rupture fondamentale avec le monde meurtri et limité de la chute pour ouvrir à celui du Royaume de Dieu.

C'est, par là même, l'acte le plus important de la vie humaine, qui casse la monotonie du péché, le déterminisme temporo-spatial et qui rompt avec la platitude.

La mort donne son vrai sens à la vie qui est d'accéder à l'éternité. Elle intervient parce que celle-ci est irréalisable dans notre temps. C'est une aventure de Gloire et de Douleur, de Croix et de Résurrection où doit s'ancrer notre définition de la dignité de l'existence humaine.

C'est dire avec quelle crainte et quel respect il faut regarder la mort. Mais aussi avec quelle espérance à travers la souffrance et les larmes. Dans cette perspective, la mort devrait être vécue comme le « passage » vers le Royaume.

## Face à l'angoisse la « mémoire de Dieu »

Mais tout est chargé d'angoisse et de complexité. Par nos limites, nous sommes confrontés au tragique qui nous absorbe. (Le Christ lui-même a pleuré sur Lazare mort et Il a connu l'angoisse suprême au moment du supplice.) Nous fuyons jusqu'au dernier moment dans les divertissements et nous nous réfugions derrière les boucs émissaires. Ce rejet est d'autant plus fort que la mort d'autrui nous renvoie à la nôtre, assombrissant alors nos rapports avec le mourant, en les complexifiant.

Pourtant la thérapeutique fondamentale de l'angoisse serait de retrouver la « mémoire de la mort » (dont parlent les Pères) qui est la « mémoire de Dieu ».

« C'est à travers les larmes qu'on pressent la Lumière du Royaume » (Olivier Clément). C'est dire quelles exigences et quelles qualités sont nécessaires devant le mourant. On ne peut s'approcher de lui, pour l'accompagner vers l'Ultime, sans plonger dans l'espérance de l'Evangile et sans appel à la miséricorde divine.

Mais comment et quand parler ? Parfois rien ne le permet. Les conditions psychologiques, le respect des convictions ne facilitent pas ou ne permettent pas ce dialogue. Rien n'empêche pourtant de se pencher sur celui qui attend, avec patience, tendresse et silence.

## La vocation du médecin

Il y a surtout la prière : sobre, suppliante, par laquelle nous reconnaissons que nous avons besoin de notre Père et que nous ne sommes rien sans Lui. *C'est dans cette perspective spirituelle que le médecin qui enracine son savoir dans la foi au Dieu de Miséricorde aborde les moyens d'aide pharmacologiques et techniques.*

La vocation du médecin est de soulager la douleur. Mais l'approche de celle-ci est très complexe. S'adresser à des traitements qui interviennent artificiellement dans les processus vitaux qui subsistent encore pour hâter la venue de la mort serait trahir la finalité de sa mission.

*Que la loi l'autorise ou non, le médecin doit savoir que la législation demeurera toujours en deça de sa conscience.* Une telle règle introduirait un pouvoir insupportable sur la vie de la personne avec des déviations idéologiques dramatiques. Elle réduirait l'homme à un être biologique et psychique alors qu'il est l'image de Dieu, fils de Dieu. Elle engendrerait une inquiétude très vive dans l'esprit du malade et de la famille.

## Il ne s'agit pas de donner la mort

Aussi, l'euthanasie proprement dite (la mort provoquée) devrait pouvoir être remplacée par la notion de thérapeutique d'accompagnement dont les progrès — notamment en matière de soins palliatifs — permettent de plus en plus la prise en compte de la souffrance. « L'accès aux soins palliatifs de qualité constitue un droit des malades et un devoir des soignants » (Conférence internationale de l'Ordre des Médecins).

Ces soins d'accompagnement et l'utilisation des analgésiques et opiacés qu'elles impliquent, peuvent aller jusqu'à l'endormissement artificiel si la douleur morale et physique sont trop grandes et si le malade le désire. Il ne s'agit pas de donner la mort mais d'attendre qu'elle vienne dans des conditions moins douloureuses.

Car, si le malade, dans la progression de son départ vers le Père, a pu parler, prier, espérer, reconsidérer le sens de sa vie et de sa mort et si sa patience est au bout de ses forces, l'amour humain le plus élémentaire est de l'aider à s'endormir dans le mystère divin en priant que Dieu nous pardonne de n'être pas à la hauteur de notre mission et nous envoie la lumière de la Résurrection.

*(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)*

Comme chaque année, le SOP vous propose pendant les vacances d'été deux livraisons bimestrielles.
La deuxième de ces livraisons paraîtra début octobre.

BONNES VACANCES À TOUS !

• **Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments** : France : 170 F / 350 F ; autres pays : 200 F / 450 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 200 F / 380 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 240 F / 490 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 210 F / 470 F ; pays francophones d'Afrique (sauf Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 230 F / 510 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 250 F / 550 F ; Océanie : 270 F / 590 F.

• **Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS)** : France : 815 F ; autres pays : 995 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• **Règlement** par chèque postal (21 016 76 L Paris) ou chèque bancaire compensable en France (Eurochèques ou chèques payables à l'étranger : ajouter 20 F pour frais d'encaissement).

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas* parvenus à leurs destinataires.

**Prix de vente au numéro** : 30 F

**Directeur de la publication** : père Michel EVDOKIMOV. **Rédaction** : Jean TCHEKAN et Antoine NIVIERE. Avec Alexander BELOPOPSKY, Ephtime EPHTIMIOS, Velizar GAJIC, Claude HIFFLER, Lioubomir MIHAILOVITCH et Paula MINET. **Réalisation** : Marie-Claire EVDOKIMOV et Yves POINTURIER. **Expédition** : Nadine ARNOULD. **Gestion** : Séraphin REHBINDER. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exempl. Commission paritaire : 56 935.

indica - 47 82 32 32

MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

# SOMMAIRE

SOP N° 171 SEPTEMBRE-OCTOBRE 1992

## INFORMATIONS

ISTANBUL : synaxe des évêques du patriarcat œcuménique..... 1
ROME : message du patriarche BARTHOLOMEE Ier au pape JEAN-PAUL II ..... 2
TIRANA : intronisation du primat de l'Eglise d'Albanie ..... 4
KIEV : l'ancien métropolite PHILARETE rejoint l'Eglise autocéphale..... 5
KIEV : violences en Ukraine occidentale ..... 6
SOFIA : sanctions canoniques contre les évêques dissidents ..... 7
JERUSALEM : un appel à l'arabisation du patriarcat ..... 8
NEW YORK : décès du père Jean MEYENDORFF ..... 9
NEW YORK : 10e concile de l'Eglise orthodoxe d'Amérique.....11
NEW YORK : le père Thomas HOPKO recteur de l'Institut Saint-Vladimir .....12
GENEVE : comité central du COE .....12
PRAGUE : assemblée générale de la KEK .....14
BRUXELLES : rencontre internationale "Religions pour la paix".....15
NAMUR : colloque de Chevetogne sur l'uniatisme .....16
TARASCON : retraite de la Transfiguration à Pomeyrol .....17
TARASCON : un appel œcuménique en vue de la canonisation de mère Marie SKOBTZOV .....18
BIARRITZ : centenaire de l'église orthodoxe.....19
NAIROBI : deux nouveaux évêques pour l'Afrique orientale.....20
BERLIN : séminaire des étudiants en théologie d'Europe orientale .....21

NOUVELLES BREVES.....22

## DOCUMENTS

La Transfiguration du Seigneur, par Olivier CLEMENT.....24
Mère Marie Skobtzov (1891-1945), par Hélène ARJAKOVSKY.....29

TELEVISION / RADIO 37 A NOTER 37

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 43 33 52 48
Fax (1) 43 33 86 72

*Abonnements :*
*voir en dernière page*

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

# *INFORMATIONS*

## ISTANBUL : synaxe des évêques du patriarcat œcuménique

Les évêques diocésains du patriarcat œcuménique se sont réunis en synaxe, du 29 août au 1er septembre dernier au Phanar, siège du patriarcat à Istanbul, sous la présidence du patriarche BARTHOLOMEE Ier, entouré des membres du Saint-Synode. Cette assemblée a permis de réaffirmer l'unité des évêques du trône œcuménique et d'aborder un certain nombre de questions d'actualité et de problèmes de pastorale. Lors de son discours d'intronisation, en novembre 1991, BARTHOLOMEE Ier avait annoncé son intention de réunir tous les hiérarques du patriarcat *« pour nous informer et nous fortifier mutuellement en vue d'élaborer des projets communs »* (SOP 162.26).

Soixante-dix évêques responsables des diocèses du patriarcat en Turquie, en Crète et dans la diaspora — en Europe occidentale, en Amérique, en Asie du Sud-Est et en Australie devaient prendre part à cette synaxe. Trois métropolites représentaient les diocèses des Nouvelles Régions, territoires du nord de la Grèce qui ne furent rattachés à ce pays qu'en 1913 et dont les trente-cinq diocèses bien que rattachés administrativement à l'Eglise de Grèce, dépendent toujours canoniquement du patriarcat œcuménique.

Dans son discours d'ouverture, le patriarche a évoqué les différents thèmes qui préoccupent actuellement le patriarcat. Les relations avec l'Etat turc sont aujourd'hui bonnes, a-t-il reconnu, donnant pour preuve la présente réunion et la liberté de déplacement tant en Turquie qu'à l'étranger dont jouissent maintenant les responsables du patriarcat. Une délégation devrait rencontrer en octobre les autorités d'Ankara pour demander la réouverture de l'Institut de théologie de Halki fermé par les Turcs en 1971.

Le patriarche a ensuite annoncé l'ouverture prochaine à Athènes d'un centre patriarcal qui fonctionnera auprès de l'Eglise orthodoxe de Grèce et qui contribuera à améliorer les relations du patriarcat avec l'étranger. Il a informé également les évêques des projets d'édition du patriarcat qui, depuis la fermeture de l'Institut de Halki, n'a plus d'imprimerie. Il espère reprendre l'édition de son journal officiel *EKKLISIASTIKI ALITHEIA* et lancer une revue trimestrielle en quatre langues dont la publication serait réalisée à Thessalonique.

Le patriarche BARTHOLOMEE Ier a exprimé son intention de se rendre en visite pastorale au Mont-Athos en novembre prochain et a souhaité voir réglée la question du monastère d'Esphigménou qui refuse actuellement de reconnaître l'autorité canonique du patriarche œcuménique. Il a aussi annoncé l'organisation d'un colloque théologique interorthodoxe sur le rôle du Mont-Athos dans l'histoire et la spiritualité des autres Eglises orthodoxes. Ce colloque aura également pour objectif d'envisager des solutions permettant de mieux assurer dans l'avenir la présence de moines originaires de ces Eglises.

BARTHOLOMEE Ier a également souligné l'engagement du patriarcat dans l'aide aux Eglises orthodoxes des pays d'Europe centrale et orientale après l'effondrement du

communisme. Les efforts ont surtout porté sur l'aide matérielle à l'Eglise de Russie qui a bénéficié d'un don de 115 000 dollars et sur la renaissance de l'Eglise d'Albanie dont les structures canoniques ont été reconstituées grâce à l'action pastorale de l'exarque patriarcal, le métropolite ANASTASIOS (Yannoulatos), aujourd'hui primat de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Albanie.

Durant trois jours, les évêques ont ensuite échangé leurs points de vue sur les questions d'organisation interne, les problèmes de pastorale et l'amélioration de la communication avec le patriarcat. Ils ont également écouté un rapport sur le dialogue théologique avec les autres Eglises chrétiennes établi par la commission du Saint-Synode chargée de l'œcuménisme. Selon le métropolite MELITON de Philadelphie, secrétaire du Saint-Synode, la question des Eglises des pays de l'Est et des relations avec le Vatican qui avait déjà été abordée en mars dernier au cours du sommet des prélats des Eglises orthodoxes, ainsi que les problèmes liés à la crise dans les Balkans n'ont pas été évoqués en séance.

La synaxe s'est terminée par une liturgie eucharistique solennelle célébrée par le patriarche et les métropolites du Saint-Synode dans la cathédrale Saint-Georges du Phanar, le 1er septembre, qui dans le calendrier byzantin est le premier jour de l'année ecclésiale. Depuis 1989, à l'initiative du patriarche DIMITRIOS Ier, cette journée est également dédiée à la prière pour le respect et la sauvegarde de la création (SOP 143.17). Une synaxe de ce genre devrait avoir lieu dorénavant tous les deux ans, le premier jour de septembre, indiquait-on au patriarcat.

La synaxe avait été précédée, le 28 août, par une réunion de travail réunissant autour du doyen du Saint-Synode, le métropolite CHRYSOSTOME d'Ephèse, les présidents et les secrétaires de toutes les commissions bilatérales de dialogue théologique de l'Eglise orthodoxe avec les orthodoxes orientaux, les catholiques, les anglicans, les vieux-catholiques, les luthériens et les réformés, ainsi que des commissions de dialogue au niveau local : orthodoxes-catholiques et orthodoxes-luthériens aux Etats-Unis, orthodoxes-évangéliques en Allemagne, orthodoxes-catholiques et orthodoxes-protestants en France.

## ROME : message du patriarche BARTHOLOMEE Ier au pape JEAN-PAUL II

Dans son édition du 30 juin dernier, le journal officiel du Vatican, *L'OSSERVATORE ROMANO* , a rendu public un message adressé au pape JEAN-PAUL II par le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier, premier entre les évêques ses égaux dans la hiérarchie de l'Eglise orthodoxe, à l'occasion de la fête des saints apôtres Pierre et Paul, fête patronale de l'Eglise de Rome. Dans ce texte, le patriarche BARTHOLOMEE Ier fait part de sa *« grande angoisse »* quant à la poursuite du dialogue théologique entre les deux Eglises en raison du soutien accordé par Rome à l'action des communautés catholiques de rite byzantin. Le patriarche rappelle notamment que l'uniatisme et le prosélytisme sauvage constituent *« des méthodes condamnées par l'histoire et l'ecclésiologie »*.

*« En dépit des problèmes qui n'auraient pas dû se produire et qui ont dressé récemment des obstacles dans les relations entre nos deux Eglises-sœurs, nous ne cessons pas d'espérer dans le Dieu vivant qui, par la bouche de Paul, l'apôtre des Gentils, nous a promis que, dans les jours de souffrance,* "avec la tentation, il (nous) donnera aussi le moyen d'en sortir et la force de la supporter" (1 Cor. 10,13) *»* , écrit BARTHOLOMEE Ier. Les inquiétudes du patriarche sont motivées non seulement par *« le violent affrontement »* des Eglises catholiques de rite byzantin et des Eglises orthodoxes en Europe centrale et orientale, mais aussi par *« le soutien entier que leur apporte la politique du Vatican ».*

Le patriarche regrette plus particulièrement que le dialogue théologique entre catholiques et orthodoxes, jugé positif, n'ait pas pu se poursuivre à la réunion prévue cette année au monastère de Balamand (Liban), *« malgré la décision de principe unanime, prise en mars au cours de la sainte synaxe des chefs de l'Eglise orthodoxe, au Phanar, de poursuivre le dialogue, mais aussi malgré nos efforts pour assurer une participation satisfaisante des orthodoxes à cette rencontre de Balamand, d'autant plus que, cette fois-ci, les orthodoxes étaient les hôtes »* (SOP 170.12).

Réitérant l'engagement du patriarcat œcuménique pour lever les obstacles *« qui surgissent constamment »* , BARTHOLOMEE Ier invite *« l'Eglise-sœur de l'ancienne Rome »* à reconnaître, *« dans son propre intérêt comme dans celui de la cause sacrée du dialogue, qu'il n'y a pas d'issue possible pour des méthodes que non seulement l'histoire a condamnées depuis longtemps, mais que l'ecclésiologie de l'Evangile concernant les Eglises-sœurs ne peut, non plus, en aucun cas tolérer plus longtemps ».* Le patriarche rappelle les conclusions de la commission mixte de dialogue, à Freising, en 1990, qui affirmaient que l'uniatisme ne peut servir de modèle d'unité (SOP 149.25).

*« Cette règle aurait dû être ensuite respectée par l'Eglise de Rome, d'abord parce qu'elle est le fruit d'une commune discussion théologique et d'une convergence sacrée ; ensuite, parce qu'elle est une aide précieuse pour distinguer entre la méthode condamnable de l'uniatisme dans le passé et les questions ecclésiales compliquées, introduites de son fait ou par des méthodes similaires, qui ont engagé l'âme d'hommes, images de Dieu, et qui ont vraiment besoin d'une sollicitude pastorale et méritent une attention accrue de la part de nous tous, pour que des souffrances très grandes puissent être évitées de part et d'autre en ces heures malheureuses »* , poursuit-il.

La délégation envoyée au Vatican par le patriarcat œcuménique à l'occasion de la fête des apôtres Pierre et Paul, comme il est maintenant de tradition, était conduite par l'archevêque IAKOVOS, primat de l'archidiocèse orthodoxe grec d'Amérique, accompagné du métropolite SPYRIDON d'Italie dont le siège est à Venise et du père Polycarpe STAVROPOULOS. De la même façon, chaque année, une délégation de l'Eglise catholique romaine se rend au Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul, afin de participer, le 30 novembre, à la célébration de la fête du saint apôtre André, fête patronale de l'Eglise de Constantinople.

# TIRANA : intronisation du primat de l'Eglise d'Albanie

Le nouveau primat de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Albanie, l'archevêque ANASTASE (Yannoulatos) qui était chargé, depuis décembre 1990, de la réorganisation de l'Eglise orthodoxe en Albanie a été intronisé solennellement dans la cathédrale de Tirana, le 2 août 1992, par les métropolites EVANGELOS de Pergé et MELITON de Philadelphie qui représentaient le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier, *primus inter pares* dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe. L'Eglise orthodoxe d'Albanie, depuis le XIVe siècle sous la juridiction de Constantinople, a été officiellement reconnue autocéphale en 1937. Le dernier primat de l'Eglise autocéphale d'Albanie, l'archevêque PAISIOS, avait été arrêté par les autorités communistes en 1967 et était mort en prison quelques années plus tard.

C'est le 24 juin dernier que le métropolite ANASTASE, 62 ans, avait été élu archevêque de Tirana, à l'unanimité, par le Saint-Synode du patriarcat œcuménique. Malgré le fait que la candidature du métropolite ANASTASE ait été préalablement agréée par le président Sali BERISHA et que son élection ait été entérinée le 12 juillet par les autorités albanaises, un groupe de manifestants nationalistes a tenté de troubler la cérémonie d'intronisation. Dans une dépêche de presse, l'agence albanaise ATA expliquait que le nouvel archevêque, étant de nationalité grecque, ne pouvait être intronisé car les statuts de l'Eglise albanaise de 1929 stipulent que tout évêque doit être de sang et de nationalité albanaise et maîtriser la langue albanaise.

Dans un communiqué diffusé le 10 août, l'Eglise orthodoxe d'Albanie devait rappeler que le statut de 1929 n'est plus en vigueur depuis 42 ans, que le nouveau statut adopté en 1950 a été suspendu en 1967 par le régime communiste et que les autorités actuelles avaient donné leur accord à la candidature du métropolite ANASTASE. *« D'autre part, ce qui est valide et oblige l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Albanie, ce sont les règles canoniques, acceptées par toutes les Eglises orthodoxes à travers les siècles et qui forment la base juridique des deux précédents statuts de l'Eglise albanaise »*, indiquait-on dans le communiqué.

A propos de l'information rapportée par l'agence de presse ATA sur *« les centaines de croyants orthodoxes manifestant contre l'installation d'un archevêque d'origine grecque aux cris de* "cette Eglise est albanaise, nous ne voulons pas d'évêque grec" *»*, le communiqué officiel poursuit en précisant qu'*« il s'agissait en fait de moins de vingt personnes, dont des musulmans, y compris un député musulman du parlement, comme le prouve une vidéo tournée sur les lieux »*. Faisant référence à l'agence ATA qui avait annoncé l'annulation de l'intronisation de l'archevêque ANASTASE, le communiqué ajoute que *« les actes de l'Eglise autocéphale d'Albanie ne peuvent pas être* "annulés" *par la désinformation d'une agence télégraphique »*.

Si l'intronisation de l'archevêque ANASTASE n'a apparemment pas provoqué de difficulté de la part des autorités albanaises (d'autant plus qu'il n'y a pas pour l'instant de candidat susceptible d'être élevé à l'épiscopat parmi le clergé albanais), par contre la nomination de trois autres évêques élus eux aussi le 24 juin par le Saint-Synode du patriarcat œcuménique pour pourvoir les autres diocèses orthodoxes d'Albanie (Berat, Gjirokastër, Korçë) semble controversée. Selon certaines sources proches du patriarcat œcuménique, l'élection de ces trois évêques d'origine grecque mais parlant albanais a été récusée par les autorités de Tirana.

## KIEV : l'ancien métropolite PHILARETE rejoint l'Eglise autocéphale

L'ancien métropolite de Kiev PHILARETE (Denisenko), relevé de ses fonctions par l'assemblée de l'épiscopat orthodoxe d'Ukraine réunie à Kharkov le 27 mai (SOP 169.1), puis réduit à l'état laïc pour fautes graves par l'assemblée épiscopale de l'Eglise orthodoxe russe le 11 juin (SOP 170.2), a refusé de se soumettre à ces sanctions et a rejoint l'Eglise autocéphale orthodoxe ukrainienne, dont la canonicité n'est reconnue par aucune Eglise orthodoxe, mais qui bénéficie du soutien des autorités ukrainiennes. Le patriarcat œcuménique a, de son côté, confirmé la décision du patriarcat de Moscou et a reconnu l'élection à la tête de l'Eglise orthodoxe en Ukraine du métropolite VLADIMIR (SOP 169.1).

Le 25 mai, une assemblée réunissant les partisans de l'ancien métropolite PHILARETE et des représentants de l'Eglise autocéphale orthodoxe ukrainienne, sous la conduite du métropolite de Pereïaslav ANTOINE (Masenditch), s'est tenue à Kiev. Les deux métropolites ont solennellement proclamé la réunification de leur groupe en un « patriarcat de Kiev ». L'ex-métropolite PHILARETE a été immédiatement désigné *locum tenens* patriarcal, compte tenu du grand âge et de l'éloignement du patriarche MSTYSLAV (Skrypnyk), 94 ans, élu en 1990 primat de l'Eglise autocéphale orthodoxe ukrainienne et qui vit en exil aux Etats-Unis (SOP 152.7).

A la suite de cet accord, quatre des huit évêques de l'Eglise autocéphale ukrainienne résidant en Ukraine ont fait savoir qu'ils n'acceptaient pas l'autorité de PHILARETE. L'évêque JEAN (Bodnartchouk) qui est à l'origine de la résurgence de cette Eglise en 1989 et a été pour ce fait mis en interdit par le patriarcat de Moscou a fait savoir qu'il rompait toute relation avec le soi-disant « patriarcat de Kiev » et que la seule issue canonique était la réconciliation avec le métropolite VLADIMIR de Kiev. Pour sa part, le patriarche MSTYSLAV (Skrypnyk) qui n'avait pas été informé avant l'accord du 25 juin a annoncé qu'il refusait d'avoir le moindre contact avec PHILARETE.

Dans la première semaine de juillet, l'ancien métropolite de Kiev s'est rendu au Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul, où il a été reçu par le patriarche BARTHOLOMEE Ier, mais n'a pas été admis à la concélébration eucharistique, devait-on préciser de sources proches du patriarcat. Toutefois, à son retour à Kiev, PHILARETE s'est mis à exploiter dans les médias son voyage à Istanbul, faisant croire qu'il était en communion canonique avec le patriarcat œcuménique. Dans un message adressé le 26 août au patriarcat de Moscou, le patriarcat œcuménique a tenu à lever toute équivoque, en rappelant que cette affaire était de la compétence exclusive de l'Eglise russe et en réaffirmant qu'il reconnaissait le bien-fondé des décisions de l'épiscopat de Russie et d'Ukraine. Le patriarcat œcuménique a également annoncé qu'il enverrait une délégation en Ukraine pour étudier sur place la situation.

De son côté, le métropolite THEODOSE de Washington, primat de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique, a protesté auprès des autorités ukrainiennes contre toute ingérence de leur part dans les affaires de l'Eglise en Ukraine. Dans une lettre au président KRAVTCHOUK, le métropolite THEODOSE demande que le nouveau primat de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine, le métropolite VLADIMIR de Kiev, puisse exercer sans entrave ses fonctions. *« De la même façon que les républiques de la CEI ont accédé à la liberté, l'Eglise elle aussi doit obtenir une totale liberté. Cela concerne également l'Ukraine ».* écrit-il notamment.

## KIEV : violences en Ukraine occidentale

La crise provoquée par la destitution du métropolite PHILARETE de Kiev a entraîné cet été une vague de violences autour des principaux lieux de culte orthodoxes d'Ukraine entre les clercs et laïcs qui reconnaissent le métropolite VLADIMIR de Kiev, nouveau primat de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine élu le 27 mai dernier (SOP 169.1) et les partisans de l'ancien métropolite qui a rejoint l'Eglise orthodoxe autocéphale ukrainienne *(voir ci-dessus).* Critiqué pour ses liens avec le régime communiste et sa conduite personnelle (SOP 164.12 et 166.4), l'ancien métropolite a décidé d'ignorer les sanctions canoniques prononcées à son encontre et, soutenu par des partisans dénués de toute considération religieuse ainsi que, visiblement, par les autorités ukrainiennes, il refuse de libérer les lieux de culte qu'il détient.

Depuis sa destitution en mai dernier, l'ancien métropolite PHILARETE occupe notamment la cathédrale Saint-Vladimir, siège métropolitain, et le bâtiment de la chancellerie de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine à Kiev sous la protection du *Comité d'auto-défense national ukrainien (UNSO)*, une milice paramilitaire composée de jeunes nationalistes ukrainiens. Une délégation composée de l'archevêque JOB de Jitomir, de l'évêque SERGE de Ternopol et de l'évêque JONATHAN de Pereïaslav qui avait été envoyée par le métropolite VLADIMIR pour prendre possession de la chancellerie a été éconduite de force, le 18 juin dernier, par un groupe de miliciens du UNSO dirigé par Boris TABATCHNIK, ex-policier, aujourd'hui secrétaire de l'ancien métropolite PHILARETE.

Quelques jours plus tard, dans la nuit du 20 au 21 juin, les partisans de PHILARETE ont essayé d'investir la laure des grottes de Kiev dont les moines demeurent fidèles au métropolite VLADIMIR. Un commando du UNSO a escaladé l'enceinte du monastère et investi les appartements du supérieur. Plusieurs moines ont été frappés et brutalisés. Seule l'intervention de la police a permis de rétablir l'ordre. Dans la ville même de Kiev, l'église du quartier Novopetrivtsy a été également occupée de force par les partisans de PHILARETE. Une tentative du même ordre a eu lieu à la paroisse de l'Intercession-de-la-Vierge.

Des incidents identiques se sont produits en province, exclusivement en Ukraine occidentale, bastion du nationalisme ukrainien, où des commandos para-militaires ont attaqué les locaux des chancelleries diocésaines ainsi que certaines cathédrales et monastères. Dans la nuit du 22 au 23 juin, des incidents ont été signalés à la chancellerie du diocèse d'Ivano-Frankovsk. Trois prêtres ont été battus par les commandos, l'un d'eux a dû être hospitalisé. Le 5 juillet, c'est la laure de Potchaïev qui a été la cible d'une tentative d'assaut. Le lendemain, un commando s'emparait de la chancellerie du diocèse de Vinnitsa qui n'a été libérée qu'après l'intervention de la police. De même à Jitomir la cathédrale a été occupée quelques heures par des partisans de PHILARETE.

Mais c'est à Rovno que les incidents les plus graves ont eu lieu. Ils ont éclaté le 28 juin, après un meeting du député nationaliste Vladislav TCHERVONII qui, la veille, avait dénoncé les orthodoxes fidèles au métropolite VLADIMIR comme étant *« des ennemis de l'Ukraine libre, vendus à Moscou ». « L'attaque de la chancellerie et de la cathédrale a eu lieu à 5 h 30 du matin. Les bâtiments ont été investis de manière brutale. Les employés et les gardiens ont été battus jusqu'au sang. Les paroissiens qui montaient la garde à la cathédrale ont été expulsés*

manu militari *et frappés* », indique dans un document diffusé le 27 juillet l'archevêque IRENEE de Rovno.

« *Toutes ces exactions sont commises avec le soutien des préfets du président KRAVTCHOUK. Ils vont dans les paroisses et exigent que les membres du clergé signent des appels en faveur de PHILARETE ou bien qu'ils quittent l'Ukraine* » , affirme encore l'archevêque qui ajoute que le préfet a décidé, jusqu'à nouvel ordre, de fermer la cathédrale ainsi que toute église où surgiraient des incidents. *« Nous ne demandons pas de privilèges, nous demandons l'application de l'ordre légal, nous refusons la guerre de religions qu'allume le député TCHERVONII en collaboration avec les représentants de l'Eglise autocéphale ukrainienne et les extrémistes politiques qui veulent créer une Eglise qui serve servilement leurs objectifs politiques et satisfasse leurs exigences »*, déclare-t-il en conclusion.

La situation est d'autant plus critique que l'ensemble des médias ukrainiens, à l'exception de quelques rares journaux, présentent les informations sous un jour favorable uniquement à l'ex-métropolite PHILARETE. Celui-ci intervient régulièrement à la télévision et à la radio et joue maintenant un rôle clef dans le débat politique ukrainien. Ce n'est qu'après un sit-in de trois jours devant le parlement ukrainien que, le 2 juillet, le métropolite VLADIMIR a été reçu en audience par le président KRAVTCHOUK.

A Kiev, les observateurs ne manquent pas de s'étonner de l'opportunisme et des manipulations politiques que cache toute cette affaire. Ce soutien actif des autorités ukrainiennes, coordonné par le Comité de défense de l'orthodoxie en Ukraine qui s'est créé autour de députés nationalistes du Roukh ayant à leur tête Viatcheslav TCHERNOVII et qui se sont alliés avec les ex-communistes toujours au pouvoir, est d'autant plus inquiétant et consternant qu'il y a deux ans encore ces députés soutenaient résolument la résurgence de l'Eglise catholique de rite byzantin, si brutalement combattue à l'époque par PHILARETE, et que ces mêmes députés dénonçaient au début de cette année les liens qui unissaient PHILARETE aux dirigeants communistes.

## SOFIA : sanctions canoniques contre les évêques dissidents

Le Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe bulgare présidé par le patriarche MAXIME, primat de l'Eglise bulgare depuis 1971, a adopté, le 22 juillet 1992, une série de sanctions canoniques à l'encontre des évêques qui, en mai dernier, ont de leur propre autorité destitué le patriarche et élu un nouveau primat (SOP 170.10). Il est notamment reproché à ces évêques qui représentent une partie minoritaire de l'épiscopat orthodoxe bulgare d'avoir agi de manière *« anticanonique »* et d'avoir contribué à l'immixtion des autorités civiles dans les affaires de l'Eglise.

Dans une lettre datée du 24 juillet, le patriarche MAXIME informe les primats des Eglises orthodoxes autocéphales que les six évêques auteurs du schisme sont réduits à l'état laïc. Ces mesures touchent les métropolites PIMENE de Nevrokop, STEPHANE de Veliko Ternovo,

CALLINIQUE de Vratsa, PANKRATI de Stara Zagora ainsi que les évêques ANTOINE de Provat et GALAKTION de Velika. Le père Christophore SABEV, quarante-six ans, co-fondateur en 1988 du Comité pour la défense des droits des croyants en Bulgarie, qui s'était joint aux évêques dissidents et avait été élevé par eux à l'épiscopat en juin dernier a été pour sa part réduit à l'état laïc et excommunié. Le Saint-Synode a également demandé qu'aucune Eglise orthodoxe n'entre en relation canonique avec les évêques dissidents.

Dans une lettre adressée à Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, les responsables de l'Association de la jeunesse chrétienne Saint-Euthyme, mouvement de jeunesse du patriarcat de Bulgarie, affirment que dans une large mesure *« la situation actuelle est le résultat d'ambitions personnelles déguisées sous des slogans politiques »*. La déposition du patriarche MAXIME par les évêques dissidents et l'élection d'un nouveau patriarche constituent, estiment-ils, un acte à la fois *« anticonstitutionnel »*, puisque l'Eglise est virtuellement séparée de l'Etat, et *« anticanonique »*, car il se trouve en contradiction avec les statuts de l'Eglise bulgare. *« Pour ces raisons, la plupart du clergé et du peuple croyant n'accepte pas et ne reconnaît pas le* "nouveau Synode" *autoproclamé »*, indiquent-ils encore.

Tout en reconnaissant que des transformations importantes dans les relations ecclésiales ainsi qu'une réorganisation de la hiérarchie s'imposent, les responsables du mouvement de la jeunesse orthodoxe bulgare rappellent la nécessité de respecter pour ce faire les règles canoniques. De même source, on précise d'ailleurs qu'un concile de l'Eglise orthodoxe bulgare devait se tenir au printemps de cette année afin d'étudier d'éventuels changements, mais que ce sont précisément les évêques aujourd'hui entrés en dissidence qui, à l'époque, avaient insisté pour que cette assemblée soit reportée à plus tard.

Par ailleurs, le 13 septembre, les étudiants du séminaire orthodoxe de Sofia ont investi les locaux du séminaire occupés depuis plusieurs jours par des prêtres dissidents qui avaient nommé un nouveau recteur, le professeur Radko POPTODOROV. Selon des sources bulgares, les séminaristes soutenus par leurs parents et par les enseignants restés loyaux au patriarche MAXIME, sous la conduite du recteur du séminaire, l'évêque GREGOIRE de Konstantia, ont forcé le portail et chassé les occupants. Plusieurs personnes auraient été légèrement blessées lors de l'intervention, indique-t-on de même source.

## JERUSALEM : un appel à l'arabisation du patriarcat

La communauté orthodoxe palestinienne souhaite voir un évêque arabe et non plus un évêque d'origine grecque comme patriarche de Jérusalem, a déclaré, le 8 septembre dernier lors d'une conférence de presse à Jérusalem, Marwan TOUBASSI, un laïc orthodoxe de Ramallah, ville de Cisjordanie située à une dizaine de kilomètres au nord de Jérusalem. Intervenant au nom du Comité pour l'initiative arabe orthodoxe, une association fondée en mai dernier par vingt-trois intellectuels palestiniens orthodoxes des territoires occupés, Marwan TOUBASSI a estimé que l'arabisation du patriarcat de Jérusalem était indispensable pour préserver le témoignage orthodoxe dans la région.

Les Palestiniens orthodoxes veulent rompre avec une pratique vieille de cinq siècles, a expliqué le représentant du Comité pour l'initiative arabe orthodoxe. *« Le dernier patriarche arabe était Atallah et il est mort en 1534. Depuis, tous ceux qui l'ont suivi à Jérusalem sont venus de Grèce »*, a-t-il rappelé. Les rapports entre la hiérarchie du patriarcat de Jérusalem, choisie uniquement parmi les moines grecs de la Confrérie du Saint-Sépulcre qui a pour tâche de garder les Lieux-Saints, et la communauté autochtone constituée de Palestiniens sont de plus en plus difficiles.

*« L'arabisation de cette Eglise est un long processus, mais le conflit est ancien »*, devait déclarer Marwan TOUBASSI avant d'énumérer les reproches des Palestiniens : *« Le patriarcat empêche non seulement tout Palestinien de jouer le moindre rôle, mais il n'aide aucun pauvre de cette communauté. Il néglige les écoles et a fermé trois des six* (écoles) *qui existaient en 1967. Il ne restaure pas les églises et n'en construit aucune nouvelle ».* Autre motif de mécontentement, le patriarcat n'applique pas la loi jordanienne de 1958 qui stipule que l'arabe doit être la langue officielle de l'Eglise.

Par ailleurs, Marwan TOUBASSI a affirmé qu'il existait *« des soupçons que le patriarcat se soit livré à des détournements de fonds et à des ventes de biens à l'ennemi »*, mettant en cause d'éventuelles ventes du patrimoine foncier du patriarcat à des colons juifs. Il a également annoncé que le comité allait organiser, le 16 octobre prochain, une conférence pour choisir les délégués des territoires occupés qui participeront à l'assemblée générale des Arabes orthodoxes prévue le 3 novembre à Amman (Jordanie).

Le patriarcat de Jérusalem n'a pour l'instant pas réagi à ces déclarations symptomatiques d'un état de fait qui s'est souvent traduit, notamment dans les premières décades du vingtième siècle, par des tensions et des troubles graves. Récemment encore, en novembre 1990 à l'occasion du 7e congrès orthodoxe d'Europe occidentale à Amiens (Somme), le métropolite GEORGES (Khodr), évêque libanais du patriarcat d'Antioche, avait appelé de ses vœux, dans un esprit au demeurant fort irénique, *« l'ouverture du patriarcat* (de Jérusalem) *à un renouveau »* qui devrait selon lui se manifester par *« le sacre d'un ou deux évêques palestiniens ».* (SOP 153.2).

## NEW YORK : décès du père Jean MEYENDORFF

Spécialiste de renom international dans les domaines de la patristique et de l'histoire byzantine, le père Jean MEYENDORFF, ancien doyen de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir à New York, est décédé le 22 juillet 1992 à Montréal (Canada), à l'âge de 66 ans, emporté en quelques semaines par un cancer du pancréas. Il était l'une des voix les plus autorisées et les plus aimées de la théologie orthodoxe contemporaine. Les obsèques du père MEYENDORFF ont été célébrées sous la présidence du métropolite THEODOSE de Washington, primat de l'Eglise orthodoxe d'Amérique, le 26 juillet dans la chapelle de l'Institut Saint-Vladimir à Crestwood (New York).

Né le 17 février 1926 à Neuilly (Hauts-de-Seine) dans une famille de l'émigration russe, le père MEYENDORFF fait ses études à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris, à l'Ecole pratique des Hautes Etudes et à la Sorbonne où il soutient, en 1959, une thèse de doctorat sur la théologie de saint Grégoire Palamas. Ordonné prêtre à Paris la même année, il est invité par l'Institut de théologie Saint-Vladimir à New York pour enseigner l'histoire de l'Eglise et la patrologie. Il enseignera également dans différentes universités américaines de réputation internationale, notamment Harvard, Columbia et Fordham. En 1977, il est élu membre-correspondant de l'Académie britannique. Il était également docteur *honoris causa* de l'Université Notre-Dame (Indiana, USA), de l'Institut de théologie de l'Eglise épiscopalienne à New York et de l'académie de théologie orthodoxe de Saint-Pétersbourg.

Longtemps à la tête du département des relations extérieures de l'Eglise orthodoxe en Amérique, le père MEYENDORFF a été, avec le père Alexandre SCHMEMANN (mort en 1983), l'un des artisans de l'organisation canonique de cette Eglise locale dont les origines remontent à la mission russe en Alaska en 1794 et à qui le patriarcat de Moscou a accordé l'autocéphalie en 1971. Il avait présidé aussi, de 1967 à 1976, la commission « Foi et Constitution » du Conseil œcuménique des Eglises dont il avait été membre du comité central. Il était également l'un des fondateurs, en 1953, de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, dont il avait été le premier secrétaire général avant d'en être le président.

Parallèlement à ses activités pédagogiques et pastorales, le père MEYENDORFF devait également assurer différentes fonctions administratives au sein de l'Institut Saint-Vladimir, successivement bibliothécaire, directeur des études et, pendant de nombreuses années, rédacteur du *SAINT VLADIMIR'S THEOLOGICAL QUARTERLY*, l'une des meilleures revues de réflexion théologique orthodoxe actuelles. Doyen de l'Institut de théologie Saint-Vladimir depuis mars 1984, le père MEYENDORFF avait résilié cette charge en juin dernier pour se consacrer, espérait-il, uniquement à l'enseignement et à la recherche (SOP 169.11) ainsi qu'au renouveau de la formation théologique en Russie. Ces trois dernières années il s'était rendu à plusieurs reprises à Moscou et Saint-Pétersbourg où ses conférences dans les universités, ses sermons dans les églises et ses interviews à la télévision avaient reçu un très grand écho.

Auteur de nombreux livres et articles, publiés ou traduits en plus d'une douzaine de langues, il faut citer parmi ses nombreux ouvrages : *Introduction à l'étude de Grégoire Palamas* (Seuil, 1959), *Saint Grégoire Palamas et la mystique orthodoxe* (Seuil, 1959), la traduction et l'édition critique des *Triades pour la défense des saints hésychastes*, de saint Grégoire Palamas (2 vol., Louvain, 1959), *L'Eglise orthodoxe hier et aujourd'hui* (Seuil, 1960 ; 2e éd.1969), *Orthodoxie et catholicité* (Seuil, 1965), *Le Christ dans la théologie byzantine* (Cerf, 1969), *Initiation à la théologie byzantine* (Cerf, 1975), *Le mariage, perspective orthodoxe* (YMCA-Press, 1986).

En anglais, il a publié d'importantes contributions sur les relations entre Byzance et la Russie au XIVe siècle *(Byzantium and the rise of Russia, a study of Byzantino-Russian relations in the XIV century*, Harvard University Press, 1980), sur l'héritage byzantin dans l'Eglise orthodoxe *(The Byzantine Legacy in the Orthodox Church*, St Vladimir's Seminary Press, 1981) et sur l'histoire de l'Eglise, en Orient et en Occident du Ve au VIIe siècles *(Imperial Unity and Christian Divisions. The Church 450-680 A. D.*, St Vladimir's Seminary Press, 1989), ainsi que des recueils d'articles publiés par la maison d'édition de l'Institut Saint-

Vladimir : *Living Tradition* (1978), *Catholicity and the Church* (1983), *Witness to the World* (1987), *Vision of Unity* (1987).

Le père Jean MEYENDORFF était marié, père de quatre enfants et six fois grand-père. Son fils, Paul MEYENDORFF, enseigne à l'Institut Saint-Vladimir la théologie liturgique.

## NEW YORK : 10e concile de l'Eglise orthodoxe d'Amérique

Le 10e concile de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique s'est tenu du 26 au 31 juillet dernier à Miami (Floride). Quelque 2 000 délégués clercs et laïcs, observateurs et invités ont pris part à cette assemblée autour du primat de l'Eglise orthodoxe d'Amérique, le métropolite THEODOSE de Washington, et de quinze autres évêques. Le concile devait également être l'occasion de célébrer le 25e anniversaire d'épiscopat du métropolite THEODOSE qui est à la tête de l'Eglise autocéphale d'Amérique depuis 1977. L'évêque PHILIPPE d'Atlanta (archevêché grec d'Amérique) qui représentait le patriarche œcuménique à cette assemblée a donné lecture d'un message de félicitations adressé par le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier, *primus inter pares* dans l'épiscopat orthodoxe.

Les délégués ont essentiellement débattu de problèmes d'organisation interne visant à améliorer et à élargir les services au sein des diocèses et des paroisses. Un programme de développement des activités de formation catéchétique ainsi que de l'aide médicale et sociale a été adopté. Une attention particulière a été accordée aux grands problèmes de société actuels : éthique médicale, sida, drogue, sans-logis, racisme. Les discussions ont également porté sur le rôle des femmes dans l'Eglise. Il a été décidé d'organiser prochainement une consultation réunissant, sous la présidence du métropolite THEODOSE, des délégués de tous les diocèses afin de poursuivre cette réflexion et d'étudier des applications pratiques.

Plusieurs rapports ont aussi été présentés sur la situation de l'Eglise orthodoxe dans les pays de l'ancien bloc communiste. Dans sa résolution finale, l'Eglise orthodoxe d'Amérique s'est engagée à soutenir les efforts tendant à préserver l'unité orthodoxe dans ces contrées, à maintenir les structures canoniques de ces Eglises et à développer les initiatives œcuméniques dans un esprit de respect mutuel en dehors de tout esprit de prosélytisme. Cette résolution dénonce également la dérive nationaliste de certains groupuscules religieux qui profitent de la vulnérabilité et du chaos que connaissent actuellement ces pays et portent préjudice à l'intégrité du témoignage orthodoxe.

La métropole orthodoxe d'Amérique du Nord qui s'est vu octroyer l'autocéphalie par le patriarcat de Moscou en 1970, acte qui jusqu'à présent n'a pas été reconnu par toutes les Eglises orthodoxes, compte quelque 500 paroisses réparties au Canada, aux Etats-Unis et au Mexique. Formée à partir des anciennes paroisses du diocèse russe d'Amérique dont la fondation remonte à l'arrivée de premiers missionnaires orthodoxes venus de Russie en 1794, l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique qui a résolument choisi de se placer dans la perspective de la vision traditionnelle de l'Eglise locale constitue sociologiquement la deuxième

communauté orthodoxe sur le continent nord-américain, après l'archevêché grec du patriarcat œcuménique.

## NEW YORK : le père Thomas HOPKO recteur de l'Institut Saint-Vladimir

Le père Thomas HOPKO, 53 ans, professeur de théologie dogmatique, a été élu, le 14 septembre dernier, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir par le conseil d'administration de cet établissement situé à Crestwood dans la banlieue de New York. L'élection du père HOPKO a été ensuite confirmée par le métropolite THEODOSE de Washington, primat de l'Eglise orthodoxe d'Amérique, dont dépend canoniquement l'Institut. Le père Thomas HOPKO succède au père Jean MEYENDORFF qui avait abandonné sa charge en juin dernier (SOP 169.11) quelques semaines avant sa mort *(voir plus haut).*

Né en mars 1939 à Endicott (New York) dans une famille américaine d'origine russe, le père Thomas HOPKO a fait des études de philologie à l'université de Fordham et de théologie à l'Institut Saint-Vladimir dont il est sorti diplômé en 1963. Ordonné prêtre la même année, il exerce son ministère pastoral tout d'abord dans l'Ohio, puis dans l'Etat de New York. De 1968 à 1972, il enseigne à l'Institut Saint-Vladimir la théologie pastorale, avant d'être chargé du cours de théologie dogmatique. En 1982, il soutient sa thèse de doctorat en théologie à l'université de Fordham et, en 1991, devient professeur titulaire à l'Institut Saint-Vladimir. Le père HOPKO a également enseigné pendant plusieurs années l'histoire du christianisme oriental dans les universités de Pittsburgh, Fordham et Columbia.

Le père Thomas HOPKO a travaillé entre 1975 et 1991 dans diverses commissions du Conseil œcuménique des Eglises, notamment à « Foi et Constitution » où il a pris part à la rédaction du document de Lima sur *Baptême, Eucharistie et Ministère* (BEM). Auteur de nombreux articles et de plusieurs ouvrages en anglais sur la foi et la spiritualité orthodoxe, le père Thomas HOPKO est marié et père de cinq enfants.

## GENEVE : comité central du COE

Le comité central du Conseil œcuménique des Eglises s'est réuni du 21 au 28 août à Genève. L'Eglise orthodoxe y était notamment représentée par le patriarche PARTHENIOS III d'Alexandrie, membre du collège présidentiel, et par les délégués des Eglises orthodoxes locales membres du COE ainsi que quelques autres personnalités. Au total 150 délégués assistaient à cette réunion qui avait à son ordre du jour l'élection du nouveau secrétaire général du COE, le pasteur Emilio CASTRO, secrétaire général depuis 1985, devant prendre sa retraite à la fin de l'année. Plusieurs questions d'actualité ont également été au centre des discussions, notamment la question uniate et le drame yougoslave.

Le problème de l'uniatisme a tenu une part importante dans les travaux du comité central à partir d'un document rédigé sur la base des recommandations émises lors d'un colloque sur l'uniatisme qui s'était tenu à Genève début juillet sous l'égide du COE. Evoquant ce qu'il a présenté comme *« un problème relationnel grave entre catholiques et orthodoxes dans certaines régions de l'Europe orientale »* , l'observateur du Vatican présent à Genève, Mgr John RADANO, a déclaré que l'Eglise catholique n'entendait régler ce conflit que dans le cadre d'un dialogue bilatéral. Tout en souhaitant la reprise de ce dialogue, les intervenants orthodoxes, notamment le métropolite ATHANASE d'Héliopolis (patriarcat œcuménique), le métropolite CHRYSOSTOME de Péristérion (Eglise de Grèce) et le père Nestor JILIAEV (patriarcat de Moscou), ont fait valoir la responsabilité des uniates dans le blocage actuel de la négociation.

La résolution finale approuvée par le comité central reconnait qu'*« un dialogue intense et soutenu [...] entre les parties directement impliquées dans ces litiges est absolument indispensable au règlement des conflits qui ont surgi »* , mais suggère que *« l'encouragement œcuménique d'Eglises qui ne sont pas directement impliquées dans le conflit peut parfois faire avancer le dialogue »* . Il exprime l'espoir que *« le dialogue sur ce sujet reprendra à une date rapprochée entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe ».*

Le comité central a également adopté une longue déclaration sur l'ex-Yougoslavie. C'est la volonté politique, selon ce document, qui obligera toutes les parties en présence à accepter un règlement non violent. La déclaration encourage aussi les Eglises membres du COE à s'opposer à l'utilisation de la religion à des fins politiques et à établir le dialogue et la coopération entre communautés religieuses.

L'adoption de cette déclaration avait été précédée notamment par l'intervention de l'évêque DANIEL de Budapest (Eglise orthodoxe serbe) qui a vigoureusement dénoncé la présentation unilatérale du conflit en Bosnie et rejeté toute solution militaire, réaffirmant l'engagement de l'Eglise serbe en faveur d'une issue négociée qui respecte les droits des minorités ethniques et religieuses dans toutes les parties de l'ancienne Yougoslavie. L'évêque DANIEL devait également faire part de la proposition du patriarche PAUL, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, de rencontrer où bon leur semble les dirigeants de l'Eglise catholique de Croatie et de la communauté musulmane de Bosnie.

C'est le pasteur évangélique luthérien allemand, Konrad RAISER, 54 ans, qui succède au pasteur méthodiste uruguayen Emilio CASTRO au poste de secrétaire général du COE. Ancien secrétaire de la commission « Foi et Constitution » du COE, professeur de théologie systématique et d'œcuménisme à l'université de Bochum, le nouveau secrétaire général du COE s'est engagé dans son discours d'investiture à donner une nouvelle impulsion à l'œcuménisme, en favorisant notamment les initiatives au niveau local.

# PRAGUE : assemblée générale de la KEK

La 10e assemblée générale de la Conférence des Eglises européennes (KEK) a eu lieu du 1er au 10 septembre à Prague. 350 délégués représentant les Eglises anglicane, baptiste, luthérienne, méthodiste, réformée, pentecôtiste, vieille-catholique et orthodoxe, participaient à cette rencontre autour du thème « Dieu unit. En Christ une nouvelle création ». Plusieurs tables rondes, communications et débats portant sur les nouveaux défis de l'œcuménisme et sur les problèmes d'actualité devaient marquer cette assemblée.

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier avait adressé un message à l'assemblée invitant les participants à s'associer, le 1er septembre, jour de l'ouverture de l'assemblée, aux prières de l'Eglise orthodoxe *« pour l'environnement et pour le salut de la création »*. Tous se sont retrouvés sous la grande tente qui servait de lieu de culte pour la cérémonie liturgique organisée par l'Eglise orthodoxe de Tchécoslovaquie. Parmi les moments forts de la célébration, on retiendra la bénédiction de cinq pains fabriqués par les paroisses orthodoxes de la région de Prague qui ont ensuite été partagés entre les participants en souvenir du jour où le Christ nourrit une foule avec cinq pains.

Le thème général de l'assemblée devait être ensuite introduit par l'évêque JEREMIE de Wroclaw (Eglise orthodoxe de Pologne) et par Mary TANNER, de l'Eglise d'Angleterre. Partant du contexte européen dans lequel les Eglises sont impliquées, l'évêque orthodoxe affirma le *« fondement trinitaire de l'unité »* de l'Eglise : *« une unité donnée par Dieu et fondée en lui »* et qui, précisément parce qu'elle est don de Dieu, *« n'est donc pas liée à un moment donné ni à un lieu donné »*. S'appuyant sur le modèle trinitaire, l'évêque JEREMIE insista sur la responsabilité de tout être humain face à la *« mission à accomplir »*, en particulier dans le domaine de la vie politique et économique où les Eglises ont *« une responsabilité éthique »*, ce qui rend indispensable et urgent un engagement accru des chrétiens.

L'évêque orthodoxe polonais a notamment lancé une mise en garde contre le maintien de la division du continent européen, non plus suivant un critère idéologique, mais matériel qui créerait pour des décennies une Europe riche et, à ses côtés, une Europe pauvre. *« En Europe centrale et orientale, la disparition d'une idéologie prétendant tout dominer a créé un vide qui représente un défi pour les Eglises chrétiennes. Elles doivent assumer de manière décidée et responsable un rôle dirigeant dans le développement de projets politiques »*, a-t-il affirmé avant de se demander si l'économie libérale est vraiment le remède universel à toutes les maladies économiques qui frappent l'Europe de l'Est.

La crise yougoslave devait être le sujet d'une table ronde entre Sania KIRNIC, musulmane, médecin à Sarajevo, le père Marko ORSOLIC, prêtre catholique croate, et l'évêque orthodoxe serbe IRENEE de Backa. *« Dans une guerre civile, tout est atroce, de tous les côtés »*, devait constater l'évêque IRENEE, avant de dénoncer l'*« intoxication »* nationaliste qui s'est installée comme le mal de toute une société d'autant plus facilement que l'athéisme officiel a fait perdre toutes les valeurs à toute une génération. *« Il ne peut pas y avoir de vainqueur dans cette guerre ; nous serons tous des vaincus »*, devait-il poursuivre. Dans son document final, la KEK revient sur le conflit dans l'ex-Yougoslavie et, d'une manière plus générale, sur tous les conflits larvés qui menacent les sociétés post-communistes, refusant tout embrigadement des Eglises sur fond de nationalisme.

Parallèlement à ces débats et rencontres, l'assemblée générale de la KEK a renouvelé son comité central. Parmi les nouveaux membres orthodoxes figurent notamment le métropolite JEREMIE, président du comité interépiscopal orthodoxe en France, le métropolite DOMETIAN de Vidin (Bulgarie), le métropolite CHRYSOSTOME de Peristerion (Grèce), l'évêque THEOPHANE, auxiliaire du patriarche de Roumanie, et l'évêque IRENEE de Backa (Eglise serbe). Au total, l'Eglise orthodoxe compte au comité central 11 membres (sur 35), venus de Bulgarie, Chypre, Grèce, France, Roumanie, Russie et Yougoslavie. Alexandre PAPADEROS, théologien orthodoxe grec, directeur de l'Académie orthodoxe de Crète, représentant le patriarcat œcuménique, a été désigné président de la KEK par intérim.

Le nouveau comité central élira le nouveau président de la KEK en mars 1993, le patriarche de Moscou ALEXIS II qui occupait cette fonction depuis 1986 ayant demandé à en être libéré en raison de l'importance de sa charge pastorale à la tête de l'Eglise russe. *« Face à la nouvelle situation que connaît l'Europe, je vois pour les Eglises un rôle déterminant à jouer, pour témoigner d'une seule voix et d'un seul cœur de l'Evangile de notre Seigneur Jésus-Christ : face à la montée de la pauvreté, être l'Eglise des pauvres ; face à la violence, être une Eglise servante des pauvres ; [...] face aux changements du monde moderne, être une Eglise ancrée dans la tradition des Pères de l'Eglise et toujours prête à se renouveler ; face à un monde d'hostilité, être une Eglise de la réconciliation »*, devait déclarer le patriarche ALEXIS II dans son discours d'adieu.

## BRUXELLES : rencontre internationale « Religions pour la paix »

Six ans après la rencontre d'Assise autour du pape JEAN-PAUL II, quelque trois cents responsables religieux venus du monde entier et représentant les principales familles spirituelles, se sont rassemblés à Louvain et à Bruxelles (Belgique) du 13 au 15 septembre 1992, pour une rencontre internationale intitulée « Religions pour la paix ». A côté des délégués bouddhistes, shintoïstes, israélites, musulmans, anglicans, protestants et catholiques, l'Eglise orthodoxe était notamment représentée par le patriarche PARTHENIOS III d'Alexandrie, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique.

Commencée à Louvain, cette rencontre interreligieuse s'est terminée sur la Grande Place de Bruxelles après un pèlerinage de trois jours. Plus de cinq mille personnes ont assisté, lors de la manifestation de clôture, à une prière pour la paix en Europe. Après une minute de silence pour les victimes de la guerre, les dignitaires des différentes communautés se transmirent le flambeau qui devait allumer les candélabres de la paix, puis signèrent l'appel pour la paix 1992 et se donnèrent l'accolade fraternelle.

Parmi les différentes manifestations proposées dans le cadre de ces journées, un colloque sur le thème *« Les Eglises chrétiennes et l'Europe »* avait été organisé à Louvain. Animé par le cardinal Edward CASSIDY, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, la rencontre devait accueillir, côté orthodoxe, le père Joseph POUSTOOUTOV, responsable des relations avec l'Eglise catholique au département des relations extérieures du

patriarcat de Moscou, qui remplaçait le métropolite PHILARETE de Minsk, exarque de Biélorussie, empêché.

Dans son intervention, le père POUSTOOUTOV devait, à partir du caractère universel de l'Eglise, rappeler que l'essence de l'Eglise tend à un accord de tous les membres qui l'acceptent à travers la terre entière. *« L'amour est la couronne et la gloire de l'Eglise »*, devait-il ajouter avant d'inviter les responsables religieux à rappeler que l'amour et l'espérance constituent les piliers de l'existence humaine. Le prêtre orthodoxe moscovite a ensuite déploré les divisions entre les disciples du Christ qui sont *« une source de blessure pour l'Europe »*.

Abordant le thème de la réévangélisation de l'Europe lancé par le pape JEAN-PAUL II, le père POUSTOOUTOV a déclaré que l'Europe n'a pas tant besoin d'une définition que d'une vision. L'Eglise doit annoncer l'évangile d'une Europe à construire où les chrétiens cherchent le pardon mutuel et l'unité, devait-il poursuivre. Il a ensuite dénoncé le danger de voir le *vacuum* spirituel existant dans les pays d'Europe de l'Est comblé par le matérialisme de la société de sur-consommation ou par le nationalisme. Le défi pour les Eglises à l'Est consiste à aborder l'entrée dans un monde pluraliste, ce qui constitue une expérience nouvelle, tout en restant fidèles à leur service de la foi et de la transmission des valeurs spirituelles, comme le montre actuellement le renouveau monastique en Russie, devait-il conclure.

## NAMUR : colloque de Chevetogne sur l'uniatisme

Du 1er au 4 septembre dernier s'est tenu le colloque œcuménique annuel qu'organise le monastère bénédictin de Chevetogne (Namur, Belgique) devenu depuis plus de cinquante ans l'un des hauts lieux de la rencontre entre chrétiens séparés et de la prière pour l'unité. Le thème s'inscrivait en prolongement de celui qui fut traité l'an dernier : *« Les Eglises orientales catholiques et l'œcuménisme »* ; après les situations historiques, examinées en 1991, le colloque de cette année a étudié les dimensions ecclésiologiques du problème.

Le colloque a réuni une cinquantaine de théologiens de toutes les confessions, parmi lesquels Mgr Eleuterio FORTINO, de l'Eglise italo-albanaise, sous-secrétaire du conseil pour l'unité des chrétiens (Vatican), le père John LONG, jésuite, recteur du Russicum et vice-recteur de l'Institut pontifical oriental, le père Hervé LEGRAND, professeur à l'Institut catholique de Paris, Dom Michel VAN PARYS, abbé de Chevetogne, Dom Emmanuel LANNE, moine de Chevetogne, le chanoine Roger GREENACRE, de l'Eglise anglicane (Chichester), le théologien luthérien Harding MEYER, du Centre d'études œcuméniques de Strasbourg, le pasteur P.-H. MOLINGHEN, de l'Eglise réformée de Neuchâtel (Suisse), et cinq théologiens orthodoxes : Nicolas LOSSKY et le père Boris BOBRINSKOY (Paris), le père Joseph POUSTOOUTOV (Moscou), le père Gennadios LIMOURIS (Foi et constitution, COE, Genève) et Sotirios VARNALIDIS (Thessalonique).

Les exposés et les échanges ont mis en valeur le fait que l'*« uniatisme »* actuel est loin d'être une réalité monolithique : un très grand écart apparaît entre l'Eglise italo-albanaise rattachée au patriarcat de Rome tout en restant fidèle à son origine byzantine et à la culture de

l'Eglise orthodoxe malgré les influences de latinisation, et d'autre part des créations artificielles d'Eglises uniates en Turquie et en Grèce au début de ce siècle. Entre ces deux extrêmes, il faut mentionner les Eglises grecques-catholiques nées de l'union de Brest-Litovsk, sans parler des Eglises unies du Proche-Orient. Nombre de ces Eglises gardant le rite byzantin ont adopté l'ecclésiologie romaine post-tridentine, et ce fait pose un problème difficile dans la perspective de l'union recherchée avec l'Orthodoxie. La solution de ce problème ne semble pouvoir se trouver que dans le développement du modèle de rapports entre *« Eglises-sœurs »*, formule inspirée des rapports entre les Eglises du premier millénaire.

Dans cette perspective, deux documents capitaux ont été notamment présentés : la lettre des cardinaux J. WILLEBRANDS et P. PHILIPPE au patriarche copte catholique STEPHANOS Ier SIDAROUSS (1977) et les Principes établis en 1979 par les membres de la Commission mixte internationale entre l'Eglise catholique et le pape CHENOUDA III. Dans le premier document mentionné, il faut relever ce passage capital : *« L'Eglise copte orthodoxe est reconnue comme une Eglise possédant la succession apostolique et une foi et une vie sacramentelle qui, d'après une expression du Saint Père (discours pour la semaine de prière pour l'unité 1972) la mettent dans une communion "quasi totale" avec l'Eglise catholique. Elle est dans le dialogue œcuménique un partenaire avec lequel l'Eglise catholique cherche une collaboration désintéressée en vue de coopérer avec l'Eglise orthodoxe au développement de la vie chrétienne de ses fidèles et de s'ouvrir vers une communion plus parfaite. »* C'est dans cette ligne que s'inscrivent le document d'Ariccia du 15 juin 1991 (SOP 160.1) et le récent document de la commission romaine « Pro Russia » sur l'évangélisation et la coopération œcuménique.

Au plan de la théologie, l'une des principales conclusions du colloque fut l'incompatibilité entre l'ecclésiologie qui a présidé à la naissance des Eglises orientales catholiques et celle des « Eglises-sœurs », que suppose le dialogue officiel entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe. Les Eglises grecques catholiques ont droit à l'existence, au respect et aux relations fraternelles. Elles doivent être partie prenante des dialogues entre les orthodoxes et les catholiques, mais l'ecclésiologie qui leur a donné le jour doit être reconnue comme inacceptable.

## TARASCON : retraite de la Transfiguration à Pomeyrol

Etre protestant avec les protestants, catholique avec les catholiques et orthodoxe avec les orthodoxes, autant que possible dans le respect rigoureux des différences, dans l'expérience quotidienne de la prière liturgique, du dialogue, de la vie commune, dans l'amour du prochain, l'espérance de l'unité et le souci d'une foi qui soit toute à toutes les traditions particulières, voilà ce qui se vit et se maintient, depuis quelque trente ans, comme cette année, à la retraite de la Transfiguration, du 1er au 6 août, chez les sœurs protestantes de Pomeyrol, à Saint-Etienne-du-Grès (Bouches-du-Rhône).

*« En ce temps de ralentissement des dialogues officiels entre les Eglises, de doutes, de tensions, voire de défiances dans le mouvement œcuménique, en ce moment où affrontements et dissensions en Europe centrale et orientale mettent la patience et l'espérance à dure épreuve »*, comme le disent les organisateurs de la retraite, plus de cent participants,

protestants, catholiques et orthodoxes — parmi lesquels de nombreux jeunes et des familles —, venus de France et de quelques autres pays d'Europe et d'Afrique, se sont rencontrés pour vivre ensemble le sacrement de l'amour fraternel, de la fidélité évangélique et de l'ouverture à l'autre.

A cette expérience de vie commune, exigeante et souple, sont venus s'ajouter, stimulants et libres, des exposés, suivis de questions, de débats et de tous les ricochets de conversations que permettent des rencontres où la simplicité et l'amitié le disputent à la franche confrontation des différences.

A l'occasion du thème annoncé — *« Que ton Nom soit sanctifié par tous et partout »* — se sont succédées diverses études proposées : du père Marcel METZGER, doyen de la faculté de théologie catholique de Strasbourg, *La liturgie par tous et pour tout* ; d'Hélène ARJAKOVSKY, laïque orthodoxe, agrégée d'université, *Mère Marie Skobtzov, un grand témoin de notre siècle*; du pasteur Flemming FLEINERT-JENSEN, codirecteur du Centre d'études œcuméniques luthérien de Strasbourg, *Lumière du Christ et obscurité de la foi* ; du pasteur Michel BOUTTIER, *Tommy Fallot, précurseur du mouvement œcuménique* ; du père RAPHAEL, du monastère orthodoxe de Maldon (Grande-Bretagne), *La vocation et la vie monastique comme vie chrétienne* ; d'Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut Saint-Serge, *La Transfiguration dans la vie, par la liturgie,* et *Pour faire le point sur l'œcuménisme aujourd'hui* ; de sœur URSULA, de la communauté de Pomeyrol, *Information sur la situation dans l'ex-Yougoslavie*.

A travers ces conférences et les discussions qui les ont suivies, en dehors souvent des limites tracées par la confrontation classique des positions officielles, *« chacun, porté par ses évidences d'Eglise autant que par son engagement personnel, mais dans une sincérité attentive à celle d'autrui, a pu mûrir et vieillir sous le soleil de la Sagesse. Il y a, à Pomeyrol, une expérience authentique et une tradition confirmée qui entretiennent un esprit de paix et de prière, prémices de l'Unité en Christ »*, note un participant. Les offices, successivement catholiques, protestants et orthodoxes, se sont achevés, le 6 août, par la liturgie de la Transfiguration, à laquelle s'étaient joints de très nombreux fidèles de la région.

## TARASCON : un appel œcuménique en vue de la canonisation de mère Marie SKOBTZOV

Les participants de la retraite œcuménique de la Transfiguration, organisée du 1er au 6 août à la communauté des sœurs protestantes de Pomeyrol, à Saint-Etienne-du-Grès (Bouches-du-Rhône) *(voir ci-dessus)* ont adressé un message au patriarche ALEXIS II de Moscou *« associant* [leurs] *voix à celles qui, dans l'Eglise orthodoxe en France et en Russie, demandent la canonisation »* de mère Marie SKOBTZOV, moniale orthodoxe d'origine russe morte au camp de Ravensbrück en avril 1945 *(voir page 29).*

*« La forme de sainteté de mère Marie, profondément mystique et engagée dans ce monde au nom du Christ, proche de la souffrance des plus pauvres et des rejetés, qui est allée jusqu'au martyre dans la défense de ses frères juifs, atteint tous les chrétiens quelle que soit leur*

*confession* », écrivent au patriarche de Moscou les participants de la retraite qui ont étudié la vie et le témoignage de mère MARIE à l'occasion du centenaire de sa naissance, en 1891 en Russie, et du cinquantenaire de la rafle du Vel d'Hiv lors de laquelle elle réussit à sauver plusieurs vies humaines.

Parmi les signataires de ce message figurent notamment sœur ELISABETH, prieure de la communauté de Pomeyrol, et les sœurs de la communauté, le pasteur Louis SCHWEITZER, secrétaire général de la Fédération protestante de France, le pasteur Michel BOUTTIER, professeur honoraire à la faculté de théologie protestante de Montpellier, le père Marcel METZGER, doyen de la faculté de théologie catholique de Strasbourg, le père RAPHAEL, moine du monastère orthodoxe Saint-Jean-Baptiste à Maldon (Grande-Bretagne), le père Jean ROBERTI, prêtre des paroisses orthodoxes de Rennes et de Nantes, professeur à l'université de Rennes, le père Boris BOBRINSKOY, Olivier CLEMENT et Nicolas LOSSKY, professeurs à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, le père PLACIDE et les membres des communautés monastiques de Saint-Antoine-le-Grand (Drôme) et de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu (Gard), Hélène ARJAKOVSKY, laïque orthodoxe, agrégée de l'université, fille du père Dimitri KLEPININE, collaborateur de mère MARIE, qui a péri, lui aussi, dans un camp nazi.

## BIARRITZ : centenaire de l'église orthodoxe

La paroisse orthodoxe de Biarritz (Pyrénées-Atlantiques) a fêté le 23 août dernier son centième anniversaire. Les célébrations liturgiques étaient présidées par l'évêque PAUL (Alderson), venu de Nice, en présence de Mgr Pierre MOLERES, évêque catholique de Bayonne, des responsables locaux à l'œcuménisme, du représentant de la communauté israélite de Biarritz, ainsi que des autorités municipales. Placée sous le vocable de la Protection de la Mère de Dieu et de Saint Alexandre de la Néva, l'église orthodoxe de Biarritz est l'un des principaux monuments architecturaux de la ville, avec sa coupole azur dans le style byzantin.

Nombreux étaient les orthodoxes de la région sud-est qui avaient fait le déplacement depuis Bordeaux, Pau, Toulouse ou Montauban pour prendre part à la liturgie eucharistique sous la présidence de l'évêque PAUL, entouré des pères Nicolas CERNOKRAK, professeur à l'Institut de théologie Saint-Serge à Paris, Milos ZEGARAK, prêtre de la paroisse orthodoxe de Montargis, Joan GARCIA, prêtre de la paroisse orthodoxe de Barcelone, et Jean VESEL, prêtre de la paroisse orthodoxe de Biarritz. Les chants étaient assurés par la chorale de l'Institut Saint-Serge dirigée par Nicolas OSSORGUINE.

Dans son homélie, l'évêque PAUL a évoqué les cent ans d'histoire de l'église de Biarritz. Depuis un siècle, la liturgie eucharistique est célébrée dans ce lieu saint où l'homme devient véritablement homme à l'image de Dieu, a-t-il dit. Puis il a donné lecture du message de l'archevêque GEORGES (Wagner), sous l'obédience canonique duquel se trouve la paroisse orthodoxe de Biarritz. *« Que votre célébration vous rappelle que les églises sur cette terre ont la vocation d'être comme un mont Thabor, comme une montagne de la Transfiguration — un lieu où nous rencontrons la grâce et la lumière du monde à venir, étant encore d'humbles pélerins sur cette terre »*, écrit notamment l'archevêque.

A la fin de la liturgie, dans une allocution impromptue, Mgr Pierre MOLERES devait tout d'abord exprimer son émotion devant la ferveur de l'assemblée liturgique : *« J'ai expérimenté quelque chose de l'éternité, de la splendeur et de la beauté du rite orthodoxe »*, devait-il déclarer. Il a invité les Eglises chrétiennes à continuer la prière commune *« afin que d'anciennes plaies ne se rouvrent pas sous les coups des guerres d'Europe centrale ». « La logique de Caïn ne doit pas l'emporter sur la logique d'Abel »* , a-t-il rappelé avant de faire le vœu qu'avec les pierres vivantes de la foi, tous puissent construire non des murailles, mais des ponts qui conduisent *« vers l'unité des Eglises d'Occident et d'Orient »* , unité pour laquelle *« la réunion d'aujourd'hui est une note d'espérance ».* Les deux évêques se sont alors donné une accolade fraternelle.

L'origine de l'église orthodoxe de Biarritz est liée à la colonie russe qui, dans le dernier quart du siècle dernier, était relativement importante à la belle saison dans cette ville de villégiature. Un lieu de culte provisoire fut tout d'abord installé dans un salon de la villa Eugénie, en 1887. Puis, les besoins pastoraux s'accroissant, les dons affluèrent, un terrain fut acheté au centre de la ville, face à la plage, et commença la construction confiée à l'architecte TISNES. La dédicace solennelle de l'église eut lieu le 25 septembre 1892, en présence de nombreuses personnalités russes et françaises. Pour faire face à l'outrage du temps, une souscription a été ouverte qui a permis de réunir 900 000 francs et de mener une première tranche de travaux de restauration de 1981 à 1984. La seconde phase de restauration devrait commencer prochainement.

## NAIROBI : deux nouveaux évêques pour l'Afrique orientale

Deux nouveaux évêques ont été élus par le Saint-Synode du patriarcat d'Alexandrie afin d'assister le métropolite PIERRE d'Accra dans son ministère à la tête du diocèse d'Afrique orientale (Kenya, Tanzanie, Ouganda). Andreas TILLYRIDES, théologien laïc, et le père Jonas LWANGA, prêtre africain, ont été respectivement élus évêque de Riruta, recteur du séminaire de théologie orthodoxe Makarios III à Nairobi, et évêque de Bukoba, chargé des paroisses de Tanzanie.

Les deux ordinations épiscopales ont eu lieu les 25 et 26 juillet dernier à Nairobi en présence d'un nombreux clergé. La célébration était présidée par le métropolite PIERRE d'Accra, exarque patriarcal, responsable des diocèses d'Afrique occidentale (siège à Yaoundé, Cameroun) et d'Afrique orientale (siège à Nairobi, Kenya), entouré du métropolite PIERRE d'Axoum (siège à Addis-Abeba, Ethiopie) et de l'évêque THEODORE d'Ouganda.

Né à Chypre en 1945, Andreas TILLYRIDES qui devient évêque sous le nom de MACAIRE de Riruta a fait ses études à Paris à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge et à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, puis à l'université d'Oxford où il a soutenu sa thèse de doctorat en 1975. Il a ensuite enseigné au séminaire Saint-Barnabé, à Chypre, et, à partir de 1977, au séminaire Makarios III de Nairobi. Spécialiste de l'histoire des Eglises orthodoxes, il a pendant de nombreuses années participé à différents programmes de dialogue théologique, tant au sein

du Conseil œcuménique des Eglises, qu'à la commission mixte orthodoxe-anglicane au Conseil des Eglises du Moyen-Orient ou encore à Syndesmos.

L'évêque JONAS (Lwanga), originaire d'Ouganda, a fait ses études en Crète puis, de 1969 à 1978, aux facultés de philosophie et de théologie d'Athènes, avant d'être ordonné prêtre, en 1983, et de devenir professeur au séminaire Makarios III de Nairobi. Il est le petit-fils du père Obadiah BASAJJAKITALO, mort en 1985 (SOP 103.7), qui fut l'un des pionniers de l'Eglise orthodoxe en Afrique orientale. L'évêque JONAS est membre du comité exécutif de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe.

Le diocèse d'Afrique orientale dont le siège est à Nairobi est le plus important diocèse missionnaire orthodoxe du continent africain. Il est rattaché canoniquement au patriarcat d'Alexandrie. L'Eglise orthodoxe compte aujourd'hui 144 prêtres originaires d'Afrique noire, formés pour la plupart au séminaire Makarios III de Nairobi.

## BERLIN : séminaire des étudiants en théologie d'Europe orientale

Un séminaire organisé par le Conseil œcuménique des Eglises et l'Institut œcuménique de Bossey a eu lieu du 6 au 16 juillet à Potsdam (Allemagne) à l'intention des étudiants des facultés et séminaires de théologie d'Europe centrale et orientale sur le thème *« Témoignage chrétien — une tâche urgente : nouveaux défis et possibilités »*. 30 participants, 20 orthodoxes et 10 protestants, venus d'Allemagne, de Bulgarie, de Hongrie, de Lettonie, de Pologne, de Roumanie, de Russie et de Serbie représentaient les Eglises membres du COE.

Il s'agissait du deuxième séminaire organisé pour encourager les entreprises œcuméniques, les rencontres et les échanges entre différents établissements d'enseignement théologique de l'ancien bloc d'Europe de l'Est. Le premier séminaire de ce genre avait eu lieu durant l'été 1991 à l'Institut œcuménique de Bossey. Les étudiants ont eu un rôle majeur dans l'organisation des tables rondes et des séances d'étude biblique. Les discussions générales étaient axées sur des thèmes tels que *« les changements dans la société et leurs implications pour la jeunesse »*, *« identité nationale et séparatisme »*, *« servir sa communauté aujourd'hui »*, *« les réalités contemporaines de l'éducation chrétienne »*.

Trois communications devaient être présentées, l'une par le professeur DOPMANN (Université Humboldt de Berlin) sur les sources historiques des tensions actuelles entre les Eglises d'Europe orientale ; la deuxième par l'évêque JEREMIE de Wroclaw (Eglise orthodoxe de Pologne) sur la réponse pastorale des Eglises en quête d'une nouvelle orientation ; la dernière par le père Sandor TOTH, pasteur de l'Eglise réformée de Hongrie, qui s'est exprimé sur le thème principal, en partant de son expérience dans une communauté locale. Une communication du même genre qui devait être présentée par un prêtre de l'Eglise orthodoxe russe a été annulée, ce dernier n'ayant pu faire le voyage pour des raisons matérielles.

Dans le contexte de l'évolution politique et sociale actuelle, trois sujets de réflexion ont retenu l'attention des participants : le passage d'une société totalitaire à la démocratie, la définition d'un véritable œcuménisme par opposition au prosélytisme, la découverte d'une spiritualité authentique. Les intervenants ont reconnu qu'il leur incombait en tant que chrétiens de dépasser les culpabilités pour le passé grâce à une vision évangélique de justice et de liberté ainsi que d'encourager les Eglises dans leur engagement contre les dissenssions religieuses et ethniques.

# *NOUVELLES BREVES*

## FRANCE

— Le Conseil d'Eglises chrétiennes en France, en présence de ses trois co-présidents, Mgr Joseph DUVAL, le métropolite JEREMIE et le pasteur Jacques STEWART, devait recevoir, le lundi 28 septembre à Paris, une conférence de presse organisée à l'occasion du **lancement de la campagne œcuménique « Accueillir l'étranger »**. Une centaine d'Eglises et de mouvements chrétiens participent à cette campagne qui entend sensibiliser et mobiliser le plus large public possible autour des valeurs fondamentales de solidarité à l'égard des étrangers, face aux menaces qui pèsent aujourd'hui contre ces valeurs, en France et en Europe.

— **Mère THÉODOSIE**, supérieure de la communauté des moniales orthodoxes de Bussy-en-Othe (Yonne), est **décédée le 15 septembre** 1992 à l'âge de 89 ans. Femme de foi et de tempérament, pleine d'attention et de compassion pour les autres, c'est en France où elle avait émigré après la révolution russe que mère THÉODOSIE s'était engagée dans la vie monastique sous la direction spirituelle du père Serge BOULGAKOV. En 1946, elle devait participer à la fondation du monastère de Bussy-en-Othe, avec mère EUDOXIE, qui en fut la première supérieure. Après la mort de celle-ci, en 1977, elle avait su donner un second souffle à cette communauté composée aujourd'hui d'une quinzaine de moniales de plusieurs nationalités.

## ETHIOPIE

— L'intronisation du patriarche PAUL, élu le 5 juillet, **nouveau primat de l'Eglise orthodoxe pré-chalcédonienne d'Ethiopie**, a eu lieu le 12 juillet dans la cathédrale de la Sainte-Trinité à Addis-Abeba. Agé de 57 ans, diplômé de l'université de Princeton et ancien membre du comité central du Conseil œcuménique des Eglises, le patriarche PAUL a passé sept ans dans les geôles du dictateur communiste MENGISTU avant d'être expulsé en 1982 aux Etats-Unis où il contribua à l'organisation des comunautés spirituelles pour les Ethiopiens en exil. La cérémonie d'intronisation s'est déroulée après les funérailles, le 10 juillet, de l'ancien patriarche THEOPHILE, dont l'enlèvement et le meurtre, perpétrés en 1979 par les autorités communistes, ont été récemment révélés. Selon certaines estimations, l'Eglise d'Ethiopie compterait aujourd'hui près de 30 millions de fidèles.

## BIELORUSSIE

— Selon une étude de la faculté des sciences sociales de l'université de Minsk, **60 % de la population de Biélorussie déclare appartenir à l'Eglise orthodoxe.** Un tiers de la population se déclarent athées. D'un point de vue géographique, les croyants sont plus nombreux dans les zones rurales, alors que le nombre des non-croyants est plus important dans les villes. L'étude précise aussi que 1 % seulement des Biélorusses se déclarent catholiques de rite oriental (uniates) et 8 % catholiques de rite latin, soit environ 800 000 personnes, ce qui est très nettement inférieur au chiffre officiel donné par les responsables catholiques qui annonçaient jusqu'à présent 1 million et demi de fidèles.

## ROUMANIE

— Les **premiers résultats du recensement** de la population effectué en Roumanie le 7 janvier dernier viennent d'être récemment publiés à Bucarest. Pour la première fois depuis la fin de la seconde guerre mondiale, ce recensement tenait compte de l'appartenance religieuse des 22 760 449 habitants de ce pays. Il montre que **87 % des Roumains se déclarent orthodoxes**, soit 19 801 590 personnes. 5 % sont catholiques de rite latin et 1 % de rite byzantin (uniates). Côté protestant, 3,5 % se déclarent réformés, 1 % pentecôtistes et 0,5 % baptistes. A retenir aussi le nombre extrêmement faible des personnes se déclarant athées (11 000), agnostiques (25 000), ou n'ayant pas déclaré leur religion (15 000).

— **Le séminaire annuel organisé par l'Institut œcuménique de Bossey** sur la théologie et la spiritualité orthodoxe s'est tenu pour la première fois en Roumanie, du 21 avril au 2 mai à Iasi. 50 participants catholiques et protestants ont pu se familiariser avec la pensée théologique orthodoxe tout en assistant aux célébrations dans les paroisses de la ville et différents monastères des environs. Au cours de ces journées d'échange ils ont notamment rencontré le métropolite DANIEL de Moldavie ainsi que plusieurs théologiens orthodoxes roumains et ils ont assisté aux célébrations liturgiques de la Semaine Sainte et de Pâques. Créé dans le cadre du COE à l'initiative de Léon Zander (1893-1964), professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge de Paris, dans les années cinquante (SOP 16.5), ce séminaire a pour objectif de mettre en valeur auprès de non-orthodoxes le lien spirituel entre la réflexion théologique et l'expérience liturgique dans l'Eglise orthodoxe.

## GRANDE-BRETAGNE

— Du 22 au 24 juillet s'est tenue à Oxford une réunion informelle restreinte mandatée par le Conseil méthodiste mondial et le patriarcat œcuménique, sous la co-présidence conjointe de l'évêque méthodiste Ruedigor MINOR et de l'évêque de Diokleia KALLISTOS (Ware). Après des échanges fructueux portant sur l'histoire et les doctrines des deux Eglises, il a été décidé de solliciter auprès des autorités ecclésiastiques respectives de se rencontrer de manière informelle l'année prochaine encore afin de **préparer** les modalités de **la mise en place d'une commission** bilatérale officielle **de dialogue** théologique **entre méthodistes et orthodoxes.**

# *DOCUMENT*

## LA TRANSFIGURATION DU SEIGNEUR

Olivier CLEMENT

*La communauté des sœurs protestantes de Pomeyrol, à Saint-Etienne-du-Grès (Bouches-du-Rhône), accueille chaque année, du 1er au 6 août, des catholiques, des orthodoxes et des protestants qui viennent seuls ou en famille, avec leurs enfants — il y avait 140 participants en 1992 — pour préparer et vivre ensemble la fête de la Transfiguration du Christ. Démarche œcuménique originale, initiée au début des années soixante par des théologiens orthodoxes comme Paul EVDOKIMOV, Valentine et Léon ZANDER, cette retraite associe toujours vie en commun, détente, prière liturgique et dialogue théologique.*

*Le* Service orthodoxe de presse *publie ici une réflexion d'Olivier CLEMENT, professeur à l'institut de théologie Saint-Serge à Paris, faite à Pomeyrol au cours de la retraite de 1992, sur le sens de la Transfiguration dans la théologie orthodoxe, notamment pour aujourd'hui. Texte établi d'après un enregistrement, non revu par l'auteur. Les intertitres sont de la rédaction du SOP.*

La Transfiguration est ressentie tout d'abord, dans la tradition de l'Eglise orthodoxe, comme une affirmation puissante de la divinité de Jésus. C'est la manifestation de la gloire de Dieu, dans une perspective d'ailleurs trinitaire puisqu'il y a la voix du Père et la nuée de l'Esprit Saint.

Cela veut dire — et les textes liturgiques y insistent — que Celui qui va subir son *exodos*, comme dit l'Evangile de Matthieu, c'est-à-dire sa Passion, à Jérusalem, est Dieu, que le sujet de cette humanité glorieuse, glorifiée mais bientôt torturée, crucifiée, c'est l'un de la Sainte Trinité. Mais avant de subir la Passion et comme pour empêcher ses disciples de s'abandonner à un désespoir total au moment de la Croix et d'avoir le sentiment d'un échec total, il y a cette affirmation de la divinité de Jésus. Pourtant ce qui a beaucoup frappé l'Orient chrétien et qui s'affirme surtout à partir du VIIe siècle, chez un saint Maxime le Confesseur, c'est encore autre chose. Pour saint Maxime, dans sa Transfiguration le Christ est devenu symbole de Lui-même, c'est-à-dire que son humanité exprime sa divinité et nous permet de nous enfoncer dans son Mystère.

Nous retrouvons cela dans les homélies de saint Jean Damascène et ce thème culminera dans les élaborations de saint Grégoire Palamas, au XIVe siècle : ce n'est pas seulement le phénomène d'une Théophanie, c'est-à-dire d'une manifestation de la divinité, de la gloire trinitaire, mais c'est aussi — et j'emploierai un mot forgé par Teilhard de Chardin — un phénomène de *diaphanie*, c'est-à-dire une manifestation de la lumière à travers l'humanité du Christ — c'est son visage qui devient plus resplendissant que le soleil, c'est tout son être qui rayonne de la gloire de Dieu, ce sont même ses vêtements qui deviennent « plus blancs que la neige ».

Il y a là une réalité qui est celle de la corporéité même du Christ et plus encore celle des vêtements qui ont été tissés par les hommes à partir de plantes données par la nature — tout cela est pénétré par la Gloire. Il y a donc une diaphanie, une transparence, un éclairement par l'intérieur de toute cette réalité de l'humanité de Jésus par la gloire de Dieu.

## La Transfiguration, une réalité permanente

A partir de là, la réflexion se développera dans deux directions. Première direction. Est-ce que ce rayonnement est un phénomène qui est intervenu à ce moment-là, sur la montagne, ou bien est-ce que c'est une réalité que l'on pourrait dire permanente mais cachée et que le Christ a permis à trois de ses disciples d'entrevoir à ce moment-là ?

Les trois disciples, nous le savons, sont Pierre, Jean et Jacques. Pierre, le coryphée des apôtres, comme on le voit tout le temps dans l'Evangile, comme le souligne saint Jean Damascène dans son homélie, et d'autre part les « fils du tonnerre » qui, si l'on voulait jouer un peu à un symbolisme des Eglises, représenteraient, Jean la tradition orthodoxe et Jacques ce que l'on appelle les vieilles Eglises orientales.

Symbolisme aussi du sacerdoce et de la prophétie puisque, de part et d'autre de Jésus il y a Moïse — la Loi, et Elie — la prophétie. Le Christ récapitule toute la réalité vétérotestamentaire, il est le Nouveau Moïse sur la montagne. Quand Moïse est redescendu du Sinaï son visage rayonnait tellement qu'il a dû le voiler. Il n'avait cependant vu Dieu que de revers, en se cachant dans la fissure d'un rocher dont les Pères disent que c'est le Christ justement. C'est à travers le Christ que nous pouvons voir la lumière de Dieu.

Il y a donc là ce Nouveau Moïse qui accomplit la prophétie. Et en même temps Pierre, Jacques et Jean. Avec ce qui est la caractéristique — et peut-être aussi la tentation — de Pierre à travers l'histoire, qui est de « faire une demeure » : « Nous sommes bien, là. Faisons trois tentes, pour toi, pour Moïse et pour Elie » — Comme si on pouvait s'installer dans la Transfiguration...

Est-ce donc que cette transfiguration du Christ s'est faite à ce moment-là ? Est-ce que, à ce moment-là, à travers l'humanité de Jésus — qui est notre humanité, dans l'expression même de sa déchéance, de son humiliation — Dieu a permis le rayonnement de Sa gloire ? Ou bien était-ce une réalité permanente ?

La réponse qui domine chez les Pères byzantins, c'est que c'est une réalité permanente mais que, en quelque sorte, en Christ l'humanité existait selon deux modes. D'une part c'était l'humanité transfigurée, ce qui explique, par exemple, le mystère de la Nativité virginale, puisqu'il s'agit d'une humanité qui échappe à nos limitations de temps, d'espace, d'opacité, de déchirures... Et d'autre part, une humanité qui assume toute la détresse des hommes.

Nous avons là une problématique qui est à peu près à l'opposé de la problématique des théologies « kénotistes » pour lesquelles il y a une sorte de prise de conscience progressive par Jésus de sa divinité. Tandis que là, il y a une prise de conscience progressive par le Dieu fait homme de toutes les dimensions de son humanité. Il y a là une dialectique entre l'humanité transfigurée mais cachée, secrète, et l'humanité qui est pleinement notre humanité déchue, asservie à la mort. Sur la montagne, l'humanité transfigurée est rendue visible aux apôtres...

Dialectique donc d'une transfiguration secrète et d'une assumation concrète de notre déchéance jusqu'à ce que sur la Croix l'humanité vivifiée et vivifiante absorbe pleinement l'humanité déchue.

**La lumière incréée**

L'autre direction dans laquelle la réflexion s'est engagée porte sur la Gloire. Qu'est-ce que cette Gloire ? Est-elle un effet créé par Dieu à ce moment-là ? La réponse a été : non, cette Gloire c'est la vie même de Dieu, c'est le rayonnement même de Dieu, c'est la Lumière même de la divinité... Et l'on sera peu à peu amené à poser la distinction que va systématiser saint Grégoire Palamas, au XIVe siècle, entre l'essence, voire même la sur-essence inaccessible de Dieu, qu'on ne peut aborder que par la théologie négative, en écartant les concepts, les images, et d'autre part les énergies qui jaillissent de l'essence et qui sont, elles, participables. La sur-essence de Dieu est inconnaissable pour l'homme mais Dieu se rend participable dans ses énergies.

Il faut immédiatement préciser, bien entendu, que c'est une *distinction-identité* : il ne s'agit pas d'une frontière en Dieu, qui nous permettrait de dire que jusque là Dieu est participable et au-delà on ne s'avance plus, il est inconnaissable ; non, il s'agit d'une antinomie — et là le langage est celui de saint Maxime le Confesseur, repris sept siècles plus tard par saint Grégoire Palamas : *« tout entier il est inaccessible et tout entier il se rend participable »*. On pourrait dire qu'en tant qu'il est inaccessible, c'est là son essence et en tant qu'il se rend participable, ce sont là les énergies ou — l'on dit encore, plus fréquemment — la lumière, mais c'est une lumière incréée.

Il faut bien préciser aussi que cette distinction n'est pas étrangère au mystère de la distinction des Personnes divines, sinon nous pourrions glisser vers une sorte de néo-platonisme, les énergies pouvant être considérées comme des émanations qui serviraient de médiation entre le monde créé et la Divinité. Alors qu'en réalité la Vie divine jaillit de l'abîme du Père, dans le Christ, communiquée à nous par l'Esprit Saint dans la mesure où nous sommes en Christ.

La Lumière dont il s'agit là n'est pas une lumière intelligible, ce n'est pas une lumière sensible, mais elle peut atteindre l'homme dans sa totalité, c'est-à-dire à la fois dans son intelligence et dans son corps. Cette lumière, c'est la lumière de la Résurrection et c'est la lumière du retour du Christ, de la Parousie.

Il est bien évident que le rayonnement de la Lumière sur la montagne, avant la Passion était encore un rayonnement étranger aux hommes. C'était quelque chose qui ne pouvait que bouleverser, jeter à terre, faire se prosterner les trois témoins de cette extraordinaire réalité. Les hommes qui sont dans la mort ne peuvent pas être affrontés à la lumière divine. La réponse à « nul ne peut voir Dieu sans mourir », c'est le fait que Dieu, lui, va mourir et que l'ultime Transfiguration n'est pas celle qui a lieu sur la montagne mais celle qui jaillit de l'enfer et de la mort écrasés par le Christ qui, volontairement, est allé jusqu'au bout de son humiliation, de sa « kénose ».

## Dans la profondeur même de l'Eglise

Donc la Transfiguration sur la montagne ne doit jamais être séparée de cet « exodos » dont parle Jésus avec Moïse et Elie, c'est-à-dire de sa Passion, de cette réalité de l'amour vécu jusqu'au bout, jusqu'à la mort et donc jusqu'à la victoire sur la mort. A partir de ce moment-là, pour nous, la Lumière vient d'une manière accessible, parce que pour nous qui sommes dans la mort, elle nous vient à travers la mort, à travers Celui qui nous rejoint dans la mort, dans le désespoir, dans la révolte, Celui qui a pu dire : *« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »* A partir de ce moment-là, cette Lumière va nous rejoindre dans la profondeur même de l'Eglise, à travers la Parole de Dieu, à travers le pain et le vin de l'Eucharistie, à travers toute cette réalité mystérique de l'Eglise qui est le mystère du Christ dans l'Esprit Saint.

Pourquoi est-ce important pour nous ? Parce que toute l'anthropologie et toute la cosmologie de l'Orthodoxie sont fondées sur ce thème de la Transfiguration.

Prenez, par exemple, l'Eucharistie. Dans une problématique substantialiste, qui était celle du moyen-âge occidental, elle ne peut être exprimée que par une sorte de coup d'Etat métaphysique. On remplace une substance par une autre tout en gardant l'apparence du pain et du vin. Tandis que pour la Tradition orthodoxe, profondément liée à la Transfiguration, l'Eucharistie c'est la transfiguration du pain et du vin qui s'accomplissent en devenant le Corps et le Sang du Christ. On pourrait dire que la matière a été créée dans une perspective sacramentelle. Toute la matérialité du monde devait devenir sacrement et s'accomplir en étant trans-figurée.

## L'accomplissement de l'homme

De même pour l'homme. Il s'accomplit dans la mesure où son être se centre dans le cœur, au sens biblique, c'est-à-dire non pas au sens d'une symbolique sentimentale mais comme le lieu de la décision et aussi celui de l'ouverture à la transcendance : c'est là que l'homme à la fois se recueille, se totalise, s'intériorise — dans ce centre le plus central, et en même temps c'est là qu'il s'ouvre — ce n'est pas une subjectivité, c'est une intériorité transsubjective qui s'ouvre sur la grâce baptismale qui est grâce de la transfiguration aussi. Et à partir du cœur cette lumière qui est la lumière de la Transfiguration, qui est la lumière de la Résurrection, qui est la lumière de la Parousie déjà anticipée, va se communiquer à notre être entier, à toutes nos facultés, à notre raison, à notre volonté et aussi à nos sens.

Dans la tradition de l'Orient chrétien, la doctrine des sens spirituels signifie la transfiguration des sens, alors que dans certaines traditions occidentales il s'agit plutôt de modalités d'une connaissance intellectuelle. Et c'est pourquoi cette lumière est vue par les yeux changés, par les yeux transfigurés des apôtres. Mais si pour les apôtres c'est encore quelque chose, je le répète, qui est bien au-delà de leur nature, contre, pourrait-on dire, leur nature ensevelie dans la mort, pour nous c'est autre chose. Après chaque Eucharistie nous chantons *« Nous avons vu la vraie lumière »*.

Il ne faut d'ailleurs pas opposer — les textes liturgiques ne le font pas — vision et audition. La fameuse distinction entre Athènes et Jérusalem me paraît tout-à-fait fausse. Quand

saint Paul raconte l'épisode du chemin de Damas, tantôt il parle d'audition et tantôt il parle de vision. Ces mots prennent un sens symbolique. Ils signifient communion. Ce qui est la réalité profonde de cette Lumière qui est la vie, qui est l'amour, qui est la liberté, c'est la communion, notre communion avec le Christ ressuscité, face du Père dans la lumière du Saint-Esprit.

A ce moment-là, on peut avoir un regard différent sur les êtres et sur les choses, un regard qui perçoit cette Lumière. A ce point de vue, nous avons tous fait et nous faisons tous beaucoup plus souvent que nous ne l'imaginons une expérience de la Lumière. Cette Lumière qui est identique à l'Amour, au sens le plus profond de ce terme. [...]

**La sacralité renvoie à un visage**

Nous sommes dans un monde où il y a énormément d'indifférence. Une indifférence peut-être secrètement tourmentée, ou questionnante, ou qui est une fuite... Et c'est un monde où il y a aussi la recherche de nouveaux noms du Divin, notamment dans la poésie européenne depuis le XIXe siècle, depuis le romantisme allemand, jusqu'au symbolisme, à Rilke et même à Saint-John-Perse. Ces nouveaux noms de Dieu, on les recherche justement à travers le cosmos, c'est-à-dire à travers une dimension qui n'a pas été pleinement assumée par le christianisme historique. La vision du Christ transfiguré, avec ce jaillissement des énergies divines qui pénètrent toute chose peut conduire à une vision cosmique du christianisme. Et cela me semble très important pour l'homme d'aujourd'hui qui est extrêmement sensible au mystère des choses, des êtres, de la beauté du monde. C'est pourquoi il s'intéresse tellement, par exemple, aux religions de l'Asie profonde, à cette sacralité omniprésente. On peut lui montrer que cette sacralité renvoie à un visage. Tout le problème c'est de passer du *tout* au *toi.* Ce tout, à la limite c'est un toi et c'est dans la communion des personnes que ce tout trouve un sens.

Nous sommes acculés à cela par le problème de l'écologie, par exemple. Prenez l'écologisme de type germanique : c'est un néo-paganisme — on est bouddhiste, on est hindouisant, et finalement on veut se fondre dans la nature que l'on doit aimer, respecter ; et l'on doit, en quelque sorte, se diviniser par la médiation de cette nature sacrée où la personne se dissout.

Ou ce sera cela ou ce sera une vision chrétienne du cosmos : le cosmos pénétré par les énergies qui rayonnent d'une personne — le Christ est celui qui en-hypostasie l'existence universelle, et dans la communion des hommes nous pouvons alors assumer la réalité du cosmos.

Ce qui fait difficulté aussi c'est le Dieu que l'on ressent comme une individualité. Une espèce d'individualité projetée dans un ciel absurde, un grand bonhomme avec sa barbe blanche... Mais si nous avons une approche, d'une part négative — c'est-à-dire le respect total du mystère — et d'autre part énergétique — un jaillissement qui nourrit non pas un monde de concepts mais un monde de symboles et finalement un monde de visages —, alors ce peut être un chemin pour l'homme d'aujourd'hui, pour l'ouvrir peu à peu...

# *DOCUMENTS*

## MERE MARIE SKOBTZOV
## (1891-1945)

*A l'occasion du centenaire de sa naissance, en Russie en 1891, et du cinquantenaire de la rafle du Vel d'Hiv lors de laquelle elle réussit à sauver quelques vies humaines avant de périr elle-même en 1945 à Ravensbrück, la mémoire de mère Marie SKOBTZOV fut évoquée cette année au cours de la retraite de la Transfiguration, du 1er au 6 août à la communauté de Pomeyrol (voir page 17 ). Le* Service orthodoxe de presse *donne ci-dessous trois textes dûs à Hélène ARJAKOVSKY, professeur de première supérieure au lycée Fénelon à Paris, fille du père Dimitri Klépinine, un compagnon de service de mère Marie, arrêté avec elle et mort lui aussi en déportation, en 1944 au camp de Dora : 1) une notice biographique sur mère Marie ; 2) l'évocation de sa personnalité au cours d'une intervention faite à la retraite de Pomeyrol ; 3) la contraction d'un article de mère Marie elle-même, paru en russe dans la revue* Put' *en 1939 à Paris :* De l'imitation de la Mère de Dieu.

### LES ÉTAPES DE LA VIE DE MERE MARIE
Hélène ARJAKOVSKY

Née Elisabeth (« Lisa ») Pilenko à Riga, elle appartenait à une famille de propriétaires terriens aisés possédant des vignobles au sud de la Russie, à Anapa, au bord de la mer Noire. Sa mère descendait du dernier gouverneur de la Bastille, M. de Launay.

Jeune fille elle adhéra au parti social-révolutionnaire moins par conviction intellectuelle que mue par un désir de donner sa vie pour son peuple. Jeune, belle, vigoureuse, elle rêve de s'identifier aux humbles, aux pauvres. Venue à Saint-Pétersbourg, elle donne des cours d'alphabétisation aux ouvriers. D'une vitalité débordante elle écrit des poèmes, fréquente les cercles littéraires, obtient par dérogation du Saint-Synode l'autorisation de se présenter aux examens à l'Académie de théologie. Elle est aussi avide de tendresse. Elle se marie à 18 ans avec un intellectuel socialiste, D. Kouzmine-Karavaïev, dont elle se sépare quelques années plus tard. Grâce à lui, elle fait la connaissance du poète Alexandre Blok qui était le maître à penser de la jeunesse à la veille de la première guerre mondiale. Blok lui consacre un poème où il lui conseille de retourner à la terre et d'y chercher les sources de la vraie vie.

Surviennent la guerre et la révolution. Lisa devient maire de sa ville d'Anapa et député de sa région au Congrès pan-russe. Mais durant la guerre civile la ville est aux mains des bolchéviks. Lisa réussit à trouver un langage avec eux et sauve la population des exactions de marins « rouges » surexcités. Cependant la ville tombe aux mains des Blancs. Inculpée de collaboration avec les Rouges elle est arrêtée puis jugée. Elle se défend avec énergie et habileté. On lui inflige une peine symbolique. L'un des signataires de l'acte d'accusation est Danilo Skobtzov qu'elle épousera quelques semaines plus tard.

En 1920, au moment de la débacle de l'armée Wrangel, les Skobtzov : Lisa, son mari, sa fille Gaïana Kouzmina-Karavaïeva et sa mère Mme Pilenko se décident à gagner la Géorgie. Après un voyage éprouvant car Lisa est enceinte, ils arrivent à Tiflis (Tbilissi) où elle met au monde un garçon, Iouri. Mais la famine menace la Géorgie et les Rouges sont aux portes. La

famille fuit à Constantinople où un troisième enfant nait, Anastasia, dont le nom signifie « résurrection ». La jeune mère rencontre d'autres familles émigrées dont les Zernov et ils ébauchent ensemble ce qui deviendra plus tard l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER), cercle de réflexion chrétienne.

En 1922, toute la famille s'établit à Paris. D. Skobtzov devient chauffeur de taxi, sa femme confectionne des fleurs en tissu et se remet à fréquenter les cercles orthodoxes. Son second mariage, dans l'existence précaire des émigrés, n'est pas heureux non plus et sans qu'il y ait divorce légal, les époux se séparent.

En 1924, la petite Anastasia meurt après une longue agonie ; c'est la première fois, selon l'expression de celle qui deviendra mère Marie que « Dieu la visite ». A partir de 1927 elle œuvre au sein de l'ACER et devient sa secrétaire itinérante. En effet, beaucoup de Russes sont disséminés aux quatre coins de la France, dans les mines, les aciéries. L'exil et la précarité de leur existence les a aigris, beaucoup sombrent dans l'alcoolisme, le suicide. C'est pourtant vers les plus désespérés que Lisa se sent attirée.

> *« Va vivre au milieu des vagabonds et des pauvres.*
> *Entre eux et toi, entre le monde et moi*
> *Noue un lien que rien ne pourra rompre »* écrit-elle à cette époque.

Elle va s'occuper, en particulier, des aliénés et va connaître la géographie des hôpitaux psychiatriques. Vêtue, coiffée à la diable, fumant cigarette sur cigarette, elle parcourt la France et laisse parler ses compatriotes dont elle devient le soutien et l'espoir.

En mars 1932, elle devient religieuse. Son évêque, Mgr Euloge, perspicace homme de prière, avait compris la personnalité hors normes de cette femme qui ne voulait pas s'enfermer dans un couvent. *« Votre couvent, ce sera le désert des cœurs humains »*, lui dit-il en recevant sa profession monastique en l'église Saint-Serge à Paris. Elisabeth devient Marie. Elle est tellement pauvre qu'elle porte au début le froc d'un prêtre défroqué. Curieuse moniale pour ses contemporains perplexes. Madame Behr-Sigel, philosophe et théologienne française, témoigne : « Une image reste toujours gravée dans ma mémoire. Chaussée de gros godillots, ployant sous le poids d'un sac de toile lourdement chargé, on la voyait revenir des Halles avec les provisions achetées à vil prix ou quémandées auprès des commerçants pour subvenir aux besoins de la maisonnée. Là, avenue de Saxe, puis au 77 de la rue de Lourmel dans le 15e arrondissement, se côtoyaient des clochards, des chômeurs, toutes sortes de malheureux mais aussi des intellectuels : N. Berdiaev, C. Motchoulski, L. Zander, des prêtres comme le père Lev Gillet, Cyprien Kern, enfin quelques moniales qui s'étaient jointes à la mère Marie. En 1938, vient un jeune prêtre, Dimitri Klépinine, chapelain de l'église de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu, que mère Marie avait installée et embellie sur l'emplacement d'un hangar.

Survint la guerre, et le 77 de la rue de Lourmel devient le centre de tous les désespoirs. L'action orthodoxe qu'elle créa accepte maintenant de cacher les victimes de la persécution raciale : les Juifs. En 1942 eut lieu la fameuse rafle du Vel d'Hiv. Mère Marie réussit à pénétrer à l'intérieur, à consoler. Elle fit même évacuer quelques enfants juifs qu'elle dissimula dans des poubelles avec la complicité d'éboueurs parisiens.

Le 9 février 1943, tout le groupe fut arrêté : mère Marie, son fils Iouri, le père Klépinine. Tous périrent en camp de concentration.

## LA PERSONNALITÉ DE MERE MARIE

Hélène ARJAKOVSKY

S'il est raisonnable, comme le recommandait Voltaire, de *« passer ce que nous faisons au crible de notre modestie »*, nous sommes tous habitués à entendre un conférencier avouer son humble incompétence. Et je dois vous dire la très réelle peur que j'éprouve devant la tâche qui m'incombe de parler de mère Marie, tellement sa figure est immense, devant laquelle je me sens toute petite, toute misérable. Et ceci précisément parce qu'elle fait partie de ma famille et que son portrait a toujours été chez moi, que je l'ai côtoyée bien que toute petite, que j'ai côtoyé les êtres qui l'ont chérie et qui l'ont côtoyée ; mais surtout parce qu'à chaque congrès, à chaque colloque auquel j'ai participé — je suis même allée en Terre Sainte planter un arbre en sa mémoire sur les collines de Jérusalem — j'ai été confrontée avec ses textes, avec ses poèmes, avec son témoignage, avec son sacrifice et que chaque fois j'ai ressenti ce défi, cet appel, cette remise en question et que chaque fois j'ai, comme aujourd'hui, senti à quel point j'étais loin de cet idéal qu'elle représente, de cette voie qu'elle trace et sur laquelle l'ont suivie ceux qui l'ont rencontrée, approchée. La plupart de ses compagnons sont devenus eux aussi des serviteurs de Dieu, eux aussi ont senti, comme disait Marc Boegner, *« la vocation de la sainteté »* et l'ont suivie. Même son premier mari, Dimitri Kouzmine-Karavaïev, est devenu prêtre dans l'Eglise catholique, jésuite.

Ma seule consolation, je l'ai trouvée en lisant l'Epître aux Galates — *« que chacun œuvre selon son don »* —, ainsi que dans ces vers de mère Marie :

*« Tous mes cahiers oubliés, mes articles, mes vers,*
*jettez-les.*
*Ne vous avisez pas de garder mon ancien*
*visage dans vos cœurs.*
*Je ne veux pas être un souvenir,*
*Je serai pour vous un appel. »*

Sa personnalité était provoquante. C'était une intellectuelle russe issue de la tradition populiste. Elle portait, quand elle était encore Elisabeth, un pince-nez à la Tchékov. Elle était vêtue à la diable. Mais sous ses lunettes brillait l'intelligence de son regard. Il y avait de l'humour et de la perspicacité, de la douceur et une certaine violence.

Perspicacité dont je donne un exemple. Lorsque l'Action chrétienne des étudiants russes l'envoie comme secrétaire itinérante dans toute la France, l'objectif de l'ACER était une aide spirituelle : allez là où se trouvent des Russes et portez-leur des livres, des documents. Et elle, découvre une grande misère physique. Alors elle rétablit les priorités. Elle s'investit personnellement, elle les aide, elle les fait parler — il y avait une grande solitude chez eux —, elle devient leur confesseur. Il y avait en elle un étonnant mélange de culture classique et religieuse, et un grand sens pratique. D'où son sens du service à tous les niveaux. Elle pouvait parler de philosophie, de théologie, écrire des vers, bourrer les matelas, éplucher les choux

qu'elle allait acheter aux Halles tous les matins — elle chargeait un lourd sac sur ses épaules, et, par le métro, ramenait tout ce que les grossistes pouvaient lui laisser.

Elle avait un dynamisme extraordinaire. Elle ignorait la fatigue, le froid. Elle remuait les montagnes, elle ne s'arrêtait devant aucun obstacle, financier par exemple. Elle disait : *« Il y a deux façons de marcher : il y a une façon de marcher sur le chemin, en mesurant ses pas. Et puis, il y a une façon de marcher sur l'eau, mais là il faut avoir la foi car le moindre faux pas vous fait noyer ».*

Elle avait l'art de trouver le ton juste avec tous les niveaux sociaux. Elle pouvait parler avec les clochards, avec le philosophe Berdiaev, avec les gens de la Gestapo qui l'interrogeaient. Elle savait arrêter les scandales, souvent par une facétie, un bon mot. Elle savait vaincre le mal par la démesure du bien.

Voici l'extrait d'un poème :

*« Carêmes et gâteaux de Pâques,*
*Quotidien bienséant.*
*Se coucher à minuit,*
*se lever à neuf heures.*
*De la mesure en tout,*
*en amour, dans la haine.*
*Non, mon esprit en est saturé.*
*Et non seulement il faut casser*
*ce quotidien absurde,*
*Mais se casser soi-même*
*Jusqu'à se mutiler,*
*Hisser sur ses épaules toute cette démesure*
*Et faire voler en éclats*
*La quiétude d'autrui. »*

Dès sa tendre enfance, mère Marie a une vision eschatologique du monde. La mort était présente dès son jeune âge. Sa mère témoigne : *« Une fois j'entendais les enfants se raconter des histoires, et tout d'un coup Elisabeth a prononcé ces paroles :* "Et maintenant je meurs". » Sa mère était très étonnée... Et l'histoire continuait, elle était *« morte »* à un certain moment, et son histoire continuait.

Le mal a été quelque chose qu'elle a affronté très tôt et elle a senti que seule une force démesurée, faite d'un don total de soi, pouvait venir à bout de ce mal.

Adolescente, elle adhère au parti social-révolutionnaire. Pourquoi ? Parce que c'était le parti du sacrifice de soi. Et son parti lui a confié même le soin d'assassiner Trotski. Plus tard — elle avait renoncé à assassiner Trotski — celui-ci était venu la voir à Paris, au 77 de la rue de Lourmel, et mère Marie lui avait dit qu'il lui devait la vie. *« Alors, si je comprends bien,* lui avait dit Trotski, *je dois payer ma dette. Que puis-je faire ? — Ma foi, j'ai laissé une note chez le charbonnier du coin,* lui répondit mère Marie. *Si vous pouviez la payer... »* Et Trotski était allé payer le charbon de la rue de Lourmel.

Sa vision du monachisme, lors de sa prise de voile, venait d'un sentiment de paradis perdu. Elle s'était beaucoup inspirée du poème de Lermontov *L'ange* : un ange vole, portant dans ses mains l'âme d'un enfant qui va naître au monde mais qui se souvient encore des chants du paradis et qui ne peut plus s'habituer aux tristes chants de la terre. Elle a dans sa pièce *Anna* ces vers :

*« Nous sommes en ce monde*
*nus et misérables,*
*Nous avons été séparés*
*du monde céleste.*
*Mais gardant le souvenir*
*de sa gloire et du bien,*
*nous portons la croix*
*qui nous a été donnée. »*

Et ses dernières paroles, apprises par cœur par une co-détenue et destinées au métropolite Euloge et aux siens sont les suivantes : *« Mon état le voici : soumission totale à la souffrance. Ce qui m'arrive devait arriver. Si je meurs, je vois là une bénédiction d'en-haut. Mon seul souci, c'est de laisser ma vieille mère... ».*

Le monachisme de mère Marie est une forme de don suprême. Enfant, elle avait eu une conversation avec le procureur du Saint-Synode, Pobédonostsev, qui se trouvait être son parent. Elle lui avait posé la question de Pilate à Jésus : *« Qu'est-ce que la vérité ? »*. Et Pobédonostsev lui avait répondu : *« C'est l'amour du prochain. Pas du lointain, Lisa, du prochain ».*

Dans sa pièce mystique *Anna*, il y a deux visions du monachisme, deux religieuses représentant chacune l'une d'elles, d'une part Paula, et d'autre part Anna. Paula dit : *« Le moine doit oublier le monde et ses douleurs et ses laideurs, rechercher la paix intérieure et prier en respectant scrupuleusement la sainte Règle ».* Anna dit : *« Le monastère, c'est le monde. Le moine est une pelle dans les mains du Divin jardinier. Le moine est appelé à donner sa vie pour sauver son prochain. »*

Dans ses articles sur le monachisme et l'Action orthodoxe, elle revient sans cesse sur ce don de soi. A Ravensbrück, il y a cet épisode avec la femme SS. Mère Marie était en train de parler à une détenue soviétique et n'avait pas vu, car elle arrivait dans son dos, une femme SS. Or il était interdit de parler pendant les appels. La femme la frappe au visage avec sa trique. Mais mère Marie continue tranquillement sa phrase, comme si l'autre n'existait pas...

Cet épisode me fait penser à un épisode chez Soljénitsyne, dans *Le premier cercle,* lorsque le détenu Bobynine s'adresse au chef de la police Abakoumov et lui dit : *« Vous êtes puissants tant que vous n'enlevez pas tout à vos prisonniers. Mais quand ils n'ont plus rien, ils sont libres à nouveau et vous ne pouvez rien contre eux ».*

Elle partageait sa joie. Geneviève de Gaulle se souvient des découpages en papier ornant les fenêtres de leur barraque à Ravensbrück le jour de Pâques. Rosane Lascroux, une autre co-

détenue, a pu rapporter l'extraordinaire fichu que mère Marie broda pendant les appels et représentant le débarquement.

Ses écrits, nous ne les avons pas jetés. Ses vers nous restent, ses pièces, ses articles qui viennent d'être réédités en russe à Paris, aux Editeurs réunis, et qui attendent d'être traduits en français. Fidèles à sa consigne, nous ne ferons pas de mère Marie un souvenir figé. Nous nous efforcerons d'être attentifs à son appel.

*« A chacun je voudrais donner mon âme*
*pour que mangent les affamés,*
*soient couverts les nus, que les assoiffés se désaltèrent*
*et que les sourds entendent la nouvelle.*

*Depuis le ciel tonnant jusqu'au murmure de la brise,*
*tout commande : donne jusqu'au dernier sou.*
*De la plénitude grave d'une expérience sacrée*
*mon âme est pleine à déborder.*

*Et j'ai oublié — s'il y a parmi la multitude*
*ce que tous appellent — "moi".*
*Il n'y a plus que planement d'amour, et pauvreté,*
*et pulsation de la totalité. »*

## DE L'IMITATION DE LA MERE DE DIEU
mère Marie

Comment chercher les bases véritables qui justifient nos rapports avec notre prochain ? Il nous vient des avertissements de deux côtés : du côté de la société humaine qui n'estime nécessaire ni de justifier ces rapports ni de les approfondir au-delà des limites raisonnables ; du côté du monde proche de l'Eglise chez qui le thème de l'homme paraît également secondaire par rapport au thème central de notre relation avec Dieu.

Il faut rester sourd à ces deux avertissements car le premier vient du fait que le monde a perdu Dieu et que de ce fait l'homme n'est plus grand-chose s'il n'est plus à l'image de Dieu. Le deuxième oublie que l'Eglise n'est plus rien sans l'individu, sans lequel il n'est pas de peuple de Dieu. Et non seulement nous devons rester sourds à ces avertissements mais être sûrs que c'est dans le problème de notre relation avec autrui que se poseront les données du monde chrétien ou athée et que ce dernier attend du christianisme la parole qui le guérira.

Or le christianisme souffre depuis des siècles d'un dessèchement spirituel, préoccupé qu'il est de sa seule relation avec Dieu : *Moi*, mon âme, *mon* Dieu. Même quand nos lèvres prononcent le Notre Père, nos esprits pensent : « *mon* Père », « Donne-*moi* aujourd'hui *mon* pain de ce jour », délivre-*moi* du mal ». Et pourtant le Christ nous a appelé à porter notre croix, à le suivre et à l'imiter. Tout est là.

Imiter le Christ : cette exigence a été à la base de la morale chrétienne et des exercices d'ascèse. Ainsi les ermites imitent le Christ ayant séjourné quarante jours dans le désert. Ceux

qui jeûnent l'imitent dans son jeûne, ceux qui prient le font à son exemple, de même que ceux qui observent l'abstinence et le célibat. Ce faisant, ils connaissent les souffrances du Christ, son jardin de Gethsémani, mais tout le reste du monde disparaît à leurs yeux. Il ne reste que « Dieu et *mon* âme ».

Or on oublie la croix. La croix, son sens, son poids est immense, mais qu'est-ce que la croix dans l'imitation du Christ, en quoi nos croix doivent-elles ressembler à l'unique croix du Fils de l'Homme ?

Il y avait trois croix au Golgotha : les croix des deux brigands ne sont-elles pas les symboles des croix humaines et notre voie ne dépend-elle pas de celle que nous choisirons, celle du bon larron ou celle du mauvais ? Le larron blasphémateur a pendant un laps de temps souffert comme le Christ, mais on ne peut néanmoins pas dire que sa croix ait été une imitation de celle de Jésus.

Le Christ a choisi sa croix, il a volontairement pris sur Lui les péchés du monde et les a hissés sur sa croix, et par là les a rachetés en terrassant l'enfer et la mort. Cette liberté est sœur de la responsabilité. La croix, c'est cette responsabilité lucide.

En se chargeant de sa croix, l'homme renonce à tout — ce qui signifie qu'il renonce au monde naturel, à ses lois. Le Fils de l'Homme a montré à ses frères la voie surhumaine, surnaturelle, voie de liberté et de responsabilité. Une montée volontaire au Golgotha — voilà la véritable imitation du Christ, voie par laquelle l'image de Dieu qu'il porte en lui le conduit à devenir véritablement fils de Dieu.

Il semblerait que l'on atteigne les limites des possibilités de l'âme humaine et que la formule « Dieu et mon âme » embrasse le monde entier. Tout le reste, tout ce à quoi je renonce ne devient qu'un obstacle qui alourdit ma croix. Et si lourde soit-elle, si grandes soient mes souffrances, cette croix reste *ma* croix, *ma* maladie, *mon* chagrin, *mon* deuil, ce sont les détails de *ma* vie.

Si c'est cela, la question est réglée. Il me semble que c'est là que s'est arrêtée la mystique protestante : un certain nombre d'hommes entendent cet appel et sont sauvés. La croix du Golgotha est la croix du Fils de l'Homme, les croix des brigands sont des croix de brigands et nos croix personnelles sont personnelles et cette forêt de croix individuelles se meut vers le Royaume céleste. Et c'est tout.

***

J'ai visité récemment un cimetière militaire : forêt de croix identiques, ou plutôt des épées en forme de croix. L'épée et la croix, ce rapprochement a souvent servi à justifier la guerre, la violence. Mais dans l'Evangile, cette image est autre : « Une épée te transpercera l'âme » dit Siméon à Marie. L'épée de Marie, contrairement aux lois du monde, est l'instrument de la souffrance passive, acceptée, inévitable. Cette épée nous concerne aussi. La Mère de Dieu n'est pas seulement la Mère souffrante au pied de la croix, c'est la Reine du ciel, plus vénérable que

les anges. Ainsi la voit la tradition orthodoxe. Elle qui est sortie de la race de David couvre de son voile toute la terre.

C'est la croix du Golgotha qui est l'épée qui lui transperce l'âme. Là précisément est le sens de notre imitation : si nous comprenons ce qu'a été le Golgotha pour une mère, notre chemin vers Dieu passera par Marie : Elle est au pied de la croix, elle co-souffre avec Lui. Il porte les péchés du monde, elle collabore avec Lui, participe, compatit. Elle est co-crucifiée avec Lui. La croix du Fils est son épée. La seule différence est que la croix est volontaire, l'épée est acceptée. La même soumission qu'à l'Annonciation : « Je suis l'esclave du Seigneur ».

Et si cela eut lieu à l'heure du Golgotha en l'an 33 de notre ère, il en sera éternellement ainsi. Eternelle est la croix du Christ, éternelle l'épée transperçant l'âme de sa mère. Conséquence pour nous : mère de toute l'humanité en Dieu, mère de l'Eglise, elle souffre aujourd'hui encore des souffrances de chacun de ses membres. Chacune de nos croix est son épée.

Mais il y a autre chose : chaque homme est non seulement frère par la chair du Dieu fait homme et en ce sens fils de la Mère de Dieu, mais aussi image de Marie enfantant le Christ par l'Esprit Saint. La Vierge Marie de la maison de David, tribu de Juda, semence d'Abraham a été préparée à cet enfantement, et nous, Eglise du Nouveau Testament n'avons rien perdu de cette potentialité, si bien qu'on peut parler pour chaque homme de cette possibilité d'enfanter Dieu. Ainsi l'homme a deux visages : celui du Fils, celui de la Mère, et partage ce double destin. Il doit donc imiter le Fils mais aussi la Mère. Ce qui signifie qu'il doit non seulement prendre librement sa croix mais connaître le mystère de la croix devenue épée.

La croix du Christ doit nous percer l'âme. Les croix des hommes doivent, elles aussi, devenir notre souffrance. Nous aussi sommes appelés à considérer l'autre comme notre enfant, l'adopter, se l'affilier. Cette maternité à laquelle chacun de nous est appelé ne doit pas nous faire verser dans l'orgueil, car pas plus que la mère n'est supérieure à son enfant (quelquefois c'est le contraire) pas plus il n'est question d'exploit spirituel. C'est une aspiration humble à compatir au Golgotha de l'autre, à l'acceptation de l'épée. Maternité signifie amour.

Certes il y a des obstacles sur notre chemin : notre cœur est las de toute cette souffrance, c'est un réflexe naturel d'auto-défense qui nous souffle : « porte honnêtement ta croix, ouvre de temps en temps ton cœur aux croix-épées des autres, des êtres qui te sont proches et cela suffira ». Or la croix est FOLIE pour le monde et, pour le Chrétien, tout ce qui n'est pas plénitude de la souffrance acceptée est péché.

Nous péchons envers les « lointains » en qui nous ne voyons pas l'image de Dieu, envers nos prochains, même si nous les aidons car bien souvent nous ne souffrons pas avec eux, envers ceux que nous aimons car nous ne le faisons qu'épisodiquement et enfin nous péchons envers le Christ car Sa croix ne nous transperce pas l'âme.

Les lois naturelles font obstacle mais nous oublions qu'il existe en Christ des forces surnaturelles qui sont inépuisables. Notre peu de foi est l'obstacle majeur. La vie chrétienne

c'est la folie de la croix, de l'épée, la crucifixion personnelle et la co-crucifixion à la croix de l'autre. Fils, nous portons la croix, mères, nous acceptons l'épée.

Démesure de l'effort ? « Que Ta volonté soit faite ». Et « Je suis l'esclave du Seigneur ». Ces deux paroles ne nous délivreront pas du péché mais nous pourrons au moins sentir que nous péchons quand nous obéissons aux seules lois de ce monde et non à la loi de Dieu.

## RADIO

*Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe*

*ORTHODOXIE* FRANCE-CULTURE 8 h — 8 h 30

- dimanche 4 octobre — ***Rencontres de saints*** (1). Evangile : Mat. 4,1-11. — Homélie par le père Michel EVDOKIMOV.
- dimanche 18 octobre — ***Rencontres de saints*** (2).Evangile : Mat. 18,21-22 — Homélie par le père Michel EVDOKIMOV.
- dimanche 1er novembre — ***Sainte Geneviève de Paris*** (1), à partir du livre *Geneviève et Attila* de Michel LAFOREST .
- dimanche 15 novembre — ***Sainte Geneviève de Paris*** (2)

*TEMOIGNAGE ORTHODOXE* RADIO NOTRE-DAME 20 h — 20 h 45
Région parisienne FM 100.7

- lundi 5 octobre — ***« Anachroniques »***. Interview d'Olivier CLEMENT sur son dernier livre.
- lundi 19 octobre — ***Les pays de l'Est vus par de jeunes orthodoxes français***.
- lundi 2 novembre — ***Vie professionnelle et vie religieuse.***

## A NOTER

- **Les Pères aux 8e et 9e siècles.** Cours d'Olivier CLEMENT à l'Ecole cathédrale, 8, rue Massillon, Paris (4), le mardi à 14 h 30 (1er semestre). — Rens. et inscr. : tél. (1) 46 33 05 58

- **Les conciles œcuméniques.** Cycle de conférences du père PLACIDE au Centre culturel et spirituel de Montgeron (Essonne), les dimanches 18 octobre, 15 novembre et 13 décembre, à 14 h 30. Le matin, Divine liturgie à 10 h 30, suivie d'un repas en commun. — Rens. : tél. (1) 60 10 04 68.

• **Europe des Eglises, Europe chrétienne.** 30 cours et conférences de la chaire d'œcuménisme de la faculté de théologie de Lyon, les 25, 26 et 27 novembre 1992 et les 24, 25, 26 février 1993, avec l'évêque STEPHANE, auxiliaire pour la région Midi-Méditerranée du diocèse du patriarcat œcuménique, le pasteur Alain BLANCY, co-président du Groupe des Dombes, le père JOSSUA, dominicain, Marjolaine CHEVALLIER, de la faculté de théologie protestante de Strasbourg, et Mgr HUOT-PLEUROUX, chargé de mission au Conseil des conférences épiscopales européennes. — Rens. et inscr. : Unité chrétienne, 2, rue Jean Carriès, 69005 Lyon, tél. 78 42 11 67.

• **Le retour du religieux, chance ou danger ?** Conférence d'Olivier CLEMENT à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire) le vendredi 16 octobre. — Rens. : tél. (1) 42 84 04 95.

• **Une lecture théologique de la littérature : l'intrigue policière dans le roman métaphysique.** Conférence du père Michel EVDOKIMOV à Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine), le vendredi 16 octobre, à 16 h, au Collège universitaire fontenaisien, 3 bis, rue du Docteur Soubise.

• **Berdiaev, une vision contemporaine de Dostoievski.** Conférence d'Olivier CLEMENT le mercredi 4 novembre à 20 h 30, 102 bis, rue de Vaugirard, Paris (6).

---

• **Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments** : France : 170 F / 350 F ; autres pays : 200 F / 450 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 200 F / 380 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 240 F / 490 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 210 F / 470 F ; pays francophones d'Afrique (sauf Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 230 F / 510 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 250 F / 550 F ; Océanie : 270 F / 590 F.

• **Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS)** : France : 815 F ; autres pays : 995 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• **Règlement** par chèque postal (21 016 76 L Paris) ou chèque bancaire compensable en France (Eurochèques ou chèques payables à l'étranger : ajouter 20 F pour frais d'encaissement).

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

**Prix de vente au numéro** : 30 F

**Directeur de la publication** : père Michel EVDOKIMOV. **Rédaction** : Jean TCHEKAN et Antoine NIVIERE. Avec Alexander BELOPOPSKY, Jean-Claude POLET et Elisabeth ROLLAND. **Réalisation** : Marie-Claire EVDOKIMOV et Yves POINTURIER. **Expédition** : Nadine ARNOULD. **Gestion** : Séraphin REHBINDER. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exempl. Commission paritaire : 56 935.

---

indica - 47 82 32 32

MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

# SOMMAIRE

SOP N° 172 NOVEMBRE 1992

## INFORMATIONS

PARIS : appel à la prière pour la paix dans l'ex-Yougoslavie..... 1
PARIS : mission de l'ACAT en ex-Yougoslavie ..... 1
GENEVE : rencontre du patriarche de Serbie et du cardinal de Zagreb .... 2
NEW YORK : visite du patriarche de Serbie en Amérique ..... 3
BELGRADE : un prêtre serbe déplore la partialité de l'information sur la guerre en Bosnie ..... 5
BUCAREST : campagne d'évangélisation par des orthodoxes d'Amérique..... 6
MOSCOU : 600e anniversaire de la mort de saint Serge de Radonège..... 6
MOSCOU : les diocèses d'Estonie, de Lettonie et de Moldavie obtiennent l'autonomie interne..... 8
MOSCOU : ouverture d'un Institut de théologie orthodoxe..... 9
MOSCOU : visite du métropolite THEODOSE d'Amérique..... 10
KIEV : poursuite des violences en Ukraine ..... 11
PARIS : comité exécutif de Syndesmos ..... 13
PARIS : rencontre orthodoxes-protestants ..... 14
PARIS : rencontre des responsables orthodoxes des médias..... 15
PARIS : jumelage d'une paroisse française et d'une paroisse russe..... 16
BRUXELLES : une anthologie du patrimoine littéraire européen ..... 17

NOUVELLES BREVES..... 18

## DOCUMENTS

Accueillir l'étranger. Où est l'icône du Christ ?
par le père Boris BOBRINSKOY ..... 21
La pédagogie de la foi : semer des germes de vraie vie,
par Olivier CLEMENT..... 23
Dieu unit : en Christ une nouvelle création,
par l'évêque JEREMIE de Wroclaw ..... 26

A NOTER 20 TELEVISION / RADIO 22

**Service orthodoxe**
**de presse et d'information**
**14, rue Victor-Hugo**
**92400 COURBEVOIE**
**Tél. (1) 43 33 52 48**
**Fax (1) 43 33 86 72**

*Abonnements :*
*voir en dernière page*

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

# *INFORMATIONS*

## PARIS : appel à la prière pour la paix dans l'ex-Yougoslavie

A l'issue de la réunion de son bureau, le 28 septembre à Paris, le *Conseil d'Eglises chrétiennes en France* (CECF) a publié un communiqué dans lequel il invite toutes les communautés chrétiennes à organiser, dans la semaine du 8 au 15 novembre prochain, *« un temps de prière et de jeûne pour la paix dans l'ex-Yougoslavie »*. Cette date a été choisie *« en se souvenant que l'an dernier, les 11 et 12 novembre, les responsables français des grandes religions étaient à Belgrade et à Zagreb pour adresser un appel à la paix à tous les responsables politiques et religieux »*.

Le communiqué du CECF, signé de ses trois co-présidents, le pasteur Jacques STEWART, président de la Fédération protestante de France, le métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, et Mgr Joseph DUVAL, président de la Conférence des évêques (catholiques) de France, suggère que là où cela sera possible, ces temps de prière rassemblent les fidèles des différentes religions.

## PARIS : mission de l'ACAT en ex-Yougoslavie

L'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT), organisation œcuménique où travaillent en commun catholiques, protestants et orthodoxes et dont le siège est à Paris, a décidé de lancer une opération de sensibilisation des chrétiens au drame que connaissent actuellement les populations de l'ex-Yougoslavie. Dans cette optique, une délégation composée d'André JACQUES, président protestant de l'ACAT, et des deux vice-présidents, Jean LE BERRE, catholique, et le père Cyrille ARGENTI, prêtre orthodoxe de Marseille, a prévu de se rendre à Zagreb et à Belgrade entre le 27 et le 30 octobre 1992. Cette délégation devrait notamment rencontrer le patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe.

Dans une lettre adressée le 8 octobre au patriarche PAUL de Serbie, André JACQUES précise le sens de cette mission. Les membres de l'ACAT, écrit-il au patriarche, tiennent *« à s'adresser à vous pour vous renouveler toute l'attention fraternelle qu'ils vous portent, et à travers vous à vos communautés, à l'heure où vous traversez de douloureuses épreuves. [...] Ils souhaitent qu'une délégation aille vous transmettre leurs pensées, leurs prières, leur offre de disponibilité »*.

Le 21 septembre dernier, le président de l'ACAT avait déjà transmis aux responsables des Eglises catholique et orthodoxe de l'ex-Yougoslavie réunis à Bossey, près de Genève *(voir page 2)*, un message de solidarité et d'encouragement. *« Nous savons que vous cherchez, dans l'unité, à ramener la paix en vos pays déchirés. Nous avons confiance que vous saurez vous adresser avec force à vos communautés afin qu'elles trouvent la voie de la réconciliation »*, écrivait-il notamment. *« Nous vous disons notre peine devant les événements qui déchirent vos pays [...] et notre souffrance de ne savoir que faire pour aider et consoler »*, devait-il ajouter.

Pour soutenir cette démarche, l'ACAT a également fait circuler le texte d'une lettre à adresser aux responsables des Eglises de l'ex-Yougoslavie : *« Chrétiens de France, de Belgique, du Canada, d'Espagne et du Luxembourg, sympathisants de l'ACAT, nous tenons à vous exprimer notre peine devant les événements tragiques qui déchirent vos pays. Nous ne pouvons nous résigner au rôle de spectateurs auquel nous sommes souvent contraints. C'est pourquoi nous tenons au moins à vous assurer de notre solidarité en Christ et de notre intercession. [...] Nous sommes prêts à agir là où il serait opportun et où vous nous appelleriez à le faire ».*

## GENEVE : rencontre du patriarche de Serbie et du cardinal de Zagreb

Les responsables catholiques et orthodoxes de l'ex-Yougoslavie se sont retrouvés le 23 septembre à l'Institut œcuménique de Bossey, près de Genève (Suisse), sous les auspices de la Conférence des Eglises européennes (KEK) et du Conseil des conférences épiscopales européennes (CCEE). La délégation de l'Eglise orthodoxe serbe était conduite par son primat, le patriarche PAUL, et la délégation catholique de Croatie par le cardinal Franjo KUHARIC, archevêque de Zagreb. Il s'agissait de la troisième rencontre des deux évêques en deux ans, les précédentes ayant eu lieu à Sremski Karlovci et à Slavonski Brod, en mai et août 1991 (SOP 159.10 et 161.3). Le patriarche PAUL était accompagné par les métropolites AMFILOHIJE du Monténégro et NICOLAS de Bosnie, et par les évêques IRENEE de Backa (Novi Sad) et ATHANASE d'Herzégovine. Deux autres évêques attendus à Genève, BASILE de Tuzla et EPHREM de Banjaluka, ont été empêchés de quitter leurs diocèses.

Dans le communiqué publié à l'issue de la réunion, les deux délégations se sont tout d'abord désolidarisées *« de tous les criminels quels que soient le peuple ou l'armée ou l'Eglise ou la religion dont ils prétendent être membres ».* Elles ont ensuite développé un programme en six points à l'intention des autorités politiques et militaires engagées dans le conflit yougoslave. Les responsables catholiques et orthodoxes exigent notamment l'arrêt *« immédiat et inconditionnel »* de toutes les hostilités, des effusions de sang et des destructions, notamment des actes de vandalisme contre les lieux de culte tant chrétiens que musulmans. *« Des négociations entre les différentes parties combattantes doivent être ouvertes sans délai »,* demandent-elles.

Les prisonniers de guerre et les otages doivent être libérés sur-le-champ, les camps de détention doivent être fermés. La *« pratique inhumaine de l'assainissement ethnique de quelque côté qu'elle ait été déclenchée »* doit cesser, les réfugiés et les populations déplacées doivent pouvoir rentrer chez eux, les membres du clergé catholique et orthodoxe ainsi que musulman doivent pouvoir accomplir leur ministère partout sans entraves. La liberté de circulation doit être rétablie pour tous, sans considération religieuse ou ethnique, l'aide humanitaire doit être distribuée sans discrimination à toutes les personnes défavorisées.

*« Devant Dieu, devant l'humanité et devant notre propre conscience, nous nous engageons à utiliser tous les moyens évangéliques et à user de toute l'autorité de notre ministère comme de notre responsabilité dans l'Eglise et la société pour œuvrer d'une façon décisive [...] en faveur de la paix, de la justice, et du salut de tous, en faveur du respect de la dignité et des droits inaliénables de chaque individu et de chaque peuple, en faveur de la tolérance, du pardon*

*et de l'amour »*, affirment les deux délégations dans le communiqué final, avant de lancer un appel général au repentir et à la conversion des cœurs *« afin que nous puissions vivre à nouveau en voisins, en amis et en frères ».*

La délégation de la communauté islamique de Bosnie-Herzégovine invitée à prendre part à cette réunion n'avait pas pu faire le déplacement. Le chef de la communauté musulmane, Jakub SELIMOSKI, qui avait indiqué qu'il acceptait cette invitation sous certaines conditions, n'avait pas réussi à quitter Sarajevo, en raison du siège de la ville. Jakub SELIMOSKI avait notamment demandé au patriarche PAUL de se prononcer sur la situation en Bosnie en dénonçant clairement les *« agresseurs »*. En août dernier, lors de la session du comité central du COE, le patriarche PAUL de Serbie avait pour sa part fait connaître son intention de rencontrer où bon leur semble les dirigeants de l'Eglise catholique de Croatie et de la communauté musulmane de Bosnie (SOP 171.12). Les participants à la rencontre de Bossey ont déploré l'absence de la délégation musulmane de Bosnie et ils ont adressé un message au directoire de la communauté islamique de Sarajevo.

## NEW YORK : visite du patriarche de Serbie en Amérique

Le patriarche PAUL de Serbie, primat de l'Eglise orthodoxe serbe depuis décembre 1990, s'est rendu en visite officielle aux Etats-Unis et au Canada, du 1er au 26 octobre 1992, après une escale en Grèce. Il a visité de nombreuses paroisses de l'Eglise orthodoxe serbe et rencontré les représentants des différentes juridictions orthodoxes en Amérique, des autorités officielles américaines et des médias avec qui il s'est entretenu de la situation actuelle dans l'ex-Yougoslavie. Il a tenu notamment à expliquer la position de l'Eglise serbe qui, ces derniers mois, s'est largement démarquée des dirigeants de Belgrade (SOP 170.7). Le voyage du patriarche PAUL était le premier déplacement de ce genre d'un patriarche de Serbie sur le continent nord-américain.

*« Nous appelons et demandons, en vertu de notre ministère spirituel et de notre responsabilité morale, la fin des violences. Nous condamnons l'épuration ethnique et la destruction blasphématoire de tous les lieux de prière, tant chrétiens que musulmans ».* C'est en ces termes que, dans un message diffusé le 6 octobre à New York, le patriarche a rappelé les efforts de l'Eglise serbe pour mettre un terme aux hostilités actuelles, notamment lors de ses trois rencontres avec le cardinal KUHARIC, primat de l'Eglise catholique de Croatie. Le patriarche a souligné les souffrances du peuple serbe *« banalisées par les responsables politiques internationaux et ignorées par les médias ».* Il a également demandé la levée de l'embargo et des sanctions imposées par l'ONU qui pèsent uniquement sur la population serbe et empêchent l'opposition démocratique à Belgrade d'obtenir les changements politiques nécessaires.

Le patriarche PAUL qui était notamment accompagné du métropolite AMFILOHIJE du Monténégro ainsi que des évêques STEPHANE de Zica et IRENEE de Nis avait commencé son déplacement aux Etats-Unis par une visite pastorale aux communautés serbes de Chicago et des environs. Rencontres et célébrations liturgiques se sont succédées dans diverses paroisses et au monastère Saint-Sava à Libertyville, centre spirituel de l'Eglise serbe en Amérique. Cette visite pastorale revêtait une signification particulièrement importante, moins d'un an après la réconciliation intervenue entre le patriarcat et certaines communautés serbes dissidentes

implantées en Amérique et en Australie (SOP 165.6). Le patriarche PAUL a été accueilli avec ferveur par l'ensemble des évêques orthodoxes serbes d'Amérique qui ont souligné que ce déplacement était placé *« sous le signe de la paix, de la réconciliation et de l'unité ecclésiale »*.

Le 4 octobre, le patriarche PAUL entouré de nombreux évêques, prêtres et laïcs de toutes juridictions de la région de Chicago, quelque 5 000 fidèles au total selon les observateurs, a présidé les cérémonies liturgiques marquant le 100e anniversaire de la présence orthodoxe à Chicago. Les premières paroisses orthodoxes grecque, serbe et russe de Chicago ont été toutes trois ouvertes en 1892. Aujourd'hui Chicago constitue l'un des principaux centres de l'Orthodoxie en Amérique avec plus de 50 paroisses dans la ville et ses environs.

Lors de son séjour à New York, du 5 au 7 octobre, le patriarche a été reçu par la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA), par l'archidiocèse grec d'Amérique (patriarcat œcuménique), et par le Conseil national des Eglises (NCC), une organisation œcuménique qui regroupe les communautés anglicanes, protestantes et orthodoxes des USA. Le 6 octobre, le patriarche s'est rendu à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir, situé à Crestwood près de New York, où lui a été conféré le grade de docteur *honoris causa*.

Le 7 octobre, le patriarche de Serbie a eu un entretien avec le secrétaire général de l'ONU, Boutros BOUTROS-GHALI. Ensemble ils ont évoqué la situation dans l'ex-Yougoslavie, la position de l'Eglise serbe et la présence des forces de l'ONU. Le patriarche a souligné l'urgence d'apporter une aide massive aux populations touchées par la guerre et il a souligné l'injustice de l'embargo décidé par l'ONU qui frappe les peuples serbe et monténégrin. Le lendemain, le patriarche a eu une discussion de travail à Washington avec le secrétaire d'Etat Lawrence EAGLEBERGER. Il a surtout abordé le problème des 500 000 réfugiés serbes ayant quitté les zones de guerre ainsi que des milliers de Croates et de musulmans qui ont trouvé refuge en Serbie. Le patriarche devait également rencontrer à plusieurs reprises la presse américaine devant laquelle il déclara que sa visite visait à *« renverser les fausses informations sur le peuple serbe et ses intentions »*.

Le patriarche s'est ensuite rendu de nouveau à Chicago et de là il a poursuivi son voyage à Milwaukee (Wisconsin), San Francisco, San Diego et Los Angeles (Californie). Avant de repartir pour Belgrade, le 26 octobre, le patriarche PAUL devait encore visiter la communauté orthodoxe du Canada, puis différentes paroisses de Pennsylvanie et de l'Ohio (USA).

Le 30 septembre, lors du voyage aller, le patriarche PAUL de Serbie avait fait une escale à Athènes qui lui avait permis de rencontrer l'archevêque SERAPHIM, primat de l'Eglise orthodoxe de Grèce, des responsables gouvernementaux et la presse grecque. Lors d'une conférence de presse, le patriarche avait remercié l'Eglise de Grèce pour son soutien à l'Eglise serbe, puis il avait mis en cause l'Eglise catholique romaine et les fondamentalistes islamiques accusés d'utiliser l'ex-Yougoslavie pour *« pénétrer »*, la première dans les Balkans, les seconds en Europe.

# BELGRADE : un prêtre serbe déplore la partialité de l'information sur la guerre en Bosnie

Dans la dernière livraison de *PRAVOSLAVLJE*, organe de l'Eglise orthodoxe serbe, le rédacteur en chef de cette revue, le père Dragan TERZIC, consacre son éditorial à la guerre civile en Bosnie-Herzégovine et, plus particulièrement, à la présentation qui en est faite en Occident. Examinant certaines prises de position en Occident qui *« diabolisent »* les Serbes en en faisant les seuls responsables du conflit actuel, l'auteur témoigne de l'incompréhension d'une partie du peuple serbe qui vit ce drame comme une profonde injustice.

Le dépit du peuple serbe devant l'attitude adoptée par l'Occident est extrêmement fort en raison des liens qui unissaient par le passé les Serbes et leurs alliés pendant la première et la deuxième guerre mondiale. Les Serbes ont aujourd'hui l'impression non seulement de ne pas être écoutés ni compris, mais aussi systématiquement rejetés : *« Toute la puissance des pays occidentaux a été mise au service d'un seul but : faire éclater les Serbes en plusieurs petits Etats »*.

L'auteur reproche aux Occidentaux d'intervenir sans tenir compte du contexte historique : *« Ils donnent le nom de Bosniaques uniquement aux musulmans, de sorte que l'on finit par être persuadé que les Bosniaques* "locaux" *défendent la Bosnie contre les Serbes qui sont des attaquants étrangers »*. Mais comment peut-on être l'agresseur dans son propre pays, s'interroge le père TERZIC, avant de rappeler que *« la Bosnie-Herzégovine n'est pas seulement musulmane, elle appartient tout autant aux Serbes de Bosnie [qui] ne sont pas en train de la conquérir puisqu'ils y vivent déjà depuis quinze siècles, alors que les musulmans n'existent en Bosnie que depuis cinq cents ans »*.

Le père Dragan TERZIC dénonce l'existence de camps de concentration où sont enfermées des populations civiles serbes, vieillards, femmes et enfants, et dont les responsables occidentaux et les médias ne font pas état, préférant pour des raisons politiques et idéologiques, estime-t-il, focaliser leur attention sur les camps de prisonniers tenus par les Serbes où, affirme-t-il, ne sont détenus que des combattants. L'auteur cite une vingtaine de camps où sont détenus des Serbes et précise que seule une journaliste de l'*Associated Press*, Maud BILLMAN, a réussi à visiter l'un de ces camps, à Capljina. *« Notre Eglise a averti à plusieurs reprises certaines organisations et personnalités internationales des exactions et du génocide qui est perpétré contre les Serbes en Bosnie-Herzégovine, mais aucune de ces institutions à l'exception du Conseil œcuménique des Eglises ne s'est même penchée sur ces informations »* , note-t-il encore.

On oublie trop souvent, poursuit le père TERZIC, que la Serbie accueille *« parmi les centaines de milliers de réfugiés venant de Bosnie plusieurs dizaines de milliers de Musulmans [...] sans aucune discrimination »*. Abordant la question de la purification ethnique pratiquée par les Serbes en Bosnie, l'auteur affirme que la politique identique menée par les Musulmans est occultée : *« Dans les territoires de Bosnie occidentale il n'y a plus de Serbes : ces régions ont été ethniquement nettoyées, les maisons et les églises des Serbes ont été détruites par le feu »*. Le père TERZIC souligne également le soutien reçu des Etats de la zone géographique d'implantation orthodoxe — la Grèce, Chypre et la Roumanie —, tout en regrettant que la Russie en raison de la grave crise économique qu'elle traverse ne soit pas capable de répondre aux exigences de ses liens traditionnels avec la Serbie.

## BUCAREST : campagne d'évangélisation par des orthodoxes d'Amérique

Une équipe de 6 prêtres orthodoxes américains s'est rendue dans la deuxième quinzaine du mois d'août 1992 en Roumanie pour conduire une campagne d'évangélisation à travers le pays. Organisée sous l'égide du diocèse roumain de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique, cette action missionnaire était placée sous la direction du père Dan SUCIU, prêtre de la paroisse roumaine de Regina (Canada). L'équipe missionnaire s'est scindée en deux groupes qui ont parcouru, l'un, la Transylvanie et, l'autre, la Moldavie.

Cette initiative, la première organisée par les orthodoxes depuis la disparition du régime communiste il y a trois ans, avait pour but d'apporter un témoignage centré sur l'expérience ecclésiale de la foi et de l'Evangile afin de contrer les opérations de ce genre menées depuis plusieurs mois par les uniates et différents mouvements issus de la Réforme. *« Après la Révolution de 1989, l'Eglise uniate a été légalisée. Dans certaines régions, les catholiques de rite byzantin ont tenté de déstabiliser la population orthodoxe et de s'emparer des lieux de culte. Des groupes missionnaires protestants ont également cherché à utiliser ce conflit à leur avantage »*, devait expliquer le père John REEVES, prêtre de la paroisse de McAllen (Canada), qui participait à ce voyage.

La présence dans l'équipe du père Romain BRAGA, prêtre orthodoxe roumain installé en Amérique du Nord après son expulsion de Roumanie par les autorités communistes en 1968, a largement contribué au succès de cette mission. Non seulement le père BRAGA traduisait les propos des prêtres anglophones, mais en plus il témoignait de son expérience de plusieurs années passées en détention à cause de sa foi. *« Le père Romain a pu rencontrer des clercs et des laïcs qu'il avait côtoyés dans les camps de travaux forcés. Son témoignage personnel était essentiel, notamment parce que les uniates affirment qu'ils sont la seule communauté religieuse à avoir été persécutée sous le régime communiste ».*

Durant deux semaines les six prêtres ont prêché et animé des rencontres tous les jours, voire parfois deux fois dans la journée, a expliqué le père REEVES. Dans leurs interventions, les prêtres s'efforcaient de mettre l'accent sur leur propre conversion au Christ. *« En quinze jours, nos deux groupes ont prêché devant plus de 150 000 personnes lors des célébrations liturgiques dans les paroisses des villages, dans les villes, dans plusieurs monastères et instituts de théologie »*, devait ajouter le père REEVES. Trois tonnes et demie de livres de théologie et de spiritualité orthodoxe ont été distribuées durant ce séjour. La télévision roumaine a consacré une émission spéciale de deux heures à cette campagne d'évangélisation.

## MOSCOU : 600e anniversaire de la mort de saint Serge de Radonège

L'Eglise orthodoxe russe a commémoré le 8 octobre dernier le 600e anniversaire de la mort de saint Serge de Radonège (v. 1314-1392), qui demeure l'une des figures les plus marquantes du monachisme et de la spiritualité orthodoxe en Russie. De nombreuses manifestations solennelles ont été organisées tant par le patriarcat de Moscou que par le

ministère de la culture de la Fédération de Russie ainsi que par l'Académie des sciences de Russie, à Moscou et dans d'autres villes du pays, notamment à Sergiev Posad, à 80 kilomètres au nord de Moscou, là où est situé le monastère de la Sainte-Trinité, fondé par Serge de Radonège. C'est la première fois, depuis la révolution de 1917, qu'un des grands saints russes se trouvait honoré officiellement de la sorte.

Les festivités du 600e anniversaire de la mort de saint Serge de Radonège se sont ouvertes dès le 13 août dernier à Vologda au monastère de Saint-Dimitri-Priloutski, du nom de l'un des disciples de saint Serge, qui vient d'être rendu à l'Eglise. Elles se sont ensuite poursuivies dans différentes villes de Russie, Saint-Pétersbourg, Tver, Nijni-Novgorod, Kolomna, Volgograd et enfin Moscou où, du 2 au 5 octobre, un colloque scientifique international intitulé *« Saint Serge et les traditions de la spiritualité russe »* a réuni une cinquantaine de spécialistes dans les locaux du monastère Saint-Daniel, résidence officielle du patriarcat.

Le 6 octobre, une séance solennelle s'est déroulée dans la Maison des syndicats à Moscou en présence de nombreuses personnalités et des représentants des diverses confessions religieuses. Le patriarche ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, a invité les participants à suivre l'exemple de saint Serge qui *« doit nous apprendre la réconciliation afin que, renouant avec la foi de nos ancêtres, nous puissions surmonter les difficultés que connaît aujourd'hui le peuple russe ».*

Dans son allocution, le vice-président russe, Alexandre ROUTZKOI, a comparé le pays à *« un arbre desséché qui s'efforce de pousser ses racines vers ses sources, dont celle que constitue saint Serge ».* Cette séance a été suivie d'une réception d'Etat dans la grande salle du palais du Kremlin à laquelle participait le président Boris ELTSINE, qui a fait remarquer que c'était la première fois depuis 75 ans que se déroulait au Kremlin une manifestation officielle en l'honneur d'un homme d'Eglise. La journée s'est achevée par l'inauguration de l'exposition Saint-Serge préparée avec le concours de trente musées, suivie d'un concert de chants liturgiques dans les locaux du conservatoire.

La commémoration du 600e anniversaire de la mort de saint Serge s'est poursuivie les 7 et 8 octobre au monastère de la Trinité-Saint-Serge, à Sergiev Posad, où sont conservées les reliques du saint et qui constitue l'un des grands lieux de pèlerinage de l'Orthodoxie russe. Le point culminant des célébrations a été la liturgie eucharistique et le *Te Deum* présidés, le 8 octobre, par le patriarche de Moscou ALEXIS II en présence d'une quarantaine d'évêques, de très nombreux prêtres et d'une foule de quelques dizaines de milliers de fidèles.

A la fin de la liturgie, le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable des relations extérieures du patriarcat, a donné lecture d'un message solennel du Saint-Synode qui appelle tous ceux qui se réclament de l'héritage de saint Serge à approfondir l'enseignement spirituel de l'Eglise. *« Ce n'est qu'en retenant ce que nous avons de mieux en nous, dans notre propre tradition ecclésiale comme dans l'expérience des autres chrétiens, que nous pourrons rénover et transformer la société, à l'image de ce que fit en son temps Serge de Radonège »* , déclare notamment le Saint-Synode.

Dans son homélie, le patriarche ALEXIS II a évoqué le martyre enduré en Russie par l'Eglise et le peuple croyant au cours des décennies passées. En dépit des persécutions et des compromissions *« presque tous, nous sommes restés fidèles au Christ et à l'Eglise,*

*n'abandonnant pas l'Eglise, même dans les moments les plus durs »*, devait-il souligner, avant d'appeler à chercher la cause de la tragédie du peuple russe *« non pas dans des forces occultes »*, mais dans les péchés de nos ancêtres et nos propres péchés. L'Eglise, a poursuivi le patriarche, est confrontée aujourd'hui à de nouveaux défis, mais *« notre foi reste inébranlable »* et *« malgré toute notre indignité nous savons que le Seigneur se sert de nous qui sommes faibles pour manifester sa puissance »*.

*« Aujourd'hui*, a dit encore ALEXIS II, *il nous faut aller prêcher l'Evangile à notre peuple »*. L'Eglise *« doit se faire toute à tous [...]. Nous prions pour que dans notre société désemparée, elle reste une colonne de foi et de ferveur »*, qu'elle adresse *« une parole de paix et d'amour à ceux que divisent des barricades de haine [...], servant le Christ et les hommes, tous les hommes, sans distinguer* "les siens" *et* "ceux qui lui seraient étrangers" *[...]. Nous prions pour que jusqu'à la fin de nos jours le Seigneur oriente toutes nos forces vers ce service »*, devait déclarer le patriarche en conclusion.

Les festivités ont été clôturées le 9 octobre par une cérémonie au monastère de Khopkovo, non loin de Sergiev Posad, où reposent les parents de saint Serge, Cyrille et Marie, que l'Eglise russe a canonisés en avril dernier, et par l'inauguration d'un orphelinat dont s'occupera la communauté des moniales de Khopkovo. Parallèlement à ces manifestations, un message a été adressé au président du Parlement russe, Rouslan KHASBOULATOV, pour que soit rendu à l'Eglise le titre de propriété du monastère de la Trinité-Saint-Serge qui, depuis 1918, est classé aux inventaires des musées nationaux. Signé par l'ensemble de l'épiscopat russe ainsi que par des laïcs orthodoxes engagés dans les domaines de l'art, de la littérature et de la science, ce texte demande que l'Eglise obtienne la propriété légale du monastère qui, bien que rouvert au culte en 1946, dépend encore du musée.

## MOSCOU : les diocèses d'Estonie, de Lettonie et de Moldavie obtiennent l'autonomie interne

Poursuivant le processus de réorganisation administrative du patriarcat de Moscou, engagé à la suite de l'éclatement de l'Etat soviétique, le Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe russe a accordé le statut d'autonomie interne à deux de ses trois diocèses des pays baltes, Estonie et Lettonie, ainsi qu'à son diocèse de Moldavie. Des pourparlers pour prendre en compte les aspirations nationales des communautés orthodoxes des nouveaux Etats indépendants avaient été engagés, notamment avec les responsables du diocèse d'Estonie, dès le début de cette année (SOP 166.7). En janvier 1990, le patriarcat de Moscou avait déjà accordé un statut de ce genre à son exarchat d'Ukraine, transformé en octobre de la même année en Eglise autonome d'Ukraine (SOP 152.3), et à son exarchat de Biélorussie (SOP 146.6).

La décision concernant les diocèses de Tallinn et de Riga, adoptée par le Saint-Synode lors de sa session du 11 août, s'inscrit dans la continuité des mesures prises par le patriarche TIKHON, en 1920, pour l'Eglise d'Estonie et, en 1921, pour l'Eglise de Lettonie, souligne-t-on au patriarcat. A cette époque comme maintenant, il s'agissait, rappelle le décret du Synode, d'octroyer à ces Eglises *« l'autonomie pour les affaires d'ordre économique, administratif, éducatif, juridique et politique, tenant compte du fait qu'elles accomplissent leur mission dans des Etats souverains et indépendants »*.

Cette mesure ne s'applique pas au diocèse voisin de Lituanie. D'une part, celui-ci n'avait pas bénéficié de l'autonomie interne dans l'entre-deux-guerres. D'autre part, selon l'hebdomadaire *MOSKOVSKIE NOVOSTI (Les nouvelles de Moscou)*, les membres de l'assemblée clérico-laïque du diocèse, consultés au début du mois de septembre par l'archevêque CHRYSOSTOME de Vilnius, ont fait savoir qu'ils ne désiraient pas obtenir un statut particulier de ce genre.

Lors de sa session du 5 octobre, le Saint-Synode a également octroyé l'autonomie interne au diocèse de Chisinau (Moldavie) afin de répondre à *« la requête de l'archevêque VLADIMIR de Chisinau qui avait exprimé le souhait du clergé et de la majorité du peuple croyant de Moldavie »* d'obtenir ce statut, explique-t-on dans un communiqué du patriarcat de Moscou. Une telle solution était déjà évoquée de façon informelle depuis un an, après que la république soviétique de Moldavie eut proclamé sa souveraineté, puis son indépendance. Le Saint-Synode a, dans la foulée, entériné les nouveaux statuts de l'Eglise orthodoxe de Moldavie, préparés par l'archevêque VLADIMIR et le métropolite CYRILLE de Smolensk, président de la commission synodale chargée des problèmes juridiques.

L'implantation orthodoxe dans les pays baltes remonte aux XIVe-XVe siècles et est liée pour l'essentiel à l'expansion russe dans cette région, même si en Estonie il existe une communauté orthodoxe de souche, extrêmement active. En 1940, les Eglises d'Estonie et de Lettonie avaient le statut d'Eglises autonomes qui leur avait été accordé par le patriarcat œcuménique. En Estonie comme en Lettonie, les orthodoxes sont estimés aujourd'hui à environ 20 % de la population. Les deux diocèses comptent chacun une centaine de paroisses et un monastère de moniales.

Si les orthodoxes dans les pays baltes restent relativement marginaux, en Moldavie ils constituent, au contraire, la principale communauté religieuse du pays, plus de 90 % de la population croyante, et forment un noyau ecclésial extrêmement dynamique avec aujourd'hui quelque 1 200 paroisses, 2 séminaires, 1 faculté de théologie et 14 monastères, la plupart ouverts ces cinq dernières années. Le désir d'autonomie exprimé par les orthodoxes moldaves afin de mieux répondre à leurs propres traditions linguistique, culturelle et religieuse s'inscrit dans le cadre de ce renouveau ecclésial.

## MOSCOU : ouverture d'un Institut de théologie orthodoxe

Un Institut de théologie destiné à la formation des laïcs s'est ouvert à Moscou, le 2 octobre dernier, à l'initiative de prêtres et de laïcs. 650 jeunes, hommes et femmes, s'y spécialiseront en théologie, catéchèse, pédagogie, iconologie et chant liturgique, afin de pouvoir par la suite s'engager de façon plus active au service de l'Eglise, notamment en assurant la catéchèse dans les paroisses et les écoles. Cette cérémonie d'ouverture avait été précédée par un *Te Deum* solennel célébré le 18 septembre au monastère Donskoï, là où reposent les reliques du patriarche TIKHON de Moscou, canonisé en octobre 1989 (SOP 142.1). Selon les vœux de ses fondateurs, l'institut portera le nom d'Institut Saint-Tikhon de Moscou.

La séance inaugurale s'est déroulée dans un amphithéâtre de l'université d'Etat en présence de plus de 800 personnes. Le père Vladimir VOROBIEV, recteur de l'Institut, et le père Valentin ASMOUS, responsable de la formation théologique, ont présenté les structures et les

projets pédagogiques de l'institut. Puis il a été donné lecture d'un message d'encouragement adressé par le doyen de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris, Constantin ANDRONIKOF.

Plusieurs personnalités présentes dont notamment le métropolite THEODOSE de Washington, primat de l'Eglise orthodoxe en Amérique, l'évêque ARSENE d'Istra, auxiliaire du patriarche de Moscou, et Serge AVERINTSEV, laïc orthodoxe, membre de l'Académie des sciences, ont ensuite souligné l'importance de la diffusion du message chrétien en Russie, surtout parmi les jeunes générations qui constituent l'espoir de renouveau du pays, ont-ils affirmé.

L'Institut de théologie Saint-Tikhon a pour objectif principal de former les laïcs qui souhaitent s'engager au service de l'Eglise, en assurant notamment la catéchèse dans les centres qui se sont mis en place auprès des paroisses orthodoxes de Moscou, au nombre d'environ 120 aujourd'hui. Ces catéchètes pourront également intervenir dans les écoles publiques où des cours de religion sont maintenant proposés comme matière à option. L'Institut Saint-Tikhon est issu de la transformation de cours de formation de catéchètes, ouverts il y a deux ans à l'initiative de la Fraternité du Christ-Très-Miséricordieux. 450 personnes ont suivi ce cycle de formation et 130 d'entre elles enseignent dès à présent dans les paroisses de Moscou et de sa région.

Parmi les 650 étudiants qui se sont inscrits en première année à la rentrée de septembre, 120 suivent les cours dans la journée et 530 les cours du soir ; 45% sont des hommes et 55 % des femmes. Pour la plupart, ces étudiants ont déjà un diplôme universitaire et sont engagés dans la vie active. Un cycle d'enseignement par correspondance pourrait être mis en place dès l'année prochaine. L'enseignement est assuré, le plus souvent sur la base du bénévolat, par 85 professeurs qui sont soit des prêtres de paroisse, plusieurs d'entre eux étant même d'anciens enseignants à l'académie de théologie de Moscou, soit des enseignants ou des diplômés d'établissements universitaires moscovites.

Le dynamisme de l'Institut Saint-Tikhon ne doit pas cacher les graves difficultés matérielles auxquelles sont confrontés ses responsables, devait-on toutefois souligner encore lors de la séance d'ouverture. L'Institut ne dispose pas encore de locaux. Les premiers cours ont commencé grâce à l'hospitalité de l'université de Moscou en attendant qu'une solution soit trouvée avec le concours de la municipalité. Le problème principal reste toutefois le financement des équipements de base : bibliothèque, mobilier, matériel de reprographie. Les difficultés financières du patriarcat de Moscou dans un contexte de paupérisation générale ne lui permettent d'apporter qu'une contribution symbolique et les dirigeants de l'Institut ont lancé une campagne pour obtenir l'aide de sponsors privés.

## MOSCOU : visite du métropolite THEODOSE d'Amérique

Répondant à l'invitation du patriarche ALEXIS II de Moscou, le métropolite THEODOSE de Washington, primat de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique, a effectué une visite officielle auprès de l'Eglise orthodoxe russe du 19 septembre au 9 octobre 1992. Au cours de ce déplacement, le métropolite THEODOSE s'est rendu dans différents diocèses de Russie,

d'Ukraine et de Biélorussie et a pris part aux manifestations organisées à l'occasion du 600e anniversaire de la mort de saint Serge de Radonège *(voir page 6 ).*

Du 20 au 24 septembre, le métropolite THEODOSE a séjourné à Kiev et à Tchernigov où il a participé aux cérémonies liées au millénaire de la fondation du diocèse de Tchernigov aux côtés du métropolite VLADIMIR de Kiev, primat de l'Eglise orthodoxe autonome d'Ukraine. Les 3 et 4 octobre, le primat de l'Eglise d'Amérique s'est rendu à Minsk et au monastère de Jirovitsy, près de Grodno, où il a présidé les célébrations liturgiques en compagnie du métropolite PHILARETE de Minsk, exarque de Biélorussie.

Le 27 septembre, fête de l'Exaltation de la Croix selon le calendrier julien en usage dans l'Eglise russe, le patriarche ALEXIS II et le métropolite THEODOSE ont célébré ensemble la liturgie eucharistique dans la cathédrale de la Dormition au Kremlin de Moscou. Le 30 septembre, à Klin, une ville de la banlieue moscovite, les deux primats ont présidé la dédicace d'une église récemment rendue au culte et restaurée par les croyants, qui sera désormais sous le vocable de saint Tikhon, patriarche de Russie (1866-1925). Le métropolite THEODOSE a également visité, à Kolomna, deux monastères récemment réouverts et, à Moscou, le monastère Donskoï, le Kremlin où il devait s'entretenir avec le vice-président russe, Alexandre ROUTZKOI, l'université d'Etat où était prévue une rencontre avec les étudiants, l'hôpital n° 1, pris en charge par l'Eglise, ainsi que la nouvelle école orthodoxe d'infirmières. Au cimetière Vagankovo de Moscou, le métropolite a aussi assisté à la pose d'une plaque à la mémoire du père Jean MEYENDORFF, théologien orthodoxe américain d'origine russe, décédé en juillet dernier (SOP 171.9).

La journée du 29 septembre a été consacrée à une réunion de travail avec le patriarche ALEXIS assisté du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable des relations extérieures du patriarcat. Les deux primats ont constaté leur unanimité sur les principaux problèmes qui se posent actuellement à l'Eglise orthodoxe, notamment dans les pays de l'ex-bloc communiste. Ils ont également évoqué l'état des relations avec les Eglises catholique et protestantes dans le contexte du réveil de l'uniatisme et du développement du prosélytisme religieux dans les zones de tradition orthodoxe. Le patriarche de Moscou a également exprimé ses remerciements pour l'aide humanitaire apportée par l'Eglise d'Amérique ainsi que pour sa collaboration au renouveau de la catéchèse en Russie et à la formation du mouvement de jeunesse de l'Eglise orthodoxe russe.

## KIEV : poursuite des violences en Ukraine

La campagne d'agitation menée par l'ancien métropolite de Kiev PHILARETE (Denisenko) se poursuit, entraînant des actes de violence dans les paroisses. Aux nombreuses exactions déjà signalées en Ukraine occidentale et à Kiev (SOP 171.6) se sont ajoutés des incidents similaires en Ukraine orientale et en Ukraine subcarpatique. Rejeté par la majorité des orthodoxes d'Ukraine, contesté par une partie des tenants de l'autocéphalie, l'ex-métropolite PHILARETE, relevé de ses fonctions par l'épiscopat d'Ukraine en mai dernier (SOP 169.1) et réduit à l'état laïc en raison de ses graves manquements aux règles canoniques (SOP 171.5), semble vouloir s'engager dans une surenchère sans lendemain, estiment certains observateurs à Kiev.

Complétant les informations déjà diffusées en Occident, sept prêtres du diocèse de Dniépropetrovsk viennent récemment de rendre publique une lettre de protestation adressée au procureur régional, M. BORSINOV, pour dénoncer les incidents qui se sont déroulés autour de la cathédrale de Dniépropetrovsk et stigmatiser l'incurie des autorités. D'après les signataires, le 12 juillet dernier, un commando du *Comité d'autodéfense nationale ukrainien*, une milice de jeunes nationalistes favorables à l'ex-métropolite PHILARETE, a tenté d'investir la cathédrale. Le commando a envahi l'église, brutalisant les fidèles présents, puis il a momentanément occupé les locaux de l'administration diocésaine. Les prêtres affirment également que des commandos de ce genre traversent les campagnes et tentent sous la menace de convaincre le clergé de se soumettre à PHILARETE.

Les incidents autour de la cathédrale de Dniépropetrovsk se sont reproduits à deux reprises. Le 19 août, fête de la Transfiguration selon le calendrier julien en vigueur dans l'Eglise orthodoxe d'Ukraine, des partisans de PHILARETE ont brutalisé l'évêque diocésain. Le 13 septembre, un commando conduit par les députés du *Roukh* CHOULIAK et LITVINENKO a fait irruption dans l'église pendant la liturgie eucharistique, violentant les fidèles et criant : *« Nous nous sommes déjà emparés des cathédrales à Loutsk et à Rovno, nous allons prendre toutes les églises »*. La milice appelée sur les lieux a toutefois réussi à expulser les manifestants.

D'autres occupations d'églises ont été signalées dans le diocèse de Bukovine et à Kiev même où, avec l'appui du responsable pour les affaires religieuses à la mairie de Kiev, Artur GOUBAR, une quarantaine d'individus conduits par le prêtre V. TARASOV, relevant du *« patriarcat de Kiev de l'Eglise autocéphale d'Ukraine »* qui a rejoint PHILARETE et dont la canonicité n'est reconnue par personne, ont cherché à s'emparer de l'église de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu dans le quartier de Solomenka. De violents affrontements ont opposé les paroissiens et leurs assaillants. La milice s'est interposée avant que n'arrive sur les lieux un représentant du président de l'Ukraine, V. TITARTCHOUK, qui a pris la décision de fermer l'église, y faisant apposer les scellés.

Dans leur lettre ouverte, les prêtres de Dniépropetrovsk demandent aux autorités légales d'assurer le respect de la loi et des convictions religieuses des orthodoxes d'Ukraine. Ils dénoncent notamment la campagne de diffamation dirigée par plusieurs dirigeants du *Roukh* qui *« enveniment les conflits interconfessionnels »*. *« L'Eglise est séparée de l'Etat et les partis politiques n'ont pas le droit d'intervenir dans les affaires religieuses et de nous contraindre à accepter le catholicisme, l'uniatisme ou la soi-disant Eglise autocéphale, autoproclamée et dépourvue de la grâce divine »*, déclarent-ils avant de s'interroger sur l'inquiétante évolution politique de l'Ukraine : *« Ces gens veulent-ils ouvrir ici un second Karabakh ? Ou est-ce l'arrivée du fascisme ? »*.

Le même cri d'alarme est lancé par le métropolite AGATHANGE d'Odessa qui représentait l'Eglise orthodoxe autonome d'Ukraine à la rencontre internationale *« Religions pour la paix »* à Bruxelles, le 15 septembre dernier (SOP 171.15). *« Nous sommes persécutés par le gouvernement, et les médias ukrainiens ne rapportent pas fidèlement ce qui se passe »*, a-t-il notamment affirmé. *« Le peuple ukrainien ne veut pas qu'on lui impose une nouvelle Eglise et il en appelle à l'opinion internationale »*, devait-il encore indiquer. Commentant les relations entre orthodoxes et catholiques en Ukraine, le métropolite a là encore mis en cause les autorités civiles, en déclarant que ces relations pourraient être meilleures *« si l'Etat n'intervenait pas dans les affaires religieuses »*.

Malgré la présentation tendancieuse des médias ukrainiens, les sources concordent à reconnaître que l'ex-métropolite PHILARETE n'est pas soutenu par la grande majorité du peuple croyant ; en fait seul lui est entièrement acquis pour l'instant l'appui du *Roukh* et des milices nationalistes paramilitaires. Lors d'un déplacement en Ukraine subcarpatique, PHILARETE a été pris à partie par les paroissiens là où il souhaitait célébrer. La position du gouvernement ukrainien, résolument engagé en faveur de l'autocéphalie, s'avère ambiguë, d'autant plus qu'il se trouve obligé de tenir compte de l'unanimité manifestée par les Eglises orthodoxes autour du métropolite VLADIMIR de Kiev dont elles ont toutes reconnu la canonicité (SOP 169.1). Selon le correspondant de l'hebdomadaire *Moskovskie Novosti (Les nouvelles de Moscou)* à Kiev, l'hostilité à l'ancien métropolite PHILARETE est également assez importante parmi les partisans de l'Eglise autocéphale et certains envisagent dès à présent comme solution de se réconcilier avec le métropolite VLADIMIR, si celui-ci s'engage à accélérer auprès du patriarcat de Moscou le processus canonique de reconnaissance de l'autocéphalie.

## PARIS : comité exécutif de Syndesmos

Le comité exécutif de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, s'est tenu à Paris du 21 au 27 septembre 1992. Les 13 membres du comité qui vient d'être renouvelé au cours de la dernière assemblée générale en juin dernier en Russie (SOP 170.1) ont discuté de plusieurs projets majeurs entrant dans le cadre du programme de Syndesmos pour les trois années à venir, centré sur le thème *« Que ta lumière brille devant tous les hommes »*. Parmi les initiatives nouvelles, ils ont notamment annoncé le lancement d'une Journée internationale de la jeunesse orthodoxe qui a été fixée au 2 février, jour de la fête de la Présentation du Christ au Temple célébrée dans le calendrier liturgique orthodoxe sous le nom de Sainte Rencontre.

Conformément aux décisions de la dernière assemblée générale, le comité exécutif a défini un certain nombre d'axes prioritaires : éducation et communication, solidarité et unité, formation des jeunes. Dans le domaine de l'éducation et de la formation, il a été décidé de concentrer les projets sur une série de rencontres internationales et de séminaires de réflexion sur les thèmes concernant la catéchisation, l'œcuménisme et la protection de l'environnement. Un service de documentation est en train d'être mis en place sous la responsabilité du secrétaire général. Il aura pour tâche de rassembler et de diffuser les textes d'actualité et les documents officiels des différentes Eglises orthodoxes aux membres de Syndesmos ainsi qu'aux agences de presse. Syndesmos envisage aussi de collaborer avec le *Service orthodoxe de presse* pour lancer un service d'information orthodoxe en langue anglaise.

Syndesmos entend faire porter ses efforts sur la formation de l'encadrement des mouvements de jeunesse dans les pays d'Europe centrale et orientale ainsi qu'en Afrique. Comment animer des équipes de jeunes, organiser des camps d'été, assurer la publication d'une revue, telles sont les activités, parmi bien d'autres encore, auxquelles seront initiés dans ces régions, des jeunes pleins de bonne volonté, mais le plus souvent dépourvus de la moindre expérience. Le premier des séminaires de ce genre sera organisé en Russie en novembre 1992 et rassemblera des responsables de la jeunesse orthodoxe venant d'Europe occidentale et d'Europe orientale.

L'unité orthodoxe et la solidarité constitueront un autre engagement prioritaire pour Syndesmos durant les années à venir. Les festivals internationaux de la jeunesse orthodoxe qui

ont connu un grand succès ces dernières années sont pour Syndesmos un lieu privilégié de témoignage de l'unité orthodoxe. De telles manifestations sont prévues prochainement en France, au Moyen-Orient et aux Etats-Unis. Le comité exécutif entend également développer les contacts et les échanges avec les membres des communautés orthodoxes les plus isolés et les plus démunis, en particulier les orthodoxes d'Albanie, de Terre Sainte et d'Amérique latine. Des répertoires présentant les institutions ecclésiales et les publications orthodoxes dans les différentes zones géographiques d'implantation orthodoxe seront imprimés et distribués afin de promouvoir la communication entre des communautés disséminées et fortifier l'unité. Syndesmos continuera à soutenir activement le développement des contacts et la coopération dans tous les domaines entre les mouvements de jeunesse de l'Eglise orthodoxe et ceux des Eglises orientales préchalcédoniennes.

Les membres du comité exécutif de Syndesmos ont très chaleureusement salué la présence parmi eux de l'évêque JONAS de Tanzanie qui a été ordonné à l'épiscopat en juillet de cette année, un mois après son élection au comité exécutif (SOP 171.20). Ils ont aussi pris connaissance des messages de bénédiction et d'encouragement adressés à Syndesmos par les primats de plusieurs Eglises, notamment le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier, le patriarche d'Alexandrie PARTHENIOS III et le patriarche de Moscou ALEXIS II. Ils ont également rencontré durant cette semaine de travail certains des évêques orthodoxes résidant à Paris.

Toutes les Eglises orthodoxes soutiennent aujourd'hui l'action de Syndesmos qui, 39 ans après sa fondation en 1953 à Sèvres (Hauts-de-Seine), demeure la seule organisation orthodoxe mondiale avec 74 mouvements membres dans 32 pays différents. Le président en exercice est le père Heikki HUTTUNEN, prêtre finlandais. Le secrétariat général, assuré par Alexander BELOPOPSKY, est implanté à Paris.

## PARIS : 12e rencontre orthodoxes-protestants

La 12e rencontre annuelle entre des représentants de l'Eglise orthodoxe en France et de la Fédération protestante de France s'est tenue les 5 et 6 octobre à Versailles (Yvelines), sur le thème de la dernière session œcuménique nationale (23-27 avril 1992, Chantilly) : *Quel salut aujourd'hui ?* Elle était co-présidée par le métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, et le pasteur Jacques STEWART, président du conseil de la Fédération protestante de France.

Du côté orthodoxe, le père Cyrille ARGENTI a présenté le salut comme *« retour au paradis »* et *« vie en Christ »* trouvant son accomplissement dans le Royaume par la *« vision de la beauté et de la lumière du visage de Dieu »*. Il a souligné avec force l'importance à la fois de la notion de Royaume dans le texte de la liturgie de saint Jean Chrysostome et celle de salut déjà réalisé en Christ et inauguré pour les hommes par les sacrements.

Le pasteur André DUMAS pour sa part s'est efforcé de tracer une typologie historique du salut à partir des patriarches, des rois et des prophètes de l'Ancien Testament, puis du Christ et enfin des baptisés. Il a abordé ensuite les trois manières dont l'Eglise a considéré le salut : celle des Pères comme victoire sur la mort, celle du moyen âge et de la Réforme, comme délivrance d'une captivité et enfin celle de l'époque actuelle comme recherche de sens devant l'absurdité. Il

s'est demandé aussi pourquoi le mot « *salut* » paraissait si souvent inadéquat et quelles seraient, aujourd'hui, les « *images porteuses* ».

Un temps fut consacré aussi à une réflexion sur l'avenir du dialogue orthodoxe-protestant en France. D'une part on revint sur le projet d'un ouvrage résumant les résultats acquis. D'autre part, on évoqua le désir de certains d'intensifier ce dialogue. Pour ce faire, il fut décidé de constituer un groupe restreint de quelques membres choisis par le Comité interépiscopal orthodoxe et la Fédération protestante et dont le but serait, par des réunions périodiques, de rédiger cette nécessaire synthèse et d'étudier en profondeur les réalités théologiques qui unissent ou qui séparent orthodoxes et protestants, préparant ainsi de façon plus effective les rencontres annuelles.

## PARIS : rencontre des responsables orthodoxes des médias

Les responsables des médias orthodoxes se sont réunis le 10 octobre dernier à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine) autour du métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, et de l'évêque STEPHANE, délégué du Comité interépiscopal chargé des médias, pour une réunion de travail et de coordination. L'ordre du jour particulièrement dense a permis de faire le point sur la programmation des émissions sur *France 2* et *France-Culture*, le développement du témoignage orthodoxe sur les radios locales, les projets d'engagement dans les programmes télévisés *Euronews*, la participation au minitel chrétien *Gabriel*. 17 personnes, représentant les différents moyens de communication (*France-Culture,* radios locales, télévision, *SOP*, minitel), ont pris part aux travaux de la commission des médias.

Ouvrant la réflexion, le métropolite JEREMIE a salué au nom du Comité interépiscopal le travail énorme accompli avec dévouement par les responsables des médias, qui « *permettent de maintenir la présence orthodoxe parmi les autres chrétiens dans la cité* ». Il faut aujourd'hui franchir une nouvelle étape et chercher à être plus efficaces, « *[en faisant] plus et mieux pour répondre aux exigences de l'époque, de l'Eglise et des fidèles* ». Pour cela, a-t-il affirmé, il convient de « *sensibiliser tous les niveaux* » à l'intérieur de l'Eglise.

L'évêque STEPHANE a constaté que, tout comme les autres communautés chrétiennes, les orthodoxes étaient confrontés à un problème de langage et de communication, d'où l'importance de renforcer leur engagement dans les médias. Il a souligné la « *dette de reconnaissance* » que l'Eglise orthodoxe de France avait envers les Eglises catholique et protestante qui lui apportent leur aide, notamment en mettant à sa disposition des studios d'enregistrement et des plages horaires sur leurs propres radios. Il a également proposé de réactualiser et d'élargir l'action de l'association *Témoignage orthodoxe,* émanation du Comité interépiscopal qui est membre de droit de la Fédération française des radios chrétiennes (FFRC).

Un tour de table a ensuite permis de faire le point sur la présence orthodoxe dans les médias en France. L'Eglise orthodoxe dispose de deux émissions régulières de 30 minutes transmises le dimanche sur des chaînes nationales, l'une sur la radio *France-Culture* (deux fois par mois), l'autre sur la deuxième chaîne de télévision, *France 2* (15 émissions dans l'année). Depuis quelques années, elle développe également sa présence sur les radios locales, notamment à Paris avec *Radio-Notre-Dame* dont les émissions sont relayées à Lyon par *Radio-*

*Fourvière,* et dans les villes suivantes : Marseille *(Radio-Dialogue)* , Toulouse *(Radio-Présence)*, Bordeaux *(Radio-Harmonie)*, Montpellier. Toutes ces prestations, à l'exception de la télévision, sont assurées à titre bénévole.

De nouvelles perspectives s'ouvrent aux émissions diffusées sur les radios locales. *Témoignage Orthodoxe* qui émet sur *Radio-Notre-Dame* depuis 1987, propose une émission en direct de 45 minutes deux fois par mois. *Radio-Lyon-Fourvière* met à la disposition des orthodoxes un créneau de 30 minutes par semaine sur son canal satellite qui doit toucher 32 diocèses de France et, par le biais des réémetteurs diocésains, couvrir jusqu'à 80 % du territoire français. La constitution d'une banque d'émissions de radio grâce aux infrastructures déjà en place à Paris et à Marseille est en cours. Une banque de cassettes-vidéo pourrait également être constituée.

La commission des médias a pris connaissance de l'avancement du projet d'*Euronews*, chaîne d'informations télévisées européenne qui doit émettre à partir de Lyon dès 1993. En mai dernier, une maquette présentant les possibilités de diffusion de sujets d'actualité orthodoxe sur ce nouveau canal de communication avait été soumise aux responsables des médias par Christian COMBES, laïc orthodoxe, qui participe à ce projet en tant que journaliste professionnel. La commission a exprimé le souhait que ce dernier puisse également apporter son concours à la réalisation des émissions orthodoxes sur *France 2.*

## PARIS : jumelage d'une paroisse française et d'une paroisse russe

Une dizaine de membres de la paroisse Saints-Boris-et-Gleb de Moscou, accompagnés de leur prêtre, viennent de passer, au début d'octobre, quinze jours à Paris, accueillis par la paroisse orthodoxe francophone Saints-Pierre-et-Paul à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), dans la banlieue sud de la capitale. Cette visite faisait suite à celle que douze membres de la paroisse de Châtenay-Malabry avaient effectuée, en août dernier, à Moscou où ils avaient été reçus par la paroisse russe.

L'idée de cet échange fraternel de membres de deux communautés orthodoxes éloignées l'une de l'autre a jailli spontanément, dans un désir de connaissance mutuelle, de partage d'expériences spirituelles, de rapprochement entre chrétiens des deux pays, ont indiqué les prêtres des deux paroisses. *« Il a été donné aux uns de s'émerveiller devant les trésors de beauté de la Russie chrétienne, de partager la ferveur des communautés dans les services liturgiques où l'on sent le rayonnement de la présence de Dieu ; et aux autres, de faire un pèlerinage dans les hauts lieux de l'émigration russe de Paris, et de découvrir les richesses artistiques, notamment les cathédrales, de cette vieille terre chrétienne de France »,* ont-ils ajouté. Deux rencontres avec des paroisses catholiques de la région parisienne ont montré que, à la base, des relations fondées sur l'amitié et la tolérance peuvent se nouer entre catholiques et orthodoxes.

Le père Vladimir NOVIKOV, de Moscou, et le père Michel EVDOKIMOV, de Châtenay-Malabry, ont insisté sur *« l'importance du témoignage des chrétiens dans un monde tourmenté,*

*en quête de vraies valeurs* », et exprimé le désir que ce jumelage puisse avoir des prolongements, dans ce même esprit de partage et de fraternité.

## BRUXELLES : une anthologie du patrimoine littéraire européen

Les trois premiers volumes d'un ensemble qui en comportera douze et qui a pour titre *Patrimoine littéraire européen* viennent de paraître aux éditions De Boeck-Université, à Bruxelles. Encyclopédie, mais surtout anthologie en langue française des grands textes qui constituent les valeurs de la culture européenne, cette publication de grande envergure entend, au seuil du troisième millénaire, récapituler ce qui, de l'Atlantique à l'Oural et des origines au XXe siècle, assure, pour l'avenir, la symphonie d'altérités des nations et l'unité d'esprit du vieux continent.

« *Il s'agit moins d'établir un bilan du passé, de recenser des valeurs admirables mais défuntes, que de montrer les éléments vivants dont s'est nourrie la civilisation de langue française et d'inviter à s'y ressourcer* », écrit Claude PICHOIS, professeur à la Sorbonne, dans sa préface au premier des trois volumes parus qui constituent les fondations de ce vaste édifice : *Traditions juive et chrétienne* (volume 1), *Héritages grecs et latin* (volume 2), *Racines celtiques et germaniques* (volume 3). Quelque 2 400 pages où se succèdent des notices de présentation des auteurs et des textes, une bibliographie et un très large choix d'extraits représentatifs.

Pour la tradition chrétienne, qui occupe l'essentiel du premier volume, la matière est divisée, après le Nouveau Testament, en trois sections principales : les Pères grecs, les Pères latins et les sources syriaques et arméniennes. Le lecteur aura l'occasion de rafraîchir ou de compléter sa culture non seulement littéraire et historique, mais spirituelle. A côté des grands classiques de la patristique orientale et occidentale, il trouvera aussi des auteurs qui lui sont sans doute moins connus, tels Epiphane de Salamine, Synésios de Cyrène ou le patriarche Photios.

On sera sensible par ailleurs à la place que trouvent dans ce florilège des auteurs comme Syméon le Nouveau Théologien, Grégoire Palamas, Ephrem le Syrien ou Grégoire de Narek. On s'en étonnera moins quand on saura que *Patrimoine littéraire européen*, dirigé par Jean-Claude POLET, professeur à Louvain-la-Neuve, a fait appel, pour l'ensemble de sa réalisation, à une participation orthodoxe significative : Astérios ARGYRIOU, Emmanuel PONSOYE, Maurice MONSAINGEON, le père Jean ROBERTI, Nikita STRUVE, Jacques TOURAILLE et le père Jean MEYENDORFF, décédé en juillet dernier (SOP 171.9), entre autres.

Le volume 4, à paraître en 1993, doit faire une large part à la littérature byzantine et aux littératures médiévales de la *Slavia orthodoxa.*

*(De Boeck-Université, 203, avenue Louise, B 1050 Bruxelles.*
*Diffusion en France : Belin, 8, rue Férou, 75278 Paris cedex 06.)*

# *NOUVELLES BREVES*

## GRECE

— Une **nouvelle revue de théologie** vient de voir le jour sous le titre de *KATH'ODON (En route)*. Editée par l'*Association théologique* qui regroupe, depuis 1984, des théologiens orthodoxes *« critiques et ouverts »*, cette revue veut, selon ses fondateurs *« être une voix commune, sensible et responsable, combattante, renouvelante et créatrice [...] dans un monde qui ose regarder vers l'avenir avec des principes et des espoirs de valeur »*. La première livraison contient une vingtaine de contributions sur des thèmes aussi variés que l'écologie, l'identité culturelle et confessionnelle, le renouveau liturgique, l'œcuménicité de l'Orthodoxie, l'anti-occidentalisme, la philosophie politique de Soljenitsyne. L'éditeur responsable de la revue est un professeur de la faculté de théologie de Thessalonique, Nikos ZACHAROPOULOS.

— Contrairement aux premières informations reçues, ce n'est pas une dizaine de personnes, mais seulement quatre moines d'origine russe et citoyens américains qui ont été expulsés du **skit Saint-Elie** sur le Mont-Athos, le 20 mai dernier (SOP 170.11). La décision concernant ces moines qui ne reconnaissaient pas la juridiction du patriarche œcuménique a été prise par la synaxe de la Sainte-Montagne en accord avec le patriarcat et elle a été appliquée par l'administration civile de l'Athos, a récemment précisé M. AVRAMOPOULOS, porte-parole du ministère grec des affaires étrangères. Des témoignages privés contredisent toutefois cette version et font état d'une intrusion brutale des forces de police dans l'enceinte du skit. Par ailleurs, selon d'autres sources corroborant les inquiétudes exprimées dans la presse russe, il semble que le skit Saint-Elie où, depuis le milieu du XVIIIe siècle, étaient installés des moines russes serait dorénavant occupé par une communauté de moines grecs avec l'accord du monastère du Pantocrator dont dépend juridiquement le skit.

— **Le premier colloque des mouvements de jeunesse orthodoxe des Balkans** s'est tenu du 21 au 26 mai dernier à Athènes et à Thessalonique. Organisé par la revue de théologie grecque *SYNAXIS* et le mouvement de jeunesse *Exon*, cette rencontre a rassemblé des délégués venus d'Albanie, de Bulgarie, de Grèce, du Monténégro, de Roumanie et de Serbie. Des observateurs venus de Jordanie et de Tchécoslovaquie étaient également présents. Le thème du colloque portait sur *L'orthodoxie comme facteur de cohésion des peuples des Balkans.* Les problèmes liés au renouveau ecclésial dans les sociétés du post-communisme ont été largement débattus ainsi que les modalités de coopération entre les différentes Eglises orthodoxes des Balkans, notamment en matière d'échange théologique, de formation catéchétique et d'éducation religieuse.

## ISRAEL

— Les autorités israéliennes ont fait procéder, en août dernier, à la **destruction d'une église** bâtie récemment par le patriarcat orthodoxe de Jérusalem sur le Mont des Oliviers, dans la banlieue est de la ville. Les responsables israéliens ont expliqué leur décision en indiquant que le patriarcat avait construit cette église en dépit du refus de permis de construire. La mesure a été appliquée immédiatement sans même que le clergé ait eu le temps de retirer les icônes et le mobilier de l'église. En signe de protestation, le patriarcat a organisé le lendemain une liturgie eucharistique en plein air sur les décombres de l'église. L'archevêque SERAPHIM d'Athènes, primat de l'Eglise orthodoxe de Grèce, a pour sa part adressé au premier ministre Yitzhak RABIN un message de protestation contre *« cet acte de blasphème »*.

## UKRAINE

— **L'Académie de théologie orthodoxe de Kiev a repris ses activités** après 74 ans d'interruption. L'Académie dont l'origine remonte à l'école du monastère des Frères fondée en 1615 était l'un des quatre établissements d'enseignement théologique supérieur en Russie avant la révolution, les trois autres étant situés à Moscou, Saint-Pétersbourg et Kazan. Tous avaient été fermés par les bolchéviks en 1918. Après la seconde guerre mondiale, seules les académies de Moscou et Saint-Pétersbourg, à l'époque Leningrad, avaient pu être réouvertes. Pour l'instant, seuls 20 étudiants issus du séminaire de Kiev suivront les cours du cycle de licence durant l'année 1992-1993.

## BELGIQUE

— Lors de la **rencontre internationale des religions pour la paix** qui s'est tenue à Louvain, du 13 au 15 septembre dernier, l'Eglise orthodoxe était représentée par le métropolite PANTELEIMON de Belgique (patriarcat de Constantinople), l'évêque DANIEL de Budapest (patriarcat de Serbie), le métropolite AGATHANGE d'Odessa et le père Joseph POUSTOOUTOV (patriarcat de Moscou). En raison d'un empêchement, le patriarche d'Alexandrie PARTHENIOS III, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, dont la présence était initialement attendue n'avait pu se rendre en Belgique (SOP 171.15). Au cours de la cérémonie de clôture sur la Grand-Place de Bruxelles, le métropolite PANTELEIMON de Belgique devait prendre part à la prière pour la paix en Europe au côté du cardinal Godfried DANNEELS, archevêque de Bruxelles-Malines.

## FRANCE

— A sa quinzième année d'existence, le bulletin de la paroisse Saint-Nicolas de Toulouse (Haute-Garonne) élargit son aire de rayonnement et devient l'organe de liaison des communautés orthodoxes du Grand Sud-Ouest. Se voulant *« un témoignage modeste de la fidélité à la foi orthodoxe »* dans cette région, le **Bulletin orthodoxe du Sud-Ouest** donne dès maintenant une information sur la vie des paroisses de Biarritz, Bordeaux, Montauban, Perpignan et Toulouse, et souhaite se mettre au service des autres communautés de la région. Le fondateur, en 1978, du bulletin de Toulouse, Paul TOUTCHKOV, devient le responsable de la nouvelle publication. *(302, avenue de Grande-Bretagne, 31300 Toulouse, tél. 61 31 92 25 ou 53 97 10 00.)*

## RUSSIE

— **Le patriarche ALEXIS II de Moscou** s'est prononcé **contre la canonisation du dernier tsar Nicolas II** et des membres de sa famille, tués en juillet 1918. Réclamée dans certains milieux en Russie et déjà effectuée dans l'émigration par l'Eglise russe hors-frontières, un groupement ecclésial en rupture avec le patriarcat de Moscou, une telle canonisation effacerait la différence entre un assassinat politique et la mort comme martyr pour la foi, a estimé le patriarche lors d'une conférence de presse, à la fin du mois d'août dernier, à Arkhangelsk.

# A NOTER

- **La situation des droits de l'homme en Russie aujourd'hui et le projet de la Maison des droits de l'homme à Saint-Pétersbourg.** Communication d'Alexis STRUVE, délégué général de l'ACAT, samedi 14 novembre à 16 h 15, Centre Jouffroy, 70, rue Jouffroy, Paris (17e), métro : Wagram.

- **L'Eglise orthodoxe aujourd'hui.** Conférence du père Michel EVDOKIMOV, lundi 16 novembre à 20 h 30, Centre « L'eau vive », 15, av. d'Epremesnil, Chatou (Yvelines).

- **Nouvelle Europe, un défi pour les Eglises de l'Est et de l'Ouest.** Conférence de Nicolas LOSSKY le mercredi 18 novembre à 20 h 45, au temple ERF, 12, rue Monmory, Vincennes (Val-de-Marne).

- **Journée d'information de l'Aide aux croyants de l'ex-URSS.** Conférence d'Hélène CARRERE D'ENCAUSSE, de l'Académie française. Concert de chants orthodoxes russes par le chœur de la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky, sous la direction de Basile EVETZ. Dimanche 22 novembre, à partir de 13 h 30, église Saint-Antoine-de-Padoue, 52, boulevard Lefebvre, Paris (15e), métro : Porte de Versailles.

- **Art et entraide œcuménique.** Vente artisanale avec la participation du monastère des sœurs orthodoxes de Bussy-en-Othe (Yonne). Icônes, cartes de Noël. Jeudi 26 novembre, de 14 h à 18 h, vendredi 27 et samedi 28, de 10 h à 18 h, au temple ERF de l'Etoile, 56, av. de la Grande-Armée, Paris (17e), métro : Argentine.

- **Week-end de la Sainte-Catherine à Genève.** Rencontre annuelle des orthodoxes francophones de Suisse. Conférences de Noël RUFFIEUX (*La liturgie à l'épreuve du quotidien*) et du père Boris BOBRINSKOY (*La dimension ecclésiale de la prière du cœur, à partir de la Philocalie*). Samedi 28 et dimanche 29 novembre, paroisse Sainte-Trinité-Sainte-Catherine, chemin des Cornillons, Chambésy-Genève. — Rens. : tél. (41 22) 758 19 52 ou (41 37) 34 15 94.

- **Orthodoxie und Abendland heute** (Orthodoxie et Occident aujourd'hui). 12e congrès annuel de la Fraternité orthodoxe en Allemagne, du 27 au 29 novembre à Düsseldorf. Conférences du prof. Rainer Maria VON GMUNDEN (Vienne) et du père Valentin ASMOUS (Moscou). — Rens. : Eleonore M. FALTERMEIER, Rheinbergstr. 82, W 5 Köln 90 (Porz).

- **Femmes orthodoxes.** Dimanche 29 novembre à 15 h, 12, rue Daru, Paris (8e), métro : Ternes. Communications de Sophie DEICHA (*Image féminine et spiritualité orthodoxe*) et Elisabeth BEHR-SIGEL (*Femmes et ministères*).

# *DOCUMENT*

## ACCUEILLIR L'ETRANGER
## OÙ EST L'ICONE DU CHRIST ?

père Boris BOBRINSKOY

*Le 11 octobre, l'Eglise orthodoxe fait mémoire des Pères du 7e concile œcuménique (Nicée, 787) qui a défini le statut théologique de l'icône. Dans l'homélie qu'il a prononcée à cette occasion à la crypte de la Sainte-Trinité, rue Daru à Paris, église dont il est le recteur, le père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, a souligné le lien profond qui existe entre la vénération des icônes et l'image de Dieu qui est en tout homme. Le* Service orthodoxe de presse *donne ici le texte de cette homélie dans le cadre de la campagne* « Accueillir l'étranger » *lancée le 28 septembre dernier sous les auspices du Conseil d'Eglises chrétiennes (SOP 171.22).*

L'Eglise orthodoxe célèbre aujourd'hui la mémoire du 7e concile œcuménique de Nicée, qui a proclamé la légitimité de l'icône et de sa vénération. Je voudrais m'arrêter plus particulièrement aujourd'hui sur la corrélation profonde qui existe entre les icônes que nous vénérons, devant lesquelles nous prions, et l'icône intérieure qui est dans le cœur de l'homme. Les deux icônes sont de même nature et sont toutes deux peintes par le véritable et unique « iconographe » du Christ qu'est l'Esprit Saint Lui-même. C'est lui qui grave dans notre cœur l'image de Dieu qu'est le Christ Lui-même. Et c'est parce que cette image éternelle est gravée à la fois dans le cœur de l'homme et dans la mémoire aimante et priante de l'Eglise que les iconographes peuvent la reproduire en fidélité et faire rejaillir la gloire du Royaume dans les visages des saints.

Cette image de Dieu est indélébile dans le cœur humain, mais nous pouvons la ternir et l'obscurcir. Pourtant, tant que l'homme est vivant, elle ne peut être totalement détruite ou effacée. C'est ainsi que *« l'amour espère toujours »* (I Cor. 13,7) et que nous ne devons jamais porter de condamnation définitive. Le Seigneur est le Maître de nos vies et de nos destinées et Il peut appeler les plus grands pécheurs à la conversion.

Je voudrais vous proposer une comparaison entre l'icône et l'Eucharistie, et je pense particulièrement aux paroles de saint Jean Chrysostome qu'il faudrait transcrire en lettres de feu aux portes de nos églises : *« Voulez-vous rendre honneur au corps du Seigneur ? Ne le dédaignez pas quand vous le voyez couvert de haillons [...] Celui qui a dit "Ceci est mon corps" a dit également : "Vous m'avez vu avoir faim, et vous ne m'avez pas donné à manger. Ce que vous avez refusé de faire à l'un de ces petits, vous me l'avez refusé à moi-même" ».*

Ainsi, le Christ s'identifie aux plus pauvres, aux plus deshérités et c'est en regardant notre frère, notre prochain (ou notre ennemi, ou l'étranger) que nous sommes appelés à y discerner le visage du Christ.

Cette même relation entre l'Eucharistie et le frère proposée par saint Jean Chrysostome se retrouve dans le mystère de l'icône. En effet, il ne suffit pas de vénérer les icônes peintes, mais il faut aussi apprendre à vénérer l'icône intérieure qui est en tout homme, frère ou ennemi, prochain ou étranger. Tout homme porte en lui l'image de Dieu, le visage caché du Christ, qu'il le sache ou non, qu'il le veuille ou non.

C'est particulièrement de nos jours que la « vérité » et l'universalité de l'image de Dieu en l'homme doit être rappelée, en notre époque de coexistence et de mélange racial, où se fait jour la tentation du racisme, menant aux excès que notre époque a connu durant le nazisme, ou à la purification ethnique qui sévit dans les Balkans ou dans le Caucase. Les chrétiens de toute confession ne sont pas à l'abri de ces tentations et leur connivence avec celles-ci est plus scandaleuse et intolérable, car elle contredit les principes les plus fondamentaux de la Bonne Nouvelle de l'Evangile du Christ.

Par conséquent, cette célébration de la mémoire du 7e concile œcuménique doit nous rappeler aujourd'hui que si nous vénérons les icônes mais rejettons notre prochain, nous sommes alors des pharisiens, *« sépulcres blanchis à l'extérieur, mais à l'intérieur pleins d'ossements de morts et de pourriture »* (Mt. 23,27).

Il faut que nous puissions avoir les yeux du cœur ouverts sur tant de souffrances autour de nous. Je pense en particulier aux déracinés qui sont chassés par la famine, la pénurie ou toutes les formes de répression dans le monde, à ces *demandeurs d'asile* qui nous importunent et dérangent notre bonne conscience en frappant à nos portes.

Pour pouvoir ouvrir les yeux de notre cœur à la souffrance du monde, la grâce et l'aide de Dieu sont nécessaires. Dans la mesure où l'image de Dieu en nous-mêmes sera resplendissante et lumineuse, cette image en nous saura elle-même se reconnaître dans le miroir du prochain et de l'humilié. A ce programme de vie et de renouveau l'Eglise (et les Eglises) nous appelle, par le repentir, par la prière, par le jeûne, par tous les moyens de grâce par lesquels nous grandissons dans l'amour et nous en devenons les instruments et les relais.

## *TELEVISION / RADIO*

*Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe*

**TELEVISION *ORTHODOXIE* FRANCE 2 dimanche 9 h 30 — 10 h**

- 22 novembre — *(programme non communiqué)*

**RADIO *ORTHODOXIE* FRANCE-CULTURE dimanche 8 h — 8 h 30**

- 1er et 15 novembre — ***Sainte Geneviève de Paris.*** Avec Michèle FOREST, auteur de *Geneviève et Attila* (Albin Michel).
- 29 nov. et 13 déc. — ***Syndesmos***, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe. Avec le père Heikki HUTTUNEN et Alexander BELOPOPSKY.

**RADIO *TEMOIGNAGE ORTHODOXE***

**Région parisienne : RADIO NOTRE-DAME FM 100.7**
**lundi 20 h — 20 h 45**

- 2 novembre — ***Vie professionnelle et vie religieuse.***
- 16 novembre — ***Les religions : similitudes et différences.***
- 30 novembre — ***La jeunesse orthodoxe en Europe.***

# *DOCUMENT*

## LA PEDAGOGIE DE LA FOI : SEMER DES GERMES DE VRAIE VIE

Olivier CLEMENT

*Dans un bref article qui paraît dans la dernière livraison du bulletin de l'*Aide aux croyants de l'ex-URSS *(91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris), Olivier CLEMENT, théologien et historien, professeur à l'Institut Saint-Serge, propose une réflexion sur la pédagogie de la foi. Enseigner la parole de Dieu, ce n'est pas imposer une doctrine, dit-il, c'est d'abord éveiller une Présence, faire découvrir le sens de la personne et la joie d'être pour ouvrir ensuite sur l'histoire des valeurs humaines et sur une liberté créatrice, susceptible de dynamiser tous les domaines de la vie. Le* Service orthodoxe de presse *reproduit ici ce texte dans son intégralité.*

La pédagogie de la foi exige, me semble-t-il, réalisme et liberté.

Il faut savoir approcher l'homme, l'adolescent, dans son inquiétude, sa quête d'identité, son drame secret peut-être, mais aussi, surtout s'il s'agit d'un être jeune, dans l'immense élan de la vie.

### Eveiller une présence

Le rôle de l'éducateur chrétien n'est pas d'imposer une doctrine, d'astreindre à un ritualisme — la doctrine et son expression liturgique pourront être *proposées* plus tard, comme *le contenu d'une relation* —, mais bien *d'éveiller une Présence.* Et d'abord, tout simplement, *d'éveiller*, de mettre à vif en l'homme la blessure, la célébration, la question.

Ici doit intervenir un certain usage de la culture, pour ouvrir à l'émerveillement et à l'angoisse d'exister, pour rendre capable de s'étonner et de questionner, en somme pour épierrer et labourer la terre du cœur et la préparer aux semailles de la Parole. Poétique du désir (comme manque et élan), poétique de l'être, pourrait-on dire, qui introduit peu à peu au « sens religieux » : lequel ne doit pas être un compartiment de la vie en série avec beaucoup d'autres (scientifique, technique, littéraire, artistique, sportif, ludique, amoureux, etc...) mais *la profondeur même de toute vie.*

Ce sens de la « liturgie cosmique » (comme disait saint Maxime le Confesseur) peut introduire à la liturgie ecclésiale, dans des célébrations à la fois belles, relativement brèves et dépouillées : car, ne nous leurrons pas, la temporalité accélérée, syncopée, du cinéma et de la télévision, sans parler du rock, ne prédispose pas aujourd'hui les jeunes à la temporalité lente et répétitive de la liturgie byzantine ; il faut donc prévoir pour eux, du moins au début, des offices ramenés à l'essentiel et auxquels ils participent activement. Et pourquoi pas, célébrés à l'occasion en pleine forêt, ou sous les étoiles !

Peu à peu, ce sens diffus du mystère, par la médiation de lectures bibliques et évangéliques bien choisies, de certaines icônes, de l'amitié aussi et du compagnonnage de service, de l'exercice de la compassion, va se préciser en *sens de la personne*, en pressentiment

du vrai visage. Le jour où l'on a l'intuition — peut-être en soignant un malade, ou dans la naissance d'un amour — qu'une personne est plus noble et plus vaste que l'univers entier, on peut s'ouvrir au mystère du Christ : visage des visages d'une part, mais en qui « ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre » (Col. 1,16).

## Il faut du temps pour découvrir quelqu'un

Essentielle est ici la dimension proprement biblique du temps, et donc la patience de l'éducateur. Initiation, mystagogie, ces beaux mots de l'Eglise ancienne doivent retrouver tout leur sens. Il faut du temps pour découvrir quelqu'un. Si donc la révélation chrétienne est une Personne, il faut du temps pour reconnaître et accueillir celle-ci. Quand nous lisons les évangiles, nous voyons que ceux qui ont reconnu le Christ dans sa dimension divine sont ceux qui l'ont suivi et ont partagé sa vie. Le Christ a provoqué en eux un lent processus d'assimilation, par osmose pourrait-on dire.

Un peu de même, l'éducateur fera découvrir le Visage qui se dessine à travers toute la beauté et toute la souffrance du monde, le Visage, l'Icône de Celui qui rejoint l'homme jusque dans la mort et l'enfer pour lui ouvrir des voies de résurrection, mais qui le rejoint aussi dans la *joie d'être* — à Cana, ou quand il installe les foules sur l'herbe pour leur distribuer une nourriture inépuisablement multipliée, ou quand, ressuscité, il attend ses disciples au bord du lac, après avoir allumé un feu où faire griller des poissons ! Joie d'être à laquelle sa présence, son amitié — puisqu'il préfère chacun — donnent une saveur d'éternité. Joie d'être, joie pascale qu'approfondit à l'infini la liturgie de l'Eglise, si elle s'inscrit dans cette relation que la prière personnelle, si peu que ce soit, ne cesse de raviver.

## La culture, lieu d'incarnation

On voit à quel point aujourd'hui pareille pédagogie doit *joindre la culture à la foi.* Le Christ, on ne l'a pas assez remarqué, fait constamment appel à l'intelligence : « Ne comprenez-vous pas, n'avez-vous pas d'intelligence ? » Et saint Paul rappelle que « Dieu a répandu abondamment sur nous toute espèce de sagesse et d'intelligence » (Eph. 1,8).

La raison, pour autant qu'elle reste honnête et refuse de s'absolutiser, ne peut pas ne pas désigner, au terme de ses nécessaires réductions, une dimension non-conceptualisable, comme Nesmélov, au début de ce siècle, l'avait génialement suggéré. Et rien ne l'affine et ne la stimule davantage que l'inépuisable qui ne cesse de l'interroger.

La culture est langage et relation — des hommes entre eux et de l'humanité, ou telle part d'humanité, avec la transcendance et la terre. Elle est donc, nécessairement, lieu d'incarnation. C'est pourquoi l'Eglise ne peut être vivante que si elle atteint et inspire l'homme dans son labeur culturel (et social).

La pédagogie de la foi exige donc, d'une part, une large ouverture aux valeurs de l'histoire humaine, à cette nostalgie de communion et de beauté qui s'y inscrit, et, certes, aux immenses valeurs chrétiennes, à tout le patrimoine de beauté et de sainteté d'un pays comme la Russie ; mais elle exige aussi une ouverture hardie à l'avenir, un dialogue constant avec les artistes et les savants, selon l'injonction de l'apôtre : « Tout ce qu'il y a de vrai, de noble, de

juste, de pur, d'aimable et d'honorable, tout ce qu'il peut y avoir de bon dans la vertu et la louange humaine, voilà ce qui doit vous préoccuper » (Phil. 4,8).

## La foi doit être créatrice

Devant la modernité en particulier, il ne s'agit pas de condamner, de maudire, de se replier, il s'agit de « discerner les esprits » et *de créer.* Oui, la foi doit être créatrice, elle doit provoquer — elle provoque déjà — des courants de lumière et de force capables d'éclairer et de dynamiser tous les domaines de la vie. Dans une perspective de proposition, d'exemple, de service, d'intuitions prophétiques. Humblement sans doute, en semant des germes de vraie vie que d'autres feront lever.

Je voudrais terminer sur un exemple : grâce à Vladimir Porech va s'ouvrir à Saint-Pétersbourg une « Maison des droits de l'homme ». Or cette notion fut longtemps l'arme d'un humanisme anticlérical. Grâce à l'effort de bien des chrétiens, de toutes confessions, en notre siècle, au premier rang desquels je mettrais certains des grands philosophes religieux russes et Soljenitsyne, mais aussi un humaniste ouvert comme Sakharov, elle est devenue le témoignage commun de la personne irréductible, elle dessine en creux, pourrait-on dire, le mystère de l'image de Dieu en l'homme. A la rencontre d'un christianisme ouvert et d'un humanisme ouvert, une authentique pédagogie de la foi fonde notre espérance.

*(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)*

NUMEROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLETES

Nous pouvons fournir à nos abonnés tous les numéros anciens du SOP, au prix de 30 F franco le numéro.

Nous disposons également de quelques collections complètes (1975-1992) que nous pouvons céder au prix de 3 000 F franco.

Prière de s'adresser au SOP.

# *DOCUMENT*

## DIEU UNIT : EN CHRIST UNE NOUVELLE CREATION

évêque JEREMIE de Wroclaw

*L'évêque JEREMIE de Wroclaw était l'orateur orthodoxe chargé de présenter le thème de la 10e assemblée de la Conférence des Eglises européennes (KEK), qui s'est tenue du 1er au 11 septembre à Prague :* Dieu unit : en Christ une nouvelle création *(SOP 171.14). Le* Service orthodoxe de presse *donne ici l'intégralité de sa communication.*

*L'évêque JEREMIE (Anchimiuk), 49 ans, est professeur à la section orthodoxe de l'Académie chrétienne de théologie de Varsovie et responsable des relations extérieures de l'Eglise orthodoxe en Pologne. Il a fait ses études à l'académie de théologie de Moscou et à l'université de Zurich. Docteur en théologie, avec une thèse sur* L'exégèse d'Origène et certaines orientations de l'exégèse aujourd'hui, *il est, depuis 1983, évêque du diocèse de Wroclaw et Szczecin et joue un rôle de tout premier plan dans l'animation du mouvement de la jeunesse orthodoxe en Pologne.*

### Le contexte européen

1. L'Europe est en mutation. Cette affirmation exprime bien la situation de notre continent aujourd'hui. Il y a deux faits dominants : le premier est *l'unification de l'Europe occidentale*, cet événement souhaité depuis si longtemps et qui maintenant entre dans sa phase finale. Le 1er janvier 1993 le Marché unique entrera en vigueur avec l'ouverture de toutes les frontières. Cet événement ouvre la voie à bien d'autres changements : dès à présent, on envisage une union économique, une monnaie unique et une union politique, et l'on recherche par référendum l'assentiment de la population.

2. Il faut ajouter que, dans cette partie de l'Europe, les peuples vivent dans la prospérité et que leur est garantie la sécurité des personnes. Ce sont là des opinions relatives que vous voudrez bien permettre à un observateur de l'Europe de l'Est : il sait bien qu'il y a près de 30 millions de chômeurs, une criminalité croissante et tous les problèmes écologiques.

3. Le deuxième événement est la *mutation radicale de l'Europe centrale et orientale.* La cause fondamentale de cette mutation est l'effondrement du système totalitaire soviétique, qui a voulu réglementer tous les domaines de l'existence humaine. Aujourd'hui nous déployons tous nos efforts pour mettre en place un ordre démocratique dans la vie politique et une économie de marché. Jusqu'à récemment, les hommes et les femmes de cette partie de l'Europe vivaient dans une euphorie pleine d'optimisme. Leur comportement était déterminé par l'immense espoir et la grande attente d'un avenir meilleur.

4. Mais l'image de l'Europe d'aujourd'hui, c'est tout autant l'effondrement de l'Union soviétique et la réunification de l'Allemagne que cette *incompréhensible guerre sanglante en Yougoslavie.* Les tensions entre les peuples ont souvent une connotation religieuse, et elles risquent, dans certains cas, de dégénérer en conflits nationalistes. Si nous regardons autour de nous, nous constatons bien souvent que les difficultés qu'ont les jeunes démocraties aboutissent à des situations chaotiques. Dans d'autres pays, l'appauvrissement de la population est en passe de devenir catastrophique. On ne sait vraiment plus ce que le lendemain va apporter. Par-ci par-là, et il ne faut pas le taire, la vie d'une grande partie de la population dans

certains pays est marquée par la violation inquiétante des droits fondamentaux de l'homme. Le « oui » n'est pas toujours un « oui » et le « non » n'est pas toujours un « non ». La corruption et des organisations « maffieuses » font partie du tableau. Le vol est devenu une méthode quasi normale pour s'enrichir. Et on n'accorde plus d'importance à la vie humaine ! On estime à 50 millions le nombre des avortements pratiqués sur le territoire de l'ex-Union soviétique pendant la période du système soviétique.

5. Il n'y a pas de doute que l'évolution future dépend presque uniquement de celle du système économique. Il faut donner raison à ceux qui constatent que la politique c'est de la rhétorique et que la réalité est déterminée par l'économique.

## L'expérience des Eglises

6. Les Eglises ont vécu la période du totalitarisme de manières très différentes. Le traitement qu'elles ont subi variait considérablement d'une situation à une autre, allant de la persécution systématique, brutale, meurtrière et sanglante de la part des organes du parti et de celle des instances gouvernementales (comme en URSS dans les années 1920 et 1930), aux tracasseries et chicanes administratives permanentes (Bulgarie, Tchécoslovaquie, RDA), jusqu'à une certaine forme de tolérance et même de respect (Pologne).

7. Ce sont les Eglises orthodoxes qui ont eu le plus à souffrir. L'Eglise orthodoxe russe a subi une oppression systématique et cruelle pendant des décennies. Plus de 400 évêques et 20 000 prêtres, moines et moniales ont été assassinés. En 1917, cette Eglise avait 55 000 églises et chapelles. Aujourd'hui — même après toutes les « perestroïka » et démocratisations — il n'y a plus que 12 000 bâtiments d'Eglise ! De 1922 à 1944, tous les monastères et toutes les écoles théologiques étaient fermés. Les bibliothèques ont été vendues à l'étranger ou détruites. Des milliers d'icônes ont été vendues, et plus encore détruites.

8. Dans tous ces pays d'oppression, toutes les Eglises chrétiennes ont été forcées de limiter leur activité au culte. La simple fréquentation du culte pouvait entraîner la perte d'emploi ou l'exclusion de l'école. La publication d'une revue d'Eglise, interdite, était encore à la fin des années 1980 passible de prison.

9. Quiconque a grandi dans un monde où la fréquentation du culte était déjà un acte de courage et l'acceptation d'un sacrifice, acquiert facilement une attitude chrétienne proche de ce qu'on appelle fuite hors du monde. Cela conduit à une passivité face à la vie politique, sociale et économique !

## Le mouvement œcuménique

10. La mutation générale de l'Europe coïncide avec une *phase de transition du mouvement œcuménique*, même avec une phase de crise. Le Conseil œcuménique des Eglises se restructure ; plus encore, il se voit confronté à des défis qualitativement nouveaux. La période durant laquelle le Conseil œcuménique des Eglises était un lieu de rapprochement des Eglises est terminée. La nouvelle situation exige de plus en plus que l'on en tire les conséquences concrètes et que l'on prenne les décisions adéquates. Il s'est installé une sorte de lassitude et de déception.

11. *Les relations entre les Eglises orthodoxes et l'Eglise catholique romaine* sont devenues en fait, au cours des deux dernières années, celles d'avant Vatican II. Les revendications justifiées des « uniates » (catholiques de rite oriental) concernant leurs droits ont dégénéré en une tentative de restaurer les néfastes Unions (Brest, Uzgorod et autres). En Ukraine et en Slovaquie, ces revendications ont souvent abouti grâce au soutien des autorités civiles. Il est extrêmement regrettable qu'à un moment où le témoignage commun des Eglises chrétiennes serait d'une importance fondamentale, l'égoïsme confessionnel s'enflamme et s'exacerbe à nouveau.

12. Mais cet arrière-plan sombre et négatif n'est heureusement pas prédominant. La collaboration au sein du COE et de la KEK, la réflexion théologique qui s'y fait et certains dialogues bilatéraux ont permis un rapprochement au plan des grands et difficiles problèmes théologiques. La collaboration entre Eglises protestantes et Eglises orthodoxes a pris, ces dernières années, une intensité jamais vue auparavant. Et certaines communautés et personnalités catholiques ne se laissent pas entraîner dans le mouvement rétrograde vers la situation d'avant Vatican II.

13. Le thème principal de notre assemblée des Eglises européennes me semble être une réponse adéquate aux problèmes qui se posent aux Eglises aujourd'hui. Mais en même temps, c'est aussi une interpellation qui s'adresse à elles.

Le thème est avant tout une proclamation et une affirmation joyeuses.

## Dieu unit...

14. Par là est affirmée et fondée l'unité en tant que telle, comme but et comme événement. L'accent est nettement mis sur le mot « Dieu ». C'est Dieu qui unit. Cela signifie qu'il s'agit de l'unité donnée par Dieu et fondée en lui. Il pourrait y avoir aussi une unité qui ne vient pas de Dieu.

15. Nous pourrions voir l'unité comme étant devant nous, dans la Jérusalem nouvelle. Mais on pourrait aussi songer à l'unité qui s'est constituée autour de la tour de Babel, l'unité de la nouvelle Babylone ! (Gen. 11, 1-9 ; Ap. 17 et 18). On pourrait concevoir une unité qui serait en contradiction avec l'être humain dans son humanité et Dieu. Mais une telle unité serait anéantie par Dieu.

16. Dans le kondakion pour la Pentecôte, l'Eglise orthodoxe chante :

« Lorsque tu descendis pour confondre le langage des hommes,
tu dispersas les nations, ô Très Haut.
Mais lorsque tu distribuas les langues de feu,
tu nous appelas tous à l'unité.
C'est pourquoi d'une seule voix nous glorifions le très Saint Esprit. »

## L'unité, telle que Dieu la veut

17. L'essence et le but de l'unité des disciples du Christ est définie de manière unique dans la prière sacerdotale de notre Seigneur : « Je ne prie pas seulement pour eux, je prie aussi

pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi : que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé... » (Jean 17, 20-23).

Sommes-nous prêts à accepter que cette prière soit exaucée ? Comptons-nous sur cet exaucement ? Ou bien n'avons-nous jamais envisagé qu'elle puisse l'être ? N'est-elle pas un simple alibi volontiers utilisé par le mouvement œcuménique ?

Est-ce que nous ne serions pas tentés même de reprocher à Dieu de vouloir nous accorder cette unité, en disant : « il est un défenseur par trop zélé de ses propres objectifs, nous nous sommes si bien accoutumés à nos divisions ...! » Et nous voilà en présence du Grand Inquisiteur de Dostoievski, même du grand inquisiteur œcuménique ! Ou bien, Dieu aurait-il déjà fait don de cette unité, mais nous n'en avons pas encore pris conscience ?

18. L'unité englobe les disciples ainsi que ceux qui, par leur proclamation, croient en Jésus-Christ. L'unité de l'Eglise n'est donc pas liée à un moment donné ni à un lieu donné, elle va au-delà. Et cette unité des disciples du Christ est ouverte à tous, également à ceux qui sont encore « dehors ».

## L'essence de l'unité : son fondement trinitaire

19. L'unité est fondée sur l'unité du Père et du Fils. Ce qu'il faut souligner, c'est que l'unité des disciples du Christ ne se constitue pas par une sympathie personnelle ou pour un but commun. Elle est issue du mystère de l'unité de la vie intérieure de la Sainte Trinité. Rudolf Bultmann dit très pertinemment : « Elle (l'unité) n'est donc pas fondée sur des données naturelles ou historiques, et elle ne peut pas non plus être établie par des structures institutionnelles ou par des dogmes ; structures ou dogmes peuvent tout au plus témoigner de la vraie unité ; mais ils peuvent aussi la simuler. »

20. « Moi en eux comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite. » L'unité consiste donc à être reçu dans la vie du Dieu trinitaire.

S'il en est ainsi, il faudrait que la vie quotidienne de l'Eglise reflète cette réalité de la vie intérieure de la Sainte Trinité. La capacité du Père de « donner naissance au Fils » et d'« envoyer le Saint-Esprit », correspond à l'essence du Fils « d'être né du Père » et à l'essence du Saint-Esprit « d'être issu du Père ».

21. L'unité et l'égalité des personnes de la Sainte Trinité, bien qu'en même temps celles-ci soient totalement différentes entre elles, ce sont là les fondements nécessaires de la vie empirique de l'Eglise. L'égalité des membres de l'Eglise et la structure hiérarchique de l'Eglise se fondent sur ce principe (cf. par exemple le 34e canon apostolique).

Il en découle qu'il faut *refuser aussi bien la prétention à une primauté apostolique d'un évêque qu'une anarchie chaotique dans l'Eglise.*

## L'unité de l'Eglise et la vie de la société

22. La vraie unité, celle qui vient de Dieu, ne connaît qu'un seul critère : l'amour. « A ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres » (Jean 13,35). L'amour est le lien qui unit le Père et le Fils. C'est par amour que Dieu veut sauver le monde (Jean 3,16). « Qu'ils soient en nous... afin que le monde croie... » (Jean 17,21). L'unité de l'Eglise, qui est enracinée dans le Dieu trinitaire, n'est pas un but en soi. « Pour que le monde croie... » On pourrait traduire cela en disant : tant qu'il y a l'Eglise, le monde, le cosmos, peut accéder à la foi c'est-à-dire vivre. Sans l'Eglise et sans sa proclamation, le monde, c'est-à-dire aussi la société, ne peut vivre. Je suis frappé par le fait que les sociétés qui proclamaient orgueilleusement l'athéisme se voient confrontées à la détresse matérielle et à une désolation morale encore plus grave. Elles sont marquées, de par leur vécu, par un mépris indescriptible de la vie humaine et de l'environnement en général. C'est là une mise en garde exemplaire dans l'histoire de l'humanité ! Et, par là, la mission de proclamer la Bonne Nouvelle prend une signification d'autant plus vitale !

23. La proclamation « Dieu unit » ne signifie pas que Dieu est seul à l'œuvre. L'être humain ne doit pas rester passif. *Les disciples du Christ sont envoyés pour se mettre à l'œuvre.* Ils ont une mission à accomplir. Ils doivent proclamer la Parole au monde. L'unité des disciples est une condition inéluctable pour la proclamation. Ce n'est pas par hasard que la chrétienté divisée s'avère trop faible pour proclamer de manière convaincante l'Evangile en Asie ou en Afrique. Déjà, au début de ce siècle, on a reconnu que même les plus grands efforts missionnaires accomplis par une partie seulement de l'Eglise n'étaient couronnés que d'un succès partiel. Et parfois même ces efforts ont eu des effets contraires : divisions accrues, injustices, renforcement de l'incrédulité du monde. Mais tant que le monde ne croit pas, c'est-à-dire tant qu'il n'arrive pas à la connaissance de Dieu, il ne peut devenir une nouvelle création. En d'autres termes : tant que nous restons divisés, nous ne pouvons devenir une nouvelle création !

## L'Eglise du Christ et la dignité humaine

24. « En Christ une nouvelle création » : cela ne doit pas être compris comme une fuite hors du monde ou une fuite devant les responsabilités. La vie en Christ commence par la conversion *(metanoïa)*, et cela non seulement au plan individuel. Si les chrétiens se considèrent comme le « nouvel Israël », il faut qu'ils écoutent les prophètes.

25. L'Eglise en tant que peuple de Dieu *a une histoire derrière elle.* Font partie de cette histoire les guerres sanglantes entre Byzance et la Bulgarie, l'inquisition, les guerres de religion en Occident, les guerres de conquête et d'extermination en Amérique du Sud, en Asie et en Afrique, l'oppression de minorités en Australie et en Amérique du Nord. Les chrétiens qui ont acquis une certaine gloire en Europe sont devenus pour de nombreux peuples dans le monde les « diables blancs ». Ils ont tué sans pitié, ils étaient cupides, infatués, hypocrites. Il n'y a pas si longtemps encore, les chrétiens blancs se demandaient très sérieusement si des hommes et des femmes d'une autre couleur de peau, d'une autre race ou d'une autre langue pouvaient revendiquer le respect de leur dignité humaine ! Pendant la première guerre mondiale, des chrétiens ont combattu d'autres chrétiens et sont morts par millions. La révolution d'octobre en

Russie, la deuxième guerre mondiale et les guerres nationalistes d'aujourd'hui sont les conséquences de cette attitude.

26. La guerre brutale en Yougoslavie, menée au mépris de tous les droits de l'homme, a les mêmes caractéristiques : des hommes et des femmes, parlant une autre langue et ayant des mœurs et des croyances religieuses différentes, sont soumis à la torture et au meurtre parce qu'ils sont autres. On peut se demander qui met de tels préjugés et une telle inhumanité dans le cœur des hommes.

27. La phrase « en Christ une nouvelle création » exprime une vision de l'être humain et du monde qui englobe tout et tous. « Nouvelle création » ne signifie pas seulement conversion à la vie en Christ de l'individu et renouveau de la vie de l'Eglise. Cette conversion et ce renouveau concernent tous les domaines de la vie humaine et de la vie du monde tout entier, du cosmos, de l'univers.

## Dieu et l'être humain à l'œuvre ensemble

28. De par son essence, l'Evangile, et donc aussi l'Eglise, est « catholique », c'est-à-dire englobant tout, universel. L'interpellation que contient l'affirmation « en Christ une nouvelle création » place chaque chrétien et chaque Eglise locale devant la tâche de rendre manifeste et présente cette catholicité dans la vie de l'Eglise et dans tous les domaines de la vie humaine. C'est une tâche synergétique. Car la catholicité de l'Eglise lui est donnée, elle est don de Dieu, et non pas œuvre humaine. Mais, en même temps, pour qu'elle puisse se réaliser, il faut l'action conjointe de Dieu et de l'homme. De même que Dieu ne peut nous sauver sans nous, de même il faut la collaboration de l'homme pour rendre l'universalité de l'Evangile visible et efficace.

Dans la pensée théologique orientale, la notion de « collaboration entre Dieu et l'homme » (« synergie ») a une autre signification qu'en Occident. De là viennent certains malentendus.

Les protestants insisteront peut-être sur la notion de justification du pécheur par la foi seule. Mais il n'y a pas opposition. Il s'agit, dans cette « collaboration », de l'expérience vécue dans la foi d'une tension insoluble, complexe, presque paradoxale, entre le don gratuit de la grâce de Dieu et l'exigence claire et précise de la conversion adressée à l'homme.

29. L'unité de l'Eglise, en tant que signe du salut pour les chrétiens et les non-chrétiens, pour l'Eglise et pour le monde, est un *don et un devoir.* Dieu donne à l'Eglise sa signification universelle au milieu du monde. Et par là, il appelle les êtres humains à s'engager pour que son don s'épanouisse pleinement dans le monde. Cet engagement, avec toute la tension qu'il contient et son caractère paradoxal, est décrit par l'apôtre Paul dans sa lettre aux Philippiens de la manière suivante : « Mettez en œuvre votre salut, car c'est Dieu qui fait en vous et le vouloir et le faire selon son dessein bienveillant. » (Phil. 2,12-13).

## Une Eglise ouverte

30. L'Eglise est la communauté des disciples, le corps mystique du Christ. Elle ne doit donc pas dégénérer en un ghetto d'initiés. De même, la théologie, qui est l'expression de la vie de l'Eglise, ne doit pas devenir un savoir spécialisé de professionnels, évêques, pasteurs et prêtres, laïcs engagés. Le culte, en particulier la célébration eucharistique en tant que seule forme institutionnelle légitime de l'Eglise, ne doit pas devenir une fuite hors du monde ou un hypnotique (opium !) pour ceux qui y participent. Il ne doit pas non plus devenir une « expérience esthétique inoubliable ».

## Un nouvel Etat

31. La présence de la foi chrétienne me semble particulièrement nécessaire aujourd'hui dans la vie politique et économique. En Europe centrale et orientale, la disparition d'une idéologie qui prétendait être universelle et régir tous les domaines de la vie, a laissé un vide. Il manque une vision globale de l'Etat. Et c'est là un puissant défi pour les Eglises chrétiennes. Elles doivent assumer, consciemment et résolument, de manière responsable, un rôle déterminant dans l'élaboration d'une vision politique.

32. On pourrait risquer la thèse suivante : pour que leur christianisme soit crédible, les chrétiens et les Eglises doivent assumer l'élaboration et le développement d'une vision de l'Etat, en se gardant, bien sûr, de s'attribuer des privilèges dans cette vision.

33. Les Eglises d'Europe, de par leur responsabilité éthique et en se fondant sur la réalité vécue de l'Etat de droit, démocratique et libéral, doivent participer ensemble à l'élaboration d'un nouvel ordre étatique à l'Est comme à l'Ouest. A l'Ouest, on est à la recherche de formes de collaboration entre Etats solidaires. A l'Est, on a besoin de la vision d'un Etat efficace, honnête, humain, qui prendrait au sérieux la co-responsabilité de tous les citoyens et citoyennes et qui permettrait ainsi le développement d'une vraie responsabilité politique démocratique.

## La responsabilité dans le domaine économique

34. Plus encore que les problèmes politiques, ce sont les réalités économiques qui exigent l'engagement des Eglises. La politique financière et l'emprise des principes de l'économie de marché poussent les Eglises à aborder sérieusement ces problèmes avec les moyens dont elles disposent.

35. En particulier, il faudrait examiner de manière critique les questions suivantes :

— est-il vrai que le principe de l'accumulation d'argent apporte la prospérité ?

— l'économie de marché est-elle le remède universel à toutes les maladies économiques ?

La situation en Amérique latine, en Afrique, en Asie, incite à une plus grande circonspection.

36. Il faut être d'autant plus circonspect que l'une des constatations les plus importantes aujourd'hui est que « la domination de l'être humain sur l'environnement, les conquêtes de la science et de la technologie ne mènent pas nécessairement au bonheur et à la plénitude de vie » (Déclaration des primats des Eglises orthodoxes du 16 mars 1992 au Phanar) (SOP 167.23). Sans la correction qu'apporte la foi chrétienne à la planification et aux efforts humains, le progrès scientifique et technique risque de devenir un instrument de destruction de la création et de la vie sociale humaine.

37. Dans le cadre des mutations qui se produisent en Europe de l'Est, il faut se poser la question : est-ce que ce qui se produit dans ces pays est vraiment une démocratisation et un assainissement de l'économie ou bien sommes-nous en présence d'une *nouvelle division du monde ?* Les ressources naturelles ne sont-elles pas en train d'être transférées à de nouveaux maîtres ? N'y a-t-il pas le risque d'un nouvel appauvrissement et asservissement ?

38. Ce qui est sûr, c'est qu'il y aura, pendant de nombreuses années, une Europe riche et une Europe pauvre ; à la disparité Nord-Sud, s'ajoute la disparité Est-Ouest ! Les chrétiens doivent apprendre à vivre ensemble dans cette Europe. Quelles formes prendra cette cohabitation ? Quel sens prendra la proclamation de la nouvelle création en Christ, si les Européens pauvres de l'Est doivent se consoler avec la parabole du pauvre Lazare (Luc 16, 19-31) ? Que se passera-t-il si les Européens de l'Ouest se contentent de dire « c'est de leur propre faute ! » ?

39. Certains rapports et commentaires de la presse sur le conflit en Yougoslavie montrent qu'une partie au moins de l'opinion publique n'est pas loin de penser ainsi. La perplexité des chrétiens, des Eglises et des Etats devant ce conflit et devant d'autres problèmes montre combien notre paix est fragile et superficielle. Notre propre patrie, notre propre culture et même notre propre confort et niveau de vie deviennent si souvent des idoles, qui chassent de la vie notre Seigneur Jésus-Christ.

## Dans la perspective du Royaume de Dieu

40. Les mots « en Christ une nouvelle création » doivent aussi être compris comme une question critique. Comptons-nous sérieusement sur le Christ en Europe ? La sécularisation à l'Ouest et l'imposition de l'athéisme à l'Est ont provoqué une sorte de sécularisation de l'eschatologie. L'avenir proche et l'avenir lointain ne sont vus presque exclusivement qu'en catégories immanentes. La cité future de l'au-delà — « nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais nous sommes à la recherche de la cité future » (Heb. 13,14) — ne semble plus être une réalité pour nos contemporains. Pour certains, c'est une notion qui ne concerne que le mouvement pentecôtiste. Non seulement la vie ecclésiale, mais aussi la vie politique et économique commencent et se terminent par l'homme. Tout dépend donc de ce que pense l'être humain, de la manière dont il travaille, de ses attentes et de ses aspirations, de la manière dont il prie, s'il prie encore !

Les chrétiens doivent être pleinement conscients de ce que l'unité visible de l'Eglise sur terre, comme aussi le succès de l'expérience d'une « Europe unie », dépend d'eux dans la mesure où ils prennent au sérieux la réalité du Royaume de Dieu dans l'au-delà.

Il serait approprié de citer à ce sujet le spécialiste d'éthique économique Arthur Rich, de Zurich, décédé récemment :

« L'humanité faite de foi, d'espérance et d'amour n'habite ni dans un au-delà céleste, ni, sous forme sécularisée, dans un futur utopique... C'est ici et maintenant qu'elle doit manifester, de manière normative, en se fondant sur ses critères de l'humain, ce que veut Dieu dans la venue de son Royaume. Cela lui interdit de s'adapter par opportunisme aux structures de l'ordre de ce monde qui sont incompatibles avec ce qui est humain. Et d'autre part, cela lui interdit aussi de se refuser à ce monde et, dans une exaltation utopique, de chercher à saisir les étoiles inaccessibles.

« L'humanité faite de foi, d'espérance et d'amour doit s'engager, consciemment et résolument, dans ce monde avec ses questions angoissantes, au lieu de poursuivre des visions irréalisables ; elle doit tendre vers ce qui est possible, et cela jusqu'aux limites des possibilités. C'est ainsi qu'elle montre que dans le pénultième elle tend vers l'ultime, dans le relatif vers l'absolu, pleinement consciente que dans le pénultième il n'y a que des solutions pénultièmes, que dans le relatif il n'y a que des solutions relatives, parce que l'absolu, l'ultime, c'est le Royaume de Dieu, cette réalité qui vient de Dieu et qui est au-delà de toute faisabilité. »

• **Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments** : France : 180 F / 400 F ; autres pays : 210 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 220 F / 510 F ; pays francophones d'Afrique (sauf Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 240 F / 570 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 260 F / 610 F ; Océanie : 290 F / 640 F.

• **Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS)** : France : 850 F ; autres pays : 1000 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• **Règlement** par chèque postal (21 016 76 L Paris) ou chèque bancaire compensable en France (Eurochèques ou chèques payables à l'étranger : ajouter 25 F pour frais d'encaissement).

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

**Prix de vente au numéro** : 30 F

**Directeur de la publication** : père Michel EVDOKIMOV. **Rédaction** : Jean TCHEKAN et Antoine NIVIERE. Avec Alexander BELOPOPSKY, Tony HEADLEY, les pères John MATUSIAK, Rade MERICK et Jean ROBERTI, Elisabeth ROLLAND, Gavrilo ROUTZOVITCH et Grégoire TCHEKAN. **Réalisation** : Marie-Claire EVDOKIMOV et Yves POINTURIER. **Expédition** : Nadine ARNOULD. **Gestion** : Séraphin REHBINDER. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exempl. Commission paritaire : 56 935.

indica - 47 82 32 32

MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

# SOMMAIRE

SOP N° 173 DECEMBRE 1992

## INFORMATIONS

PARIS : naissance de *ORTHODOX PRESS SERVICE* ..... 1
PARIS : prière pour les populations de l'ex-Yougoslavie ..... 1
PARIS : mission de l'ACAT en ex-Yougoslavie ..... 3
LOURDES : Le métropolite JEREMIE hôte de l'assemblée de l'épiscopat catholique ..... 4
PARIS : comité mixte catholique-orthodoxe ..... 5
ATHENES : visite du patriarche œcuménique au Mont-Athos et en Crète ..... 6
THESSALONIQUE : symposium sur le rôle de la théologie orthodoxe dans le mouvement œcuménique ..... 7
NEW YORK : rapport sur la situation de la minorité grecque en Turquie . 7
NEW YORK : le clergé serbe d'Amérique commente la situation dans l'ex-Yougoslavie ..... 9
NEW YORK : solidarité et aide humanitaire ..... 10
NEW YORK : inquiétudes sur le sort des orthodoxes en Slovaquie ..... 11
SOFIA : incidents à la résidence du patriarche ..... 12
SOFIA : un évêque bulgare commente la situation ..... 13
GENEVE : le COE s'inquiète de la crise de l'Eglise bulgare ..... 14
GENEVE : la KEK intervient en faveur de la paix en Géorgie ..... 15
MOSCOU : le patriarche ALEXIS II reçoit Billy GRAHAM et le fondateur de l'AED ..... 15
PARIS : un témoignage sur la situation en Ukraine ..... 16
BRUXELLES : les catholiques de Belgique soutiennent l'Institut Saint-Serge ..... 17
SIBIU : table ronde sur les besoins immédiats des Eglises ..... 18

**NOUVELLES BREVES** ..... 20

## INTERVIEW

Accueillir l'étranger : « Mais qu'est-ce qu'ils viennent faire chez nous ces gens-la ? », un entretien avec Tatiana MOROZOV ..... 23

## DOCUMENT

L'uniatisme à la lumière des ecclésiologies qui s'affrontent, par le père Boris BOBRINSKOY ..... 30

**A NOTER** 36 **TELEVISION / RADIO** 37

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 43 33 52 48
Fax (1) 43 33 86 72

*Abonnements :*
*voir en dernière page*

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

# *INFORMATIONS*

## PARIS : naissance de *ORTHODOX PRESS SERVICE*

Une version anglaise du *SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE* (SOP) vient d'être lancée, à la fin du mois d'octobre dernier, à l'initiative de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, et du SOP qui paraît en français, depuis 1975, à raison de dix numéros par an. *ORTHODOX PRESS SERVICE* a pour objectif de diffuser régulièrement, à raison de deux livraisons par mois pour l'instant, des informations relatives à la vie des différentes Eglises orthodoxes dans le monde. Il se présente sous forme de dépêches envoyées par télécopie aux principaux centres spirituels orthodoxes, aux organisations œcuméniques internationales, aux agences de presse et aux journalistes de l'information religieuse.

Ce nouveau service d'Eglise est l'aboutissement, encore modeste pour l'instant, d'un vœu exprimé pour la première fois lors de l'assemblée générale de Syndesmos qui s'était tenue en 1980 au monastère du Nouveau-Valamo (Finlande) et dont la concrétisation avait démarré lors d'une consultation sur la communication et l'information dans l'Eglise orthodoxe, organisée à Athènes en 1983 (*Supplément au SOP* 81.B). Plusieurs responsables des médias avaient souligné alors que, devant le vide qui règne dans le domaine de la communication et de l'information orthodoxes, il convenait de s'efforcer de créer petit à petit une agence de presse orthodoxe internationale permanente, en s'appuyant, d'un côté, sur la seule structure de ce genre existant déjà, le SOP, et, d'un autre côté, sur Syndesmos, la seule organisation interorthodoxe à l'échelle mondiale.

L'un des premiers souhaits formulés alors, puis vivement soutenus, notamment par le père Jean MEYENDORFF au cours d'une réunion, en 1983, dans les locaux de l'Institut Saint-Serge à Paris, était précisément de réaliser un service de presse en langue anglaise. Lors de sa dernière session, du 21 au 27 septembre 1992 à Paris, le comité exécutif de Syndesmos avait donné son accord pour lancer un service d'information orthodoxe en langue anglaise en collaboration avec le *SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE* (SOP 172.13). La rédaction et la réalisation technique de *ORTHODOX PRESS SERVICE* sont assurées par Alexander BELOPOPSKY, jeune laïc orthodoxe anglais, secrétaire général de Syndesmos.

*(ORTHODOX PRESS SERVICE. For further information : + (33)(1)46601774 ; Fax : + (33)(1)46604554.)*

## PARIS : prière pour les populations de l'ex-Yougoslavie

Suite à l'appel lancé le 28 septembre dernier par le bureau du Conseil d'Eglises chrétiennes en France, plusieurs paroisses orthodoxes se sont associées à la journée de prière d'intercession pour la paix dans l'ex-Yougoslavie, le dimanche 8 novembre. Cette date avait été choisie *« en se souvenant que l'an dernier, les 11 et 12 novembre, les responsables français des grandes religions étaient à Belgrade et Zagreb pour adresser un appel à la paix à tous les responsables politiques et religieux »*, indiquait le communiqué du CECF, signé par le pasteur Jacques STEWART, président de la Fédération protestante de France, le métropolite JEREMIE,

président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, et Mgr Joseph DUVAL, président de la Conférence des évêques (catholiques) de France.

Dans l'une des paroisses orthodoxes de la région parisienne, ce temps d'intercession pour la paix a été marqué par la lecture d'une prière composée spécialement à cet effet qui a trouvé, tout naturellement, sa place au cours de la célébration de la liturgie eucharistique. En voici le texte :

*« Seigneur Jésus-Christ, notre Dieu,*

*« Tu nous as commandé de nous aimer les uns les autres, de pardonner à nos ennemis et d'être miséricordieux comme notre Père céleste est miséricordieux.*

*« Toi qui as dit :* "Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne", *prends en pitié tes enfants qui se battent en Yougoslavie, éteins l'arrogance des nations, arrête ces combats fratricides, apaise les passions meurtrières, pacifie les cœurs et guéris les blessures de l'âme et du corps. Console ceux qui sont dans le deuil, mets dans leur cœur des pensées de paix et de pardon.*

*« Donne, Seigneur, aux familles dispersées de retourner dans leurs foyers, d'y reconstruire leur logis, de retrouver travail, sécurité, dignité.*

*« Pardonne, Seigneur, à tous ceux qui ont versé le sang innocent et ne fais pas retomber sur eux le glaive de ta justice.*

*« Car tu es un Dieu plein de miséricorde et d'amour pour les hommes et nous te rendons gloire avec ton Père éternel et ton très saint, bon et vivifiant Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen. »*

Une célébration œcuménique d'intercession pour la paix dans l'ex-Yougoslavie avait déjà été organisée le 15 décembre 1991, en l'église Saint-Sulpice, à Paris, à l'appel du CECF. Catholiques, orthodoxes et protestants avaient exprimé ensemble le souci de dépasser l'esprit de parti et la dimension passionnelle afin de parvenir à l'esprit de communion fraternelle à travers la prière commune et la lecture de la Parole de Dieu. Cette célébration avait également permis aux représentants des communautés catholiques et orthodoxes de l'ex-Yougoslavie de souligner leur solidarité dans la souffrance et la repentance (SOP 164.3).

Par ailleurs, au moment où les chrétiens de France s'unissaient à nouveau dans la prière pour la paix dans l'ex-Yougoslavie, on apprenait par un communiqué de l'agence de presse Tanjug qu'une nouvelle rencontre des dirigeants des différentes communautés religieuses de l'ex-Yougoslavie devait se tenir les 25 et 26 novembre à Berne (Suisse), avec la participation du patriarche PAUL, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, du cardinal KUHARIC, archevêque de Zagreb, et de l'uléma Jakub SELIMOVSKI, responsable de la communauté musulmane de Bosnie-Herzégovine. Une rencontre analogue entre le patriarche PAUL et le cardinal KUHARIC s'était déjà tenue à Genève le 23 septembre dernier (SOP 172.2).

# PARIS : mission de l'ACAT en ex-Yougoslavie

Comme cela avait été annoncé (SOP 172.1), une délégation de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT), organisation œcuménique où collaborent catholiques, protestants et orthodoxes et dont le siège est à Paris, s'est rendue du 27 octobre au 2 novembre en Croatie et en Serbie afin de rencontrer les dirigeants des principales communautés religieuses de l'ex-Yougoslavie. Cette mission entrait dans le cadre de l'opération de sensibilisation des chrétiens au drame que connaissent actuellement les populations de l'ex-Yougoslavie, lancée par l'ACAT en octobre dernier et qui a permis de rassembler 35 000 signatures dans huit pays différents en faveur de la paix et de la réconciliation.

La délégation qui était composée d'André JACQUES, président de l'ACAT, protestant, ainsi que des deux vice-présidents, Jean LE BERRE, catholique, et le père Cyrille ARGENTI, prêtre orthodoxe à Marseille, s'est rendue successivement à Novi Sad, à Belgrade (Serbie) et à Zagreb (Croatie). Cette délégation avait pour tâche d'exprimer la sympathie contenue dans les 35 000 lettres reçues et l'assurance des prières des membres et sympathisants de l'ACAT, et également de recevoir, le cas échéant, toutes suggestions entrant dans le cadre des objectifs de l'organisation. Partout, elle s'est efforcée de faire un tour d'horizon de la situation avec les représentants de l'ensemble des communautés religieuses.

A Novi Sad, la délégation a été reçue à l'évêché orthodoxe. A Belgrade, elle a eu des entretiens avec les responsables de l'Eglise orthodoxe serbe au siège du patriarcat. Elle a également rendu visite à l'archevêque catholique, Mgr PERKO, et a pris des contacts avec le grand mufti et le président de la communauté juive. A Zagreb, la délégation a été reçue par l'auxiliaire du cardinal KUHARIC, par le président du Service d'information chrétien, M. PETERLIN, baptiste, et par le conseiller du gouvernement de Bosnie pour les droits de l'homme, M. ZILIC, musulman.

A son retour, la mission de l'ACAT a estimé qu'il n'y aura pas de solution facile au drame yougoslave, surtout pas venant de l'extérieur, compte tenu de l'extrême complexité de la situation, qui s'est dégagée au cours des rencontres. L'inquiétude est grande de voir la collusion entre nationalisme et religion se renforcer, ce que certains sur le terrain appellent de leurs vœux. Dans ces conditions, le soutien à apporter aux autorités religieuses qui refusent une telle dérive paraît très important. Les membres de la délégation constatent également que, dans l'état de guerre actuel, la politique et la force armée ont pour l'instant *« le pas sur les autres forces »*. Deux questions se posent d'ores et déjà : la Serbie et la Croatie ne vont-elles pas se partager le pays et quel sera le sort réservé alors à la communauté islamique ?

A partir de ces contacts, la délégation de l'ACAT a pu percevoir une attente dans quatre domaines : l'intercession ; l'action auprès des autorités internationales en faveur d'une négociation et d'une recherche de solutions pacifiques ; la responsabilité au regard de l'information et l'action au sein des organismes européens, notamment de la CSCE ; l'aide humanitaire. Une mobilisation de l'opinion publique internationale est attendue pour que les crimes de guerre ne restent pas impunis et pour que les nations occidentales fassent l'effort d'accueillir un nombre décent de prisonniers libérables. *« Placés devant nos responsabilités, nous allons envisager la suite à donner à cette mission »*, devaient indiquer à leur retour en France les dirigeants de l'ACAT.

# LOURDES : le métropolite JEREMIE hôte de l'assemblée de l'épiscopat catholique

Pour la deuxième fois depuis Vatican II, l'épiscopat catholique de France était invité à réfléchir sur l'œcuménisme lors de son assemblée plénière qui s'est déroulée à Lourdes du 27 au 31 octobre dernier. Une première fois, une journée de l'assemblée avait été réservée à l'œcuménisme il y a 14 ans, en 1978 (SOP 32.18), et, depuis, le dialogue entre les Eglises a largement évolué même si, après les gestes symboliques des années 1960, il donne l'impression parfois d'être entré dans une phase de stagnation, voire de recul. Signe tangible de cette évolution, la création en 1987 du Conseil d'Eglises chrétiennes en France (CECF) et la présence à Lourdes de ses co-présidents protestant et orthodoxe qui devaient intervenir devant l'assemblée, le pasteur Jacques STEWART, président de la Fédération protestante de France, ainsi que le métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France.

Plusieurs interventions devaient ponctuer la journée du 28 octobre plus particulièrement consacrée à l'œcuménisme. Le père Damien SICARD, secrétaire du Bureau d'études doctrinales de la Conférence épiscopale et auteur d'un récent dossier sur *Trente ans d'œcuménisme en France* (*DOCUMENTS EPISCOPAT*, 106, rue du Bac, 75341 Paris cedex 07. N° 14 : 22,50 F franco) estime que cette fin de siècle *« témoigne d'un renouveau spirituel anarchique qui n'aide pas l'œcuménisme »*. Pour faire face, il s'agit de mettre en route une démarche ecclésiologique de communion qui passe *« par la réconciliation et la découverte de l'autre dans sa différence et sa richesse »*, a-t-il déclaré.

Ensuite, Mgr Pierre DUPREY, secrétaire du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, a commenté l'état actuel des différents dialogues théologiques interconfessionnels. Parlant des relations avec les Eglises orthodoxes d'Europe centrale et orientale, il a souligné qu'il convenait d'établir une vraie confiance entre ces Eglises et l'Eglise catholique. Il a soulevé certains problèmes que rencontrent aujourd'hui ces Eglises à ses yeux, tel que l'absence de formation théologique des prêtres et des évêques ou encore la destruction de la structure chrétienne de la personne.

Le pasteur STEWART a, pour sa part, affirmé que l'œcuménisme n'était pas en panne, mais qu'*« il se ressent des tensions qui agitent le monde »*. Il a également traduit la déception des protestants, comme des orthodoxes, face à la récente lettre du cardinal Ratzinger sur *« certains aspects de l'Eglise comme communion »* (SOP 170.13). Le métropolite JEREMIE a, de son côté, rappelé que le Conseil d'Eglises chrétiennes en France s'efforce de dégager le contenu du message évangélique commun à tous les chrétiens. Sans cacher ni les difficultés ni les avancées de plusieurs décennies de dialogue œcuménique, il a ajouté : *« Je prends le risque de provoquer des sourires en soulignant que nombreux sont les éléments positifs »*.

La journée a été clôturée par une célébration œcuménique présidée par les co-présidents du CECF, Mgr Joseph DUVAL, archevêque de Rouen et président de la Conférence des évêques de France, le pasteur STEWART et le métropolite JEREMIE. Au cours de la célébration, le métropolite JEREMIE devait à nouveau intervenir pour donner l'homélie sur la parabole des dix vierges et de leurs lampes, tirée de l'évangile de saint Matthieu (25, 1-13) et commentée par saint Jean Chrysostome.

Lors d'une conférence de presse commune, Mgr DUVAL, le pasteur STEWART et le métropolite JEREMIE ont dressé le bilan de cette journée. Mgr JEREMIE salua la *« mobilisation de l'épiscopat français pour la cause de l'unité des chrétiens et* [son] *attitude fraternelle et attentive à l'égard des communautés chrétiennes minoritaires qui vivent et co-existent avec la majorité catholique en France ». « Nous, orthodoxes de France, nous sentons accueillis et reconnus comme frères, comme vraiment membres d'une Eglise-sœur »* , déclara-t-il notamment avant de souligner la qualité du dialogue entrepris depuis plusieurs décennies entre catholiques et orthodoxes dans le respect mutuel et la liberté des échanges.

Il existe dès à présent des résultats concrets, a indiqué le métropolite JEREMIE, tant dans le domaine théologique, avec la publication, par exemple, en 1991, du livre sur *La primauté romaine dans la communion des Eglises* , œuvre commune des membres de la commission de dialogue catholique-orthodoxe (SOP 161.24), que dans l'appréciation de certains grands problèmes de société contemporains, comme le montre la campagne *« Accueillir l'étranger »* lancée en septembre dernier sous les auspices du CECF (SOP 171.22) *(voir ci-dessous, page 23 ).*

## PARIS : comité mixte catholique-orthodoxe

Le 6 novembre s'est tenue à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine) la seconde réunion annuelle du Comité mixte catholique-orthodoxe français (SOP 170.12). Poursuivant l'étude du *phénomène uniate*, les participants ont entendu deux communications : la première du père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge et la seconde du père Bernard DUPUY, directeur du centre œcuménique Istina à Paris.

La communication du père BOBRINSKOY avait trait à Rome et à l'orthodoxie après Photius. Il s'agissait en fait d'une synthèse historico-théologique sur une période s'étendant du concile de Sainte-Sophie (879-880) jusqu'aux conséquences immédiates du concile de Florence (1439), en particulier l'autocéphalie factuelle de l'Eglise russe. Le père Boris insista sur l'imbrication permanente des facteurs politiques dans la réflexion théologique. Il montra que de chaque côté, il existait des responsables qui, en dépit des échecs de Lyon et de Florence, des ruptures, des divisions et même des luttes confessionnelles, continuaient d'avoir conscience de l'unité de l'Eglise.

Dans sa communication qui était plus une réflexion théologique sur le travail qu'il avait précédemment mené dans la revue *Istina* sur le concile de Brest-Litovsk, le père DUPUY mit en évidence que les propositions des évêques ukrainiens à Rome correspondaient moins à un désir d'autocéphalie qu'à celui de trouver une réponse au malaise créé par une situation d'acéphalie. Il y avait donc un problème politico-ecclésial grave et, toutes proportions gardées, Brest apparaît comme un Florence local. Le père DUPUY souligna que dans l'esprit des évêques ukrainiens l'important était la question de la juridiction et qu'ils n'avaient pas l'intention de faire des concessions à la théologie latine, en particulier en ce qui concerne le *Filioque.*

Ces deux exposés provoquèrent de nombreuses réactions et des mises au point méthodologiques dont celle du père Hervé LEGRAND, professeur à l'Institut catholique de Paris : l'importance des facteurs non théologiques (politiques et culturels) dans l'évolution du

phénomène uniate étant une évidence, il est impossible de demeurer sur le plan purement dogmatique ; a ne pas prendre en compte ces facteurs on risque de développer des discours parallèles parfaitement cohérents et répétitifs, évitant ainsi d'entrer réellement dans le phénomène uniate en lui-même.

## ATHENES : visite du patriarche œcuménique au Mont-Athos et en Crète

Pour le premier anniversaire de son accession au siège patriarcal de Constantinople, en novembre 1992, le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier s'est rendu, du 5 au 9 novembre en visite pastorale au Mont-Athos. Cette visite qui avait été annoncée lors de la synaxe des évêques du patriarcat œcuménique, le 29 août dernier (SOP 171.1), a fourni l'occasion à BARTHOLOMEE Ier de rappeler le statut canonique de la communauté monastique de l'Athos qui relève du patriarcat œcuménique et de mettre en garde les moines zélotes qui refusent actuellement de reconnaître son autorité. A l'issue de son séjour sur le Mont-Athos, le patriarche œcuménique devait partir pour la Crète où était prévue une visite officielle jusqu'au 23 novembre.

Le patriarche, qui était accompagné par plusieurs membres du Saint-Synode, s'est rendu dans plusieurs monastères de la presqu'île, accueilli chaque fois avec ferveur et enthousiasme. C'est ainsi qu'il a visité le monastère d'Iviron, dont le supérieur est le père BASILE (Gondikakis), la Grande-Lavra, fondée en 963 par saint Athanase l'Athonite, le Pantocrator, le dernier des vingt monastères de l'Athos à être revenu récemment à la vie cénobitique, le Zographon et le Koutlonmoussion. Il a célébré la liturgie eucharistique, dimanche 8 novembre, au Protaton, l'église principale de la presqu'île, rencontré, à deux reprises, les membres de la Sainte-Synaxe où siègent les représentants de tous les monastères.

Au cours de son séjour à l'Athos, le patriarche a adressé une sévère mise en garde aux moines zélotes qui, depuis le milieu des années 60, ont rompu toutes relations avec le patriarcat œcuménique en raison de son engagement dans le dialogue œcuménique, notamment avec l'Eglise catholique romaine. Ceux des zélotes *« qui ne feront pas pénitence »* et persévèreront dans le schisme *« n'ont pas leur place au Mont-Athos »* et ils devront le quitter, a déclaré BARTHOLOMEE Ier avant d'indiquer qu'il entendait voir rapidement réglée la question du monastère d'Esphigménon, le seul des vingt monastères athonites à défendre les zélotes et à n'être plus en communion ni avec le patriarche ni avec l'ensemble de la communauté de la Sainte-Montagne.

En Crète, le patriarche œcuménique a été accueilli, le 10 novembre à Héraklion, par le premier ministre grec Constantin MITSOTAKIS et l'archevêque TIMOTHEE de Crète. Il devait se rendre en visite pastorale dans chacun des huit diocèses de l'île, qui elle aussi se trouve sous sa juridiction, ainsi qu'à l'académie orthodoxe de Crète, avant de célébrer, le 21 novembre, fête de la Présentation de la Mère de Dieu au Temple, une liturgie solennelle à Khania.

## THESSALONIQUE : symposium sur le rôle de la théologie orthodoxe dans le mouvement œcuménique

Du 1er au 3 octobre dernier, un symposium sur le rôle de la théologie orthodoxe dans le dialogue œcuménique a été organisé à Thessalonique par la faculté de théologie orthodoxe de cette ville, en collaboration avec l'Institut œcuménique de Bossey (Suisse). Ce symposium avait pour objectif de réexaminer, à travers une réflexion sur la *« théologie classique »* et la *« théologie contextuelle »*, les perspectives du témoignage orthodoxe au sein du mouvement œcuménique après l'assemblée générale du Conseil œcuménique des Eglises à Canberra, en février 1991, qui, par certains aspects, avait suscité de profondes préoccupations chez les participants orthodoxes (SOP 156.31). Il s'agissait de la première rencontre scientifique entre la faculté de Thessalonique et l'Institut de Bossey.

Plus de 30 enseignants de la faculté de Thessalonique et 4 professeurs de l'Institut de Bossey ainsi que plusieurs étudiants en cycle doctoral ont pris part au symposium. Les trois journées ont été consacrées à des communications et débats portant sur une série de questions mises en lumière par l'évolution récente du mouvement œcuménique : La théologie contextuelle et le caractère expérimental de la théologie orthodoxe, Evangile et culture, La théologie contextuelle et le problème des autres confessions et idéologies, Animisme théologique et pneumatologie orthodoxe, l'Enseignement de la théologie dans un contexte universel.

L'importance de ce symposium est très significative, devaient souligner les participants, notamment après la déception des orthodoxes à Canberra où le fossé entre la vision théologique orthodoxe et les différentes théologies contextuelles s'était trouvé élargi. Cependant, certains participants ont exprimé le regret que la rencontre de Thessalonique, alors qu'elle ouvrait la perspective d'une réflexion sur un thème proprement pneumatologique, se soit contentée de réexaminer les rapports de la théologie orthodoxe avec la méthodologie presque dominante du COE, à savoir la méthode contextuelle ou inter-contextuelle.

Abordant la question de savoir comment l'orthodoxie peut accepter l'expérience toujours légitime des autres traditions chrétiennes, sans pour autant sacrifier sa propre vision de la catholicité de son identité ecclésiale, les intervenants ont centré leurs propos sur les nombreuses interrogations qu'a suscitées la présentation de la théologienne sud-coréenne, Chung HYUN-KYUNG, devant l'assemblée de Canberra. Les participants ont reconnu que la formation théologique orthodoxe devait continuer d'être rattachée d'une manière critique à son contexte historique, à la tradition orientale du christianisme, sans toutefois être seulement une expression conventionnelle de ce contexte. Tous ont également souligné la nécessité pour la théologie orthodoxe d'entrer en dialogue avec la situation œcuménique moderne.

## NEW YORK : rapport sur la situation de la minorité grecque en Turquie

A l'issue d'un voyage d'étude en Turquie, les responsables du Comité américain pour la surveillance des accords d'Helsinki ont rendu public un rapport sur la situation de la minorité grecque dans ce pays. Ce rapport dénonce les violations de la convention européenne des droits de l'homme signée à Helsinki en 1975 dont serait victime la communauté grecque de Turquie.

Selon les auteurs de ce rapport, les droits de la minorité grecque à la liberté d'expression et à la liberté religieuse sont bafoués. C'est non seulement l'identité culturelle de cette communauté, mais son existence même qui se trouvent directement menacées, affirment-ils.

Le rapport du comité de surveillance des accords d'Helsinki demande au gouvernement américain qu'il fasse pression auprès des autorités turques afin qu'elles respectent leurs engagements internationaux. Le rapport estime que la communauté grecque d'Istanbul est *« en train de dépérir, de vieillir et de prendre peur »*. Il dénonce notamment les obstacles administratifs qui empêchent la communauté grecque de gérer en toute autonomie ses institutions caritatives et pédagogiques. Les enfants de la communauté grecque n'ont pas le droit d'apprendre l'histoire de la Grèce, les enseignants nécessaires à l'enseignement de la langue grecque ne peuvent venir de Grèce, le clergé voit son action pastorale et éducative entravée.

Le rapport américain souligne que le patriarche œcuménique, dont le siège est à Istanbul, se trouve confronté à de nombreux problèmes. La fermeture de l'Institut de théologie de Halki depuis 1971 ou l'obligation qui est faite aux membres du clergé et des services administratifs du patriarcat d'être nés en Turquie constituent une sérieuse menace pour l'avenir. Par ailleurs, le rapport souligne que *« des pressions psychologiques sont exercées sur les membres du clergé »*. Il affirme notamment qu'au retour de son voyage officiel aux Etats-Unis en juillet 1990, le patriarche DIMITRIOS Ier, aujourd'hui décédé, aurait été convoqué tard dans la soirée par les autorités de police qui désiraient l'interroger sur son voyage. Le gouvernement turc, pour sa part, a formellement nié l'ensemble de ces assertions.

De son côté, le nouveau patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier a expliqué aux délégués de l'organisation américaine pour la surveillance des accords d'Helsinki que, sous l'administration du président OZAL, la situation du patriarcat s'était améliorée. Il a rappelé à ce sujet que les autorités turques avaient donné les autorisations nécessaires à la reconstruction des bâtiments du patriarcat au Phanar (Istanbul) dont l'inauguration a eu lieu en décembre 1989 (SOP 144.1). Par ailleurs, lors de la récente élection du patriarche, le gouvernement turc n'a exercé aucune forme de pression, ni ingérence (SOP 162.1).

Dans le prolongement du rapport du comité américain pour la surveillance des accords d'Helsinki, un prêtre orthodoxe de Virginie, le père Constantin DOMBALIS, a lancé une campagne d'opinion afin d'obtenir du gouvernement turc le respect des droits de la communauté orthodoxe de Turquie et, notamment, la réouverture de l'Institut de Halki, attendue depuis plusieurs mois, mais qui n'a toujours pas eu lieu. Dans le cadre de cette campagne, des messages ont été adressés récemment à l'administration américaine et à l'ONU pour qu'ils exercent des pressions auprès du gouvernement d'Ankara. Par ailleurs, à l'initiative de l'archevêque IAKOVOS, primat de l'archidiocèse orthodoxe grec d'Amérique, une intervention en ce sens avait déjà été faite auprès de l'ambassadeur turc aux Nations unies, en mars 1991 (SOP 158.14).

Par le traité de Lausanne de 1923, qui règle le statut des minorités ethniques de Grèce et de Turquie, les deux pays s'étaient engagés à respecter les droits et les particularismes de leurs minorités respectives. A l'époque, 400 000 Grecs orthodoxes vivaient dans la seule ville d'Istanbul. Depuis, le flux migratoire n'a cessé de croître, en particulier après le pogrome de 1955. Sur les 80 églises orthodoxes ouvertes alors à Istanbul, seules 9 étaient restées intactes. Aujourd'hui, la communauté orthodoxe de la ville n'est plus estimée qu'à 3 500 personnes

environ. Les communautés d'Asie Mineure ont complètement disparu et, dans les îles turques de l'Egée, il ne reste pas plus de 500 orthodoxes, la plupart âgés. Dans le même temps, le chiffre de la population musulmane de Thrace, en Grèce du Nord, est passé de 80 000 à 130 000.

Face à un avenir incertain, comme l'ont encore montré, en été 1991, les manifestations liées à la résurgence du nationalisme turc et à la poussée de l'intégrisme islamique, certains courants fondamentalistes n'hésitant pas à réclamer le départ du patriarcat œcuménique d'Istanbul, le patriarche BARTHOLOMEE Ier a renoué le dialogue avec les autorités d'Ankara (SOP 166.2). Celles-ci se sont d'ailleurs déclarées conscientes qu'à l'heure où la Turquie aspire à entrer dans la CEE elles se doivent d'assurer le respect des droits des minorités religieuses sur leur territoire et de ne pas entraver les initiatives du patriarcat œcuménique.

## NEW YORK : le clergé serbe d'Amérique commente la situation dans l'ex-Yougoslavie

A la veille du voyage en Amérique du patriarche PAUL, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, en octobre dernier (SOP 172.3), les membres du clergé du diocèse de l'Eglise orthodoxe serbe sur la côte Est des Etats-Unis ont publié une déclaration solennelle sur la situation dans l'ex-Yougoslavie. Tout en déplorant l'escalade de la violence et le meurtre de victimes innocentes que *« la conscience chrétienne ne peut en aucun cas accepter »*, les signataires de ce texte s'élèvent contre la façon dont le conflit yougoslave est présenté dans les médias et contre la position de l'administration américaine qui méconnait les souffrances du peuple serbe.

Dans leur message, l'évêque MITROPHANE et les prêtres de son diocèse affirment tout d'abord qu'ils condamnent résolument l'usage de la force et de la violence de quelque côté que ce soit. Ils dénoncent également toutes les formes d'épuration ethnique ainsi que les attaques contre les convois humanitaires et demandent qu'une commission internationale puisse visiter tous les camps de détention pouvant exister sur le territoire de l'ex-Yougoslavie. Rejetant toute solution au conflit qui serait imposée par la force ou par des interventions politiques extérieures, ils reconnaissent *« le droit pour chaque nationalité, y compris — bien entendu — les minorités serbes de Croatie et de Bosnie, de définir son appartenance politique suivant le principe de l'auto-détermination »*.

Le clergé orthodoxe serbe d'Amérique s'élève ensuite contre les appréciations données dans certains médias sur l'origine et le développement du conflit yougoslave. *« Nous protestons contre la présentation tendancieuse qui, de manière implicite ou explicite, décrit le peuple serbe et sa religion comme étant de nature obscurantiste, barbare, inculte et anti-occidentale »*, déclarent-ils notamment. *« De telles affirmations sont complètement fausses et diffamatoires »*, poursuivent-ils. Les signataires dénoncent également les informations qui laissent entendre que les actes de violence dans l'ex-Yougoslavie sont le fait des seuls Serbes. Au cours de l'année écoulée, quelque 200 villages à majorité serbe ont été détruits dans l'Est de la Croatie. En Bosnie, les Serbes ont dû abandonner 70 localités où leurs ancêtres avaient vécu pendant plusieurs siècles. Ces faits n'ont pas été signalés par les médias, indiquent-ils.

Dans leur conclusion, les membres du clergé serbe d'Amérique expriment leur compassion à toutes les victimes du conflit et plaident pour un règlement pacifique du conflit. *« Nous prions pour le pardon [...], pour un véritable repentir et pour la conversion des cœurs et des esprits, afin que la paix puisse à nouveau régner parmi nous »*, affirment-ils.

Poursuivant cette campagne d'information, les pères Rasko TRBUHOVIC et Dragoljub MALIC, responsables des paroisses de Lackawanna (New York) et de Monroeville (Pennsylvanie), ont donné une conférence de presse au siège du Conseil National des Eglises (NCC) à New York. Ils ont à leur tour souligné l'aspect partial des informations données dans la presse américaine qui focalise son attention sur les violences exercées par les forces serbes en Bosnie et ne parlent pas des atrocités commises par les autres camps. Les deux prêtres ont aussi stigmatisé les sanctions décidées par les organisations internationales qui *« frappent de façon injuste le peuple serbe »*, laissant pour compte les milliers de réfugiés serbes qui ont quitté les zones de combat.

## NEW YORK : solidarité et aide humanitaire

Comme tous les ans, le mois de novembre a été dans l'Eglise orthodoxe d'Amérique, le *« mois de la solidarité et de l'action humanitaire »*. Celle-ci est grandement facilitée depuis la création, l'an dernier, de l'International Orthodox Christian Charities (IOCC), un organisme fonctionnant sous les auspices de la SCOBA, Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique, et unissant les efforts de toutes les Eglises orthodoxes présentes sur le continent nord-américain. *« La bienfaisance n'est pas une matière à option pour les chrétiens, mais une nécessité »*, devait rappeler à cette occasion le père Dimitri OSELINSKY, coordinateur de la campagne de solidarité et d'action humanitaire pour l'Eglise orthodoxe d'Amérique.

L'IOCC a pour tâche de porter secours aux déshérités et aux victimes des catastrophes naturelles, de la guerre et de la famine. Il se propose également d'informer l'opinion publique sur les situations de ce genre de par le monde et d'assister les Eglises orthodoxes dans leur engagement social au niveau local. Ses recettes sont assurées par des contributions directes de la SCOBA ainsi que des diocèses affiliés à la SCOBA, par des donations individuelles et par des subventions privées ou gouvernementales attribuées pour des projets ponctuels.

L'IOCC qui avait décidé, l'année dernière, de faire porter ses premiers efforts sur la Russie, vient d'ouvrir une antenne à Moscou qui coordonnera l'aide humanitaire apportée à l'Eglise de Russie, d'un montant global de 17 millions de dollars. Un complément de 2 millions de dollars a permis également de réunir et d'acheminer par avion des produits médicaux de première nécessité. D'autres programmes ont été également lancés par l'IOCC dans les Balkans (ex-Yougoslavie et Albanie) ainsi qu'au Moyen-Orient (Liban), en collaboration avec les Eglises et les organisations caritatives orthodoxes locales. En Afrique, les efforts de l'IOCC sont concentrés sur les régions du Sud-Sahel et tentent de répondre aux problèmes de malnutrition et de famine.

Si l'IOCC s'est donné un profil d'action à l'échelle planétaire, il n'en oublie pas pour autant les besoins du continent américain. Ainsi, l'Eglise orthodoxe d'Amérique entend

apporter sa contribution à l'aide aux victimes du cyclone Andrew qui s'est abattu sur la Floride et la Louisiane en septembre dernier et a endommagé plusieurs communautés orthodoxes. Une somme de 200 000 dollars a été débloquée à cet effet.

Fondé grâce aux efforts des trois entités orthodoxes les plus importantes en Amérique du Nord, l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique, l'archidiocèse grec du patriarcat œcuménique et l'archevêché arabe du patriarcat d'Antioche, l'IOCC est présidé par John RANGOS, jeune laïc orthodoxe américain d'origine grecque qui est né en Afrique et connaît bien les problèmes du tiers-monde et de l'aide humanitaire. Le père Robert KONDRATICK, prêtre de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique, assure la charge de secrétaire général. Selon ses responsables, l'IOCC doit constituer un exemple réel de l'unité inter-orthodoxe, non pas au niveau de la théorie, mais dans son application concrète.

## NEW YORK : inquiétudes sur le sort des orthodoxes en Slovaquie

Une délégation du Conseil National des Eglises (NCC), une organisation œcuménique qui regroupe les Eglises anglicanes, protestantes et orthodoxes des USA, s'est rendue en mission d'étude en Slovaquie où elle a pu rendre visite à plusieurs paroisses orthodoxes. Elle a exprimé ses inquiétudes sur le sort des orthodoxes dans l'est du pays et s'est émue des *« tensions religieuses sérieuses »* apparues à la suite de la décision du gouvernement slovaque de donner à l'Eglise catholique de rite byzantin la quasi totalité des lieux de culte occupés précédemment par les communautés orthodoxes (SOP 150.14).

A son retour aux Etats-Unis, le père Léonide KISHKOVSKY, prêtre orthodoxe et ancien président du NCC, qui conduisait la mission a souligné que, selon les témoignages recueillis sur place, les orthodoxes avaient été contraints par la force de céder les lieux de culte qu'ils occupaient depuis des décennies. La délégation américaine qui a eu l'occasion de s'entretenir avec l'évêque JEAN, responsable du diocèse orthodoxe de Michalovce, a promis d'user de son influence pour tenter de réconcilier les deux communautés. Elle s'est aussi engagée à veiller à la défense des intérêts de la minorité orthodoxe de Slovaquie, notamment en ce qui concerne la construction de nouveaux lieux de culte.

Selon des sources orthodoxes locales, le diocèse de Presov a accepté de se soumettre à la loi de mai 1990, tandis que le diocèse voisin de Michalovce l'a refusé. On sait que le parlement slovaque a ordonné la restitution aux uniates des églises construites avant 1950, date de la suppression par le régime communiste de l'Eglise catholique de rite byzantin. Conformément à cette loi, au 1er janvier 1991, 135 des 170 églises dont disposaient les deux diocèses orthodoxes leur ont été retirées. En échange, il a été proposé à ceux qui voudraient rester orthodoxes une compensation d'un million deux cent mille krones, soit environ 400 000 dollars, pour la construction de leur propre église (SOP 162.5).

Pourtant, dans plusieurs villages du diocèse de Michalovce, les croyants ont fermement manifesté leur intention de rester orthodoxes, tant après la légalisation de l'Eglise uniate intervenue à la faveur du « printemps de Prague », en 1968, qu'après l'adoption de la loi sur la propriété des lieux de culte, en 1990. C'est le cas dans les villages de Markovce,

Pozbyzovce, Rusky Hrabovec, Samutovce, Ubrez, Benatina, Inovec, Falcusovce et Lastomir. Les orthodoxes slovaques estiment qu'il n'y a pas lieu de leur retirer ces églises construites par leurs ancêtres, églises qui, au demeurant, resteront vides, dans la mesure où il n'y a pas d'uniates dans leurs villages.

De mêmes sources, on ajoute que jusqu'en 1990, orthodoxes et uniates cohabitaient sans grandes difficultés et que les cas d'utilisation alternative du même lieu de culte par les deux communautés étaient chose fréquente. Il arrivait aussi aux prêtres orthodoxes de desservir des communautés de disséminés dans des églises catholiques de rite latin qui étaient mises à leur disposition. Aujourd'hui, les responsables de l'Eglise catholique de rite byzantin ne tolèrent plus ces formes d'entraide, affirme-t-on encore de source orthodoxe.

## SOFIA : incidents à la résidence du patriarche

Le conflit qui oppose le patriarche MAXIME, primat de l'Eglise orthodoxe bulgare, à un groupe d'évêques contestataires a conduit à de nouveaux actes de violence : un groupe d'individus armés a notamment tenté d'investir la résidence du patriarche. Les évêques dissidents qui ont constitué un « contre-synode » demandent le départ du patriarche MAXIME en raison de son attitude complaisante vis-à-vis du régime communiste (SOP 169.8). Depuis mai dernier, les partisans du « contre-synode » occupent le palais du Saint-Synode. En septembre, des incidents avaient éclaté autour du séminaire de théologie orthodoxe de Sofia (SOP 171.7).

Selon une dépêche de l'agence de presse catholique suisse APIC confirmée par des sources privées bulgares, un commando de neuf personnes armées de matraques, de pistolets à gaz et de masques à gaz a investi, début octobre, l'ancien palais des métropolites de Sofia où réside le patriarche MAXIME depuis qu'il a été chassé du palais synodal, siège du patriarcat. La foule s'est rapidement massée devant l'actuelle résidence du patriarche et a tenté à deux reprises d'en expulser les assaillants. Après des négociations avec la police, les membres du commando ont finalement cédé. Ils ont été emmenés sous escorte policière jusqu'au siège du Synode occupé par les opposants au patriarche MAXIME.

Le ministre de l'intérieur bulgare, M. SOKOLOV, a déclaré dans un compte rendu au parlement que des poursuites seraient engagées contre les occupants pour voies de fait et atteinte à l'ordre public. Les assaillants ont profité de l'absence du patriarche MAXIME qui présidait une célébration liturgique à la cathédrale Saint-Alexandre de la Néva pour s'introduire dans le palais métropolitain. Un prêtre resté au palais aurait tenté de s'immoler par le feu pour protester contre cette occupation. De leur côté, les évêques opposés au patriarche ont nié avoir organisé quoi que ce soit ou avoir incité à l'occupation de la résidence patriarcale.

Le rôle joué par le gouvernement et le parlement complique les efforts déployés par plusieurs Eglises orthodoxes, dont le patriarcat œcuménique et le patriarcat de Moscou (SOP 170.10), pour résoudre la crise. Malgré les déclarations optimistes faites récemment par le premier ministre Filip DIMITROV un règlement du conflit ne semble pas encore en vue. Fin septembre, les autorités civiles bulgares avaient en effet proposé leur médiation pour trouver une solution. Des délégations des deux parties étaient invitées à présenter leurs points de vue

devant le parlement. Le patriarche MAXIME et ses partisans étaient restés fermes, posant comme préalable à toute discussion le retrait des membres du « contre-synode » du palais synodal et la dissolution du comité gouvernemental pour les affaires religieuses.

Soutenu par certains dirigeants politiques bulgares, le « contre-synode » n'est reconnu par aucune Eglise orthodoxe. Il ne semble pas non plus trouver une large audience auprès du clergé et des fidèles dont la majorité reste en communion avec le patriarche MAXIME. En juillet dernier, les membres du Saint-Synode restés fidèles au patriarche ont solennellement condamné l'action des évêques contestataires, leur reprochant d'avoir agi de façon « anticanonique » et d'avoir favorisé l'immixtion des autorités civiles dans les affaires de l'Eglise (SOP 171.7). Selon des sources généralement bien informées, un concile de l'Eglise orthodoxe bulgare devrait avoir lieu au début de l'année prochaine. Les élections des représentants des paroisses chargés de désigner lors des assemblées diocésaines clérico-laïques les délégués au concile sont actuellement en cours.

## SOFIA : un évêque bulgare commente la situation

Interrogé sur l'évolution de la situation religieuse en Bulgarie, l'évêque GRÉGOIRE de Konstantia, recteur du séminaire de théologie orthodoxe de Sofia et auxiliaire patriarcal, a déclaré que depuis l'occupation de la chancellerie synodale par le « contre-synode » les comptes bancaires de l'Eglise se trouvaient bloqués, de nombreux prêtres ne sont plus payés, le courrier et les documents officiels provenant de l'étranger n'arrivent plus à destination. Le clergé resté loyal au patriarche MAXIME *« n'a pas la possibilité de s'exprimer librement à la télévision, à la radio et dans de nombreux journaux »*, a-t-il précisé. Les maires de certaines villes *« ont nommé des évêques »* en violation des règles canoniques et de la séparation entre l'Eglise et l'Etat garantie par la Constitution.

Selon l'évêque GRÉGOIRE, la responsabilité de la crise actuelle repose sur le comité pour les affaires religieuses. C'est ce comité qui a ouvert la crise au sein de l'Eglise orthodoxe en déclarant, en mars dernier, l'invalidation de l'élection du patriarche MAXIME. Cependant la cour constitutionnelle, saisie de l'affaire à la demande du président JELEV, a qualifié cette décision d'ingérence dans les affaires internes de l'Eglise. Le comité pour les affaires religieuses a rendu la situation difficile non seulement pour les chrétiens orthodoxes, ajoute l'évêque GRÉGOIRE, mais aussi pour les minorités protestantes et musulmanes du pays.

Un autre acteur a joué un rôle certain dans le conflit et l'occupation des locaux du Saint-Synode : le père Christophore SABEV, ancien physicien atomiste et co-fondateur, en 1988, du Comité pour la défense des droits des croyants. Elu député, président de la commission parlementaire pour le respect de la liberté de conscience, le père SABEV a été élevé à l'épiscopat par le « contre-synode » de façon non canonique, précisent les partisans du patriarche MAXIME qui le traitent de « pseudo-démocrate » et de « carriériste néo-communiste », l'accusant de profiter du manque d'expérience de la société bulgare en matière de démocratie pour dominer l'Eglise en se servant des mêmes méthodes que les communistes.

Certains partisans du patriarche MAXIME reconnaissent que celui-ci a commis l'erreur, il y a deux ans, de ne pas suivre la suggestion que lui avaient faite alors plusieurs métropolites,

prêtres et théologiens, de reconnaître les fautes et les compromis de la hiérarchie sous le régime communiste et de demander pardon. Une déclaration de ce genre avait été publiée par six métropolites membres du Saint-Synode en 1990, mais le patriarche ne s'était pas associé à cette démarche. La lenteur du patriarche, âgé de 78 ans, qui s'est montré incapable de réagir face aux bouleversements entraînés par la chute du communisme, son impuissance à recourir aux médias pour expliquer la position de l'Eglise et son refus d'entamer le dialogue sur certains problèmes ont encore aggravé la situation.

## GENEVE : le COE s'inquiète de la crise de l'Eglise bulgare

Dans une lettre adressée au patriarche MAXIME, primat de l'Eglise orthodoxe de Bulgarie, et partiellement reproduite dans la dernière livraison d'octobre du bulletin du SOEPI (Service œcuménique de presse et d'information) édité à Genève, le secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises (COE), le pasteur Emilio CASTRO fait part de l'inquiétude du COE face à la crise que traverse actuellement l'Eglise de Bulgarie et propose une mission de conciliation. L'Eglise orthodoxe bulgare est membre du COE depuis 1961.

Dans son message, le pasteur Emilio CASTRO déplore non seulement *« la détérioration en Bulgarie des relations entre l'Eglise et l'Etat, mais un désaccord sans précédent, un schisme tragique, des accusations et des condamnations mutuelles qui mettent en danger l'Eglise en tant que communion et institution ». « Malheureusement, tout cela nuit à la mission et au rôle moral de l'Eglise »*, continue le secrétaire général du COE. *« C'est dangereux pour l'unité de la nation, pour le processus de démocratisation et l'image de votre pays en une période décisive de l'histoire bulgare ».*

Rappelant la contribution orthodoxe bulgare apportée au mouvement œcuménique, le pasteur CASTRO assure le patriarche des *« prières* [du COE], *de la solidarité chrétienne et de tout le soutien possible »* dans les efforts visant à la réconciliation et à l'unité. Il exprime également l'espoir qu'une table ronde œcuménique réunissant les représentants des communautés chrétiennes bulgares et d'organisations œcuméniques internationales qui se tiendra prochainement sous les auspices du COE *« apportera des précisions sur certains de ces problèmes ».*

Abordant le problème des relations interconfessionnelles en Bulgarie et les griefs adressés par l'Eglise orthodoxe à l'encontre de certaines opérations de prosélytisme, Emilio CASTRO souligne que *« le COE ne devrait pas être associé avec ceux qui sont venus dans votre pays récemment au nom de notre Sauveur pour faire acte de prosélytisme et diviser les Eglises locales. Ceci est incompatible avec le message œcuménique de respect mutuel et de charité ».* Cette mise au point répond aux reproches formulés par les délégués orthodoxes bulgares au cours du dernier comité central du COE, en août dernier, qui avaient dénoncé l'activité de *« groupes sectaires »* dans leur pays.

## GENEVE : la KEK intervient en faveur de la paix en Géorgie

Faisant écho au cri d'alarme lancé récemment par le patriarche-catholicos ELIE II, primat de l'Eglise orthodoxe de Géorgie, le pasteur Jean FISCHER, secrétaire général de la Conférence des Eglises européennes (KEK), organisation œcuménique qui rassemble anglicans, protestants et orthodoxes, a adressé un message à la Conférence sur la sécurité et le désarmement en Europe (CSCE) pour qu'elle engage un processus de paix en Géorgie et propose sa médiation dans le conflit qui bouleverse actuellement ce pays.

L'initiative de la KEK fait suite à une lettre du patriarche-catholicos ELIE II qui décrivait l'escalade de la violence à laquelle l'Eglise géorgienne assiste impuissante au cours de ces derniers mois à la suite des combats inter-éthniques en Ossétie du Sud et en Abkhazie ainsi que des luttes des fractions rivales qui se disputent le pouvoir en Géorgie. Le patriarche dénonçait également les répercussions de ces différents conflits : l'assassinat de victimes innocentes, les enlèvements, la destruction des maisons, l'exil des populations civiles.

Rappelant les résolutions de la dernière assemblée générale de la KEK en septembre 1992 (SOP 171.14), Jean FISCHER a souligné que la KEK souhaitait promouvoir la paix et la réconciliation à travers la coopération et qu'elle attendait que les organisations gouvernementales internationales sachent prendre leurs responsabilités dans ce domaine. Il a également invité les gouvernements européens à agir en vue de mettre fin aux combats par des moyens pacifiques.

Le secrétaire général de la KEK a aussi lancé un appel aux chrétiens de Géorgie ainsi qu'à tous les chrétiens d'Europe afin de *« promouvoir les dialogues œcuménique et interconfessionnel »* de façon à résoudre les conflits et de ne pas permettre une utilisation de la religion à des fins nationalistes ou politiques. Jean FISCHER a demandé à tous les peuples de bonne volonté de *« prier pour les peuples qui souffrent de la guerre »* comme c'est le cas notamment en Géorgie.

## MOSCOU : le patriarche ALEXIS II reçoit Billy GRAHAM et le fondateur de l'AED

Au cours du mois d'octobre dernier, le patriarche ALEXIS II de Moscou s'est entretenu avec deux responsables religieux occidentaux, l'un catholique, le père Werenfried VAN STRAATEN, l'autre protestant, le pasteur Billy GRAHAM, engagés tous deux dans des opérations d'envergure visant à *« rechristianiser »* la Russie. Le patriarche a saisi cette occasion pour rappeler que l'Eglise orthodoxe russe attendait une collaboration et une aide fraternelle de la part des autres Eglises chrétiennes, en dehors de tout esprit de prosélytisme.

Le patriarche s'est exprimé de la sorte une première fois, le 14 octobre, lors de l'audience accordée au père VAN STRAATEN, fondateur de l'association catholique Aide à l'Eglise en détresse (AED). Au cours de la discussion, le patriarche a déploré le fait que, profitant du vide spirituel laissé par soixante-dix ans d'idéologie athée en Russie, certaines organisations catholiques, des protestants et des sectes cherchent à s'imposer dans le pays. ALEXIS II a

notamment déclaré au prêtre catholique hollandais dont l'association souhaite promouvoir *« une prière œcuménique du rosaire, inspirée par le message de Fatima »* : *« Vous avez prié avec nos prêtres et nos fidèles au monastère de la Trinité-Saint-Serge. Vous avez pu constater que nos fidèles sont profondément liés à leurs traditions et à leurs coutumes »*. Le patriarche a accepté l'offre de l'AED d'aider l'Église russe dans la catéchèse et la formation, *« pour autant qu'on ne fasse pas de prosélytisme en Russie »*, devait-il préciser.

Le 21 octobre, le patriarche a reçu, à sa demande, le célèbre télé-évangéliste américain, le pasteur Billy GRAHAM, qui devait animer deux soirées de catéchèse dans un stade de Moscou. Cette rencontre, dépourvue de tout caractère officiel, a permis au patriarche ALEXIS II de présenter certains aspects de l'expérience spirituelle propre à l'Eglise orthodoxe et d'évoquer les difficultés actuelles du christianisme en Russie. A la question du pasteur américain qui demandait quel devait être le sens de son message lors de ses prochaines interventions publiques en Russie, le patriarche lui a répondu : *« Si vous voulez réellement aider l'Eglise orthodoxe, vous direz au peuple russe qui a supporté la plus atroce des captivités de l'esprit, qu'il doit revenir vers ses racines et ses propres traditions spirituelles »*, indique-t-on dans un communiqué du patriarcat de Moscou.

## PARIS : un témoignage sur la situation en Ukraine

La crise ouverte en Ukraine par les agissements de l'ancien métropolite de Kiev PHILARETE (Denisenko) est très préoccupante, estiment deux représentants de l'Eglise orthodoxe autonome d'Ukraine, récemment de passage en France. Selon leur témoignage, l'ampleur des actes de violence et des pressions exercées sur le clergé et les laïcs qui reconnaissent l'autorité canonique du métropolite VLADIMIR de Kiev, primat de l'Eglise orthodoxe autonome d'Ukraine, est bien plus importante que les premières informations ne le laissaient penser (SOP 172.11). Lors de leur séjour à Paris, du 21 au 24 octobre, les deux orthodoxes ukrainiens ont également discuté de la situation en Ukraine avec plusieurs responsables de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT). Ils se sont ensuite rendus à Genève où ils devaient rencontrer des membres du Conseil œcuménique des Eglises.

Dans un entretien accordé au *Service orthodoxe de presse*, Vladimir MAKARTCHIKOV, laïc, et le père Anatole KIRITCHENKO, prêtre de paroisse à Kiev, tous deux membres du comité clérico-laïc orthodoxe ukrainien qui s'est constitué en avril dernier à Kiev pour demander une réorganisation interne de l'Eglise orthodoxe en Ukraine et notamment le départ du métropolite PHILARETE de Kiev, ont apporté leur témoignage sur l'évolution actuelle de la situation. Ils ont notamment présenté la copie des lettres de l'épiscopat orthodoxe ukrainien demandant au président KRAVTCHOUK le respect de la liberté religieuse, ainsi que des photos illustrant certains des actes de violence commis par les partisans de l'ex-métropolite PHILARETE au cours de l'été dernier.

Les représentants de l'Eglise d'Ukraine ont confirmé la gravité des violences commises à Kiev, Vinnitsa, Jitomir, Rovno, Loutsk, Dniepropetrovsk ainsi qu'au monastère de Potchaïev. Les locaux de plusieurs chancelleries diocésaines ont été entièrement saccagés par les commandos du Comité d'autodéfense nationale ukrainien (UNSO), une milice paramilitaire de jeunes ultra-nationalistes à la solde de l'ex-métropolite PHILARETE. Vladimir MAKARTCHIKOV a raconté notamment comment il avait été jeté à terre et roué de coups alors qu'il tentait de filmer

l'intervention d'un commando du UNSO dans la cathédrale de Vinnitsa. Sa caméra vidéo a été détruite.

Lors des cérémonies organisées dans la cathédrale de Loutsk à l'occasion de la commémoration du 1 000e anniversaire de la fondation du diocèse de Volhynie, les 26 et 27 septembre dernier, l'évêque NIPHONTE a été agressé par un individu armé. L'évêque, âgé de 44 ans, a été blessé à l'avant-bras d'un coup de couteau, a encore indiqué Vladimir MAKARTCHIKOV.

Chantage et intimidation sont aussi utilisés auprès des prêtres fidèles au métropolite VLADIMIR afin qu'ils se soumettent à PHILARETE ; leurs familles sont menacées. Dans plusieurs régions, les préfets soutiennent les partisans de PHILARETE et font systématiquement apposer les scellés sur les églises des paroisses qui refusent de se soumettre à l'autorité de l'ancien métropolite. Privés de leurs lieux de culte, les croyants sont obligés de prier en plein air, devant les églises closes.

Toutes ces actions, estiment les deux responsables orthodoxes ukrainiens, ont lieu avec l'accord tacite des autorités civiles ukrainiennes. Le président Léonide KRAVTCHOUK tente de faire main basse sur l'Eglise orthodoxe afin de reconstituer une Eglise d'Etat. Tout un courant de l'opposition nationaliste regroupé au sein du parti républicain ukrainien, issu de la fraction du mouvement indépendantiste *Rukh* et dont le leader au parlement est le député Viatcheslav TCHERVONII, est également favorable à la création d'une Eglise nationale qui défendrait les intérêts de l'Etat ukrainien. Dans l'une de ses récentes interventions devant la presse, l'ancien métropolite PHILARETE affirmait la même chose, en déclarant que chaque Etat indépendant doit avoir une Eglise qui ne dépende d'aucun centre situé à l'étranger.

Il n'est pas possible d'accepter cette confusion entre l'ecclésiologie orthodoxe basée sur le principe de l'Eglise territoriale et une idéologie nationaliste, indique pour sa part le comité clérico-laïc orthodoxe ukrainien. Aujourd'hui, une large majorité des orthodoxes d'Ukraine se déclare favorable à l'autocéphalie, estiment les deux responsables orthodoxes ukrainiens, mais celle-ci doit être obtenue dans le respect des normes canoniques qui prévoient, comme l'a rappelé récemment le métropolite VLADIMIR de Kiev, l'accord de l'Eglise-mère, en l'occurence le patriarcat de Moscou, et la reconnaissance par les autres Eglises orthodoxes, devaient-ils encore ajouter.

## BRUXELLES : les catholiques de Belgique soutiennent l'Institut Saint-Serge

Le 23 octobre dernier, le cardinal Godfried DANNEELS, archevêque de Bruxelles-Malines, a reçu le père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut de théologie Saint-Serge à Paris. Ensemble ils ont évoqué les modalités du soutien que la commission catholique de Belgique pour l'œcuménisme souhaite apporter à l'Institut Saint-Serge qui connaît de graves difficultés financières. Cette mobilisation des catholiques de Belgique répond à l'appel au secours lancé, il y a un an, par les responsables de l'Institut considéré à l'époque comme *« virtuellement en situation de vie ou de mort »* (SOP 164.2).

Le père BOBRINSKOY qui était accompagné de Mgr VANNESTE, doyen émérite de la faculté de théologie catholique de Kinshasa et du père A. PARRE, tous deux membres du bureau de la commission catholique de Belgique pour l'œcuménisme, a rappelé brièvement les nombreuses activités déployées dans le passé par l'Institut Saint-Serge dont le but premier est de former des prêtres et des théologiens au service de l'Eglise orthodoxe et de son rayonnement dans le monde. Pour ce faire, l'Institut propose un cycle d'enseignement académique allant de la licence jusqu'au doctorat ainsi qu'un cycle de formation théologique par correspondance en français et, depuis quelque temps, aussi en russe.

Le père BOBRINSKOY qui est également membre du bureau de l'Association pour le maintien et l'entretien de l'Institut de théologie orthodoxe (AMEITO), a ensuite expliqué les préoccupations de l'Institut qui est confronté aujourd'hui à de graves difficultés matérielles. L'augmentation considérable du nombre des étudiants venant des pays d'Europe orientale et des Balkans a créé une situation financière particulièrement délicate. Néanmoins, cet afflux montre que l'œuvre commencée par l'Institut en 1925 est plus que jamais nécessaire. L'Institut Saint-Serge, seule école de théologie orthodoxe en Europe occidentale, souhaite étendre encore son action, marquée dès ses origines par un grand désir d'ouverture œcuménique, pour mieux faire connaître en Occident la tradition spirituelle et liturgique de l'Eglise orthodoxe, devait-il encore souligner.

Pour soutenir l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, un comité Saint-Serge a été fondé récemment en Belgique à l'initiative de la commission catholique nationale pour l'œcuménisme. Le cardinal DANNEELS a redit au père BOBRINSKOY combien il se réjouissait de l'existence de ce comité. Ce nouvel organisme s'efforcera de sensibiliser les fidèles à l'action qu'il a entreprise. Il le fera notamment à l'occasion de la prochaine semaine pour l'unité des chrétiens, en janvier 1993, a ajouté le cardinal.

Fondé en 1925 par les plus prestigieux théologiens de l'émigration russe, l'Institut Saint-Serge a largement contribué au renouveau de l'enseignement théologique dans l'Eglise orthodoxe. Il a formé plus de 300 prêtres, une trentaine d'évêques (dont l'actuel patriarche d'Antioche IGNACE IV), de nombreux théologiens laïcs et des catéchètes, qui ont été amenés à servir l'Eglise aux quatre coins du monde. Il compte aujourd'hui une trentaine d'étudiants inscrits en cycle académique et quelque 300 étudiants qui suivent sa formation par correspondance.

*(Comité Saint-Serge, rue Léon Frédéric, 28 — B 1040 Bruxelles. Compte 001-2164910-43.)*

## SIBIU : table ronde sur les besoins immédiats des Eglises

Du 11 au 14 novembre s'est tenue pour la quatrième fois, à Sibiu (Roumanie), une table ronde, organisée conjointement par les Eglises locales (Eglise orthodoxe roumaine, Eglise réformée hongroise, Eglise luthérienne de la Confession d'Augsburg), le Conseil œcuménique des Eglises et la Conférence des Eglises européennes avec la participation des agences donatrices d'Europe occidentale.

Cette table ronde, réunie pour la première fois il y a trois ans, immédiatement après les événements de 1989, a voulu d'une part offrir aux Eglises la possibilité de définir ensemble leurs besoins immédiats en vue d'un engagement missionnaire renouvelé après une si longue période de régime communiste ; mettre, d'autre part, à la disposition des Eglises locales des ressources humaines et matérielles afin de leur permettre de répondre aux nombreux défis de leur société ; créer, finalement, un climat de confiance et de collaboration où la volonté pour un témoignage commun l'emporterait sur tout effort de compétition missionnaire, voire sur toute forme de prosélytisme.

Cette fois, les discussions ont porté sur trois questions urgentes : la restitution des propriétés des Eglises afin de leur offrir la possibilité de s'engager dans une action pastorale, éducative et missionnaire ; la diaconie et le partage des ressources en vue de la formation (engagement à plein temps ou à temps partiel) et de la coopération œcuménique pour organiser des « restaurants du cœur », assurer des soins pour le troisième âge, faire face à la réalité tragique de milliers d'enfants à la rue ; l'éducation et la mission de l'Eglise dans une société profondément divisée et en quête de repères moraux et spirituels. La mission des Eglises s'articule autour de deux axes principaux, qui sont intimement liés : un effort pour la réconciliation nationale et confessionnelle et une présence commune accrue dans les écoles, les hôpitaux, les prisons et l'armée, secteurs dont l'Eglise était exclue jusqu'à présent.

Les fonds mis à la disposition des Eglises par le biais de la table ronde s'élèvent pour l'année 1993 à 900 000 dollars se répartissant notamment de la façon suivante : 260 000 dollars pour la diaconie, 220 000 pour l'éducation, 130 000 pour des projets d'agriculture et d'écologie et 100 000 pour les appels d'urgence.

Le souhait de toutes les parties engagées dans ce processus de collaboration — rendu plus tangible grâce à « AIDrom », un bureau œcuménique de Bucarest coordonné à présent par le père Matti SIDOROF, de l'Eglise orthodoxe de Finlande — est d'aboutir bientôt à une institutionnalisation de cette forme de coopération dans le cadre d'un « conseil » ou d'une « association » œcuménique des Eglises locales.

L'un des fruits de cette collaboration a déjà été la création d'une Société biblique en Roumanie, avec la participation de presque toutes les Eglises du pays (y compris l'Eglise catholique romaine et les diverses dénominations protestantes). La Société biblique s'engage à répondre aux besoins des Eglises en bibles dans la langue et la version en usage dans leur vie liturgique, mais elle se lance aussi dans un projet de longue haleine pour une traduction œcuménique de la Bible en roumain.

Du côté orthodoxe ont participé à la table ronde les évêques NIFON et SERAPHIM, les pères M. PACURARIU et L. STREZA, recteur et vice-recteur de la faculté de théologie orthodoxe de Sibiu, ainsi que d'autres professeurs et étudiants de cette même faculté. Le COE était représenté par Myra BLYTH, secrétaire pour l'Europe, et Georges LEMOPOULOS, secrétaire aux études et relations orthodoxes.

# *NOUVELLES BREVES*

## FRANCE

— Le conseil de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, dont le secrétaire général est le père Jean GUEIT, prêtre à Marseille (Bouches-du-Rhône), se réunira le 5 décembre prochain à Paris. Il aura à se prononcer sur les modalités de l'organisation du **prochain congrès orthodoxe d'Europe occidentale**. Se tenant tous les trois ans depuis 1971, ces congrès permettent aux orthodoxes qui vivent dispersés dans tous les pays d'Occident de se retrouver pour lier amitié, prier, réfléchir ensemble, approfondir leur foi. Le prochain congrès doit se tenir en novembre 1993. Une réunion technique préparatoire a eu lieu les 10 et 11 octobre dernier au monastère Saint-Silouane, près du Mans (Sarthe).

— En accord avec le patriarche de Moscou ALEXIS II, **la communauté œcuménique de Taizé vient de faire imprimer en russe une édition du Nouveau Testament pour les jeunes**. Une première livraison de 200 000 exemplaires est arrivée à la fin du mois d'octobre dernier en Russie. Des éditions de ce Nouveau Testament pour les jeunes seront aussi envoyées prochainement en Bulgarie et en Roumanie. Taizé avait déjà offert à l'Eglise orthodoxe russe un million de Nouveaux Testaments en 1990.

## RUSSIE

— Dans une lettre datée du 30 octobre 1992, le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, a fait savoir qu'il avait transmis à la commission synodale chargée des canonisations le texte de l'**appel œcuménique en vue de la canonisation de mère Marie Skobtzov** qui lui avait été adressé, en août dernier, par les participants de la retraite œcuménique de la Transfiguration à Pomeyrol (France). Cet appel, signé en commun par des orthodoxes, des catholiques et des protestants, demandait la canonisation de mère Marie Skobtzov, moniale orthodoxe d'origine russe, qui sauva de nombreuses vies humaines durant l'occupation nazie en France avant de mourir elle-même à Ravensbrück en 1945 (SOP 171.18).

— **Les églises du Kremlin**, fermées au culte depuis 75 ans et transformées en musées, ont été **rendues au patriarcat de Moscou**, aux termes d'une convention signée le 15 novembre par le patriarche ALEXIS II et Evgenii SIDOROV, ministre de la culture. L'accord prévoit les modalités d'utilisation de ces églises, classées monuments historiques, qui demeurent la propriété de l'Etat, mais où dorénavant pourra avoir lieu l'ensemble des célébrations prévues dans le cycle liturgique de l'Eglise orthodoxe. En contrepartie, le patriarcat s'est engagé à maintenir les visites guidées de ces monuments en dehors des cérémonies liturgiques. Cet accord concerne six églises à l'intérieur de l'enceinte du Kremlin dont notamment la cathédrale patriarcale de la Dormition ainsi que l'église Saint-Basile-le-Bienheureux sur la place Rouge.

— **« L'hésychasme : sources, histoire, actualité »** était le thème d'un **colloque** qui s'est tenu, du 12 au 14 octobre, à Smolensk. Dédié à la mémoire du père Jean MEYENDORFF, théologien orthodoxe américain d'origine russe mort en juillet dernier (SOP 171.9), il a réuni plusieurs spécialistes russes, enseignants des académies de théologie et chercheurs des centres scientifiques d'Etat. Les communications ont porté notamment sur la théologie de saint Grégoire Palamas, sur les relations de l'hésychasme byzantin avec le néoplatonisme et l'humanisme occidental, sur l'influence de la renaissance byzantine dans les domaines de la culture et de l'art. Un deuxième colloque devrait permettre, l'année prochaine, de poursuivre cette réflexion sur les différents aspects de la tradition hésychaste.

— **L'Eglise orthodoxe russe « regrette vivement » la décision** prise, le 11 novembre, par le synode général **de l'Eglise d'Angleterre d'admettre les femmes à la prêtrise**, cette décision *« créant un obstacle sur le chemin vers l'unité des deux confessions »*, indique un communiqué du patriarcat de Moscou daté du 13 novembre. Dans l'anglicanisme, l'ordination des femmes est un problème d'ordre juridique, visant à assurer *« l'égalité des droits de l'homme et de la femme »*, tandis que pour l'orthodoxie il s'agit d'un problème théologique : tout en reconnaissant *« l'égalité absolue de l'homme et de la femme »*, elle *« enseigne, avec l'apôtre Paul, que l'Eglise est un corps organique dont les membres, différents les uns des autres, sont appelés à des services différenciés »*. Dans cette optique et selon la Tradition constante de l'Eglise, le sacerdoce (épiscopal ou presbytéral) est *« un symbole, au sens fort du terme, de la présence dans l'Eglise de notre Seigneur Jésus-Christ »*, souligne le communiqué du patriarcat de Moscou.

## ALBANIE

— Pour la première fois de son histoire, **l'Eglise orthodoxe d'Albanie** qui renaît de ses cendres après la chute du régime communiste en 1989, **publie une revue**. Cette publication, pour le moment mensuelle, est éditée par l'archevêque ANASTASIOS de Tirana, nouveau primat de l'Eglise d'Albanie. Elle a pour objectif de donner des informations sur la vie des communautés orthodoxes albanaises ainsi que sur les relations avec les autres Eglises orthodoxes. L'Eglise orthodoxe d'Albanie jouit du statut d'Eglise autocéphale qui lui a été reconnu, en 1937, par le patriarcat œcuménique.

## ETHIOPIE

— **Le nouveau patriarche** de l'Eglise orthodoxe pré-chalcédonienne d'Ethiopie, abouna PAULOS (SOP 171.22), a lancé un appel à la communauté internationale pour qu'elle aide son Eglise à préserver son patrimoine historique et à améliorer les conditions d'existence des plus démunis. Le patriarche souligne que l'ancien dictateur communiste MENGISTU a *« perturbé la vie morale et sociale de l'Eglise »* et il **demande aux organisations internationales d'aider à la reconstruction de son Eglise** qui représente, écrit-il, un patrimoine historique et culturel *« non négligeable pour l'Ethiopie, mais aussi pour le monde entier »*. L'Eglise d'Ethiopie compterait aujourd'hui, selon certaines estimations, 30 millions de fidèles.

## EGYPTE

— Lors d'une conférence de presse au Caire, **le pape CHENOUDA III**, patriarche de l'Eglise copte, **a souligné l'urgence d'un dialogue entre les religions**, notamment entre chrétiens et musulmans. Le patriarche a dénoncé les actions menées contre la communauté musulmane en Bosnie ainsi que les tensions interconfessionnelles qui opposent, depuis le début de l'année, fondamentalistes islamiques et chrétiens coptes en Haute-Egypte. Une vingtaine de coptes ont été tués ces derniers mois. Dans cette région, la communauté copte vit *« dans un état de terreur, les gens ont peur de sortir de chez eux »*, a affirmé CHENOUDA III qui, tout en refusant de faire appel à des pressions politiques extérieures, a demandé au gouvernement égyptien de prendre ses responsabilités, en punissant les actes de violence et en rétablissant l'ordre légal.

## ETATS-UNIS

— Plusieurs initiatives locales ont permis, ces deux dernières années, une **reprise des aumôneries universitaires orthodoxes** aux USA. Une douzaine de campus disposent

actuellement d'aumôneries orthodoxes, les plus actives étant celles des universités de Georgetown, de l'Ohio, de Pennsylvanie et du Michigan. Réunions de prières, liturgies eucharistiques, conférences et débats, animations socio-éducatives, telles sont les principales formes d'expression de ces associations. Au cours des années 1960, des aumôneries orthodoxes avaient vu le jour sur de nombreux campus américains à l'initiative de la SCOBA, Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique. Toutefois, à partir du milieu des années 70, la plupart d'entre elles n'avaient pas su trouver le second souffle nécessaire et avaient cessé leurs activités.

— La réunion annuelle de l'association orthodoxe américaine ***Orthodox people together*** a eu lieu au monastère de la Transfiguration, à Ellwood City (Pennsylvanie), du 17 au 19 septembre dernier. Quelque 30 délégués, évêques, prêtres et laïcs, appartenant aux diocèses américains de plusieurs Eglises orthodoxes, ont pris part à ces travaux et ont fait le point sur les différents services de l'association : information, conférences et séminaires, sonothèque et vidéothèque, annuaire des paroisses aux USA, au Mexique et au Canada. Fondée en 1988 par un groupe de laïcs orthodoxes, l'association *Orthodox people together* s'est donné pour objectif de promouvoir l'unité orthodoxe sur le continent nord-américain, en coordonnant les actions dans le domaine de la communication et de l'éducation.

— Les participants de la 31e assemblée clérico-laïque de l'archevêché grec d'Amérique, réunis à la Nouvelle-Orléans, sous la présidence de l'archevêque IAKOVOS de New York, ont à nouveau rédigé une **résolution** à l'intention du Saint-Synode du patriarcat œcuménique, lui **demandant d'étudier la possibilité de** revenir à la tradition ancienne de l'Eglise en ce qui concerne **l'accès à l'épiscopat de prêtres mariés.** Cette suggestion avait été présentée, une première fois, en 1990 (SOP 150.8). Parmi les autres résolutions, l'assemblée a notamment confirmé l'engagement de l'archidiocèse dans le dialogue œcuménique et adopté le projet de budget qui passe de 8,2 millions de dollars en 1992 à 9,4 millions en 1993 et à 9,9 millions en 1994.

— Le 6 octobre dernier, **les responsables des cinq plus grandes communautés religieuses** des Etats-Unis, catholique, protestante, orthodoxe, juive et musulmane, **ont lancé** en commun **un appel** afin de mobiliser l'opinion internationale **en faveur d'une aide humanitaire urgente dans l'ex-Yougoslavie.** Seul un effort rapide estimé à 2,7 millions de dollars permettra d'éviter un désastre qui pourrait coûter la vie à quelque 400 000 personnes, ont notamment déclaré les dirigeants religieux. Côté orthodoxe, cet appel est signé par l'archevêque IAKOVOS (archidiocèse grec d'Amérique du patriarcat œcuménique) et par le père Léonide KISHKOVSKY (Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique).

## GRECE

— 164 moines du Mont-Athos (sur les 1 500 que compte la Sainte-Montagne) ont adressé une **lettre de protestation** au premier ministre grec, Constantin MITSOTAKIS, **dénonçant l'intervention brutale des forces de police lors de l'expulsion**, le 20 mai dernier, **des moines** zélotes **du skit Saint-Elie** (SOP 172.8). Se trouvant en désaccord avec le patriarcat œcuménique sur le principe même d'un recours au bras séculier lorsqu'il s'agit de régler un problème de discipline canonique, **le gouverneur civil de l'Athos**, Constantin PAPOULIDIS, a été **amené** de son côté **à donner sa démission.**

# *INTERVIEW*

## ACCUEILLIR L'ETRANGER

## « MAIS QU'EST-CE QU'ILS VIENNENT FAIRE CHEZ NOUS CES GENS-LA ? »

un entretien avec Tatiana MOROZOV

*Docteur en médecine, Tatiana MOROZOV est membre d'une paroisse orthodoxe parisienne. Après avoir exercé pendant dix ans dans un hôpital de brousse au Sénégal, elle travaille maintenant au COMEDE - Comité médical pour les exilés, un organisme unique en son genre, assurant une prise en charge médicale et psychologique des réfugiés politiques. C'est à ce titre et à partir de son expérience personnelle qu'elle réfléchit au problème de la solidarité à l'égard des étrangers et qu'elle plaide avec force pour l'accueil des exclus. Le* Service orthodoxe de presse *publie cette interview dans le cadre de la campagne œcuménique* « Accueillir l'étranger », *lancée sous les auspices du Conseil d'Eglises chrétiennes en France (SOP 171.22).*

*— Une campagne vient d'être lancée sur le thème « Accueillir l'étranger », sous les auspices du Conseil d'Eglises chrétiennes en France. Comment réagissez-vous ?*

— Ma première réaction, c'est de dire qu'il était temps !... *« J'étais étranger, et vous m'avez accueilli... »* Mais peut-être faut-il d'abord se poser la question : qu'est-ce qu'un étranger ? Est-on seulement étranger par sa nationalité, par sa race ? Ou tout simplement est étranger quelqu'un que l'on ne connaît pas et qui nous est « étrange » ?... Une campagne *« Accueillir l'étranger »* engage différents domaines : culturel, politique, économique, avec ses implications sociales, et — pour ce qui me concerne — médicales... Je crois vraiment que c'est très important, surtout aujourd'hui.

*— Pourquoi est-ce important ?*

— C'est important notamment pour la France, où il y a beaucoup d'étrangers, et où l'on voit bien que l'accueil n'est pas le meilleur qui puisse être, et certainement pas celui que les étrangers attendent. C'est pourquoi je pense qu'il est important de lancer cette campagne, de sensibiliser et d'informer... A mon sens, on se heurte encore à trop d'a priori sur cette question. Trop souvent, semble-t-il, on ne pense pas à l'étranger en termes d'accueil, mais plutôt de rejet.

Mais en général, quand les campagnes se font, c'est parce qu'on a dépassé certaines limites, ce qui est le cas actuellement, dans la mesure où les étrangers sont devenus indésirables.

### Ceux qui n'ont aucun droit

*— Qui est l'étranger que vous accueillez dans votre travail ? Que pouvez-vous en dire à partir de votre expérience ?*

— C'est justement à travers mon travail que je connais l'importance du problème. Les étrangers que nous recevons au COMEDE — Comité médical pour les exilés — sont des exilés : ils demandent l'asile politique en France, et attendent la réponse à cette demande. Ils sont donc dans une période d'incertitude absolue. Ils ont été contraints de quitter le pays où ils étaient persécutés. Après avoir échappé à de nombreux dangers, ils sont arrivés ici, en France ; il faut savoir que la France a partout une réputation de terre d'asile.

Le COMEDE est une association humanitaire médicale, et nous essayons de répondre aux problèmes de santé de ceux qui demandent l'asile politique et n'ont aucun moyen de se soigner. Ils n'ont ni travail, ni logement, ni sécurité sociale, ce sont de fait les derniers des derniers. Ils ont été persécutés, ils sont étrangers et n'ont aucun droit.

*— Vous accueillez donc des gens qui sont soit en attente du statut de réfugié, soit carrément dans l'illégalité ?...*

— Nous recevons tous ceux qui ont fait une demande d'asile politique, quelle que soit la réponse obtenue par la suite. Effectivement, les illégaux sont nombreux, en raison de la politique de l'OFPRA — l'Office de protection des réfugiés et apatrides —, qui est seul habilité à accorder le statut de réfugié.

Les critères d'attribution du statut sont ceux de la convention de Genève de 1951. Il y est dit : *« Est considérée comme réfugiée, toute personne qui a été contrainte de quitter son pays à la suite d'événements qui ont pu lui faire craindre avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques ».*

Actuellement, bien que l'OFPRA soit sensé se référer à la convention de Genève, le statut de réfugié n'est quasiment plus accordé, puisque neuf personnes sur dix sont déboutées du droit d'asile et deviennent donc des clandestins, quand elles ne sont pas réexpédiées dans leur pays d'origine par la force.

## Une politique restrictive

*— De quoi cela dépend-il ? Est-ce les critères d'attribution qui ont changé ? Ou bien la loi est la même, mais appliquée de façon restrictive ?*

— Le texte de la loi est le même, mais l'application est extrêmement restrictive. Par exemple, en 1981, 20 000 personnes ont demandé l'asile politique, 15 000 l'ont obtenu. En 1989, sur 60 000 demandes d'asile, 13 000 ont été accordées... Le nombre de demandeurs de statut a donc été multiplié par trois, ce qui reflète les nombreux problèmes que connaissent actuellement beaucoup de pays dans le monde. Pourtant, malgré cette augmentation considérable de demandes, il y a eu moins de statuts accordés par l'OFPRA en 89 qu'en 81 !...

*— Quelle est, selon vous, la raison de cette politique restrictive ?*

— La raison la plus importante de cette restriction se trouve sans doute dans l'opinion publique qui trouve dans les étrangers la raison de son propre malaise. Ce malaise est d'ailleurs entretenu par les discours de pas mal d'hommes politiques et souvent aussi par les médias. Le président

de la République lui-même, qui est le garant d'une Constitution incluant le droit d'asile, a utilisé publiquement le terme de « seuil de tolérance ». C'est une notion extrêmement insidieuse, car le seuil peut être variable selon chaque personne. Cette affirmation est inacceptable sur le plan moral ; et elle est d'autant plus étonnante qu'elle n'est pas justifiée par les chiffres. Il y a dans le monde 17,5 millions de réfugiés ; la France n'en accueille que 191 000, soit environ 1 %. Les réfugiés en France ne représentent que 0,3 % de la population.

## Peut-on prouver que quelqu'un a été torturé ?

*— Qui fait les frais de cette application restrictive ?*

— Au premier chef, bien sûr, ce sont les demandeurs d'asile politique, qui sont déboutés de leur demande. Parmi ceux qui se présentent chaque année au COMEDE, et qui sont donc malades, plus d'un tiers disent spontanément avoir subi des sévices, des tortures. C'est ce qui a été à l'origine de leur fuite en exil. Mais il faut savoir que beaucoup n'arrivent même pas à le dire...

*— Peut-on prouver que quelqu'un a été torturé ?*

— C'est précisément dans ces termes que l'OFPRA pose la question, en demandant des certificats médicaux attestant qu'une personne a été torturée physiquement. Pour nous, qui établissons ces certificats, nous savons qu'ils ne constituent pas une preuve, mais plutôt un témoignage. Ce n'est pas du tout la même chose que lorsqu'une personne se fait agresser dans la rue : immédiatement on appelle un médecin qui certifie. Quant à nous, nous sommes appelés à certifier deux ou trois ans après les faits ; c'est en ce sens que j'emploie le terme de témoignage, plutôt que certificat. Car il y a aussi une conviction fondée sur la confiance qui a pu s'établir avec la personne. Il y a toute une ambiance, une sensibilité particulière propre à celui qui a été torturé, et que l'on apprend à reconnaître avec l'expérience que l'on acquiert dans ce domaine.

Il s'agit d'un travail intérieur, qui crée un lien avec une personne qui a des difficultés à raconter ce qu'elle a vécu. L'une des grandes difficultés de ce témoignage très particulier, c'est, pour ce qui me concerne, la peur de représenter le tortionnaire. Une autre difficulté, c'est qu'il n'y a pas toujours de traces physiques. La torture n'est d'ailleurs pas seulement quelque chose de physique ; ce sont aussi les conditions de détention, quand les gens sont soit complètement isolés sans pouvoir communiquer avec personne, soit dans des cellules où ils ne peuvent ni se tenir debout, ni être assis, ni couchés, ou dans des cellules surpeuplées où les gens finissent par se haïr. Je peux citer l'exemple d'une personne qui me parlait tout à fait normalement et qui, tout d'un coup, parce qu'une porte venait de claquer brutalement, a revécu toutes les tortures qu'elle avait subies.

De fait, on ne peut établir aucune hiérarchie entre les différents types de torture. Ce qui est frappant, c'est que la personne reconnaît immédiatement la cicatrice due à la torture parmi d'autres cicatrices semblables : elle sait que c'est celle-là, et pas une autre. Cette cicatrice, c'est la mémoire de la torture.

*— Recevez-vous aussi des gens qui ont besoin d'un médecin, et n'ont aucun droit ?*

— Non. Pour eux, il y a « Médecins sans frontières » et « Médecins du monde », qui ont des dispensaires gratuits. Nous avons été créés exclusivement pour les demandeurs d'asile politique, qui eux, ne sont reçus qu'au COMEDE. Avec ces dispensaires nous avons en commun un problème très complexe qui est celui de traiter quelqu'un qui ne bénéficie pas de la sécurité sociale. C'est faisable tant que l'hospitalisation n'est pas nécessaire. Hospitaliser une personne sans sécurité sociale est un véritable exploit. Là aussi, les exemples sont très nombreux : je me souviens de cette jeune femme qui a accouché dans un taxi, à la porte du COMEDE après avoir été rejetée d'un hôpital !...

*— Si on les accueille, il faut bien que ces gens travaillent ?*

— Actuellement, ils n'ont pas droit au travail. Depuis un an, celui qui demande l'asile politique n'a plus droit au travail.

*— Mais alors, comment vivent-ils ?*

— La question est là. Comment vivent-ils, sans droit au travail ? Ils ont ce qu'on appelle une « allocation d'insertion » versée pendant quelques mois, mais bien sûr insuffisante.

La suppression du droit au travail est une mesure de dissuasion pour les demandeurs d'asile politique, qui répond peut-être à une phrase de Michel Rocard alors premier ministre : « Il ne faut pas confondre demande d'emploi et demande d'asile »... Cette décision a bien entendu des répercussions sur le plan matériel. Mais c'est aussi une question de dignité. Celui qui n'a pas droit au travail ne peut vivre que de charité.

## Accueillir ? un tonneau sans fond

*— Une question se pose tout de même : avec trois millions de chômeurs en France, une situation désastreuse dans de très nombreuses régions de la planète, une politique d'accueil ne vous semble-t-elle pas totalement irréaliste ? On a beaucoup accueilli, n'est-ce pas un tonneau sans fond ?*

— Cette question me fait penser à une phrase devenue célèbre : « La France ne peut pas accueillir toute la misère du monde ». Il est bien évident que celui qui n'a rien va demander à celui qui a. A qui voulez-vous que les pauvres s'adressent sinon aux riches que nous sommes ?

*— Mais compte tenu du fait qu'il n'y a pas de travail, il y a tout de même un problème ?*

— Je comprends bien qu'il y a un problème de chômage en France, c'est vrai, mais est-ce la faute des étrangers ? On voit bien ce qui se passe en Allemagne, où les foyers de réfugiés et demandeurs d'asile politique ont été attaqués très violemment à plusieurs reprises. Il ne faut pas en arriver là. La première idée qui vient à l'esprit, c'est qu'il y avait trop de réfugiés, c'est pourquoi ils n'ont pas été tolérés ; donc s'il y en avait eu moins, ils auraient été mieux acceptés. Est-ce que la réponse n'est pas plus justement : on accueille parce que ces gens-là ont besoin d'être accueillis ?

Nous avons peut-être aussi besoin d'accueillir des étrangers ; peut-être que les étrangers sont notre richesse. C'est peut-être plus compliqué qu'une simple question de besoin matériel et d'accueil matériel. Cela va au-delà. Je crois que la richesse de tous les pays se juge aussi à la capacité d'accueil des étrangers, comme dans une famille, d'ailleurs : dans la capacité d'accueillir un autre s'exprime aussi la richesse morale, spirituelle, intellectuelle de la famille. La capacité d'enrichissement, c'est la possibilité d'accueillir, de rencontrer. Accueillir, c'est aussi rencontrer.

## Les problèmes en amont

Cela dit, il y a aussi un problème en amont... Il faut savoir que quand les gens quittent leur pays, c'est toujours sous la contrainte, que ce soit la contrainte politique ou économique d'ailleurs ; le politique et l'économique sont tellement liés. Je peux donner l'exemple d'un Mauritanien que j'ai vu récemment. En Mauritanie, il y a eu des affrontements raciaux extrêmement violents entre les Mauritaniens blancs qui ont le pouvoir, et les noirs. L'ethnie peule est la plus persécutée. Certainement parce que c'est un peuple de nomades. Ce Mauritanien peul vient en France et demande l'asile politique. On le lui refuse en disant que ce sont des raisons économiques qui l'ont poussé à quitter son pays.

Il m'a raconté son histoire, extrêmement simple. Au moment où il y a eu ces persécutions, tout son troupeau a été réquisitionné, volé, comme il me l'a dit, par le gouvernement. Il s'est donc retrouvé sans rien ! Il faut savoir que chez les Peuls, la richesse ne se compte pas en argent mais en têtes de bétail. Donc, s'il n'a plus une seule tête de bétail, il ne peut plus ni se marier ni rien faire. Reconstituer un troupeau, c'est un problème de plusieurs générations. Quand on vole un troupeau à un Peul, il n'existe plus. Il est donc allé réclamer son troupeau au gouvernement, c'est-à-dire au commissariat de police qui était à côté. Là, il s'est fait arrêter. Il a donc été mis en prison, et maltraité, comme tout le monde en prison. Par la suite, il est parti pour la France. Alors, est-ce un problème économique ? ou politique ?...

Des exemples de ce type-là, j'en ai beaucoup. Que ce soit au Sri-Lanka, chez les Kurdes de Turquie, chez les Africains, les Haïtiens, mais aussi chez les Albanais, les Roumains... A l'OFPRA, on accepte mieux les intellectuels... Il y a aussi ceux qui ne parlent pas le français ni aucune langue européenne...

C'est peut-être là le problème en amont. Si ce Peul n'avait pas eu ce problème en Mauritanie, ou si on lui avait restitué son troupeau, à coup sûr, il ne serait pas venu jusqu'ici, où le passage à une vie sédentaire est très dur. S'il se déplace, c'est pour aller d'un foyer à un autre, d'un métro à un autre, ce qui n'a rien à voir avec l'immensité de la Mauritanie. Quand j'étais au Sénégal, j'ai vu à quel point c'était difficile pour les gens de partir, même pour des raisons économiques ; les gens étaient désignés, presque tirés au sort, pour s'entendre dire : « Toi, tu vas partir... ». Ce n'était la joie de personne ! Et pourtant... il fallait bien que l'un des fils se sacrifie pour que la famille puisse survivre. Donc, il est certain que si le problème pouvait être réglé sur place, personne ne partirait...

*— Il y a donc peut-être aussi une responsabilité des pays riches ou des pays occidentaux d'aider à résoudre les problèmes en amont ?*

— C'est sûr ! Car on ne peut pas d'une part rejeter ici et d'un autre côté ne rien faire là-bas. C'est trop facile : on n'accepte pas les gens qui viennent ici, et on ne fait rien là-bas sur place !

*— Et sur place, que pourrait-on faire ?*

— La question est difficile. Et pourtant, si l'on prenait les problèmes à la source, ne pourrait-on pas, par exemple, intervenir davantage — et mieux — dans un pays comme l'ex-Yougoslavie pour arrêter la guerre et les expulsions systématiques qui obligent les gens à fuir ?

Ou bien, je pense à l'Afrique, on pourrait peut-être commencer par acheter leurs produits à leur vrai prix ; ne pas les obliger à vendre à un prix très bas en sachant que de toutes façons, pour ne pas mourir de faim, ils finiront pas vendre à n'importe quel prix.

*— On dit que même si on fait des choses sur place, les mœurs politiques sont telles qu'on n'accepte pas ces choses-là. Quand on essaie de faire quelque chose, souvent c'est bloqué sur place par les gouvernements.*

— Peut-être. Mais je crois que c'est parce qu'on ne donne pas assez. C'est ce qui favorise la corruption. Quand on ne donne pas assez pour tout le monde, ce sont les plus forts qui prennent. On peut donc imaginer que si on donnait beaucoup, les plus forts auraient plus ! Mais les plus faibles auraient aussi quelque chose ; il y aurait un débordement. Est-ce utopique ?

Ce qui paraît clair par ailleurs, c'est qu'on a la possibilité — et dans bien des cas c'est un devoir — de faire pression sur les Etats concernés, tout en ayant conscience, bien sûr, de la complexité des rapports entre les pays riches et les pays pauvres, et à condition que nous-mêmes nous ne tirions pas profit de notre position de force.

*— Est-ce que vous pensez que c'est jouable à l'échelle mondiale, si tous les Etats qui peuvent donner, donnent ce qu'ils peuvent, avec tout ce qu'il y a à faire ?...*

— Il y a forcément quelque chose à faire... Peut-être faut-il inventer ce qu'il faudrait faire et comment le faire. Nos responsables politiques et nos économistes pourraient sans doute nous aider. L'abbé Pierre disait dans une de ses interviews que si on ne fait rien là-bas, et si on ne les accueille pas ici, de toutes façons ils viendront, et personne ne pourra les en empêcher. C'est donc dans l'intérêt de tous de trouver une solution rapide !

## Que faire dans le concret ?

*— La question qu'on peut se poser maintenant, c'est : que faire dans le concret ? Face à l'immensité du problème, sa mondialité, la réaction « normale » est de se dire : « De toutes façons, moi je ne peux rien faire, or j'ai déjà pas mal de problèmes dans mon voisinage, dans ma propre famille... Qu'est-ce que je peux faire ? ». Bien sûr, il y a des vocations particulières comme la vôtre. Mais vous-même, est-ce que vous ne vous sentez pas dépassée par ce qui se passe ?*

— Bien sûr. Chacun d'entre nous est dépassé, de toutes façons. Pour ce qui est de la vocation, je ne crois pas qu'il y ait de vocation particulière. Je crois que tout le monde a vocation pour accueillir. L'accueil n'est pas un problème de profession ni de vocation. L'accueil est universel.

On est tous là pour accueillir et essayer de faire quelque chose, chacun à sa façon, chacun là où il est, avec le cœur et les moyens — les talents — que Dieu lui donne. Mais n'enfouissons pas nos talents. *« Chaque fois que vous l'avez fait..., c'est à moi que vous l'avez fait »* : c'est tout de même fort, non ? A appliquer à la lettre !

Il se trouve que je suis médecin, et c'est une aide pour moi puisque je soigne ; je suis privilégiée, si je peux dire. Cela étant, c'est vrai que je suis dépassée moi aussi, d'autant plus que le nombre de gens qui sont actuellement dans des situations très difficiles va en augmentant, avec des problèmes immenses...

Qu'il y ait des abus, peut-être. Qu'il y ait bon nombre de personnes qui tout en ayant la possibilité de continuer à vivre dans leur propre pays, viennent en France simplement dans l'espoir d'y vivre mieux, cela est évident. Mais je crois aussi qu'il y a chez nous un manque d'imagination certain. On pense, en tant que pays riche, que les étrangers ne viennent que pour profiter. On n'imagine pas une seconde qu'il peut y avoir autre chose, surtout quand il s'agit d'Africains. C'était plus facile peut-être quand l'émigration venait essentiellement des pays de l'Est. On se disait : « Voilà des gens qui ont souffert du goulag... » Ils correspondaient à l'image du « bon réfugié » qui ne pouvait qu'être politique. Donc, on ne se posait pas trop la question de savoir ce qu'il venait chercher en France.

Quand on voit un Africain ou un Tamoul, on n'imagine pas que c'est quelqu'un qui a pu être torturé, qui a souffert. Pour les Africains, c'est peut-être parce qu'ils ont constitué la main d'œuvre étrangère pendant longtemps en France. Mais pour moi qui les soigne, je sais que je ne leur arrive pas à la cheville, parce que je n'ai pas vécu ce qu'ils ont vécu. Et c'est vrai que dans mon travail, je suis habitée par la peur d'ajouter à leurs blessures plutôt que de les soulager.

Je suis appelée à témoigner, alors que je n'en suis pas digne. C'est peut-être cela qu'il faut que l'on comprenne. Ces gens-là sont dignes d'intérêt — comme chaque personne est digne d'intérêt — mais aussi parce qu'ils ont souffert, et parce qu'ils ont une capacité de souffrance et de pardon qui m'étonne beaucoup et que j'admire, une volonté de réconciliation avec leur propre histoire qui est tout à fait étonnante et que je souhaite à chacun d'entre nous d'acquérir.

Si on se pose la question sur la présence des étrangers en France, il faudrait arriver à la poser autrement qu'en disant : *« Mais qu'est-ce qu'ils viennent faire ici ces gens-là ? »*. Le rejet est déjà inscrit dans cette question. Il faut peut-être se demander : qui sont ces gens ? Que pouvons-nous apprendre d'eux ? Quel échange, quel dialogue pouvons-nous avoir avec eux ? C'est sur ce plan qu'il faut s'interroger, plus peut-être que sur le plan matériel, pour leur rendre cette dignité, qu'ils n'ont pas perdue, mais que nous ne leur accordons pas. Ce qui est le plus insultant pour eux, c'est ce rejet, que l'on essaie de justifier : *« Qu'est-ce qu'ils viennent faire ici, ces gens-là ? »*. Ils aimeraient bien être ailleurs, ces gens-là !... Mais ils sont là.

*(Propos recueillis par Yves POINTURIER.)*
*(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)*

*DOCUMENT*

# L'UNIATISME A LA LUMIERE DES ECCLESIOLOGIES QUI S'AFFRONTENT

père Boris BOBRINSKOY

*Professeur à l'Institut Saint-Serge et prêtre de paroisse à Paris, le père Boris BOBRINSKOY était l'un des théologiens orthodoxes invités à participer au colloque* Les Eglises orientales catholiques et l'œcuménisme *qui s'est tenu du 1er au 4 septembre dernier à Chevetogne (Belgique) (SOP 171.16).*

*Après un survol historique dont le but était de présenter l'arrière-plan de la problématique liée aux Eglises catholiques de rite byzantin tout en mesurant d'une part* « l'estrangement » *réciproque des chrétientés d'Orient et d'Occident, et d'autre part les efforts positifs qui ont été faits pour surmonter la division des Eglises, le père Boris a souligné dans sa communication l'ambiguïté de la notion même d'uniatisme et s'est attaché à une évaluation du modèle uniate à la lumière de l'ecclésiologie orthodoxe.*

*C'est cette dernière partie de la communication du père Boris BOBRINSKOY que publie ici le* Service orthodoxe de presse, *l'intégralité du texte paraissant simultanément dans la revue* IRENIKON *(Abbaye bénédictine, B 5590 Chevetogne, Belgique ; n° 1992/3 : 55 FF franco) qui publie toutes les conférences disponibles de ce colloque, et dans la collection des* Suppléments au SOP *(référence : 171.B ; disponible au prix de 25 FF franco).*

Le terme d'uniatisme a acquis dans le monde orthodoxe une connotation franchement péjorative, aussi je préfère parler des communautés « gréco-catholiques » ou « catholiques de rite byzantin », étant donné que leur véritable identité spirituelle est non moins déterminée par leur partage sans réserve de la foi catholique romaine et leur allégeance totale au siège de Rome, que par la fidélité à la tradition liturgique orientale.

J'y distinguerais pourtant, dans cette fin du XXe siècle, plusieurs aspects qui ne se confondent pas :

1) Les héritiers d'une tradition séculaire, c'est-à-dire les descendants de communautés orthodoxes qui se sont rattachées de plein gré, ou le furent par la contrainte, au Siège romain, avec la latitude de conserver leurs rites et usages liturgiques. Nous pouvons nous demander aujourd'hui dans quelle mesure ce rattachement à Rome n'a pas signifié pour ces Eglises uniates, une absorption par l'Eglise latine, une annexion qui a fait perdre leur personnalité à ces Eglises et communautés. La réponse à cette question n'est pas univoque, elle varie selon les lieux et les époques. Mais une autre interrogation survient, plus profonde et essentielle peut-être. Dans quelle mesure peut-on parler d'une personnalité ecclésiale propre des communautés uniates, et ne sont-elles pas inéluctablement condamnées à une absorption dans l'Eglise romaine, ou à une nostalgie de l'ecclésiologie de communion et de conciliarité des Eglises locales qui est le propre de l'Orthodoxie ?

Pour mémoire, mais sans avoir besoin d'y revenir par la suite, je mentionne deux autres formes d'usage du rite byzantin.

2) Son usage pour la formation de cadres sacerdotaux et théologiques pour les pays ou milieux orthodoxes considérés comme pays de mission, donc rite byzantin comme instrument de prosélytisme. Nous venons d'entendre par le professeur Varnalides une illustration épique de ces méthodes que nous déplorons *[Il s'agit de la mission catholique à Constantinople, puis à Athènes, depuis la seconde moitié du XIXe siècle. NDLR]*, d'où l'importance de distinguer entre uniates et uniates.

3) Enfin, je ne puis passer sous silence la fondation de communautés monastiques catholiques adoptant le rite byzantin en vue d'une pénétration plus intime de la tradition spirituelle orientale par la prière et par l'étude. J'aimerais rendre un hommage particulier aux deux témoins de Dieu que furent dom Lambert Beauduin, fondateur d'Amay-Chevetogne et le père Christophe Dumont, fondateur du Centre d'études Istina. Bénédictins, dominicains, carmélites, d'autres familles monastiques et religieuses encore, s'enfoncent dans le cœur de la spiritualité liturgique orthodoxe, sans arrière-pensée missionnaire de prosélytisme, prônant un véritable œcuménisme des cœurs par la prière et le service. Nous sommes loin des positions de Mgr d'Herbigny pour qui la seule fonction d'Amay, nous rapporte Mgr Marchasson, est de « fournir à la Russie des apôtres bénédictins ».

## Le problème du rite liturgique

J'en arrive à une évaluation du modèle uniate, c'est-à-dire du complexe gréco-catholique, à la lumière de l'ecclésiologie orthodoxe. Je distinguerai trois aspects du problème : 1° l'aspect ritualiste ; 2° l'aspect ecclésiologique-canonique ; 3° l'aspect dogmatique.

Je préciserai tout de suite que l'Orthodoxie se refuse à dissocier ces trois aspects, car le fondement de l'ecclésiologie orthodoxe est trinitaire, donc dogmatique et la catholicité eucharistique de l'Eglise est à l'image et à la ressemblance (et à la participation) de la communion trinitaire elle-même. La liturgie et la doctrine sont également inséparables, selon l'adage *lex orandi lex credendi.* Tels sont les fondements de l'identité spirituelle, théologique, et donc ecclésiologique de l'Orthodoxie qui nous serviront continuellement de lieux de référence.

Nous comprenons l'attachement des communautés orientales unies à Rome aux rites ancestraux qui continuent à les nourrir. Cette fidélité est légitime et digne de louange. Les Eglises unies ont maintenu leurs traditions liturgiques souvent au prix de souffrances et d'une résistance contre une latinisation déclarée ou larvée. Je ne puis m'empêcher de discerner un divorce entre des formes liturgiques orientales et une latinisation théologique.

Quant au biritualisme, il nous semble trop visiblement entaché de motivations missionnaires envers les pays orthodoxes pour que nous puissions l'encourager. Le rite n'est pas une enveloppe extérieure, modifiable à volonté.

Enfin, l'adoption plénière du rite oriental par des communautés contemplatives en vue d'une communion spirituelle en profondeur me semble une attitude généreuse et loyale. A travers ce que la vie liturgique véhicule de plus profond et de plus authentique, l'icône, l'hymnographie, les gestes liturgiques, à travers tout cela l'Esprit Saint Lui-même enseigne le mystère de l'Eglise et conduit sur les voies de l'unité. Mais je pense, tenant compte de l'expérience vécue par dom Lambert Beauduin, que ce chemin est un chemin de croix et

d'épreuves particulières où ces communautés sont l'objet de méfiance et d'incompréhension tant des catholiques latins que des orthodoxes.

## L'ecclésiologie orthodoxe et les Eglises « gréco-catholiques »

Selon le choix des fondements ecclésiologiques de base, l'évaluation ou les jugements de valeur portés sur l'uniatisme seront différents. Tout le dialogue bilatéral catholique-orthodoxe tend à rapprocher des doctrines ecclésiologiques qui semblent exclusives l'une de l'autre. Le but de mon survol historique a été de montrer les espérances et les efforts loyaux et courageux des deux côtés, puis les échecs. Ceux-ci sont-ils inéluctables dans le *statu quo* ecclésiologique actuel ? Est-il encore possible que nos ecclésiologies s'accordent, ou bien sont-elles condamnées à demeurer exclusives l'une de l'autre et donc à se combattre ?

Rome comprend l'unité de l'Eglise « *cum Petro et sub Petro* », c'est-à-dire sous la juridiction immédiate et universelle de l'évêque de Rome, en tant que centre visible et nécessaire de l'unité. Cette doctrine romaine a été vigoureusement rappelée en mai dernier par le cardinal Ratzinger et approuvée par le pape. J'en rappelle quelques passages : *« L'unité de l'épiscopat comporte l'existence d'un évêque tête du Corps du collège des évêques qui est le pontife romain »* (§ 12). *« Nous devons voir le ministère du successeur de Pierre, non seulement comme un service "global", qui touche toute Eglise particulière de l'"extérieur", mais comme appartenant déjà à l'essence de toute Eglise particulière de l'"intérieur" ».* (§ 13).

En ce qui concerne les Eglises orthodoxes séparées du Siège de Pierre, leur situation *« implique* une blessure *de leur condition d'Eglise particulière »* (§ 17).

Je suis frappé, à la lecture de ce document majeur de l'Eglise catholique, d'une totale méconnaissance du dialogue d'amour et de vérité entrepris entre nos Eglises, en particulier au sein de la Commission internationale de dialogue, mandatée par nos hiérarchies respectives. Ce dialogue et ses aboutissements ne sont-ils que de la paille aux yeux du Siège pontifical, ou bien au contraire ce rappel de la congrégation de la Foi apparaît-il comme un anachronisme flagrant, un combat d'arrière-garde, mené d'ailleurs peut-être moins face à l'Orthodoxie que contre les tendances libéralisantes au sein de l'Eglise catholique elle-même ?

Toujours est-il que dans la logique même des choses, si le pape nomme seul les évêques en tant que centre visible et nécessaire de l'unité, et cela de droit divin, la mise en place d'une hiérarchie romaine est nécessaire, que ce soit sous la forme « latine » ou « uniate », même là où des Eglises orthodoxes existent depuis toujours.

L'histoire plus que millénaire des affrontements de nos chrétientés et de nos ecclésiologies nous montre à l'abondance l'impossibilité de concilier et encore moins d'unifier nos positions ecclésiologiques. Les « silences » du cardinal Ratzinger sur l'Orthodoxie et sur le dialogue théologique engagé entre nos Eglises ne sont pas moins éloquents et révélateurs de l'impasse du dialogue.

C'est ici que je voudrais rendre hommage à tous ceux qui, dans le sein même des Eglises orientales unies à Rome ont cherché à atteindre une unité véritable, non seulement dans le maintien des rites et coutumes, mais dans la communion spirituelle avec les Eglises mères dont

elles se sont séparées. Au-delà des passions qui s'exacerbent aujourd'hui, l'existence même de l'uniatisme ne serait-elle pas non pas un modèle d'unité que nous récusons, mais l'expression d'une espérance toujours bafouée, toujours renouvelée ?

L'ecclésiologie orthodoxe, en tant qu'ecclésiologie de communion, reconnaît l'importance de l'exercice de la (et des) primauté(s), tenue(s) aujourd'hui par la Seconde Rome. Mais cette primauté s'accomplit dans la concorde et la communion des Eglises locales, possédant chacune et ensemble la plénitude de la vie ecclésiale en chaque lieu où est l'évêque et l'eucharistie.

Tout en reconnaissant la légitimité et le droit à l'existence des communautés orientales rattachées à Rome, je suis convaincu qu'elles sont un produit logique et nécessaire de la doctrine romaine de la juridiction universelle et immédiate de l'évêque de Rome. En dehors de ce cadre et de ces prémices, elles n'ont pas de raison d'être, car elles tomberaient dans la mouvance d'un autre espace spirituel, celui des Eglises de communion.

C'est à ce propos qu'il faut mentionner une des causes les plus profondes de notre division, l'instauration dès le XIe ou XIIe siècles de hiérarchies parallèles dans des pays orthodoxes. Hiérarchies latines ou « orientales », signifiant par là-même un déni, voire une négation de l'ecclésialité des communautés orthodoxes locales, et une blessure profonde dans la chair et le cœur même de l'Orthodoxie, blessure qui saigne toujours. Ainsi, la « blessure » des Eglises orthodoxes dont parle le cardinal Ratzinger (§ 17) est profonde et réelle. Mais elle ne consiste pas pour nous en une ecclésialité tronquée ou incomplète, mais en un refus renouvelé de la fraternité et en un déni de notre identité ecclésiologique de la part de l'Eglise-sœur de Rome. Notre blessure est aussi une blessure d'amour, car nous souffrons du schisme de l'Eglise d'Occident et de ses proclamations dogmatiques unilatérales qui la coupent elle-même de la plénitude de la foi et de la vie. Nous en souffrons, car dans le meilleur de nous-mêmes nous aimons nos frères désunis et nous désirons rétablir l'unité selon la prière du Sauveur.

## L'identité théologique et spirituelle de l'Orthodoxie

Les rites liturgiques sont porteurs de théologie et la tradition liturgique orthodoxe a joué un rôle considérable dans l'éducation de la foi et de la vie spirituelle du peuple orthodoxe.

J'aimerais centrer ici ma réflexion sur le mystère de l'Esprit Saint que l'Orthodoxie a préservé comme son trésor le plus précieux et qu'elle a cherché à exprimer dans le culte, dans l'icône, dans l'ensemble de sa synthèse dogmatique, dans son ecclésiologie, dans l'anthropologie, dans sa conception du salut comme divinisation, c'est-à-dire comme participation plénière à la vie divine. C'est dans cette perspective globale d'expérience vécue de l'Esprit Saint que se situe notre théologie trinitaire et la doctrine de la procession de l'Esprit Saint.

Je ne me permettrai pas de porter un jugement de valeur sur le souffle de l'Esprit dans les communautés séparées de la communion orthodoxe. La sainteté y est visible, manifeste, rayonnante. Il nous serait malséant d'instituer un « baromètre pneumatologique », mais, s'il existait, ne devrait-il pas être appliqué tout d'abord à nous-mêmes, à la qualité de notre vie

ecclésiale ? Car nous avons, nous aussi, nos crises ecclésiologiques, une conciliarité déficiente, le despotisme de nos primautés et de notre hiérarchie, la crise de la vie sacramentelle et eucharistique, un ritualisme liturgique excessif, une crise endémique de l'art liturgique, toujours en « captivité occidentale » ; mais tout cela allant de pair, à tous les niveaux, avec des efforts louables de renouveau et de ressourcement.

Ces réserves importantes se devant d'être faites, je voudrais dire en positif l'importance du sens de l'Esprit Saint dans toute la vie et la conscience ecclésiale de l'Orthodoxie :

*L'icône*, en tant que lieu privilégié de présence et d'action de la grâce divine, où sur le bois du peintre ou dans les profondeurs du cœur humain, c'est l'Esprit Saint Lui-même qui trace l'image du Christ non faite de main d'homme.

*L'hymnographie liturgique* qui actualise le mystère de l'Eglise, comme communion et louange des saints autour de l'Agneau, qui exprime dans la poésie et le chant le mystère du Christ, du salut et les fondements de l'ascèse pascale.

*La dimension philocalique* de l'Orthodoxie qui souligne l'unité intime entre le culte liturgique de la communauté et la liturgie intérieure du cœur, centrée dans la prière de Jésus et culminant dans les fruits de l'Esprit, en largeur et en profondeur.

*Le salut comme divinisation*, c'est-à-dire comme conformité et union au Christ dans l'action préalable (la grâce de l'Esprit), remodelant l'homme à l'image trinitaire du Créateur.

Enfin, *l'Esprit Saint dans l'eucharistie*. Depuis Vatican II, l'Eglise catholique a introduit des épiclèses dans le déroulement de la messe, mais encore comme une demi-mesure. En effet, la doctrine romaine sur la consécration eucharistique n'apparaît pas fondamentalement modifiée, car l'invocation de l'Esprit sur le pain et le vin ne fait que précéder les paroles du Seigneur (*« Prenez..., buvez... »*) et celles-ci gardent toujours leur fonction de paroles de la consécration.

L'épiclèse consécratoire des liturgies byzantines veut être au contraire le moment culminant de la concélébration du peuple de Dieu tout entier. Uni au sacerdoce, celui-ci invoque d'un seul cœur la venue de l'Esprit, le grand liturge de la mystagogie eucharistique. C'est l'Esprit qui rassemble l'Eglise dans l'unité et qui la maintient dans la vérité. C'est Lui que l'Eglise invoque et qui l'inspire quand elle enseigne. De même que l'Esprit Saint qui procède du Père repose sur le Fils de toute éternité et donc sur le Christ dans sa vie terrestre, ainsi ce même Esprit repose sur le Corps ecclésial du Christ jusqu'à la fin des temps en un baptême ou une Pentecôte permanente et renouvelée. Il apparaît ainsi que le dogme trinitaire de la procession du Saint-Esprit du Père sur le Fils, la place de l'Esprit dans l'eucharistie, le mystère de la collégialité ecclésiale et l'exercice de la primauté dans la communion des Eglises locales, tout cela forme un tout indivisible et constitue la norme de référence de réflexions et de jugement sur nos frères séparés.

## Deux questions

En conclusion, j'aimerais poser à nos frères orientaux unis à Rome deux questions que nous posons non moins d'ailleurs à nous-mêmes :

1) Le rite liturgique oriental que vous préservez avec fidélité et amour véhicule-t-il ce sens plénier de l'Esprit Saint que j'ai cherché à évoquer et à décrire très sommairement ? Je pense que c'est là que devrait se nouer le dialogue d'amour et de vérité entre l'Orthodoxie et les orientaux unis, quand les passions s'apaiseront et que les orthodoxes eux-mêmes comprendront que les orientaux unis sont et doivent être des partenaires à part entière du dialogue.

2) Ma seconde question découle de la première. Dans quelle mesure dans les Eglises orientales unies ce sens ecclésial de l'Esprit Saint qui renouvelle l'Eglise dans la vérité et dans la communion est-il compatible avec la conception romaine de la primauté et de la juridiction épiscopale universelle et immédiate de l'évêque de Rome sur tous les chrétiens du monde entier, au-dessus des évêques et même des patriarches unis, ceux-ci étant désormais inférieurs en rang aux cardinaux et même aux nonces pontificaux ?

Je crois que les questions posées par l'Orthodoxie partent de cette vision et de cette conscience globale de l'Esprit Saint que j'ai cherché à formuler. Ce n'est qu'en demeurant dans cette vision globale que nous pouvons nous entendre et nous comprendre, car il s' agit de l'identité spirituelle et théologique de l'Eglise orthodoxe que nous appelons nos frères catholiques à prendre au sérieux. Toute réduction de la problématique du dialogue à une question d'organisation canonique vue en elle-même, ou à un isolement de ces divers aspects, par exemple au seul respect de rites vénérables (mais surannés !), mènerait à des réponses insatisfaisantes, à un dialogue de sourds.

L'Orthodoxie implique une vision théologique et ecclésiale globale que nous vivons nous-mêmes bien mal, mais qui demeure notre lieu de référence pour nous-mêmes et pour tout dialogue constructif avec nos frères séparés du tronc bimillénaire de l'Orthodoxie. Le problème de l'uniatisme est certainement au cœur profond de ce dialogue. Peut-être le bienfait des durcissements ecclésiologiques actuels sera-t-il de nous faire reconsidérer les bases mêmes du dialogue et d'en définir les véritables partenaires, sans craindre les durcissements d'un dialogue en profondeur et en œuvrant pour panser les blessures réciproques du passé et du présent.

VOICI VENU LE MOMENT DE RENOUVELER
VOTRE ABONNEMENT AU SOP...

Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, votre abonnement arrive à renouvellement avec ce numéro.

Merci de nous régler dès maintenant votre abonnement 1993 dont vous trouverez le montant en dernière page de ce numéro.

# A NOTER

• **Récital Eugène Indjic (Chopin, Schumann, Prokofieff) au profit de Solidarité orthodoxe** (bourses pour étudiants en théologie, publications de livres religieux en Russie, aide aux paroisses), jeudi 3 décembre à 20 h 30, Théâtre des Champs-Elysées. Réservation des places : Solidarité orthodoxe, 14, villa La Lauzière, 92600 Asnières, tél. (1) 47 33 20 82.

• **L'ACER en Russie aujourd'hui.** Soirée d'information, vendredi 4 décembre à 20 h 30, 91, rue Olivier de Serres, Paris (15e), métro : Porte de Versailles. Avec le père Nicolas KOULOMZINE, Nikita STRUVE (*Présence d'YMCA-Press en Russie* ), Alexandre ELTCHANINOV (*Les activités du service d'Aide aux croyants de l'ex-URSS*).

• **L'Eucharistie.** Formation catéchétique des adultes, samedi 5 décembre à 16 h, 12, rue Daru, Paris (8e), métro : Ternes. Cours du père Boris BOBRINSKOY.

• **Vente russe au profit de La Voix de l'Orthodoxie** (émissions religieuses destinées à la Russie), dimanche 6 décembre, de 11 h à 20 h, 7, rue de Poitiers, Paris (7e), métro : Solférino. Cadeaux de Noël : brocante, livres et vêtements d'occasion, bijouterie, couronnes de Noël, jouets. Buffet, salon de thé, bar. — Rens. : Les Amis de la Voix de l'Orthodoxie, B.P. 161, 75263 Paris cedex 06, tél. (1) 43 54 44 28.

• **Dans une Europe en pleine mutation, à quels changements sont appelées nos Eglises ?** Rencontre œcuménique régionale, samedi 12 décembre, de 10 h à 17 h, au Carré des Sciences de l'ancienne Ecole Polytechnique, 1, rue Descartes, Paris (5e), métro : Cardinal Lemoine. Avec Roger FAUROUX, ancien ministre, le père Guy LOURMANDE, du Secrétariat pour l'unité des chrétiens, le pasteur Jean TARTIER, chargé des relations œcuméniques de la Fédération protestante de France, Georges LEMOPOULOS, secrétaire aux études et relations orthodoxes du Conseil œcuménique des Eglises (Mission et Evangélisation). — Rens. et inscr. : Secrétariat pour l'unité des chrétiens, tél. (1) 49 24 11 16.

• **Réflexions sur l'icône**, par Eva VLAVIANO, peintre d'icônes, et Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut Saint-Serge, lundi 14 décembre, 21, rue Jean Goujon, Paris (8e), métro : Alma-Marceau. — Rens. : Cenves, tél. (16) 74 04 62 76.

• **L'art byzantin dans les collections françaises.** Musée du Louvre, jusqu'au 1er février. — Rens. : tél. (1) 40 20 50 50.

*(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)*

# *TELEVISION / RADIO*

**TELEVISION *ORTHODOXIE* FRANCE 2 9 h 30 — 10 h**

- 25 décembre — ***Message de Noël*** du métropolite JEREMIE. ***Commentaire du Notre Père***, par Olivier CLEMENT.
- 27 décembre — ***Hommage au père Jean Meyendorff*** (rediffusion ; à la demande de nombreux téléspectateurs).

**RADIO *ORTHODOXIE* FRANCE-CULTURE dimanche 8 h — 8 h 30**

- 29 nov. et 13 déc. — ***Syndesmos***, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe. Avec le père Heikki HUTTUNEN et Alexander BELOPOPSKY.
- 27 décembre — *(programme non communiqué)*

**RADIO *TEMOIGNAGE ORTHODOXE***

**Région parisienne : RADIO NOTRE-DAME FM 100.7**
**lundi 20 h — 20 h 45**

- 30 novembre — ***La jeunesse orthodoxe en Europe.***
- 14 décembre — ***De Noël à l'Epiphanie.*** Avec Constantin ANDRONIKOF.
- 28 décembre — ***25e anniversaire du Comité interépiscopal orthodoxe en France.*** Avec le métropolite JEREMIE.

**RADIO-DIALOGUE Marseille FM 89.6**

Nouvelle grille des programmes orthodoxes :

- 2e et 4e lundi du mois, 20 h 30 : ***Table ronde œcuménique.*** Avec notamment le père Cyrille ARGENTI et le père André BORRELLY. — Rediff. mardi à 8 h.
- 1er et 3e mardi du mois, 20 h 30 : ***L'icône nous parle.*** Avec Elisabeth HERIARD. — Rediff. mercredi à 8 h.
- 4e mercredi du mois, 20 h 30 : ***La Bible à deux voix.*** Avec le père Cyrille ARGENTI. — Rediff. jeudi à 8 h.
- 3e jeudi du mois, 20 h 30 : ***Nos Pères dans la foi : saint Maxime le Confesseur.*** Avec le père Cyrille ARGENTI et Jean-Dominique THERON. — Rediff. vendredi à 8 h.
- le dimanche, de 10 h à 10 h 30 : ***Témoignage de l'Eglise orthodoxe*** (dans le cadre d'une émission commune avec les autres Eglises coresponsables de Radio-Dialogue : catholiques, protestants et arméniens).

Renseignements : Michel HERIARD, tél. (16) 42 66 83 44.

**RADIO-HARMONIE Bordeaux FM 88.9 *TEMOIGNAGE ORTHODOXE***
**Arcachon FM 94.6**

- le samedi à 8 h, rediff. dimanche à 10 h 30.

Renseignements : Jacques IBANEZ, tél. (16) 56 37 24 74 (après 19 h.)

**RADIO-PRESENCE Toulouse FM 97.9**
émission orthodoxe le vendredi à 17 h 30, rediffusée le dimanche à 10 h 30.
Avec le père André WADE.

**RADIO-LUMIERES Avignon FM 104** ***LUMIERES SUR L'ORTHODOXIE***

- 4e jeudi du mois, de 19 h 30 à 20 h.
  24 décembre : ***Revue de presse.***
  ***Catéchèse*** : l'icône de la Nativité.

Renseignements : Marie-France GRELIER, tél. (16) 90 63 59 63.

**RADIO AUDE-MAGUELONE Dépt de l'Aude FM 98.2 et 103** ***ORIENTALES***
**mercredi 8 h 05 - 8 h 15**

- 2 décembre ***La fête de la Conception de sainte Anne.***
- 9 décembre ***Paternité spirituelle et vie monastique.***
- 16 décembre ***L'Eglise d'Antioche aux 2e et 3e siècles.***
- 23 décembre ***Noël : la naissance du Christ.***
- 30 décembre ***La Synaxe de la Mère de Dieu.***

*(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)*

---

• **Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments** : France : 180 F / 400 F ; autres pays : 210 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 220 F / 510 F ; pays francophones d'Afrique (sauf Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 240 F / 570 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 260 F / 610 F ; Océanie : 290 F / 640 F.

• **Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS)** : France : 850 F ; autres pays : 1000 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• **Règlement** par chèque postal (21 016 76 L Paris) ou chèque bancaire compensable en France (Eurochèques ou chèques payables à l'étranger : ajouter 25 F pour frais d'encaissement).

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

**Prix de vente au numéro** : 30 F

**Directeur de la publication** : père Michel EVDOKIMOV. **Rédaction** : Jean TCHEKAN et Antoine NIVIERE. Avec, pour ce numéro, le père Jean ROBERTI, Elisabeth ROLLAND et Grégoire SERIKOFF. **Réalisation** : Marie-Claire EVDOKIMOV et Yves POINTURIER. **Expédition** : Nadine ARNOULD. **Gestion** : Séraphin REHBINDER. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exempl. Commission paritaire : 56 935.

---

indica - 47 82 32 32